BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XIII
A
85
NAPOLI

DISCOURS MORAUX,

EN FORME DE PRÔNES,

POUR TOUS LES DIMANCHES de l'Année, & les Fêtes de Carême.

TOME QUATRIE'ME.

Où l'on traite.

De la ſimplicité & de la fourberie.
Des marques d'une vraïe converſion dans celle de Magdelaine.
Des mauvaiſes compagnies.
Du regne ſpirituel de Jeſus Chriſt.
De la Simonie.
De la Paſſion de Jeſus-Chriſt.
De la reſurrection ſpirituelle des Chrétiens.
Des petits pechez.
De l'abſolution ſacramentelle.
De la ſoumiſſion à l'Egliſe.
De la joïe, & de la triſteſſe.
Du zele de la Religion.
Des proceſſions.
De la lâcheté.
Du ſacrement de Confirmation.
De l'imitation de Jeſus-Chriſt.
De la devotion au Saint Sacrement de l'Autel.
Du frequent uſage des Sacremens.
De la vie penible & inutile des pecheurs, oposée à la vie douce & meritoire des juſtes.

A PARIS,
Chez JEAN COUTEROT, & LOUÏS GUERIN, ruë Saint Jaques, à l'image Saint Pierre.

M. DC. LXXXXIV.
Avec Aprobation & Privilege.

TABLE

DES SERMONS.

ET DES SUJETS CONTENUS dans ce quatriéme Tome des Prônes.

Pour le Mecredi de la cinquiéme Semaine de Carême.

De la Simplicité, & de la Fourberie. page 1.

DIVISION.

CE qu'il y a de ruse, & de malignité dans la fourberie, se trouve dans la personne, & dans la conduite des Juifs : Ce qu'il y a de singulier, & d'aimable dans la vraye simplicité, se trouve dans les paroles & dans les actions de Jesus Christ, page 2. & suivans.

Preuves du premier Point.

La malignité de la fourberie paroît dans une curiosité inquiete, à ne s'informer des choses, que pour surprendre le prochain, 4. & suivans. Et sa fin n'est que de le perdre, 11. & suivans.

TABLE

Preuves du second Point.

Quoique la vraye simplicité soit extrêmement dificile à connoître, 14. 15. & suivans. Cependant les paroles & les actions de Jesus-Christ nous l'ont fait connoître, & il nous a apris qu'elle consiste dans une grande droiture de cœur, & pureté d'intention, 16. 17. & dans une disposition d'ame à traiter bonnement les uns avec les autres, 20. & suivans.

Pour le Jeudi de la cinquiéme Semaine.

Des marques d'une vraye conversion dans celle de Magdelaine, page 25.

DIVISION.

MAgdelaine a quité ses pechez, & a satisfait pour ses pechez; sa douleur & sa satisfaction ont été les deux marques de sa conversion, & de la nôtre, 28.

Preuves du premier Point.

La veritable marque de la douleur de Magdelaine paroît dans la promptitude & l'impatience de sortir de son peché, 31. & suivans. Dans un courageux mépris des respects humains, 34. & suivans. Dans une disposition constante à rompre tous les obstacles de son salut, 35. & suivans.

Preuves du second Point.

Magdelaine a satisfait pour ses pechez, en

donnant à Dieu ce qu'elle avoit donné au monde ; elle y a satisfait par ses larmes ameres & éficaces, 42. & suivans. Par ses saints baisers, 44. & suivans. Par le sacrifice de ses cheveux.

Pour le Vendredi de la cinquiéme Semaine.

Des mauvaises compagnies, & de la maniere de n'en être pas corrompu, page 50.

DIVISION.

L'Interêt de fuïr les mauvaises compagnies, quand on n'y est pas encore engagé : Les moyens de n'en être pas corrompu, quand on y est engagé, 52.

Preuves du premier Point.

L'infamie, la violence, la damnation, sont les trois choses que nous haïssons davantage. L'infamie, parceque nôtre reputation nous est chere : la violence, parceque nous sommes jaloux de nôtre liberté ; la damnation, parceque nous desirons, & nous aimons nôtre salut : & c'est par ces trois motifs que nous devons nous éloigner des mauvaises compagnies, parceque dès-que nous les recherchons, nous nous exposons à perdre ces trois grands biens, & à soufrir ces trois grands maux. Si nôtre reputation nous est chere, fuyons les mauvaises compagnies, autrement elles nous deshonoreront. Si nous sommes sensibles à la conservation de nôtre liberté, fuyons les mauvaises compagnies,

autrement elles nous violenteront. Si nous ſommes touchez du deſir de nôtre ſalut, fuyons les mauvaiſes compagnies, autrement elles nous damneront, 52. 53. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Trois moyens pour ne nous pas laiſſer corrompre par les compagnies des méchans; la prudence pour les gagner, la force pour leur reſiſter, la patience pour les ſoufrir, 66. & ſuivans. En ménageant l'eſprit des mechans par ſa prudence, on en fait l'objet de ſon zele, en leur reſiſtant, on en fait le ſujet de ſa fidelité, & en les ſoufrant on en fait la matiere de ſa patience : & par-là on trouve le moyen, non-ſeulement de n'en être pas corrompu, mais d'aquerir de nouveaux degrez de merite, là même & ſuivans.

Pour le Dimanche des Rameaux.

Du regne ſpirituel de Jeſus Chriſt, p. 73.

DIVISION.

IL faut recevoir Jeſus-Chriſt, & le faire regner, comme il fut reçû dans ſon entrée triomphante à Jeruſalem. Il eſt nôtre Roi, & il vient pour nous : ainſi il faut le recevoir : Premierement, avec une aveugle obéiſſance que ſa ouveraineté & ſa puiſſance meritent : Secondement, avec une tendre & reſpectueuſe reconnoiſſance, qui ſont dûes

à ſa magnificence & à ſa bonté, 75 & ſuivans.

Preuves du premier Point.

Jeſus Chriſt eſt Roi d'une maniere bien differente de celle des autres Rois ; en qualité d'homme, & en qualité de Dieu, 76. C'eſt un Roi univerſel, 77. Jamais cette qualité n'a mieux paru que dans ſon entrée à Jeruſalem, parcequ'il y a commandé en maître, 78. Parceque donnant ſes ordres à ſes diſciples, il les a avertis de ce qui leur arriveroit, 79. Et parcequ'il a diſpoſé de la volonté d'autrui, 80. & ſuivans. Or toutes ces qualitez meritent une aveugle obéiſſance, & il ſe ſert de l'aſſujettiſſement de nos paſſions, pour montrer que ſon regne eſt interieur & abſolu, 82. 83. 84 & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Il vient à nous & pour nous, ne prenant la qualité de Roi, que pour nous faire du bien, conſacrant ſa couronne, ſon regne, ſa vie, à nos avantages, & ſuivans. Or ces ſentimens meritent nôtre reconnoiſſance, & les troupes fideles qui le reçûrent dans ſon triomphe, nous en découvrent les moyens, p. 90. 91.

Pour le Lundi de la Semaine Sainte.

De la Simonie, p. 97.

DIVISION.

UN Simoniaque eſt un homme ſemblable

à Judas, dans ſon larcin, dans ſon impieté, dans ſon deſeſpoir ; un homme qui entre dans l'Egliſe ſans vocation, qui y vit ſans religion, & qui y meurt ſans converſion, 96.

Preuves du premier Point.

Un Simoniaque eſt un larron comme Judas, parcequ'il n'entre pas dans l'Egliſe par la porte, qui eſt la vocation de Dieu, 99. & ſuivans. Puiſqu'il cache ſon peché & ſon intention comme Judas, 102. & ſuivans. Belles penſées des Conciles & des Peres ſur ce ſujet, p. 105. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Il n'y a point de Religion dans un Simoniaque, non plus que dans Judas : l'avarice le domine comme lui, 110. 111. Il n'a ni deſintereſſement, ni charité par raport au prochain, ni ſainteté & innocence par raport à Dieu, 112. 113. & ſuivans.

Preuves du troiſiéme Point.

Un Simoniaque meurt comme Judas ſans converſion. Premierement, parcequ'il vend ſon Redempteur, & celui par la grace ſeule duquel ſa converſion pourroit ſe faire, 117. Secondement, parceque comme Judas il ne connoît pas d'abord ſon peché ; & dès qu'il le connoît, il les croit irremiſſible, 118. & ſuivans.

Pour le Vendredi Saint, p. 122.

DIVISION.

JEſus-Chriſt eſt abandonné des ſiens, & s'abandonne lui même à la douleur & à la triſteſſe dans le Jardin des Oliviers. Jeſus-Chriſt eſt livré entre les mains de ſes ennemis, & expoſé à toute la malignité de leur rage dans Jeruſalem. Jeſus-Chriſt meurt, & eſt en quelque maniere, délaiſſé de ſon Pere ſur la croix, 125.

Preuves du premier Point.

Le peché d'Adam a commencé dans un Jardin, & c'eſt dans un autre jardin que commence la Paſſion de Jeſus-Chriſt; Il y prie ſon Pere à genoux & contre terre : Pourquoi? 126. 127. Il y ſuë ſang & eau, 129. & ſuivans. Il y eſt trahi par Judas, 131. & ſuivans. Et ſes diſciples l'y abandonnent 134. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Les ennemis de Jeſus-Chriſt le maltraitent cruellement dans ſa reputation, par les mépris, les injures, & les outrages qu'il reçoit; & dans ſa perſonne, par les rigoureux ſuplices auſquels ils le condamnent, 138. 139. & ſuivans.

Preuves du troiſiéme Point.

Quoique le Saint Eſprit n'ait pas abandonné Jeſus-Chriſt ſur la croix, il en a été delaiſ-

ſé, en ce qu'il ne lui a pas ſervi, en cette occaſion, de pere, & que ſa divinité ne lui a rendu en beaucoup de choſes aucun ſecours, 113. Et autant que ſa mort à été cruelle, autant elle nous eſt neceſſaire, 154. Et nous fournir des grandes inſtructions, 155. 156.

Pour le jour de Pâques.

De la reſurrection ſpirituelle des Chrétiens, formée ſur la corporelle de Jeſus Chriſt, p. 157.

DIVISION.

PRemierement : Toute la gloire de Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt d'être ſorti de ſon tombeau, comme il l'avoit promis : Tout le bonheur, & toute la ſainteté d'un Chrétien conſiſte à ſortir du tombeau de ſes pechez, comme il l'a tant de fois promis. Secondement, toute la gloire de Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt, de n'avoir donné ſur lui aucune priſe à la mort, depuis qu'il eſt ſorti de ſon tombeau : Tout le bonheur, & toute la ſainteté d'un Chrétien conſiſte, à ne plus rentrer dans le tombeau de ſes pechez, depuis qu'il en eſt ſorti, 159.

Preuves du premier Point.

Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité comme il l'a promis : c'eſt à nous de même à nous aquiter comme lui de nôtre parole, 161. A l'égard de Jeſus-Chriſt, c'étoit une promeſſe & une reſolution abſoluë : A nôtre égard ce doit être un deſſein ferme de nôtre converſion, & qui vienne du cœur, 163. & ſuivans. Jeſus Chriſt a ſurmonté tous les obſtacles qui s'opoſoient à ſa reſurrection ; nous devons ſurmonter de

même tous ceux qui s'opoſent à nôtre converſion, 166. 167. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, afin que nous trouvaſſions dans ſa perſonne, le modele d'une reſurrection perſeverante ; & comme après ſa reſurrection, il n'a plus été ſujet à une ſeconde mort, nous ne devons plus auſſi retomber dans nos pechez, après avoir été regenerez par ſa grace, 171. Preuves tirées de Paul, 172. 173. Les deux moyens d'aquerir cette perſeverance, ſont la ſeparation du monde, 174. 175. Et l'élevation de ſes penſées vers Dieu. 176. & ſuiv.

Pour le Lundi de Pâques.

Des petits pechez, p. 180.

DIVISION.

LEs petits pechez aveuglent l'eſprit, & apeſantiſſent le cœur. On croit que ce ſont de petits pechez, & ſouvent ils ſont tres conſiderables, & d'une conſequence infinie ; voilà l'aveuglement de l'eſprit. On s'imagine que nonobſtant l'atachement qu'on y a, on pourra arriver à une haute perfection, & cependant ils empêchent une ame d'y ateindre, 183.

Preuves du premier point.

Il y a deux pernicieuſes erreurs au ſujet des pechez qu'on apelle petits. Premierement, on croit que ce ſont des pechez veniels, & ſouvent ce ſont des pechez mortels.

Secondement, on les regarde comme de petits défauts qui ſont ſans ſuite, & ſouvent ce ſont des diſpoſitions prochaines aux plus grands deſordres. Par la premiere de ces erreurs, on ſe trompe dans la nature de ces pechez, & par la ſeconde, dans leurs éfets & dans leurs ſuites, 184. 185. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Les petits pechez apeſantiſſent une ame. Premierement, parceque l'atachement qu'elle y a la rend moins fervente, & moins diligente dans l'acompliſſement de ſes devoirs. Secondement, parceque cet atachement rend Dieu moins diſpoſé à lui donner les ſecours dont elle a beſoin, pour avancer dans le chemin de la vertu, 194 & ſuivans.

Pour le premier Dimanche d'après Pâques

De l'abſolution ſacramentelle, p. 206.

DIVISION.

QUand on difere de donner aux pecheurs l'abſolution de leurs pechez, ils ſe ſcandaliſent de cette pretenduë rigueur, & quand on la leur acorde trop facilement, cette facilité entretient leur relâchement. Ce ſont là deux grands deſordres auſquels il faut aporter deux remedes opoſez. Si l'on retient vos pechez par le délai de l'abſolution, n'en murmurez pas, & ſi l'on vous les remet par la facilité de l'abſolution, n'en abuſez pas, 208. 209.

Preuves du premier Point.

Comme ce n'eſt pour l'ordinaire qu'aux grands pecheurs, qu'on difere l'abſolution, 210. 211. Ils n'ont aucun ſujet de ſe plaindre. Premierement, parcequ'ils ne ſont pas en état de la recevoir : Secondement, parceque les Confeſſeurs ne font en cela que ce qu'ils ſont obligez de faire, 212. 213. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Comme Jeſus-Chriſt voulant donner ſa paix à ſes Apôtres, leur montra ſes playes, il faut que quand un Chrétien a reçû la paix de l'abſolution, il montre ſes mortifications, & ſes penitences, 226. 227. Et bien loin que la facilité de ſa reconciliation le relâche, il doit en tirer des motifs de rigueur & de fidelité, 228. 229. & ſuivans.

Pour le ſecond Dimanche d'après Pâques.

De la ſoûmiſſion à l'Egliſe, p. 232.

DIVISION.

EN obéiſſant à l'Egliſe, nous ne faiſons rien qui ne ſoit conforme à la raiſon & au bon ſens. En obéiſſant à l'Egliſe, nous ne faiſons rien qui ne nous ſanctifie, & qui ne mette nôtre conſcience en repos. Par raport à l'eſprit, rien de plus raiſonnable, ni de plus juſte que d'obéir à l'Egliſe : Par raport au cœur, rien de plus conſolant, ni de plus ſûr, 234.

Preuves du premier Point.

L'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine,

a ſeule le droit de ſe faire obéir, par trois marques qui y aſſujettiſſent l'eſprit, par ſon antiquité, ſon étenduë, & ſon incompatibilité avec d'autres Sectes, 236. 237. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Cette Egliſe a toutes les qualitez neceſſaires pour aſſurer nôtre ſalut, lorſque nous nous ſoumettons à elle, 247. 248. & ſuivans. Sans elle nous ne pouvons travailler à nôtre ſalut, 249. 250 & ſuivans. Et avec elle nous avons mille voiës pour y travailler & pour aquerir une vraye ſainteté, 252. 253. & ſuivans.

Pour le troiſiéme Dimanche d'après Pâques.

De la joië & de la triſteſſe, p. 258.

DIVISION.

LA joye eſt fatale aux reprouvez qui vivent de l'eſprit du monde, & la triſteſſe eſt avantageuſe aux predeſtinez qui ſont les vrais diſciples de Jeſus-Chriſt. Dans les reprouvez il n'y a point de joië qui ne ſoit acompagnée & ſuivie de triſteſſe ; elle leur eſt par conſequent fatale. Dans les predeſtinez il n'y a point de triſteſſe qui ne ſoit acompagnée de joië, elle leur eſt par conſequent avantageuſe, 261.

Preuves du premier point.

Une joië qui n'eſt qu'exterieure & aparente, une joië qui quand même elle ſeroit interieure & réelle, n'eſt jamais parfaite ; une joië qui quand même elle ſeroit pure & parfaite, ne peut jamais avoir de conſiſtance ni de durée, eſt une joië plus propre à donner à un

homme de l'inquietude & du chagrin, qu'à lui procurer de la conſolation & du plaiſir. Telle eſt la joïe des pecheurs & de ceux qui aiment le monde, 261. 262. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

La joïe acompagne toûjours les gens de bien dans leur triſteſſe, parceque c'eſt une triſteſſe divine en quelque maniere, 271. & ſuivans. Parcequ'ils la trouvent toûjours, ſoit dans la penitence qu'ils font & la vie auſtere qu'ils menent, ſoit dans les perſecutions qu'on leur ſuſcite, & les diſgraces qui leur arrivent, 273. & ſuivans. C'eſt une joïe qu'on ne peut leur ôter, 281. & ſuivans.

Pour le quatriéme Dimanche d'après Pâques.

Du zele de la Religion, p. 284.

DIVISION.

L'Honneur de la religion eſt de tous les objets de nôtre zele, le plus juſte, & le plus digne; & cependant c'eſt celui auquel, pour l'ordinaire, nous ſommes plus indiferens. Il n'y a rien qui nous touche de plus près, ni qui merite mieux nôtre zele; & cependant ſouvent il n'y a rien à quoi nous ſoyons moins ſenſibles, 286. 287.

Preuves du premier Point.

Comme il n'y a rien qui doive nous toucher davantage que la gloire de Dieu, & nôtre propre ſalut, il n'y a rien qui doive nous

être plus cher par ces deux motifs, que le zele de nôtre religion, puiſque c'eſt elle qui honore Dieu, & qui contribuë à nôtre ſanctification, 288. 289. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

On n'a point de zele pour l'honneur de la religion, on n'en trouve ni chez les grands, ni chez les petits, 298. 299. & ſuivans.

Pour le cinquéme Dimanche d'après Pâques.

Des Proceſſions, p. 310.

DIVISION.

Pourquoi fait-on des Proceſſions ? Comment faut-il y aſſiſter ?

Preuves du premier Point.

Quoiqu'en diſent les Heretiques, il y a eu de tous tems des proceſſions dans l'Egliſe, 312. & ſuivans. Elles ont leur fondement dans l'ancienne loi, & elles ſont ſanctifiées par l'exemple de Jeſus-Chriſt, 315. 316. L'Egliſe les a établies pour rendre hommage à Dieu par des actes d'une pieté publique, 317. & ſuivans. Et pour nous faire obtenir plus éficacement les graces de Dieu, là même, & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Il faut aſſiſter à nos proceſſions avec aſſiduité, 324. & ſuivans. Avec une modeſtie exterieure, & une contenance édifiante d'un corps mortifié & penitent, 326. & ſuivans. Avec quelque douleur de ſes pechez, 329.

Pour le ſixiéme Dimanche d'aprés Pâques.

De la lâcheté, p. 333.

DIVISION.

NOus voudrions bien être Chrétiens, & apartenir à Jeſus-Chriſt ; mais nous voudrions que ce fût ſans nous gêner, & nous contraindre : c'eſt là la veritable marque de nôtre lâcheté. Nous voudrions bien être Chrétiens & apartenir à Jeſus-Chriſt ; mais comme il nous faut gêner en une infinité de choſes, nous regardons cette violence que nous devons nous faire, comme une violence inſuportable : & c'eſt un faux pretexte pour juſtifier nôtre lâcheté. Tout homme qui veut apartenir à Jeſus-Chriſt, doit s'atendre à de rudes épreuves : mais quelques fâcheuſes que ſoient ces épreuves, il ne doit jamais ni ſe décourager, ni s'abatre, 335. 336.

Preuves du ſecond Point.

La lâcheté qui nous fait fuïr la peine, & la ſeverité évangelique eſt un obſtacle à nôtre ſalut. Premierement, parceque generalement parlant il n'y a point de profeſſion qui n'ait ſes peines & ſes dificultez, & où les lâches réuſſiſſent, 339. & ſuivans. Secondement, parceque celle des Chrétiens étant la plus ſainte & la plus eminente, elle doit avoir de plus grandes dificultez, 341. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

La lâcheté ſe propoſe toûjours des dificultez inſurmontables, ,48. Cependant elles ne le ſont pas, & nous devons les ſurmonter, parceque Dieu ne nous commande rien qui ſoit au deſſus de nos forces, ni à quoi nous ne devions ſouvent nous reſoudre, par un principe de raiſon & de juſtice, 349. & ſuivans.

Pour le Dimanche de la Pentecôte.

Du Sacrement de Confirmation, p. 357.

DIVISION.

NOus recevons dans le Sacrement de Confirmation ce que les Apôtres reçûrent quand le Saint Eſprit deſcendit ſur eux ; & nous devons faire pour conſerver, & faire paroître en nous la grace de ce Sacrement, ce que firent les Apôtres quand ils eurent reçû le Saint Eſprit, 359.

Preuves du premier Point.

Quand le Saint Eſprit deſcendit ſur les Apôtres, ils reçûrent un don de fermeté, de courage & d'intrepidité, pour publier & ſoûtenir la foi : c'eſt-là auſſi ce que nous recevons dans le Sacrement de Confirmation, qui donne de nouvelles lumieres à l'eſprit, 362. 363. Et un nouveau courage au cœur : c'eſt ce qui nous eſt exprimé dans les ceremonies de ce ſacrement, 365. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

La premiere choſe que firent les Apôtres

dans la descente du Saint Esprit, fut de reflechir sur les grandes graces que Dieu leur faisoit, 373. 374. La seconde fut de parler, 375. 376. C'est-là aussi ce que nous devons faire, 378. 379. & suivans.

Pour le premier Dimanche après la Pentecôte.

De l'imitation de Jesus-Christ, p. 384.

DIVISION.

L'Obligation d'imiter Jesus-Christ, la maniere, & les vrais moyens de l'imiter, 365.

Preuves du premier Point.

Jesus-Christ ne se fait connoître que pour se faire imiter, 386. Il est devenu pour cet éfet un modele sensible, 387. & suivans. Un modele universel de toutes sortes de vertus, 390. & suivans. Un modele infiniment parfait, 394. & suivans.

Preuves du second Point.

On peut considerer toutes les actions de Jesus-Christ dans leur principe, dans leur maniere, & dans leur fin; & ce sont-là les trois moyens pour le bien imiter, 397. 398. & suiv.

Pour le second Dimanche après la Pentecôte.

De la dévotion au très-Saint Sacrement de l'Autel, p. 408.

DIVISION.

JEsus-Christ a institué le Sacrement de son Corps & de son Sang, pour montrer qu'il est

le maître de la nature, & le reparateur de la nature. Il l'a institué pour se faire adorer ; il l'a institué pour se faire aimer. Il n'a rien fait de plus grand pour lui-même ; rendons lui par consequent nos hommages. Il n'a rien fait de plus avantageux pour nous ; rendons-lui par consequent nos reconnoissances : ce sont-là les deux fondemens, & les deux regles de la devotion des Chrétiens au Saint Sacrement de l'Autel, 410.

Preuves du premier Point.

Quoique la toute puissance de Jesus-Christ paroisse en une infinité de choses dans l'institution de l'Eucharistie, 412. Cependant son état de grandeur & de gloire y paroît davantage, pour attirer de vrais adorateurs, 413. & suivans. Elle est aussi apellée la fête de son Corps. 216. & suivans. Et la devotion qu'on a pour ce Sacrement, est la plus grande de toutes les devotions, 418. 419. & suivans.

Preuves du second Point.

Jesus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie nous donne ce qu'il a, & ce qu'il est, c'est-là la marque du plus grand amour, 412. Amour constant & éternel, amour magnifique & prodigue, là même, & suivans.

Pour le troisiéme Dimanche après la Pentecôte.

Du frequent usage des Sacremens, p. 434.

LA DIVISION.

L'Injure qu'on fait à Dieu en se confessant rarement, le tort qu'on se fait à soi-même, 437.

Preuves du premier Point.

Jeſus-Chriſt cherche les pecheurs dans leur égarement, & ſe réjouït de leur retour. Ils lui font donc injure. Premierement, quand ils le fuyent, & qu'ils s'éloignent de lui : Secondement, quand ils diferent injuſtement, & ſans cauſe à lui procurer cette ſatisfaction & cette joïe, 437. 438. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

S'expoſer à mourir ſans confeſſion, ou au danger de n'en faire que de mauvaiſes, c'eſt le plus grand tort qu'un Chrétien puiſſe ſe faire : c'eſt cependant pour l'ordinaire le funeſte éfet de la negligence qu'il a d'aller ſouvent à confeſſe. Il s'expoſe ou à mourir dans ſon peché, ou à s'acuſer mal de ſes pechez, 351. 352. & ſuivans.

Pour le quatriéme Diman. après la Pentecôte.

De la vie penible & inutile des pecheurs, opoſée à la vie douce & meritoire des Juſtes, 465.

DIVISION.

TRavailler pour le monde ſans les ordres & la geace de Dieu, c'eſt un travail penible & inutile ; travailler pour Dieu, & ſous les yeux de Dieu, c'eſt un travail doux & meritoire. Si grandes que ſoient les peines qu'on ſe donne pour le monde, on en recueille peu de fruits, ſi petites que ſoient les peines qu'on ſe donne pour Dieu, on en retire de grands avantages, 466. 467.

Preuves du premier Point.

L'aveuglement, les peines, & les miſeres des pecheurs rendent leur travail inutile. Leur aveuglement, ils ne ſçavent ce qu'ils font ; leurs peines, ils n'ont nulle douceur dans ce qu'ils font ; leurs miſeres, ils ne remportent aucun fruit de ce qu'ils font. Ils travaillent ſans raiſon, ſans conſolation, ſans recompenſe, 467. 468. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

En travaillant pour Dieu, on y trouve beaucoup de douceur, on en recueille encore de plus grands fruits, 480.

Fin de la Table des Sermons.

APROBATION.

J'Ai lû un Manuſcrit qui porte pour titre, *Diſcours Moraux en forme de Prône*, Tome quatriéme. Fait à Paris le 25. Octobre 1991.

COURCIER, Theologal de Paris.

DISCOURS

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE MECREDI de la cinquiéme Semaine de Carême.

DE LA SIMPLICITE' & de la Fourberie.

Loquor vobis & non creditis : opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc teſtimonium perhibent de me, ſed vos non creditis. Joan. 10.

Je vous parle, & vous ne me croyez-pas ; les œuvres que je fais au nom de mon Pere témoignent qui je ſuis ; mais vous ne me croyez-pas.

JUſques à quand, mes Freres, déclarera-t on une ſi cruelle guerre à Jeſus Chriſt, & s'éforcera-t on de le perdre ? N'eſt-ce pas aſsès d'avoir ſoulevé contre lui le peuple, de l'avoir fait paſſer pour un ſeducteur, un

Samaritain, & un homme poſſedé du demon, falloit-il que de faux reſpects, & des civilitez étudiées eſſayaſſent de faire ce que la médiſance, les injures, la rage avoient inutilement tenté ?

Dans l'Evangile d'hier, & dans les autres qui l'ont precedé, nous avons vû des troupes furieuſes qui avoient formé le deſſein de le tuër, & des Phariſiens qui ſe plaignoient de ce qu'on ne s'étoit pas ſaiſi de lui : & aujourd'hui nôtre Evangile nous repreſente des gens qui pour s'épargner l'inquietude où ils ſont, le prient de leur dire bonnement s'il eſt le Chriſt qu'ils atendent, afin qu'ils lui rendent les honneurs, & les adorations qu'ils lui doivent.

Etrange malignité de l'homme qui fait tout ſervir à ſes pernicieux deſſeins, & qui n'eſt jamais plus à craindre, que lorſque par une ingenieuſe hipocriſie, & par une ſimplicité étudiée, il râche de ſurprendre ceux qu'il n'a pû perdre par d'autres voïes ! Vous en allez voir toutes les ruſes dans la perſonne des Juifs ; & pour vous faire admirer la beauté de la vertu qui lui eſt opoſée, je vous decouvrirai dans la réponſe que Jeſus-Chriſt leur fait, tous les caracteres d'une ſimplicité veritable & chrétienne, voilà tout mon deſſein. La fauſſe ſimplicité des foubes repreſentée dans les paroles & les actions des Juifs. La vraïe ſimplicité des ames ingenuës repreſentée dans la réponſe, & la conduite de Jeſus Chriſt, c'eſt tout le partage de ce diſcours.

DIVISION.

I. POINT. Tout ce que l'on regarde dans le monde comme une ſimplicité chrétienne, & une

vraye ouverture de cœur, n'en a ſouvent que l'exterieur & le nom, dit le Saint Eſprit dans le livre de l'Eccleſiaſtique : les aparences en ſont belles, mais elles ſont trompeuſes, on s'en fait un merite devant les hommes, mais ce n'eſt qu'un phantôme qu'on expoſe à leurs yeux pour les ſurprendre ; & tel paroît dire ſimplement & ſans preparation ce qu'il penſe, qui au dedans eſt plein de déguiſement & de fourberie. *Interiora ejus plena ſunt dolo.* Eccleſ. 19.

A entendre parler les Juifs qui prient Jeſus-Chriſt de leur dire ingenuëment qui il eſt, & de ne les pas tenir davantage en ſuſpens : Qui ne croiroit qu'ils s'aprochent de lui à deſſein de l'honorer, que les adorations dûes à ſa divinité, ne dépendent que de ſon propre témoignage, qu'il ne lui en coûtera qu'une parole pour les délivrer de l'inquietude où ils ſont, & recevoir les hommages qu'ils ſont prêts de lui rendre ?

Je le croirois de la ſorte, ſi je ne ſçavois que la duplicité & la fourberie ſe couvrent des aparences de la ſimplicité, que toutes opoſées qu'elles lui ſoient, elles tâchent d'en imiter les actions, & de marcher ſinement ſur ſes traces, que ſouvent ceux qui nous haïſſent ſont adroits à diſſimuler leurs ſentimens, que quelque civils & honnêtes qu'ils paroiſſent, ils ont contre nous de ſecrettes envies, & ne travaillent qu'aux moyens de nous perdre ; ſemblables, dit Saint Auguſtin, à ces Ingenieurs qui fouillans ſans bruit dans les entrailles de la terre, lui laiſſent au dehors ſa même verdure & ſa même conſiſtance, pendant qu'ils prepa-

rent la poudre au-dedans, qu'ils conduiſent l'amorce, & qu'ils font jouër, lorſqu'on ne s'y atend pas, une mine qui renverſe les plus forts baſtions, & les plus ſuperbes édifices.

Telle eſt la fatale adreſſe des fourbes dont il eſt important de connoître le genie, afin qu'on ſe precautionne contre leur fauſſe ſimplicité, & que par la conduite qu'ils tiennent, on découvre plus aiſément ce qu'ils ſont.

Ce ſont (& voici le premier portrait qu'en fait le Saint Eſprit dans nôtre Evangile, en la perſonne des Juifs, & des Phariſiens) ce ſont des gens extraordinairement curieux, & inquiets de ce qui ſe paſſe dans les familles, afin d'en faire leur profit, & d'en tirer quelque avantage. *Circumdederunt eum Judæi, & dicebant ei : Quouſque animam noſtram tollis ? Si tu es Chriſtus, dic nobis palam.* Les Juifs s'aſſemblerent autour de Jeſus-Chriſt & lui dirent : juſques à quand nous tiendrez-vous en ſuſpens ? Si vous êtes le Chriſt, dites-le nous publiquement.

Remarquez toutes ces circonſtances. Jeſus Chriſt ſe promene dans la galerie du Temple, & les Juifs pour l'obliger de répondre à ce qu'ils lui demanderont, ſe mettent autour de lui, & font enſorte qu'ils l'arrêtent : Premier artifice dont les fourbes du ſiecle ſe ſervent, pour ſatisfaire leur maligne curioſité. Il n'y a point d'ocaſion favorable dont ils ne profitent, point de viſite qu'ils ne menagent ; point de rencontre ni de converſation qu'ils ne faſſent naître à propos, pour vous arrêter & vous faire parler ; ravis d'avoir quelque connoiſſance de ce qui vous regarde, ils ſe rendent neceſſaires & oficieux,

s témoignant avec un air engageant, la
ion qu'ils ont de vous ſervir, ſouvent mê-
vous découvrant une partie de leurs afai-
, afin que par la confidence qu'ils vous en
: , & la naïveté qui acompagne leurs
ples, ils nous ôtent tout ſujet de reſerve
le ſoupçon.

Car dequoi la fourberie ne s'aviſe-t-elle
? Elle a des yeux auſſi bien que la charité,
Saint Auguſtin, mais ce ſont des yeux
lins, & pour me ſervir des expreſſions du
nt Eſprit, *des yeux terribles.* Elle a de la
ioſité & de l'inquietude comme la chari-
mais c'eſt une curioſité fatale, & une in-
ietude ſemblable à celle de ce demon qui
à Dieu, qu'il avoit fait tout le tour de la
re pour voir ce qui s'y paſſoit. C'eſt la
arité & la vraye ſimplicité qui font que les
ages s'informent du lieu, où eſt né le Roi
s Juifs, mais c'eſt la fourberie & une ſim-
cité artificieuſe qui rendent Herodes, cu-
ux, inquiet, impatient de ſçavoir où l'on
urra le découvrir. Son deſſein eſt de le fai-
mourir, & afin de le perdre à coup ſûr,
fait venir les Docteurs de la loi pour
avoir où le Meſſie doit naître, il tire les
ages à l'écart, *clàm vocatis Magis*, il
informe exactement du lieu, auquel ils ont
à l'étoile, & les prie devénir lui en rendre des
ouvelles certaines quand ils l'auront adoré.
harité chrétienne que tes yeux ſont doux ! *Matt. 2.*
ais fourberie que les tiens ſont malins !
harité chrétienne que ta curioſité eſt favo-
able & que ton inquietude eſt ſainte : mais
ourberie que la tienne eſt pernicieuſe & cri-
minelle !

Circumdederunt eum Judæi, les Juifs s'aſſemblent autour de Jeſus Chriſt, mais que lui diſent-ils? Ils lui demandent obligeamment l'éclairciſſement d'une choſe, qui ne peut tourner qu'à ſon avantage; eſt il le Meſſie, qu'on atend depuis tant de ſiecles? Ils témoignent que c'eſt-là ce qui les embarraſſe, que c'eſt-là ce qui tient leur eſprit en ſuſpens, & ce qu'ils ſeroient ravis de ſçavoir, pour terminer toutes les conteſtations qui les partagent. *Quouſque animam noſtram tollis ſi tu es Chriſtus dic nobis?* Autre artifice des fourbes & qui nous fait encore mieux connoître leur malignité, dans ces paroles étudiées des Juifs.

Eſt-ce que faiſans cette propoſition à Jeſus-Chriſt, ils ne ſçavoient pas ce qu'il étoit? Ils le ſçavoient, répond Saint Chryſoſtome. * Eſt-ce qu'en ayant quelques conjectures, ils demandoient de plus fortes preuves pour en être plus convaincus afin de lui rendre les reſpects qu'il merite? Non, ajoûte ce Pere, ils ne lui demandoient cet éclairciſſement que pour le ſurprendre & le perdre.

En quoi ils faiſoient deux menſonges, & leur fauſſe ingenuité étoit criminelle par deux endroits. Ils feignoient que ce qui les embaraſſoit, étoit de ſçavoir qui étoit Jeſus-Chriſt, premier menſonge: ils attribuoient à Jeſus-Chriſt même le ſujet de l'embarras & du doute dans lequel ils étoient, ſecond menſonge. Ils ſupoſoient une pieuſe inquietude de s'inſtruire ſur un ſujet de cette importance; & ils

* Charitate quadam & diſcendi deſiderio dictum videbatur: animus autem corruptus erat & ſubdolus. *Chyſoſt. In hunc locum.*

buoient à cet embarras d'esprit ce qui ve-
: de leur propre malice. Car s'ils avoient
si inquiets & si impatiens de sçavoir qui
it Jesus-Christ, ils n'auroient pas dit com-
ils le disoient en tant de rencontres : Cet
me n'est pas de Dieu, il ne vient point de
ssie de Galilée, c'est un seducteur & un
mme possedé du demon.

Vide D. Augusſt. Tract. 48. in Joan.

Ils se plaignoient de ce qu'il donnoit lui-
ême lieu à leur inquietude & à leur embar-
s : *Quousque animam nostram tollis ?* Pour-
oi tenez-vous davantage nos esprits en sus-
n ? seconde fausseté. Cet Homme-Dieu s'é-
it déja assés expliqué lui même, & il avoit
it plus de miracles, qu'il n'en falloit pour les
onvaincre. Il avoit dit à la Samaritaine qui
ıi avoit parlé de la venuë du Messie : *Moi qui vous parle je suis le Messie. Ego sum qui loquor ecum.* L'aveugle-né lui ayant demandé : *Qui st le Fils de Dieu, afin que je croië en lui ?* Il lui avoit repondu, *vous l'avez vû & celui qui vous parle est le fils de Dieu. Vidisti eum, & qui loquitur tecum, ipse est.*

Joan. 4.

Ce n'étoit donc pas lui qui les laissoit dans cet embarras, & supposé même qu'il ne leur eût pas donné par des réponses claires & décisives ce témoignage de sa divinité, ses miracles eussent seuls été capables de le faire connoître : miracles, où ni la nature ni les demons ne pouvoient avoir aucune part, la nature puisqu'il la deregloit; les demons, puisqu'il les chassoit: miracles par consequent qui ne pouvoient venir que de Dieu, ou d'un homme envoyé de Dieu.

Remarquez même, ajoûte Saint Chrysostome, leur étrange corruption. Quand Jesus Christ leur dit, *c'est moi qui suis le Messie* ; ils lui de-

mandent des miracles afin qu'ils le croyent ; *Quod ſignum oſtendes?** Vous le dites, mais quel prodige ferez-vous pour nous en convaincre ? Et quand il fait des miracles pour prouver ſa divinité, ils le prient de ne les pas tenir davantage en ſuſpens, mais de leur dire de bonne foi s'il eſt le Chriſt : *Si tu es Chriſtus dic nobis, &* c'eſt de la ſorte que ces fourbes qui n'ont autre deſſein que de le ſurprendre, demandent ſon propre témoignage au défaut de ſes miracles, & qu'au défaut de ce témoignage ils le preſſent de faire des miracles. *Sic operibus clamantibus ad verba, verbis autem ad opera confugiunt.* Rien ne nous fait mieux connoître le genie des fourbes du ſiecle, qu'une ſi bizeare & maligne conduite, ils veulent par quelque voië que ce ſoit, s'inſtruire des afaires de leur prochain, connoître ſa complexion, ſon humeur, ſa maniere d'agir, le faire expliquer ſur les demandes qu'ils lui font afin de ne pas manquer leur coup. Habiles dans l'art de bien faire leurs perſonnages conformément aux vûes qu'ils ont, ils parlent beaucoup avec les uns, ils parlent peu avec les autres : avec ceux-là ils ſont vifs & ardens, avec ceux-ci ils ſont froids & taciturnes. Tantôt ils commencent le diſcours pour vendre cher aux autres l'amitié qu'ils leur témoignent, & la confidence qu'ils leur

* Si rectè advertere voluiſſent, ex verbis quoque ipſum confiteri debuiſſent, ſed conſidera eorum praviratem. Cum verbis erudiuntur dicunt : Quod ſignum oſtendis ? cum autem operibus divinitus demonſtratur dicunt, ſi tu es Chriſtus dic nobis. Sic operibus clamantibus, &c. *D. Chryſ. Ibid.*

nt de leurs ſecrets: tantôt ils le finiſſent pour ; mieux obſerver, & tirer des ſentimens d'au-ai de plus juſtes conſéquences. Tantôt ils irlent clairement & nettement, pour faire con-ôître qu'ils ont une franchiſe & une candeur niforme; tantôt ils n'ont que des paroles cou-ées, ambiguës, envelopées, afin de les expli-uer enſuite comme il leur plaît, & leur don-er tel tour que leur interêt l'exigera.

Ce ſont des ſerpens & des tentateurs, dit Tertullien, ce ſont des Cameleons & des Pro-hées, dit Origene: * gens adroits & inſinuans, inceres, & ouverts, en aparence, mais cachez & mpenetrables en éfet, exempts, ce ſemble, d'ini-mitié & d'envie, & cependant plus envieux & plus irreconciliables que les autres, donnant à ce qu'ils diſent & à ce qu'ils ſemblent penſer, un certain air de ſincerité qu'ils n'ont pas (car c'eſt-là ſelon Saint Thomas, le vrai caractere des fourbes) & compoſant ſi bien leurs paroles & leurs actions, qu'elles ſervent aux fins qu'ils ſe propoſent, cachant les vûes qu'ils ont, & ne voulant pas qu'on les penetre, ne s'étudiant qu'à découvrir celles des autres & ſe plaignant des reſerves qu'on leur fait. *Quouſque animam noſtram tollis?* Se ménageant ſi bien qu'ils s'empéchent de rien dire qui leur nuiſe, & ſouhaitant neanmoins que ceux avec leſquels ils converſent, s'expliquent clairement & ſans équivoque, *dic nobis palam.*

Si on veut les croire ils viennent de loin, &

* Sicut aſtutia ſe habet ad prudentiam ita dolus & fraus ad ſimplicitatem .... tendit in diverſa ut aliud intendat interiùs, & aliud oſtendat exteriùs, *D. Thom.* 2. 2. q. 111. 3. *ad* 2.

ne ſçavoient rien de ce qui ſe paſſe, comme les Gabaonites qui prirent des ſouliers uſez, & des pains moiſis pour tromper Joſué, & lui faire connoître qu'ils venoient d'un païs fort éloigné. Ils font les ignorans & prenant toutes les precautions poſſibles, afin de paſſer pour tels, ils ſe donnent impunément la liberté de s'informer de toutes choſes, comme firent ces ruſez eſpions, *dic nobis palam.*

Il n'y a point de moyen qu'ils n'employent, ni de machine qu'ils ne faſſent jouër. Faut-il contrefaire le bon ami, calmer la défiance des uns, feindre de prendre part aux interêts des autres? Ils le font: temoin cet oficier d'Antiochus qui faiſoit aux Juifs des propoſitions de paix, & qui s'informoit adroitement des richeſſes du Temple, pour le piller, *locutus eſt* 1. *Mac.* 7. *ad eos verba pacifica, & credebant ei.*

Faut-il prendre des pretextes de religion, & donner des conſeils qui ſemblent ne tendre qu'à la pieté? Ils le font; temoins les enfans de Jacob qui conſeillerent aux Sichemites de ſe faire circonçire, afin de pouvoir entrer dans leur païs, & de ſe vanger de l'injure qu'ils *Gen.* 34. avoient faite à leur ſœur. Faut-il careſſer, embraſſer, baiſer? Ils le font; témoin Joab qui poignarda Amaſa en l'embraſſant, & Judas qui livra ſon maître par un baiſer. Faut-il pour marque de ſocieté & d'amitié, faire quelque regale? Ils le font; temoin Iſmaël qui engagea Godolias qui ne ſe méfioit de rien, à manger avec lui, & qui après avoir ſoupé, le tua.

Ce dernier trait des fourbes paroît dans la conduite des Juifs à l'égard de Jeſus-Chriſt, *ſuſtulerunt lapides Judæi ut lapidarent eum.* ils prenaent des pierres pour le lapider. Il ne

git plus de feindre ; ils n'ont pû ſurprendre ſus-Chriſt, il faut qu'ils le perdent. Il n'y a us moyen de ſe contrefaire; ils levent le maſ- ie, & paroiſſent tels qu'ils ſont, je veux dire alins, envieux, enragez contre Jeſus Chriſt, ſolus de le perdre, criminels de leze Maje-, é divine. Nous trouvons déja dans l'Exode *Exod.* ue leurs peres avoient voulu lapider Moïſe ; 17. ans le premier livre des Rois qu'ils voulurent ire ſoufrir le même ſuplice à David ; Dans e troiſiéme livre des Rois, qu'ils lapiderent Aduram ſans cauſe : & ici pour conſommer eur impieté, ils prennent des pierres qu'ils eulent lancer contre Jeſus-Chriſt.

Si la malignité des fourbes ne va pas toûjours juſques-là, il eſt certain que leur intention eſt tres mauvaiſe. Ils n'atentent pas à la vie de leur prochain, mais ils lui ôtent quelquefois une reputation qui lui eſt auſſi chere que ſa vie, ou s'ils ne lui ôtent pas ſa reputation, ils s'éforcent au moins de lui rendre de mauvais ofices, & de le ſuplanter.

Nous en avons un étrange exemple dans Abſalon. A le voir, & à l'entendre l'on diroit que c'eſt le Prince le plus ſincere, le plus ouvert, le plus ingenu qui fût jamais. Il ne rebute, il ne mépriſe, il ne choque, il ne congedie perſonne. Il parle familierement à tous ceux qui entrent dans le Palais de ſon pere, il leur demande de quelle Province & de quelle ville ils ſont, quelle afaire les amene, & s'il n'y a pas moyen de les ſervir. Il les plaint de ce qu'ils viennent de ſi loin ſans quelquefois être écoutez, & leur temoigne que s'il étoit à la place du Roi, il expedieroit leurs afaires avec plus de diligence. Mais pourquoi uſe-t-il de ces diſſi-

mulations & de ces fourberies ? C'eſt afin de rendre ſuſpecte aux peuples la conduite, & l'équité de David ſon pere, afin de diminuer dans leurs eſprits l'eſtime & le reſpect qu'ils lui doivent, afin de leur faire dire qu'étant plus ſenſible à leurs peines, & plus diligent à terminer leurs diferents, il merite mieux que lui de regner. Les fourbes ont toûjours leurs vûes, & comme les honneurs & les biens de la terre qui ſont limitez ne peuvent apartenir à pluſieurs, leur artifice ne tend qu'à établir leur reputation & leur fortune aux dépens de celle des autres. Ils n'ont quelquefois, ni talent, ni rang dans le monde, & une ſimplicité étudiée leur en donne : on a pour eux, parcequ'on les croit ingenus, des égards qu'on n'auroit pas pour d'autres : leur fourberie qui ſe cache ſous ce voile, leur fait gliſſer des paroles meurtrieres contre leur prochain qu'ils tuent en le plaignant, & toûjours apliquez à s'avancer aux dépens des autres, ils ſe font admirer comme des prodiges de vertu, dit Saint Jerôme, lors-même qu'ils ne travaillent qu'à leur établiſſement particulier. *Miraculum ſui faciunt, & lucra injuſta ſectantur.*

D. Hier. Ep. ad Ruſtic.

Que de familles ruïnées par cette voïe, que de cauſes juſtes perduës, que d'afaires manquées, que de mauvais ofices rendus ſourdement ! Si cet homme n'eſt plus dans une auſſi bonne odeur qu'il étoit, ſi les meſures qu'il avoit priſes ſont rompuës, ſi les perſonnes qu'il voyoit, n'ont plus pour lui, que de l'averſion ou de l'indiference : Acuſez-en ces fourbes qui ont empoiſonné ſes paroles, qui ont fait de malicieux raports de ce qu'ils ont entendu ou vû, qui ont tourné de mauvais ſens ce qu'il leur a

it, qui ſous pretexte de lui rendre quelque ſervice l'ont éfectivement deſſervi: Ce ſont là autant de pierres que ces eſprits dangereux & mal-faits ont jetté contre lui, pour le perdre. *Suſtulerunt lapides Judæi, ut lapidarent eum.*

* Apellez cela, fineſſe, habilité, adreſſe, politique, eſprit de Cour; pour moi je l'apellerai avec David & Saint Jean Climaque, *un ouvrage de tenebres*, & une pernicieuſe complication de menſonge: avec Tertullien, un homicide ſpirituel, un meurtre de la verité: avec Saint Fulgence, une trahiſon cruelle & impie: avec Saint Chryſoſtome, un peché diabolique qui a le demon pour auteur & pour modele tout enſemble: avec Saint Ambroiſe, la corruption d'une conſcience cauterizée,* & un crime dont les ſuites ſont ſi grandes, & la reparation ſi dificile, que moralement parlant il eſt irremiſſible.

Je pourrois donner à ces penſées des Peres l'étenduë qu'elles meritent, & vous faire voir combien, par toutes ces raiſons, la fourberie eſt odieuſe aux hommes & abominable à Dieu: mais il eſt tems de changer de couleurs pour vous expoſer la beauté de la ſimplicité chrétienne qui lui eſt contraire, & dont je découvre les vrais caracteres dans la réponſe que Jeſus-Chriſt fait aujourd'hui aux Juifs, & dans la con-

*Conſcientiam cauteriatam, hoc eſt ſimulatione corruptam; quia ſicut cauterium corium corrumpit & notam infligit, ita & fallacia conſcientiam quæ dolo malevolentiæ aliud ſcit, & aliud profitetur, denotat ad perditionem. Sicut cauterium immutari non poteſt, ita nec eorum actiones emendari. *Amb. c. 4 in Ep. 1. ad Timotheum.*

duite qu'il a toûjours inviolablement gardée.

II. POINT. Il n'eſt pas ſi aiſé que l'on penſe de définir la vraye ſimplicité, & de marquer preciſement en quoi elle conſiſte. Eſt ce dans les paroles ? Celles de la langue double paroiſſent ſimples, dit le Sage mais vraye ſimplicité ne s'y trouve pas, ce ſont des paroles meurtrieres qui penetrent juſques au fond des entrailles. * Quand Caïn dit à Abel, ſortons dehors, c'étoit une parole ſimple en aparence, mais le crime qu'il commit fit bien voir le contraire.

Eſt ce dans les habits ſimples, un air modeſte & negligé? Un autre qu'un Prophete y eût été trompé, en voyant une Princeſſe qui s'adreſſoit à lui comme une femme du commun : mais il découvrit au travers de ces aparences ménagées ſon déguiſement & ſa ruſe. Eſt ce dans l'amitié que l'on témoigne, & les alliances que l'on fait ? Il ſemble que la ſimplicité n'eſt jamais moins ſuſpecte qu'en ces rencontres; & cependant ce n'eſt pas dans ces marques exterieures qu'elle conſiſte. David y fut trompé quand Saül le fit ſon gendre : mais ce fourbe ſçavoit bien à quel deſſein il lui donnoit ſa fille. *Dabo ei ut ſiat illi in ſcandalum, & ſit ſuper eum manus Philiſtinorum.* Il lui donna Michol pour lui faire de la peine & le perdre, parce qu'il ſçavoit qu'elle étoit d'une tres-méchante humeur, & capable des plus âches trahiſons.

Cette ſimplicité conſiſte-t-elle auſſi dans une certaine diſpoſition à dire indiferemment tout ce que l'on penſe, à n'avoir aucune reſerve, & à ne garder aucun ſecret? Si cela étoit, le Saint

* Verba bilinguis quaſi ſimplicia & ipſa pervenerunt uſque ad interiora ventris. *Pr.* 18.

t dans les Proverbes ne nous donneroit
ant d'avis contraires à cette ouverture in-
ette, & Jesus-Christ qui veut *que nous so-*
simples comme des colombes, ne nous con-
eroit pas *d'être prudens comme des Serpens.*
onsiste-t-elle aussi à croire tout le monde
nu, comme on l'est soi-même, & à se per-
ler que comme on agit de bonne foi à l'é-
l des autres, on trouvera aussi parmi eux la
ne franchise ? Cela étoit bon dans les pre-
rs siecles où la nature étoit encore, pour
dire, dans sa premiere innocence, & où
me remarque Saint Ambroise, la bonne
egnoit tellement par tout, qu'on ne croyoit
onne capable de fourberie. *Adeò sancta erat* D. Am-
temporibus fides ut fallere aliquos posse non bros. l. 3.
ere ur. Mais à present que les choses sont off. c. 10.
s un état fort opposé, ce seroit en quelque
iere une foiblesse d'esprit ; & l'idée qu'on
roit d'une sincerité universelle, exposeroit
op de dangers.

'ar toutes ces raisons, il seroit tres-dificile
bien expliquer la nature de la simplicité
étienne, & de marquer en quoi elle consi-
i Jesus Christ qui l'a possedée dans un sou-
in degré ne nous l'avoit designée, & ren-
comme sensible par ses paroles & par ses
mples. Nous voyons aujourd'hui, qu'autant
les Juifs ont fait paroître de duplicité &
ourberie dans les demandes qu'ils viennent
ui faire, autant il fait paroître de simplicité
s ses réponses, & nous donne des moyens de
découvrir. Ils prennent des pierres pour le
der après avoir inutilement essayé de le
prendre, & il se contente de leur dire : *Je*
us parle & vous ne me croyez pas, raportez

vous-en à ce que j'ai fait, mes actions rendent témoignage de moi. J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres au nom de mon Pere : pour laquelle eſt ce que vous voulez me lapider ?

Voilà, mes freres, ce que j'apelle le vrai caractere de la ſimplicité chrétienne, & ce en quoi elle conſiſte. J'apelle avec Saint Thomas un homme ſimple, un homme qui fait tout dans la vûe de Dieu ; qui va bonnement en toutes choſes, qui ſans biaiſer, finaſſer, chercher des ſubtilitez & des détours, acorde ſes actions avec ſes paroles, ſes paroles & ſes actions avec la pureté de ſon intention, & la droiture de ſon cœur: un homme en état de dire toûjours après Jeſus-Chriſt: ce que je fais, je le fais au nom & en vûe de Dieu. Mes actions rendent témoignage de moi-même. *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei hæc teſtimonium perhibent de me.* J'apelle avec Saint Chryſoſtome, un homme ſimple, un homme qui lorſqu'on ſe plaint de ſa conduite, qu'on le prend pour ce qu'il n'eſt pas, & qu'on lui ſuſcite de méchantes afaires, ne s'écarte pas pour cela de ſon devoir, écoutant froidement les reproches qu'on lui fait, témoignant à ſes ennemis & à ſes perſecuteurs, une douceur acompagnée de franchiſe, ne leur voulant point de mal quelque tort qu'il en reçoive, s'eforçant de les apaiſer par l'expoſition de ſon innocence, leur demandant le ſujet de leur inimitié, & pourquoi ils le maltraitent, *propter quod eorum opus me lapidatis ?*

En un mot, j'apelle un homme ſimple, un homme qui a une droiture d'eſprit & de cœur envers Dieu, de la franchiſe & de la bonne foi envers ſon prochain : un homme tel que le

it David, qui a *le cœur pur*, *& les mains*
s; qui ne reçoit pas ſon ame en vain, parce-
l fait toutes ſes actions dans la vûe de Dieu,
ui ne nuit en rien à ſon prochain, parceque
ce qu'il fait, il le fait d'une maniere inno-
e, où *il n'y a ni dol, ni fauſſeté* : un homme
étant comme *ſourd & muet* pour ne rien Pſ. 23.
ndre, & ne rien répondre, ſe renferme dans
:rcle de ſon propre cœur, & a recours pour
onſolation, au témoignage que ſa conſ-
ıce lui rend de ſa franchiſe.

'aprehende, mes Freres, que cette idée que
ous en donne ne vous échape, ou que vous
a croyez outrée. Fixons-la ſur ſon vrai mo-
,& tâchons de la juſtifier par les paroles,&
actions de Jeſus-Chriſt. Tout ce qu'il fait,
: fait par raport à ſon Pere, il le fait dans
:ention & à deſſein de le glorifier, & de lui
re. *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei.*
.es Ariens qui ont malicieuſement inter-
té cet endroit de nôtre Evangile, en ont
cette fauſſe conſequence, que le Verbe étoit
:rieur à ſon Pere : mais Saint Chryſoſtome
ouvé par la même qu'il lui eſt égal & con-
ſtantiel. Car quelle aparence, dit-il, d'in-
:r de là qu'il lui ſoit inferieur, puiſque bien
ı de ſe juſtifier auprès des Juifs en leur di-
: qu'il n'avoit pas pris la qualité de Dieu,
:ur aſſure poſitivement qu'il l'eſt, leur té-
ıgnant que ſi les hommes qui ſont apel-
des Dieux dans l'Ecriture prennent ce nom,
›iqu'ils ne ſoient que des enfans adoptifs,
ieut bien le prendre lui qui eſt ſon fils na-
:l, & avec lequel il eſt un.

'ourquoi donc, dit-il, que ce qu'il fait, il le
au nom de ſon Pere? C'eſt premierement :

pour nous aprendre que lui étant inferieur par ſa nature humaine, il doit lui raporter toutes ſes actions,& que la ſimplicité avec laquelle il les fait en les raportant à ſa gloire, lui qui aquiert un droit particulier de ſe faire croire. *Si non facio opera patris mei nolite credere mihi; ſi autem facio, & ſi mihi non creditis, operibus credite.* Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere,& dans l'eſprit que je dois les faire,ne me croyez pas ; mais ſi je les fais,quoique vous ne me croyez pas, raportez vous-en à elles. Belle raiſon qui nous fait déja connoître que ſans cette ſimplicité chrétienne,ce que nous diſons, & ce que nous faiſons, ne nous eſt, ſi grand qu'il puiſſe être, d'aucun merite devant Dieu ; au-lieu qu'avec cette ſimplicité le peu que nous faiſons eſt d'un grand poids & d'une utilité particuliere. Car ſi Jeſus Chriſt ſemble donner aux Juifs la liberté de ne pas croire en lui, ſupoſé qu'il ne faſſe pas les œuvres de ſon Pere : à plus forte raiſon, on ne doit pas nous croire juſtes & agreables à Dieu, ſi nous ne faiſons pas les nôtres avec cette intention droite & ſimple, avec laquelle nous ſommes obligez de les faire.

C'eſt en ſecond lieu pour nous marquer par ſon exemple, le vrai caractere de la ſimplicité chrétienne,qui eſt de ne ſoufrir aucun mélange de gloire humaine, & de gloire divine, d'interêts humains,& d'interêts divins, à moins que ceux de la creature ne ſoient ſubordonnez, & raportez à celui du Createur. C'eſt-là ce qu'il apelle ailleurs,*ces œil ſimple qui rend le corps des actions lumineux, au lieu que quand il eſt méchant,tout ce corps eſt plein de tenebres.* C'eſt-là la raiſon pour laquelle il dit, que *ſa propre*

gloire n'eſt rien, qu'il ne la recherche pas auſſi, tout ſon ſoin, toute ſon aplication, toute ſon intention étant de faire connoître ſon Pere & de l'honorer.

C'eſt-là, dit Saint Auguſtin, l'hommage & le ſacrifice que Dieu nous demande, de nous oublier nous-mêmes dans les meilleures actions que nous faiſons, de détourner de deſſus nous ces vûes baſſes de complaiſance & d'amour propre, pour nous réduire à cette ſimplicité qui raporte uniquement nos actions à celui qui en eſt le principe, & qui en doit être la derniere fin. Donnons-nous l'aumône, & la donnons-nous pour la gloire de Dieu? C'eſt un ſacrifice, & c'eſt la ſimplicité chrétienne qui en fait le prix. Mortifions-nous nôtre chair, & la mortifions-nous pour Dieu? C'eſt un ſacrifice, & c'eſt la ſimplicité chrétienne qui rend ces mortifications neceſſaires. Endurons-nous des perſecutions, & des injures, & les endurons-nous pour Dieu? C'eſt un ſacrifice, & c'eſt la ſimplicité chrétienne qui nous les rend utiles. *Sacrificium verum eſt omne quod agitur propter Deum.*

J'aurois ici grand ſujet de me plaindre de la plûpart des Chrétiens, qui par un rafinement d'orgueil & d'amour propre, raportent tout à eux mêmes, & *font dans les holocauſtes qu'ils ofrent à Dieu cette rapine qu'il a tant en horreur* : mais comme cette morale me meneroit trop loin, je paſſe à un autre caractere de cette ſimplicité qui regarde les hommes, & que j'ai apellée franchiſe, & ingenuité bonne foi.

Nous vivons les uns avec les autres par les ſocietez que nous formons, par les afaires & les commerces que nous avons, par les allian-

ces & les amitiez que nous contractons : mais c'eſt la ſimplicité qui fait la paix de ces ſocietez, le bonheur de ces afaires, la proſperité de ces commerces, le lien de ces alliances, la tranquillité & la joïë de ces amitiez. Sans cette ſimplicité nous ſommes toûjours en guerre les uns contre les autres, cachez, reſervez, méfians ; & quand nous en ſommes-là, que deviennent ces ſocietez, ces afaires, ces commerces, ces alliances, ces amitiez ? Nous nous plaignons de la conduite de nôtre prochain, & il ſe plaint de la nôtre : nous le croyons artificieux, malin, infidele ; & plus nous avons de mauvaiſes opinions de lui, plus il en a de nous. Nous envions ſon bonheur ſi nous ſommes voiſins ou de la même profeſſion, nous regardons ſon avancement comme un obſtacle au nôtre, ſi nous ſommes parens ou amis, & dans la ſeule aprehenſion que nous avons qu'il ne nous ſuplante, nous prenons le devant pour être les premiers à lui manquer de parole, & à le tromper.

Avec cette ſimplicité au contraire, nous nous ouvrons les uns aux autres, & nous nous communiquons librement nos afaires, ſoit dans la bonne, ſoit dans la mauvaiſe fortune. Ennemis de ces détours, de ces déguiſemens, de ces équivoques, de ces ſubtilitez, & de ces fineſſes que Saint Ambroiſe apelle le poiſon de la ſocieté, nous parlons bonnement à nôtre prochain comme nous croyons qu'il nous parle. Droits & integres dans nôtre conduite, nous marchons comme Job dans l'innocence de nôtre cœur, ne prenant pour regle de nos converſations, ni la prudence de la chair, ni les rafinemens du monde. Nous mettons

comme Saint Paul nôtre gloire dans le témoignage de nôtre conſcience, & quelquefois nous ſommes ſi droits & ſi ingenus, que quoiqu'on nous trompe nous jugeons cependant favorablement de tout le monde, parceque nous croyons que tout le monde a la candeur, la bonne foi, la franchiſe que nous avons. *Et ſi circumſcribimur ab aliquo, de omnibus tamen bene judicamus, qui fidem eſſe in omnibus arbitramur.*

Saint Ambroiſe parloit des premiers ſiecles, quand il s'expliquoit de la ſorte, & s'il eût vécu dans le nôtre, il en eût fait une deſcription toute opoſée. Car où eſt cette ſimplicité? Dans le commerce ? Les Marchands ſe trompent, ſe fraudent, ſe ſuplantent. Dans le barreau ? Les parties ſe ſurprennent & ſe ruinent par un malheureux art de chicanes, d'antidates, de parjures. Dans les familles ? Les parens ſous de faux témoignages d'amitié, ſe font plus de mal, que s'ils ſe haïſſoient ouvertement. Dans la Cour ? C'eſt un flus & reflus continuel de perfidies, où paſſent pour habiles & intelligens ceux qui ne paroiſſent rien moins au-dehors, que ce qu'ils ſont au-dedans. Dans les maiſons & les communautez qui font profeſſion d'une plus grande ſainteté ? Je n'oſerois le dire, ſi je n'avois le Saint Eſprit pour garant. *Jer. 6. A propheta uſque ad Sacerdotem cuncti faciunt dolum.* Souvent ſous un exterieur plein de charité, d'humilité, de zele, on conſerve d'éternelles inimitiez, & un deſir de ſe nuire dans l'ocaſion, comme ces pommes de Sodome, qui toutes belles & meures qu'elles paroiſſent au-dehors, ne renferment qu'une fumée peſtilentielle au dedans. *Interiorem favil-*

D. Aug. lib. 21. de Civ. Dei, c. 8.

lam mendaci superficie maturitatis includunt. Cependant cette simplicité est l'ame des societez, le nœud des amitiez, le ciment des alianees, & comme disent les Peres, l'esprit des vrais Chrétiens. Ils sont apel'ez dans l'Evangile des colombes & des enfans, & Jesus-Christ veut qu'ils leur ressemblent. La colombe, dit Saint Cyprien, est un oiseau domestique, doux, simple, ami des hommes & de la paix, qui n'a ni les ruses des singes, ni l'orgueil des paons, ni la ferocité des tigres, ni la rapacité des aigles, ni l'avidité des vautours, ni la malice des renards : & ce sont là les caracteres des vrais fideles, & les marques de la simplicité chrétienne.

Les enfans n'ont rien aussi que de simple, dit Saint Jerôme. * Comme ils ne sçavent pas encore ce que c'est que composer leurs gestes, & leurs paroles pour tromper, ils pensent ce qu'ils disent, & ils disent ce qu'ils pensent. Les aigrit-on ? Leur colere ne dure pas. Les rebute-t-on ? Ils ne s'en souviennent presque pas. Leur ôte-t-on leurs biens ? Ils ne veulent point de mal à ceux qui les volent. Les acuse-t on & leur fait-t-on quelque reproche? un petit vermillon que la nature encore toute innocente répand sur leur visage, fait voir leur faute & leur naïveté tout ensemble s'ils sont coupables ; & s'ils ne le sont pas, ils di-

* Sicut pervulus non perseverat in iracundia, læsus non meminit, non videns pulchram mulierem delectatur, non aliud cogitat & aliud loquitur ; sic & vos nisi talem habueritis innocentiam & animi puritatem, non poteritis regnum cœlorum intrare.

ſent ſans preparation & ſans artifice qu'ils n'ont rien fait de ce qu'on leur impute. Les menace-t-on, ou les frape-t-on? Ils ſe renferment dans le témoignage de leur propre conſcience, & expoſant ce qu'ils ont fait, ils demandent pourquoi eſt-ce qu'on les maltraite, *propter quod eorum opus me lapidatis?*

Jeſus-Chriſt qui veut que nous reſſemblions à ces enfans, n'opoſent dans nôtre Evangile, que cette humble & modeſte réponſe aux reproches, & aux perſecutions des Phariſiens. Tout autre que lui, dit Saint Jean Chryſoſtome, eût ſenti ſa colere s'enflâmer, & ſe fût éforcé de rendre injures pour injures. Tout autre que lui ſe ſouciant peu de rendre raiſon de ſa conduite, ſe fût vengé de leur inſolence. Tout autre que lui leur eût reproché leur malignité, leurs fourberies, leur hypocriſie, leur envie, leur rage: Il l'a fait en d'autres rencontres, dit ce Pere, pour témoigner qu'il étoit leur maître & leur Juge; mais aujourd'hui qu'il eſt queſtion de nous donner des exemples d'une douce & humble ſimplicité, il ſe contente de leur expoſer ſon innocence & de leur dire; *Je ne vous ai fait que du bien, pourquoi donc voulez-vous me lapider?*

Voilà, mes freres, nôtre modele. Que ceux qui n'apartiennent pas à Jeſus Chriſt, ſoient impatiens, orgueilleux, médiſans, diſſimulez, envieux, vindicatifs: pour nous qui faiſons gloire d'être ſes diſciples & de marcher ſur ſes traces, ſoyons comme lui, des colombes ſans fiel, des enfans ſans duplicité, ſans orgueil, ſans diſſimulation, ſans aigreur.

Faiſons paroître nôtre ſimplicité par tout,

& soûtenons en la gloire par l'assemblage des autres vertus. Simplicité acompagnée de verité dans nos paroles, de modestie dans nos habits, de sincerité dans nos conversations, d'humilité dans nos aumônes, de justice, dans nos emplois, d'integrité dans nos commerces, de bonne foi dans nos societez, de prudence dans nos afaires, de droiture dans nos intentions, de pieté & de crainte de Dieu dans toutes nos entrepriſes. Simplicité qui apaiſe nos ennemis, & qui augmente le nombre de nos amis, qui calme les méfiances des uns, qui arrête les médiſances & les jugemens temeraires des autres, qui gagne & qui édifie tout le monde. Simplicité, qui comme dit Saint Ambroiſe, faſſe nôtre bien, nôtre patrimoine, nôtre treſor, qui nous ſerve de bouclier quand on nous ataque, d'azile quand on nous perſecute, de juſtification quand on nous acuſe: Simplicité que Dieu voïë, qu'il aprouve, qu'il beniſſe, qu'il récompenſe. *Amen.*

DISCOURS

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE JEUDI de la cinquiéme Semaine de Carême.

Des marques d'une vraye converſion dans celle de Magdelaine.

Vides hanc mulierem ? Luc. 7.

Voyez-vous cette femme ?

QUelque raiſon que j'aye de douter du ſuccès de mes precedens diſcours, j'oſe en quelque maniere me flater de l'avantage que me donne celui que je vais faire de Magdelaine. Tout m'y eſt favorable ; vôtre atention ; puiſque ce n'eſt pas moi qui vous la demande aujourd'hui, mais Jeſus-Chriſt même. *Vides hanc mulierem ?* Vôtre concours, & la part que vous croyez avoir dans ſon hiſtoire, puiſque nos auditoires ſont toûjours remplis quand on ſçait qu'on parlera de cette bienheureuſe femme ; la grandeur & l'étenduë de

la matiere, puiſque par tout où l'on prêchera l'Evangile, on parlera & de ſes deſordres, & de ſa penitence, & de ce qu'elle a fait pour le monde, & de ce qu'elle a fait pour Dieu. *Ubicumque prædicatum fuerit Evangelium in toto mundo, dicetur & quid hæc fecit.* Matth. 26.

Il ſemble en éfet, que l'Evangile & Magdelaine ont des raports tout particuliers. Si dans l'Evangile il y a des paraboles qu'il faut éclaircir, des miracles qu'il faut admirer, des vertus qu'on doit mettre en uſage : on peut dire que la converſion de Magdelaine eſt l'éclairciſſement de ces paraboles, la confirmation de ces miracles, la preuve & le modele de ces vertus. C'étoit une brebis égarée que Jeſus-Chriſt ce bon Paſteur a ramenée dans la Bergerie, & un enfant prodigue que ce pere charitable a rétabli dans ſes premiers droits, voilà l'éclairciſſement de ces paraboles. L'amour du monde l'avoit aveuglée, & Jeſus-Chriſt l'a éclairée ; ſes pechez l'avoient fait mourir, & Jeſus-Chriſt l'a reſſuſcitée, la vanité, le luxe, la galanterie, la complaiſance, l'amour d'elle même, comme autant de demons l'avoient poſſedée, & Jeſus-Chriſt les a chaſſez de ſon cœur ; voilà la confirmation de ces miracles. La penitence & l'humilité de cette femme, ſa douleur & ſon amour, ſon courage & ſon zele, ſa fidelité & ſa perſeverance ; voilà la preuve & l'excellent modele de ces vertus.

Il y a dans l'Evangile la miſſion de Jeſus-Chriſt, la mort de Jeſus Chriſt, la reſurrection de Jeſus Chriſt. La miſſion de Jeſus-Chriſt : il eſt venu pour ſauver les pecheurs, & il renvoïë Magdelaine en paix. La mort de

Jesus-Christ ; il s'est livré pour les pecheurs sur l'arbre de la croix, & Magdelaine l'y acompagne. La resurrection de Jesus Christ ; il est sorti du tombeau pour la justification des pecheurs, & Magdelaine en a annoncé la nouvelle aux Apôtres mêmes.

Par tout où l'on prêchera l'Evangile, on parlera donc de Magdelaine. Si on y apelle des pecheurs : *Voyez-vous cette femme*, leur dira-t-on ? *C'étoit une pechereſſe dans la Ville.* Si on y conſole des penitens ; *conſiderez la bien ; pluſieurs pechez lui ont été remis.* Si l'on y donne des leçons de perfection aux Juſtes ; admirez ce qu'elle a fait ; après avoir aimé le monde, elle a *beaucoup aimé Jeſus-Chriſt.*

Elle l'a ſuivi dès qu'elle l'a connu. Je la trouve dans la ſalle du Phariſien, ſur le calvaire, & à l'entour du tombeau. Dans la ſalle du Phariſien, c'eſt une pechereſſe que la penitence a ſantifiée : Sur le calvaire, c'eſt une victime que la douleur a immolée ; à l'entour du tombeau, c'eſt une amante que la perſeverance a couronnée.

Quoique je vous propoſe ces trois circonſtances qui pourroient faire les trois parties de ſon panegirique ; mon deſſein neanmoins n'eſt de vous entretenir que de la premiere, qui eſt celle à laquelle Saint Luc me détermine aujourd'hui, me reſervant à traiter les deux dernieres, lorſque l'ocaſion ſe trouvera peut-être de mettre l'éloge de la bienheureuſe Magdelaine parmi ceux des autres Saints. C'eſt donc vous pecheurs que j'invite à ce grand ſpectacle de Magdelaine aux pieds de Jeſus-Chriſt dans la ſalle du Phariſien :

La voyez-vous cette femme ? Et pour regler vôtre converſion ſur la ſienne, conſiderez-vous ce qu'elle y fait ? Elle y quite ſes pechez, elle y ſatisfait pour ſes pechez ; ſa douleur, & ſa ſatisfaction, deux marques d'une converſion parfaite, qui vont faire les deux parties de ce diſcours.

DIVISION.

I. POINT. Quand je conſidere avec Saint Gregoire, la conduite de la grace, à l'égard de Magdelaine, & la fidelité de cette bien-heureuſe creature à y répondre, je ne ſçai non plus que ce ſçavant Pape, ce que je dois admirer davantage, ou cette femme qui vient trouver Jeſus Chriſt, ou Jeſus-Chriſt qui la reçoit ; ou cette illuſtre penitence qui rompt avec le monde, & qui déteſte ſes pechez, ou Jeſus-Chriſt qui lui inſpirant cette averſion & cette haine du monde, l'atire interieurement à lui, avec une invincible force, pendant qu'il lui fait au-dehors un ſi favorable acueil par ſa douceur. *Quid miramur ? Mariam venientem an Dominum ſuſcipientem ? Suſcipientem dicam an trahentem ? Sed meliùs dicam trahentem & ſuſcipientem, quia per miſericordiam traxit intùs qui per manſuetudinem ſuſcepit foris.* Admirons l'un & l'autre, & ſuivons de point en point nôtre Evangile.

Greg. Homil. 33. in Evang.

Déja depuis quelque-tems Magdelaine ſacrifioit à la vanité & aux plaiſirs, les plus beaux jours de ſa vie : ſa rare & charmante beauté (puiſque ſelon Albert le Grand, c'étoit la plus belle perſonne de tout l'Orient,) bien loin de la rendre reconnoiſſante envers Dieu, dont elle l'avoit reçûe, lui ſervoit d'occaſion pour ſe perdre. Toute ocupée & rem-

plie d'elle-même, elle ne ſongeoit qu'à s'attirer les regards, l'eſtime ou l'amitié d'autrui. De jeunes amans n'épargnoient ni civilitez, ni ſoûmiſſions, ni flaterie, ni proteſtation de ſervice pour lui plaire. Ils ſe faiſoient un plaiſir & un devoir, d'avoir quelque part en ſes bonnes graces, par leur jalouſe aſſiduité auprès d'elle dans un commerce reglé de viſites qu'ils lui rendoient; commerce de cajolerie & d'intrigue, où les paſſions les plus timides s'enhardiſſent, les plus tranquilles s'enflâment, les plus taciturnes & les plus ſombres s'éveillent, les plus diſcrettes & les plus retenuës s'irritent: commerce où ſous un exterieur civil & honnête, on cache ſouvent des pechez & des deſirs impurs: commerce enfin où ſouvent fût on auſſi fier qu'un Hercule, on s'humilie aux pieds de ſon Omphale, auſſi fort qu'un Samſon, on s'endort dans le ſein de ſa Dalila, auſſi timide qu'une Dina, on cede aux careſſes de ſon Sichem, auſſi ſage qu'un Salomon, on perd ſa religion, ou ſa conſcience, par une ſecrette apoſtaſie, & un aveugle atachement aux objets de ſon amitié.

Que Magdelaine ſoit tombée dans ces deſordres, c'eſt ce que nous ne pouvons aſſurer: mais ce que nous pouvons dire, c'eſt que l'amour du monde, & d'elle-même, l'indiſcrette liberté qu'elle ſe donnoit dans les compagnies; la vie molle & oiſive qu'elle menoit, le deſir de ſe faire remarquer par ſes ornemens & ſon luxe, au-deſſus de celles de ſon âge & de ſon rang, l'abus de ſes biens & du tems qu'elle employoit à la vanité & au plaiſir, une foule d'inſenſez & de paſſionnez rivaux qu'elle avoit

autour d'elle, & qui l'acompagnoient peut-être, juſques dans le Temple, & aux pieds des Autels, lui donnerent cette funeſte qualité de *femme pechereſſe dans la ville*, & la rendirent au moins fort criminelle aux yeux de Dieu.

Elle eut le malheur de ne s'en point apercevoir, ou de ne s'en pas faire un grand ſcrupule de conſcience, ſi elle s'en aperçût : car telle eſt la nature de ce peché, d'aveugler ceux qui le commettent. Qu'une fille ſe donne toute ſorte de liberté, & qu'elle s'engage dans toutes les ocaſions qui ſe preſentent : Elle croit pouvoir le faire, ſûre, ce lui ſemble de l'innocence de ſon cœur, & reſoluë de ne jamais ſacrifier aux careſſes d'autrui, ce qu'elle a de plus cher. Qu'elle mette ſur elle mille ornemens peu convenables à la modeſtie & à la pudeur, elle s'imagine que ſon âge ou ſa naiſſance, lui en a aquis le droit, & ſe perſuadant que pourveu qu'elle n'aime pas, elle peut innocemment ſe faire aimer, elle ne s'acuſe preſque jamais de ce peché ; encore moins en conçoit elle une vraye douleur.

Heureux fut le moment auquel Jeſus-Chriſt ouvrit les yeux de nôtre pechereſſe ; pour lui faire voir les deſordres & les triſtes ſuites de la vie qu'elle menoit. Elle connut alors ce qu'elle n'avoit jamais connu, qu'une femme vaine, enjouée, pleine d'elle-même, aveuglée de ſes faux merites, & toute occupée de ſa perſonne, n'a point d'autre qualité devant Dieu que celle de pechereſſe : que pour ſoutenir les dépenſes exceſſives qu'elle fait, il faut ſouvent ou qu'elle ruine ſa fa-

mille, ou qu'elle la deshonore : Que ne pas s'amollir dans ces converſations tendres où l'on ne reçoit que des louanges & de l'amitié, ce ſeroit avoir un cœur d'acier & une ame de bronze : Que vouloir ſe faire remarquer dans les compagnies au-deſſus des autres, c'eſt un ridicule orgueil, ou un commencement d'engagement criminel : Qu'avoir tant de ſoin de ſa perſonne, c'eſt témoigner qu'on n'en a gueres de ſa conſcience : Que conſulter cent fois le jour un miroir, pour apliquer une friſure, ou mettre de nouveaux ornemens à ſon viſage, c'eſt faire injure à Dieu, & élever une idole de chair à ſa place.

Y avez-vous fait quelquefois reflexion, Meſdames ? Dieu le veuille : mais tous ces pechez ſe preſenterent en foule aux yeux de Magdelaine, dès que la grace les y eût ouverts. *Ut cognovit.* Elle les connut tous comme David, elle les mit tous, comme lui, devant elle & contre elle, elle en ſentit le poids, elle en conſidera le nombre & l'énormité ; & pour-lors quelle fut la douleur, & la haine qu'elle en conçût ? Jugeons-en par les choſes que Saint Luc nous-en a dites dans l'hiſtoire de ſa penitence.

L'une des marques les moins ſuſpectes de cette douleur qu'on a de ſes pechez, eſt la promptitude, & l'impatience d'en ſortir. Quelques belles proteſtations que l'on faſſe, quelques pieux deſſeins que l'on forme, ſi l'on difere à les executer, ce n'eſt pour l'ordinaire, qu'une douleur imaginaire, & fauſſe. Celle d'un vrai penitent, dit Saint Jean Climaque, le rend comme inſuportable à lui-même. Qu'il boive, qu'il mange, qu'il ſe

repoſe, qu'il agiſſe ; il penſe à ſon peché, il ſe le reproche, il en eſt confus, tourmenté, troublé. * Qu'ai je fait, & dans quel état ſuis-je ? Le monde qu'il aimoit ne lui eſt plus de rien, les compagnies qu'il cherchoit lui ſont incommodes ; car comment pourroient-elles lui plaire, puiſqu'à peine ſe ſoufre-t il lui-même ? Tant le reſſentiment de ſon mal eſt grand ; tant le poids de ſon peché lui peze, tant il eſt inquiet & ocupé du ſoin de ſon ſalut.

Jamais l'Evangile ne nous a parlé d'aucun penitent, dont l'inquietude & l'impatience ayent été plus grandes que celle de Magdelaine. *Ut cognovit.* Dès-qu'elle eut connu les deſordres de ſa vie, & l'ocaſion favorable d'en recevoir le pardon, elle ne heſita, elle ne conſulta, elle ne délibera pas davantage. Preſſée par ſa propre douleur, fidelle aux mouvemens de la grace, animée d'une ſainte & impetueuſe ferveur, elle ſe hâta de ſe ſoulager d'un mal dont elle ſçavoit qu'elle ne pouvoit ſe procurer trop tôt le remede.

Pecheurs ce n'eſt pas là ce que vous faites ? Le même aveuglement qui vous a fait tomber dans le peché vous y retient. Avant que vous y tombaſſiez, vous ne ſçaviez quel mal c'eſt de perdre Dieu ; & après que vous y êtes tombez vous connoiſſez encore moins quelquefois le beſoin que vous avez, de vous reconcilier à lui par une prompte converſion. Viſſiez vous comme les hommes du tems de Noé bâtir une arche pour éviter les perils preſſans du deluge, viſſiez-vous le ciel fondre

* Grave tormentum mentis, & animæ in ſorti ſenſu objurgatio. *Climacus gradu*, 5.

en pluë, & les eaux s'enfler tous les jours pour vous enſevelir, peut être ne penſeriez-vous pas à vous corriger. Viſſiez-vous tomber ſur Sodome & Gomorrhe une pluye de ſoulfre, pour vous avertir de vous ſauver, vous y demeureriez toûjours, ſi un Ange auſſi oficieux que celui de Loth, ne vous prenoit par la main pour vous tirer comme par force, de l'embraſement de ces malheureuſes villes.

Puiſſiez vous aujourd'hui profiter de l'exemple que l'Evangile vous propoſe, d'une femme ſi fidele à ſuivre les mouvemens de la grace qui l'apelle, & les lumieres de l'eſprit de Dieu qui la conduit. Elle ne peut ſoufrir plus long tems la dureté de ſon eſclavage, & impatiente de ſe jetter aux pieds de celui qui devoit l'en délivrer, elle veut en quelque maniere, repondre par ſa promptitude, à l'empreſſement qu'il avoit lui même de la convertir.

Il étoit ſi grand, que Saint Ambroiſe remarque après Saint Luc, que dès que Simon le Lepreux l'eût prié de lui faire l'honneur de manger chez lui ; *Rogavit ut manducaret cum illo*, il y vint & ſe mit à table, *& ingreſſus domum diſcubuit.* Il n'eut nul égard, ni à ce que diroit, ni à ce que penſeroit ce Phariſien : Il ſe ſoucia peu s'il murmureroit en lui-même, & s'il ſe ſcandaliſeroit de ſa facilité à recevoir une femme de mauvaiſe vie : Il s'agiſſoit de la converſion d'une ame, & c'étoit aſsès pour ſe tranſporter en diligence au lieu où elle devoit ſe faire. Or il ſemble que c'eſt pour répondre à cet empreſſement de Jeſus-Chriſt, que Magdelaine ſe hâte de l'aller trouver, & que ravie d'une ſi favorable ocaſion, elle court ſe jetter à ſes

Ambr. in c. 7. Luc.

pieds lorſqu'il eſt à table. Le premier miracle de Jeſus-Chriſt fut fait à table aux nôces de Cana, nous en admirerons bien-tôt un autre à la Cene avec ſes Apôtres : & aujourd'hui il s'en fait un qui y a beaucoup de raport dans la ſalle d'un feſtin ; mais admirez je vous prie, les prodigieux changemens qui s'y ſont fais. Aux nôces de Cana l'eau eſt changée en vin, à la Cene le pain & le vin ſont changez au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt ; & dans la ſalle de Simon le Lepreux, Magdelaine pechereſſe eſt changée en une penitente, & en une ſainte.

Aux nôces de Cana, c'eſt une eſpece de creation, puiſque ſelon l'ordre naturel des choſes, il ne peut y avoir du vin dans des urnes toutes pleines d'eau. A la Cene, c'eſt une eſpece d'entiere deſtruction, puiſque la ſubſtance du pain & du vin n'y ſont plus ; & qu'il ne s'y trouve que des accidens qui ſubſiſtent indépendamment d'elles. Et dans la ſalle de Simon le Lepreux, c'eſt une eſpece de creation, & de deſtruction tout enſemble : de creation ; *Jeſus Chriſt* creé au dedans de Magdelaine *un eſprit*, *& un cœur nouveaux* ; de deſtruction il y détruit cet eſprit ancien, & ce cœur corrompu qu'elle avoit : & ce changement ſe fait avec tant de promptitude, qu'elle quite & déteſte ſes pechez, dès-que la grace les lui a fait connoître ; *Ut cognovit.*

Mais comment, & avec quelles circonſtances les quite-t-elle ? Elle les quite dans un âge où elle pouvoit encore en gouter le plaiſir, ce n'eſt pas aſſés ; elle les quite malgré tous les obſtacles qu'elle a rencontrez ;

& c'eſt-là la ſeconde marque d'une vraye douleur, & d'une converſion parfaite.

Que d'obſtacles, mes Freres, & à moins qu'on ne haïſſe ſouverainement ſon peché, quel moyen de les rompre ? La jeuneſſe, la ſanté, la beauté, la liberté, l'abondance, la nobleſſe, les engagemens du monde. Voilà les ſept demons dont l'Evangile nous dit que Magdelaine étoit poſſedée : Demons qui juſques alors l'avoient retenuë ſous leur domination ; demons malins, agreables, ruſés, qui lui diſoient d'un air flateur : Qu'allez-vous faire Magdelaine & à quoi penſez vous ? vous êtes belle, jeune, bien-faite pourvûe de tous les dons de la nature, & de la fortune ; quel mal y a-t il de mener la vie que vous menez ? La jeuneſſe eſt un tems de divertiſſement, viendra un âge où vos paſſions moins vives & moins ardentes, ne s'opoſeront pas ſi fortement au deſſein que vous avez conçû. Vous allez chercher un homme, mais où ? Dans un feſtin ; atendez un lieu plus favorable, il va faire tous les jours ſes prieres dans un jardin, vous lui parlerez ſeule à ſeul, au reſte vous allez rompre avec tout ce qu'il y a de gens qui vous conſiderent, & vous expoſer à être la fable d'une ville qui vous eſtime.

Tous ces obſtacles ſe preſenterent en foule à Magdelaine, mais le preſſent deſir de ſa converſion & la violence de ſa douleur, les lui firent rompre. Beauté tu m'as été fatale, nobleſſe qui devois me retenir dans le devoir, tu as été l'ocaſion de ma perte ; liberté que je devois menager, tu m'as perduë, richeſſes, ſanté, malheureux monde,

vous avez été autant de funeſtes ſources de mes pechez; ce n'en eſt là que trop pour vous quiter, & vous haïr.

Elle le fit avec une force, & une generoſité digne d'une ame que la grace a vivement touchée, & à qui la douleur d'avoir ofenſé Dieu, ne donne aucun repos : la charité l'avoit bleſſée, le fer de la componction étoit entré bien avant dans ſon cœur; quelques obſtacles qu'elle rencontre, il faut qu'elle les ſurmonte. Quand on eſt bleſſé il n'y a rien qu'on ne faſſe & qu'on ne ſoufre, pour recevoir une gueriſon aſſurée. Faut-il courir au medecin ? On y court lui montrer la partie malade ? On la lui montre : eſt-il ſeul, eſt-il en compagnie ? C'eſt à quoi on ne prend pas garde, on n'eſt ocupé que de ſon mal, dût-on ſe faire porter tout ſanglant par les ruës, on ſe moque pour le recouvrement de ſa ſanté, des regles mêmes de la pudeur, & de la bien ſéance.

* Tel fut non-ſeulement l'empreſſement, mais encore le courage de Magdelaine. Elle n'alla pas trouver Jeſus-Chriſt (c'eſt la reflexion de Saint Chryſoſtome) pour lui demander la gueriſon d'autrui, comme le Centenier, & la Cananée, (choſes dont on peut ſe faire honneur,) elle y alla pour obtenir de lui le pardon de ſes pechez. Elle n'y alla pas de nuit comme Nicodeme, elle y vint de jour, elle n'y alla pas pour le conſulter comme lui; elle y alla

* Multos legimus ad Chriſtum ſanitatis corporum obtinendæ cauſa cucurriſſe, neminem tamen ſcimus ad veniam peccatorum conſequendam & impetrandam veniſſe. *Hom. 83 in Matt. Joan 3.*

pour lui découvrir la honte de ſa playe, & nous faire connoître l'excès de ſa douleur, afin que nous profitions d'un ſi bel exemple, en déteſtant nos pechez, & les quitant avec autant de promptitude & de courage qu'elle a fait.

Il eſt étrange qu'il n'y ait point de Chrétien qui ne beniſſe Dieu de la grace qu'il a faite à Magdelaine; & cependant il n'y en a preſque aucun qui ne ſe mette hors d'état d'en recevoir une ſemblable. Il n'y a point de Chrétien qui ne louë l'empreſſement & le courage que la vive douleur de cette penitente lui a inſpiré; & cependant il n'y en a preſque aucun qui ſe reſoude à faire les mêmes choſes qu'elle.

Tantôt ce ſont de malheureux égards qu'on a pour le monde. Si je renonce bruſquement à de petites amitiez que j'ai faites, ſi après avoir recherché les belles compagnies, on me voit tout à coup releguée dans une farouche retraite, ſi après avoir donné à mon âge & à ma naiſſance, les ornemens que le tems & la coûtume me permettant, on me voit avec un air mortifié, des habits ſimples & une contenance modeſte. Que dira-t-on & que penſera-t-on de moi?

Tantôt c'eſt un ſimple projet d'une converſion future, je ferai penitence, dit-on, quand j'aurai terminé cette afaire, quand le mariage de cet enfant, la concluſion de ce procès, le ſuccès de ce commerce m'auront donné plus de repos. Pourquoi me precipiter dans un changement où l'on ne ſçauroit prendre trop de meſures? Ne vaut-il pas mieux être penitent de bonne foi, après de ſerieuſes reflexions, qu'inconſtant & volage

après avoir couru à l'aveugle dans le chemin dificile de la vertu ?

Peut-on faire tout d'un coup violence à une paſſion naiſſante, rompre tous ſes engagemens, renoncer à ſes amitiez ? Viendra un tems, où la grace répandra de petites amertumes ſur nos plaiſirs, afin de nous en dégoûter peu à peu, & nous rendre odieuſe pour toûjours, une creature dont nous aurons éprouvée l'inconſtance. Pourquoi donc rompre inconſidérément avec un monde qui bien-tôt nous paroîtroit aimable, & qui nous ayant derechef engagé dans ſes deſordres, nous mettroit par la confuſion que nous aurions d'avoir déja quité la vertu, dans le deſeſpoir de l'embraſſer ? Il en eſt de ces changemens precipitez comme de ces fruits précoces qui tombent de l'arbre, dont on a avancé la ſeve, & n'arrivent jamais à une heureuſe maturité.

Pecheurs qui raiſonnez ſi mal, vous n'avez nulle douleur de vos pechez : & marque qu'ils ne vous pezent pas beaucoup, c'eſt que ce fardeau vous plaît encore : jamais ces converſions chancelantes, timides, tardives ne produiront de bons éfets, au moins à en juger ſelon la conduite ordinaire de la nature, & de la grace. Vous reſſemblez à ces Juifs dont il
Aggæi 1. eſt parlé chez un Prophete. Ravis de pouvoir temoigner leur reconnoiſſance à Dieu de ce qu'ils avoient été ramenez de Babilone en leur patrie, ſous Zorobabel, ils voulurent rebâtir le Temple de Jeruſalem : mais comme les Princes voiſins leur reſiſterent, & que les Perſes y interpoſerent leur puiſſance & leurs menaces, ils quitterent bien tôt leur deſſein. Le tems de rebâtir la maiſon du Seigneur, n'eſt pas en-

core venu, dirent-ils, nous nous atirerons de redoutables ennemis qui ne manqueront jamais de nous perdre, viendra quelque année plus favorable où nous nous aquiterons de nos promeſſes.

A combien de pecheurs la même choſe arrive-t-elle ? La violence qu'il faut qu'ils ſe faſſent, les malheureux égards pour un monde critique & corrompu, l'atachement à leurs biens & à leurs plaiſirs, la crainte de déplaire & de s'atirer de malins cenſeurs, font qu'ils laiſſent imparfait l'ouvrage de leur ſalut; & ce ſont là autant de marques certaines de la fauſſeté ou de l'inutilité de la douleur qu'ils croient avoir de leurs pechez. Magdelaine quita les ſiens & les déteſta, mais auſſi elle les expia par de longues & de rigoureuſes ſatisfactions. *Vides hanc mulierem* ? Conſiderez-la encore par cet endroit, & tâchez par cette ſeconde circonſtance, de regler vôtre converſion ſur la ſienne.

II. POINT.

Il eſt de foi que la ſatisfaction du peché n'eſt pas moins une partie de la penitence, que la douleur de l'avoir commis. Il ne ſufit pas d'être marri d'avoir ofenſé Dieu, il faut lui ſatisfaire ; il ne ſufit pas de ne plus commettre de pechez, il faut en punir les deſordres : & de même que ce ne ſeroit pas éfacer ce que l'on a écrit, ſi l'on ceſſoit d'écrire ; ni reparer les injures qu'on a dites, de n'en plus dire ; ce n'eſt pas apaiſer la juſtice divine, ni lui rendre les droits qu'elle exige, de ne la plus irriter par de nouveaux pechez. Vous avez fait ſervir les membres de vôtre corps à l'impureté & à l'injuſtice, pour commettre de mauvaiſes actions ; faites-les ſervir de même à la pureté *Rom. 6.*

& à la juſtice, pour mener une vie ſainte, dit le grand Apôtre : Encore nous aſſure-t-il qu'en s'expliquant de la ſorte, il nous parle humainement, & qu'il ſe relâche à cauſe de la foibleſſe de nôtre chair. Pour un peché qui merite une peine éternelle, vous vous contentez, ô mon Dieu, d'une peine temporelle: mais il faut nous y aſſujettir comme à un indiſpenſable devoir, & proportionner autant que nous le pouvons, la ſatisfaction que vous nous demandez, à l'outrage que nous vous avons fait.

Si jamais ſatisfaction a été rigoureuſe, & exacte, ç'a été celle de la bienheureuſe Magdelaine. Ses larmes ameres & abondantes, ſon triſte & morne ſilence, ſes cheveux épars, ſes parfums répandus, ſes chaſtes & reſpectueux baiſers, ſon air mortifié & abatu, ſa poſture humiliée derriere Jeſus-Chriſt, les étranges auſteritez auſquelles elle s'eſt condamnée pendant tout le reſte de ſa vie, en ſont des preuves inconteſtables.

* Elle offre à Dieu dans ſa converſion, ce qu'elle avoit donné au monde dans ſes déſordres. Elle avoit jetté les yeux ſur des objets

* Quod turpiter exhibuerat ſæculo, Deo laudabiliter offerebat. Oculis terrena concupierat, ſed hæc jam per pœnitentiam, contemnens flebat : capillos ad compoſitionem vultus exhibuerat, ed jam capillis lacrimas tergebat. Ore ſuperba dixerat ſed pedes Domini oſculans hæc in redemptoris ſui veſtigia figebat. Converti ad virtutum numerum, quum rum criminum, in totum ſervaret Deo in pœnitentia quidquid in ſe ; Deum contempſerat in culpa. *Greg. homil.* 33. *in Evang.*

qui lui avoient donné trop de plaiſir ; & elle en punit les regards par ſes larmes. Elle avoit employé ſes cheveux à ſa vanité ; & elle les emploïe à ſon ſacrifice. Elle avoit profané ſa bouche & ſes levres ; & elle les ſantifie, en baiſant les pieds de ſon Sauveur. En un mot, elle fait répondre le nombre de ſes vertus à celui de ſes pechez, & elle proportionne ſi bien ſa ſatisfaction à ſes ofenſes, que cet dans cet état que Jeſus Chriſt nous la propoſe, comme il la propoſa à Simon le Lepreux, ou afin qu'elle nous ſerve de regle dans la ſatisfaction que nous devons faire à Dieu pour nos pechez, ou afin qu'elle nous confonde, & qu'elle nous condamne, ſi nous ne profitons pas de ſon exemple.

Car voilà ſelon les Peres, l'idée d'une converſion parfaite, & l'aplication que nous devons nous faire à nous mêmes de ces paroles de Jeſus-Chriſt, *Vides hanc mulierem*, voyez-vous cette femme ? *Depuis que je ſuis entré dans vôtre maiſon vous ne m'avez pas lavé les pieds, & elle les a arroſez de ſes larmes, Aquam pedibus meis non dediſti, hæc autem lacrimis rigavit pedes meos.* Premiere idée d'une vraye ſatisfaction, & premier ſujet de reproche. *Vous ne m'avez point donné de baiſer, & depuis que cette femme eſt entrée, elle n'a ceſſé de baiſer mes pieds : Oſculum pedibus meis non dediſti, hæc autem ex quo intravit, non ceſſavit oſculari pedes meos.* Seconde idée d'une vraye ſatisfaction, & ſecond ſujet de reproche. *Vous n'avez point répandu d'huile ſur ma tête ; & elle a répandu ſes parfums ſur mes pieds ; Oleo caput meum non unxiſti, hæc autem unguento unxit pedes meos.* Troiſiéme idée d'une vraye ſatisfaction, & troiſiéme ſujet de

reproche. Je ſuis de point en point mon Evangile ; ſuivez-moi je vous prie dans la paraphraſe que j'en vais faire.

Magdelaine n'eſt pas ſi-tôt entrée dans la ſalle du feſtin où eſt Jeſus Chriſt, qu'elle arroſe ſes pieds de ſes larmes. Elle ſe tait, dit Saint Ambroiſe, mais elle pleure : elle ne dit pas hautement, j'ai peché ; mais ſes larmes le diſent pour elle ; interprétes plus fideles des ſentimens de ſon cœur, que ne le ſont les paroles des autres. Judas parle, Magdelaine pleure, Judas confeſſe ſon peché, & il eſt reprouvé : Magdelaine pleure ſon peché, & elle eſt predeſtinée. Confeſſion feinte & inutile dans Judas ; larmes ſinceres & heureuſes dans Magdelaine. Confeſſion qui eſt ſuivie de deſeſpoir dans Judas : larmes qui ſont recompenſées d'une profonde paix dans Magdelaine.

Larmes ameres, abondantes, éficaces, ſources de benedictions & de louanges, pour cette bien-heureuſe penitente, ocaſions de confuſion & de reproche pour Simon le Phariſien, diſons mieux pour nous. Larmes ameres : elles ſortent d'un cœur contrit, dit Saint Cyprien, & d'une ame que la charité a vivement bleſſée. Larmes abondantes : Elle pleure dans la ſalle du feſtin, elle pleure aux pieds de la Croix, elle pleure ſur les bords du tombeau de ſon cher maître, elle pleure toûjours quand elle ſe repreſente, ou l'énormité de ſon peché, ou la ſatisfaction pour ſon peché : & ſi nous liſons qu'elle a pleuré depuis qu'elle a été convertie, nous ne liſons pas qu'elle ait jamais ri, dit Salvien ; *Semper fleviſſe legimus, riſiſſe nunquàm.*

Larmes éficaces, acompagnées de benedictions & de louanges : elles la lavent, elles la

purifient, elles obtiennent de ſon Juge & de ſon Roi, le pardon qu'elle en atend, que dis-je ? Les louanges & l'apologie qu'elle n'en atend pas. Le Phariſien la blâme, & Jeſus-Chriſt la défend : le Phariſien la regarde avec mépris comme une pechereſſe, & Jeſus-Chriſt la conſidere avec plaiſir comme une amante : & pour confondre celui qui juge ſi temerairement d'elle, il lui reproche ſon incivilité, & le peu de ſoin qu'il a eu de lui laver les pieds. *Aquam pedibus meis non dediſti, hæc autem lacrymis rigavit pedes meos.* Vous n'avez point verſé d'eau ſur mes pieds & depuis que je ſuis entré chez vous cette femme les a arroſez de ſes larmes.

Pecheurs trop tendres pour le monde, & trop endurcis pour Dieu, comprenez-vous par-là le reproche qu'il vous fait ? Quelques larmes verſées euſſent ſatisfait pour vos pechez, & vous n'en verſez aucune : quelques goutes d'eau répanduës ſur les pieds de Jeſus-Chriſt vous euſſent atiré ſa protection & ſon amitié, & vous n'en répandez aucune. *Aquam pedibus meis non dediſti.* A qui les donnez-vous donc ? A la perte de ce procès dont le gain vous eut peut-être damné ; à la mort de cet ami dont l'aveugle atachement vous eût perdu ; à l'éleignement de cette perſonne qui vous étoit ſi chere, & dont la preſence vous engageoit dans le deſordre : Mais pour la perte de vôtre ſalut, pour la mort de vôtre ame, pour la privation de la grace, point de larmes, pas même une goute qui coule de vos yeux ſur les pieds de Jeſus Chriſt. *Aquam pedibus meis non dediſti.* Comment voulez-vous donc lui ſatisfaire ? Et quel reproche ne meritez

vous pas, s'écrie Saint Auguſtin, ſi étant auſſi ſenſibles que vous l'êtes à mille choſes qui ne meritent que vôtre haine ou tout au plus vôtre indiference, vous l'êtes ſi peu à celles qui nous regardent uniquement ?

A cette premiere marque de l'exacte ſatisfaction que Magdelaine a faite pour ſes pechez par ſes larmes, j'en ai ajoûté une ſeconde qui ſont ſes humbles, & chaſtes baiſers, qui ont dû les ſuivre, dit Saint Pierre Chriſologue : * *Praceſſerunt lacrimæ ut oſcula devota ſequerentur.* Elle pleure, dit ce Pere, & par ſes larmes elle apaiſe la colere de ſon Juge : elle baiſe ſes pieds, & par ſes baiſers elle a le bonheur de lui être reconciliée ?

Je trouve en éfet dans l'Ecriture, que les baiſers ſont des marques d'afection, de reconciliation, de reſpect : D'afection, ce fut ainſi que Joſeph baiſa ſes freres : de reconciliation, ce fut ainſi que David baiſa Abſalon : de reſpect, ce fut ainſi qu'Eſther baiſa le ſceptre d'Aſſuere. Magdelaine aime Jeſus-Chriſt, c'eſt lui même qui rend en ſa faveur cet avantageux temoignage : Magdelaine veut ſe reconcilier avec Jeſus-Chriſt : Enfin Magdelaine veut adorer Jeſus-Chriſt. Ne vous étonnez donc pas ſi elle le baiſe, non pas avec l'impudence de Judas qui n'a ni amitié, ni reſpect, dit Saint Maxime ; mais avec les plus humbles ſentimens d'une penitente afligée, qui n'oſant demander le côté de ſon Juge, comme Saint Thomas, & encore moins ſon

* Lacrimæ ſatisfactionis ſunt documentum, oſcula verò reconciliationis indicia. *Chriſolog. ſerm.* 43.

viſage comme Judas, s'atache amoureuſement à ſes pieds.

Vous la vîtes dans cette humiliante poſture, ô mon Dieu, & quelle joië n'en eûtes-vous pas? Vous direz bien-tôt à Judas; tu trahis le fils de l'homme par un baiſer: Vous direz à Thomas, ne ſois plus incredule; & aujourd'hui vous dites à la louange de cette femme, & à la confuſion du Phariſien: Vous ne m'avez pas baiſé les pieds, & depuis que je ſuis entré chez-vous elle n'a ceſſé de les baiſer. Magdelaine baiſant les pieds de Jeſus Chriſt, Magdelaine arroſant de ſes larmes les pieds de Jeſus-Chriſt, Magdelaine eſſuyant de ſes cheveux les pieds de Jeſus-Chriſt, quel agreable ſpectacle? La voyez-vous bien, mes freres, *Vides hanc mulierem?* Et cette eſpece de ſatisfaction ne vous confond-t-elle pas? Je me perds dans l'abondance de mon ſujet, & plus je conſidere cette illuſtre Penitente, plus je l'admire.

Les cheveux ſervent également, & d'inſtrument à Dieu pour punir le peché, & de moyen au penitent pour y ſatisfaire. * Abſalon aimoit extraordinairement ſa chevelure, & il pezoit, dit l'Ecriture, ſes cheveux quand on les avoit raſez: & ce fût par ſes cheveux qu'il fut pendu. Samſon y avoit trop de complaiſance, parceque toute ſa force y étoit renfermée: & dès-qu'ils furent razez il ne ſervit plus que de jouët aux Philiſtins: Voilà la punition que Dieu tire du peché.

† Eſther laiſſe ſes cheveux qu'elle s'arrache

* Ponderabat capillos capitis ſui. 2. *Reg.* 14.

† Omnia loca in quibus antèà lætari con-

de douleur, dans tous les endroits où elle s'étoit rejouïe, & Dieu commande au Prophete Ezechiel de partager les ſiens en quatre portions égales, d'en brûler l'une, de jetter l'autre aux vents, de couper la troiſiéme, & de razer la quatriéme. Voilà la ſatisfaction que le penitent fait pour ſes pechez.

L'abus que Magdeleine avoit fait de ſes cheveux l'avoient renduë criminelle, & l'uſage auquel elle les emploïe, en eſſuyant les pieds de Jeſus-Chriſt la rend penitente. Le Demon s'étoit ſervi des cheveux de Magdelaine, comme d'autant de liens pour atacher à ſa perſonne des amants inſenſez; & Magdelaine les fait ſervir pour confondre le demon, & ſi je puis parler ainſi, pour l'étoufer, à peu près comme Daniel qui fit une pâte de graiſſe & de cheveux pour faire crever un dragon. Magdelaine avoit ofenſé Dieu par une trop grande aplication à friſer, à poudrer, à parfumer ſes cheveux, & ſans une grace particuliere du ciel elle eût peri ſur la mer orageuſe du monde: & Magdelaine voulant témoigner ſa reconnoiſſance à ſon liberateur elle les lui ſacrifie, à peu près comme ces anciens, qui ayans évité un dangereux naufrage, ofroient en ſacrifice leurs cheveux aux Dieux qui les avoient ſauvez. Si vous n'apellez pas cela une exacte & rigoureuſe ſatisfaction, je puis dire qu'il n'y en eût jamais aucune.

J'oubliois neanmoins à ajoûter encore une derniere circonſtance, qui eſt cette abondante éfuſion de parfums ſur les pieds de Jeſus-

ſueverat, crinium laceratione complevit. *Eſther.14.*

Chriſt. On avoit autrefois vû dans Magdelaine ce que les plaiſirs ont de plus doux, les paſſions de plus vif & de plus animé, le monde de plus vain, l'amitié de plus engageant, la délicateſſe peut-être de plus ſenſuel, le luxe de plus ſuperbe, l'enjouëment de plus agreable, la beauté de plus charmant, les dépenſes de plus ſuperflu & de plus exceſſif : & dans la converſion de cette bienheureuſe penitente, on voit ce que la privation de ces plaiſirs a de plus dur, le cracifiement de ces paſſions, de plus auſtere, la haine de ce monde, & de ce luxe de plus humiliant, la ſeparation de ces amitiez, de plus fâcheux, le ſacrifice de cette délicateſſe, de plus amer, la perte de cette beauté & de cet enjouëment, de plus triſte, le retranchement de ces dépenſes, de plus utile & de plus ſaint.

Elle avoit gouté trop de plaiſirs dans le monde ; & elle les a expiez par ſes larmes. Elle avoit vû une foule d'adorateurs à ſes pieds ; & elle s'eſt proſternée à ceux de Jeſus-Chriſt. Elle avoit fait de folles dépenſes dans le tems de ſes deſordres ; & dans celui de ſa penitence elle a répandu ſes parfums ſur l'autel de ſon ſacrifice : car c'eſt ainſi que j'apelle après Saint Paulin, les pieds ſon adorable maître. *Sibi Chriſti pedes velut altare conſtituit, in quibus libavit fletu, litavit unguento, ſacrificavit affectu.* *D. Paul. Ep. 4. in antiqua editione, & in noviſſima, Ep. 23. ad Severum.*

Voilà, Chrétiens, la ſatisfaction que Magdelaine a faite à Dieu pour ſes pechez : Hé quelle eſt la vôtre ? Interrogez à preſent vos conſciences, & voyez ſi pour tant de pechez que vous avez commis, pour tant de plaiſirs criminels que vous avez goutez, pour tant d'a-

tachemens à ces compagnies qui vous ont perdus, vous avez juſques ici fait à Dieu une ſatisfaction qui vous humiliât, & qui vous génat.

Que de penitences molles & éfeminées, & par conſequent que de fauſſes penitences ! Les jeûnes ruinent vôtre eſtomach, & vous ne pouvez long-tems ſoufrir les incommoditez de la faim : les veilles & les prieres demandent trop d'aplication : les aumônes que vous pourriez répandre ſur les pauvres, qui ſont les pieds de Jeſus-Chriſt, ſont des parfums qui vous coûteroient trop : Que pretendez-vous donc faire ? Rouler un chapelet entre vos doigts, & reciter quelques Pſeaumes ? Et avec cela revoir les mêmes compagnies, vous rengager dans des mêmes partis de jeu ou de débauches, traiter avec la même dureté les pauvres, vous procurer avec le même empreſſement les divertiſſemens de la vie, avoir des paſſions auſſi ardentes qu'elles étoient, ou ne les mortifier qu'en un certain degré ? Reprimer vôtre colere, mais pourveu qu'on ne l'irrite pas trop : étouffer vos reſſentimens, mais juſqu'à de certains mauvais ofices que vous ne pouvez ſoufrir : endurer quelques diſgraces, mais à condition qu'elles ne ſoient ni longues, ni univerſelles ; arrêter vôtre langue pour ne dire, ni des injures, ni des médiſances groſſieres, mais lui donner toute liberté de ſe déchaîner en ſatires & en railleries delicates : Eſt ce là ce que vous pretendez ? Eſt ce là le fruit que Jeſus-Chriſt veut que vous retiriez de l'exemple de Magdelaine quand il vous dit : *Vides hanc mulierem* ? Voyez-vous cette femme ? Si vous voulez regler vôtre converſion ſur la ſienne, j'en ai dit aſsès, ſi vous ne le voulez pas, j'en

j'en ai trop dit : Quitez vos pechez comme elle, ſatisfaites à vos pechez comme elle, Jeſus-Chriſt vous renvoyera en paix comme il l'a renvoyée, & vous poſſederez un jour le même bonheur dont elle jouït. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE VENDREDI de la cinquiéme Semaine de Carême.

Des mauvaiſes Compagnies, & des moyens de n'en être pas corrompu.

Collegerunt Pontifices, & Phariſæi concilium, & ab illo die cogitaverunt, ut interficerent eum. Jeſus ergo jam non palam ambulabat apud Judæos, ſed abiit. Joan. 11.

Les Princes des Prêtres, & les Phariſiens tinrent conſeil entre eux, & depuis ce jour ils ne chercherent que les moyens de faire mourir Jeſus-Chriſt ; c'eſt pourquoi il ne ſe montroit plus parmi les Juifs comme auparavant, mais il ſe retira.

VOilà, mes Freres, ce que le Saint Eſprit dans l'Evangile de ce jour, nous met devant les yeux : des hommes qui reſolus de perdre Jeſus Chriſt, s'aſſemblent pour chercher

les moyens d'executer leurs pernicieux deſſeins, & Jeſus-Chriſt qui voyant le fond de leurs cœurs, ſe retire dans une ville éloignée où il demeure pendant quelques jour avec ſes diſciples : des hommes paſſionnez & aveuglez qui aprehendans que le miracle qu'un Dieu vient de faire en reſſuſcitant un mort de quatre jours, ne leur atire la ruine de leur nation, conſpirent unanimement contre lui, & ſe reprochent de ce qu'ils ne l'ont pas encore fait mourir : & un Dieu qui perſuadé de leur malignité & de la cruelle reſolution qu'ils ont priſe, ſe fait une eſpece d'azile dans une contrée voiſine du deſert, & ne veut plus paroître en public, comme il faiſoit auparavant.

Concluons de là, qu'il n'y a point d'égarement où la fauſſe prudence du ſiecle ne nous engage, point de reſolution cruelle, & contraire même à nôtre bien, qu'elle ne ſoit capable de nous inſpirer, depuis que la reſurrection de Lazare, qui devoit être aux Princes des Prêtres & aux Phariſiens un juſte motif de leur fidele atachement à Jeſus-Chriſt, leur a fait concevoir le deſſein de le perdre ; ajouter même qu'il n'y a rien de ſi auguſte, ni de ſi ſaint que l'ambition, l'envie, le deſir demeſuré de ſe maintenir dans une fortune chancelante, ne prophanent, & ne ſacrifient depuis qu'un grand Prêtre pour toute raiſon qu'il a de faire mourir Jeſus-Chriſt, n'a allegué que l'interêt qu'il y a de perdre un homme innocent, pour ſauver tout un peuple : Ce ſeroit en tirer des conſequences tres-propres à nôtre inſtruction, & ſemblables à celles que Saint Auguſtin, & Saint Chryſoſtome en ont tirées : mais comme nous avons parlé, & que nous parlerons encore ail-

leurs de ces grandes veritez, arachons-nous aujourd'hui, en changeant de matiere, à toutes les circonſtances de nôtre Evangile.

DIVISION. L'aſſemblée des Juifs contre Jeſus-Chriſt, & la miſterieuſe retraite de ce Dieu en font, comme vous voyez, tout le ſujet : Et moi en me repreſentant les mauvaiſes compagnies ſous l'idée de cette aſſemblée, & l'obligation qu'on a de les fuïr, par raport à cette retraite de Jeſus-Chriſt j'en tire deux importantes veritez, qui vous ſeront tres-utiles, en quelque état que vous vous trouviez. L'interêt de fuïr les mauvaiſes compagnies, quand on n'y eſt pas engagé; ce ſera la premiere : les moyens de n'en être pas corrompu, quand on y eſt engagé ; ce ſera la ſeconde, & tout le partage de ce diſcours.

I. POINT. L'infamie, la violence, la damnation, ſont les trois choſes que nous craignons, & que nous haïſſons davantage : L'infamie, parceque nôtre reputation nous eſt chere : La violence, parceque nous ſommes jaloux de nôtre liberté: La damnation, parceque nous deſirons, & que nous aimons nôtre ſalut : & c'eſt par tous ces motifs que nous devons nous éloigner des mauvaiſes compagnies, puiſque dès-que nous les recherchons, nous nous expoſons à perdre ces trois grands biens, & à ſoufrir ces trois grands maux. Nôtre reputation nous eſt-elle chere ? Fuyons les mauvaiſes compagnies, autrement elles nous deshonoreront. Sommes-nous ſenſibles à la conſervation de nôtre liberté ? Fuyons les mauvaiſes compagnies, autrement elles nous violenteront. Sommes-nous touchez du deſir de nôtre ſalut ? Fuyons les mauvaiſes compagnies, autrement

elles nous damneront. Il y a dans la societé civile, un je ne sçai quel flus & reflus de bien ou de mal, de gloire ou d'infamie qui se répand sur ceux que la vertu, ou la débauche ont liez ensemble. C'est comme un tresor où chacun aporte ce qu'il a, dit Saint Gregoire de Nazianze. Heureux ceux qui se trouvent avec des gens qui n'y aportent rien que de bon, puisqu'ils en recueilleront tous de communs avantages : mais malheureux ceux qui s'engagent dans la compagnie des libertins qui n'y mettent rien que de sale, puisqu'ils n'en remporteront rien qui ne les deshonore. * Celui qui marche avec les sages, dit le Saint Esprit dans les Proverbes, sera sage lui-même ; mais celui qui fera amitié avec les insensez, passera pour insensé comme eux. Celui qui frequentera des femmes honnêtes, vertueuses, & d'une reputation bien établie, s'atirera de la gloire ; mais celui qui demeurera avec d'autres qui seront de mauvaise vie, ne se procurera que de la confusion & de l'ignominie, & son oprobre ne s'éfacera jamais. *Turpitudinem & ignominiam congregat sibi, & opprobrium illius non delebitur.* *Orat.* 1.

Il n'est pas dificile d'en concevoir la raison, si l'on supose que la gloire dépend, & en partie de nous, & en partie des autres : Car si elle ne dépendoit pas de nous, & si nous ne pouvions nous la procurer, † pourquoi le Sage nous recommanderoit-il avant toutes choses

* Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit, amicus stultorum similis efficietur. *Pr.* 13.

† Curam habe de bono nomine. *Prov.* 6.

le ſoin de bien établir nôtre reputation ? Et ſi elle ne dépendoit pas des autres, pourquoi les avertiroit-il de ne pas louër & de ne pas difamer leurs freres mal à propos ?

Les hommes ſont donc les diſpenſateurs de la gloire, & de l'infamie qu'ils diſtribuent ce ſemble, comme il leur plaît ; cependant, nonobſtant leur injuſtice & leur bizearrerie ils s'arachent à de certaines regles ſur leſquelles ils forment leurs jugemens : & c'eſt par ces regles, que s'ils ne jugent pas toûjours en faveur de ceux qui frequentent les gens de bien, ils ſont naturellement portez à juger mal de ceux qui font amitié avec les méchans. Ainſi par le même principe que nous ſommes obligez de ménager nôtre reputation, qui dépend auſſi bien de nôtre conduite que du jugement d'autrui ; nous devons, * dit Saint Jerôme, éloigner d'elle, par la fuite des mauvaiſes compagnies, toutes ſortes de ſoupçons, & éviter qu'on ne diſe de nous ce que probablement on en diroit ſi nous nous y engagions mal à propos.

D'où vient, par exemple, qu'on n'a pas de cette fille une auſſi bonne eſtime qu'on en avoit ? C'eſt qu'on la voit atachée à de certaines perſonnes dont la vie ne paroît pas fort reglée. Qu'elle ſoit ſage, retenuë, modeſte, tant qu'il vous plaira : qu'elle prefere la mort à la perte de ce qu'elle doit avoir de plus cher, & qu'il n'y ait rien dans ſa conduite qui merite de reproche : *Suſpicioſis tamen malam por-*

* Cave omnes ſuſpiciones & quidquid probabiliter fingi poteſt, ne fingatur antè devita. *D. Hier. epiſt. ad Nepotianum.*

rigit famam ; elle ne laiſſe pas cependant de donner lieu à des ſoupçons qui la difament : & c'eſt en vain, ce ſemble, dit Saint Cyprien, qu'elle conſerve au-dedans avec beaucoup de peine le treſor d'une vertu, qui par ſa faute n'a plus ſon même prix, & n'eſt preſque plus eſtimée au-dehors. *Pudicitia bonum fruſtrà intrinſecùs laborioſo agone cuſtodit quod forinſecùs infamatur.* *D. Cypr. de ſingulâ clericorum.*

Si dans le choix qu'il lui étoit libre de faire, elle avoit pris pour compagnes, des filles vertueuſes & ſages, elle auroit trouvé un avantageux parti : mais comme elle en frequente de coquettes, de volages, de joueuſes, d'immodeſtes, qui ſe donnent des libertez peu conformes à la pudeur du ſexe ; quelques bonnes qualitez qu'elle poſſede d'ailleurs, on la mépriſe, & on a lieu de craindre qu'aimant celles qu'elle voit avec tant d'aſſiduité, elle n'aime auſſi leurs imperfections & leurs vices. Peut-être eſt-elle toûjours retenuë, modeſte, chaſte, mais elle n'a plus la reputation de l'être : c'eſt toûjours le même parfum, mais il n'a plus la même odeur, & ſouvent l'air mal ſain où il eſt, lui en communique une mauvaiſe : Quoiqu'il en ſoit, on ne penſe plus de ſa vertu ce que l'on en penſoit, & la lepre de la maiſon où elle va, s'eſt répanduë ſur elle.

* Dieu dans l'ancien Teſtament, avoit fait deux loix ſur ce ſujet. Par la premiere il vouloit qu'un lepreux quand il paroiſſoit en public, eût ſes habits découſus, la tête nuë, &

* Habebit veſtimenta diſſuta, caput nudum veſte contectum, ſordidum & contaminatum ſe clamabit. *Levit.* 13.

le visage caché, & qu'il dit hautement qu'il étoit infecté de lepre : & par la seconde il défendoit de manger avec lui, de l'aprocher, de le toucher, déclarant coupables, & frapez du même mal ceux qui le frequenteroient, & qui entreroient même dans une maison où il y auroit le moindre indice de lepre.

* Pourquoi toutes ces precautions, demandent Origene & Theodoret ? C'est répondent-ils, pour representer une autre espece de lepre qui se trouve dans les mauvaises compagnies, & qui perd de reputation ceux qui les frequentent. Vous connoissez des gens qui ne vivent pas comme ils devroient vivre, vous en voyez toutes les marques ; les habits décousus de ces filles & de ces femmes, qui comme dit Saint Jerôme, laissent découvert, par une artificieuse negligence, ce qu'elles devroient tenir caché ; *vestimenta dissuta* ; la tête nuë de cet enfant volage & indiscipliné, qui par ses follies & ses emportemens fait la honte de sa famille, *caput nudum* ; le visage caché de cet infame qui a tant fait de friponneries, qu'il n'oseroit presque plus paroître, *os veste contectum* ; les paroles scandaleuses de ces débauchez & de ces libertins qui ne rougissent pas de dire ce qu'ils sont, ni de découvrir leurs impuretez & leurs mauvais commerces : *Sordidos ac contaminatos se clamant :* Ce sont là autant de marques que vous en avez. Par consequent si vous aimez vôtre reputation fuyez-les comme des pestes publiques ; separez vous

* Ut norus sit ne fiant impuritatis participes qui accedunt ad illum. *Theod. q.17. in Levit. Orig. hom.5. in Levit.*

de leurs compagnies comme vous vous separeriez de celle d'un lepreux ; ayez les autant en horreur comme vous en auriez d'un homme couvert de lepre, & dont la seule presence vous feroit fremir. Autrement si vous parlez secrettement avec eux, si vous les voyez, si vous les frequentez, j'ai à vous dire que vous vous perdrez de reputation, que cette lepre passera d'eux à vous, qu'on vous regardera comme des gens sans honneur, & qu'enfin quelque precaution que vous preniez d'ailleurs, vous serez bien-tôt, méchans, débauchez, joueurs, yvrognes, impudiques comme eux, parcequ'ils vous ataqueront par tant d'endroits, que quelque usage que vous puissiez faire de vôtre liberté, vous deviendrez comme par une espece de contrainte & de necessité ce qu'ils sont : Seconde raison qui n'est pas moins puissante que la premiere, pour vous faire fuïr les mauvaises compagnies.

Comme on devient Saint avec les Saints, *Ps. 17.* on se pervertit avec les méchans, dit David, & l'un arrive bien plus souvent que l'autre, ajoûte Saint Basile. * Car si l'experience nous aprend qu'un bon air ne donne & ne conserve pas toûjours la santé à ceux qui le respirent, au lieu qu'un air pestilentiel l'ôte ordinairement à ceux qui se portent le mieux,

* In mortiferis regionibus aër dum paulatim inspiratur lethalem morbum his qui in illis degunt, immittit, &c. Homiliâ quod Deus non sit author. Proclivius ad imitationem malorum curritur, quàm ad virtutes bonorum animus excitetur. *Aug. contr. Donat. cap. 6. Sen. lib. de tranquill. anima, c. 7.*

il eſt certain que la ſocieté des gens de bien ne contribuë pas toûjours à la ſainteté de ceux qui les frequentent, au lieu que la compagnie des méchans ne manquera preſque jamais de communiquer par une eſpece de contagion, les vices dont ils ſont coupables.

Depuis le peché du premier homme, la vertu nous étant étrangere, ne vient gueres des autres juſqu'à nous par le canal du bon exemple; mais le vice nous étant comme naturel & hereditaire, s'inſinuë ſi aiſément, que pour être vitieux il ſufit de frequenter ceux qui le ſont, & que c'eſt un preſage ou un commencement de maladie d'être parmi des malades quand on eſt ſain. *Initium morbi eſt agris ſana miſcere.*

J'en ateſte ici vos propres experiences. Dans ces tems heureux où vous ne connoiſſiez pas encore ces perſonnes, où vous n'alliez pas encore dans ces academies, ni dans ces partis de divertiſſemens: Quelle étoit vôtre religion, & vôtre délicateſſe ſur une infinité de choſes dont aujourd'hui vous ne vous faites pas le moindre ſcrupule? Quelle averſion n'aviez-vous pas pour ces paroles & équivoques, pour ces privautez ſuſpectes, pour ces entretiens diſſolus & laſcifs, pour ces jeux & ces feſtins où vous conſommez à preſent vôtre bien & ruinez vôtre ſanté? Avec quelle édification vous voyoit-on recueillis dans nos Egliſes, modeſtes, ſages & arachez aux devoirs d'un vrai Chrétien? Quelle reſolution ne preniez-vous pas de renoncer à vos pechez, & de mener une vie irreprochable toutes les fois que vous vous preſentiez aux tribunaux de la penitence: & à preſent que vous ne vous ſentez plus dans les mê-

mes diſpoſitions, à qui en atribuez vous la cauſe ?

Je vous le demande, mes Freres, & je n'en veux point d'autre juge que vous-même: c'eſt à cette compagnie qui vous a perverti, qui a ruiné toute l'inclination que vous aviez au bien, qui a deſſipé & rendu inutiles vos meilleures reſolutions, qui vous a fait faire ce que vous n'aviez pas deſſein de faire, qui malgré vos belles qualitez vous a impoſé une eſpece de neceſſité & de loi, de vivre comme eux & de marcher ſur leurs pas. *Commiſta ſunt inter gentes & dedicerunt opera eorum, & ſervierunt ſculptilibus eorum & factum eſt illis in ſcandalum*, c'eſt aſsès, dit Saint Auguſtin expliquant ces paroles du Roi Prophete, c'eſt aſsès que vous viviez avec les gens du monde, & que vous vous mêliez avec les méchans, pour aprendre à faire ce qu'ils font, pour adorer par une eſpece d'engagement & d'eſclavage leurs idoles, pour tomber dans les pieges qu'ils vous tendent, ſans que vous puiſſiez preſque, ou les éviter ou vous en débarraſſer. *D. Aug. expoſit. in Pſal. 105.*

Cette neceſſité de malfaire avec les méchans dont on recherche la compagnie, vient de pluſieurs cauſes, & principalement de deux. Premierement, de la force du mauvais exemple. On aprend le vice quand on le voit, dit Saint Cyprien, & principalement quand on le voit de près, quand on le voit aſſiduëment & familierement, quand on le voit authoriſé & rendu comme venerable par la conduite de ceux que l'on aime De là vient le déreglement des mœurs & le débordement des paſſions; de là cette licence éfrenée qu'on ſe donne de mal faire à l'imitation des méchans qu'on reſpecte. De là cette

eſpece de pudeur & de honte de n'être pas auſſi impudent qu'eux, cette proſtitution à toute ſorte de débauches, contre leſquelles une timide conſcience reclame d'abord,& auſquelles inſenſiblement elle s'habituë.

C'eſt pourquoi Saint Chryſoſtome compare les mauvaiſes compagnies à une troupe d'incendiaires, & Saint Baſile à un amas de peſtiferez. Ce ſont des incendiaires qui brûlent, non les maiſons, mais les ames de leurs proches,de leurs amis,de leurs parens. Car comment apellerons-nous ces paroles de médiſance,ou de libertinage qu'on dit dans ces aſſemblées, ces cruelles invitations à la vengeance ou à la débauche,ces blaſphemes,& ces imprecations qu'on vomit contre le Ciel, ces railleries contre la devotion & la ſainteté de nos miſteres, nous diſons que ce ſont comme autant d'étincelles infernales qu'on jette, pour brûler & pour conſumer tout ce qu'on rencontre, autant de charbons qu'on allume, & ſur leſquels le demon ſouffle pour produire de plus vaſtes incendies: *Carbones ſuccenſi ſunt ab eo?*

* Ce ſont des peſtiferez qui ſemblent n'avoir été ramaſſez dans un même lieu, que pour en rendre la contagion & plus univerſelle, & plus incurable. Soit foibleſſe de nature, ſoit mauvaiſe diſpoſition de temperament, ſoit reſpiration d'un air infecté,on gagne aiſément le mal quand on s'en aproche, & l'on ne l'évite ja-

* Ut in peſtilentibus locis ſtatim attractus aër latentem corporibus morbum injicit, ſic in prava conſuetudine maxima inde mala oriuntur, etiamſi ſtatim incommodum non ſentiatur. *D. Baſ. in regulis fuſiùs diſputatis. q. 6.*

mais quand on s'en aproche assiduëment sans necessité, & sans les precautions requises.

Il en est de même dans la morale. Quoique vous ne sentiez pas d'abord, cette maligne impression que fait sur vous la contagion des mauvais exemples de ceux que vous frequentez ; cependant, dit Saint Basile, peu à peu le cœur vous manque, vous avez du dégoût pour la pieté, & de l'aversion pour les meilleures choses. Une triste nonchalance vous abat, & comme vous n'avez de force que pour mal faire, & que la nature corrompuë tend toûjours à ce qu'il y a de pire, on diroit que vous vous faites un plaisir de vivre, & de vous empester comme les autres.

La seconde raison de cette espece de necessité qu'il y a de se corrompre à la compagnie des méchans, vient de l'indispensable obligation dans laquelle on est, ou de leur ceder, ou de leur faire tête ; ou de les avoir pour amis par une lâche complaisance, ou de les avoir pour ennemis par une vigoureuse resistance. Or l'un arrive plus ordinairement que l'autre. Soit conformité de profession & d'humeur, soit civilité & reconnoissance, soit condescendance & crainte de déplaire, soit menace ou importunité, on fait à leur compagnie ce qu'ils veulent ; & n'y eût-il qu'un mauvais Ange, il attirera quelquefois avec lui la troisiéme partie des étoiles.

Je dis conformité de profession. Ce qu'un Roi puissant n'avoit pû obtenir d'un Prophete, un autre faux Prophete l'obtient. Vous dites que Dieu vous a défendu de manger, mais je suis Prophete comme vous, Dieu m'a inspiré de vous aller voir, mangeons ensemble, &

faites moi l'honneur de prendre un repas chez moi : il le fit & il fut quelques heures après châtié de sa desobéissance.

Je dis civilité & reconnoissance. Tandis que Joas fit amitié avec Joïada grand Prêtre, & avec les serviteurs de Dieu, il demeura fidele au Seigneur ; mais dès qu'il se fut engagé à la compagnie des chefs de la tribu de Juda, il se pervertit & adora les faux Dieux, charmé des honneurs qu'ils lui faisoient, & gagné par les bons offices qu'ils lui rendoient, *delinitus obsequiis eorum acquievit eis.* 2. *Paralip.* 24.

Je dis condescendance & crainte de déplaire. On accuse souvent Adam de gourmandise & d'orgueil pour avoir mangé du fruit défendu, mais la plûpart des Peres soutiennent que son peché vint d'une pure complaisance qu'il eut pour Eve, & d'une ridicule aprehension de lui déplaire, s'il refusoit un fruit qu'elle lui presentoit de si bonne grace.

Je dis menace & importunité Achab avoit de la peine à consentir à la mort de Naboth ; mais fatigué des reproches & des importunes solicitations de Jesabel, il y donna les mains : & souvent, dit Saint Isidore, l'assiduité & l'importunité de ceux avec lesquels nous sommes, nous a fait faire ce que nous ne voulions pas, & a vaincu nôtre resistance. *Sapè quod voluntas non potuit, assiduitas superavit.* *Isidor. lib. Soliloq.*

Par ce moyen toutes les voïës de la damnation sont ouvertes à ceux qui frequentent de mauvaises compagnies, & presque toutes celles de leur salut leur sont fermées : Troisiéme reflexion que j'avois à vous faire faire pour vous obliger à les éviter. Mais ce que je viens de dire doit vous en avoir suffisamment convaincu,

Car ſans une grace particuliere du ciel, & ſans une faveur ſemblable à celle que reçût Loth quand on le tira de l'embrazement de Sodome, quelle aparence y a-t-il qu'un homme entraîné par la force d'un contagieux exemple, acoûtumé à voir & à entendre de mauvaiſes choſes, engagé à tout moment dans des ocaſions prochaines de mal-faire, devenu comme neceſſairement criminel par des ſervitudes de bienſeance, de complaiſance, d'importunité, de ſollicitations, & de crainte de rebuter ceux qu'il aime, ſe ſauve au milieu de tant de dangers ?

Aprenez de là, Chrétiens, quel interêt vous avez, & pour vôtre reputation & pour vôtre liberté, & pour vôtre ſalut, de faire un judicieux choix de ceux avec leſquels vous ferez, ou alliance, ou ſocieté, ou amitié. E es vous libres ? ne vous engagez jamais mal-à propos, ou ſi quelques engagez que vous ſoyez, vous ne l'êtes pas tant, que vous ne puiſſiez rompre ces liens que vous vous êtes indiſcretement impoſez, rompez-les au plûtôt, & ſi Jeſus-Chriſt, qui pouvoit ſauver ſa vie par d'autre voïë que par l'éloignement, ne voulut plus paroître parmi les Juifs qui s'étoient aſſemblez pour le faire mourir : *Jam non palam ambulabat apud Judæos ſed abiit* : Vous qui ne pouvez ſauver vôtre ame qu'en quitant les ocaſions du peché, quitez, quoiqu'il vous en coûte, ces compagnies qui vous l'inſpirent. Mais ſont-ce, comme il arrive quelquefois, des compagnies dont vous ne puiſſiez-vous ſeparer ? voici en peu de mots, les moyens de n'en être pas corrompu.

Cherchez telle ſocieté qu'il vous plaira, il y a dans la vie mille ocaſions où il eſt comme

II. POINT.

impoſſible de ne ſe pas trouver en la compagnie des méchans. * Quelque precaution que je prenne, je ſuis homme dit Saint Auguſtin, & vivant parmi les hommes, je n'oſe me flater que ma maiſon ſoit meilleure, ni que l'arche de Noé, où de huit perſonnes qui y étoient il y en eût une de reprouvée, ni que la maiſon d'Abraham où il y eût un Iſaac & un Iſmaël, ni que celle d'Iſaac où il y eut un Jacob & un Eſaü, ni que celle de David où il y eut un Amnon & un Abſalon, ni que celle de Jeſus-Chriſt même où parmi ſes Apôtres il y eut un apoſtat.

Quelque étrange que paroiſſe cette conduite de Dieu dans ce mélange des bons & des méchans, il a cependant ſes vûes. La premiere eſt la beauté & la perfection de toute la nature en general. *Pulchritudo univerſæ creaturæ* : beauté qui ne ſeroit pas auſſi admirable qu'elle l'eſt, ſi tous les eſprits étoient d'un même caractere ; mais qui par la bonté des uns & la corruption des autres, qu'une même providence raporte à ſes deſſeins, ne ſe fait pas moins admirer, que par la ſucceſſion des jours & des nuits qui partagent nos années, par la variété & l'oposition de pluſieurs parties qui conſpirent à faire un même tout.

* Homo ſum, & inter homines vivo, nec mihi arrogare audeo ut domus mea melior ſit arcâ Noë, ubi tamen inter octo homines unus reprobus inventus eſt, aut melior ſit quàm domus Abraham, ubi dictum eſt ejice ancillam & filium ejus, aut melior ſit quàm domus Iſaac, &c. *Aug. Epiſt.* 157.

D. Aug. lib. de vera relig. c. 23.

La ſeconde eſt le châtiment des méchans dont Dieu peut reprimer les deſordres, & punir la malice ſans qu'ils ayent droit de s'en plaindre, & de le blamer : *Pulcritudo inculpabilis damnatione peccatorum.* Car s'il y a des gens de bien avec leſquels ils vivent & qu'ils connoiſſent pour tels, & ſi le même Dieu qui ne peut rien faire de mauvais, les a tous formez à ſon image : il s'enſuit, dit Saint Auguſtin, que leur malice vient de leur propre volonté, & qu'ils doivent malgré eux rendre hommage à une juſtice, qui punit dans ſon Royaume ce qu'elle y trouve de dereglé.

Mais la principale fin que Dieu s'eſt propoſée dans ce mélange des méchans avec les bons, a été de travailler à la ſainteté de ceux-ci, en leur fourniſſant, au milieu d'une nation corrompuë, les moyens propres à exercer leurs vertus, à ſe ſanctifier & à ſe perfectionner davantage. *Pulchritudo inculpabilis exercitatione juſtorum, perfectione beatorum.* *D. Aug. ibid.*

Cela ſupoſé, vous me demandez quels ſont ces moyens, & comment dans l'engagement où vous êtes de vivre avec les méchans vous pouvez vous ſauver : (car je ne parle ici que des engagemens neceſſaires, & des compagnies dont raiſonnablement on ne peut ſe ſeparer.) Vous me demandez comment un enfant par exemple qui a un pere, des freres ou des parens vicieux, comment un domeſtique qui eſt obligé de demeurer avec un maître ou une maîtreſſe dont les mœurs ſont corrompuës, comment enfin une femme que les liens du mariage atachent à un mari qui n'a rien de Chrétien que le nom, peuvent ſe ſauver avec des compagnies ſi fatales à leur in-

nocence, & au milieu de tant de dangers.

A cela voici trois moyens ou trois vertus dont Jesus-Christ vous a marqué l'obligation, & à la pratique desquels vous devez vous assujettir : la prudence, la force, & la patience : La prudence pour les gagner, la force pour leur resister, la patience pour les soufrir. Car de-là que s'ensuit il ? il s'ensuit qu'en ménageant l'esprit des méchans par vôtre prudence, & les gagnant, vous en faites l'objet de vôtre zele, qu'en leur resistant vous en faites le sujet de vôtre fidelité, & qu'en les soufrant, vous en faites la matiere de vôtre penitence. Or dans tous ces cas, il est certain que vous trouverez le moyen, non-seulement de n'être pas corrompu par la contagion de leurs compagnies, mais celui d'y acquerir de nouveaux degrez de perfection & de merite.

Jacob avec Laban, Joseph avec sa maîtresse, Job avec sa femme, nous en fournissent trois beaux exemples : je me contente de vous les indiquer. Jacob avoit pour beau pere un homme intereſſé, avide, méfiant, sans bonne foi, & qui plus est sans religion. Il falloit cependant qu'il vécût avec lui, & la providence en avoit disposé de la sorte, non-seulement afin qu'il s'enrichît chez-lui & qu'il épousât ses deux filles ; mais encore afin qu'il le radoucît, qu'il le rendît plus traitable, & qu'il lui enlevât ses Dieux. Quel chagrin ne falloit-t-il pas qu'il éſſuyât quand Laban le trompoit, & qu'il le faisoit servir au delà du tems, dont ils étoient convenus ensemble ? Quel chagrin quand ses beaux freres disoient entre eux : *Jacob se saisit de tout ce qu'il y a de meilleur dans la maison de nôtre pere, & il est devenu un grand Sei-*

Gen. 8. 31.

gneur à nos dépens ? Mais quel plus grand chagrin pour lui, ajoûte Origene, quand il voyoit que Laban adoroit d'autres dieux que celui d'Abraham & d'Isaac ? Ce fut neanmoins à sa comeagnie qu'il se sanctifia : Ce fût à sa compagnie que le Seigneur voulut qu'il fût afin qu'il radoucît son esprit, qu'il le rendît moins coupable, & moins disposé à mal faire par l'enlevement de ses idoles.

Que les enfans & les freres seroient saints, qu'ils auroient de merite & de gloire, s'ils avoient assès de prudence, de douceur, de docilité, de zele pour ménager les esprits malfairs avec lesquels *il faut qu'ils vivent ? Ils* feroient de l'ocasion de leur propre perte la matiere de leur vertu, & ce qui corrompt une infinité d'autres, deviendroit un nouveau moyen de leur sanctification. Vous ne pouvez de force enlever les idoles de vôtre famille ; mais une pieuse tromperie peut quelquefois supléer à ce défaut : cachez les comme Jacob & Rachel firent celles de Laban, & si vous gagnez à Dieu ceux avec lesquels il vous a uni par les liens de la chair & du sang, quelle joië & quelle consolation n'aurez-vous pas ?

* Je pourrois, dit Saint Jean Chrysostome, raporter plusieurs exemples des femmes & des enfans qui ayant des maris emportez, des peres & des freres virieux leur ont inspiré la

* Multos possem afferre viros asperos & immites per uxores mites redditos & mansuetos. Ipsa enim mensâ, lecto, filiorum communicatione dicendis tacendis ingressu pietate & aliis pluribus, &c. *Chrysost. hom.*60. *In c.*10. *Joannis.*

vertu, bien loin d'avoir été corrompus eux-mêmes par de ſi mauvaiſes compagnies : & vous, mes Freres, combien en connoiſſez-vous qui étant des modeles de pieté, de douceur, d'aſſiduité, de charité, d'atachement à Dieu & à leurs devoirs dans leurs familles, les ont heureuſement changez ? Or voilà ce que j'apelle ſe ſanctifier au milieu des perſonnes vicieuſes, & ce que Saint Bernard a entendu quand il a dit, que s'il eſt avantageux à un homme pour ſon ſalut d'être à la compagnie des gens de bien, il lui eſt même quelquefois honorable & glorieux de ſe trouver à celle des méchans. *Inter bonos. eſſe ſalutem habet ; inter malos verò & laudem.* Le deſſein du demon étoit de les perdre par la preſence, & les mauvais exemples de ceux dont ils ne pouvoient ſe ſeparer : & celui de Dieu, eſt de les ſanctifier & de les rendre plus parfaits au milieu de ces dangers.

Bern. epiſt. 75.

Mais ſi ceux à la compagnie deſquels vous êtes, veulent ſe ſervir de leur authorité pour vous faire ofenſer Dieu, par quel moyen pouvez vous, vous-y ſanctifier & vous ſauver ? Vous le ferez ſi vous avez aſsès de force pour leur reſiſter, & ſi vous gardez à Dieu la même fidelité que lui garda Joſeph, quand il fut ſollicité & preſſé par ſon impudique maîtreſſe.

Il n'y a encore aujourd'hui que trop de femmes de Putiphar, & malediction ſur vous maîtres & maîtreſſes, qui au lieu d'inſpirer la pieté, la chaſteté, la douceur, la crainte de Dieu à vos domeſtiques, les portez par vos exemples, & quelquefois par vos menaces à commettre des pechez qui leur ſont contraires. Dieu vous les a confiez comme

des dépôts qu'il vous redemandera, & vous les lui ôtez pour en faire les malheureuſes victimes de vos paſſions. *Vous devez être les gardiens & les protecteurs de leur chaſteté, & vous êtes, comme dit un ſaint Concile, leurs tirans & leurs perſecuteurs. Vous devez les punir quand ils font des friponneries, & des injuſtices, & vous leur faites prêter leurs noms à vos concuſſions & à vos fauſſetez. Vous devez être pour eux des Anges de paix, & vous les engagez dans vos inimitiez & dans vos vengeances, vous devez les édifier par vôtre modeſtie, & par vôtre pudeur, & vous en faites les inſtrumens de vos mauvais commerces. Anathême & malediction ſur vous, & ſi Saint Paul dit, *qu'un maître qui n'a pas ſoin de ſes ſerviteurs eſt pire qu'un infidele*; Ne puis-je pas ajoûter avec Saint Jean Chryſoſtome, qu'étans leurs tentateurs, & leurs corrupteurs, vous êtes pires que des demons?

Domeſtiques qui êtes au ſervice de ces maîtres & de ces maîtreſſes, que je vous plains! tout peut vous y être funeſte: mais ſi vous avez aſsès de force pour leur reſiſter, que je vous loüe! Tout peut afermir, & augmenter vôtre vertu. Quitez, quitez ces ſupôts du demon, ne vous rendez jamais coupables de leurs pechez, ne ſoufrez jamais qu'ils vous pervertiſſent, ne conſentez jamais à leurs pernicieux deſirs; duſſiez-vous leur laiſſer vos gages, comme Joſeph laiſſa ſon manteau entre les mains de ſon impudique maîtreſſe. Dieu ſçaura bien vous en recompenſer, & s'il ne

* Perſecutorum ſævitiam ſupplet. *Concil. Nycænum & l. 3. In reſcriptis Martini Papæ.*

vous fait pas asseoir comme lui sur la seconde marche du trône de Pharaon, il vous fera un jour asseoir sur le sien : vous perdez tout si vous perdez vôtre ame, vous gagnez tout si vous la sauvez.

Il y a d'autres compagnies, avec lesquelles, toutes corrompuës qu'elles soient, on peut se sanctifier, si pour se preserver de la contagion qu'elles inspirent, on emploië le même moyen qu'employa Job engagé de vivre avec sa femme ; & ce moyen c'est la patience.

Autre chose est de demeurer avec les méchans par choix & par libertinage, autre chose est de s'y voir engagé par un mariage, & par des liens indissolubles. Autre chose est de prendre l'esprit, & de suivre le conseil des méchans, & autre chose de haïr leurs vices par vertu, & de soufrir leur presence par necessité. Dans l'une de ces especes, c'est risquer sa reputation, sa liberté, son salut comme je vous l'ai dit d'abord : dans l'autre c'est les conserver, & trouver même l'ocasion de les augmenter.

Saint Gregoire remarque que le demon ne sçachant plus par où ataquer Job dont il avoit toûjours été vaincu, crut ne pouvoir mieux faire qu'en laissant à sa compagnie & à ses côtez une méchante femme, qui par ses importunitez, ses imprecations, ses reproches, triomphât enfin de lui, & l'obligeât d'ofenser Dieu. Il lui avoit d'abord enlevé ses biens, il lui avoit ôté ensuite ses enfans, de là il avoit couvert tout son corps d'un ulcere puant & malin : * Mais enfin le voyant toûjous également resigné à la volonté divine, & s'imaginant resi-

* Adjutricem suam mulierem dùm ad ver-

gné à la volonté divine, & s'imaginant d'ailleurs que la compagnie de sa femme lui seroit plus fatale s'il la lui laissoit, que s'il l'en privoit en la faisant mourir ; il la lui laissa pour le tenter & lui faire maudire une providence qu'il avoit toûjours adorée.

Il ne réussit pas neanmoins dans son dessein: il avoit choisi cette femme pour pervertir cet homme de Dieu, & elle ne contribua qu'à éprouver davantage sa vertu & à lui donner un nouvel éclat. Il s'étoit servi de sa compagnie & de son impieté, pour le porter au blasphême & au desespoir ; & elle en devint elle-même plus sage & plus retenuë par la patience de son mari & par les douces corrections qu'il lui fit. Elle avoit dit : *demeureras-tu toûjours dans ta simplicité ; va maudis Dieu qui te traite si mal & meurs* : & elle fut elle-même ou édifiée, ou confonduë par la réponse qu'il lui fit : Tu parles comme une folle, si nous avons reçû des biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas des maux?

Puissiez-vous profiter d'un si bel exemple, vous qui avez des femmes indociles, bizearres, capricieuses qui ne vous considerent dans vôtre prosperité, qu'à cause que vous entretenez leur vanité ou leur jeu, & qui dès-que vous ne leur êtes plus utiles, vous mépriſent & vous

ba malæ persuasionis accendit, ad doctrinam sanctæ eruditionis misit, & quæ excitata fuerat ut perderet, erudita est ne periret, post damna igitur rerum, post funera pignorum, post vulnera scissuraſque membrorum, antiquus hostis linguam movit uxoris : sed ubique frangitur ubique superatur. *L. 3. mor. c. 5. & 6.*

choquent dans vôtre adverſité, des femmes emportées & fougueuſes, qui vous font entrer dans leurs querelles, qui vous engagent dans leurs inimitiez, qui vous intereſſent dans leur vengeance, qui voudroient vous rendre non-ſeulement les temoins, mais les fauteurs même ou les victimes de leur impieté.

Vous ne pouvez vous ſeparer de leurs compagnies, ce ſont vos liens & vos croix : mais quand par leurs importunitez & leurs cris, par leur imprecation & leurs mauvaiſes humeurs, elles vous ſolliciteront à faire quelque choſe contre vôtre devoir, & à perdre le reſpect que vous devez à Dieu, armez-vous de patience, reprenez-les dans l'ocaſion & dites-leur : vous parlez comme des folles.

Ce que je dis aux maris à l'égard de leurs femmes, je dois le dire avec plus de juſtice aux femmes à l'égard de leurs maris ; vôtre douceur, vôtre retenuë, vôtre patience, peuvent vous ſantifier en leur compagnie, & ſi hors d'importantes raiſons vous ne pouvez vous ſeparer d'eux, vous pouvez & vous devez vous ſeparer de leurs vices, & ôter au demon le cruel plaiſir qu'il auroit, ſi vous vous perdiez avec eux. Sa confuſion ſeroit encore plus grande, ſi par de ſages menagemens vous les ſantifiyez, quelques infideles & impies qu'ils fuſſent ? vous en auriez plus de merites en ce monde, & une plus grande recompenſe en l'autre. *Amen.*

DISCOURS

DISCOURS
EN FORME
DE PRÔNE,
POUR LE DIMANCHE des Rameaux.

Du Regne ſpirituel de Jeſus-Chriſt.

Ecce Rex tuus venit tibi. Matth. 21.

Voici vôtre Roi qui vient à vous.

JAmais il n'y eut de plus beau triomphe, que celui dont Saint Mathieu nous fait dans nôtre Evangile une ſi ſimple, mais ſi miſterieuſe deſcription. Les aclamations, & les aplaudiſſemens publics d'un peuple reconnoiſſant, qui donne à Jeſus-Chriſt entrant à Jeruſalem, des éloges proportionnez à ſa divinité, & à ſa miſſion; Les vêtemens qu'il jette par terre pour lui faire honneur dans tous les endroits par où il paſſera; les branches des arbres qu'il coupe pour en couvrir les chemins; l'afection interieure & la joïë ſenſible avec laquelle il le reçoit, renferment de ſi belles & de ſi glotieuſes circonſtances, que jamais

Prince n'a reçû de ſemblables honneurs dans les plus beaux jours de ſon couronnement & de ſes victoires.

Ce ne ſont ici, ni aclamations forcées, ni des receptions & des hommages involontaires ; tout y vient du fonds du cœur, tout y vient d'une noble & genereuſe ferveur, d'une ſainte & extraordinaire impatience, que Dieu maître ſouverain des ames, produit interieurement dans ces troupes fideles, afin qu'au défaut des arcs de triomphe, & de tant de magnifiques apareils qu'on trouve dans les autres ceremonies, on y admire ce qu'une populace pauvre peut faire pour un Dieu pauvre, qui ſe contentant d'un vil animal, marque par cette ſimplicité, que quelques riches que puiſſent être les trophées qu'on lui dreſſeroit, ils ſeroient toûjours indignes de ſa grandeur.

Princes de la terre, je vous honore, mais je ne vous admire pas dans ces beaux jours de vôtre gloire. Un grand nombre d'oficiers & de ſoldats qui vont devant vous, & qui vous ſuivent ; des eſclaves qu'une fortune bizeatre a atachez à vôtre char comme de triſtes victimes de vôtre puiſſance, ou de vôtre orgueil ; des peuples vaincus qui vous aplaudiſſent par ceremonie, & qui vous haïſſent quelquefois par interêt : voilà ce qui fait le plus beau, & en même-tems le plus fragile ornement de vos triomphes.

Vous êtes le ſeul, ô mon Dieu, à qui il apartient d'en ordonner, & d'en recevoir d'une autre eſpece. Le vil animal ſur lequel vous êtes monté, des habits & des branches d'arbres qu'on jette ſous vos pieds, des aclamations & des louanges, que des enfans, des diſciples

pauvres, & un peuple ſenſible à vos bien-faits, vous rendent, voilà la pompe & la reception que vous ſouhaitez : mais qu'elle eſt auguſte, miſterieuſe, magnifique dans ſa ſimplicité même.

Acourez-y, mes Freres, pour l'admirer ; que dis-je ? Pour en faire la regle de vos devoirs : vous y avez plus de part que vous ne penſez. Ce n'eſt plus à une Synagogue ingrate & perfide, c'eſt à la fille de Sion, c'eſt à l'ame chrétienne que l'on dit : *Voici vôtre Roi qui vient à vous. Dicite filiæ Sion ; ecce Rex tuus venit tibi.*

Le tems particulierement marqué pour le recevoir eſt venu ; Voici vôtre Roi, *Ecce*, & comme ſon regne eſt au-dedans de vous, c'eſt ſur vous & en vous qu'il veut regner. Il le merite bien par le caractere de ſa ſouveraineté & de ſa puiſſance ; C'eſt vôtre Roi, *Rex tuus ?* il le merite encore par un autre titre, qui eſt celui de ſa miſericorde & de ſa bonté ; c'eſt à vous & pour vous qu'il vient, *venit tibi.*

Vous vous preparerez tous (comme je le crois) à le recevoir dans cette ſainte quinzaine, par la participation des Sacremens ; mais comment veut-il que vous le receviez ? Avec une obéiſſance aveugle que merite ſa ſouveraineté & ſa puiſſance : Avec une tendre & reſpectueuſe reconnoiſſance que merite ſa magnificence & ſa bonté : deux moyens de le faire regner dans vos ames, que je tâcherai de vous expliquer par raport au triomphe qu'il reçoit aujourd'hui, & aux ordres qu'il y donne. DIVISION.

I. POINT.

En quelque état que je conſidere Jeſus-Chriſt, il eſt toûjours Roi : il l'eſt comme Dieu, il l'eſt comme homme. Il eſt Roi en

qualité de Dieu, car si c'est par lui que les *Rois regnent & que les Princes dominent* sur leurs sujets, il s'ensuit, dit Richard de Saint Victor, qu'il est plus Roi qu'eux. Ils ne tiennent pas tant leurs couronnes de leurs ancestres, que de ses mains liberales ; & le droit du sang y a moins de part que ses faveurs. Il pouvoit les faire sortir d'une famille roturiere & obscure, & la même main qui les a élevez sur le trône peut les en precipiter, déconcertant leur sagesse, confondant leur politique, ruinant leurs desseins, humiliant leur orgueil, pour leur faire connoître qu'il est leur souverain maître, & qu'il n'y a que lui qui puisse porter cette inscription : *Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.*

Richardus à sancto Victor. Tract. de Emanuele.

Il est aussi Roi en qualité d'homme ; Roi par sa naissance puisqu'il descend de David, Roi par élection, puisqu'on lui a ofert le sceptre de la Judée ; Roi par conquête, puisque son sang répandu & sa mort lui ont donné une souveraine puissance sur tout le monde ; jusques là que l'union hipostatique, bien loin d'avoir afoibli son pouvoir, n'a servi qu'à l'étendre & à l'augmenter.

Et c'est la diference que Tertullien a si judicieusement remarquée entre lui, & tous les autres Rois. Salomon, dit il, a regné, & selon le temoignage de l'Ecriture, nul Roi n'a été plus grand que lui ; & cependant il n'a regné que dans l'étenduë de la Judée. Darius a regné, mais ce n'a été que chez les Parthes & les Babyloniens. Pharaon a regné, mais son Royaume n'a point passé l'étenduë de l'Egypte. Nabuchodonosor a regné, mais les Indes & l'Ethiopie ont fait les limites de ses

Etats. Alexandre a regné, mais il eſt mort avant qu'il fût paiſible poſſeſſeur de toute l'Aſie. Vous ſeul, ô mon Dieu, vous ſeul êtes le Roi des Rois, vous ſeul avez un regne qui s'étend par tout, auſſi bien que la gloire de vôtre nom; par tout les peuples vous reconnoiſſent pour leur Juge, pour leur Roi, pour leur Seigneur, pour leur Souverain, pour leur Dieu. *Ubique regnas omnibus æqualis, omnibus Rex, omnibus Judex, omnibus Dominus, omnibus Deus.*

Richard de Saint-Victor pouſſe encore ſa penſée plus loin. Quelques grands que ſoient les autres Rois, dit-il, ils ne ſont jamais en tierement Rois : Jeſus-Chriſt eſt le ſeul qui a cet avantage en proprieté, le ſeul dont on peut dire qu'il eſt tout Roi, *totus Rex.* Comment tout Roi ? Eſt ce à cauſe que ſa Royauté ne releve de perſonne, & que celles des autres Princes ſont des Royaumez qu'ils tiennent de Dieu ? Eſt-ce à cauſe que ſa Juriſdiction n'eſt pas bornée, & que celle des autres ne s'étend pas au delà de leurs états ? Eſt ce à cauſe que quand les autres Princes commanderoient à toutes les Nations du monde, ils ne ſeroient pas entierement Rois, en comparaiſon de Jeſus Chriſt, dont la puiſſance s'étend ſur la terre, le ciel & les enfers ? Ce n'eſt pas-là ſeulement ce que ce grand homme entend, quand il apelle Jeſus-Chriſt tout Roi : il veut encore nous aprendre que la puiſſance des autres Princes ne s'exerçant pas ſur l'homme tout entier, ils n'en ſont pas entierement Rois ; au lieu que celle de Jeſus-Chriſt s'aſſujettiſſant les ames & les corps, ce qu'il y a d'interieur & ce qu'il y a d'exterieur, ce qu'il

Richardus à ſancto Victor. part. 1. l. 2. de Eman. & part. 2. lib 2. in Apocalyp. ſin.

y a de visible & ce qu'il y a d'invisible, il est tout Roi. *totus Rex.*

Nôtre Evangile nous en fournit une excellente preuve. Jesus-Christ voulant entrer triomphant à Jerusalem dit à deux de ses disciples : *Allez vous-en à ce village qui est devant vous, vous y trouverez une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle, déliez-les & me les amenez : si quelqu'un vous dit quelque chose répondez-lui que le Seigneur en a besoin, & aussi tôt il soufrira que vous les emmeniez.*

Vous me direz peut-être, Messieurs, que ce n'est pas là une preuve bien singuliere de la souveraine, & royale puissance de Jesus-Christ, puisqu'il n'y a point de Roi si petit qu'il soit, qui n'en dise autant, & qui ne se promette de ses sujets une aussi prompte obéissance. Mais je vous prie de remarquer en cette ocasion plusieurs belles diferences.

Premierement : Quoique Jesus Christ fût Roi, il ne paroissoit pas Roi, & jusqu'ici il n'avoit pas encore parlé en maître, pour se faire donner ce qui étoit en la possession d'autrui: il menoit une vie pauvre & humble, il vivoit des aumônes & des presens qu'on lui faisoit.

Secondement : En commandant pour cette premiere fois en maître, il sçavoit deux choses, l'une qu'il y avoit deux animaux qui étoient liez à l'entrée de ce village ; ce qu'il ne pouvoit naturellement voir de l'endroit où il étoit ; l'autre que les disciples ausquels il donnoit les ordres, les executeroient avec plaisir.

Troisiémement : Donnant cet ordre à ses disciples, il les avertissoit de ce qui leur arriveroit ; *Vous trouverez des gens qui vous demanderont pourquoi vous déliez ces animaux* ; Car

quoique Saint Mathieu ne le diſe pas en termes exprès, les autres Evangeliſtes en font mention : *Quare ſolvitis ?*

Enfin il ne vouloit pas qu'ils fiſſent d'autre réponſe aux maîtres de ces animaux que celle-ci ; *Dites que le Seigneur en a beſoin :* & il eſt ſi aſſuré de leur bonne volonté qu'il déclare par avance à ces deux diſciples qu'il envoïe, *qu'on les leur abandonnera dès le même moment : Confeſtim dimittet eos.*

Voilà, Meſſieurs, ce que j'apelle une ſouveraine & royale puiſſance, voilà ce que j'apelle avec Richard de Saint Victor être tout Roi, & un avantage qui eſt ſi ſingulier à Jeſus-Chriſt, que nul maître ne peut jamais l'avoir. Il faut paroître Roi pour parler en Roi, & Jeſus-Chriſt dans la vie pauvre & humble qu'il méne, commande en Roi, & ne paroît pas Roi. Il faudroit être ſûr & de ceux à qui l'on donne ſes ordres, & de ceux qui doivent les executer, il faudroit diſpoſer des ſentimens & des volontez d'autrui : & il n'apartient qu'à Jeſus-Chriſt de le faire, à Jeſus-Chriſt qui ſçait tout, qui connoît tout, qui diſpoſe de tout, qui tourne infailliblement, & invinciblement les cœurs des hommes de tel côté qu'il lui plaît. Allez mes diſciples & ne vous embarraſſez pas de l'execution de mes ordres ; *dites ſeulement que le maître a beſoin de ces animaux, & dès le même moment on vous les abandonnera* : Jeſus-Chriſt ſçachant bien que rien ne reſiſte à ſa volonté ; comme Dieu ſçavoit bien que les Egyptiens, quoique tres-avares & ennemis de ſon peuple, ne lui refuſeroient pas les vaſes & les meubles precieux, qu'il lui avoit donné ordre de leur demander. *Exod.* 10.

Mais me direz vous, Jeſus-Chriſt n'eût-il pas encore paru plus Roi, s'il avoit dit à ces deux diſciples, ſi l'on vous demande pourquoi vous déliez ces deux animaux, ne répondez rien, amenez-les, ſoit de gré, ſoit de force, ſoit qu'on le veuille, ſoit qu'on ne le veuille pas? Non, répond Saint Bernard, Jeſus Chriſt eſt Roi, mais c'eſt de l'homme qu'il eſt Roi, il doit donc le traiter en homme, c'eſt-à-dire, en creature raiſonnable & libre; & c'eſt en quoi ſa toute puiſſance royale eſt plus admirable, & ne peut convenir qu'à lui.

Les autres Rois qui exigent quelque choſe de leurs ſujets prennent leur bien & le leur enlevent de force, mais il n'eſt pas toûjours en leur pouvoir de les y faire conſentir; au lieu que Jeſus-Chriſt eſt tellement maître des cœurs, que ſans les forces il leur fait vouloir ce qu'il deſire.

* Si le conſentement de l'homme, dit Saint Bernard, pouvoit être emporté malgré lui, il ſeroit violenté ſans être volontaire, & pourlors n'y ayant point de volonté, il n'y auroit point auſſi de conſentement.

Jeſus-Chriſt emporte donc le conſentement de l'homme, mais il l'emporte avec l'homme, dit ce Pere, en faiſant faire à cet homme ce qu'il veut ſans contraindre ſa liberté: Jeſus-Chriſt a ce qu'il ſouhaite & l'homme ne perd

* Si compelli valet invitus, violentus motus eſt non voluntarius. Ubi autem voluntas non eſt, nec conſenſus, non eſt enim conſenſus, niſi voluntarius. Ubi ergò conſenſus ubi voluntas porrò ubi voluntas, ibi libertas, &c. *Bern. de gratia & libero arbitrio.*

rien de ſes droits ; au contraire comme ce ſeroit à l'homme le plus grand de tous les maux de lui reſiſter, ce lui eſt le plus grand de tous les biens de lui obéir. Allez mes diſciples, déliez ces animaux & me les amenez, & ſi quelqu'un vous dit quelque choſe, répondez-lui que le Seigneur en a beſoin, & auſſi tôt il les laiſſera amener : *Solvite & adducite, ... & confeſtim dimittet eos.*

C'eſt à vous miniſtres du Seigneur, que Jeſus-Chriſt fait encore aujourd'hui ce même commandement, & principalement dans cette ſainte quinzaine. C'eſt à vous à délier les pecheurs dans le Sacrement de penitence, & à les lui amener *Solvite* : mais c'eſt à vous, mes Freres, à y conſentir, & c'eſt ce qui fera le merite de cette obéiſſance, *& confeſtim dimittet eos.*

Ces paroles ſont plus miſterieuſes qu'on ne penſe. Pour vous les expliquer, il faut remarquer avec Saint Auguſtin, que le peché de l'homme l'a tellement dégradé, qu'il l'a rendu ſemblable aux bêtes. Malheureuſe condition de l'homme qui étant fait à l'image de Dieu, ſe met par ſes déreglemens au deſſous des plus viles creatures !

C'eſt un cheval par ſon emportement, un lion par ſa fureur, un ſinge par ſa duplicité, un harpie par ſon avidité, un pourceau par ſes débauches : *Homo cum in honore eſſet non intelligit, comparatus eſt jumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis* : Mais que ſa condition eût été encore plus malheureuſe, ſi Jeſus-Chriſt n'avoit eu pitié de lui, & s'il n'avoit voulu le rétablir dans ſon premier degré de felicité & d'honneur par la grace du Sacrement.

Pour cet éfet qu'exige-t-il de ſon obéiſſance ? Il lui demande que ſes paſſions qui l'ont ainſi degradé, lui ſoient amenées comme autant d'eſclaves, & d'animaux qui puiſſent ſervir à l'honneur de ſon triomphe, & à la réparation de ſes outrages. Je m'explique. Nous voici dans un tems où vous devez vous aprocher des tribunaux de la penitence : vous vous en êtes peut-être déja aproché, ou vous êtes dans la reſolution de le faire, je vous en louë, & je benis le Seigneur qui vous a inſpiré ce deſſein : mais voici ce qu'il veut qu'on vous diſe de ſa part : *Dites à la fille de Sion, c'eſt vôtre Roi qui vient à vous* : il faut que vous l'acompagniez dans ſon triomphe & ſi vous voulez reconnoître ſa royauté par une parfaite obéiſſance, amenez lui vos paſſions mortifiées, & ſoumiſes, *parcequ'il en a beſoin*, & pour lui & pour vous : *Quia Dominus his opus habet.*

Il en a beſoin pour lui, afin de ſe dédommager de l'injuſtice que vous lui avez faite; il en a beſoin pour vous, afin que vôtre converſion vous ſoit utile. Il en a beſoin pour lui, afin que vous le reconnoiſſiez comme vôtre Roi, après l'avoir ſi long-tems méconnu : il en a beſoin pour vous, afin que par cet aſſujettiſſement volontaire, vous ayez la conſolation de voir l'éfet que vos confeſſions doivent produire ſi elles ſont bonnes : *Dominus his opus habet.*

Comme ſon regne eſt interieur, & que vous le portez au-dedans de vous-mêmes, il vous demande ce qui a ſervi à vôtre revolte. Ce ſont vos paſſions qu'il veut dompter, ce ſont-elles qu'il veut conduire par tout où il lui plaira, c'eſt ſur elles qu'il veut faire paroître toute l'étenduë de ſa puiſſance. Voilà, dit Saint

Auguſtin, le plus grand honoeur qui puiſſe vous arriver, & le vrai moyen de lui témoigner vôtre obéiſſance. Quel avantage pour vous, de ce qu'il daigne bien vous détourner de ces precipices où vos paſſions comme des chevaux indomptez vous entraînoient, & de ce qu'il vous fait marcher dans la voïe de ſes ſaints commandemens? Où en ſeriez vous ſi vous n'aviez ce Roi pour vous gouverner? Où en ſeriez-vous ſi vôtre avarice, vôtre ambition, vôtre intemperance, vos amours, vos craintes, vos deſirs comme autant d'animaux bizarres & impetueux vous conduiſoient à leur gré? Le demon s'eſt ſervi de vos paſſions pour vous ſoulever contre le meilleur de tous les Rois: il faut que pour lui faire amande honorable, au tribunal de la confeſſion, vous les lui ameniez parcequ'il a beſoin d'elles. *Tract. 7. in Epiſt. Joann.*

* La ruſe du demon, dit Saint Gregoire Pape, eſt de ſe ſoumettre l'homme par le miniſtere de l'homme même. Pour cet éfet il obſerve ſes inclinations & ſes paſſions, il voit de quel côté il panche, & ce à quoi il eſt le plus porté. Eſt-ce à la vanité? Eſt-ce à la curioſité, eſt ce à la bonne chere? C'eſt-là ce qu'il obſerve, & c'eſt de ces paſſions qu'il ſe ſert pour établir au-dedans de lui ſon regne. Ainſi quand il s'agit de converſion & de penitence; la premiere choſe que Jeſus-Chriſt fait, eſt de ſe ſoumettre ces paſſions, *adducite mihi*, & juſques à ce que ces paſſions ſoient ſoumiſes, quelles confeſſions fait on?

* Intuetur uniuſcujuſque mores & ibi decipulam ponit, ubi ſemitam peccati conſpicit. *Greg. lib. 14. moral.*

Trois choſes doivent y entrer, dit ce même Pape. L'acuſation des pechez, la converſion du cœur, la mortification des paſſions. On confeſſe de bouche pour avoir le ſalut, mais ſelon le grand Apôtre, il faut croire du cœur, pour avoir la juſtice. C'eſt-à-dire, comme ce ſaint Docteur l'explique, la confeſſion du pecheur eſt neceſſaire, ſans cela lorſque pouvant la faire il ne la fait pas, il n'y a nul ſalut pour lui : mais s'il veut être juſtifié & abſous, il faut qu'à cette confeſſion de bouche il ajoute la foi du cœur, & l'aſſujettiſſement de toute ſa perſonne à Dieu.

Quand il confeſſe ſes pechez, ce ſont des feuilles qu'il pouſſe au dehors, mais quand il ſe mortifie, & qu'il ſoumet par obéiſſance ſes paſſions à Jeſus-Chriſt ; ce ſont des fruits de converſion & de penitence qui le ſanctifient. Les paroles de la confeſſion ſont des feuilles, mais la bonne volonté qui par le ſecours de la grace, s'en renduë maîtreſſe de ſes afections déreglées eſt le fruit : & comme on jette au feu un arbre qui ſemblable au figuier de l'Evangile ne pouſſe que des feuilles ; un pecheur qui n'a que l'exterieur de la confeſſion ſans les fruits de la penitence, eſt maudit, & reprouvé de Dieu.

Voulez vous en être benis ? Aſſujettiſſez-lui par une prompte & aveugle obéiſſance, vos paſſions déreglées. Vous étiez impudiques ; ſoyez chaſtes, vous étiez avares ; ſoyez charitables, vous étiez vindicatifs & emportez ; ſoyez patiens & doux. Avez-vous médit de vôtre prochain, ou lui avez-vous fait quelque injuſtice ? dites-en du bien & reparez le tort qu'il a ſoufert. Avez-vous fait

des excès dans vos repas ? condamnez-vous à l'abſtinence & au jeûne. Avez-vous regardé la beauté d'une femme avec des yeux impudiques ? fermez ces yeux à ces funeſtes objets, & ne verſez que des larmes. Faites de vos paſſions ce que vous feriez d'un animal fougueux & indompté, vous lui donneriez moins de vivres & plus de fatigue : moins de nourriture & plus de charge ; vous le feriez marcher par tout où il ne veut pas aller, & le retenant avec vigueur vous l'empêcheriez d'aller où ſon impetuoſité le porte. *Chryſ. hom. 10. in Mat. & hom. 8. in Gen.*

Il n'en faut pas davantage pour reduire vos paſſions, & les faire ſervir au triomphe de Jeſus-Chriſt. Mortifiez-les par l'eſprit, dit Saint Auguſtin, afoibliſſez-les, reprimez-les, & ne ſoufrez jamais qu'elles vous maîtriſent ; c'eſt à vous à les gouverner, & non pas à elles à vous conduire, c'eſt à vous à leur impoſer des loix ; & non pas à elles à vous rendre eſclaves de leurs deſirs. Elles ſont ardentes, abatez leur feu ; impetueuſes, arrêtez leurs ſaillies ; precipitées, prevenez s'il ſe peut leurs emportemens. Elles vous portent au plaiſir : Que le jeûne & l'auſterité leur ſerve de frein ; à la médiſance, que le ſilence les reprime, à la pareſſe, que le travail les excite ; à la vanité que la modeſtie les modere, au libertinage, que la religion les ſantifie. En avez-vous terraſſé une ? combatez contre celles qui reſiſtent encore. Les avez-vous combatuës ? bien loin de vous être nuiſibles, elles releveront par leur aſſujettiſſement la gloire de Jeſus Chriſt, & le merite de vôtre obéiſſance. Dès-qu'il aura commandé qu'on les lui amene pour ſervir d'ornement à ſon triomphe, *adducite mihi*, *Auguſt. ſerm. 12. de Verb. Apoſtol. c. 9.*

vous y conſentirez comme le maître de ces deux animaux qui les abandonna, *confeſtim dimittet eos.*

Par-là vous le recevrez comme il veut être reçû, c'eſt-à dire, en Souverain & en Roi. Par-là vous lui donnerez ſur vous l'authorité qu'il merite par tant de titres, & ſans chercher d'autre regne, vous le trouverez au dedans de vous-mêmes. Les Phariſiens ayant un jour demandé à Jeſus-Chriſt, s'il ne rétabliroit pas bien-tôt le Royaume d'Iſraël, ſçavez-vous ce qu'il leur dit ? *Ecce Regnum Dei intrà vos eſt*; Ce Royaume que je viens rétablir le voici; *Ecce*, & ſi vous m'obéiſſez, il eſt au dedans de vous. Car c'eſt, ſelon les Peres, comme s'il leur avoit dit : C'eſt en vain que vous me demandez le tems auquel arrivera le rétabliſſement du Royaume d'Iſraël, le mien n'eſt pas comme celui des Princes du monde qui n'ont qu'un Royaume temporel : Faites ce que je vous dis, reconnoiſſez-moi pour vôtre Roi, vous ſerez les ſujets de ce Royaume, & ſans chercher comme une choſe future, ce que vous pouvez à preſent poſſeder; je vous avertis qu'il eſt, ſi vous le voulez, au-dedans de vous.

Gardez-vous bien, mes Freres, d'imiter ces Phariſiens endurcis qui rejetterent une ofre ſi avantageuſe : rendez-vous ſages à leur refus & profitez de la circonſtance du tems où nous ſommes. Les miniſtres du Seigneur ſont prêts de vous délier, & de vous amener à Jeſus-Chriſt, répondez à leur empreſſement, & ne ſoufrez pas davantage que leur puiſſance & leur charité vous ſoient inutiles, je vous le repete, & je ne me laſſe pas de vous le dire. *Ecce Rex tuus*, voilà vôtre Roi aux pieds du-

quel ils veulent vous conduire, soumettez-vous à son authorité par une prompte obéissance : mais ce Roi vient lui-même à vous, & pour vous, *venit tibi*, recevez le avec une tendre & respectueuse reconnoissance que meritent sa magnificence & sa bonté.

II. POINT.

Ce n'est pas sans raison qu'on dit aujourd'hui à la fille de Sion que Jesus-Christ vient à elle : s'il ne faisoit le premier cette demarche en nôtre faveur, nous ne viendrions jamais à lui. * Ardens & empressez à nôtre malheur, nous nous jettons de nous-mêmes aveuglément dans les voiës qui nous détournent de Dieu ; mais foibles & impuissans pour nôtre propre bonheur, nous ne pouvons jamais de nous-mêmes prendre celles qui nous y conduisent. Que nôtre libre arbitre n'aille pas à Dieu ; c'est ce qu'il peut faire tout seul, dit S[illegible]t Augustin ; mais s'il y va, c'est ce qu'il ne peut faire à moins qu'il ne soit invité, aidé, secouru, à moins que nôtre Roi ne nous previenne par son infinie bonté, qu'il ne nous enseigne ce que nous devons faire &

* Venit, & non venit arbitrio voluntatis : sed hoc arbitrium potest esse solum si non venerit, non autem potest nisi adjutum ut non solum quid faciendum sit sciat, sed quod scierit etiam faciat : ac per hæc quando Deus docet non per legis litteram, sed per spiritus gratiam ita docet ut quod quisque didicerit, non tantùm cognoscendo videat ; sed etiam volendo appetat, agendoque perficiat, & isto modo etiam ipsa voluntas & ipsa operatio, non sola volendi & operandi naturalis possibilitas adjuvatur. *Aug. de gratia Christi*, c. 13. & 14.

qu'il ne nous faſſe faire ce qu'il nous enſeigne, non-ſeulement en aidant la puiſſance & l'inclination que nous avons au bien, mais comme dit ce Pere, en aidant nôtre volonté, & ſon operation même.

Il le fait, mes Freres, & il nous avertit qu'il vient à nous & pour nous, (car c'eſt en ces deux ſens, diſent les Peres, qu'il faut entendre ces deux petites paroles : *Venit tibi*,) ne ſe ſervant de ſa puiſſance que conformément aux deſſeins de ſa miſericorde; ne prenant la qualité de Roi que pour nous faire du bien, conſacrant & dévouant ſa couronne, ſon regne, ſa vie, ſa mort, ſon auguſte perſonne à nos avantages, *Venit tibi.*

Dans la penſée de Saint Auguſtin, la grandeur d'un Roi conſiſte en deux choſes, à pouvoir ce qu'il veut, & à vouloir ce qu'il faut : s'il ne pouvoit pas ce qu'il veut, ſa volonté ne ſeroit pas ſatisfaite, & s'il ne vouloit pas ce qu'il doit vouloir, ſa volonté ne ſeroit pas juſte. S'il ne pouvoit pas ce qu'il veut, ce ſeroit foibleſſe, & s'il ne vouloit pas ce qu'il faut, ce ſeroit injuſtice. S'il ne pouvoit pas ce qu'il veut, il ſeroit troublé dans l'execution de ſes deſſeins, & s'il ne vouloit pas ce qu'il faut, il ſeroit dereglé & vicieux dans ſa conduite : mais quand il joint ces deux choſes, un grand pouvoir, & une bonne volonté; une authorité ſouveraine avec une bonté & une miſericorde paternelle, on peut dire que c'eſt un grand Roi.

Diſons le de Jeſus-Chriſt par ce principe, & diſons le avec plus de juſtice, que nous ne pouvons jamais le dire d'aucun Roi de la terre comme nous le diſons de lui. Il peut ce

qu'il veut, rien n'eſt capable de lui reſiſter, mais il veut ce qu'il faut : arrêtez ici je vous pries, & concevez ma penſée.

Il veut ce qu'il faut, & ce qu'il doit vouloir, non d'une neceſſité abſoluë comme s'il y étoit obligé pour être éfectivement nôtre Roi, mais ce qu'il doit vouloir, ſupoſé le decret éternel, & ce à quoi, il s'eſt volontairement aſſujetti, pour remplir toute l'étenduë de ce beau nom, & jouïr ſeul de la qualité de Roi miſericordieux, charitable pere & liberateur de ſes ſujets. *Lib.* 15. *de Trinit.*

Quand il ne ſeroit pas mort pour nous, il ſeroit nôtre Roi, mais il ne ſeroit pas nôtre liberateur & nôtre Sauveur : & comme il veut joindre en ſon adorable perſonne ces deux qualitez que nul autre n'aura jamais, il peut ce qu'il veut, & il veut ce q'il faut : *Ecce Rex tuus*, c'eſt nôtre Roi, voilà ſa puiſſance : *Venit tibi*, il vient pour nous, voilà ſa miſericorde & ſa bonne volonté. * S'il ne vouloit pas ſoufrir pour nous il ne ſoufriroit pas, mais auſſi s'il ne ſoufroit pas, il ne nous rachepteroit pas, dit le même Saint Auguſtin. Rendons par conſequent graces, conclut-il, & à la puiſſance de ſa divinité, & à la condeſcendance de ſa miſericorde. Il veut nôtre redemption, quoiqu'elle ne nous ſoit pas dûe, & il ne veut pas nôtre perte, quoiqu'elle nous ſoit dûe. Il veut

* Si pati nollet, non pateretur, ſi non pateretur ſanguis ille non funderetur, ſi non funderetur mundus non redimeretur. Agamus itaque gratias, & poteſtati divinitatis & miſerationi infirmitatis. *Auguſt. Tract.* 1. *in Joann. Luc.* 12.

mourir pour nous, & il le peut comme Dieu homme, il veut mourir pour nous, & il veut ce qu'il doit comme Redempteur des hommes, & s'il triomphe aujourd'hui comme Roi, c'eſt moins l'entrée d'un conquerant, que la pompe d'une victime.

* Il entre aujourd'hui à Jeruſalem dans cet eſprit. Il connoît le genre, & toutes les circonſtances de ſa mort, il les accepte, il s'en réjouït, il ne s'en explique qu'avec des ſentimens d'impotience & de joïë : *Baptiſma habeo baptiſari uſquedum coarctor.* Il en parle à ſes diſciples en preſence d'une troupe innombrable de peuples qui l'environne, il s'en entretient avec Moïſe & Elie ſur le Thabor, il en parlera bien tôt à ſes trois diſciples dans le Jardin, & à Judas, auquel il dira de faire auplûtôt ce qu'il a deſſein de faire : Tant il ſe hâte dit Saint Leon, de mourir pour nous, & de s'aquiter en nôtre faveur de l'ofice du meilleur de tous les Rois.

† Choſe étrange ! non-ſeulement il n'ordonne & il n'accepte la reception qu'on lui fait aujourd'hui que dans cette vûe de ſa mort prochaine, mais il lui ſemble, en quelque maniere, dit Theodoret, qu'il ne la ſoufrira pas

* Quod facis fac citiùs vox eſt non jubentis ſed ſinentis non trepidi, ſed parati, quia habens omnium temporum poteſtatem oſtendit ſe moras non facere traditori. *Leo ſerm. de paſſione.*

† Ut oſtenderet quòd ad paſſionem præcurreret & mortem pro noſtra ſalute non refugeret.

assés-tôt. Car pourquoi pensez-vous que Saint Marc dit, qu'il alloit devant ses Apôtres qui ne pouvoient le retenir : *Ipse præcedebat eos in via?* si ce n'est selon la judicieuse reflexion de ce sçavant homme pour témoigner l'impatience qu'il avoit de mourir, & faire voir que bien loin qu'il aprehendât la mort il alloit au-devant d'elle ?

De si genereux & de si charitables sentimens du meilleur de tous les Rois, meritent bien sans doute nôtre reconnoissance, & pour ne rien obmettre dans l'Homelie que je vous fais de mon Evangile, puisque tout y est écrit pour nôtre instruction, reglons-la sur celle que ces troupes fideles lui témoignent.

Vous venez de voir l'impatience que Jesus-Christ a de mourir pour nous, n'acceptant la qualité de Roi, qu'afin de nous la rendre utile, voulant que sa croix lui serve de trône, les épines de couronne, le roseau de sceptre, son sang de manteau de pourpre : mais voyez aussi le louable empressement des peuples fideles à aller au devant de lui à l'honorer, & à lui donner selon leur pouvoir des marques de reconnoissance & de respect. Les plus jeunes montent sur des arbres pour en couper les branches & les repandre sur le chemin, d'autres se dépouillent de leurs habits pour en couvrir l'endroit par où il passera, & le reste crie : Gloire au fils de David, beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Dirai-je ici avec les Peres que les premiers nous representent ces ames nobles, qui par des mouvemens qu'une grace particuliere leur inspire, s'élevent au-dessus des commandemens de Dieu, & prennent ce qu'il y a de plus par-

fait dans ſa loi pour faire honneur à Jeſus-Chriſt, par la pratique des conſeils évangeliques ? Que les ſeconds nous repreſentent ces Chrétiens moins parfaits qui ſe dépouillent de leurs mauvaiſes habitudes, pour mettre ſous les pieds de Jeſus-Chriſt victorieux, les vices qui juſques alors les ont dominé, & que les troiſiémes ſont ceux qui voulant lui faire un ſacrifice de louanges, lui témoignent par leurs paroles & encore plus par la ſecrette voix de leur cœur, combien ils l'eſtiment & le reverent?

Ajouterai je que ſi vous ne pouvez imiter les premiers, vous devez faire ce que font les deux autres ? que vous ne reconnoîtrez jamais Jeſus-Chriſt pour vôtre Roi, à moins que vous ne quitiez le vieil homme, avec ſes œuvres & ſes convoitiſes ? que tandis que vous paroîtrez revétus de l'ancien Adam, vous n'honorerez jamais le nouveau, & qu'autant que vôtre divin liberateur a eu d'impatience de ſe dépouiller pour vous de ſa chair mortelle, autant vous devez avoir d'ardeur pour rompre les malheureux liens de celle qui vous corrompt ?

* Les habits & les manteaux ont toûjours paſſé dans l'Ecriture ſainte pour des marques de royauté. Un Prophete qui avoit un manteau tout neuf ayant rencontré Jeroboam le coupa en douze morceaux, & lui en ayant donné dix, lui dit qu'il regneroit ſur autant de Tribus d'Iſraël. Saül qui vouloit arrêter Sa-

* Apprehendens Abias pallium ſuum novum quo coopertus erat, ſcidit in duodecim partes & ait ad Jeroboam : tolle tibi decem ſciſſuras ecce ego ſcindam regnum de manu Salomonis, & dabo tibi decem tribus. 3. *Reg.* 11.

muël, le prit par le coin de ſon manteau qui ſe déchira entre ſes mains ; & auſſi-tôt ce prophete lui dit : Le Seigneur a dechiré aujourd'hui le Royaume d'Iſraël, & il vous l'a ôté pour le donner à un autre qui vaut mieux que vous. Enfin Jehu ayant dit que le Seigneur l'avoit fait Roi d'Iſraël, ceux qui l'acompagnoient ôterent leurs manteaux qu'ils mirent ſous lui comme une eſpece de trône pour l'élever, & s'écrierent ; *Jehu eſt nôtre Roi.*

Ce fut dans cet eſprit que les peuples de nôtre Evangile ſe dépouillerent de leurs habits pour en couvrir les chemins par où paſſeroit leur Roi ; & c'eſt par ce principe que vous devez vous dépouiller, non pas des vôtres, mais de tant d'œuvres du vieil Adam, & de tant d'atachemens criminels qui partagent vôtre cœur pour le donner uniquement à celui qui ſeul le merite.

* Il n'y a point de peché, dit Saint Bernard, qui ne tâche d'élever ſon trône dans le cœur de l'homme, point qui ne s'éforce d'y dominer & de ſe l'aſſujettir. Il m'apartient ce cœur, dit l'avarice, & il faut que j'y regne, il eſt à moi, dit l'impureté, j'en ſuis déja devenuë la maîtreſſe, c'eſt à moi qu'il s'eſt donné, dit l'ambition, le voilà ſoûmis à mes loix. En un mot ils combatent tous entre eux à qui regnera : & c'eſt à nous, à nous en dépouiller au plûtôt, afin que ces ennemis de Dieu humiliez & vaincus faſſent paroître ſa puiſſance avec plus d'éclat, & que nous les

* Apprehendit ſummitatem pallii ejus, quæ & ſciſſa eſt, & ait ad eum Samuël ſcidit Dominus regnum Iſraël à te hodie,&c. 1.*Reg.*15.

reduiſions comme dit le Roi Prophete, *à lui ſervir de marche-pied.*

* Injuſtes uſurpateurs, s'écrie ce Pere, vous diſputez entre vous une royauté qui ne vous apartient pas, vous me ſollicitez de vous donner un cœur ſur lequel vous n'avez nul droit, & de violer le ſerment de fidelité que j'ai fait à mon legitime prince. Non, non je ne le ferai jamais, ſortez avarice, colere, impureté, médiſance, ambition, vengeance, cruels ennemis de mon ame, ſortez, je n'ai point d'autre Roi que mon Seigneur Jeſus. *Non habeo Regem niſi Dominum Jeſum.*

Chetif interêt devez-vous dire, mes Freres, fortune periſſable qui m'as donné tant d'inquietude, qui m'as fait paſſer tant de mauvaiſes nuits, qui m'as engagé à tant de courſes & à tant de baſſeſſes, qui m'as fait preferer un bien fragile à mon ſalut éternel, je ne veux plus que tu me tiennes ſous tes fers. Je n'ai point d'autre Roi que le Seigneur Jeſus. Miſerable femme à qui j'ai ſacrifié ma ſanté, mes biens, mon honneur, mon tems, mon repos, & qui plus eſt ma conſcience, ç'a été pour te plaire que je me ſuis mortifié & humilié en tant de manieres, tu ne me r'engageras plus dans ton amitié; je n'ai point d'autre Roi
Pſ. 109. que le Seigneur Jeſus: *Non habeo Regem niſi Dominum Jeſum.*

Puis-je être plus heureux que de vivre ſous lui, comme un bon ſujet & de tous les Rois que je voudrois me choiſir, y en a-t-il aucun qui lui reſſemble? c'eſt vers moi qu'il vient,

* Feſtinaverunt itaque & unuſquiſque tollens pallium ſuum poſuerunt ſub, &c. 4. *Reg.* 9.

c'eſt en moi & pour moi qu'il vient regner. Si la majeſté des autres les rend inacceſſibles, il tempere la ſienne par ſon amour & ſes careſſes. Si les autres Rois m'obligent d'expoſer ma vie pour la conſervation de leurs perſonnes, comme ils ſont en droit de le faire, il expoſe lui-même ſon adorable perſonne ponr conſerver ma vie. Si les autres Rois exigent de grands tributs qui m'apauvriſſent; il ſe fait pauvre lui-même pour m'enrichir. Si les autres Rois puniſſent tres-ſeverement mes moindres infidelitez : il excuſe mes foibleſſes, il me remet mes pechez, & ſa bonté eſt ſi grande que tout coupable que je ſuis, il prend ſur ſoi les peines qui me ſont dûes.

Regnez donc tout entier ſur moi, adorable Jeſus & que nulle creature ne partage avec vous cet empire interieur, & ſpirituel qui n'eſt dû qu'â vous. Impoſez-moi vôtre joug & chargez-moi de vôtre fardeau. Si c'eſt un joug, il faudra que je le traîne, ſi c'eſt un fardeau il faudra que je le porte, ce ſera-là toute ma peine : mais ſi c'eſt un joug je ne ſerai pas ſeul à le traîner, & ſi c'eſt un fardeau, à peine l'aurai je porté que je m'en ſentirai déchargé; & voilà ce qui ſera ma conſolation. Si c'eſt un joug, il ne ſera pas de la nature des autres qui n'ont rien que d'humiliant & de dur, puiſque vous m'aſſurez que c'eſt vôtre joug même : *Jugum meum* : ſi c'eſt un fardeau il ne ſera, n'incommode, ni peſant comme les autres, puiſque vous ajoûtez que c'eſt vôtre fardeau même. *Onus meum.*

Je ne pourrois jamais avoir la même conſolation en traînant le joug, & portant le fardeau du monde. Que de peines, que de fati-

gues, que d'inquietudes, que d'embarras pour ſervir ce miſerable monde dont l'empire eſt ſi dur, la domination ſi bizarre, l'amitié ſi fragile, la protection ſi foible ; les loix ſi fâcheuſes, la recompenſe ſi petite, l'ingratitude & l'infidelité ſi ordinaire. Il n'eſt plus queſtion de balancer. O Roi de nos cœurs ; c'eſt à vous que je veux apartenir : à vous qui parmi tant d'autres nations avez voulu me choiſir pour être du nombre de vos ſujets, à vous qui m'avez delivré de la tirannie de tant de maîtres qui atentoient ſur ma liberté & ſur ma conſcience, à vous qui êtes le temoin fidele des plus ſecrets mouvemens de mon cœur, qui *êtes le Prince des Rois de la terre* : & qui
Apoc. 1. nous avez choiſi pour être le regne & les Prêtres de Dieu nôtre pere, *feciſti nos Deo noſtro regnum & Sacerdotes.*

* *Nous en ſerons le regne* : ce ſera ſur nous qu'il dominera par la toute-puiſſance de ſa grace, après que le demon y a ſi long-tems demeuré par ſa malice, mais *nous en ſerons les Prêtres* : ce ſera à lui, que nous nous ofrirons comme des victimes dévouées à ſon ſervice, après que ſes ennemis nous ont ſi long-tems aſſujettis à leur tirannie ; heureux regne, heureux Prêtres, puiſque nous regnerons avec lui, *& regnabimus ſuper terram* ; en cette vie par une entiere obéiſſance à ſes loix, & en l'autre par une pleine jouïſſance de ſa gloire : je vous le ſouhaite. *Amen.*

* Regnum eſt Deus ; regnat ſuper vos per gratiam ſuprà quos diabolus regnabat per culpam Sacerdotes, ut qui noſmetipſos priùs obtulerat, &c. *Rich. à S. Vict. p. 1. lib. 2. in Apoc.*

DISCOURS

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE LUNDI de la Semaine Sainte.

DE LA SIMONIE.

Fur erat. Joan. 12.

C'étoit un Voleur.

ETrange maniere pour définir un homme, & en faire le portrait d'un ſeul coup de pinceau, de dire que c'eſt un voleur ? Plus étrange maniere pour définir un Apôtre, & marquer, à la diference de ſes confreres, ſon vrai caractere, de lui donner un nom ſi difamant, dans une profeſſion auſſi déſintereſſée, & une condition auſſi ſainte.

Judas diſciple d'un Dieu pauvre, dont toutes les actions & les paroles ne devoient lui inſpirer que l'amour de la pauvreté ; Judas convaincu en general du malheur des riches, & en particulier du plus grand malheur de ceux qui ayant renoncé aux biens du monde voudroient en amaſſer par des voiës indignes ;

Judas chargé de la bourſe où étoient les aumônes qu'on faiſoit à ſon maître, afin qu'il n'eût aucun ſujet de jalouſie contre d'autres qui auroient pû la porter : Judas cependant tenté d'avarice, & cachant ſous une fauſſe charité pour les pauvres, une inſatiable avidité ; Judas ſe ſcandalizant de la pieté de Magdelaine qui répandoit ſur les pieds de Jeſus Chriſt ſes parfums, afin de s'apliquer à lui-même l'argent du prix qu'ils euſſent été vendus : Enfin Judas voleur, & acuſé de larcin, *fur erat*, voilà ſa définition, & ſon épithete.

Plût à Dieu, mes Freres, que cet abominable peché eût trouvé & ſa peine, & ſa fin tout enſemble dans cet inſigne apoſtat ? Mais tous les Peres m'aprennent qu'il eſt d'autant plus frequent dans le Royaume de Jeſus-Chriſt, qu'il n'y a aucun Simoniaque qui ne s'en rende coupable, & dont on ne puiſſe dire à la lettre, auſſi-bien que de Judas : c'eſt un voleur.

DIVISION. Les raports qu'il y a entre l'un & l'autre ſont ſi grands, qu'on peut leur donner la même définition. Car qu'eſt-ce qu'un Simoniaque, c'eſt un homme ſemblable à Judas dans ſon larcin, dans ſon impieté, dans ſon deſeſpoir : Un homme qui entre dans l'Egliſe ſans vocation, voilà ſon intruſion & ſon larcin ; qui y vit ſans religion, voilà ſa perfidie & ſon impieté ; qui y meurt ſans converſion, voilà ſon endurciſſement & ſon deſeſpoir.

I. POINT. Dire que les Simoniaques ſont des voleurs, & des larrons comme Saint Jean apelle Judas dans nôtre Evangile, ce ſeroit une propoſition qu'on prendroit peut-être pour une injure, ſi Jeſus Chriſt ne leur avoit lui-même donné ce nom. J'en apelle ici à vôtre jugement.

es Freres, & ſans autre preparation de diſ-
ours examinez en avec moi les raiſons. Se-
on Jeſus-Chriſt même : *Quiconque n'entre*
as dans la bergerie par la porte par où il
oit y entrer, eſt un voleur : Selon Jeſus-
Chriſt même. *Un ſimoniaque n'entre pas dans*
a bergerie par cette porte, par conſequent
elon Jeſus-Chriſt même, un ſimoniaque *eſt*
un voleur : *Fur erat.*

Pour bien entendre ces étranges propoſi-
tions, qui devroient jetter une mortelle frayeur
dans l'ame, non ſeulement des ſimoniaques,
mais de tous ceux qui entrent dans l'Egliſe
ſans une legitime vocation, il faut remar-
quer avec Saint Auguſtin, & Saint Jean Chry-
ſoſtome, que Jeſus-Chriſt parla de la ſorte
pour reprimer l'inſolence des Phariſiens qui
avoient chaſſé l'Aveugle né de leurs Synago-
gues, à cauſe qu'il avoit confeſſé ſa divinité ;
ces faux zelez faiſant connoître par cette ex
pulſion, que ceux qui le confeſſoient ne meri-
tans pas d'entrer dans les aſſemblées des Juifs,
il n'étoit pas le vrai Meſſie. *Auguſt. tract. 45. & 46 in Joann. Chryſ. hom. 58.*

Ainſi comme cette injure faite à l'un des
ſiens le regardoit perſonnellement, il prit de
là ocaſion de leur dire que c'étoient eux-mê-
mes qui meritoient cette expulſion, & voici le raiſonnement qu'il leur fit. On ne peut entrer dans la bergerie que par la porte, celui qui n'entre pas par cette porte, mais qui y monte par un autre endroit eſt un voleur : Or c'eſt moi qui vous parle qui ſuis cette porte, c'eſt moi cependant que vous ne reconnoiſſez pas ; ne me reconnoiſſans pas, ce n'eſt pas par moi que vous y êtes entré, n'y étans pas entrez par moi, vous êtes des vo-

leurs, & étans des voleurs vous meritez d'en être chaſſez.

August. loco ſu pra citato. Hieron. in c 4. Oſea. Clemen. Alexan. lib. 1. Strom.

De-là Saint Auguſtin, Saint Jerôme & Saint Clement Alexandrin tirent ces trois conſequences. La premiere, que pour entrer dans l'Egliſe qui eſt la bergerie, & la maiſon de Dieu, il faut une vocation particuliere. Car ſi cette vocation eſt neceſſaire dans tous les états en general, & ſi ſouvent on s'y damne faute d'y avoir été apellé, elle eſt d'une neceſſité bien plus indiſpenſable dans une profeſſion où l'on a beſoin d'une plus grande vertu, où les dangers ſont plus frequents, & où les chûtes peuvent moins ſe reparer.

La ſeconde, que cette vocation à l'état Eccleſiaſtique & aux benefices vient de Dieu; que c'eſt lui qui nous la deſigne, ſoit par lui-même, ſoit par le miniſtere des hommes; que pour en avoir une legitime il faut y entrer par la porte, & par le ſecours de celui à qui il apartient de l'ouvrir, que cette porte c'eſt Jeſus-Chriſt, que celui qui l'ouvre c'eſt le Saint Eſprit, & qu'un homme qui eſt aſsès heureux d'y entrer de la ſorte eſt veritablement apellé.

La troiſiéme, qu'encore bien que cette vocation de Dieu ne ſe faſſe pas toûjours connoître par des marques certaines, & que ſouvent il ne donne pas à ſes Miniſtres des ſignes évidens de ſa volonté, on doit cependant être aſſuré d'une choſe, qui eſt, que quand on a des marques contraires à cette volonté, & qu'on entre dans l'Egliſe par d'autres endroits que par la porte, on paſſe au jugement de Dieu pour un voleur & pour un larron, & que de quelque pretexte qu'on colore ſon entrée dans un benefice, on eſt toûjours coupable d'intru-

on, & de larcin. *Qui non intrat par oſtium in ovile, ſed aſcendit aliundè, ille fur eſt & latro.*

Cela ſupoſé comme une verité inconteſtable, & établie par Jeſus-Chriſt en termes formels dans ſon Evangile, je n'en veux pas davantage pour avancer qu'un ſimoniaque reſemble à Judas, & qu'on peut dire de lui à la lettre, que *c'eſt un larron* : Encore y a-t-il cette difference entre l'un & l'autre, que ſi Judas ſe pervertit dans la ſuite, il avoit eu d'abord toutes les marques neceſſaires de ſa vocation à l'apoſtolat, & qu'un ſimoniaque n'ayant pas cette vocation comme lui, il eſt même privé de cet avantage. Car dirons nous de lui que c'eſt par la porte qu'il eſt entré dans ſon benefice ? C'eſt donc par la porte d'or ; & graces en ſoient renduës à ſon argent qui a forcé les plus impenetrables barrieres, ou plûtôt malheur à lui & à ſon argent, comme Saint Pierre le dit autrefois à Simon le Magicien, qui croyoit pouvoir poſſeder par cette voïe les dons du Saint Eſprit ; *Pecunia tua & tu tecum ſint in perditionem.*

Dirons-nous de lui que c'eſt le Saint Eſprit qui lui a ouvert cette porte ? Apellons-donc inſpiration divine, les mouvemens de ſa cupidité, & les violens deſirs de ſon ambition, ſes negociations & ſes courſes, ſes démarches hardies, & ſes prieres importunes, les ſollicitations peut être, & les intrigues de cette femme qui lui a ouvert la porte de l'Egliſe, comme cette ſervante qui ouvrit celle du Pretoire à Saint Pierre, & qui n'y étant entré que par ſon miniſtere y renonça auſſi bien tô ſon maître, comme remarque excellemment Origene.

Non non, c'eſt un voleur qui n'eſt pas en-

tre par la porte, mais qui eſt monté dans la bergerie par un autre endroit; *Aſcendit aliundè; fur eſt & latro*, premiere circonſtance de ſon intruſion, & premiere marque de ſon larcin. Un voleur qui aprehende qu'on ne le dénonce, vient à la faveur du ſilence & des tenebres, il marche doucement & ſans bruit; & comme il n'eſpere pas de pouvoir entrer aiſément par la porte, il ſe fait un autre paſſage: trop content s'il prend ſi bien ſes meſures, qu'on ne l'aperçoive pas, & ſi tout voleur qu'il eſt, il paſſe pour honnête homme.

On ne peut mieux décrire le genie, ni les intrigues d'un ſimoniaque; c'eſt auſſi Jeſus-Chriſt qui en a fait lui-même le portrait. Quelle avidité n'a-t-il pas pour entrer dans un benefice? Mais quelle précaution ne prend il pas pour la cacher & pour paroître tout autre qu'il n'eſt en éfet? Soit qu'il veuille l'achepter, ſoit qu'il veuille le vendre, il met toute ſon induſtrie pour n'être pas ſurpris dans ſon vol. Les cenſures Eccleſiaſtiques éfrayent, les pourſuites d'un devolutaire qu'on s'atireroit, éfrayent encore davantage: il faut ſauver les aparences; le ſecret & la nuit y ſont neceſſaires, c'eſt une invaſion qui ne peut réuſſir, qu'à la faveur des tenebres, des équivoques, des ſubtilitez, & des reſtrictions mentales.

Il fait comme Judas, (car je ſortirai le moins que je pourrai de ma comparaiſon,) il fait comme Judas qui étant venu, non en plein jour, mais pendant la nuit, avec une troupe de ſcelerats pour ſe ſaiſir de Jeſus-Chriſt, leur donna ce fatal avis: *Le voilà tenez le bien, & emmenez le ſi adroitement*, qu'il ne vous échape pas. *Ipſe eſt tenete eum, & ducite cautè.*

Marc. 14.

Ainſi parle, ainſi agit un ſimoniaque. Voilà le benefice que vous demandez ; mais prenez vos meſures : je vous livrerai Jeſus-Chriſt, mais je ne veux pas me damner, cherchez des moyens pour calmer les remords de vôtre conſcience & de la mienne. Je vous livrerai Jeſus-Chriſt : tenez, le voilà, mais tout eſt à craindre, tout a beſoin de ſecret, de ménagemens, de prudence. *Ducite cautè.*

De-là ces proviſions qu'on donne en blanc à des maîtres d'hôtel, ou à des domeſtiques dont on eſt bien ſervi, afin que ſous un prétendu avis de vacance de benefices, ils ſe faſſent un ami, qu'ils avancent un parent, ou qu'ils tirent de l'argent de ceux à qui ils les feront donner : *Ducite cautè.* Je ne veux pas vous donner ce benefice à vous qui ne pouvez pas le poſſeder, mais je veux vous récompenſer, & témoigner que je vous conſidere : diſpoſez-en en faveur de celui que vous ſouhaiterez d'obliger.

De là ces preſens que l'on fait à des entremetteurs, ces reſignations par acommodemens obliques, & par de ſecrets articles de mariage ; ces mediations d'un parent, ou d'un ami, qui répond à un reſignant de la generoſité de ſon futur reſignataire, & qui lui en donne des aſſurances : Ces engagemens par leſquels on s'oblige de donner pour des meubles qui ſont dans un benefice, une ſomme excedante de beaucoup leur juſte valeur, & qu'on ne conſent de donner que dans cette : *Tenete eum, & ducite cautè.*

De-là ces eſpeces de gageure & de divertiſſement : Je gage trois cens piſtoles que vous ne me donnerez pas ce benefice. Car il n'y a

point de ſubtiliſé, ni de fourberie dont un ſimoniaque ne s'aviſe. Il bande les yeux à Jeſus-Chriſt, il jouë ſes habits, il ſe jouë de ſa perſonne même ; & en lui faiſant les derniers outrages, il lui dit comme s'il les ignoroit : *Dévines qui t'a frapé.*

De là ces confidences ſi ordinaires dans nôtre ſiecle. On donne un Prieuré à un aîné dans une famille, juſqu'à ce que ſon cadet qu'on deſtine à l'Egliſe ſoit en âge, ou bien on le laiſſe pour quelque-tems à un étranger, afin qu'il le rende dans la ſuite, ou qu'il n'en tire que la moindre partie du revenu. On prend le nom d'un Gradué aux mois qui leur ſont affectez, on lui fait paſſer par les mains un benefice conſiderable, afin qu'il en ſigne la démiſſion à l'avantage de celui que l'on ſouhaite. Quoiqu'on n'ait nulle intention de ſe faire Eccleſiaſtique, on accepte cependant des benefices qu'on ne garde que pour augmenter ſon patrimoine, & avoir la liberté d'en faire un ami, ou de le vendre. Quoiqu'on n'aime pas la Cour, où il faut faire mille ſingeries & mille baſſeſſes : cependant dans la ſeule eſperance d'avoir un jour un rang conſiderable dans l'Egliſe, on y achepte des charges qu'on n'achepteroit pas, ſi par une connoiſſance certaine de l'avenir, on ſçavoit qu'on dût toûjours demeurer Abé de nom, ſans titre & ſans Abaïe.

Dans tous ces cas tels que je les ſupoſe, & dont je pourrois faire un plus long, & peut-être plus fâcheux détail, entre-t on dans la bergerie par la porte par où il faut y entrer ? Y entre t on de jour & par l'inſpiration du Saint Eſprit, à qui ſeul il apartient

de l'ouvrir ? Et toutefois si on n'y entre pas, ce qu'on peut juger d'un Ecclesiastique qui y monte par un autre endroit, c'est de dire, après Jesus Christ, que c'est un voleur & larron. *Qui non intrat per ostium in ovile sed ascendit aliundè, ille fur est & latro.* Mais pourquoi voleur & larron ? En voici une seconde marque, ou plûtôt une seconde preuve que je tire de la nature même du vol, & du larcin.

On apelle voleur, & complice de vol celui qui n'ayant nul droit sur un bien, l'usurpe contre le consentement de son veritable maître ; celui qui recele ou qui achepte ce bien, qu'il sçait ne pouvoir être ni aliené, ni vendu. Or il est aisé de sçavoir que nul homme n'a, contre la disposition de Dieu, aucun droit sur le spirituel d'un benefice ; que le vendre ou l'achepter, c'est achepter & vendre le Saint Esprit ; que c'est-là cependant en quoi consiste la simonie, & que par consequent on ne peut être coupable de ce crime, sans être justement acusé comme Judas de larcin ; *Fur erat.*

Sur quoi les Conciles & les Peres ont fait une étrange reflexion, que de tous les voleurs il n'y en a point de plus criminels en un sens, ni de tous les heretiques, de plus dangereux, que les simoniaques. Ce n'est pas un simple vol, ni un simple larcin ; c'est, disent-ils, un sacrilege, & une espece de deïcide. Ce n'est pas une simple heresie qui consiste dans la speculation ; c'est ajoûtent-ils, une heresie de cœur, une infidelité, une apostasie, oserai-je le dire avec eux ? *Un blasphême contre le Saint Esprit.*

* Un ſçavant Evêque de Conſtantinople en rend une belle raiſon dans une lettre qu'il écrit ſur ce ſujet au Pape Adrien. On a condamné, lui mande-t-il, comme une hereſie tres injurieuſe au Saint Eſprit, la propoſition des Macedoniens, & on a eu raiſon de la condamner : mais à mon ſens l'outrage que lui font les ſimoniaques eſt plus grand, & leur conduite plus execrable. Les Macedoniens ont regardé le Saint Eſprit, comme une creature inferieure au Pere Eternel, mais ſuperieure à toutes les autres : Et les ſimoniaques le regardent comme une creature ſi vile & ſi miſerable qu'ils l'aſſujettiſſent à leurs pechez même. Les Macedoniens ont dit que le Saint Eſprit étoit le ſerviteur du Pere, qui ſelon eux l'avoit creé ; & les ſimoniaques paſſent ce ſemble, encore plus loin, en le rendant le ſerviteur même & l'eſclave de leurs paſſions.

Ils n'ont pas ce deſſein, me direz vous, mais quand ils ne l'auroient pas, n'eſt ce pas faire du Saint Eſprit l'eſclave de leur cupidité, que de l'acheter, le vendre, & en diſpoſer comme il leur plaît ? Nous ne pouvons mieux connoître qu'un homme aſſujettit un bien à ſes beſoins & à la bizarerie de ſes en-

* Longè tolerabilior eſt Macedonii, & eorum qui ab illo ſunt Sancti Spiritus impugnatorum hæreſis. Nam cum illi Sanctum Spiritum Dei & Patris creaturam, & ſervum nugentur, hi ſuum ipſorum, quantùm putant, ſervum faciant. Omnis enim Dominus quidquid habet, cum libuerit, vendit ſive famulum ſive aliquid aliud ex his quæ poſſidet. Similiter & qui emit, &c. *Taraſius epiſt. ad Adrian.*

trepriſes, que quand il le change, qu'il l'aliene, qu'il le conſerve, ou qu'il s'en défait. Et d'un autre côté celui qui achepte une choſe ne l'aquiert à prix d'argent, qu'afin qu'il en ſoit le maître, qu'il le garde, ou qu'il en diſpoſe de telle maniere que bon lui ſemblera. C'eſt ainſi que les ſimoniaques traitent le Saint Eſprit, & c'eſt-là le plus grand outrage qu'ils puiſſent lui faire: C'eſt ainſi qu'ils traitent encore le Fils de Dieu, en ſe jettant comme des loups raviſſans ſur ſon patrimoine; diſons mieux ſur ſa perſonne, & ſe rendans ſemblables à Judas qui vendit ſon maître à prix d'argent, aux Juifs qui le firent mourir. *Judæ proditori ſimiles qui interfectoribus Judæis argenti pretio Dominum vendidit.*

Mais quand un ſimoniaque vend ou qu'il achepte un benefice, ce n'eſt ni l'Egliſe, ni Jeſus-Chriſt qu'il pretend vendre, ce n'eſt, ni le Saint Eſprit, ni ſes dons qu'il ſe propoſe d'acheter. N'importe, diſent deux ſçavans Papes, c'eſt un voleur & un ſacrilege, parcequ'il vend, ou qu'il achepte une choſe qui ne pouvant ſe ſeparer de l'autre, & conſequemment la matiere de ſon vol, une choſe qui étant unie au ſpirituel ſur lequel il n'a nul droit, eſt le ſujet de ſon larcin.

* Quand Simon le Magicien ofrit de l'argent à Saint Pierre, vouloir-il achepter le Saint Eſ-

* Cum Eccleſiæ aut Epiſcopus aut Abbas ſine illis rebus corporalibus in nulla proficiat ſicut nec anima ſine corpore corporaliter vivit, quiſquis horum alterum vendit, ſine quo nec alterum provenit, neutrum invenditum derelinquit. *Paſch. Papa, Decr. 2. part. t. 1. q. 3.*

prit ? Il ſe ſoucioit, ſans doute, peu de ſçavoir ce qu'il achepteroit & ce qu'on lui vendroit, pourveu qu'il eût ce qu'il cherchoit, qui étoit de ſe faire conſiderer & de s'enrichir davantage, en faiſant les miracles que faiſoient ceux qui recevoient l'impoſition des mains : *Dummodò ex venditione ſignorum quæ per ipſos fiebant, multiplicatam pecuniam lucraretur.* Un Simoniaque de même, preſſé par ſon ambition & par ſon avarice, ne demande qu'à ſe tirer de la miſere, ou à argmenter ſon revenu ; mais il n'en eſt pas pour cela moins coupable, en portant ſes mains ſacrileges ſur un bien qui, tout ſacré qu'il eſt, ſemble neanmoins être plus opoſé à l'avidité des voleurs, que les autres : *Pedibus & manibus reptans, ſi quomodò tandem ſe ingerere queat in patrimonium Chriſti, & bona Domini quæ ſola ex omnibus hodie videntur expoſita, poſſit invadere.*

Tel qui ſe feroit un juſte reproche de s'être emparé du bien d'autrui, & qui ſe croiroit obligé à une exacte reſtitution, ne ſe fait pas à preſent un grand ſcrupule de ſe jetter précipitamment ſur le patrimoine de Jeſus-Chriſt. Tel que jaloux de ſa reputation ne voudroit pas s'enrichir par des voiës indignes d'un homme d'honneur, ne rougit pas aujourd'hui de chercher les benefices qui vaquent, de fureter par tout, de mandier de miſerables ſufrages, d'employer baſſeſſes, flateries, ſervices, importunitez, fourberies pour les obtenir : *Circuit ſedulus explorator, blanditur, obſequitur, ſimulat, miſeraque ſibi ſuffragia mendicare non erubeſcit.* On eſt habile à prévoir tout ce qui peut convenir, hardi & impudent à le demander. On ſe ſoucie peu ſi c'eſt dans l'Egliſe, ou

dans le monde que l'on s'avance, pourveu qu'on y vive à ſon aiſe, & qu'on y ſoutienne ſa fortune avec la même adreſſe qu'on l'a élevée. On eſt aſſidu auprès des grands, ſerieux & grave s'il le faut être, enjoué & boufon ſi l'ocaſion le demande. On tâche de plaire aux Dames de la recommandation deſquelles on eſpere beaucoup, on eſt toûjours ſous leurs yeux, & à leurs rencontres, civils, agreables, acommodants, de leurs jeux & de leurs plaiſirs. On promet aux uns, on donne par avance aux autres, on poſte, on veille, on aboïe : cabales, ſollicitations, confidence, n'importe, il faut avoir un benefice. O la belle vocation ! O que l'Egliſe de Dieu ſera bien ſervie par de ſi braves & de ſi zelez Miniſtres ! Ce ſont des voleurs comme Judas, ce ſont des traîtres & des impies comme lui ; ils y ſont entrez ſans vocation, ils y vivront ſans religion.

II. POINT.

A entendre parler Judas, qui ne croiroit qu'il a une vraye pieté, & que ce qu'il dit paroît avoir aſsès de raiſon ? Il voit Magdelaine qui répand ſur les pieds de Jeſus-Chriſt un parfum d'un grand prix; n'eût-il pas mieux valu, dit-il, vendre ce parfum pour en donner l'argent aux pauvres ? Il porte la bourſe, il eſt vrai, mais c'eſt pour cela même, qu'étant chargé du ſoin des pauvres, il ne ſonge qu'à leur ſoulagement, & ſçachant que ſon maître les aime, il voudroit qu'on leur eût donné la valeur d'une choſe qu'il croit qu'on prodigue mal à propos. Jeſus-Chriſt même qui n'a jamais pû ſoufrir dans ſes Apôtres, le moindre défaut & la moindre parole indiſcrete ſans les en reprendre, ſe taît en cette ocaſion, & ſe contente ſeulement de lui dire : Laiſſez-faire cette

femme, vous aurez toûjours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toûjours.

En quoi donc Judas étoit-il blâmable, & quel sujet avons nous de nous servir de ses paroles mêmes pour l'acuser d'impieté ? Il l'étoit, répondent les Peres, parceque l'avarice le dominoit, & qu'au lieu de parler pour les pauvres, il parloit pour lui. Il l'étoit, ajoute un sçavant Interprete, parcequ'étant acoûtumé de retrancher quelque chose des aumônes qu'on faisoit à Jesus-Christ afin de se l'aproprier, il auroit pris une bonne partie de l'argent que Magdelaine lui auroit mis entre les mains : & comme elle l'avoit employé en parfums, il murmuroit de cette dépense, parcequ'il se voyoit par-là privé du fruit de son vol.

Toletus comment. in 6. 12. Joann.

Il l'étoit, parcequ'ayant une ame basse & sordide, il cachoit sous une aparente compassion une insatiable avidité, n'ayant nulle bonne volonté, ni pour Jesus-Christ, ni pour les pauvres, s'aquitant tres-mal de son œconomie; & son impieté étant d'autant plus enorme, qu'il affectoit de paroître desintereſſé, & charitable. Car comme remarque Saint Bernard, qui merite mieux d'être apelé impie, ou celui qui fait une profession ouverte d'impieté, ou celui qui la cachant adroitement, feint d'être pieux & saint ? *Quis magis impius ? An profitens iniquitatem, an mentiens sanctitatem ?* N'est-ce pas celui qui ajoûtant le mensonge, & l'hypocrisi à son impieté, l'augmente par ces détours trompeurs, & la rend plus enorme ? *Nonne is qui etiam mendacium addens, geminat impietatem ?*

Bern. de vita & moribus religios. c. 2.

Oüi, répond ce Pere, & par cette raison je conclus déja, que les simoniaques se ser-

vans souvent de cet artifice, ils vivent sans pieté & sans religion dans l'Eglise. Quelques méchans & corrompus qu'ils soient au-dedans, ils tâchent pour l'ordinaire, de sauver les aparences : Ils *ont les mains d'Esaïe mais ils ont la voix de Jacob* : Ils parlent pour les pauvres, & font connoître la necessité de l'aumône : & cependant ils ont pour eux moins de compassion, que les chiens n'en eurent de Lazare dont ils léchoient les playes

Ils se plaignent des profusions qui se font dans le monde, & se scandalisent des dépenses excessives des riches ; *Ut quid perditio hæc ?* Et avec tout cela rien ne leur manque ; *delicats*, dans leur boire & dans leur manger, propres jusqu'à la magnificence dans leurs meubles & dans leur train, reservans, à ce qu'ils pretendent, pour des necessitez futures, un superflu qui apartient de droit aquis aux pauvres, mourans souvent avec tant d'or & tant d'argent, que s'ils en avoient eu la moitié moins, dans les premiers siecles, on les auroit jettez à la voirie. *Quis magis impius an profitens iniquitatem, an mentiens sanctitatem ? nonne is qui etiam mendacium addens, geminat impietatem ?*

Il est de leur interêt de vivre, & d'en agir de la sorte, & cette avidité qu'ils cachent si adroitement leur est d'une admirable utilité. Sans cela ils ne se feroient pas considerer parmi le peuple comme ils le font, ils n'auroient pas chez les grands ces accès qu'ils y ont, ils ne dévoreroient pas, à l'imitation des Phariſiens, les maisons des veuves comme ils les dévorent, & ces atrapeurs de testamens, comme les apelle Saint Jerôme : *Captatores*

teſtamentorum, ne s'enrichiroient pas comme ils font ſouvent aux dépens, ou des pauvres ou des heritiers legitimes.

Où eſt en cela leur religion ? je vous le demande, & ſi j'en crois le Saint Eſprit, ils n'en ont aucune : En voici les marques certaines. *Jacob.* 1. *Religio munda & immaculata apud Deum hæc eſt : viſitare pupillos & viduas in tribulatione eorum, & immaculatum ſe cuſtodire ab hoc ſæculo.* Voici la vraye religion, & ce que l'on doit apeller une pieté pure & ſans tache ; c'eſt de viſiter des orphelins & de ſecourir des veuves dans leur neceſſité, de conſerver ſon innocence, & de ſe garantir de la corruption du ſiecle. Formez-vous telle autre idée que vous voudrez de la religion, dit Saint Anſelme, elle ſe reduira neceſſairement à ces deux chefs ; à un eſprit de déſintereſſement & de charité par raport au prochain ; à un eſprit de ſainteté & d'innocence par raport à Dieu.

Or les ſimoniaques n'ont, ni l'une ni l'autre de ces choſes, & par conſequent ce ſont des impies qui vivent ſans religion. Car premierement pour ce qui regarde le prochain ; comme c'eſt l'eſprit d'avarice qui leur a ouvert les portes de l'Egliſe, c'eſt le même eſprit qui les fait agir : eſprit par conſequent d'inſenſibilité & de dureté ; eſprit ſemblable à celui d'Antiochus qui, comme nous liſons dans le ſecond des Machabées, feignit de vouloir épouſer la Déeſſe Nancé, dans le Temple de laquelle il entra, mais qui ſous cette fauſſe apparence, n'avoit d'autre deſſein que d'en enlever les treſors ; eſprit ſemblable à celui de Jaſon qui ayant acheté fort cher le ſouverain Sacerdoce voulut le dédommager par la

2. *Mac.* 2.

2. *Mac.* 4.

ruïne de ſes confreres ; eſprit enfin ſemblable à celui de Judas, qui bien loin d'aſſiſter les pauvres, leur ôte ce qui leur étoit dû, & aime ſi éperduëment l'argent, que dans les reſolution qu'il prit de vendre ſon maître il dit à ſes ennemis : Que voulez vous me donner, & je vous le livrerai ! *Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam* ?

Ces ſimoniaques ont, ſelon la remarque de Hugues, & de Richard de Saint Victor, quatre inſignes impies pour Peres & pour modeles, Balaam & Giezi dans l'ancienne loi, voilà pourquoi autrefois on les apelloit Balaamiſtes, & Gieziſtes, Judas & Simon le Magicien dans la nouvelle : quatre maudits Patriarches, comme ils les apellent, qui leur ont communiqué leur eſprit.

Adrian. quodlibet no. no, q. 2. Hugo Victor. lib. 2. de ſacr. p. 10. c. 2.

Balaam vint pour maudire le peuple de Dieu & tirer du profit de ſa malediction : Ce n'eſt donc pas pour faire du bien aux hommes, que les ſimoniaques vivent dans l'Egliſe. Giezi, comme ſon maître lui reprocha, ne demanda de l'argent à Naaman pour recompenſe de la gueriſon de ſa lepre, qu'afin d'achepter non pour les pauvres ; mais pour lui-même des vignes & des oliviers, des brebis & des bœufs, des valets & des ſervantes : *Vt emas tibi oliveta & vineas, oves & boves, ſervos & ancillas* : Ce n'eſt donc pas au ſoulagement des miſerables que les ſimoniaques travaillent, c'eſt à leur fortune particuliere. Judas compoſe avec les Phariſiens pour trahir Jeſus-Chriſt, & il le vend trente deniers ; & Simon le Magicien ne demande le pouvoir de faire des miracles, qu'afin de vivre plus à ſon aiſe : ce n'eſt donc pas pour vivre d'une

Richardus à Sancto Victor. p. 1. Arnac. l. 10. c. 19. D. Th. 2. 2. q. 100.

maniere desintereſſée & pauvre que les ſimoniaques poſſedent des benefices.

Pourquoi donc, c'eſt pour s'engraiſſer, eux & leur famille, c'eſt pour faire entrer dans une maiſon ruinée, le patrimoine de Jeſus-Chriſt, c'eſt pour voler comme les enfans d'Heli ce qu'on offre au Seigneur, c'eſt pour demeurer dans leurs benefices comme dans un azile à leur pauvreté, s'ils ne ſont pas de naiſſance, & pour faire un degré à leur ambition, s'ils ſont un peu diſtinguez dans le monde : mais quoiqu'il arrive, comment ſeroient-ils bons aux autres, dit Saint Gregoire, puiſqu'ils ſont mauvais à eux mêmes ?

Que les pauvres languiſſent, ils n'en ſont nullement touchez, ou s'ils en ſont touchez, c'eſt une compaſſion, qui ſemblable à celle de Judas, tourne à leur propre avantage. Que les peuples demeurent dans une ignorance groſſiere, que les ſacremens ſoient negligez ou profanez, que l'impureté & la debauche regnent avec une licence impunie, que des railleurs & des libertins raviſſent aux ames dont ils ſont chargez le peu que leur reſte de foi ou de pieté : ce ſont des mercenaires, dit Jeſus-Chriſt qui s'enfuyent dès-qu'il voient le loup, & qui cherchent plus les dépouilles de leurs brebis, que leurs brebis mêmes.

* Un vrai paſteur veille avec un zele inquiet ſur ſon troupeau, & dit à Dieu ce que David

* Veniebat leo vel urſus, & tollebat arietem de medio gregis, & perſequebar eos, & eripiebam eruebamque de ore eorum & illi conſurgebant adverſum me, & apprehendebam mentum eorum & ſuffocabam. 1. *Reg.* 17. *Gen.* 14.

diſoit à Saül : Quand un lion ou un ours emportoit un bellier du troupeau de mon Pere, je le pourſuivois & je l'arrachois de ſa gueule, & quand il vouloit ſe jetter ſur moi pour r'avoir ſa proïe, je le ſerrois ſi fort que je l'étoufois. Mais un paſteur ſimoniaque vit dans une molle nonchalance, & ſi la comparaiſon pouvoit être juſte en cette rencontre, je dirois que le demon fait avec lui une ſemblable convention que fit autrefois le Roi de Sodome avec Abraham quand il lui dit, donnes moi les ames & prends pour toi tout le reſte : du moins ce malheureux vit avec ſi peu de religion & de zele dans l'exercice de ſon miniſtere, que pourveu qu'il tire de l'argent il ſe ſoucie peu de tout le reſte.

A l'égard de Dieu : quelle impieté, quel profond oubli de ſes jugemens terribles! quelle monſtrueuſe profanation des ſacremens ! S'aprocher de Jeſus Chriſt dans l'auguſte ſacrifice de la Meſſe, le faire deſcendre par la vertu des paroles ſacramentelles du ciel en terre, le tenir entre ſes mains, le baiſer & le vendre : être le Caïn de ce divin Abel, l'Herodes de cet adorable Enfant, le Judas de ce bon Maître, témoigner être ſon ami, & devenir ſon perſecuteur & ſon bourreau, manger & boire peut-être tous les jours ſon propre jugement: Encore un coup, quelle épouvantable impieté !

Vous la voyez, ô mon Dieu, & vous la ſouffrez, mais elle ne demeurera pas long-tems impunie. En vain Balaam ſouhaita de mourir de la mort des juſtes dont il admiroit la pieté, il mourut comme il avoit vécu, c'eſt à-dire, ſelon Saint Pierre, comme un enfant de malédiction, comme un homme qui ayant aimé *Num.* 22.

la recompenſe de ſon iniquité, fut repris & châtié de ſa folie. * En vain Giezi pretendit s'excuſer auprès de ſon maître de ſa ſimonie : Tu as pris de l'argent & des habits que tu ne devois pas prendre, lui répondit Elizée ; Tu auras la lepre de Naaman toi & toute ta race, & tu n'en gueriras jamais : *Adhærebit tibi & ſemini tuo uſque in ſempiternum.* Etrange châtiment dont tous les ſiecles nous ont fourni de triſtes exemples dans tant de maiſons, auparavant ſi riches & ſi puiſſantes, dont la ruïne n'eſt ſouvent venuë que d'y avoir fait entrer des benefices, qu'on y a confuſément mêlez pour en augmenter le revenu : Car c'eſt là, dit Tertullien, la peine que merite une maiſon qui s'eſt enrichie par fraude, & par ſimonie des ſacrifices & des biens de l'Egliſe : *Hanc meretur à Deo plagam Domus impudens ſacrificiorum defraudatrix.*

Ad Pthiſic. c. 6.

En vain Simon le Magicien voyant que Saint Pierre le menaçoit de terribles châtimens, le pria d'inte ceder pour lui auprès de Dieu : *Precamini pro me ad Dominum* : L'argent qu'il lui avoit ofert, fut la cauſe de ſon malheur & de ſa reprobation. En vain Judas parut ſe repentir de ſon peché, & voulut rendre les trente deniers qu'il avoit reçûs : ce ne fut qu'une fauſſe penitence, avec laquelle il ne laiſſa pas de mourir en reprouvé : dernier trait de conformité que je trouve entre lui & les ſimoniaques, ils l'imitent dans ſon larcin

Act. 8.

* Cor exercitatum avaritia habentes, maledictionis filii ſecuti viam Baal qui mercedem iniquitatis amavit, correptionem verò habuit ſuæ veſaniæ. 2. *Petr.* 2. 4. *Reg.* 5.

& dans ſon impieté, ils l'imiteront dans ſon endurciſſement & ſon deſeſpoir : Ils ſont entré dans l'Egliſe ſans vocation, ils y ont vécu ſans religion, ils y mourront ſans converſion.

III. POINT.

Il paroît bien qu'il n'eſt pas impoſſible à un ſimoniaque de ſe convertir, & d'obtenir de Dieu le pardon de ſon peché, puiſque Saint Pierre exhorte Simon le Magicien à en faire penitence : *Pœnitentiam age ab hac nequitia tua* : mais il paroît bien auſſi qu'il eſt tres-dificile qu'il ſe converiiſſe puiſqu'il ajoûte : Faites penitence, & priez Dieu; peut-être vous pardonnera-t-il cette mauvaiſe penſée de vôtre cœur : *Roga Deum ſi fortè remittetur tibi hæc cogitatio cordis tui.*

Il paroît bien qu'il n'eſt pas impoſſible à un ſimoniaque de ſe convertir, puiſque ſelon Saint Ambroiſe, ſi Judas s'étoit adreſſé à Jeſus-Chriſt au lieu de s'adreſſer aux Princes des Prêtres, & s'il lui avoit demandé pardon de ſon peché avec une douleur ſincere de l'avoir commis, il l'eut infailliblement obtenu : mais il paroît bien auſſi qu'il eſt tres-dificile qu'il ſe convertiſſe, puiſque Judas tout Apôtre qu'il étoit, honoré auparavant de l'amitié & de la familiarité d'un Dieu, eſt inſenſiblement tombé de l'avarice à la perfidie, de la perfidie au deïcide, du deïcide à l'endurciſſement & au deſeſpoir. Si vous voulez en ſçavoir la raiſon en voici quelques-unes que j'ai tirées des Saints Peres.

La premiere eſt de Saint Leon Pape qui dit, qu'il étoit moralement impoſſible que Judas ſe convertit : (& ce qu'il dit de ce chef des ſimoniaques, il faut le dire de ceux qui l'imitent.) Pourquoi impoſſible ? parcequ'il avoit vendu

ſon Redempteur, & celui par la grace ſeule duquel a converſion pouvoit ſe faire. Il n'en eſt pas ainſi des autres pecheurs, ils ofenſent bien Jeſus-Chriſt, mais ils ne le vendent pas. Judas au contraire par une horrible avidité le vend, le vendant il témoigne qu'il n'en veut pas, n'en voulant pas, ſa converſion ne peut ſe faire malgré lui, & il faut qu'il periſſe.

D. Leo de paſſione ſer. 16.

* Qu'as tu fais malheureux, s'écrie là deſſus ce Pere : Qu'as-tu fait ? Tu as vendu le prix de ta rançon & ton propre Redempteur afin qu'il ne te pardonnât pas, & ſi tu t'es condamné par déſeſpoir à la peine que tu meritois, c'eſt qu'on n'eut pû trouver perſonne qui t'eût traité avec autant de cruauté que tu t'es traité toi-même. *Redemptorem etiam tuum ne tibi parceret vendidiſti, & meritò tibi pœna tua commiſſa eſt, quia in ſupplicium tuum nemo te ſævior potuit inveniri.*

Ajoutons à cette premiere raiſon une ſeconde qui vous paroîtra encore ou plus ſolide, ou plus ſenſible ; elle eſt de Saint Bernard. Il eſt certain que Judas pouvoit ſe convertir, pourquoi donc ne ſe converti t-il pas ? Il eſt certain que les ſimoniaques peuvent ſe convertir, pourquoi donc pour l'ordinaire meurent-ils impenitens & endurcis ? le voici. Judas ne ſe convertit pas, parcequ'il ne connut pas d'abord l'énormité de ſon peché, & que du moment qu'il l'eut connu après l'avoir commis,

* Inſurrexit in ſemetipſum non judicio pœnæ tactus ſed furore peremptus, ut qui vitæ authorem interfectoribus vendidiſſet, in augmentum damnationis ſuæ etiam moriendo peccaret. C. *Idem de paſſione, ſerm.* 11.

il le jugea irremiſſible. Si Judas avoit penetré dans toutes les circonſtances, & connu les éfroyables ſuites de ſon peché ; s'il s'étoit dit à ſoi même : je vais vendre un maître qui a daigné me faire ſon Apôtre, un Dieu qui m'a aimé juſqu'à l'excès, & qui m'a par tout donné des marques de ſon afection & de ſa confidence, & je vais le vendre par un baiſer à des gens qui le feront cruellement mourir ſur une croix ; s'il avoit fait ces reflexions, il n'auroit pas aparemment commis une action ſi lâche & ſi barbare.

Mais ce fut à quoi il ne penſa pas. Il crut peut-être que Jeſus-Chriſt qui s'étoit déja échapé des mains de ſes ennemis, s'en échaperoit encore : du moins il ne s'imagina pas qu'ils iroient juſqu'à cet excès de fureur, que de faire mourir un innocent, ou que le peuple dont ils aprehendoient la ſedition ne le ſoufriroit jamais. Quoiqu'il en ſoit, il ne fit pas ſur ſon peché les reflexions qu'il pouvoit faire, & quelque avertiſſement qu'on lui eut donné il n'y penſa pas.

* Il n'en fut pas de même quand il l'eut commis ? il en connut toute l'énormité, & il en vit avec horreur toutes les ſuites. Qu'ai-je fait? J'ai trahi mon maître, les Princes des Prêtres l'ont jugé digne de mort, on le transfere de tribunal en tribunal, on lui fait ſoufrir mille ignominies, on va l'atacher à la croix : Qu'ai-

* Ille nihil doloris gerebat qui aſtutam rabido portabat ſub pectore vulpem non dolebat, cui impius dolor ineſſe debebat, &c. *D. Bern. vel potius alius author. de verbis Domini in ultima Cœna, ſerm. 3.*

je fait ! faut-il que pour trente deniers j'aye vendu mon Dieu, mon Redempteur ? Il n'y a point de pardon pour moi, je ne puis plus survivre à mon crime, il faut que je periſſe.

Repreſentez-vous, mes freres, dans ce triſte ſort celui des ſimoniaques. Avant que de vendre ou d'achepter un benefice, ils ne prennent pas garde à ce qu'ils vont faire, dit Saint Bernard, ils ne conſiderent, ni la nature, ni les ſuites de leurs pechez : faiſans aveuglément ce que font tant d'autres, que l'exemple anime à entrer dans l'Egliſe par ces deteſtables voiës.

Jouïſſent-ils du benefice qu'ils ont brigué. Ils y vivent ſans ſoin, ſans chagrin, preſque ſans ſcrupule, & ſans remords de conſcience. * Pendant que ceux qui ont eu une legitime vocation tremblent à la vûe de la perfection & des dangers de leur état ; eux qui n'y ſont entrez que par argent, ou par faveur ne tremblent pas, vivans dans ces charges comme s'ils étoient ſans charge, cherchans au contraire tous les jours à ſe ſurcharger de plus en plus, n'ayans d'autres inquietudes que celle que leur avarice ou leur ambition leur donne, & ſervans à leur tour de modeles à ceux qui les ſuivront, comme ils ont imité eux-mêmes la

* Curritur in clero paſſim ab omni ætate, & ordine à doctis pariter & indoctis ad Eccleſiaſticas curas tamquam ſine curis jam quiſque victurus ſit cùm ad curas. Pervenerit.... videntes illos qui jam proprios humeros cupitæ ſarcinæ ſubmiſerunt, non ſolùm non gemere tamquam ſub onere, ſed inſuper apperere plus onerari, non deterrentur periculis qui cupiditate, &c. *D. Bern. de mor. & officio Epiſc. c. 7.*

ſacrilege

ſacrilege conduite des autres qui les ont precedé : ainſi nulle aparence de converſion, ils font ce que font pluſieurs de leurs confreres, & après eux en viendront d'autres qui feront ce qu'ils ont fait.

Ce funeſte état d'inſenſibilité durera-t-il toûjours ? non, dit Saint Bernard, viendra un tems auquel ils reconnoîtront leurs ſacrileges, & peut-être lorſqu'il ne ſera plus tems. Ils s'étoient caché à eux-mêmes leur peché, ils n'avoient pas voulu le connoître, ils croyoient au moins que ce n'étoit pas un grand mal ; & quand la mort commence à leur faire ouvrir les yeux, & que la proximité des terribles jugemens de Dieu les éfraye, ils en voient toute l'énormité & toutes les triſtes ſuites Helas qu'ai-je fait ? comment ſuis-je entré dans ce benefice, comment y ai je vécu? que d'actions criminelles, que de Meſſes celebrées en état de peché ? je me ſuis embaraſſé dans trop de liens, pour pouvoir en ſortir, j'ai trahi, vendu, livré mon Dieu, il faut que je periſſe.

Il eſt encore tems neanmoins de vous reconnoître, voyez ce que les canons vous ordonnent pour la repatation de vôtre ſimonie. Faut il diſtribuer aux pauvres les fruits de ce benefice ? Diſtribuez les : faut il en ſortir ? Sortez-en : faites penitence tandis que vous pouvez encore la faire, priez le Seigneur qu'il vous pardonne vôtre peché, les ſources de ſa miſericorde ne ſont pas encore toutes taries, vôtre ſort ſera peut-être plus heureux que celui de Judas, & vous recevrez une grace qu'il ne reçût pas ; je l'eſpere, & je vous la ſouhaite. Ainſi ſoit il.

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE, POUR LE VENDREDI SAINT.

Audite obsecro universi populi, & videte dolorem meum : vocavi amicos meos, & ipsi deceperunt me ; amaritudine plena sum, foris interficit gladius, & domi mors similis est. *Threnor.* 1.

Peuples de la terre écoutez tout ce que je vais dire, & considerez, je vous prie, quelle est ma douleur. J'ai fait venir mes amis, & ils m'ont trompée, je suis acablée de tristesse ; au-dehors ce n'est que cruauté, & au-dedans qu'une triste image de la mort.

AInsi parloit autrefois chez Jeremie Jerusalem desolée, pour rendre sensibles à ses miseres, tous ceux qui y feroient quelque reflexion. Chargée du fardeau de ses pechez dont la mesure étoit remplie, abandonnée par ses inconstans & perfides amis qui l'a-

voient livré à des nations barbares ; affligée & humiliée par la perte de ſon temple, de ſes autels, de ſes Prêtres, de tous ſes biens ; acablée ſous le poids de la main vengereſſe de Dieu qui s'étoit apeſantie ſur elle, par la famine, la guerre, la peſte, & d'autres fleaux de ſa redoutable juſtice : elle prioit tous les peuples de la terre d'écouter ce qu'elle leur diroit, & de conſiderer s'il y avoit quelque douleur qui pût être comparée à la ſienne.

Ainſi parle aujourd'hui Jeſus-Chriſt, dont Jeruſalem n'étoit qu'une foible figure : Jeſus Chriſt, dis je, qui chargé & acablé des pechez de tout le monde, trahi par l'un de ſes Apôtres, & abandonné des autres, expoſé à toutes les railleries, les outrages, les cruautez de ſes ennemis, couvert de playes, nageant dans ſon ſang, & acaché à un infame poteau entre deux voleurs, vous prie d'écouter ſes dernieres paroles, & de reflechir ſur tant de diferens maux qu'il endure : *Audite obſecro univerſi populi, & videte dolorem meum.*

Seriez-vous aſsès durs aſsès ingrats pour lui refuſer cette petite conſolation, pendant ces jours de ſes humiliations & de ſes douleurs, où l'Egliſe uniquement apliquée à la conſideration de cet auguſte, mais triſte & ſanglant ſpectacle, chante ſes ofices tout bas, éteint ſes cierges, & laiſſant ſes autels découverts les montre ſans ornemens, parcequ'elle a perdu ſon cher Epoux qui ſeul faiſoit ſon treſor, ſon ornement, ſa lumiere, ſa joië.

Ouï, mes Freres, elle l'a perdu, & elle l'a

perdu par la plus cruelle, & la plus ignominieuſe de toutes les morts. Elle l'a perdu cet innocent Abel que la cruauté de ſon frere a tué. Elle l'a perdu cet Iſaac obéiſſant qui s'eſt mis à la place de l'ancien, pour être le Prêtre & la Victime tout enſemble du plus grand Sacrifice qui fût jamais. Elle l'a perdu ce brave & ce courageux Amaſa, que la trahiſon d'un Joab & la perfidie d'un diſciple apoſtat a inhumainement livré à ſes ennemis. Elle l'a perdu : le voyez-vous atachè à la croix entre deux ſcelerats, la tête couronnée d'épines, les bras & les pieds percez de gros clouds, les yeux batus, le viſage, & le corps tout couvert de ſang, expoſé à la riſée, aux inſultes, aux imprecations de tout le monde ?

Dans ce piroyable érat, ce qu'il vous demande eſt que vous l'écoutiez, & que vous le regardiez. *Audite obſecro universi populi, & videte.* Mais que verrez-vous & que vous dit-il ? J'avois des diſciples que je conſiderois comme mes amis, & ils m'ont trompé. *Vocavi amicos meos, & ipſi deceperunt me.* Je cherchois quelque conſolation au-dedans de moi, & la triſteſſe s'eſt ſaiſie de toutes les puiſſances de mon ame. *Amaritudine plenus ſum.* Au-dehors ce n'eſt que meurtre & que cruauté ; au dedans ce n'eſt qu'une triſte image de la mort à laquelle mon propre Pere me livre, comme s'il m'avoit éfectivement abandonné. *Foris interficit gladius, & domi mors ſimilis eſt.*

C'eſt-là, mes chers auditeurs, ce que Jeſus-Chriſt vous dit aujourd'hui, & ce que vous verrez dans le détail que je vais vous fai-

re des principales circonſtances de ſa Paſſion, qui ſeulement comme naturellement renfermées dans ces paroles de mon texte.

Jeſus-Chriſt abandonné des ſiens, & s'abandonnant lui même à la douleur & à la triſteſſe dans le jardin des Oliviers : Jeſus-Chriſt livré entre les mains de ſes ennemis, & expoſé à toute la malignité de leur rage dans Jeruſalem : Jeſus-Chriſt mourant & délaiſſé, en quelque maniere de ſon Pere, ſur l'arbre de la croix. Voilà le triſte ſujet dont je dois vous entretenir, & qui demanderoit plûtôt des larmes, que des paroles. DIVISION.

Le peché d'Adam commença dans un jardin, & c'eſt dans un autre jardin que commence la Paſſion de Jeſus Chriſt ; le premier jardin eſt apellé dans l'Ecriture, *un jardin de plaiſir*, & le ſecond doit être apellé un jardin de douleur, & de ſoufrance. On mit Adam dans le premier, afin qu'il le travaillât, & qu'il le gardât : & Jeſus-Chriſt entre dans le ſecond, afin qu'il l'arroſe de ſon ſang, & qu'il repare ce que ce malheureux avoit perdu. Ce premier jardin nous a été fatal, à nous qui avons été les heritiers du peché de nôtre pere : mais ce ſecond nous eſt avantageux, à nous qui ſommes les objets de la compaſſion & de la miſericorde du Sauveur. L'entrée de ce premier jardin nous eſt défenduë ; un Cherubin armé d'une épée à deux tranchans nous empêche d'en aprocher ; mais il nous eſt permis, & on nous invite même de nous tranſporter en eſprit dans le ſecond, pour conſiderer ce qui s'y paſſe. I. POINT.

Nous verrons un Dieu qui y entre après

avoir passé le torrent de Cedron. * Quel torrent ! quelle entrée ! quel jardin, & qu'on y découvre déja de misteres ! Un Roi d'Israël ayant vû auprès de ce même torrent, une infame statuë qu'on y avoit fait dresser, en conçût une si grande horreur qu'il la mit en pieces, & qu'en ayant brûlé les fragmens, en jetta les cendres dans ses eaux. Le premier objet qui se presente à Jesus-Christ dès le commencement de sa Passion est cette idole, je veux dire le peché du premier homme, qu'il est resolu de détruire : Idole infame & scandaleuse à qui toute la nature a rendu ses adorations au mépris du vrai Dieu : Idole que le reparateur de cette même nature vient mettre en pieces, & pour la destruction de laquelle il veut consacrer ses premieres démarches, en passant le torrent de Cedron, où elle avoit été erigée.

Il le passe donc, & il entre dans le jardin des oliviers, où il se prosterne humblement pour prier, tantôt à genoux, comme dit un Evangeliste, tantôt se jettant contre terre, selon le témoignage de deux autres. Salomon prie à genoux dans le Temple, Elizée prie en se promenant, Josué prie le visage contre terre. Salomon prie pour adorer la majesté de Dieu, afin qu'il ait les yeux apliquez sur les miseres de son peuple, & le cœur ouvert pour le soulager. Elizée prie pour implorer sa misericorde, afin qu'il rende la vie à un enfant mort, & qu'il console sa mere affligée. Josué prie pour apaiser sa colere qui est

* Simulacrum omne contrivit, & in frusta comminuens combussit in torrente Cedron. 2. *Paral.* 15.

irritée par le vol d'un particulier, & qui pour le peché d'un ſeul donne l'avantage à ſes ennemis ſur ſon armée: & Jeſus Chriſt prie dans toutes ces poſtures.

Il prie à genoux, comme Salomon, quand il s'abat par reſpect devant ſon Pere, & qu'il lui expoſe l'extrême triſteſſe où il eſt reduit, afin qu'il l'en délivre, ſi c'eſt ſa volonté. Il prie debout en ſe promenant comme Elizée, quand il va voir par trois fois ſes Apôtres, qu'il tire d'un profond ſommeil comme d'une eſpece de mort, & qu'il les exhorte de joindre leurs prieres aux ſiennes. Il prie le viſage contre terre comme Joſué, quand le peché d'un Achan, qui a voulu ravir la divinité, atire l'indignation du Ciel ſur toute la nature. *Procidit in faciem ſuam orans.* *Matt.* 26.

Les Peres ont dit des merveilles ſur cet endroit. Les uns ont crû que Jeſus-Chriſt s'étoit panché contre terre, pour la ſanctifier par ſes baiſers. Adam l'avoit profanée & ſallie par ſes pechez; il falloit que le reparateur d'Adam la ſanctifiât. Le peché d'Adam l'avoit courbé contre terre; il falloit que celui qui étoit deſtiné pour expier ce peché, s'abatit, ſe courbât, & ſe jettât contre terre.

D'autres ont dit que Jeſus-Chriſt s'étoit mis dans cette poſture humiliante, pour adorer la juſtice de ſon Pere. Le premier homme s'étoit rendu coupable, pour n'avoir pas aprehendé la juſtice de Dieu dont il n'avoit encore vû aucun veſtige. Il avoit connu la plûpart de ſes autres attributs: ſa puiſſance dans la creation du monde, ſa ſageſſe dans l'œconomie & la ſubordination des creatures, ſa force & ſon indépendance dans cette imperieuſe pa-

role avec laquelle il avoit fait ſortir tous les êtres du neant, ſa miſericorde & ſa magnificence dans les faveurs particulieres qu'il avoit reçûes lui-même : mais à l'égard de ſa ſainteté & de ſa juſtice, il ne les connoiſſoit pas, ou pour mieux dire, il ne les connoiſſoit qu'à demi. S'il les avoit parfaitement connuës, & s'il avoit ſçû qu'elles ne peuvent ſoufrir les moindres pechez, ſeroit-il tombé dans une auſſi grande & auſſi funeſte déſobéiſſance qu'il a fait?

Cela étant, je veux dire l'oubli de la Juſtice divine ayant été la cauſe du peché du premier homme, il falloit que le ſecond quoiqu'eſſentiellement ſaint & impeccable s'en formât une vive idée, ou plûtôt il falloit qu'un adorateur infini adorât une juſtice infiniment redoutable, & que pour nous faire connoître la terrible vengeance qu'elle tire du peché, il ſe proſternât & ſe jettât contre terre, s'abandonnant lui même à l'ennui, à la triſteſſe, à la douleur, à la crainte, & laiſſant agir toutes ces paſſions ſur ſoi. *Cœpit tædere & pavere, & mœſtus eſſe.*

Que diront à ceci tant de pecheurs, qui tout chargez d'iniquitez, levent inſolemment la tête vers le ciel, & demeurent dans une poſture auſſi tranquille, que s'ils n'avoient rien à craindre du côté de Dieu? Tant de pecheurs inſenſibles à leurs propres maux, qui ſe divertiſſent à quelques jours peut-être d'une malheureuſe mort, & qui tout abominables qu'ils ſont aux yeux de leur Juge, menent ſans crainte, ſans inquietude, ſans trouble une vie delicieuſe & molle? C'eſt pour eux, mon Dieu, que vous vous afligez, c'eſt pour que vous vous jettez contre terre, c'eſt pour eux que

vous vous abandonnez à la douleur & à la crainte, c'eſt pour eux que vôtre ame qui eſt triſte juſqu'à la mort, peut dire avec plus de juſtice que Jeruſalem afligée : Je ſuis pleine d'amertume, & acablée de triſteſſe. *Amaritudine plena ſum.*

* Les choſes devoient, ce ſemble, ſe paſſer tout autrement. Vous aviez dit autrefois à vôtre peuple pour le punir, que vous lui donneriez un cœur tremblant ; & une ame devorée de chagrin ; & il ſe trouve que vous vous chargez vous-même de cette peine. Vous aviez dit que vous lui feriez reſſentir le châtiment de ſes jouës criminelles, en le livrant aux plus cruelles paſſions, & vous le reſſentez vous-même. Vous aviez dit à Adam qu'il mangeroit ſon pain à la ſueur de ſon viſage ; & une ſueur du ſang ſort de toutes les parties de vôtre corps : *Factus eſt ſudor ejus ſicut gutta ſanguinis decurrentis in terram.*

D'où pourroit venir une ſi ſurprenante éfuſion de ſang ? Ne viendroit-elle pas de la fidelle & prompte obéiſſance de Jeſus-Chriſt, qui ſçachant que ſon Pere demande ſon ſang pour la redemption des hommes, eſt ſi impatient de le repandre, qu'il previent par ſa reſignation le cruel ofice des bourreaux ? Vous voulez mon ſang, ô mon Dieu, le voilà ; la terre du jardin en eſt toute arroſée, les goutes y tombent de toute part.

Ne viendroit-elle pas du courage & de la force cachée de Jeſus-Chriſt, qui veut paroître par cette impetueuſe ſaillie ? Tu croyois,

* Dabit tibi Deus cor pavidum & animam conſumptam mœrore. *Gen* 3.

ô Demon, qu'il s'afligeoit comme un autre homme, tu le voyois triſte, abatu, chagrin : mais un homme ſuë-t-il du ſang comme lui, & ſes paſſions ſe découvrent-elles par de tels ſymptomes ?

Ne viendroit-elle pas de la force de ſon amour qui pouſſe au dehors ce ſang, que la crainte avoit comme ramaſſée autour de ſon cœur ? C'eſt comme une eſpece de combat entre des paſſions dont Jeſus-Chriſt eſt abſolument le maître, qu'il excite & qu'il laiſſe agir ſur ſoi. La crainte reſiſte, l'amour s'avance ; la partie inferieure craint la mort, la ſuperieure s'y reſoud, la crainte lui fait dire à ſon Pere : *Si cela ſe peut, que ce Calice paſſe hors de moi*, & l'amour l'oblige de s'écrier : *Que vôtre volonté ſe faſſe & non pas la mienne.* La crainte enfin ſucombe, & comme elle cede à l'amour, le ſang qui s'étoit retiré proche du cœur, pour le fortifier, ſe jette ſur les parties exterieures du corps, dont les pores s'ouvrent pour lui faire paſſage.

Quel ſpectacle, mes Freres ! Un Dieu eſt tout moëtte de ſueur, & nous nageons dans le plaiſir, un Dieu eſt tout couvert de ſon ſang, & nous ſommes tout embaumez de délices : un Dieu innocent & nous pecheurs, un Dieu qui ſe jette contre terre, & qui prie long-tems ſon Pere afin qu'il nous pardonne : *Factus in agoniâ prolixiùs orabat*, & nous qui faiſons de ſi courtes prieres, qui les faiſons ſi à nôtre aiſe, qui interrompons ce ſaint exercice dès-qu'il nous incommode, qui n'en faiſons preſque point d'autre uſage, que pour éloigner de nous la triſteſſe & la douleur, que pour éfacer même autant que nous pouvons de nôtre eſprit &

de nôtre imagination, l'importune idée de nôtre mort. *Proſtratus in terra orat medicus & non inclinatur agrotus : orat qui peccatum non fecit, & non ſe proſternit multis peccatis obnoxius.* Le Medecin prie, & le malade ne veut pas ſeulement ſe courber ; celui qui n'a point commis de peché prie, & celui qui eſt noirci d'une infinité de crimes, ne prie pas. *Orat judex & deſiderat parcere ; & non orat reus ut indulgentiam mereatur accipere ; orat judicaturus, & orare renuit judicandus.* Le Juge prie par un vrai deſir qu'il a de pardonner, & le coupable ne priant pas ſe rend indigne de ce pardon ; celui qui doit juger prie, & celui qui doit être jugé ne prie qu'avec repugnance, ou avec nonchalance & langueur. *Cæſar. Arelat. hom. 29.*

Jeſus-Chriſt en fit un doux reproche à ſes Apôtres qui l'avoient ſuivi dans le jardin. Il venoit de leur decouvrir *l'extrême affliction dont ſon cœur étoit preſſé.* Il venoit de leur dire : *Priez, veillez & demeurez avec moi*, & cependant il *les trouve endormis toutes les deux fois qu'il s'aproche d'eux* : Hé, *quoi vous dormez & vous n'avez pû veiller une heure avec moi.* *Marc. 14.*

Il n'avoit pas encore achevé ces paroles, que Judas parût à la tête d'une grande troupe de gens armées d'épées & de bâtons, pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Et c'eſt ici, ô mon Dieu, que vous avez infiniment plus ſujet de vous plaindre de la trahiſon de cet Apôtre & de l'abandonnement des autres que Jeruſalem de ſes perfides & inconſtans amis : *Vocavi amicos meos, & ipſi deceperunt me.* J'ai fait venir mes amis ; ils m'ont trompé, ils m'ont trahi, ils m'ont livré.

Judas ce disciple si favorisé & si aimé, Judas admis au college apostolique, honoré de la confidence & de la familiarité de son Dieu, Judas à qui il venoit de laver les pieds & donner son propre corps, Judas à qui il avoit predit que ce seroit lui qui le trahiroit, & qui par toutes ces raisons devoit rentrer en lui-même, oposer à l'execution de ses mauvais desseins, les infinies bontez de son maître: Judas cependant, ce monstre d'ingratitude & de felonie le trahit, & le trahit par un baiser. *Quem osculatus fuero, ipse est tenete eum.*

* Jamais il n'y eût de marque de perfidie plus sacrilege, ni plus abominable que celle-là, dit Saint Augustin. Où a-t-on jamais vû qu'on ait commencé la guerre par un baiser, & qu'on ait rompu la paix par un signe de paix? La bouche d'un traite, & d'un apostat apliquée sur la bouche d'un Dieu? Ce baiser que la chaste & fidele epouse des Cantiques demandoit avec tant d'humilité & d'impatience à son cher époux, ce baiser qui fait la consolation des Justes sur la terre, & le bonheur des Saints dans le Ciel: ce baiser est le signe d'un perfide qui veut livrer son maître à ses ennemis, & qui ne leur en donne point d'autre indice que celui-là: *Quem osculatus fuero, ipse est tenete eum,*

† Telle étoit la destinée de Jesus-Christ, dit Tertullien, d'être trahi par un baiser. On ne

* O signum sacrilegum ubi ab osculo incipitur bellum & per pacis indicium pacis rumpitur sacramentum.

† Debuit osculo tradi propheticus Christus potè ejus Filius qui labiis à populo diligebatur. *Tertul. lib. 4. adv. Matt. c. 41.*

rendoit à Dieu ſon Pere que des hommages exterieurs & feints : il falloit que ſon Fils fût livré par des marques d'une aparente & fauſſe amitié. Les Juifs n'*honoroient ſon Pere que de leurs levres* ; il falloit que ſon Fils fût trahi par des levres parricides, & qu'afin qu'on connut davantage leur malignité, ils ſe ſerviſſent de Judas, pour apliquer leurs bouches ſacrileges ſur Jeſus-Chriſt.

Si cela eſt, mes Freres, que ne devez-vous pas craindre, vous qui, à l'exemple de ces hypocrites, n'honorez ſouvent Dieu qu'au dehors, ſans lui conſacrer vos cœurs, & vos perſonnes ? vous qui ſatisfaits de quelques prieres dites ſans atention & à la hâte, n'avez pas plus de pieté & de religion que les Juifs: vous enfin qui après avoir reçû vôtre Dieu dans la communion, le trahiſſez, & le livrez comme Judas par un baiſer.

J'apelle ainſi ceux qui couvrent leur orgueil, leur avarice & leurs impuretez ſecrettes ſous le voile de la pieté chrétienne, & ſouvent des ſacremens mêmes. J'apelle ainſi ceux qui reſolus de ſe vanger tôt ou tard d'un ennemi, feignent de ſe reconcilier avec lui, pour le perdre plus ſûrement, & afin qu'il s'en défie moins. J'apelle ainſi ceux qui pas des uſures palliées, & de faux motifs de compaſſion livrent le pauvre & l'orphelin à leur inſatiable avidité. Je m'arrêterois ici à un plus long dénombrement, mais l'étenduë de ma matiere fait que je le retranche : pourſuivons nôtre hiſtoire, nous y trouverons bien d'autres reflexions à faire.

Qui eut crû que des Apôtres qui avoient témoigné tant d'atachement, & de fidelité à Jeſus-Chriſt, que Saint Pierre qui venoit de

lui dire que quand tout le monde le renonceroit, il ne le renonceroit pas, qu'il ſe feroit un devoir & un honneur de mourir pour lui : Qui eût crût que des gens aparemment ſi zelez duſſent l'abandonner ? Vous meritiez-bien, ô mon Dieu, cette marque de leur reconnoiſſance & de leur amitié, dans ce triſte état où ils vous voyoient, mais cette prophetie qui vous regardoit devoit avoir tout ſon acompliſſement. *Vocavi amicos meos, & ipſi deceperunt me* : Vous aviez apellé vos amis à vôtre ſecours, & ils vous ont trompé, Judas par ſa trahiſon, & vos autres Apôtres en fuyant & vous abandonnant : *Tunc relicto eo omnes fugerunt.*

Je ne ſçai ſi vous avez bien remarqué toute la force de ce mot : *Tunc.* C'eſt lorſque Judas, s'aproche pour baiſer Jeſus-Chriſt, c'eſt lorſque les ſoldats s'avancent pour le prendre, c'eſt lorſque les Docteurs de la loi & les Phariſiens conſpirent ſa mort, c'eſt lorſque les demons, & toutes les puiſſances infernales ſe déchaînent contre lui, c'eſt lorſqu'un Ange conſolateur l'a quité, c'eſt lorſqu'il s'eſt abandonné lui-même à la crainte, & à la triſteſſe, c'eſt lorſqu'il eſt abatu, & afoibli d'une ſueur de ſang qui a épuiſé toutes ſes forces. *Tunc* : c'eſt dans ces fâcheuſes circonſtances que ſes amis, ſes compagnons, ſes ſujets, ſes enfans, ceux ſur l'amitié & la bonne foi deſquels il pouvoit plus compter : l'abandonnent lâchement & s'enfuyent : *Tunc relicto eo omnes fugerunt.* Encore s'il n'y en avoit qu'un ou deux qu'on acuſât de cette lâche deſertion : mais ils s'éloignent tous, & ſi Pierre tire ſon épée pour le défendre, il eſt le premier à l'abandonner dans le beſoin, & à le renoncer.

Je pourrois en cette ocasion, me plaindre de ces faux amis qui quitent dans la mauvaise fortune ceux qu'ils avoient toûjours acompagné, suivi, flaté dans la bonne : de ces amis de table & de plaisir, qui s'épuisent en protestations de service, quand on n'en a pas besoin, & qui dans l'extremité abandonnent lâchement ceux dont ils ont mangé le bien, & devoré la substance ; de ces amis inconstans, qui n'ayans pour fin que leurs interêts, se retirent dès-qu'ils ne peuvent plus se les procurer : semblables à ces oiseaux de passage, qui voyans succeder une saison nebuleuse & froide, à des jours agreables, vont chercher sous un autre pôle un climat plus doux.

Mais j'aime mieux me confondre ici avec vous, & dire que c'est de cette maniere que nous en agissons tres-souvent avec Jesus-Christ. Nous paroissons d'abord zelez, ardens, impatiens de lui donner quelques marques de nôtre reconnoissance ; & cependant dès la premiere tentation qui nous vient du côté du monde, ou de la chair, nous l'abandonnons lâchement, & le renonçons.

A voir cette femme dans la premiere ferveur d'une devotion naissante assister les pauvres, visiter les malades, consoler les afligez, prendre l'interêt des veuves & des orphelins, se trouver assiduëment dans des assemblées de charité & de pieté : Qui n'eût crû qu'elle alloit toûjours tenir compagnie à Jesus-Christ, en la personne de ses membres, malgré tous les obstacles qui pourroient traverser un si genereux dessein ? & cependant une parole un peu aigre d'un pauvre, une impatience d'un malade, une médisance d'un envieux, un faux ra-

port d'un libertin, une railleríe d'un impie, lui ont fait abandonner ſa premiere devotion, & ont étoufé ſon zele.

A voir cet homme dans les premiers jours de la converſion, renoncer aux plaiſirs du monde par des auſteritez exemplaires, donner au ſoulagement des pauvres, une partie de ſon bien par de frequentes aumônes, ſe ſeparer de ſes compagnons de débauches dont la ſocieté lui avoit été funeſte, afin de ſe ſanctifier par le jeûne & la retraite, prendre le parti de la religion & des gens de bien contre des débauchez & des athées : Qui n'eût crû qu'il alloit toûjours demeurer avec Jeſus Chriſt, qu'il le ſuivroit, & qu'il le défendroit par tout ? & cependant ſa lâche complaiſance pour un ami, lui fait reprendre ſes premiers plaiſirs, la peine qu'il y a de ſe reduire à une mediocrité humiliante, lui fait interrompre le cours de ſes aumônes ; enfin une parole d'une femme qu'il aura aimée, & qui d'un air moitié tendre, moitié aigre & piquant lui aura dit : C'eſt donc vous qui étiez avec ces faux devots, avec ces diſciples viſionnaires, & ces Docteurs chagrins qui veulent vous reduire à la ſeverité de leur morale : cette parole lui fera faire penitence de ſa penitence même, r'allumera ſes paſſions plus fortement qu'auparavant, ou du moins lui fera dire ; je ne ſçai ce que vous me dites ; je ne connois pas cet homme.

Saint Pierre le dit, & il le dit par trois fois, & il le dit avec ſerment : Etrange ſujet d'abatement, & d'affliction pour Jeſus-Chriſt, qui s'étoit choiſi des amis qui lui avoient

anqué de parole ! *Vocavi amicos meos, & ipſi deceperunt me.* Ses amis ſe retirent, s diſciples l'abandonnent, il eſt ſeul en- e les mains de ſes ennemis. Pierre vou- roit bien le ſuivre de près : mais il n'oſe. S'il enfuit il ne verra pas ce qui arrivera à ſon aître, s'il l'acompagne, on l'envelopera ans ſa diſgrace : il avance, il recule impa- ient par curioſité & peut être par amitié, etenu par crainte, & par lâcheté, ardent s'il 'aprehendoit rien, peſant quand il a ſujet e craindre, il regarde & il écoute de tous ôtez, irai-je, n'irai je pas ? je le ſuivrai du oins de loin ; il ſe fourre parmi les valets, & quand on lui demande s'il ne connoît pas eſus de Nazareth, non répondit-il, je ne le onnois pas.

Allez donc adorable Sauveur, allez ſeul ! ous l'avez permis de la ſorte, pour nous aire connoître quelle eſt nôtre preſomption l'une part, & nôtre lâcheté d'une autre : llez donc ſeul avec vos ennemis, pour vous xpoſer puiſque vous l'avez ainſi determiné, our nôtre ſalut, à toute la malignité de leur age. Vous avez été abandonné des vôtres, & vous vous êtes abandonné vous-même à a triſteſſe dans le jardin : à preſent ce ne ſera ue cruauté & que carnage dans Jeruſalem, ù vous ſoufrirez au delà de ce qu'un homme eut ſoufrir : *Foris interficit gladius.*

II. Point.

Dans la penſée des Peres, & ſelon les ex- reſſions mêmes de l'Ecriture, on apelle tre tué à coups d'épées, lorſqu'on eſt ex- oſé aux mépris, aux médiſances, & aux cuſations injuſtes de ſes ennemis, ou lorſ-

qu'on eſt éfectivement maltraité, & qu'on porte ſur ſon corps les ſanglantes marques de leur rage.

Pſ.63. Le Roi Prophete l'entendoit de cette premiere maniere quand il diſoit, que les méchans avoient aiguiſé leurs langues comme une épée, qu'ils avoient bandé leur arc pour tirer contre l'innocence dans l'obſcurité & la malignité de leurs cœurs. Il ſaïe l'entendoit de la ſeconde, quand il faiſoit parler *Iſ.65.* Dieu à ſon peuple en ces termes : Je vous compterai tous pour vous faire paſſer au fil de l'épée, & vous perirez dans le carnage. *Numerabo vos in gladio, & omnes in cade corruetis* : Marquant par cette expreſſion les étranges malheurs qui leur arriveroient chez les Babiloniens qui leur feroient ſoufrir de cruels maux & qui cependant ne les firent pas tous perir par le glaive.

Je ne donnerai donc pas un ſens forcé à ces paroles de mon texte : *Foris interficit gladius* : Si je les aplique à Jeſus-Chriſt qui a été ſi cruellement maltraité, ſoit dans ſa réputation par les mépris, les injures, & les outrages qu'il a reçûs ; ſoit dans ſa perſonne, par les meurtriſſures qu'on lui a faites, & le rigoureux ſuplice auquel il a été condamné, quoiqu'il ne ſoit pas éfectivement mort ſous le tranchant de l'épée comme une infinité de ſes Martirs.

Cette troupe de ſcelerats qui s'étoit ſaiſi de lui, le meue du jardin des oliviers dans la maiſon d'Anne, d'Anne à Caïphe, de Caïphe à Pilate, de Pilate à Herodes ; & enfin d'Herodes elle le transfere pour recevoir ſon dernier jugement, dans le Pretoire de ce Gou-

verneur : Et par tout vous ne verrez & n'entendrez, qu'injures, mépris, calomnies, faux-témoignages, playes, meurtriſſures, épuiſement de force & de ſang : *Foris interficit gladius.*

L'amour de la gloire eſt de toutes les paſſions de l'homme, la plus vive & la plus ardente. C'eſt pour elle qu'il agit, c'eſt pour elle qu'il combat, c'eſt pour elle qu'il ſoufre & s'expoſe à d'évidens parils : trop heureux, ce lui ſemble, s'il peut l'acheter par ſa mort, & s'enſevelir dans ſon triomphe. Sans elle preſque toutes ſes actions ſeroient languiſſantes. Tel s'expoſe à perir à la tête d'un eſcadron, qui ſe renfermeroit dans le cercle de ſa petite famille : Tel aſſiege à toute heure les portes des Grands, tel perce les jours & les nuits, par un infatigable travail, qui jouïroit en paix du bien que la Providence lui a donné, & demeureroit dans une douce tranquillité, ſi l'amour de la gloire ne l'animoit.

Cette gloire apartenant à Jeſus-Chriſt en proprieté, il devoit y être plus ſenſible que perſonne : mais les hommes ayant voulu la ravir à la divinité même, il falloit que cet homme-Dieu les repreſentant, ſatisfit à leurs pechez par des ignominies volontaires : j'en vois ſans nombre, & de toute eſpece.

On ſe ſaiſit de lui, on le lie comme un voleur, on le mene à grands coups de pied & de bâton chez Caïphe. Là ce Juge inique qui peu de jours auparavant, avoit dit qu'il étoit avantageux qu'un ſeul mourut pour ſauver toute la nation, ſe charge volontiers de ce procès : il l'interroge ſur ſa doctrine & ſur

ſes diſciples ; & comme Jeſus-Chriſt lui repreſente qu'il n'a rien dit en ſecret, & qu'il peut s'en faire inſtruire par ceux qui l'ont ſouvent entendu, un inſolent valet lui couvre la joüe, & lui demande pourquoi il répond avec ſi peu de reſpect au Grand Prêtre ?

Homil. 80. in Joan.

* Fremiſſez, ô cieux, terre tremblez, ébranlez vous juſques dans vos fondemens, s'écrie là deſſus Saint Chryſoſtome ! un Dieu a pû recevoir un ſoufflet, & un ſcelerat a pû le lui donner impunément : *Alapis Deus percuti potuit, exhorreſce cœlux, contremiſce terra.* Jeroboam ayant étendu ſa main, & donné ordre qu'on ſe ſaiſit d'un Prophete qui lui aportoit de la part de Dieu des ordres qui ne lui plaiſoient pas, ſentit cette main ſacrilege, immobile ſans pouvoir la retirer ! & un valet qui eſt la lie de tous les hommes, aura l'inſolence de donner un ſoufflet à un Dieu, ſans qu'il en ſoit puni ſur l'heure ? Où étiez-vous, ô Anges, vous qui voilez par reſpect ſa face de vos deux aîles, où étiez-vous ?

Iſaïe 6.

Où ils étoient, mes freres ? aux côtez de Jeſus-Chriſt : impatiens, à la verité, de recevoir ſes ordres pour le vanger & du valet & du maître, mais ſurpris de ſa patience & de ſa douceur. Dès-que nous avons reçû quelque afront, nous tâchons de rendre ſoufflet pour ſoufflet : du moins nous éclatons en plaintes, en imprecations, en murmures. Si nous nous

2. Reg. 13.

taiſons, c'eſt par dépit & dans le deſſein de nous vanger dans l'ocaſion, comme Abſalon

* Extendit manum ſuam de altari dicens, apprehendite eum exaruit manus ejus quam extendebat contrà eum. *3. Reg. 13.*

fit à l'égard d'Ammon ; & ſi nous parlons, c'eſt pour faire connoître nôtre reſentiment, charger de malediction & d'injures ceux qui nous outragent. Vous vous taiſez cependant, ô mon Dieu, & ſi vous parlez, ce n'eſt que pour ôter à la populace qui vous environne, la penſée qu'elle pourroit avoir, que vous mépriſez le Grand Prêtre.

Il n'en agit pas de même à vôtre égard. Il vous fait mettre ſur la ſcellette comme un criminel, il vous oblige de lui répondre les mains liées & la tête nuë ; il écoute favorablement des temoins, de la ſubordination & de la malignité deſquels il eſt convaincu ; & bien loin de les punir ſelon les loix, il vous demande ſi vous n'avez rien à leur reprocher. Que vous auriez de choſes à leur répondre ! mais vous vous taiſez. *Detrahebant mihi, & ego orabam.* *Pſ.*108. Ils vous chargent de faux faits, & au lieu de les refuter, vous ne dites mot, & priez pour eux.

Aprenez de là, Chrétiens, à ſoufrir humblement, & paiſiblement les médiſances & les injures qu'on vous dit, à étoufer par un judicieux ſilence les crimes qu'on vous impute. Vous n'aurez jamais autant de ſujet de vous plaindre, que Jeſus-Chriſt en avoit, & cependant il ſe tait : ſoit que vous ſoyez innocens, ſoit que vous ſoyez coupables, il eſt ſouvent de vôtre prudence même de n'en rien dire. Vous éventerez la médiſance par vos plaintes, & par vos murmures ; & comme l'on eſt plus porté à croire le mal que le bien, quelque choſe que vous puiſſiez dire pour vôtre juſtification, vous aurez de la peine à détromper des eſprits naturellement malfaits. N'augmentez donc pas la calom-

nie, & ne la groſſiſſez pas par vos reproches, elle tombera d'elle-même ſi vous vous taiſez. Souffler ſur une étincelle de feu, c'eſt l'allumer; mais cracher deſſus, c'eſt l'éteindre, dit le Saint Eſprit. *Si ſufflaveris in ſcintillam exardebit, & ſi expueris ſuper illam extinguetur.* *Eccleſ. 28.*

Ce ne fut pas, comme vous ſçavez, par ce principe que Jeſus-Chriſt ſe tût : ce fut par un pur deſir de recevoir humblement toutes les injures qu'on lui diroit, & de ſe ſaouler d'oprobres. Auſſi ayant témoigné qu'il étoit Fils de Dieu, à Caïphe qui l'avoit conjuré de lui dire qui il étoit, & ce miſerable Juge ayant déchiré ſes habits, comme s'il avoit entendu un blaſpheme, cette troupe de ſcelerats qui l'environnoient, ſe jetta avec furie ſur ſon adorable perſonne. Les uns lui crachoient au viſage, les autres meurtriſſoient ſes joüës de ſoufflets; il y en avoit qui lui arrachoient les cheveux, d'autres qui le frapoient à coups de pieds & de poings. Ceux qui étoient deſtinez pour le garder, étoient contre toutes les loix & divines & humaines, les premiers à l'outrages, & à ſe divertir de lui, en lui mettant un bandeau ſur les yeux, & voulant lui faire deviner, qui l'avoit frapé : *Prophetiſa nobis Chriſte qui te percuſſit?*

Qui vous a frapé, Seigneur? vous ne le voulez pas dire : mais voulez-vous que je vous l'aprenne, mes freres? Ce ſont ces pecheurs qui s'envelopent dans les plus ſecrets replis de leurs cœurs, qui cherchent les tenebres & le ſecret pour commettre leurs pechez, comme s'ils vouloient bander les yeux de

Dieu, & lui en ôter la connoiſſance. C'eſt cette fille, ou cette femme impudique, qui cherche l'abſence de ſes parens, ou qui fuit les yeux de ſon mari, afin de n'être pas acuſée de fornication, ou d'adultete. C'eſt cet uſurier, & cet homme d'afaire : qui ſous des aparences de charité, ou d'un honnête exercice de ſa charge, ruine la veuve & l'orphelin, pille & dépouille des Provinces entieres. Ce ſont ces faux penitens, qui n'oſant découvrir à un Prêtre les circonſtances particulieres de leurs vols, de leurs concuſſions, de leurs vangeances, de leurs commerces infames, cherchent des détours & des biais pour s'excuſer en quelque maniere, & ſe diſculper. Ce ſont enfin tous ces pecheurs qui ofenſent Dieu, qui l'outragent, qui le deshonorent, comme s'il ne les voyoit pas : Car voilà, ſelon Saint Auguſtin, ce qui s'apelle bander les yeux de Jeſus-Chriſt, lui mettre un voile, & lui faire deviner qui l'a frapé.

De la maiſon de Caïphe, où il reçût tant d'indignitez pendant la nuit, on le mena le lendemain matin à Pilate qui étoit Gouverneur de la Judée. Il le vid, il l'interrogea ; & l'ayant fait conduire chez Herodes, Herodes le lui renvoya pour en être le Juge. J'abrege ici le recit de cette triſte hiſtoire, car je ne finirois jamais ſi je vous en expoſois toutes les circonſtances.

Vous pouvez-vous repreſenter quel bruit répandirent dans Jeruſalem, ces courſes, ces huées, ces renvois. Il n'y avoit que cinq jours que Jeſus Chriſt y étoit entré en triomphe, on avoit répandu des branches

d'arbres dans tous les endroits par où il devoit paſſer, on avoit couvert les chemins d'habits & de manteaux, on l'avoit honoré comme le Meſſie qui devoit rétablir le Royaume d'Iſraël, toutes les rues avoient retenti de ces cris de joie ; gloire au fils de David, beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Il avoit ſoufert qu'on lui rendit ces honneurs ; quelques plaintes que les Phariſiens lui en fiſſent ; & pour faire connoître ſon authorité, il avoit chaſſé le fouët à la main, ceux qui trafiquoient dans le Temple.

On le regardoit donc comme le Meſſie, & aujourd'hui on aprend qu'il eſt pris, lié, conduit de tribunal en tribunal ; acuſé de crime de leze majeſté divine humaine. Parmi ſes diſciples, l'un l'a trahi, l'autre l'a renoncé, le reſte l'a abandonné. On lui confronte des témoins, qui diſent que c'eſt un ſeducteur & un blaſphemateur, qui s'eſt vanté de détruire le Temple, & de le rétablir en trois jours ; qu'il a empêché de payer le tribut à Ceſar, & qu'il a communication avec Belz.buth. Il ne répond rien à tous ces chefs, marque donc que c'eſt un impoſteur, & qu'il n'a fait que de faux miracles. Quelle infamie pour Jeſus Chriſt ! on le bafouë, Herodes s'eſt moqué de lui comme d'un inſenſé, & l'a fait habiller de blanc comme un fou.

Il parut en cet état devant Pilate, qui le croyant plus digne de compaſſion que de châtiment, & cherchant tous les moyens de le ſauver, demanda aux Juifs qui des deux ils vouloient qu'il délivrât, ou Jeſus ou Barrabas. Monſtrueuſe comparaiſon que l'on fait d'un

d'un Dieu, en l'égalant à un voleur : mais plus monſtrueuſe conduite encore, quand on le lui prefere. *Non hunc ſed Barrabam.*

Prophete vous croiyez dire aſsès, quand vous diſiez qu'on l'avoit comparé aux méchans: la choſe eſt allée bien plus loin. * Non-ſeulement il leur eſt comparé, il leur eſt même poſtpoſé, & celui que l'Epouſe apelle *choiſi entre mille*, a l'afront de voir qu'on aime mieux que lui, le plus méchant & le plus abominable de tous les hommes. Barrabas eſt un ſeditieux ; & Jeſus-Chriſt eſt un Prince de paix : Barrabas ôte les biens & la vie aux paſſans, Jeſus-Chriſt les donne & les conſerve à tous les hommes. Barrabas aſſaſſine des perſonnes vivantes, & Jeſus-Chriſt en reſſuſcite de mortes, & ce qui rend encore cet outrage plus ſanglant, vient de deux circonſtances que les Evangeliſtes ont remarquées.

La premiere eſt, que ce ne ſont pas ſeulement quelques particuliers, mais les Juifs tous enſemble qui donnent cette injurieuſe preference à Barrabas ſur Jeſus-Chriſt. Ce ne ſont pas ſeulement les Phariſiens ſes ennemis declarez, qui crient qu'on le faſſe mourir, c'eſt tout un peuple aſſemblé : *Exclamavit ſimul univerſa turba. Tolle hunc & dimitte nobis Barrabam.* Toute la troupe s'écrie : Atachez celui-ci à la croix, & donnez nous Barrabas. Luc. 23.

La ſeconde, que cette preference ſe fait par une eſpece de jugement. Pilate doit rendre la juſtice : la coûtume des Juifs eſt de delivrer un priſonnier à la Fête de Pâques, il leur demande le choix ; & ces Barbares qui ont re-

* Cum iniquis reputatus eſt.

çû tant de bien-faits de leur Dieu, qui lui ont vû faire tant de miracles, dont ils ont ſi ſouvent admiré la doctrine, non-ſeulement l'abandonnent cruellement, mais veulent qu'il ſoit condamné au dernier ſuplice. N'eſt-ce pas une horrible infamie, & mourir ſous le tranchant de l'épée : *Foris interficit gladius ?*

Quand Saint Jean parle de Jeſus-Chriſt dans l'Apocalypſe, il dit, qu'il *merite qu'on le beniſſe, qu'on reconnoiſſe ſa ſageſſe, ſa vertu, ſa force, qu'on l'honore, & qu'on le remercie.* * On lui avoit auparavant rendu tous ces hommages, mais les choſes ſont aujourd'hui bien changées. Au lieu de ces benedictions, on ne lui donne que des maledictions : *Vah ! qui deſtruis templum Dei !* Malheur à toi qui détruis le Temple de Dieu ! Au lieu de reconnoître ſa ſageſſe, on ſe moque de lui : *Prophetiſa nobis quis te percuſſit.* Au lieu de rendre hommage à ſes vertus, on l'apelle un ſcelerat, un ſedicieux, un ennemi de Ceſar. On ſe moque de ſa force, on le traîne comme un Samſon, & l'on ſe jouë de lui. A la verité on l'apelle Roi, mais c'eſt pour inſulter à ſa miſere, & le traiter comme un Roi de theatre : Enfin on n'a nulle reconnoiſſance pour lui, & c'eſt à cauſe qu'il a fait tant de bien aux Juifs, qu'ils lui font endurer tant de ſuplices.

En éfet, la douleur & la cruauté ſont jointes à l'ignominie : *Foris interficit gladius.* On atache Jeſus-Chriſt à une colomne, & d'impitoyables bourreaux s'acharnans ſur cette in-

* Benedictio & claritas & ſapientia, & gratiarum actio, honor, virtus, & fortitudo Deo noſtro in ſæcula ſæculorum. *Apoc.* 7.

nocente victime, le déchirent à grands coups de fouëts. Pour bien concevoir l'étrange rigueur de cette flagellation, si neanmoins on peut jamais la comprendre, il faut considerer qui est celui qui l'ordonne, & qui sont ceux qu'on y employe.

Celui qui l'ordonne c'est Pilate, porté à commettre cette injustice à la sollicitation des Juifs : & qui partagé entre son devoir & sa lâche complaisance, s'avise d'un étrange artifice. Il ne voudroit pas faire mourir Jesus-Christ, & cependant il voudroit satisfaire la passion de ses ennemis. Il voudroit n'être pas Juge d'une si mauvaise cause, & cependant Herodes l'a lui a renvoyé : Que fait-il ? *Emendatum illum dimittam* : Je le renvoyerai après l'avoir châtié : quelle cruelle resolution? Jesus Christ est innocent, & cependant il sera châtié comme un coupable ; Jesus-Christ n'a point fait de mal, & cependant on le condamnera au fouët comme un voleur.

Rentres un peu en toi-même miserable Juge, & prends garde à ce que tu vas faire. Tu le fais punir, non parcequ'il est coupable, mais parceque tout le monde l'abandonne. Tu le fais punir, non parcequ'il le merite, mais parceque ses ennemis te pressent de le condamner, à une mort qui seroit plus cruelle que la flagellation que tu ordonnes. Si c'étoit un homme d'un merite distingué, un homme qui eût des parens & des amis pour le défendre, tu prendrois bien d'autres mesures ; mais parceque personne ne parle, & ne s'interesse pour lui, tu disposes comme il te plaît, de sa vie, & de son honneur.

Tremblez ici lâches Juges qui cedez si sou-

vent à la paſſion des riches, & des grands pour oprimer la veuve & l'orphelin, qui avec tout leur bon droit, ne laiſſent pas d'être les victimes de vôtre lâche complaiſance, ou de la crainte que vous avez de vous atirer l'indignation des perſonnes de qualité qui les perſecutent. Vous ſouhaiteriez quelquefois de n'être pas chargez d'une ſi méchante cauſe, vous connoiſſez l'avidité & la mauvaiſe foi de leurs parties, & comme vous ne voudriez point faire d'injuſtice, & que d'ailleurs vous voulez encore moins déſobliger des parens, des amis, & des perſonnes puiſſantes dont vous eſperez quelque protection : que faires-vous ? Vous fatiguez la patience de ces miſerables par de longs délais, vous leur propoſez d'injuſtes acommodemens, vous vous arrêtez à des formalitez inutiles, & ſi par un reſte de conſcience vous n'oſez les faire mourir, en leur ôtant leur pain & leur heritage, vous les reduiſez à un état qui ne leur eſt gueres moins fâcheux que la mort même.

Pauvres païſans, c'eſt ainſi qu'on vous ſacrifie à l'inſatiable avarice de ce Seigneur, dont vos heritages ſont contigus à ſes terres. On vous fait d'horribles violences ; ſi vous reſiſtez d'un côté, on vous acable d'un autre. En vain vous plaignez-vous ; il n'y a point ſouvent pour vous de juſtice, Achab aura vôtre vigne, & peut-être ſuſcitera-t-il de faux témoins qui vous acuſeront d'avoir dit des choſes auſquelles vous n'avez jamais penſé. Ce ſeroit à ce Juge à vous défendre, il paroît y avoir quelque panchant, mais il ſera peut-être le premier à vous châtier par une eſpece d'une cruelle pitié, parcequ'il ne voudroit pas vous faire un plus grand mal : *Emendatum illum dimit-*

tum. Pauvres hommes conſolez-vous, c'eſt ainſi que vôtre Dieu a été traité; & vôtre Juge ne ſera pas moins precipité dans les enfers que Pilate, qui devant ſoûtenir la cauſe de Jeſus-Chriſt, le condamna au fouët pour tâcher d'apaiſer les Juifs.

Ceux qui executent cette injuſte ſentence, ſont d'impitoyables bourreaux, qui comme des chiens enragez ou des loups carnaciers, ſe jettent ſur cet agneau, pour le déchirer en pieces. *Circumderunt me canes multi, concilium malignantium obſedit me.* Une troupe de chiens m'a environné de toute part, & la cruelle aſſemb'ée de ceux qui me vouloient du mal m'a aſſiegé; c'eſt de quoi il ſe plaint par avance chez ſon Prophete. *Pſ.21.*

Qui pourroit aſsés expliquer la cruauté de cette peine! Quelques contemplatifs ont dit qu'il avoit été fouëté, premierement avec des épines, enſuite avec des verges, & enfin avec des cordes armées de pointes de fer qui entrerent ſi avant dans ſa chair, qu'elles l'enleverent par morceaux. Les nerfs & les arteres en furent froiſſez, ſes os furent découverts, & il perdit tant de ſang, que s'il n'avoit fait un miracle pour ſurvivre à ce ſuplice, il y ſeroit mort. C'eſt-là ce qui s'apelle dans l'Ecriture, un amas & un excès de douleur. Condamner un eſclave à la flagellation, quelle douleur? Mais y condamner un homme libre, y condamner un Dieu, c'eſt un excès de douleur. Soufrir un grand nombre de coups ordonnez par le Juge, quelle douleur! Mais en ſoufrir juſques à cinq & ſix mille, & au de-là de ce qui s'eſt jamais fait, c'eſt un excès de douleur. Avoir quelque partie de ſon corps déchirée à coups de *Vincent. Ferrar. ſerm. de paraſc. Brigitt. lib. 4. revel. c. 120. & Leo c. 10.*

fouëts & de verges, quelle douleur ! Mais avoir tout ſon corps en lambeaux depuis la tête juſques aux pieds, ajoûter playes ſur playes, & r'ouvrir les premieres par les derniers, c'eſt un excès de douleur : & c'eſt là cependant, ô mon Dieu, ce que vos bourreaux vous ont fait, & c'eſt de quoi vous vous étiez auparavant entretenu ſur le Thabor. *Loquebantur de exceſſu.*

Dans cet état on lui met ſur la tête une couronne d'épines, compoſée de joncs marins, dont les pointes tres longues & tres-aigues lui faiſoient ſoufrir d'inconcevables maux, & Pilate l'expoſant aux yeux d'une populace enflâmée de rage lui dit : Voilà l'homme. *Ecce homo.*

Oüi le voilà, & il fallut qu'il le dît, afin qu'on le connût, tant il étoit defiguré. Voilà l'homme, c'eſt-là le triſte ouvrage de vos mains, la victime de vos impuretez, de vos blaſphemes, de vos cupiditez, de vôtre avarice, de vôtre ambition, de vos ſacrileges, de vos vengeances. Le voilà, les Anges de paix en pleurent amerement, les colomnes du ciel s'ébranlent, les puiſſances & les dominations en ſont ſaiſies d'horreur : & toi, miſerable pecheur, tu n'en fremis pas? Le voilà cet homme qui n'a jamais commis de peché, & qui eſt plus cruellement & plus ignominieuſement traité que les plus grands pecheurs. Le voilà, peux-tu mon ame voir & te figurer un ſi grand ſpectacle, ſans en être atendrie ?

* A ! mon Dieu, s'écrie Saint Auguſtin, ah mon Dieu ! Qu'avez-vous fait pour être dé-

* Quod ſcelus tuum, quæ noxa tua, quæ occaſio tuæ damnationis ? ego, ego tui cauſa doloris ego .... ô miſerabilis, &c. *Med.c.*7.

chiré par tant de coups, traité avec tant d'infamie & de cruauté ? Qu'avez vous fait, ô doux & aimable Fils du Pere celeſte, pour être ſi injuſtement jugé, & condamné à de ſi rudes peines ? Je ne dois pas en rechercher la cauſe au dedans de vous, je ne puis la trouver que dans moi-même. C'eſt moi qui ſuis la cauſe de vos douleurs & de vos oprobres ; c'eſt moi qui vous ai attaché à cette colomne, qui ai enfoncé dans vôtre tête cette couronne d'épines, c'eſt moi qui vous ai mis en main par dériſion ce roſeau ; c'eſt moi qui vous ai batu de verges, qui ai fait voler par lambeaux cette chair virginale, & qui par tant de rechûtes dans mes premiers pechez ai ajoûté playes ſur playes. Etrange condition d'un Dieu qui ſoufre pour des coupables, & qui étant leur caution paye pour eux ! Etrange diſpoſition de la juſtice divine ! C'eſt le coupable qui peche, & c'eſt le juſte qui eſt puni, c'eſt le criminel qui ofenſe, & c'eſt l'innocent qui eſt frapé ; le maître paye les dettes que ſon ſerviteur a contractées, & ce que l'homme a fait, Dieu le repare.

Mais n'aura-t-on pas pitié de lui, en le voyant dans un ſi triſte & ſi pitoyable éta ? Quelque cruel qu'ait été autrefois Denis le Tyran, il apaiſa la revolte de ſes Sujets, dès-qu'il ſe fut montré à eux avec un habit déchiré ; & nous aprenons de l'hiſtoire Romaine, qu'un pere ayant été chargé de chaînes par des enfans ingrats, ſe contenta de les remuer pour inſpirer de la compaſſion à ſes Juges, & faire tourner leur juſte colere contre ces dénaturez.

Mais Pilate a beau montrer aux Juifs une robe ſanglante & déchirée, un Dieu char-

gé de chaînes, un homme de douleur, un corps tout meurtri de bleſſures : ces barbares plus impitoyables que des tygres, bien loin d'être atendris par un ſi triſte objet, s'écrient à pleine tête qu'on le crucifie. *Tolle, tolle crucifige eum.* Atachez-le donc barbares, atachez-le à la croix, puiſque perſonne ne parle pour lui : au-dehors ce n'eſt que meurtre & que cruauté. *Foris interficit gladius*, & au-dedans ce n'eſt qu'une triſte image de la mort, où ſon propre Pere le livre, comme s'il l'avoit éfectivement abandonné : *Et domi mors ſimilis eſt.*

III. POINT. Achevons, mes freres ; auſſi bien la triſteſſe que je lis ſur vos viſages m'avertit de finir : vous ſupléerez par vôtre pieté, & vos meditations, à la foibleſſe de mes expreſſions & de mes penſées. L'arrêt de Jeſus-Chriſt ne fut pas ſi tôt prononcé, que les bourreaux ſe ſaiſirent derechef de ſon adorable perſonne, lui mirent la corde au coû, le chargerent d'une peſante croix, & le contraignirent à grands coups de pieds & de bâtons de la porter. Cependant comme ils le voyoient ſans force, ils gagerent un homme pour l'aider à la porter, & dès-qu'il fut arrivé ſur la montagne ils lui ôterent ſes habits, qui étoient collez à ſa chair par les grumeaux de ſang qui avoient coulé de toutes parts, & lui prenant les uns les mains, les autres les pieds, les lui percerent avec de gros clouds pour l'atacher à cet autel de ſon ſacrifice. *Ergóne Jonathas morietur qui fecit ſalutem magnam in Iſraël ?* 1. Reg. 14. Eſt-ce que Jonathas mourra, lui qui a ſauvé Iſraël ? Ce fut ce que dit le peuple, pour empêcher que Saül ſon pere ne fit executer l'arrêt de mort

qu'il avoit prononcé contre lui : & aujourd'hui les Juifs par un ſentiment tout contraire, demandent la mort du Fils de Dieu, & veulent que ſon Pere qui l'a condamné auſſi bien que Pilate, l'abandonne à leur fureur.

C'eſt de quoi ce Fils obéiſſant ſe plaint dans le fort de ſes tourmens, & rien ne le touche davantage que ce rigoureux delaiſſement, *& domi mors ſimilis eſt.* Ce n'eſt pas un délaiſſement éfectif, comme ſi le Verbe uni à l'humanité s'en étoit ſeparé, c'eſt une image & une aparence de délaiſſement. Ce n'eſt pas que ſon Pere l'ait entierement abandonné, comme quelques heretiques l'ont crû, mais l'on peut dire qu'il en a été delaiſſé.

En ce qu'il ne lui a pas ſervi en cette ocaſion de Pere, & que ſa divinité ne lui a rendu aucun ſecours. Dieu étoit au-dedans de lui, il étoit & il eſt Dieu lui-même ; & comme David n'étoit pas ſans cœur, quand il diſoit : *Que ſon cœur l'avoit abandonné.* Jeſus Chriſt n'étoit pas ſans ſon Pere, quand il s'eſt plaint de ce délaiſſement, mais comme David n'avoit gueres plus de vigueur & de force, que s'il n'avoit point eû de cœur ; Jeſus-Chriſt comme homme ne ſentoit gueres plus de ſecours de ſon Pere, que s'il n'avoit point eu de pere.

Trois perſonnes expoſées à une mort prochaine, en ont été delivrées par une particuliere protection de Dieu : Iſaac, Daniel, & Moïſe. Iſaac eſt déja ſur le bucher, & Abraham a levé les bras pour l'immoler ; Daniel eſt precipité dans une profonde foſſe, où des lions afamez vont le devorer ; Moïſe eſt expoſé ſur les eaux du Nil dans un berceau de joncs, où pour peu que l'eau y entre, il va

être ſubmergé. Cependant une providence particuliere de Dieu veille pour leur conſervation. * Iſaac tu ne mourras pas, un Ange arrêtera le bras de ton pere. Daniel ces bêtes carnacieres ne te devoreront pas, un autre Ange leur fermera la gueule. Moïſe tu ne periras pas ſur les eaux du nil, la Princeſſe d'Egypte te ſauvera la vie.

Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui paroiſſiez delaiſſé de vôtre propre Pere : mais pourquoi cela ? Le voici. Il ne nous eût ſervi de rien qu'Iſaac eût été immolé ſur la montagne, que Daniel fût mort dans la foſſe aux lions, & que Moïſe eût été ſubmergé dans les eaux du nil : Ils n'euſſent ſauvé perſonne par leur mort & le genre humain n'en eût pas été moins miſerable. Mais Jeſus Chriſt devant être le Sauveur de tout le monde, il falloit qu'il mourût. Iſaac retournez chez vôtre pere, Daniel reprenez le miniſtere, Moïſe entrez dans la cour de Pharaon : Mais pour vous, charitable & auguſte Redempteur, il faut que vous mouriez, & qu'ayant abandonné Dieu par nos pechez, il paroiſſe vous abandonner vous-même.

Il eſt mort, mes chers auditeurs, il vient de rendre l'eſprit. Voyez vous ces yeux fermez, ce côté ouvert, cette tête panchée, ce corps meurtri de coups & tout ſanglant ? Ce n'eſt là qu'une foible repreſentation du triſte état de vôtre Dieu à la croix. Il eſt mort, & c'eſt cette croix que je vous laiſſe non-ſeulement afin que vous l'adoriez, mais afin

* Deus meus miſit Angelum ſuum, & conclauſit ora leonum & non nocuerunt mihi. *Dan. 6.*

que vous faſſiez quelque choſe de ſemblable à ce qu'a fait pour vous ce Dieu que vous y voyez attaché.

Ne regardez pas la croix du mauvais larron, elle pourroit vous deſeſperer; ne regardez pas celle du bon, elle pourroit vous faire trop eſperer : ne regardez que celle de Jeſus-Chriſt qui vous inſpirera une ſainte frayeur, & une humble confiance tout enſemble; qui vous dira de craindre, puiſqu'un innocent a été ſi rigoureuſement traité de ſon pere, & qui vous dira d'eſperer, puiſqu'il n'a choiſi ces rigueurs, ces ignominies, ce délaiſſement, cette mort que pour operer nôtre ſalut.

N'ayez pour objet de vos regards & de vos pechez, que cette croix & cette mort de vôtre Dieu. C'eſt un ſuplice, non d'un criminel, mais d'un juſte qui ſatisfait à ſon pere pour vos pechez, c'eſt un payement non de ſes propres dettes, mais des vôtres; c'eſt un combat non-ſeulement avec des ennemis viſibles, mais avec des puiſſances inviſibles, le peché, les demons, l'enfer. C'eſt un exemple non-ſeulement de quelques vertus particulieres, mais de toutes les vertus enſemble.

Quelle humilité n'y découvrons nous pas? Il y ſoufre toute ſorte d'ignominies & d'outrages. Quelle patience? Il y endure les plus rigoureux ſuplices. Quelle obéiſſance? Il obéit juſqu'à la mort. Quelle confiance & quelle reſignation? Il met ſon eſprit entre les mains de ſon pere. Quelle charité & quelle douceur? Il pardonne à ſes ennemis, & demande grace pour eux.

Voilà, mes chers auditeurs, ce que je vous laiſſe; Jeſus-Chriſt crucifié, Jeſus-Chriſt an-

theur, conſommateur, & modele de toutes les vertus. Jeſus-Chriſt qui pour toute reconnoiſſance, ne vous demande autre choſe, ſinon que vous le regardiez & que vous l'imitiez. Quand on éleva ſur le haut du Calvaire la croix où il étoit ataché, les meres y conduiſirent leurs enfans, & les maîtres leurs valets; des Prêtres, des Laïques, des Juges, des Magiſtrats, des Peuples de toutes les extremitez de la terre s'y trouverent. Quelle ignominie de ſe voir expoſé aux huées, aux impreeations, aux blaſphemes d'un grand peuple, aux aproches d'une grande fête!

Aujourd'hui qu'il eſt devenu l'objet de l'adoration de tout le monde, acourez en foule à ce triſte, mais venerable ſpectacle. Quelle joïe & quelle conſolation n'aura-t-il pas, ſi fideles à la grace qu'il vous a meritée par ſa mort, vous imitez ſa patience, ſon obéiſſance, ſon humilité, ſa reſignation, ſa charité, ſa douceur, & tant d'autres vertus qu'il vous a renduës neceſſaires, par l'exemple qu'il vous en donne, faciles par les ſecours qu'il y atache, utiles & avantageuſes par la gloire qui en eſt la recompenſe.

DISCOURS
EN FORME
DE PRÔNE,
POUR LE JOUR DE PAQUES.

De la resurrection spirituelle des Chrétiens, formée sur celle de Jesus-Christ.

Surrexit sicut dixit. Matth. 28.

Il est ressuscité, comme il l'avoit dit.

QU'un Prince auroit de bonheur & de gloire, si ayant à combatre contre de redoutables ennemis, que nul autre avant lui n'eût jamais défait, il étoit si sûr de sa victoire, qu'il lui sufit de répondre par avance du futur succès de ses armes, pour avoir l'avantage de les vaincre ?

Ce qui est impossible aux plus grands conquerans de la terre, ne vous l'a pas été, ô mon Dieu Quelque terrible que soit la mort, à la puissance de laquelle nul homme n'a jamais resisté, vous l'avez cependant subjuguée & vaincuë, la cherchant, & la for-

çant juſques dans ſes retranchemens ; ne vous laiſſant lier, crucifier, enſevelir, couvrir d'une groſſe pierre, que pour mieux confondre vos ennemis qui avoient pris de ſi inutiles precautions, que pour leur faire connoître que vous executiez à la lettre ce que vous aviez tant de fois dit, que vous reſſuſciteriez trois jours après vôtre mort. *Surrexit ſicut dixit.*

* Cette circonſtance eſt ſi particuliere & ſi belle, que tous les Evangeliſtes qui ont parlé de Jeſus-Chriſt, l'ont expreſſement remarquée : Ces fideles Hiſtoriens n'ayant eu garde d'oublier de parler d'une promeſſe, qui ſuivie de ſon éfet, eſt toute ſeule, dit Saint Auguſtin, une inconteſtable preuve de la divinité de leur Maître.

Croiriez-vous bien cependant, mes freres, que c'eſt de cette même circonſtance ſi particuliere à Jeſus-Chriſt, que je veux tirer aujourd'hui un grand ſujet d'inſtruction, & qu'ayant à vous parler de vôtre reſurrection ſpirituelle, par raport à la corporelle de cet homme Dieu, j'en ai trouvé toute l'idée dans ces paroles de mon texte : Jeſus de Nazareth eſt reſſuſcité comme il l'avoit promis. *Surrexit ſicut dixit* : Je m'explique, & voici ma penſée.

Je remarque deux grands défauts, qui pour l'ordinaire, rendent ou fauſſe, ou inutile nôtre reſurrection ſpirituelle. Le premier eſt un défaut de fidelité à nos promeſſes : combien de

* Non eſt hic ſed ſurrexit ; recordamini qualiter locutus eſt vobis, cum adhuc in Galilæa eſſet dicens : quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum & crucifigi, & die tertia reſurgere. *Luc.* 24.

fois avons-nous promis à Dieu que nous nous convertirions ? Et cependant nous ne nous convertiſſons pas. Le ſecond, eſt un défaut de perſeverance & de fermeté : combien de fois ſommes-nous retombez dans nos premiers deſordres après les avoir quitez, quoique nous euſſions promis que nous n'y retomberions jamais ?

Voulons-nous aporter quelque remede à ces deux grands maux ? Jettons les yeux ſur l'excellent modele que l'Egliſe nous propoſe dans le miſtere de ce jour. La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt une ſuite de ſes promeſſes, & un dégagement de ſa parole : promettons à Dieu nôtre converſion, & nôtre reſurrection ſpirituelle, & rendons nôtre reſolution éficace comme il a rendu la ſienne. *Surrexit ſicut di-*DIVI-*xit* : Voilà ma premiere propoſition. La reſur-SION. rection de Jeſus-Chriſt a été, à ſon égard, un engagement à une vie immortelle : ſi nous avons reçû cette grace de nôtre reſurrection, conſervons la pour ne plus mourir comme Jeſus Chriſt n'eſt plus mort après la ſienne : *Surrexit ſicut dixit* : Voilà ma ſeconde propoſition. Toute la gloire de Jeſus Chriſt reſſuſcité eſt d'être ſorti de ſon tombeau comme il l'avoit promis : Tout le bonheur & toute la ſainteté d'un Chrétien conſiſte à ſortir du tombeau de ſes pechez, comme il l'a tant de fois promis, vous le verrez dans mon premier point. Toute la gloire de Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt de n'avoir donné ſur lui aucune priſe à la mort depuis qu'il eſt ſorti de ſon tombeau : Tout le bonheur & toute la ſainteté d'un Chrétien conſiſte à ne plus rentrer dans le tombeau de ſes pechez, dès-qu'il en eſt une

fois ſorti ; vous le verrez dans mon ſecond point : Voilà, en vous expliquant le miſtere que vous celebrez, les reflexions que je veux faire pour vôtre inſtruction & pour la mienne.

I. POINT. Que Jeſus-Chriſt ſoit reſſuſcité comme il l'avoit predit long tems auparavant, & que trois jours après ſa mort, il ſoit ſorti glorieux de ſon tombeau, comme il s'y étoit engagé, c'eſt une verité trop connuë des fideles, & prouvée par trop de temoignages, pour la revoquer en doute. Mais que cette reſurrection, qui, comme dit Saint Auguſtin, a été le dégagement de ſa parole, & la ſenſible marque de la fidelité de ſes promeſſes, puiſſe & doive nous ſervir de regle pour nôtre reſurrection ſpirituelle, c'eſt ce que vous ignorez peut-être, & c'eſt de quoi il eſt tres-important de vous convaincre.

Pour y proceder avec ordre, remarquez je vous prie, que Jeſus-Chriſt qui pendant les jours de ſa vie mortelle, avoit promis qu'il reſſuſciteroit, a dû reſſuſciter, & tenir ſa parole : ſoit parcequ'il ne promet rien, qu'il ne l'ait voulu, reſolu, déterminé, ou pour mieux dire, parcequ'à ſon égard, vouloir, promettre, & faire c'eſt la même choſe ; Soit parceque c'étoit de l'execution de ſa promeſſe que dépendoit la preuve de ſa divinité & de ſa miſſion, enſorte que s'il ne ſe fût pas reſſuſcité, il eût paſſé pour un ſeducteur, & un fourbe. Or comment cette raiſon qui lui eſt ſi particuliere, peut-elle avoir quelque rapport, & ſervir de regle à nôtre reſurrection ſpirituelle? Le voici, peut-être n'avez vous jamais entendu cette morale, mais prenez bien ma penſée.

Pretendre faire par-là une comparaiſon ex-

te, & vouloir conclure que nous devons être auſſi fidele à nos promeſſes, que Jeſus-Chriſt l'a été à la ſienne ; que nos paroles peuvent être, ſi nous le voulons, auſſi inviolables que celles de ce Dieu, & que dès-que nous avons promis de nous convertir, c'eſt une marque que nous nous convertirons, de même que c'étoit une preuve infaillible que Jeſus-Chriſt reſſuſciteroit, parcequ'il l'avoit dit : ce ſeroit un horrible blaſpheme, & une concluſion extravagante & impie. Qui ſommes-nous, mes freres, qui ſommes-nous, & que pouvons-nous ? Jeſus-Chriſt étoit maître de ſa mort & de ſa vie, & nous ne le ſommes que de nôtre mort; Jeſus-Chriſt pouvoit de lui-même mourir & reſſuſciter avec une égale facilité ; & de nous-mêmes nous n'avons que le malheureux pouvoir de mourir, & jamais celui de nous rendre la vie.

Mais conclure de là que comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, parcequ'il l'avoit promis, voulu, reſolu, nous devons dépendemment de ſa grace nous convertir, parceque nous en avons conçû le deſſein, formé la reſolution, & le deſir : conclure de là que comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, malgré tous les obſtacles qui s'opoſoient à ſa reſurrection, nous devons avec le ſecours de cette même grace, lever tous ceux de la nôtre ; & qu'au reſte ſi juſques ici nous avons manqué de parole à Dieu, c'eſt une marque que nous ne lui avons promis nôtre reſurrection, & que nous ne l'avons reſoluë qu'à demi : Conclure, dis je, toutes ces choſes, c'eſt tirer de ces principes une conſequence tres-juſte, & infiniment propre à nous en-

courager, ou à nous confondre. Comprenez-vous bien à preſent ma penſée, & penetrez-vous dans tout le ſens moral de ces paroles de mon Evangile : *Surrexit ſicut dixit.* Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité comme il l'a promis : c'eſt à vous à vous aquiter comme lui de vôtre pa ole, & à rendre à ſon exemple vôtre reſolution éficace.

Non, mes chers auditeurs, je ne puis me perſuader qu'en ces ſaints jours, où l'Egliſe par une loi expreſſe vous ordonne de vous aprocher de la ſainte Table, & des tribunaux de la penitence, vous n'ayez pas deſiré, voulu & promis à Dieu vôtre converſion. Car ſi vous ne l'avez ni deſiré, ni promis, pourquoi frequentez vous nos Egliſes, & pourquoi vous êtes-vous rendus ſi aſſidus aux ofices divins pendant la Semaine ſainte ? Si vous ne l'avez pas voulu & ſi vous ne le voulez pas encore, pourquoi viendriez-vous vous jetter aux pieds des Miniſtres du Seigneur afin d'en recevoir l'abſolution de vos pechez ? Et pourquoi par une reſolution contraire & par un eſprit d'impenitence ſeriez vous ſi méchans que d'ajouter ſciemment & de propos déliberé un horrible ſacrilege à vos autres pechez ?

Vous avez donc promis à Dieu, & reſolu vôtre converſion ; & ſi peut-être juſques ici vous ne lui avez pas tenu parole, vous devez à preſent la lui tenir : enſorte qu'on puiſſe dire avec quelque proportion d'un chacun de vous comme de Jeſus Chriſt : Ne cherchez pas cet homme dans le tombeau où il étoit, il n'y eſt plus : *Non eſt hic*, car il eſt reſſuſcité com-

me il l'avoit promis, *surrexit enim sicut dixit.*

On ne pourra jamais rendre ce témoignage en vôtre faveur, à moins que vous n'en formiez une resolution absoluë sans la limiter, comme vous faites souvent, à de certaines conditions qui empêchent le changement de vos mœurs. A l'égard de Jesus-Christ c'étoit une promesse & une resolution absoluë; quoi qu'il arrivât il vouloit ressusciter, & il est ressuscité. A vôtre égard ce doit être un dessein ferme : *Juravi & statui*, un dessein qui vienne du cœur, & qui vous rende aux yeux de Dieu aussi fideles, que vous vous piquez de l'être devant les hommes, quand vous avez fait quelque serment.

Nôtre cœur n'a presque jamais de part à nôtre conversion. Nôtre bouche y en a, nous la demandons à Dieu; nôtre esprit y en a, nous en formons quelque projet; nôtre imagination y en a, sur la belle idée que nous en concevons, nous nous croyons déja convertis : mais souvent nôtre cœur n'y en a point, ou bien c'est un cœur qui se partage entre Dieu & le monde, un cœur qui parle pour l'un & pour l'autre; avec cette diference, que ce qu'il veut pour le monde il le veut absolument, & que ce qu'il veut pour Dieu, il ne le veut qu'en partie.

A l'égard de toutes les autres choses nous n'avons pas ces demi volontez : nous disons resolument, je le veux, je le ferai; ce n'est que dans la principale & la plus importante de nos afaires, je veux dire celle de nôtre conversion, que nous avons ces resolutions partagées, flotantes, inéficaces. De là vient que nous ne nous convertissons jamais, ou

que nous nous croyons fauſſement convertis, quand nous ſommes encore éfectivement dans le tombeau de nos pechez, demeurant toûjours atachez aux mêmes objets, enchaînez par les mêmes paſſions, engagez dans les mêmes liens, pourquoi? Parceque ce ne ſont que des promeſſes ſteriles qui ne produiſent rien pour le changement d'une ame; des vents qui ſouflent, dit le Saint Eſprit, & des nuées qui s'épaiſſiſſent, & qui ſouvent ne répandent pas une goute d'eau, ſur une terre ſabloneuſe & aride.

Corrigeons, mes chers auditeurs, corrigeons un ſi pernicieux deſordre, & corrigeons-le ſur le modele de Jeſus-Chriſt. Il avoit reſolu, voulu, promis ſa reſurrection; & qui plus eſt, il l'avoit promiſe prévoyant tous les éforts que ſes ennemis feroient pour l'empêcher de ſortir de ſon tombeau. Que veux-je dire? Le monde prend ſouvent, pour s'opoſer à nôtre converſion, les mêmes precautions que prient les Juifs pour empêcher la reſurrection de Jeſus Chriſt. Ils poſerent des gardes à l'entour de ſon tombeau; & ſans ſe fier aux ſoldats Romains, ils en prirent de leur nation. Ils ſcellerent ce tombeau, ils mirent deſſus une groſſe pierre, & un ancien hiſtorien remarque qu'ils percerent les deux bouts de cette pierre, pour y mettre deux gros anneaux de fer qu'ils atacherent à d'autres pierres voiſines, afin que le corps qu'il renfermoit ne pût ni en ſortir, ni être enlevé par ſes diſciples.

Niceph. lib. 1. c 3.

Foibles & ridicules précautions qui n'ont ſervi qu'à faire mieux connoître la divinité de Jeſus-Chriſt, & montrer qu'il étoit reſ-

ſuſcité comme il l'avoit promis ! Ses ennemis, dit un Pere, ſont par-là tombez dans les pieges qu'ils s'étoient dreſſez à eux mêmes. Plus ils ont tâché d'empêcher que Jeſus-Chriſt ne dégageât ſa parole, plus ils ont contribué à la gloire, & à l'éclairciſſement de ce miracle. Plus ils ont eu de fureur pour ſe lancer contre ce Dieu, plus ils ont avancé leur mort & leur honte ; à peu près comme ces bêtes feroces, qui ayant été bleſſées par un adroit & vigoureux chaſſeurs, plus elles courent & font d'éfort pour ſe jetter ſur lui, plus elles s'enfoncent le fer qu'elles ont dans les flancs, & précipitent leur propre mort. *Quæ vulnerata necdum totâ cuſpide ventri infixâ, quo in hominem irruunt impetu, ſibi totum adigunt ferrum.* D. Aſterius hom. 1. de caco.

Cruels & inſenſez Juifs c'eſt là ce qui vous eſt arrivé. Les frequentes paroles que Jeſus-Chriſt vous avoit données de ſa reſurrection future, la promeſſe par laquelle il s'étoit engagé de rétablir dans trois jours le temple de ſon corps après qu'il auroit été détruit étoient autant de dards que ce vigoureux chaſſeur vous avoit portez : le fer seſtoit encore dans vos flancs, vous vous en ſouveniez, & aprehendans que la choſe n'arrivât, vous aviez mis ſur ſon tombeau une groſſe pierre que vous aviez ſcellée & atachée à d'autres : mais que ces précautions vous ont été funeſtes ! Il étoit arrêté que Jeſus-Chriſt reſſuſciteroit malgré tous ces obſtacles qu'il prevoyoit que vous y aporteriez ; & plus vous vous êtes lancez contre lui, plus vous avez avancé vôtre propre confuſion, & fait connoître qu'il eſt reſſuſ-

cité comme il l'avoit dit, *Surrexit ſicut dixit.*

Qu'il en ſoit ainſi de vous, mes freres. Le monde comme les Juifs s'opoſe à vôtre reſurrection ſpirituelle ; le demon & la chair prennent les mêmes précautions pour empêcher que vous ne vous convertiſſiez. Les mauvaiſes compagnies qui vous environnent & qui ne peuvent vous quiter, les faux charmes ou les menaces des creatures, les tentations de ſathan qui veut rendre inutiles vos bons deſſeins, les habitudes vitieuſes que vous avez contractées, ſont comme autant de gardes que les ennemis de vôtre ſalut mettent autour de vôtre tombeau, comme autant de pierres qu'ils ſcellent & qu'ils atachent à d'autres, pour empêcher que vous ne reſſuſcitiez.

Mais courages, mes freres, c'eſt à vous à vous moquer de ces vains empênhemens, c'eſt à vous à opoſer à ces precautions malignes, la fermeté de vôtre reſolution, c'eſt à vous à ôter à la mort ſon aiguillon, & à lui dire où eſt ta victoire ; c'eſt à vous à demander à Dieu qu'il vous donne cet eſprit d'intrepidité, & de force qui vous faſſe ſurmonter tous ces obſtacles.

Ils ſont grands, ils vous paroiſſent preſque invincibles : Quelque bons deſſeins que vous ayez conçûs, & quelque promeſſe que vous ayez faite, ils vous éfrayent ; & je m'imagine déja que vous dites comme ces trois pieuſes Dames de nôtre Evangile : *Quis revolvet nobis lapidem de oſtio monumenti ?* Qui nous ôtera la pierre qui eſt à l'entrée du tombeau ? Mais dites-la dans le même

eſprit, & avec la même reſolution qu'elles.

Elles avoüoient bonnement leurs foibleſſes : elles ſçavoient bien que ſans un ſecours étranget, elles ne leveroient jamais la pierre qui fermoit l'entrée du ſepulchre ; Excellente figure d'un penitent qui reconnoît ſon infirmité, qui confeſſe qu'il ne pourra jamais de ſoi même lever la pierre de la mauvaiſe habitude qui empêche qu'il ne ſorte de ſon tombeau. Mais toutes convaincuës qu'elles fuſſent de leur foibleſſe, elles demandoient & atendoient du ſecours : *Quis revolvet ?* Et dans cette eſperance, elles marchoient toûjours, ſans que cette pieuſe inquietude les décourageât, & leur fit quiter ce qu'elles avoient entrepris : Autre figure de ce même penitent, qui atendant avec une humble confiance la grace dont il a beſoin pour executer ce que cette même grace a formé en lui, ne ſe rebute de rien, marchant avec courage dans les voiës les plus dificiles, ſe reſſouvenant de ſa reſolution & de ſes promeſſes, voulant quoiqu'il en coûte, ſortir du tombeau où il s'eſt renfermé ; & deſiſtant d'autant moins de ſon entrepriſe, qu'il eſt perſuadé, que malgré la foibleſſe & la corruption de ſa nature, malgré les engagemens où il ſe trouve & les éforts de ſes ennemis, il peut tout dans celui qui le fortifie.

Plus je reflechis ſur le courage de ces pieuſes Dames, plus j'y découvre ce que vous devez faire pour rendre éficace la reſolution que vous avez priſe de vous convertir. Tout autre qu'elle eût dit : nôtre maître ſe contentera de nôtre bonne volonté, nous voudrions bien lui rendre nos derniers devoirs,

mais quelle aparence ? Des ſoldats inſolents gardent ſon ſepulcre, une groſſe pierre en couvre l'entrée, le ſceau de Pilate y eſt apliqué, nous ſommes d'une complexion foible & délicate, on ſe moquera de la reſolution que nous avons priſe : Comment pourrons-nous vaincre tous ces obſtacles ?

Elles ne raiſonnerent pas de la ſorte, au contraire malgré la délicateſſe, & la timidité de leur ſexe, malgré les jugemens temeraires qu'on pourroit faire de leur conduite, malgré l'incivilité, les railleries & la brutalité des ſoldats qui gardoient le ſepulcre elles y allerent, mais quand ? *Valdè manè*, de grand matin, ſans atendre que le Soleil fût levé : comment ? Avec une ſainte ardeur, & une courageuſe impatience qui arrêta leur crainte, & qui leur fit executer avec une inviolable fidelité ce qu'elles avoient promis, avec tant de pieté & de zele.

Puiſſiez vous, mes freres, prendre d'auſſi genereux ſentimens ! Souvenez-vous, ſur tout, de ce que vous avez promis, & de la reſolution que vous avez formée, & ſi l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui ſort de ſon tombeau comme il l'avoit dit, eſt trop élevé au-deſſus de vos forces ; que celui de ces pieuſes Dames vous édifie, & vous inſtruiſe.

Reconnoiſſez comme elles vôtre foibleſſe, ſans cela vous ne pourrez jamais réuſſir dans vos pieux deſſeins : mais ne vous découragez pas non plus qu'elles, à la vûe de vos foibleſſes, ni de la malignité des ennemis qui vous environnent. Dans cette ocaſion où vous êtes tentez d'être infideles à vôtre promeſſe, & de manquer à ce que vous avez

projetté

projettez à cauſe des dificultez que vôtre amour propre, & vos habitudes vicieuſes vous y font trouver, dites à Dieu ce que lui diſoit David : * *C'eſt à vous, Seigneur*, que je raporte toute ma force, parceque vous êtes mon protecteur, & que vôtre miſericorde me previendra. Belles paroles, ajoûte Saint Auguſtin ; car c'eſt comme ſi vous lui diſiez : je ne preſumerai pas de moi, ô mon Dieu, comme ſi je pouvois quelque choſe ſans vôtre grace, mais je ne m'éloignerai pas non plus de vous, comme ſi je ne pouvois rien avec vous : je garderai pour vous être fidele, la force que vous m'avez donnée, & m'en ſervant utilement pour ma propre reſurrection, je vous en raporterai toute la gloire.

Il s'agit de mettre en excution ce que j'ai tant de fois promis, & ce que je n'ai peut être pas encore fait. On jugera mal de moi, mais je me ſoucie peu du jugement des hommes ; j'ai ſacrifié Dieu à mes amis, il faut que je les ſacrifie à Dieu. Il en coûtera à mon orgueil, & à mon amour propre : mais j'en ai été trop long-tems eſclave ; il faut que je rompe ces liens pour me mettre en liberté. Il faudra me reduire à une rigoureuſe abſtinence : mais j'ai ſi ſouvent peché contre mon propre corps par mon intemperance, & ma gourmandiſe. Il faudra me ſeparer de cette compagnie où je trouvois tant de plaiſirs : mais ces plaiſirs m'ont corrompu, & deviendront ſi je n'y prends gar-

* Fortitudinem meam ad te cuſtodiam, quia Deus ſuſceptor meus es : Deus meus miſericordia ejus præveniet me. Non de me præſumam, non à te recedam, fortitudinem meam ad te cuſtodiam. *Aug. enarr. in Pſal.* 58.

de, la cauſe de ma reprobation. Paſſion dominante qui es comme une partie de moi-même, il faudra que je te ſacrifie, mais tu m'as ſi ſouvent trompé, & tu t'es trompée toi-même, il faut que tu meures, la reſolution en eſt priſe, j'ai donné ma parole à Dieu, j'en ai juré, & je ne puis faire autrement. *Filia mea decepiſti me, & decepta es, aperui os meum, & aliter facere non poſſum.*

Je me ſers de ces paroles & de ces ſentimens de Jephté, pour les apliquer au ſujet que je traite : Car voilà ce que vous devez dire à cette paſſion predominante que vous cheriſſez, comme un pere pourroit faire ſa fille, & dont cependant vous avez promis à Dieu le ſacrifice. En vain vous dira-t-elle qu'elle vous a procuré tant de ſatisfaction, & de plaiſir ; en vain ſentirez vous au-dedans de vous-mêmes, la repugnance que vous avez à l'immoler ; en vain eſſayera-t-elle d'atendrir vôtre cœur ; la reſolution en eſt priſe : malheureuſe creature, fatale ambition, avarice inſatiable, amitié ſuſpecte, engagemens criminels, atachement au jeu & à la bonne chere, paſſions qui juſques ici m'avez trompé, vous vous êtes trompées vous mêmes, vous mourrez, je l'ai promis à Dieu : *Aperui os meum*, ma parole y eſt engagée, & je ne puis faire autrement : *Et aliter facere non poſſum.* Vous mourrez, mais vous mourrez pour toûjours ; vôtre mort & vôtre ſacrifice ſeront les ocaſions de la vie nouvelle que je recevrai, & dès-que j'aurai reçû cette grace de ma reſurrection, je la conſerverai pour ne plus mourrir, comme Jeſus-Chriſt n'eſt plus mort après la ſienne.

II. POINT. Parmi les raiſons que l'Ange de l'Ecôle

Saint Thomas aporte, pour montrer la neceſſité de la reſurrection de Jeſus Chriſt, j'en remarque particulierement trois. Premierement, il a fallu, dit il, que Jeſus-Chriſt reſſuſcitât afin qu'il confirmât dans les eſprits des hommes la foi de ſa divinité, la verité de ſa miſſion, & de ſa doctrine. Voilà pourquoi Saint Paul dit : *Si Jeſus Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, vôtre foi vous eſt inutile, & c'eſt en vain que nous vous prêchons.*

Secondement, il a fallu qu'il reſſuſcitât, pour animer & ſoûtenir nôtre eſperance. Il étoit nôtre chef, nous étions ſes membres : ainſi par quel droit aurions-nous pretendu de reſſuſciter, s'il n'étoit reſſuſcité lui même ? Il a donc fallu qu'il ſortît du tombeau, & qu'il reprît une nouvelle vie pour établir nôtre eſperance ; & depuis que ce miſtere eſt acompli nous y trouvons de ſi grands avantages, dit Saint Maxime, que nous devons être plus ſûrs de nôtre reſurrection, que nous ne devons nous inquieter, & nous chagriner pour nôtre mort. *Nobis ſecuturis hoc proviſum dit, ut magis eſſemus de reſurrectione ſecuri, quàm de morte ſolliciti.* *Homil. 3. de Paſcha-te.*

Troiſiémement, il a fallu que Jeſus Chriſt reſſuſcitât, afin que nous trouvaſſions en ſa perſonne, le modele d'une reſurrection perſeverante, qu'il raſſurât nos vertus chancellantes, & qu'il nous fit demeurer dans l'état de grace qu'il nous a meritée : enſorte que comme après ſa reſurrection il n'a plus é é ſujet à une ſeconde mort, nous ne devons plus auſſi retomber dans nos pechez, après avoir été regenerez par la grace des Sacremens.

Je m'arrête à cette derniere raiſon qui fait

principalement à mon ſujet. Le miſtere de la reſurrection de Jeſus Chriſt a été à ſon égard, un engagement à une vie immortelle, & la grace de ce miſtere nous ayant été une fois donnée, eſt un grand & puiſſant motif à nôtre perſeverance. Du moment que Jeſus-Chriſt eſt ſorti de ſon tombeau, il n'y eſt jamais rentré ; & du moment que la miſericorde de Dieu nous a tirez de celui de nos pechez, nous ne devons jamais y rentrer.

Du moment que Jeſus-Chriſt a repris la vie qu'il avoit ſacrifiée pour nous ſur le calvaire, il ne l'a jamais perduë ; du moment que les merites de cette mort, & de cette reſurrection nous ont été apliquez pour nous donner une ſeconde vie, nous ne devons jamais la perdre : & comme nôtre converſion eſt une eſpece de reſurrection formée ſur l'idée de la ſienne, elle doit repreſenter par une eſpece d'éternité, & d'immortalité participée, l'état de celle que cet homme-Dieu poſſede par ſa nature : Cela eſt-il vrai ? Voyons ce qu'en dit Saint Paul, car je ne parle qu'après ce grand Apôtre, qui s'en eſt expliqué en ces termes :

* *Si nous ſommes morts avec Jeſus Chriſt, nous croyons*, dit-il, *& nous eſperons que nous vivrons avec lui.* Voilà dès ja la foi & l'eſperance de nôtre reſurrection établie ſur la ſienne. Mais comme nous ne pouvons vivre avec lui, ſi nous ne lui ſommes unis & conformes ; & comme d'ailleurs une vie chancelante & paſſagere, ne nous donne pas cette miſterieuſe conformité avec cet état d'im-

* Si mortui ſumus cum Chriſto, credimus quia ſimul etiam vivemus.

mortalité qu'il a : il s'enſuit que de même que la mort qu'il a ſouferte une fois n'a jamais eu de pouvoir ſur lui après ſa reſurrection, nous devons conſerver ſi fidelement la nouvelle vie que nous avons reçûe par la participation des Sacremens, que nous ne la perdions jamais. Car c'eſt-là toute la ſuite du raiſonnement de l'Apôtre, & ce que ſignifient ces belles paroles : *Scientes quòd Chriſtus reſurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultrà non dominabitur ; ita & vos exiſtimate mortuos, quidem eſſe peccato viventes autem Deo.*

Nous ſçavons que Jeſus Chriſt étant reſſuſcité des morts, ne meurt plus, & que la mort n'aura plus d'empire ſur lui. Voilà le grand principe de nôtre foi ; mais quelle en eſt la conſequence, & quelle part pouvons-nous y avoir, demandent Saint Anſelme & Saint Thomas ; la voici. *Ita & vos*, c'eſt *ainſi*, mes Freres conclud l'Apôtre, *c'eſt ainſi que vous devez vous regarder comme des gens, qui étant une fois morts au peché, doivent toûjours vivre à Dieu dans nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.*

Car, ſelon ces deux grands hommes, c'eſt comme ſi cet Apôtre nous diſoit : Le fils de Dieu eſt tellement reſſuſcité, qu'il n'eſt plus ſujet à la mort, & vous qui êtes ſes membres, & ſes enfans, vous qu'il a reſſuſcitez avec lui par la grace de la penitence, vous qu'il a admis à la participation de ſes Sacremens ; vous que cet état glorieux regarde auſſi-bien que lui, vous devez conſerver comme un precieux dépôt cette vie divine qui vous a été acordée, & repreſenter par vôtre perſeverance dans la vertu, cet état d'immor-

talité qu'il poſſede par les droits de ſa nature.

Quod mortuus eſt peccato, mortuus eſt ſemel, quod autem vivit, vivit Deo. Celui qui eſt mort pour le peché n'eſt mort qu'une fois, & vivant de la vie de Dieu il en jouït ſans la perdre : Voilà pour Jeſus-Chriſt. *Ita & exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo. Regardez vous de même, comme des gens morts au peché & qui vivent en Dieu:* Voilà pour vous. Etes-vous reſſuſcitez ? vous ne devez plus être ſujets à la ſervitude du peché, comme Jeſus Chriſt après ſa reſurrection n'a jamais été ſujet à une ſeconde mort. Jeſus-Chriſt ſortant de ſon tombeau a trouvé une vie qu'il n'a jamais perduë : & vous étans ſortis du tombeau de vos pechez par un éfet de ſa gratuite miſericorde, vous avez reçû une vie nouvelle que vous ne devez jamais perdre : & comme cet homme-Dieu a vécu, & vivra éternellement dans ſon Pere, après avoir ſoufert la mort pour l'expiation de vos pechez ; auſſi quand vous êtes morts aux vôtres par vôtre regeneration ſpirituelle, vous ne devez jamais y retomber.

Vous me demandez ici ſans doute, ce qu'il faut faire pour avoir cette bienheureuſe perſeverance, & par quels moyens on peut conſerver cette grace de ſa reſurrection ſpirituelle : En voici deux principaux que je tire du fonds même du myſtere, & de l'état où Jeſus-Chriſt s'eſt trouvé après ſa reſurrection.

Le premier de ces moyens eſt de ſe ſeparer du monde, & d'y vivre comme ſi l'on n'étoit pas du monde, à peu près comme Jeſus-Chriſt qui ayant par ſa reſurrection reçû une vie nouvelle, n'a pû ſoufrir que ce monde eût avec

lui la même ſocieté, & ſi je puis parler ainſi, la même familiarité qu'il avoit auparavant. Chaſte & fidele amante de Jeſus-Chriſt, il vous étoit auparavant permis de le chercher, de le ſuivre, & de repandre ſur lui vos parfums. Il vous étoit auparavant permis de le recevoir chez vous, de vous jetter à ſes pieds, & de les baiſer. Mais depuis qu'il eſt reſſuſcité, il eſt tout autre, & ſi vous voulez vous en aprocher quand vous le reconnoiſſez à ſa parole, il vous dit de ne le pas toucher, parcequ'il n'eſt pas encore monté à ſon Pere. *Noli me tangere, nondùm enim aſcendi ad patrem meum.*

Les Peres ont donné de diferens ſens à ſes paroles. Les uns, comme Saint Cyrille, ont crû que Jeſus Chriſt refuſa à Magdelaine cet atouchement de ſes pieds, pour nous aprendre que nous ne devons jamais toucher ſon adorable Corps dans la ſainte communion, qu'après avoir reçû le Saint Eſprit qu'il n'avoit pas encore envoyé pour lors. Car c'eſt comme s'il eût dit à Magdelaine : Atendez que je ſois retourné à mon Pere, & après que je vous aurai envoyé ſon Eſprit & le mien, il vous ſera permis de me toucher. *L. 12. c. 50.*

* D'autres, comme Saint Leon Pape, ont crû que Magdelaine repreſentant l'Egliſe, Jeſus-Chriſt lui avoit dit : Je ne veux pas que vous

* Nolo ad me corporaliter venias, nec ut me ſenſu carnis agnoſcas, ad ſublimiora te differo cum ad patrem aſcendero tunc imperfectus veriúſque palpabis apprehenſura quod non tangis, & credi ura quod non cernis. *Leo ſer. 2. de Aſcenſ. Juſtin. Martyr. in quæſt. explicatis, q. 48.*

vous en raportiez à vos ſens pour me connoître, je vous reſerve quelque choſe de plus digne de vous, atendez que je ſois retourné à mon Pere, pour-lors vous vous aprocherez de moi, en vous élevant par vôtre foi au-deſſus de vos ſens, & croyant ce que vous ne voyez pas.

Mais Saint Juſtin martir & Saint Auguſtin ont dit que Jeſus-Chriſt n'en avoit uſé de la ſorte à l'égard de Magdelaine, que pour nous inſtruire de ce que nous devons faire nous-mêmes, afin de conſerver la grace de nôtre reſurrection ſpirituelle, en nous ſeparant du monde, & ne voulant pas qu'il ait avec nous les mêmes commerces & les mêmes familiaritez qu'il avoit auparavant : car voilà la conſequence qu'ils en tirent.

Si Jeſus Chriſt tout impeccable qu'il étoit n'a pas cependant voulu que Magdelaine innocente le touchât, ni qu'elle lui donnât, après ſa reſurrection, les mêmes marques d'afection & de reſpect qu'elle lui avoit autrefois données, comme ſi cette familiarité eût aporté quelque préjudice à ſon immortalité glorieuſe : Quelle aparence y a-t-il que nous autres qui avons des paſſions, vives & ardentes, qui ne pouvons répondre ni de nôtre innocence ni de celle d'autrui, qui portons un treſor auſſi precieux qu'eſt la grace, dans des vaſes auſſi fragiles que ſont nos corps : Quelle aparence y a-t-il que nous puiſſions conſerver cette grace, & avoir toûjours les mêmes commerces, les mêmes engagemens, les mêmes bienſeances ; que dis-je ? les mêmes afections, les mêmes aſſiduitez, & les mêmes tendreſſes pour le monde ?

Ne vous y trompez pas, mes Freres, ren-

dez aux creatures, & recevez en les marques de civilité, d'honnêteté, d'afabilité, d'amitié que l'Evangile vous permet : mais ne vous aprochez pas trop d'elles ; & ne soufrez pas qu'elles vous aprochent de trop près. Quand cet homme, par exemple, viendra vous solliciter de prendre avec lui quelque divertissement, où par vôtre propre experience vous sçavez que vous avez autrefois ofensé Dieu : Quand cette femme voudra vous engager dans ces compagnies, où l'on se fait un plaisir de déchirer la reputation de son prochain, ou bien de passer en bagatelles & en niaiseries, un tems que vous devriez emp'oyer au service de Dieu, ou aux besoins de vôtre menage : Quand cette personne qui avoit autrefois pris avec vous des libertez, où nonobstant la pureté de vôtre corps, vôtre ame avoit perdu son innocence, croira avoir droit de vous rendre les mêmes marques d'assiduité, & d'amitié qu'elle vous rendoit auparavant : dites-lui comme Jesus-Christ dit à Magdelaine, quoique ce soit en un sens bien diferent : Ne me touchez pas, je ne suis plus ce que j'étois autrefois, la grace de ma resurrection m'a rendu tout autre.

Autrefois je me divertissois comme vous, je parlois mal de mon prochain comme vous ? je passois en niaiseries & bagatelles le tems comme vous, j'aimois comme vous ces parties de comedie & de bal, ces privautez & ces libertez peu honnêtes, je me raillois comme vous de ceux qui embrassoient les mortifications & les austeritez chrétiennes : mais ne comptez plus sur moi comme si vous m'aviez toûjours avec vous, je suis sorti du tombeau de mes pechez,

& j'eſpere d'aller bien-tôt vers mon pere, & quoiqu'il arrive je ne veux pas perdre la grace que j'ai reçûe, ni riſquer davantage mon ſalut. A cela près, je vous rendrai dans le beſoin autant de ſervices que je pourrai : mais dès que je m'apercevrai qu'il y aura du danger pour moi, & que la grace que j'ai reçûe pourra s'afoiblir & ſe perdre, je vous dirai : ne me touchez pas, je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere.

Le ſecond moyen de donner à la grace de vôtre reſurrection une eſpece d'immortalité qui ait quelque raport à l'état de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, eſt de tourner toutes vos penſées & tous vos deſirs vers le Ciel. C'eſt la doctrine de l'Apôtre Saint Paul. *Si vous êtes reſſuſcitez avec Jeſus-Chriſt, n'ayez de ſentiment ni de goût que pour les choſes d'enhaut, cherchez vôtre Dieu où il eſt* ; & comme il n'eſt plus ſur la terre, mais dans le ciel, regardez cette terre comme un lieu de banniſſement, & n'aſpirez qu'à arriver à ce bienheureux ſejour où il regne.

On peut dire que l'état où Jeſus-Chriſt ſe trouva après ſa reſurrection, étoit à ſon égard comme un état violent, par l'impatience qu'il avoit de retourner à ſon Pere : & ſur cet état que je dis que vous devez vous former pour perſeverer dans la grace que vous avez reçûe.

Songer toûjours au monde, & ne penſer à Dieu qu'en de certains tems, s'atacher au monde & n'avoir pour Dieu, & pour le ciel que des deſirs vagues & indefinis ; aimer le monde & s'y trouver bien, & ſe contenter de dire d'un air languiſſant & froid : *Faites, Seigneur, que vôtre Royaume nous arrive* ; c'eſt

l'état de la plûpart des Chrétiens, mais ce ne doit pas être le vôtre si vous êtes resſuſcitez avec Jeſus-Chriſt. Vous devez avoir pour la recherche & la poſſeſſion du ciel, des empreſſemens raportans aux ſiens : *Coarctor*, mon ame eſt dans une eſpece de violence, & tout ce que je ſouhaite eſt de retourner à mon Pere.

Ayez les mêmes ſentimens, mes Freres, ſi vous voulez conſerver la grace que vous avez reçûe. Cette grace vient du ciel, & comme elle eſt ſur la terre expoſée à une infinité de dangers, elle cherche toûjours à ſe réunir à ſon principe. Cette grace eſt une gloire commencée, comme la gloire eſt une grace conſommée ; laiſſez-vous donc toucher aux mouvemens qui lui ſont les plus propres, je veux dire aux empreſſemens d'aller à Dieu, de ne parler que de Dieu, de ne poſſeder que Dieu, de renoncer à tout ce qui vous détourne de Dieu, afin qu'ayant eu ſur la terre les mêmes ſentimens que Jeſus Chriſt reſſuſcité, vous le poſſediez un jour dans la bienheureuſe éternité. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE LUNDI de Pâques.

DES PETITS PECHEZ.

O stulti, & tardi corde ! *Luc.* 24.

O que vous êtes peu raisonnables, & que vous avez le cœur pesant !

L'Amour a ses plaintes, & ses douceurs, ses reproches & ses tendresses, dit excellemment Salvien, & ce temperament de qualitez si opposées semble lui être si naturel, qu'on ne peut dire au vrai, celles qui lui sont les plus propres. L'oblige-t on ? il flate, & il caresse : L'ofense-t-on ? il se rebute, & il s'aigrit. Entre-t-on dans ses interêts ? il en témoigne de la joïe, & de la reconnoissance : Paroit-on s'en peu soucier ? il se plaint, & fait éclater la douleur qu'il en a.

Jamais homme n'a aimé ni si tendrement, ni si saintement d'autres hommes, que Jesus-Christ a aimé ses Apôtres : mais aussi

jamais amour n'a paru ni ſi délicat, ni ſi jaloux que le ſien. Tantôt il leur donne des marques de l'amitié la plus careſſante & la plus douce : il les apelle ſes amis & ſes enfans, il leur découvre les mouvemens de ſon cœur & les miſteres de ſon Royaume, il reconnoît leurs moindres ſervices, & leur promet des recompenſes au centuple. Tantôt auſſi il leur fait connoître la jalouſie, & comme dit Saint Bernard, la délicateſſe & la ſenſibilité de ſon amour. Il s'irrite de la moindre indiference qu'ils paroiſſent avoir pour ſes interêts ; il leur reproche en de certaines ocaſions, leur froideur & leur aſſoupiſſement, en d'autres leur peu de confiance & de foi; & trouvant aujourd'hui deux de ſes diſciples qui s'entretenoient pendant leur chemin de Jeruſalem à Emaüs, des circonſtances de ſa mort, il leur dit : O que vous êtes déraiſonnables, & que vôtre cœur eſt peſant !

Permettez-moi, mes Freres, de tirer de ce charitable reproche une importante reflexion, que j'ai jugée tres-propre au tems où nous ſommes, & qui pourra être d'une grande utilité à ceux, qui ſont veritablement touchez du deſir de leur perfection. Nous ſommes dans un tems où vous devez reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, mener une vie nouvelle, & perſeverer dans la grace que vous avez reçûe par la participation des ſacremens. Mais ſçavez-vous bien, qu'outre ce que je vous dis hier, le grand ſecret eſt de vous purifier de certains petits pechez, auſquels vous êtes atachez par inclination & par habitude ; pechez à la verité peu conſiderables, ſi vous les regardez par raport à de plus énormes, ou à la corruption de

vôtre nature, qui ne peut que tres-dificilement s'en preſerver ; mais pechez qui par raport à Dieu, ſont toûjours grands dans leur eſpece, & que l'amour jaloux & délicat de Jeſus-Chriſt ne vous reprocheroit pas moins, qu'aux deux diſciples de nôtre Evangile.

Ils n'étoient pas, ſelon toutes les aparences, en état de peché mortel, puiſqu'ils étoient afligez de la mort de leur cher Maître qui les honoroit de ſa compagnie, & que même à leur aveu, leur cœur bûloit d'amour pour lui quand il leur parloit. Mais auſſi ils n'étoient pas innocens & irreprehenſibles en toutes choſes, puiſque cet homme-Dieu qui connoiſſoit le fond de leur ame, leur reproche leur peu de raiſon & de foi, la bizarerie de leur eſperance, & la peſanteur de leur cœur. *O ſtulti & tardi corde!* Ils étoient donc exempts de ces grands pechez qui étoufent la charité dans une ame, mais ils ne l'étoient pas de ces petits pechez qui la refroidiſſent; & ce n'en étoit là que trop, pour meriter le reproche de Jeſus-Chriſt.

Au moment que je vous parle, (car c'eſt aujourd'hui aux perſonnes qui font profeſſion de pieté & de regularité, que j'adreſſe ce diſcours) ne vous ſentez-vous pas atachez par inclination, & par habitude à quelques-uns de ces pechez qu'on apelle petits & veniels ? Si cela eſt j'ai à vous dire, après Jeſus Chriſt même, que vous êtes peu raiſonnables, & que vous avez le cœur bien peſant : *O ſtulti & tardi corde* : Deux caracteres particuliers à ces petits pechez, de la maniere que je vous l'expliquerai dans la ſuite. Ils aveuglent l'eſprit : premier caractere : *O ſtulti* ; ils apeſantiſſent le cœur, ſecond caractere, *& tardi corde.*

DIVISION.

Vous croyez que ce ſont de petits pechez, & ſouvent ils ſont tres-conſiderables, & d'une conſequence infinie : voilà l'aveuglement de l'eſprit : *O ſtulti.* Vous vous imaginez que nonobſtant l'atachement que vous y avez, vous pourrez arriver à une haute perfection ; & cependant ils empêchent une ame d'y atteindre : voilà la peſanteur du cœur : *Et tardi corde.*

I. POINT.

Je trouve avec Richard de Saint Victor, deux pernicieuſes erreurs au ſujet des pechez que nous apellons petits. Nous croyons que ce ſont des pechez veniels ; & ſouvent ce ſont des pechez mortels premiere erreur. Nous les regardons comme de ſimples défauts qui ſont ſans ſuite, que Dieu excuſe & pardonne aiſément ; & ſouvent ce ſont des diſpoſitions prochaines aux plus grands deſordres, & même quelquefois ce ſont de funeſtes cauſes de la reprobation d'une ame, ſeconde erreur. Par la premiere, on ſe trompe dans la nature de ces pechez : Par la ſeconde, on ſe trompe dans leurs éfets & dans leurs ſuites ; & quand on eſt tombé dans ces erreurs, on peut dire à ceux qui s'aveuglent en cette matiere : O que vous êtes peu raiſonnables, & que vous connoiſſez mal vos tranſgreſſions, & vos devoirs! *O ſtulti.*

Richar. à S. Victor tract. de differentia peccati venialis & mortalis.

Au ſentiment de ce ſçavant Maître de la vie ſpirituelle, il n'y a rien de plus dificile que de déterminer au vrai quand un peché eſt veniel ou mortel ; il faudroit pour cet éfet entrer dans la diſcuſſion d'une infinité de choſes dont la moindre a des dificultez preſque inſurmontables. Il faudroit en conſiderer la matiere & les circonſtances, ſi elles ſont importantes ou legeres, examiner juſques où va l'ata-

chement ou l'indiference qu'on y a, le conſentement qu'on y donne, ou le plaiſir qu'on y trouve. * Il faudroit penetrer dans les ſuites que ces pechez entraînent, dans les diſpoſitions d'eſprit & de cœur où l'on eſt, dans les mouvemens de l'ame, s'ils ſont volontairement ou precipitez, dans les penſées & les diſtractions, ſi on les ſoufre avec peine, ou ſi l'on s'y arrête trop. Il faudroit enfin pouvoir connoître juſqu'où va la corruption de celui qui le commet, le dommage que le prochain en ſoufre, le mépris qu'on y fait de Dieu. Or la diſcuſſion de toutes ces choſes eſt tres difficile à faire, & mille ſecrettes illuſions s'y gliſſent.

Encore ſi dans cette dificulté qu'il y a de diſtinguer ces diferentes eſpeces de pechez, on tâchoit d'aller au plus ſûr, qui eſt de tout apréhender en matiere de ſalut, & de croire que ce que les hommes excuſent & ſe pardonnent, eſt preſque toûjours tres criminel aux yeux d'un Dieu qui *peſe les eſprits, & qui juge les juſtices mêmes*; on pourroit ne s'y pas tromper: mais le mal eſt qu'on ſe flate ordinairement en ces ocaſions, qu'on ſe fait une fauſſe conſcience, & qu'on n'eſt jamais plus ingenieux, qu'à chercher ou des raiſons ou des pretexes, pour diminuer dans ſon eſprit la grieveté de ſes deſordres.

Si donc il arrive qu'on prenne le change,

* Quàm miſericorditer, mecum ageretur, quàm fœliciter mihi videtur illuminatus ſi peccata mea poſſem videre, cui quotidie neceſſe eſt plangere ac dicere circundederunt me, &c. *Gueric. de Epiph. ſer. 3. Pſal. 39.*

& qu'on regarde comme un petit peché, ce qui éfectivement eſt une tranſgreſſion mortelle de la loi de Dieu : dans quel aveuglement ne tombe t on pas ? & y eut-il jamais une erreur plus préjudiciable que celle-là ? *O ſtulti* ! Il y a, dit Saint Auguſtin, des choſes, où les illuſions dans leſquelles on tombe, ne ſont ni avantageuſes, ni nuiſibles, quoiqu'on ſe trompe, ou à ſon préjudice ou à ſon avantage : mais en matiere de vertus & de pechez, de ſalut & de reprobation, les moindres fautes ſont d'une conſequence infinie : Et helas ! combien en fait-on, en regardant comme un petit peché ce qui en ſoi eſt tres-enorme ? *Ench. l. c. 29.*

Tout contribuë à entretenir en nous cet aveuglement : la corruption de la coûtume, l'amour propre, l'atachement à ſon ſens, l'afinité qu'il y a entre le peché mortel & le peché veniel, malheureuſes cauſes qui diminuent l'énormité du peché, & qui donnant à une ame une fauſſe ſecurité, la mettent en état de damnation.

Je dis la corruption de la coûtume. Car, comme remarque Saint Hilaire, cette maudite coûtume a un ſi grand empire ſur nos eſprits & ſur nos cœurs, que dès-qu'elle eſt authoriſée par des exemples publics, elle paſſe chez nous pour une eſpece de loi. Pluſieurs ſe trompent, & on eſt ravi de ſe tromper avec eux, & au lieu de peſer les ſufrages, on les compte, pour opiner ſur la pluralité des voix. Que ce ſoient des gens qui ayent renoncé à l'Evangile ou non, n'importe ; on croit être ſage de faire ce qu'ils font : on ſe décharge de ſa propre conſcience ſur la leur, on ſe conſole même, & on ſe ſçait bon gré de n'être pas

auſſi vicieux qu'ils le ſont, & l'on vient enfin à cet horrible aveuglement, de croire que les égaremens ſont pardonnables, quand ils ne ſont pas auſſi grands que ceux des autres, quand dans un chemin tout frayé on ne marche que de loin, & avec quelque eſpece de reſerve ſur leurs traces.

Ainſi que tous les Peres crient contre le luxe, que les uns le regardent comme une idolâtrie & un amour déreglé de ſoi-même, les autres comme un commerce d'impudicité, quelques-uns comme une eſpece de meurtre & d'homicide : on le regarde à preſent comme un petit peché dont ſouvent même on ne ſe fait pas le moindre ſcrupule. Il faut s'habiller, ſe parer, ſe farder comme les autres, crie qui voudra, s'en ſcandalize qui voudra, c'eſt la coûtume.

Ainſi que Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, nous diſe que celui qui regardera une femme à mauvais deſſein, eſt comme s'il avoir peché avec elle ; on croit que ce n'eſt pas un grand mal, de donner à ſes deſirs & à ſes penſées toute ſorte de liberté, pourveu qu'on n'en vienne pas à l'action. On regarde comme de petits pechez, les viſites aſſiduës & reglées qu'on rend aux Dames, ſans aucune autre raiſon que celle d'y trouver du plaiſir, les paroles équivoques qu'on leur dit, les airs éfeminez qu'on chante à leurs oreilles, les parties de bal & de comedie où on les mene : Pourquoi cela ? parceque c'eſt ainſi qu'en uſent ceux qui ſçavent le beau monde. C'eſt là-deſſus qu'on ſe repoſe, dit Saint Auguſtin, & quelque grand peché que l'on commette, on le croit leger, parceque ſi grand qu'il ſoit, on ne l'examine plus

dès-que pluſieurs y tombent, & que la foule des mauvais exemples l'a mis en credit. *Quidquid ſceleris & iniquitatis inebriat multitudinem, amittit examinis veritatem.* *D. Aug. lib. 3. contr. Parmenionem c. 2.*

Mais quand la coûtume ne feroit point paſſer pour legers des pechez qui ſont éfectivement tres-grands, l'amour propre & l'entêtement ſont ſeuls capables de nous faire tomber dans cette fatale illuſion. Car qu'eſt-ce qu'un homme qui s'aime, qu'eſt ce qu'un homme qui eſt entêté & plein de lui même? C'eſt, dit Saint Gregoire Pape, un homme qui ne ſçauroit ſoufrir les moindres défauts dans les autres, & qui traite de bagatelles ſes plus grands pechez; qui cherche une paille dans les yeux de ſon prochain, & qui ne voit pas une poutre qui eſt dans les ſiens: Un homme toûjours prevenu en ſa faveur, qui prefere ſon opinion particuliere au ſentiment des plus raiſonnables, & qui s'imagine qu'il y ait pour lui, des reſerves & des exceptions qui ne ſont pas pour les autres: Un homme qui fait ſervir ſa mauvaiſe volonté pour corrompre ſon jugement, afin de ſe ſervir de ſon jugement pour authoriſer enſuite les deſordres de ſa volonté: Un homme enfin qui lorſqu'il s'agit de bien faire, ne veut pas s'éclaircir de ſes devoirs par un détail trop exact, & qui lorſqu'il eſt queſtion de mal faire, rapelle ce qu'il a de lumieres, pour faire l'apologie des paſſions qui le dominent.

Chez un homme de ce caractere, les plus grands pechez paſſent pour des fautes pardonnables. L'avarice par exemple, n'eſt chez-lui qu'une épargne honnête, & une ſage prevoyance pour les neceſſitez futures. Tire-t-il

de gros interêts des ſommes qu'il prête ? il cherche dans la miſere preſſante d'autrui qu'il ſoulage, & dans ſa pretenduë compaſſion, autant de raiſons pour authoriſer ſes uſures, ou pour ſe perſuader qu'elles ne ſont pas ſi criminelles qu'on les fait. Difere-t-il à payer ſes creanciers, ou ne leur donne-t-il qu'une partie de ce qui leur eſt dû ? * Il croit que ce n'eſt pas un grand mal de les faire languir après leur payement, & s'il s'accommode avec eux enſuite d'une frauduleuſe banqueroute, il ſe perſuade que ſon peché eſt bien moindre. Je pourrois m'étendre ſur d'autres deſordres par une plus longue induction : mais ce n'en eſt que trop pour vous faire comprendre la verité de cette grande propoſition de Saint Gregoire, que ſouvent nous commettons des pechez tres-énormes, & qui cependant nous paroiſſent legers, à cauſe de l'amour propre qui nous flate, & qui nous aveugle, & quand ce malheur nous arrive ; n'eſt-ce pas à nous plûtôt qu'aux deux Diſciples de nôtre Evangile, que Jeſus-Chriſt fait ce reproche ? *O ſtulti !*

Allons plus avant. Outre ces deux raiſons que je viens d'aporter, on ſe trompe encore dans la nature des pechez qu'on croit ſouvent legers, quoiqu'ils ſoient tres-énormes, par une troiſiéme que j'ai tiré de l'afinité qui ſe trouve entre les pechez veniels & les

* Multa ſunt peccata quæ committimus, ſed idcircò nobis gravia non videntur, quia privato nos amore diligentes, clauſis oculis in noſtra deceptione blandimur. *D. Greg. lib.* 1. *in Ezechiel. hom.* 4.

pechez mortels. Les confins des uns & des autres ſe touchent de ſi près, la voïe en eſt ſi gliſſante & ſi limoneuſe, comme l'apelle Saint Auguſtin, qu'il eſt tres-dificile de ne s'y pas tromper. Un peu plus ou moins de matiere, un peu plus ou moins de plaiſir, un peu plus ou moins d'atachement & de complaiſance, les font changer de nature & de place.

Vous trembliez, grand Saint, & nous avons bien plus de ſujet de trembler que vous, quand vous vous repreſentiez le danger qu'il y a, de tomber de la neceſſité au plaiſir, ou plûtôt des beſoins de la nature, aux deſordres de la gourmandiſe. Il y a, diſiez-vous, une miſere à laquelle nous ſommes tous les jours ſujets, qui eſt celle de boire & de manger, pour reparer par les alimens les ruïnes de nôtre corps. Il y a même un plaiſir innocent que vous y avez mis, ô mon Dieu; cependant pour peu d'atachement qu'on ait à ce plaiſir, c'eſt toûjours un petit peché, & s'il va au-delà des bornes que la temperance lui preſcrit, c'eſt une gourmandiſe qui vous déplaît. O qu'il eſt dificile de ne point paſſer ces bornes! car c'eſt ſur ce paſſage qui eſt entre les beſoins du corps, & la ſenſualité de ce même corps, que la concupiſcence nous tend des pieges, & ſouvent ſans y prendre garde, nous faiſons pour le pur plaiſir, ce que nous devrions faire pour nos beſoins.

Ainſi parloit ce grand Saint, & c'eſt ce qui me fait trembler pour tant de Chrétiens, qui, quoiqu'ils faſſent de grands excès, quoiqu'ils cherchent par une pure ſenſualité les mets les plus delicieux, & les plus rares, & qu'ils vivent plûtôt pour manger, qu'ils ne

mangent pour vivre, comme dit Saint Gregoire, croyent cependant que ce ne ſont pas-là de grands pechez, & quelquefois que ce ne ſont pas des pechez. *O ſtulti !* O qu'ils ſont peu raiſonnables, & que leur erreur leur ſera funeſte !

Mais je ſupoſe, (& c'eſt ici ma ſeconde conſideration,) je ſupoſe qu'on ne commette que de petits pechez, je dis qu'on tombe dans une ſeconde erreur, quand on s'imagine qu'ils ne ſont pas beaucoup à craindre; quand on ſe flate que ce ſont de petits défauts que Dieu excuſe, dans leſquels on tombe ſans ceſſe, & deſquels auſſi on ſe releve tous les jours. Car je ſoûtiens que tout eſt à craindre dans ces petits pechez, parcequ'il n'y en a aucun dont l'atachement volontaire, & l'habitude ne conduiſe peu à peu une ame au peché mortel, & ne puiſſe, par ce principe devenir le ſujet de ſa reprobation : voici en peu de mots, les raiſons qu'en aporte Richard de Saint Victor.

Quoiqu'en bonne Theologie cent mille pechez veniels, ne puiſſent pas faire un ſeul peché mortel, cependant les moindres peuvent devenir mortels; Premierement, quand on s'y plaît tellement & qu'on y eſt ſi fortement ataché, qu'on ne laiſſeroit pas de les commettre, quand même on ſçauroit qu'ils ſeroient mortels. Je fais un menſonge, je dis une parole inutile, je n'ofenſe Dieu que legerement; mais ſi j'avois l'ame aſsés méchante pour dire. Je ne m'abſtiendrois pas de mentir, quand je ſçaurois que Dieu en ſeroit notablement ofenſé, dès-là je ferois un peché mortel.

Secondement, un peché veniel peut devenir mortel par ocaſion, ſoit à cauſe de leur grand nombre qui acablent une ame & qui la portent inſenſiblement à en commettre de plus grands ſoit à cauſe du mépris qu'on en fait, de la negligence volontaire, & du peu de ſoin qu'on a de s'en corriger. Qui le dit ? le Saint Eſprit même dans le livre des Proverbes : *Qui ſpernit modica, paulatim decidet; Celui qui mépriſe les petites choſes, tombera peu à peu.* Remarquez, je vous prie, la force de cette expreſſion.

Le Saint Eſprit ne dit pas : celui qui ne prend pas garde aux petites choſes. Car qui eſt-ce qui peut veiller toûjours ſur ſoi, ſe mettre à tout moment en garde contre les ennemis de ſon ſalut, & les foibleſſes de ſa nature ? Il ne dit pas non-plus : Celui qui n'acomplit pas les petites choſes, & ſes moindres devoirs : Car où eſt le juſte qui y ſoit toûjours fidele ? Puiſque ſelon le même oracle de Dieu ; *il tombe ſept fois le jour ?* Mais il dit : *Celui qui les mépriſe*, celui qui les connoiſſant n'en fait point de cas, celui qui ſachant qu'il fait mal, ne laiſſe pas cependant de mal faire, ſous pretexte qu'il n'ofenſe pas Dieu mortellement, & qu'il ne peche pas contre les points eſſentiels de ſa loi.

Hé ! qu'arrivera-t-il à cet homme ? *Paulatim decidet* ? Il tombera peu à peu. Il ne commettra pas d'abord les plus grands pechez ? il en auroit horreur, & ſa conſcience encore tendre l'arrêteroit : mais il ſe relâchera inſenſiblement ; il élargira ſa conſcience, & cherchera des moyens de n'avoir plus tant de gêne, la crainte de Dieu qui

le retenoit dans le devoir, ne le retiendra plus que foiblement, & il ſe déguiſera ſi adroitement ſes défauts, qu'il s'étonnera de ce qu'il a eu tant de ſcrupules.

Cet homme qui aprehendoit auparavant de dire des paroles inutiles, ſe donnera des libertez de parler ſur toute ſorte de ſujets, & à contre-tems dans ſon diſcours il aprehendoit de choquer ſon prochain en la moindre choſe ; & peu à peu il viendra à s'en railler doucement & délicatement. Dans ſes railleries il avoit quelques égards à ne lui pas dire des choſes ſi piquantes, qu'il eût ſujet de s'en aigrir, & dans la ſuite il le choquera ouvertement, il publiera ſes défauts ou aparens ou veritables, il ſe moquera de lui en ſa preſence, ou il médira en ſecret : *Qui ſpernit modica paulatim decidet.*

Cet autre qui, à la verité, n'eût pas voulu s'entichir du bien d'autrui, ne prenoit pas cependant garde qu'il avoit un ſecret atachement à ſon argent, & à ſes interêts. Il ne vouloit pas ôter le ſalaire aux artiſans & à ceux qui le ſervoient ; mais quoiqu'il eût fait marché avec eux, il leur diminuoit toûjours quelque petite choſe, & peu à peu ſon atachement croiſſant, il eſt devenu un uſurier, & un voleur. Aux uns il a retenu la moitié de ce qu'il leur devoit ; ſous un faux ptetexte que leurs marchandiſes étoient mauvaiſes, ou leurs ouvrages defectueux : il n'a rien voulu donner aux autres, qu'après les avoir conſumez en fais de juſtice : à ceux-ci, il a ôté les legs qui leur aparteneient, & a ſuprimé des teſtamens qui leur

leur étoit avantageux ; à ceux là il a supposé de fausses pertes afin qu'il s'apliquât tout le gain qu'il devoit partager avec ses associez : & tout cela parcequ'il a mépriſé les petites choſes, & qu'il s'eſt peu ſoucié de tomber dans des pechez qui ne lui paroiſſoient preſque rien.

Après cela, mes freres, dites que vôtre atachement aux petits pechez n'aura point de mauvaiſes ſuites. Ce ne ſont d'abord que de petits moucherons qui vous piquent ; mais bien-tôt ce ſeront des ſerpens qui vous feront des playes mortelles, dit Saint Auguſtin. Ce ne ſont d'abord que de petites goutes qui tombent peu à peu, mais bien-tôt elles pourriront le vaiſſeau où elles s'arrêtent. Ce ne ſont d'abord que de petites pierres détachées d'un grand bâtiment : mais inſenſiblement d'autres pierres ſe déſuniront, & cet édifice tombera en ruïne. Ce n'eſt d'abord que l'oubli de quelques petits devoirs, & une négligence de certaines choſes dont on ſe ſoucie peu : mais bien-tôt ce ſera une fatale langueur, & une peſanteur d'ame qui vous empêchera d'avancer dans la vertu, & d'aquerir la perfection à laquelle vous aſpirez. *Et tardi corde :* Second éfet des petits pechez, que je vais vous expliquer dans la ſuite de ce diſcours.

Il n'eſt que trop vrai, mes chers auditeurs, que de tous les obſtacles qui empêchent une ame de faire quelques progrès dans la vertu, de travailler à ſa perfection comme elle y eſt obligée, & de recueillir quelques fruits du frequent uſage des Sacremens, & de ſes autres

II. POINT.

exercices de pieté, l'un des plus ordinaires, & des plus dangereux, c'eſt l'inclination, & l'atachement habituel qu'elle a aux petits pechez.

Richard de Saint Victor, & l'Ange de l'Ecôle Saint Thomas nous en donnent deux raiſons, dont l'une eſt priſe du côté de l'homme, & l'autre du côté de Dieu. Du côté de l'homme, parceque l'atachement à ces petits pechez le rend moins fervent, & moins diligent dans l'acompliſſement de ſes devoirs. Du côté de Dieu, parceque l'atachement à ces petits pechez, le rend moins diſpoſé à donner à ſa creature ces ſecours dont elle a beſoin, pour avancer dans le chemin de la vertu. Du côté de l'homme, parceque cet atachement habituel ne produit en lui que de la nonchalance, & de la langueur. Du côté de Dieu, parceque cet atachement habituel, l'oblige de retirer d'une ame ces graces choiſies, par leſquelles elle auroit fait de grands progrès dans la perfection.

C'eſt une dangereuſe illuſion dans la morale, de croire qu'on peut demeurer dans un certain état de perfection dont on ſe contente, & au-delà duquel on ne veut point aller. Que pretendez-vous, mon frere ? C'eſt ainſi que parle Saint Bernard, à un de ſes Religieux, & c'eſt ainſi qu'on peut parler à tant de Chrétiens relâchez. Que pretendez-vous faire ? Voulez-vous avancer ? Voulez vous reculer ? *Vis proficere, vis deficere ?* Non, me répondez-vous, je ne veux ni l'un, ni l'autre ; je me contente de demeurer dans l'état où je ſuis, ſans être ni plus méchant, ni plus

homme de bien : *Nec pejor fieri patior, nec melior esse capio.* O la belle resolution ! Vous voulez donc ce qui ne peut jamais être. Vous devez courir dans le chemin de la vertu, si vous voulez répondre à l'excellence de vôtre état : mais sçavez vous bien que courir c'est avancer ? Et par conséquent si vous ne voulez pas avancer, vous ne courez pas ; & si vous ne courez pas, vous êtes indignes du nom que vous portez : *Si proficere currere est, ubi proficere, ibi & currere desinis, ubi verò non curris, ibi & deficere incipis.*

Mais c'est une illusion qui n'est pas moins dangereuse, de se persuader qu'on peut courir & avancer dans le chemin de la vertu, & cependant avoir des atachemens volontaires, & habituels à de petits pechez. Vous avez des aîles (c'est la comparaison de Saint Augustin,) je veux dire avec lui, vous avez de bons desirs, & de pieuses afections : Combien de fois le jour demandez vous à Dieu la grace d'être meilleurs, & plus parfaits que vous n'êtes ? Combien de fois le jour vous reprochez vous vôtre nonchalance, & vôtre tiedeur ? Combien de fois le jour aspirez vous à une plus haute perfection que n'est celle que vous avez ?

Je vous en felicite, mes freres, mais vous ne prenez pas garde que vous avez les pieds embarrassez ; & que comme il ne sert de rien à un oiseau de batre des aîles, quand ses pieds sont pris dans un filet : *Ala nihil prosunt capto pede* : Tous vos bons desirs ne vous serviront de rien, tandis que volontairement, & habituellement vous serez atachez à ces petites imperfections qui vous retiennent. Tant

de bonnes reſolutions, tant de pieux deſirs & de ſaintes penſées qu'il vous plaira, vous aurez toûjours le cœur peſant : *Tardi corde*, nonobſtant ces beaux projets dont vous vous faites une eſpece de merite, & dont le demon qui vous retient encore dans ſes filets, ſe moque.

Vous vous tourmentez comme un oiſeau qui eſt pris, & dont ſouvent l'agitation ne ſert qu'à l'afoiblir davantage ; vous vous plaignez de n'être pas tels que vous voudriez bien être, vous ſentez dans vos prieres des ſechereſſes qui vous déplaiſent, vous n'avez preſque plus de goût pour la meditation & l'oraiſon ; vous vous apercevez que quelques frequentes que ſoient vos communions, vous n'en devenez pas plus ſaints, vous en gemiſſez interieurement, & vous vous agitez par une pieuſe impatience d'être plus parfaits : Dieu en ſoit loué, c'eſt encore beaucoup : Mais voulez-vous avoir cette ferveur, & cette agilité qui vous eſt ſi neceſſaire ? Abſtenez-vous de ces menſonges oficieux, ne faites plus de vôtre prochain ces petites railleries qui peuvent l'irriter ; n'ayez plus pour vous ces ſecretes complaiſances, qui quoique legeres peuvent aller plus loin, ne dites plus tant de paroles inutiles dont Dieu proteſte qu'il vous demandera compte à ſon jugement, corrigez vous de ces emportemens, qui vous ſont ſi ordinaires contre vos enfans ou vos domeſtiques ; renoncez à cette habitude que vous avez de vous procurer vos aiſes en mille choſes, & de ne vouloir rien ſoufrir qui vous choque, ou qui vous incommode. Si cela eſt, vous ferez bien-tôt

de grands progrès dans la vertu ; mais ſans cela quelques bons deſirs que vous conceviez, & quelques projets que vous faſſiez, ils ne vous ſerviront de rien : vous ſentirez toûjours la même peſanteur, & ces aîles ne vous rendront aucun ſecours, vos pieds étans toûjours embarraſſez. *Ala nihil poſunt capto pede.*

D'où vient cela ? De la nature même des petits pechez. Quand ils ſont mortels, ils étoufent la charité ; mais quand ils ſont veniels, ils en retardent l'impetuoſité & l'ardeur. Quand ils ſont mortels, ils tuent l'ame ; quand ils ſont veniels, ils l'aſſoupiſſent. Quand ils ſont mortels, la damnation en eſt la peine ; quand ils ſont veniels, le rélâchement & la langueur en ſont les ſuites. Quand ils ſont mortels, ils laiſſent dans une ame un fond d'indevotion, & d'oubli de Dieu ; quand ils ſont veniels, ils empêchent l'activité de la devotion, dont le propre eſt de le ſervir avec diligence & avec joïë.

Ces infirmitez ne vont pas à la mort, mais ce ſont toûjours des infirmitez : par conſequent acompagnées de foibleſſes, d'engourdiſſemens, de nauſées, de diminution de forces. Ce ſont de petites fiévres, mais ce ſont des fiévres : il y a de l'émotion, la maſſe du ſang en eſt un peu alterée, le mouvement du cœur en eſt moins libre, les fonctions du corps en ſont bleſſées. Soit qu'elles viennent ou d'irritation, ou d'obſtruction, ou de fermentation ; quelques legeres qu'elles ſoient, on ſe trouve plus aſſoupi, plus las, plus peſant qu'on n'étoit auparavant : Veritables figures de ces petits pechez dont je parle, & des éfets

D.Th. 2. 2. q. 186.

qu'ils laiſſent dans une ame. A-t-elle ſoin de ſe corriger de ces imperfections, d'évacuër ces humeurs vicieuſes, de ſe défaire de ces petits atachemens ? Elle ſe ſent libre, dégagée, hardie, capable de tout entreprendre. Plus empreſſée de ce qu'elle doit faire, qu'atentive à ce qu'elle a fait, elle oublie le paſſé, pour s'apliquer tout entiere au preſent, ou ſi elle reflêchit ſur le paſſé, ce n'eſt que pour reparer par une nouvelle ferveur, l'indevotion & la tiedeur où elle s'eſt vûe. Semblables à ces Anges qui montoient toûjours, & qui deſcendoient de l'échelle que vit Jacob, & au haut de laquelle le Seigneur étoit apuyé ; elle eſt dans un continuel & louable mouvement : Tantôt s'élevant à Dieu par la violence de ſes deſirs & la rapidité de ſon amour, tantôt deſcendant & s'abaiſſant vers les hommes, par les ſecours ou ſpirituels, ou temporels qu'elle leur rend, toûjours dans l'action, & piquée d'une ſainte émulation d'entreprendre ce qu'il y a de plus parfait.

Au contraire, aime-t-elle ces petits défauts ? Toute perſuadée qu'elle eſt qu'ils déplaiſent à Dieu, & qu'ils terniſſent la beauté de ſon ame, ſe ſoucie-t-elle peu de s'en corriger ? Ne veut-elle ſe faire aucune violence, ni s'impoſer aucune peine, pour combatre cette habitude qu'elle a à mentir, à tailler, à s'informer avec une inquiete curioſité, des choſes qui ne la regardent pas, à s'impatienter, & à s'emporter, à l'ocaſion de celles où elle eſt intereſſée, & qui ne réuſſiſſent pas comme elle le ſouhaiteroit ? Dès-là elle devient foible, aſſoupie, peſante pour ſes exer-

cices ſpirituels ; *Tardi corde.* La lecture lui eſt une gêne, & la priere une torture. Bleſſée non par un Ange comme Jacob, mais par ſes propres paſſions, elle ne fait plus que des démarches chancellantes ; & ſi elle ne quite pas entierement le chemin de la vertu, elle n'y marche, comme lui, qu'en boitant.

C'eſt à vous, Seigneur, c'eſt à vous à l'aſſiſter dans ſes foibleſſes, à *aider ſon infirmité*, à rétablir & à augmenter ſes forces : le ferez-vous ? Nous ne pouvons rien connoître dans les impenetrables jugemens de vôtre miſericorde & de vôtre juſtice, mais dans l'état où vous la trouvez, nous avons tout ſujet de craindre que cet atachement volontaire à ces petits pechez, ne lui attire la ſouſtraction de ces graces qui lui feroient faire un conſiderable progrès dans la vertu, & ſans leſquelles on pourra toûjours lui reprocher ſa langueur, & lui dire : O que vous avez le cœur peſant ! O *tardi corde* !

La premiere raiſon que j'en ai, eſt la ſeverité de la juſtice de Dieu qui punit quelquefois les hommes pour des pechez dont ils ne ſont pas coupables eux mêmes, & qui par conſequent peut les punir auſſi pour d'autres, qui quoique moins conſiderables, leur ſont perſonnels.

Je vois dans l'Ecriture les Sujets de David punis pour la vanité de leur Prince ; dix Tribus retranchées à Joroboam, à cauſe du peché de Salomon ſon pere ; des Cananéens condamnez à un honteux eſclavage, parceque Cham d'où ils étoient deſcendus s'étoit moqué de Noé. Je vous avouë que tout cela m'éfraye : mais je tire de là avec Saint Au-

guſtin cette conſequence, que ſi l'on eſt quelquefois châtié pour des pechez étrangers, on doit encore aprehender davantage de l'être, pour des pechez qu'on a commis ſoi-même ; & qui tout legers qu'ils paroiſſent, ne le ſont jamais quand Dieu les peze au poids de ſa juſtice : *Noſtra ſunt proprietate actionis, aliena vitio propaginis.*

D. Aug. lib. Contra Julianum.

D'ailleurs, (& c'eſt une autre raiſon fort par iculiere à mon ſujet,) je vois dans la même Ecriture que Dieu dit qu'il vous traitera comme vous l'avez traité, & qu'il marchera en quelque maniere ſur vos pas. Car de là il s'enſuit qu'il vous rendra ferveur pour ferveur, amour pour amour, exactitude pour exactitude, & ſi j'oſe parler ainſi, obéiſſance pour obéiſſance. Vous avez été fideles en peu de choſes, & il vous établira ſur pluſieurs ; vous avez pris garde non-ſeulement de ne le pas ofenſer, mais de ne lui pas déplaire, il vous rendra toûjours agréable à ſes yeux, & couronnera ſes propres graces en les augmentant.

Vous avez fait ſa volonté en lui obéiſſant dans les moindres devoirs ; il fera la vôtre qui eſt celle de vôtre perfection & de vôtre avancement ſpirituel, parceque tout maître qu'il eſt de ſes dons, & independant de ſes creatures, il fait comme dit David : *la volonté de ceux qui le craignent* ; atachant ſouvent à de petits ſervices, le bonheur, & la predeſtination d'une ame.

Eliezer qui avoit été envoyé d'Abraham, pour chercher une épouſe à Iſaac, s'aviſa par une inſpiration particuliere, d'une choſe qu'il medita en lui même, pour ſçavoir qu

ſeroit celle qu'il jugeroit digne de cet avantage. Je ſuis ici, dit il, ſur le bord d'une fontaine, la premiere fille qui me donnera de l'eau, & qui en puiſera pour mes chameaux, ſera celle que le Seigneur a deſtinée pour être la femme du fils de mon maître. Rebecca parût auſſi-tôt, ſans ſçavoir ni le deſſein d'Eliezer, ni quel ſeroit ſon ſort, & cette oficieuſe fille ayant obligeamment donné à boire à cet Intendant d'Abraham, & aux chameaux qu'il conduiſoit, il lui donna ſes plus riches preſens, & la regarda comme la future épouſe d'Iſaac.

Vous comprenez ce que je veux dire, que Dieu dans les impenetrables ſecrets de ſa miſericorde & de ſa ſageſſe, attache ſouvent des graces particulieres aux petits ſervices qu'on lui rend; qu'il récompenſe de ſon alliance & de ſon afection, ces ames genereuſes qui ſans s'arrêter preciſément à leur devoir, vont au-delà de leurs obligations, & que le plus ſûr moyen pour s'atirer ſa protection, eſt de s'éforcer de lui plaire en toutes choſes.

Mais de ce même principe que je viens d'établir, il s'enſuit auſſi que Dieu pour l'ordinaire, traitant une ame comme une ame l'a traité, lui rend indiference pour l'indiference, froideur pour froideur, & que s'il ne l'abandonne pas entierement, il ne lui donne pas ces graces choiſies qui l'euſſent conduit à une haute perfection. Il ne haït pas ſon épouſe, ſon épouſe ne le haït pas non plus: cependant la négligence, & la propreté trop afectée de cette épouſe qui aprehende de ſalir ſes pieds, le rebute; & quand elle

veut lui ouvrir la porte, elle s'aperçoit qu'il s'eſt déja retiré.

Dieu vous demande peu de choſes, & vous les lui refuſez ; aprehendez auſſi qu'il ne vous refuſe ce que vous lui demanderez. Vous ne voulez rien faire pour lui au-delà de ce à quoi vous n'êtes pas obligez, & il ne fera pas auſſi pour vous ce à quoi il n'eſt pas obligé : vous ne voulez pas vous abſtenir des petits pechez, parceque vous vous contraindriez trop, & il ne vous donnera pas ce qu'il vous eût donné pour recompenſe de la violence que vous vous ſeriez faite.

Si par exemple vous n'aviez pas fait ce menſonge, vous auriez rendu témoignage à la verité : à ce témoignage étoit atachée une grace particuliere que vous n'avez pas eue ; & la privation de cette grace empêchera vôtre progrès dans la vertu. Si vous n'aviez pas eu pour vous cette petite complaiſance que vous avez eue, vous vous ſeriez humilié : & à cette humilité étoit deſtinée une grace dont la ſouſtraction ſera peut être une des cauſes de vôtre orgueil & de vôtre damnation. Je n'en ſçais rien, mais je l'aprehende, & ce que je vous dis ici, n'eſt que pour vous exhorter à cette vigilance, à cette inquietude, à cette crainte qui operent le ſalut d'une ame, & la font toûjours marcher infatigablement dans le chemin de la vertu.

* Si en vous parlant de ces petits pechez, je vous ai dit des choſes qui paroiſſent un peu dures, je ne l'ai fait que pour vous rendre tels que je voudrois que vous fuſſiez devant

* Perfecti, integri, & in nullo deficientes.

Dieu, c'eſt à dire, comme l'Apôtre le ſouhaitoit, des Chrétiens parfaits, fideles à tous leurs devoirs, ſans défaut, & exempts de reproches. Reformez ſi vous pouvez l'Evangile, ôtez-en les veritez qui vous éfrayent : *Qu'on rendra compte d'une parole inutile, que celui qui aura dit à ſon frere racha, ſera digne de jugement, que la porte du Ciel eſt étroite, & qu'il y a peu de gens qui y entrent.* Otez de l'Ecriture tant de triſtes exemples, & tant de punitions de certains pechez qui ne vous paroîtroient point pechez, ſi vous ne voyez que Dieu qui eſt infiniment juſte les a ſeverement châtiez.

Que faut-il donc faire, me demandez-vous : Ce que firent les deux diſciples de nôtre Evangile : leur conduite m'a donné le fond de cette Homelie, il faut que je l'acheve par l'inſtruction qu'ils vous laiſſent. Ils prierent leur maître, de demeurer avec eux, premier remede contre les petits pechez : demeurez toûjours en la preſence, à la compagnie, & ſous les yeux de Dieu.

Pour peu que Dieu s'éloigne de nous, ou plûtôt que nous nous éloignions de lui, nous nous oublions de nos devoirs, nous tombons inſenſiblement dans le relâchement, & la tiedeur : mais quand il demeure avec nous, & que nous nous repreſentons qu'il nous voit, qu'il nous écoûte, qu'il nous obſerve ; ſa preſence nous tient dans le reſpect, & nous fait craindre de l'ofenſer en la moindre choſe, par les bonnes penſées qu'il nous inſpire, par les doux reproches qu'il nous fait, par les avis ſalutaires qu'il nous donne, par les pieux deſirs qu'il forme au-dedans de nous, & les bonnes reſolutions qu'il nous fait prendre.

C'eſt alors, dit Saint Bernard, qu'éclairant ce qu'il y a de tenebreux, arroſant ce qu'il y a de ſec, ouvrant ce qu'il y a de fermé, ranimant ce qu'il y a de languiſſant, ſoûtenant ce qu'il y a de foible, échaufant ce qu'il y a de froid dans nos ames, nous ouvrons les yeux pour voir celui que nous prenions pour un étranger : *Tu ſolus peregrinus* ; & que perdans cette ancienne peſanteur qui nous empêchoit de marcher dans le chemin de la vertu, nous ſentons nos cœurs s'enflâmer pour y faire de grands progrès. Demeurez donc, Seigneur, demeurez avec nous, devons-nous lui dire ; & ſi nos ſimples prieres ne ſufiſent pas, ſoufrez qu'à nos humbles ſuplications nous ajoûtions une eſpece de violence pour vous retenir : *Cœgerunt eum dicentes : mane nobiſcum Domine.*

Le ſecond remede contre ces petits pechez, eſt de vous aprocher de la table de Jeſus-Chriſt comme ces deux Diſciples, qui furent non-ſeulement honorez de ſa preſence, mais qui eurent encore l'honneur de manger avec lui. On vous a peut-être dit que l'atachement habituel aux petits pechez, vous ôtoit ſouvent le fruit de vos communions, & on a eu raiſon de vous le dire. Mais ſi vous avez quelque douleur de cet atachement, ſi vous vous le reprochez, & ſi nonobſtant ces reſolutions vous en êtes dominez, aprochez de la ſainte Euchariſtie, afin que Jeſus Chriſt vous en donne une plus grande haine : & ſi un ſage Directeur vous le conſeille, aprochez vous-en ſouvent

le principe même que vous êtes foibles,

ſſans, & que vous avez beſoin de graces

cette peſanteur.

pa-
lange-
qui vous ôte.

La fin de vos jours aproche, le Soleil commence à ſe coucher pour vous, & le jour à s'éclipſer. Qu'il y a déja d'années que vous avez les yeux fermez, & le cœur peſant ! Ramaſſez-donc le peu qui vous reſte de forces pour recompenſer le tems perdu ; comme des voyageurs qui s'apercevans que la nuit s'aproche, redoublent le pas afin d'arriver au terme de leur voyage : & parceque ce recouvrement de vos forces eſt un fruit de vos communions, dites à Jeſus-Chriſt en le recevant avec les diſpoſitions requiſes : demeurez avec nous, Seigneur, parcequ'il eſt déja tard, & que le jour eſt ſur ſon declin, vous le connoîtrez dans la fraction du pain ; demeurez plus fideles que vous n'avez été à vos petits devoirs, vous le poſſederez un jour pour toute une éternité dans ſa gloire. *Amen.*

DISCOURS
EN FORME DE PRÔNE,
POUR LE I. DIMANCHE d'aprés Pâques.
DE L'ABSOLUTION Sacramentelle.

Pax vobis; & cùm hoc dixisset, insufflavit, & dixit eis: Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remittentur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt. *Joan.* 20.

La paix soit avec vous, dit Jesus-Christ à ses Disciples; après ces paroles, il soufla sur eux, & leur dit: Recevez le Saint Esprit; les pechez seront rémis à ceux à qui vous les aurez remis, & ils seront retenus à ceux à qui vous les aurez retenus.

LE Roi Prophete l'avoit bien dit, qu'un jour viendroit auquel *le Seigneur annonceroit le paix à son peuple*, & laisseroit *à ceux qui rentrent au fond de leurs cœurs*, ce

precieux gage de ſon amitié. * Ce jour eſt arrivé, M. ce petit peuple eſt aujourd'hui raſſemblé dans le Cenacle de Jeruſalem, ce Dieu reſſuſcité l'honore de ſes viſites, le conſole par ſa preſence, l'enrichit de ſes bienfaits, & lui donne ſa paix par trois fois, avec un plein pouvoir de délier les pecheurs, & de les retenir lié, de leur acorder, ou de leur refuſer la remiſſion de leurs pechez.

Ce pouvoir que reçûrent les Apôtres n'a pas été éteint en leurs perſonnes : Il y a toûjours eu dans l'Egliſe, & juſqu'à la conſommation des ſiecles, il y aura toûjours, des Miniſtres établis de Dieu, pour être les Juges des pecheurs dans l'une, & dans l'autre de ces fonctions, ſoit pour retenir leurs pechez, ſoit pour leur en acorder le pardon, ſoit pour fermer leurs playes, & les guerir, ſoit pour en ſuſpendre la gueriſon, & la remettre en un tems plus favorable. Heureux ceux qui s'étans aprochez avec de ſaintes diſpoſitions, des tribunaux de la penitence, pendant cette quinzaine, en ſeront ſortis déliez & abſous : mais malheureux ceux qui rebeles au commandement de l'Egliſe, ſe ſeront éloignez par un eſprit de libertinage, de la participation de nos Sacremens, ou qui par une converſion imaginaire, & un défaut de preparations neceſſaires, n'auront reçû qu'une aparente paix.

Jeſus-Chriſt qui donne aujourd'hui à ſes Apôtres, le pouvoir de l'acorder aux vrais penitens, leur donne en même-tems celui de la

* Loquetur pacem in plebem ſuam, & ſuper ſanctos ſuos, & in eos qui convertuntur ad cor. *Pſal.* 84.

refuſer à ceux qui n'ont pas merité cette grace : Et de cette conduite toute juſte, eſt ſainte qu'elle eſt, combien y en a t-il qui en abuſent? Les uns s'en font un ſujet de plainte, & de murmure ; les autres un ſujet de mortification, & de relâchement. Les premiers pechent par un défaut de ſoumiſſion ; les ſeconds par un défaut de ſatisfaction. Les premiers veulent extorquer une abſolution qu'ils ne meritent pas, & qui leur ſeroit pernicieuſe ; & les ſeconds croient qu'il ne leur reſte plus rien à faire, après avoir reçû cette abſolution, comme ſi toute la peine leur étoit remiſe.

Si les uns & les autres ſecondoient les intentions de l'Egliſe, ils ſe rendroient utile, non-ſeulement la grace qu'ils reçoivent par l'abſolution ſacramentelle, mais encore le refus même qu'on leur en fait. Ceux qu'on renvoïë ſans qu'ils ſoient abſoûs de leurs pechez, s'humilieroient en vûe de cette peine, & tâcheroient de recevoir cette grace dans un autre tems ; & ceux à qui on l'acorde avec beaucoup de facilité & de condeſcendance, s'éforceroient de ſatisfaire à leurs devoirs par une vie mortifiée & penitente.

Mais ſouvent tout le contraire arrive aux uns & aux autres. Difere-t-on aux premiers de les abſoudre de leurs pechez ? Ils ſe ſcandaliſent de cette pretenduë rigueur. Acorde-t-on trop facilement aux autres l'abſolution de leurs pechez ? Cette facilité entretient leur relâchement ou leur impenitence. Il eſt de la derniere importance d'aporter quelques remedes à ces deux grands maux ; & voici ce me ſemble, ce que l'on peut dire aux uns & aux autres. Retient-on vos pechez par le dé-

DIVISION.

lai de l'abſolution ? N'en murmurez pas; vous les remet-on par la facilité de l'abſolution ? N'en abuſez pas. C'eſt tout le partage de mon diſcours, & le fruit que j'eſpere d'en retirer.

Je commence par les premiers qui ſe plaignent, de ce qu'on leur refuſe quelquefois l'abſolution ; mais pour mieux connoître quelle eſt l'injuſtice de leur plainte & de leurs murmures, il eſt à propos de vous faire voir d'abord quel eſt leur eſprit & leur caractere. Car qui penſez vous qui ſoient ceux qui blâment, comme une indiſcrete ſeverité, la judicieuſe conduite des Confeſſeurs qui les renvoient pour un tems, ſans leur donner l'abſolution de leurs pechez ? Ce n'eſt pas cet homme qui ſoûmis aux loix de l'Egliſe, regarde les Prêtres comme ſes Juges & ſes Medecins, & qui confus d'avoir commis les pechez dans leſquels il eſt tombé, atend avec une humble patience ſon jugement, reſolu de ſubir telle peine, & de recevoir telle confuſion qu'il leur plaira. I. POINT.

Ce n'eſt pas cette femme convaincuë de l'énormité des pechez mortels, & penetrée de douleur d'y être tombée : Elle rend graces à la miſericorde de Dieu qui l'a atenduë à penitence, & quelque délai qu'on aporte au recouvrement de ſa ſanté, elle s'eſtime bien heureuſe de ce que l'on n'a pas precipité mal-à-propos la cure d'un mal, qu'on n'auroit fait que couvrir, ſans lui donner une parfaite gueriſon. Elle regarde, dit Saint Auguſtin, le délai de ſon abſolution, & la défenſe qu'on lui fait pour un tems, de participer aux ſaints miſteres, comme une eſpece d'excluſion temporelle du ciel qui eût été éternelle, ſi Dieu par ſon

infinie miſericorde, lui touchant le cœur, ne lui avoit voulu donner cette petite confuſion, afin de lui en épargner une plus grande.

Qui eſt ce donc qui ſe plaint, & qui ſe ſcandaliſe de cette pretenduë ſeverité? C'eſt ce vindicatif qui depuis dix ou douze ans conſerve contre ſon prochain, une inimitié qu'il avoit peut-être juſques ici cachée à ſes Confeſſeurs, & dont à peine il s'étoit fait un ſcrupule de conſcience; inimitié habituelle & inveterée dont on lui difere le pardon, juſques à ce qu'il ſe ſoit reconcilié avec ſon ennemi, juſques à ce qu'il ceſſe de le pourſuivre & de lui rendre de mauvais ofices, juſques à ce qu'il écoûte des propoſitions de paix, & des moyens de reconciliation qu'il n'a pas encore voulu écouter. Car ſi Jeſus-Chriſt veut que l'on interrompe le Sacrifice qu'on ofre, pour aller ſe reconcilier avec ſon frere, & qu'après cette reconciliation, on reprenne ce pieux ofice de charité: Les Prêtres qui ſont ſes Miniſtres devroient-ils abſoudre un penitent, qui ofrant en aparence le ſacrifice d'un cœur contrit, demande qu'on reçoive ſon preſent, & qu'on l'admette à la participation des ſaints miſteres, ſans qu'il ait auparavant ſatisfait à ce preſſant devoir que le Chriſtianiſme lui impoſe?

C'eſt cet uſurier, ce concuſſionnaire, ce chicaneur, qui depuis tant d'années n'a établi ſa fortune, que ſur la ruïne de pluſieurs autres, qui toûjours avide & inſatiable, multiplie des procès ſans nombre, & pourſuit la veuve & l'orphelin avec une impitoyable dureté, qui après pluſieurs reſolutions faites & jamais executées, de reſtituer ce qui apar-

tient à autrui, voudroit qu'on le renvoyât absoûs, comme on a toûjours fait, & qu'on le crût à sa parole.

C'eſt cet impudique qui conſerve encore, comme il a fai. juſqu'à preſent : l'objet de ſa paſſion, & qui ne veut quiter que pour un tems, cette miſerable creature avec laquelle il ſçait qu'il a toûjours ofenſé Dieu. C'eſt ce blaſphemateur dont la bouche ſacrilege, pire que celle des demons, éclate en de continuelles imprecautions contre le nom de Dieu, & qui eſt le ſcandale de ſon quartier. C'eſt ce joueur de profeſſion, & cet yvrogne qui ruine ſa famille par ſes continuelles diſſipations, & ſon yvrognerie ; qui s'étant toûjours contenté de promettre de ne plus ni jouër, ni boire avec excès, n'a pas encore quité cette maudite & opiniâtre habitude.

Ce ſont enfin tant de pecheurs qui également inſenſibles, & à leurs maux & à leur gueriſon, s'aprochent des tribunaux de la penitence, ſans avoir preſque examiné leurs conſciences, recitans froidement leurs pechez, ne donnans aucune marque de la douleur qu'ils en ont, ſe confeſſans parceque c'eſt la coûtume de ſe confeſſer, & que le commandement de l'Egliſe les preſſe, ne faiſans pas plus paroître d'amendement après dix & vingt ans de confeſſions multipliées, que s'ils ne s'étoient jamais confeſſé, oublians de certaines circonſtances eſſentielles ; qu'un Confeſſeur prudent leur arrache de la bouche, par une exacte diſcuſſion qu'ils devroient avoir faite eux-mêmes ; témoignans par leur immortification, leurs poſtures, leur ton de voix, qu'ils n'ont nul eſprit de la vraye peni-

tence, qu'ils ſe ſoucient peu de la ſeverité de la juſtice de Dieu, & de la puiſſance de ſes Miniſtres ; & comme dit Saint Iſidore, ayant moins l'air de penitens, que de moqueurs, & de railleurs.

Je ne finirois jamais, ſi je voulois vous marque par un plus long détail qui ſont ceux dont je parle : mais ce n'en eſt là que trop, pour vous faire connoître, qu'ils n'ont aucun ſujet de ſe plaindre du refus que l'on fait de leur donner l'abſolution, puiſqu'ils ne ſont nullement en état de la recevoir, & que les Confeſſeurs qui ne reconnoiſſent en eux, que des ſignes tout opoſez à ceux d'une vraye converſion, ne font, en les renvoyant ſans les abſoudre, que ce qu'ils ſont obligez de faire.

Rapellerai-je ici pour vous faire juger de l'injuſtice de leurs plaintes, & de leurs murmures, l'ancienne rigueur des canons, & la ſevere police de l'Egliſe dans les premiers ſiecles ? Combien de fois renvoyoit-elle les pecheurs ſans leur donner l'abſolution, leur demandant avant qu'ils la reçûſſent, qu'ils ſatisfiſſent pendant pluſieurs années, à la penitence qui leur avoit été enjointe, qu'ils donnaſſent par leurs jeûnes, leurs prieres, leurs larmes, des témoignages plus aſſurez du changement de leurs mœurs ? Il eſt vrai qu'elle s'eſt à preſent relâchée en beaucoup de choſes de cette premiere ſeverité ; mais vôtre foibleſſe ou vôtre dureté n'en ont elles pas été les cauſes ? Et ſi en ces derniers tems elle eſt plus indulgente, croyez vous être en droit d'extorquer ſes graces, & de murmurer contre le délai que vous en ſoufrez ?

Combien de fois a-t-on vû des penitens de

tout ſexe, de toute condition, de tout âge, des hommes de la premiere qualité, & des Dames diſtinguées par leur naiſſance, ſe jetter contre terre, fraper le ciel de leurs gemiſſemens, & de leurs cris; les yeux baignez de larmes, le viſage pâle & défait, ſe recommander aux prieres des autres Fideles, atendre avec une humble patience, que l'Evêque & les Prêtres leur donnaſſent des paroles de reconciliation & de paix, en leur remettant par l'abſolution des pechez qu'ils avoient crû devoir retenir?

Quand je dis pechez, je ne parle pas ſeulement des trois crimes canoniques: je parle encore avec Saint Ceſaire d'Arles, d'autres pechez dont on ne ſe fait aujourd'hui gueres de ſcrupule, des larcins, des médiſances atroces, des faux témoignages, des pechez même de luxe, de colere, & d'yvrognerie ſcandaleuſes & habituelles; pechez que quoiqu'ils ne fuſſent pas punis par d'auſſi longues ſatisfactions que les autres, étoient neanmoins long tems retenus, par un ſage & utile délai de l'abſolution ſacramentelle *Cæſar. Arel. hom. 8.*

Si l'Egliſe uſoit à preſent de la même ſeverité à l'égard des penitens: Que diroient tant de médiſans, tant de faux témoins, tant de voleurs, tant d'uſuriers, tant de blaſphemateurs, tant de vindicatifs, tant d'yvrognes, tant de femmes qui à la honte du Chriſtianiſme, portent juſqu'aux pieds des autels, les ſcandaleuſes marques de leur immodeſtie, & de leur luxe? Qu'on ſe plaigne après cela de la ſeverité des Confeſſeurs qui leur demanderont quelques ſemaines, ou quelques mois?

Au reſte, ils ne font rien en cela qu'ils ne ſoient en droit de faire; rien même qu'ils ne

* Au contraire, il me semble que ce que l'on doit faire en cette ocasion, est d'admirer avec frayeur, & de louër avec une humble reconnoissance la conduite de Dieu qui a donné un si grand pouvoir aux hommes, d'ouvrir ou de fermer à leurs freres ces tresors de son infinie misericorde.

Admire qui voudra le Prophete Elie qui ouvre, & qui ferme le ciel, qui tantôt rompant ces digues qui retiennent les eaux dans les nuées, les fait couler en abondance pour rendre la terre feconde; & tantôt les refermant, laisse cette terre pendant trois ans dans une malheureuse & generale sterilité.

Pour moi j'admire davantage Saint Paul, qui ne pouvant soufrir dans Corinthe, un homme dont l'inceste avoit scandalisé toute la ville, bien loin de lui acorder une absolution precipitée, *le livre par la toute puissance de Jesus-Christ, au demon, afin de mortifier sa chair, & de sauver son ame au jour de nôtre Seigneur. In nomine Domini nostri Jesu Christi, tradere hujusmodi Sathanæ in interitum, carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi.* 1. Cor. 5. Il est vrai que quelque tems après, il acorda à ce malheureux la grace qu'il lui avoit demandée, & qu'il pria les Corinthiens d'avoir pitié de lui, parcequ'il avoit satisfait à sa penitence; mais jusques à ce tems, il le lia, il retint son peché, & le livra au demon; soit par une possession actuelle, comme quelques interpretes le pretendent, soit par des mala-

* Videntes autem turbæ timuerunt, & glorificaverunt Deum qui dedit talem potestatem hominibus.

dies ou d'autres incommoditez dont il fût châtié, afin, dit Saint Chryſoſtome, que ſon corps qui s'étoit abandonné à un plaiſir brutal, étant mortifié par de ſi ſeveres corrections, évitât avec ſon ame la condamnation du Souverain Juge.

D. Chr. in hunc locum & in primam ad Tim.

* Admire qui voudra le Prophete Ezechiel, qui par l'ordre & le pouvoir qu'il reçût de Dieu, *reſſuſcita des cadavres pourris, fit revivre, & couvrir de chair des os deſſechez* : Pour moi je n'admire pas moins le courage, & l'authorité de cet autre Prophete, qui ayant trouvé Jeroboam incorrigible, lui reproeha hardiment ſon peché, & lui deſſecha la main que ce Prince avoit étenduë ſur lui pour s'en ſaiſir; *Exaruit manus ejus quam extenderat contra eum nec valuit retrahere ad ſe.* Châtiment ſalutaire à ce Roi impie, & honorable à ce Prophete, puiſque éfrayé de cette peine viſible de ſon idolâtrie & de ſon obſtination, il le pria de faire un autre miracle en ſa faveur, en lui rendant libre l'uſage de ſa main. *Deprecare faciem Domini Dei tui, & ora pro me, ut reſtituatur manus mea mihi. Preſentez vous devant le Seigneur vôtre Dieu ; & ſupliez le de me rendre le mouvement de ma main.* Veritable image de ce qui arrive aſsès ſouvent à tant de pecheurs, qui ſaiſis de confuſion ou de crainte, de ce que l'on retient leurs pechez, & qu'on leur en refuſe l'abſolution, en de-

* Vaticinare de oſſibus iſtis & dices eis: Oſſa arida audite verbum Domini .... acceſſerunt oſſa ad oſſa, unumquodque ad junctu-ram ſuam & vidi, & ecce ſuper ea nervi, & carnes aſcenderunt. *Ezech.* 37. 3. *Reg. c.* 13.

viennent

viennent plus humbles, plus mortifiez, plus disposez à demander, & à recevoir la grace du sacrement.

Que cette suspension de l'absolution sacramentelle produise cet éfet ou non, il est certain que Jesus-Christ a donné à ses Ministres le pouvoir de la refuser ou de l'acorder, lorsqu'ils le jugeront à propos, & qu'en cela ils ne font rien qu'ils ne soient en droit de faire. *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt.* Jamais commission ne fut plus grande ni plus authentique. Allez mes Apôtres; allez je vous envoïe comme mon Pere m'a envoyé, recevez le Saint Esprit, les pechez seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, & retenus à ceux à qui vous les aurez retenus.

Ce n'est donc pas, concluent de là les Peres; ce n'est donc pas, pour declarer simplement aux pecheurs qu'ils sont liez ou déliez, que Dieu a envoyé ses Apôtres, & qu'il leur a donné des successeurs; c'est pour lier éfectivement ou pour délier les pecheurs, c'est pour leur acorder ou leur refuser l'absolution de leurs pechez. Ce n'est donc pas simplement afin que les Prêtres montrent à ces lepreux leur lepre, c'est afin qu'ils la leur ôent, ou qu'ils diferent à la guerir, selon les diferentes dispositions où ils les trouveront, *D. Cyrill lib. 11. in Joan. c. 56.*

* Car remarquez, je vous prie, avec Saint Chrysostome, que ce pouvoir fut donné aux

* Sicut sapientia cum sit totius Trinitatis tribuitur Filio, non quòd solius sit ipsius sed ut significaretur ipsum esse Verbum Patris ita etiam opera omnia, &c. *Chrisost in Act Apost.*

Apôtres, lorſqu'ils reçûrent le Saint Eſprit : *Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiſeritis peccata remittuntur eis.* Pourquoi ? Premierement pour faire voir que c'eſt au Saint Eſprit que la remiſſion des pechez apartient ? Secondement, pour marquer aux Apôtres, & en leurs perſonnes à tous ceux qui recevront le même pouvoir, les ſages & les ſalutaires precautions qu'ils ſont obligez de prendre, pour s'en bien ſervir.

Il étoit à propos, dit ce Pere, que Jeſus-Chriſt donnant à ſes Miniſtres un pouvoir ſi abſolu, leur donnât en même tems ſon Eſprit avec ce diſcernement, cette prudence, cette ſageſſe ſi neceſſaires, pour remettre les pechez en de certaines ocaſions, & pour les retenir en d'autres. Les retenir mal à propos, ce ſeroit une étrange dureté ; les remettre indiſcrettement, ce ſeroit une indulgence blâmable : il faut donc uſer de ce pouvoir, ſelon les mouvemens & les conſeils du Saint Eſprit & comme c'eſt lui qui conduit l'Egliſe, c'eſt aux regles & aux maximes de cette Egliſe, que les Confeſſeurs doivent s'aſſujettir, pour ne pas abuſer de leur pouvoir.

De là il s'enſuit, mes Freres, que lors qu'un Confeſſeur qui ſuit ces regles, vous refuſe l'abſolution, il ne fait que ce qui eſt en ſon pouvoir : je dis plus, il ne fait que ce qu'il eſt obligé de faire ; au lieu que ſi par une lâche complaiſance, ou par une fauſſe crainte de vous rebuter, il vous l'acordoit precipitamment il ſeroit prevaricateur de ſon miniſtere, & ſe damneroit avec vous. Ces regles veulent qu'il reconnoiſſe en vous quelque marque de la douleur que vous avez de vos pechez : quel-

que aparence de changement de vie, & de reformation de vos mœurs : Si donc il s'aperçoit du contraire, s'il reconnoît que sans avoir quité les ocasions prochaines du peché, & satisfait à vos devoirs, vous venez après mille promesses inutilement faites, & suivies d'autant de rechûtes, vous jetter à ses pieds pour en être absoûs : & si vous trouvant dans ce malheureux état, il vous refuse la grace que vous lui demandez ; quelle raison pourriez vous avoir de vous en plaindre ?

Soyez à la bonne heure, soyez dans la disposition où vous devez être, montrez que vous avez quelque douleur d'avoir ofensé Dieu, & que vous êtes dans la resolution de ne le plus ofenser ; & l'on aura pour vous toute la douceur qu'on peut avoir. Mais quand on ne verra aucune de ces marques, sur quoi pretendez-vous que l'absolution s'aplique ? Un Prêtre ne peut jamais changer la matiere des sacremens : & comme selon le saint Concile de Trente, la contrition est la matiere de celui de penitence, quand un Confesseur est moralement assuré que vous n'avez cette contrition ni parfaite ni imparfaite, il ne doit jamais vous absoudre : autrement il abuse de son pouvoir, il deshonore son ministere, & il se damne : je dis plus, il vous damne vous-même, & son ministere qui devroit vous être utile, vous devient funeste.

On s'est de tout tems plaint, de l'incorrigibilité, & de l'endurcissement des pecheurs : mais on peut dire qu'il n'y a gueres eu de siecles, où l'on ait eu plus de sujet de s'en plaindre, que du nôtre. On frequente souvent les tribunaux de la penitence, Dieu en

ſoit loué, pourveu qu'on s'en aproche avec les diſpoſitions neceſſaires : on ſe jette aux pieds des Prêtres, on leur découvre ſa conſcience, on leur fait un recit tel que tel de ſa vie, on leur dit qu'on eſt marri d'avoir ofenſé Dieu ; on leur promet de ne le plus ofenſer, on reçoit l'abſolution, & l'on s'en va.

Cependant on ne change pas pour cela de vie, on tombe de deſordres en deſordres, & ſi l'on multiplie l'uſage des ſacremens, on multiplie auſſi le nombre de ſes pechez. L'impudique eſt toûjours impudique, l'avare toûjours avare, l'orgueilleux toûjours orgueilleux, le libertin toûjours libertin, ſouvent même on ne demeure pas dans les bornes de ces pechez, l'impureté, l'avarice, l'orgueil, le libertinage regnent avec plus d'inſolence qu'auparavant : le luxe, la médiſance, l'envie, la pareſſe, l'oubli de ſes devoirs, ces pechez que la coûtume & un long uſage au horize, *dorment comme Behemot*, ſe nourriſſent, croiſſent & ſe fortifient dans le cœur des pecheurs, ſous l'ombre même des ſacremens.

On peut aporter pluſieurs cauſes de ce malheur ſi univerſel, mais on peut dire que l'une des principales, eſt cette lâche & cruelle complaiſance que les Confeſſeurs ont pour leurs penitens, ce défaut de fermeté avec laquelle ils devroient leur repreſenter l'énormité de leurs pechez, & l'oposition de l'état où ils ſont, avec la grace qu'ils eſperent : cette maudite crainte de les choquer, en leur refuſant l'abſolution ; & enfin, pour me ſervir des termes de Saint Cyprien, cette fauſſe & inutile paix qui expoſe à de tres grands dangers ceux qui la donnent, & qui ne ſert de rien à ceux

Lib. de Lapſis.

qui la reçoivent. *Irrita, & falſa pax, periculoſa dantibus, & nihil accipientibus profutura.*

Comment pourroit-elle leur ſervir de quelque chôſe, puiſque comme ce même Pere s'en plaint, c'eſt cette temeraire precipitation à les reconcilier, & à les abſoudre, qui leur nuit davantage, qu'elle ne leur eſt utile. A l'égard de Dieu, ils eſperent d'attirer ſa miſericorde, & ils provoquent ſa juſtice; ils eſperent de ſe le rendre favorable, & ils en font un plus dangereux ennemi. Ils traitent ſes Miniſtres comme ces inſolens oficiers d'Ochozias traiterent Elie: *Homo Dei feſtina, deſcende.* Homme de Dieu hâtez vous de deſcendre de la montagne, & de nous acorder ce que nous vous demandons: Hâtez vous, diſent ils, de nous abſoudre, quitez cet air de hauteur & de ſeverité, pour nous remettre nos pechez. Mais ſouvent ils reçoivent inviſiblement le même châtiment que reçûrent ces malheureux. *Si homo Dei ego ſum, deſcendat ignis de cœlo, & devoret te.* Si je ſuis l'homme de Dieu, leur répondit Elie, que le feu deſcende du ciel, & qu'il vous devore. 4 *Reg.* 1.

A leur égard ces penitens croyent guerir de leurs bleſſures, & elles ſont plus incurables; & ſoit par la fauſſe douleur qu'ils font paroître, ſoit par la fauſſe paix qu'on leur acorde, quelque profonde & mortelle que ſoit leur plaïe, on ſe contente de la cacher: *Plaga lethalis altis & profundis viſceribus infixa diſſimulato dolore contegitur.*

Ainſi, mon cher Frere, qui ne pouvez ſouffrir patiemment qu'on vous refuſe l'abſolution, & qui murmurez de ce que l'on vous traite avec trop de dureté: que faites vous

demande le même Saint Cyprien ? *Iraſceris ei qui à te avertere iram Dei nititur, ei minaris qui pro te Domini miſericordiam deprecatur.* Vous vous fâchez contre celui qui s'efforce de détourner de deſſus vous la colere de Dieu, & vous traitez avec menace ce charitable Miniſtre, qui implore ſa miſericorde en vôtre faveur.

Si vous ſçaviez ce que c'eſt qu'ajoûter pechez ſur pechez, ſacrileges ſur ſacrileges, vous en auriez horreur, & vous tourneriez toute vôtre indignation contre vous-mêmes. Vous remercieriez le Seigneur de vous avoir envoyé un homme aſsès zelé pour vous refuſer une grace qui vous eût perdu; & vous baiſeriez avec humilité la main charitable qui veut guerir par de ſalutaires remedes, une plaïe que d'autres n'euſſent fait que cacher. Si vous ſentiez la profondeur de cette plaïe, & l'évident danger de damnation où vous êtes, vous lui diriez, coupez, brûlez, & n'ayez pas pour moi cette cruelle pitié qui ſeroit la cauſe de ma mort : mais comme vous n'en ſçavez rien, vous vous plaignez de l'indiſcrette ſeverité de celui qui ſent vôtre plaïe, que vous ne ſentez pas vous-même, & qui répand pour vous des larmes que vous ne repandez pas. *Vulnus tuum ſentit quod ipſe non ſentis, & pro te lacrimas fundit quas ipſe non fundis.*

Rentrez un peu en vous-mêmes, puiſque vous y avez plus d'interêt que perſonne. Ou vous voulez vous ſauver, ou vous ne le voulez pas; ſi vous ne le voulés pas, pourquoi allés-vous à confeſſe, & ſi vous le voulés, pourquoi cherchés-vous d'autres moyens que

ceux que Dieu & l'Egliſe vous ont marqué ? Vous ne pouvés-vous ſauver ſans apaiſer la colere de Dieu que vous avés irritée. Vous ne pouvés l'apaiſer ſans une douleur ſincere de vos pechés, & un vrai deſſein d'y ſatisfaire : & vous voulés que ſans cette douleur, & ſans ce deſſein on vous donne des paroles de reconciliation & de paix ? Vous devés vous ſoumettre à vôtre Confeſſeur comme à vôtre juge; & vous voulés être ſon juge: vous devés vous aſſujettir à tout ce que Dieu lui inſpirera pour vôtre ſalut, & vous voulés l'aſſujettir lui-même à vos paſſions, & à vôtre caprice. Vous devriés faire ce qu'il veut, & vous voudriés qu'il fit ce que vous voulés. Dites donc que c'eſt à un criminel à impoſer des loix à ſon juge, & à un malade à donner des ordonnances à ſon medecin : que c'eſt le criminel qui doit faire le dictum de l'arrêt qu'on lui prononcera, & le malade, le regime de vivre, & les portions qu'il doit prendre.

C'eſt juſques-là, diſoit autrefois Tertulien, que va la corruption & la malignité des hommes, de refuſer ce qui leur eſt ſalutaire, & de prendre ce qui leur eſt pernicieux, de ſe facher contre la pretenduë ſeverité de leurs medecins, au lieu de les remercier de leur charité, & de leurs ſoins : en un mot, de vouloir plûtôt mourir, que d'être gueris ſelon les regles de l'art, & par raport à leurs maladies. * O l'étrange fureur ! En fait-il de même en d'autres choſes moins importantes ? il faut qu'on vous gueriſſe en quelque maniere mal-

* O tuam nimiam furioſe dementiam. *Cyprien. ibid.*

gré vous, plaignés-vous, criés, murmurés, on ne vous donnera jamais l'abſolution quand on vous en verra indignes. Ce ſeroit vous endurcir, & contribuer à vôtre impenitence, ce ſeroit augmenter vôtre mal, & le rendre incurable : atendés avec une humble frayeur le jugement qu'on doit vous prononcer; vous diferer l'abſolution, quand vous êtes hors d'état de la recevoir, c'eſt le plus grand bien qu'on puiſſe vous faire.

Mais je ſuis marri d'avoir ofenſé Dieu, montrés donc cette douleur. Combien de fois l'avé-vous dit ? & combien de fois êtes vous retombés volontairement, habituellement, par engagement, & de propos deliberé dans les pechés dont vous croyés être marris ? Juſques ici vous vous êtes trompé, & à preſent vous ſerés plus ſincere ? Vous avés juſques ici dit que vous quitterés ces ocaſions du peché ſans l'avoir fait, & à preſent vous le ferés ? Juſques ici on s'en eſt raporté à vôtre parole, vous y avés toûjours manqué, & à preſent vous n'y manquerés plus ? Juſques ici vous avés retenu le bien d'autrui, que vous aviés promis de rendre, & déchiré la reputation de vôtre prochain que vous aviés promis de reparer, & vous n'avés encore fait ni l'un ni l'autre, & à preſent vous le ferés ? Abus, mon frere, abus, ſi vous êtes dans cette reſolution, atendés que vous l'ayés executée, & on vous donnera l'abſolution ; & ſi vous n'y êtes pas pourquoi voulés-vous qu'on ſe damne & vous auſſi ?

Mais ſi je meurs ſans avoir reçû l'abſolution, que deviendrai-je ? & moi je vous réponds ſi aprés l'avoir reçûe, vous venés

à mourir que deviendrez-vous ? ce que devint Urie, qui avec des lettres de recommandation qu'il croyoit avoir de David, portoit ſon malheur, & ſa mort. On vous refuſe l'abſolution, afin que vous vous corrigiez, & que vous ſatisfaſſiez à vos devoirs : prenez ce tems pour le faire ; ſi vous mourez dans cet intervale, vôtre douleur ſera peut-être aſsès grande pour obtenir du ciel vôtre pardon, au lieu que ſi l'on vous donnoit precipitamment cette abſolution, non ſeulement vous mourriez dans vôtre peché, mais vous y en ajoûteriez encore de nouveaux.

Mais quelle confuſion m'a-t-on fait de m'avoir renvoyé ſans abſolution, & empêché de communier à Pâques : & moi je vous réponds, de quelle confuſion ne devriez vous pas être couvert vous même, d'avoir merité ce refus ? Vous preferez donc vôtre reputation à vôtre ſalut, & vous demandez comme Saül, qu'on vous honore du moins devant le peuple. Vous aimez donc mieux faire une confeſſion & une communion ſacrileges, que d'être renvoyé, & privé pour un tems du ſacrement, afin que cette peine vous rende plus humbles, plus mortifiez, plus ſages ?

Mais j'irai à d'autres Confeſſeurs, allez où il vous plaira, malheur à eux & à vous s'ils ne ſuivent pas les regles qui leur ſont preſcrites. Mais ſi cela eſt, perſonne n'ira à confeſſe. Vous croyez donc que tout le monde eſt libertin, orgueilleux, indocile, rebelle aux loix de l'Egliſe comme vous ; & d'ailleurs, qui de vous ou de vôtre Confeſſeur y perdra davantage ? Mais c'eſt trop troubler

les conſciences ! le peuvent-elles être trop, mon cher Frere, en ce ſiecle où l'on boit l'iniquité comme l'eau, où l'on perd l'idée des redoutables jugemens de Dieu, où l'on ne ſe fait preſque aucun ſcrupule ſur une infinité de pechez ? Troublez vous donc à la bonne heure, ce trouble & cette crainte ſeront des commencemens de ſageſſe ; ne laiſſez pas même de craindre quand vos pechez vous ſeront remis, & prenez garde que la facilité de l'abſolution qu'on vous a acordée, ne vous ſerve pas de motif pour en abuſer. Ce ſeroit ici le ſujet de mon dernier point, j'en toucherai peu de choſes pour ne point paſſer le tems que je me ſuis preſcrit.

II. POINT. Quand je reflechis ſur les principales circonſtances de mon Evangile, rien ne me touche davantage que la bonté & la douceur de Jeſus-Chriſt. Tout autre que lui voyant ſes Apôtres qui l'avoient abandonné, leur eût reproché leur ingratitude, & ſçachant que l'un d'eux ne vouloit pas croire qu'il fût reſſuſcité, quoique ſes confreres l'en aſſuraſſent, il l'eût ſeverement repris de ſon obſtination, ſans ſatisfaire la curioſité qu'il avoit de le voir, & de le toucher.

Ce n'eſt pas ainſi neanmoins que ce Dieu de miſericorde en uſe. Il leur laiſſe à tous des marques de ſon amour, & de ſa tendreſſe ; & afin qu'ils n'en doutent pas, il leur donne par trois fois ſa paix, & leur acorde par l'authorité qu'il leur donne de remettre les pechez, le plus grand & le plus étendu de tous les pouvoirs. Excellent motif de confiance & de joïë pour les pecheurs, de trouver dans leur propre juge un Dieu qui les aime, qui

les encourage, qui leur donne sa paix & son Esprit, & qui laisse sur la terre des hommes auſquels il acorde le pouvoir de leur remettre tous leurs pechez.

C'eſt par une extenſion de ce pouvoir, que vous avez été abſous, mes freres, & qu'on vous a dit au nom de Jeſus-Chriſt : la paix ſoit avec vous. Jouïſſez en donc à la bonne heure, mais jouïſſez-en aux conditions, & ſelon les deſſeins de ce Dieu de bonté qui vous l'acorde. En le donnant à ſes Diſciples, il leur montre ſes plaïës, & quand on vous l'acorde dans les tribunaux de la penitence, c'eſt en vertu des infinis merites de celui qui a reçû ces plaïës pour vous. Admirable temperament de ſeverité & de douceur, excellente union de la juſtice & de la paix qui ſe donne des baiſers reciproques. Juſtice qui ſatisfait, paix qui reconcilie ; juſtice qui demande des plaïës, paix qui en eſt la recompenſe & le fruit : Juſtice enfin & paix qui concourent enſemble, pour rendre une penitence & une abſolution parfaite.

Nous voudrions peut-être bien cette paix ſans ces plaïës, mais elles ſont inſeparables ; & ſi Jeſus-Chriſt montre à ſes Diſciples ſes mains & ſon côté, quand il leur dit la paix ſoit avec vous, c'eſt, dans la penſée de Saint Leon Pape, pour nous avertir que ſi nous voulons rendre nôtre penitence, & nôtre abſolution ſalutaires, nous devons montrer nos plaïës, comme ce Dieu a fait voir les ſiennes.

Il les fit voir pour convaincre Saint Thomas de ſa reſurrection, & de la vertu de ſa perſonne. C'eſt moi-même, n'en doutez pas

voilà mes mains, voilà mon côté. Penitens imitez ce bel exemple, dit Saint Leon, montrez nous vos mains, montrez-nous vôtre côté. Ne nous aportez pas une penitence imaginaire, ou purement ſpirituelle, nous voulons de la chair & des os; nous voulons une penitence exterieure qui mortifie les membres qui ont peché, & qui nous rendent quelque témoignage que vous avez été veritablement reconciliez, & que la ſentence d'abſolution qu'on a prononcée en vôtre faveur ſur la terre, a été confirmée & ratifiée dans le ciel.

Cependant qu'arrive-t-il? Il arrive ſouvent qu'on ſe contente d'avoir été abſoûs de ſes pechez, & qu'on ſe ſoucie peu d'y ſatisfaire. La douceur des Miniſtres du Seigneur, & la facilité que l'Egliſe a, comme une bonne mere, à reconcilier ſes enfans avec ſon Epoux deviennent quelquefois, & helas que trop ſouvent, des motifs de leur relâchement, & de leur immortification. Ils ſe ſont confeſſé de leurs pechez, ils en ont reçû le pardon, c'en eſt aſsès ce leur ſemble. Que Dieu leur ordonne de ſe convertir à lui de tout leur cœur, par ſes gemiſſemens, & les jeûnes: Qu'il leur commande d'expier par leurs auſteritez ce qu'ils ont donné à leurs plaiſirs: Que l'Egliſe aſſemblée les avertiſſe que le ſacrement de penitence eſt un tribunal de colere & de peine, qu'il faut autant que l'on peut proportionner l'amertume du remede à la fatale douceur du mal; ils ſe moquent de cet avis, dit Saint Cyprien, & par une fatale complaiſance qu'ils ont pour eux mêmes, & comme il apelle, par une malheureuſe & criminelle aliena-

tion d'eſprit, ils mépriſent ces commandemens.

Que verrons-nous après ces ſaintes ſolemnitez, que jeux, divertiſſemens, promenades, feſtins ? O la belle penitence ! O que Dieu dont les Miniſtres vous ont remis vos pechez, s'en trouve ſatisfait ! C'eſt donc ainſi, mon frere, s'écrie Saint Cyprien, c'eſt donc ainſi que vous expiés vôtre intemperance & vos débauches paſſées, par une intemperance encore plus grande, en vous faiſant ſervir les mets les plus rares, & en buvant les vins les plus exquis, pendant que les pauvres auſquels vous devriés faire part de ces excès, meurent de faim ? *Epulis affluentibus paſtus, & ſagina largiore diſtentus cruditates tuas ructas, nec cibos & potus tuos cum pauperum neceſſitate communicas ?*

C'eſt donc ainſi, Madame, qu'après avoir reçû l'abſolution de vôtre vanité & de vôtre luxe, vous témoignés en avoir de la douleur, en vous parant de magnifiques habits, en vous faiſant remarquer dans les compagnies par vos ornemens, & vôtre fard ? L'indulgence qu'on a euë pour vous, ne contribuë, ce ſemble, qu'à vous rendre encore plus vaine. Plus on a eu de facilité à vous abſoudre, plus vous avés de panchant à vous pervertir & vous ne prenés par garde que la miſericorde de Dieu qui vous porte à faire penitence, vous ſert d'ocaſion ou de motif pour amaſſer, par des pechés multipliés, un treſor de colere au jour de ſes vengeances.

Si vous vous conduiſiés les uns & les autres ſelon les principes de vôtre religion, &

de vôtre foi, vous tireriés de l'absolution qu'on vous a acordée, d'autres consequences que vous ne faites pas. Confus d'avoir si souvent ofensé Dieu, vous vous piqueriés d'une sainte impatience de le venger, déchargés du pesant fardeau de vos pechés, vous vous imposeriés celui d'une satisfaction exacte : ravis de n'être plus les objets de sa redoutable justice, vous ne voudriés plus être à charge aux soins de sa misericorde ; & vous reprochans vos premieres infidelités à la grace qui vous avoit été acordée, vous aprehenderiés d'être encore ingrats envers celle que vous avés reçûe.

Car voilà, selon Saint Gregoire, l'idée d'une conversion parfaite, & les sentimens que doit concevoir un Chrétien qui a reçû l'absolution de ses pechés. La connoissance du peché, la douleur du peché, la confession du peché, l'expiation du peché sont autant de parties de la penitence. La connoissance du peché en inspire la douleur, la douleur fait qu'on s'en décharge par la Confession, & en s'en acusant, on se sent obligé d'y satisfaire. Connoit-on son peché ? on est marri de l'avoir commis, on le reproche, on ne rougit pas de s'en avoüer coupable, & dès-qu'on n'a point de honte de confesser le mal qu'on a fait, on ne veut pas selon toutes les aparences, se le pardonner. *Sibi sanè parcere renuit qui malum non erubescit confiteri.*

Fasse le ciel, mes freres, que vous vous aquitiés fidelement de toutes ces obligations. Jusques ici peut-être avés-vous abusé de la grace du sacrement, ne faisans à Dieu que de legeres satisfactions que le ca-

priere ou les premieres ferveurs de la devotion vous inſpiroient, & vous marquant vous mêmes le tems de vos auſtoritez, au delà duquel vous n'avez pas voulu aller, quelques grands & énormes qu'ayent été vos pechez. A preſent que vous reconnoiſſez vos obligations, éforcez vous de les remplir, & reſſentez en vous-même, comme dit l'Apôtre, ce que Jeſus-Chriſt a reſſenti en ſa perſonne. Il s'eſt humilié pour les pechez d'autrui, humiliez-vous pour les vôtres; il s'eſt mortifié pour les pechez d'autrui mortifiez-vous pour les vôtres; il a été chargé de plaïës pour les pechez d'autrui, portez-en pour les vôtres: elles vous attireront les graces & ſon Eſprit en ce monde, ſa benediction & ſa paix en l'autre. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE II. DIMANCHE d'aprés Pâques.

DE LA SOUMISSION qu'on doit à l'Egliſe.

Oves meæ vocem meam audient, & fiet unum ovile, & unus paſtor. *Joan.* 10.

Mes brebis m'entendront à ma voix, & il n'y aura qu'une bergerie, & un paſteur.

ENfin, Meſſieurs, cet heureux tems predit par Jeſus Chriſt dans nôtre Evangile eſt arrivé, & cet oracle dont l'execution paroiſſoit impoſſible, a été acompli à la lettre, malgré la ſubtilité des Philoſophes, l'impieté des libertins, la fureur des tyrans, l'aveuglement des idolâtres, l'entêtement des faux ſages, les ruſes & la rage de l'enfer.

Que le Juif s'en ſcandaliſe, à cauſe de la tradition de ſes peres; que le Gentil emploie les chevalets & les rouës, pour vanger l'outrage fait à ſes idoles; que l'Heretique

ſe deſeſpere, à cauſe du mauvais ſuccès de ſon obſtination, & de ſes fourberies : Depuis plus de ſeize cens ans les brebis ont reconnu Jeſus Chriſt à ſa parole, depuis plus de ſeize cens ans il n'y a eu qu'une bergerie & un paſteur, par une perpetuelle ſucceſſion de fideles, & d'hommes apoſtoliques, revétus de ſon authorité, & éclairez de ſon Eſprit, par une même & inviolable unité de foi, de morale, de ſacremens, de miſteres.

Reconnoiſſons ici, mes freres, les ſingulieres obligations que nous avons à la miſericorde de Dieu, qui nous a mis du nombre de ces brebis qui reconnoiſſent le vrai paſteur à ſa parole, pendant que des milliers d'ames ſont plongées dans les tenebres de l'idolâtrie, diviſées & ſeparées de nôtre communion par l'hereſie ou par le ſchiſme, atachées à des chaires infectées de peſte & de menſonge : Mais reconnoiſſons auſſi en même tems l'étenduë de nos obligations, & les circonſtances eſſentielles de nos devoirs pour répondre de nôtre côté à un ſi grand & ineſtimable bienfait.

Il eſt vrai que Jeſus Chriſt qui n'eſt plus ſur la terre pour nous apeller, & nous conduire viſiblement, ne peut être ni écouté ni ſuivi, comme il l'étoit pendant le cours de ſa vie mortelle : mais ſa prediction ceſſera-t elle pour cela d'avoir ſon éfet ? Non ſans doute, puiſque je pretends qu'ayant donné à ſon Egliſe, & l'infallibilité neceſſaire pour nous inſtruire, & l'authorité requiſe pour nous gouverner, c'eſt elle ſeule que nous devons écouter & ſuivre comme des brebis dociles, afin qu'il ne ſe faſſe qu'une bergerie,

& un paſteur. *Oves meæ vocem meam audient & fiet unum ovile, & unus paſtor.*

Hors de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ce n'eſt qu'erreur & infidelité dans l'eſprit ; vous le verrez dans mon premier point. Hors de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ce n'eſt que trouble & corruption dans le cœur ; vous le verrez dans mon ſecond point. Cette Egliſe eſt ſeule la fidele interprete des Ecritures, & de ce que nous devons croire ; cette Egliſe eſt ſeule la regle de ce que nous devons faire, & le canal par où les graces du ciel coulent ſur nous : & par conſequent elle eſt la ſeule qui merite le ſacrifice de nôtre eſprit, & la ſoumiſſion de nos volontez.

Ou ſi vous voulez que je m'explique autrement, voici les deux propoſitions dans leſquelles je me renferme. En obéiſſant à l'Egliſe, nous ne faiſons rien qui ne ſoit conforme à la raiſon, & au bon ſens ; voilà ma premiere propoſition. En obéiſſant à l'Egliſe, nous ne faiſons rien qui ne nous ſanctifie, & qui ne mette nôtre conſcience en repos : voilà ma ſeconde propoſition. Par raport à l'eſprit, rien de plus raiſonnable, ni de plus juſte que d'obéir à l'Egliſe : Par raport au cœur, rien de plus conſolant ni de plus ſûr : c'eſt là tout le ſujet de ce diſcours.

DIVISION.

I. POINT.

Quand je dis que la raiſon & le bon ſens veulent qu'en matiere de foi, nous croyons à l'Egliſe, & que nous nous ſoumettions en toutes choſes à ſon jugement, cette propoſition ne peut être bien entenduë, qu'on ne ſupoſe auparavant trois choſes, que je me contente de vous marquer, & qui

ſerviront de fondement à ce premier point.

La premiere, qu'il n'y a point d'homme qui par un principe même de raiſon, ne ſoit obligé de croire à Dieu, & de le croire même ſur ſa parole. Car comme remarque Salvien, il y a cette diference entre Dieu & les hommes, que ceux ci ont beſoin de témoins & de preuves, pour s'atirer la creance d'autrui, mais que la ſeule parole de Dieu lui ſert tout à la fois, & de témoin, & de preuve.

La ſeconde choſe qu'il faut ſupoſer, c'eſt que ſi la raiſon & le bon ſens veulent que nous croiyons Dieu en tout ce qu'il dit, & que nous le croyons ſur ſa parole, nous ſommes auſſi par le même principe de raiſon & de bon ſens, obligez de croire ceux qui ſont les depoſitaires, & les interpretes de cette parole: Pourquoi? parceque Dieu ne parlant plus, ni par ſes Propheres comme dans les premiers tems, ni par Jeſus-Chriſt ſon Fils, comme dans la plenitude des ſiecles, & Jeſus Chriſt depuis qu'il eſt monté au ciel, n'inſtruiſant plus les hommes par lui-même, nous devons croire ceux qui nous parlent de ſa part, & auſquels il a revelé ce qu'il a voulu que nous cruſſions.

La troiſiéme choſe qu'il faut ſupoſer, c'eſt que Jeſus-Chriſt étant la verité même, & cette verité étant indiviſible, il ne peut y avoir qu'une certaine ſocieté d'hommes qui en ſoient les depoſitaires, & les gardiens: que par tout ailleurs ce n'eſt qu'erreur, illuſion, menſonges, qu'il n'y a par conſequent qu'une ſeule Egliſe chez laquelle cette verité ſe trouve; & par une ſuite neceſſaire, qu'il n'y a

par conſequent qu'elle qui ait droit d'exiger de vous l'hommage, & le ſacrifice de vos eſprits : Et c'eſt ici que je pretends que l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, a ſeule cet avantage par des marques qui lui ſont ſi particulieres, que nulle autre qu'elle ne les a jamais euës, & ne les aura jamais.

Quelles ſont ces marques qui ſont ſi particulieres à nôtre Egliſe ? je les reduiss à trois : à ſon antiquité, à ſon étenduë, & à ſon incompatibilité avec d'autres Sectes. A ſon antiquité, elle tire ſon origine de Dieu même, & de Jeſus-Chriſt ſon Fils ; à ſon étenduë, elle eſt écoutée, embraſſée, ſuivie dans toutes les parties du monde: à ſon incompatibilité avec d'autres Sectes, elle n'en a jamais pû ſoufrir aucune qui lui ait été opoſée dans un ſeul article de foi, & elle a toûjours été ſi jalouſe de la verité, qu'elle a retranché de ſa communion ceux qui ont fait la moindre demarche contre elle. Voilà ce que j'apelle la vraye Egliſe, & celle qu'il faut ſeule écouter & croire.

En éfet, ſi nous avions à choiſir de deux Egliſes, dont l'une fût nouvelle, & l'autre ancienne ; l'une retranchée dans quelque petit coin de la terre, l'autre répanduë par tout le monde ; l'une changeante, & amie de toute Secte, l'autre immuable, & ennemie de toute nouveauté : Si, dis-je, pour le repos de nos eſprits, nous avions à choiſir l'une de ces deux Egliſes : n'eſt-il pas vrai que la raiſon & le bon ſens voûdroient, que nous nous atachaſſions uniquement à celle qui ſeroit la premiere, & la plus ancienne de toutes, à celle qui auroit toûjours eu plus

de Sectateurs, & qui se trouveroit plus répanduë dans tout le monde ; à celle enfin qui toûjours immuable, & jalouse de la verité auroit retranché de sa communion toutes les autres ? Or il m'est aisé de montrer que ce sont là uniquement, & en particulier les avantages de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine : Et de là je conclus que c'est elle seule, que la raison même & le bon sens veulent que nous écoutions.

Car pour ce qui regarde son antiquité, ce n'est, ni par orgueil, ni par injustice qu'elle s'attribuë cet avantage. Un profane disoit autrefois, que pour rendre plus venerables les premiers établissemens des Monarchies, il étoit permis de fouiller dans les siecles les plus reculez, & d'en raporter l'origine à des Dieux. Mais nous pouvons dire avec toute sorte de verité & de justice, que l'Eglise dans laquelle nous avons l'honneur d'être élevez vient de Dieu & de Jesus Christ son Fils : c'est là nôtre pere, c'est là nôtre maître, c'est là nôtre legislateur, c'est là nôtre chef. N'est-ce pas lui qui a établi cette Eglise sur une pierre inébranlable contre laquelle les portes de l'enfer ne prevaudront jamais ? N'est-ce pas lui, qui parlant à ses Apôtres & à Saint Pierre leur chef, les a assurez que ce qu'ils lieroient, ou ce qu'ils délieroient sur la terre, seroit lié ou délié dans le ciel ? N'est ce pas lui qui distribuant les dons du divin Esprit, a établi les uns Apôtres, les autres Prophetes, ceux ci Pasteurs, ceux-là Docteurs : Ministeres exterieurs & visibles, dont les fonctions ont passé de ces premiers hommes jusqu'à

Tit. Liv. in prolegom. histor.

nous, ſans interruption ni changement ?

De bonne foi, l'Egliſe calvinienne a-t-elle cette antiquité, & cette perpetuité viſible ? & ſommes-nous obligez, comme nos pretendus Reformez, d'avoir recours à une Egliſe de predeſtinez qu'ils ne ſçauroient jamais montrer, & à laquelle ils diſent qu'ils ont toûjours été unis ? Car il en eſt des Sectes heretiques comme de ces familles qui ſont nouvellement ſorties de l'obſcurité, & de la pouſſiere. Aujourd'hui c'eſt quelque choſe, hier ce n'étoit rien. Les rapides mouvemens d'une fortune aveugle, les éforts ou injuſtes ou heureux de quelques particuliers, les ont tout d'un coup élevez. Elles percent déja la terre, elles croiſſent, & elles ſe fortifient comme cet arbre de Jonas, qui s'éleva precipitamment, & donna un agreable ombrage à ce Prophete, quoiqu'auparavant il n'en parût aucun veſtige.

Cependant ces familles, quoique recemment établies ; tâchent de faire croire qu'elles ſont tres-anciennes. Pour y réuſſir, on cherche de vieux noms dans des épitaphes uſez, & des titres à demi pourris. On ſuprime quelques uns de ſes ayeuls, parcequ'ils ont été miſerables, pour en ſubſtituer d'autres qui auront eu plus d'éclat. On force la ſuite naturelle d'une genealogie, pour faire deſcendre un valet de quelque Heros ; & par une oficieuſe complication de menſonges, on vient à une certaine epoque où il faut s'arrêter tout court, comme un homme qui s'étant quelque tems égaré dans une ſolitude, ne trouve plus ni de chemin, ni de garde.

Tel a été l'eſprit ambitieux des hereti-

ques,& tel eſt en particulier celui de nos pretendus Reformez. A les entendre, ils ſont auſſi bien que nous dans la vraye creance. Une miſterieuſe ſucceſſion de fideles & de miniſtres, une miſſion cachée & inviſible, a procuré à leur Egliſe calvinienne le même avantage qu'à la nôtre. Foible & miſerable artifice par lequel, pour ôter à leur fauſſe Egliſe, ce caractere de nouveauté & de ſeparation qui eſt toûjours odieux, ils ſe ſont vûs contraints de recourir à une ſocieté inviſible, & à un corps imaginaire dont ils ſe ſont dits les membres! Peut-être que les peres de leur Calvin, & de leur Luther ont été allaitez de la même louve qui a nourri Romulus & Remus : Droit pretendu d'antiquité qui leur donne aſsès d'inſolence, pour atenter ſur le patrimoine de Jeſus Chriſt, & ſur la plus noble partie de ſon Egliſe. Peut être que l'uſurpateur d'Angleterre, leur zelé protecteur, eſt par de ſecrets reſſorts, & par des generations inconnuës, ſorti de ce cheval de bois que les Grecs éleverent, pour piller Troïë la grande : Droit pretendu d'antiquité, qui lui a fait prendre par une onction inviſible, & une miſſion cachée, la qualité de Souverain d'un Royaume qui ne lui apartint jamais.

Laiſſons l'ironie à part : vos ennemis, ô mon Dieu, ne nous racontent que des fables, mais il n'en eſt pas ainſi de vôtre Egliſe : *Narraverunt iniqui fabulationes, ſed non ut lex tua.* On ſçait que vous êtes nôtre inſtituteur & nôtre pere, on ſçait auſſi d'où ils viennent, & quel a été le commencement de leur apoſtaſie, comme Tertullien le repro-

choit ſi judicieuſement à Novat, & à ceux de ſa ſecte.

Quand vous avez paru, leur diſoit-il, avez-vous trouvé quelque Egliſe à laquelle vous vous ſoyez unis, ou plûtôt n'y en avoit-il pas une avant vous, dont vous vous êtes ſeparez, & qui vous a retranché de ſa communion ? Cette Egliſe c'eſt la nôtre, qui ſeule peut ſe prevaloir de ce droit d'antiquité : la vôtre a ſi peu eu cet avantage, que quand vous avez commencé à former vôtre Secte, on pouvoit dire d'elle : c'eſt aujourd'hui qu'elle paroît : elle n'étoit ni hier, ni avant-hier. Non, non, dit ce grand homme, nous n'avons pas rompu avec les heretiques, comme ſi nous les avions trouvé avant nous : au contraire, ils ont par leur apoſtaſie rompu avec nous qui étions plus anciens qu'eux : ils ont élevé Egliſe contre Egliſe ; & quand ils ont fait des ſocietez particulieres ils ont quité la ſource & le centre de la verité.* *Non nos ab illis, ſed illi à nobis receſſerunt & dùm*

* Ad eos meritò dicendum eſt, qui eſtis & unde veniſtis ? quid in meo agitis non mei ? quo Marcion jure ſylvam meam cædis ? qua licentiâ Valentine fontes meos tranſvertis, mea eſt poſſeſſio, quid hic cæteri ad voluntatem veſtram ſeminatis & paſcitis ? Mea eſt poſſeſſio, olim poſſideo, prior poſſideo, habeo origines firmas ab ipſis authoribus quorum fuit res. Ego ſum hæres Apoſtolorum, ſicut caverunt teſtamento ſuo, ſicut fidei commiſerunt, ſicut adjuraverunt. Ita teneo, vos certè exheredaverunt ſemper & abdicaverunt ut extraneos, ut inimicos. *Tertul. lib. de præſcript. adv. haret. cap. 3.*

conventicula

conventicula ſibi diverſa conſtituunt, veritatis caput atque originem relinquunt.

Que vous ſemble de ce raiſonnement, mes Freres ? Peut-il être plus fort & plus convainquant ? & par conſequent s'il eſt juſte de preferer une Religion ancienne à une Secte nouvelle, la raiſon même ne nous oblige-t-elle pas de nous ſoumettre à une Egliſe qui eſt paſſée de Jeſus-Chriſt juſqu'à nous par une perpetuité viſible ? De rejetter & de condamner toutes celles qui n'ont qu'une ſucceſſion imaginaire, & dont on ne peut marquer qu'avec douleur le cruel établiſſement. Egliſe calvinienne il y a un ſiecle & demi qu'on ne te connoiſſoit pas. Il y a un ſiecle & demi que tu n'avois pas encore allumé ces guerres civiles; corrompu l'eſprit de tant de Princes, & de tant de Peuples, violé tant de Vierges, répandu le ſang de tant de Martirs, porté l'abomination dans les lieux ſaints. Il y a un ſiecle & demi que tu n'étois-pas, & la poſterité ne ſe ſouviendra qu'avec horreur des fourberies, & des cruautez que tu as exercées pour t'établir.

A ce premier motif de nôtre ſoûmiſſion à l'Egliſe, ajoûtons-en un ſecond que j'ai tiré de ſon univerſalité, & de ſon étenduë. Motif ſi puiſſant, que les Peres s'en ſont toûjours ſervi pour combatre les heretiques de leurs ſiecles, & leur faire voir l'avantage que nous avions ſur eux.

Premierement, parceque c'eſt-là l'une des principales marques, que Dieu dans l'Ecriture nous a donné, de la vraye Egliſe, pour nous la faire diſtinguer d'avec la fauſſe. Avant qu'elle fût établie, il a dit d'elle chez ſes Prophetes; tantôt que ſon regne ſeroit un regne de tous les ſiecles, & que ſa puiſſance s'étendroit de

race en race : tantôt qu'elle domineroit depuis une mer juſqu'à l'autre, & qu'elle n'auroit point d'autres bornes que la terre. Parle-t-il de Jeſus-Chriſt qui devoit établir cette Egliſe ? Il le reconnoît pour ſon Fils, & dit qu'il lui donnera les nations & toute l'étenduë de la terre pour heritage. Parle-t il des Apôtres qui devoient par l'ordre de ce divin Maître annoncer la foi de cette Egliſe ? Il dit par avance que leur bruit a retenti par toute la terre, & qu'il n'y a ni nation, ni langue où ils ne ſe faſſent entendre. Parle-t-il du culte qu'il recevra des hommes dans cette Egliſe ? Il dit que tout l'univers ſe convertira à lui, que les Rois & les peuples ſe proſterneront devant ſa majeſté pour l'adorer.

Telles ſont, ô mon Dieu, les éclatantes marques par leſquelles vous avez voulu que nous reconnuſſions la vraye Egliſe, & le droit qu'elle ſeule a de nous ſoûmettre à ſa créance. Si vous nous aviez dit qu'elle ne ſe trouveroit que dans quelque coin de la terre, que certains peuples ramaſſez dans des païs particuliers, ſeroient les membres de ce petit corps, nous aurions quelque ſujet de croire que l'Egliſe dans laquelle vous nous avez fait naître, ne ſeroit pas la veritable. Mais quand nous voyons que cette univerſalité promiſe la regarde elle ſeule, quand nous voyons qu'il n'y a qu'elle qui ſoit répanduë par toute la terre, & qui ait de tout tems conſervé le nom d'univerſelle : cette raiſon doit nous ſoûmettre à elle, & nous faire déteſter generalement toutes les Sectes qui lui ſont opoſées.

Secondement, parceque cette étenduë, & cette univerſalité de l'Egliſe eſt, par un prin-

cipe même de raiſon & de bon ſens, une avantageuſe circonſtance qui la met en droit de nous aſſujettir à ſa créance. Vous m'aportez des actes auſquels vous voulez que j'ajoute foi, diſoit Saint Auguſtin aux Donatiſtes, je vous en produis de mon côté d'autres qui me donnent cet avantage. Vous ne voulez pas vous en raporter aux miens, je veux encore moins m'en raporter aux vôtres. Qui eſt ce qui nous jugera ? Ce ne ſeront pas les hommes : quand même ils vous jugeroient, s'il falloit compter les voix, vous perdriez vôtre cauſe, puiſque nous ſommes en plus grand nombre que vous. Qui donc ? Ce ſera Dieu même dans les Ecritures ; & celui à qui les témoignages de ces Ecritures ſeront plus favorables, l'emportera ſur l'autre.

Mais ſi cela eſt, que deviendra vôtre Egliſe? Celle dont Dieu nous parle eſt une Egliſe répanduë par toute la terre, & la vôtre ne ſubſiſte que dans quelques têtes particulieres qui ſe ſont ſeparées de nous. Celle dont Dieu nous parle eſt une Egliſe que tous les peuples reverent, & ſous la puiſſance de laquelle les plus grands Rois s'humilient : & la vôtre n'a pour ſectateurs & pour membres, que certains petits eſprits qui ont voulu ſe faire remarquer dans quelques Provinces, par leur extravagance, & leur orgueil. J'ai pour moi des Evêques, des Prêtres, des Egliſes, des Martyrs par tout le monde : Où ſont les vôtres ? J'ai pour moi le conſentement d'une infinité de nations, qui en quelque endroit qu'elles ſe trouvent, profeſſent ſi humblement la même foi que je profeſſe, qu'elles donneroient pour elle leur vie, & leur ſang : Où ſont vos Peuples,

vos Diſciples, vos Confeſſeurs, vos Martyrs?

Enfin ce qui acheve la preuve de la vraye Egliſe, & le droit qu'elle a de nous ſoumettre à ſa créance, eſt ſon infaillibilité, ſon immutabilité, ſa fermeté & ſon incompatibilité avec d'autres Sectes. L'hereſie, dit Tertulien, eſt naturellement changeante, bizare, inquiete, aveugle : il n'y a que l'Egliſe qui ſoit conſtante, égale, uniforme, incapable d'innovation, & de changement en matiere de foi. L'hereſie n'eſt établie que ſur un ſable mouvant : & l'Egliſe a pour fondement une pierre contre laquelle les portes de l'enfer ne prevaudront jamais. L'hereſie demande des temperamens & des modifications, & l'Egliſe n'en veut point. Acordez-nous que le Fils de Dieu n'eſt pas égal à ſon Pere, diſoient les Ariens, ou du moins ôtez du Symbole ce mot de conſubſtantiel, & nous vous acorderons tous les autres points de vôtre foi. Nous n'en ferons rien, dit l'Egliſe, ſeparez-vous de nous ſi vous le jugez à propos ; à nôtre égard nous répandrons juſqu'à la derniere goûte de nôtre ſang, pour ce ſeul mot.

Qu'on ôte à un uſurpateur quelques villes de ſon Royaume, il les abandonne volontiers, pour avoir la paix, & ſe conſerver le reſte. Qu'un adultere jouïſſe furtivement de l'objet de ſa paſſion, il laiſſe ſans peine au vrai mari, le pouvoir que le Sacrement lui donne. Mais qu'on ôte à un Prince legitime, quelques droits atachez à ſa couronne, & qu'un mari ſçache qu'on atente ſur la chaſteté de ſon épouſe, l'une & l'autre défendront leur droit au peril de leur vie: & c'eſt ce qui fait diſtinguer le Prince legitime d'avec

l'uſurpateur, & le vrai mari d'avec l'adultere.

* Que les heretiques varient, qu'ils chancellent, qu'ils acordent pluſieurs articles, & qu'ils s'opiniâtrent ſur quelques-uns, qu'ils s'atachent à d'autres Sectes, & qu'ils s'en ſeparent ſelon leurs diferens interêts; je ne m'en étonne pas, dit Saint Auguſtin, ce ſont des uſurpateurs, & des adulteres. Ils ſe contentent de peu, parcequ'ils ſçavent que rien ne leur eſt dû, & ſi par impoſſible l'Egliſe s'acordoit avec eux dans quelques-unes de leurs erreurs, elle ne ſeroit plus la vraye Egliſe; c'eſt pourquoi elle les combat tous ſans en être corrompuë, & elle eſt ſi jalouſe de la verité, qu'elle ſepare de ſa communion tous ceux qui s'en éloignent. O l'excellent motif pour nous aſſujettir à ſa créance! O qu'il a déja fait faire d'abjurations! O qu'il a obligé d'eſprits bien faits, d'abandonner de nos jours les pretendus Reformez, par un principe même de raiſon & de bon ſens!

Beni ſoyez vous à jamais Dieu de miſericorde & de bonté, de nous avoir aſſujetti à la pure doctrine de cette vraye Egliſe, hors de laquelle il n'y a qu'erreur, que variation, que contradiction, que menſonge! Il n'en eſt pas de nous comme de ces pretendus Reformez. Tantôt ils donnent à leur Egliſe le pouvoir de prononcer définitivement ſur les articles de leur creance, & tantôt ils ſe donnent à eux mêmes la liberté de juger, de

* A regulis ſuis variant, inter ſe dum unuſquiſque ſuo arbitrio modulatur, quæ accepit quemadmodum de ſuo arbitrio, & compoſuit ille qui tradidit. *Tertul. ibid. c.* 42.

modifier, de corriger, les décisions de leur Eglise. A nôtre égard nous croyons aveuglément, & sincerement ce que nous propose celle dans laquelle nous sommes élevez, sans en changer, retrancher, reformer aucun article.

Tantôt ils disent que vivre sans aucune dependance de personne, en matiere écclesiastique c'est ouvrir la porte à toute sorte d'extravagance, & donner lieu à former autant de Religion, que de Paroisses; & tantôt ils soûtiennent qu'il ne faut pas tellement se soûmettre aux décisions de l'Eglise, qu'on ne les examine: qu'un particulier peut quelque-fois mieux entendre l'Ecriture, que ne l'ont entenduë ni les Peres, ni les Conciles, ni même Calvin leur habile & saint Patriarche. A nôtre égard nous nous ôtons cette liberté d'examen, nous confessons hautement que nous n'avons nul droit sur l'interpretation des divines Ecritures, qui n'ayant pas été apportez par la volonté des hommes, mais par le mouvement du Saint Esprit, ne peuvent être expliquées que par ceux qu'il instruit lui-même, & qui chargez du precieux dépôt de la verité peuvent dire: c'est ainsi qu'il a semblé au Saint Esprit, & à nous. *Visum est Spiritui Sancto & nobis.*

Tantôt ils combatent avec une opiniâtre fureur, la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; tantôt ils laissent à quatre Ministres un pouvoir absolu pour leur union avec les Lutheriens, acordans à quatre têtes la liberté de changer s'ils le trouvent à propos, leur créance sur ce mistere, d'introduire l'impanation comme la croyent ces heretiques, ou de reduire ces heretiques à l'opinion de Cal-

vin. A nôtre égard nôtre foi eſt toûjours la même, toûjours également conſtante & immuable, toûjours également opoſée à quelque hereſie que ce ſoit, toûjours ennemie de ces variations, de ces contradictions, de ces unions, tantôt rompuës, tantôt rétablies; perſuadez que nous ſommes, que ce ſeroit ſe moquer de la parole de Dieu, & la tourner en ridicule.

Par-là nous conſervons à l'Egliſe le droit qu'elle a ſur nous, en croyant aveuglement tout ce qu'elle nous enſeigne, en lui ſacrifiant nôtre examen, nôtre critique, nos fauſſes conjectures, nos courtes lumieres, le raport fautif & incertain de nos ſens. Par-là nous mettons nôtre eſprit en repos, en nous perſuadant que ce ſeroit Dieu même qui nous tromperoit, ſi impoſſible l'Egliſe nous enſeignoit quelque fauſſeté, & ſi elle tomboit dans quelque erreur: Par là enfin nous mettons nôtre ſalut & nôtre conſcience en aſſurance, non-ſeulement par la créance des veritez ſpeculatives qu'elle nous propoſe, mais encore par nôtre ſoûmiſſion aux veritez pratiques, & aux regles des mœurs qu'elle nous preſcrit, non-ſeulement en écoutant ſa voix, quand elle nous parle, mais en la ſuivant quand elle nous dirige, faiſans ce qu'elle nous oblige de faire, la regardans comme nôtre ſeule guide dans les voiës du ſalut, ſans laquelle on ne peut jamais y marcher: C'eſt ce qui reſte à vous faire voir dans la ſuite de ce diſcours.

II. POINT.

S'opoſer à la raiſon & au bon ſens, c'eſt manquer de ſageſſe & de conduite: Rejetter l'Ecriture ſainte, c'eſt n'avoir ni religion, ni loi: ſe ſoulever contre l'Egliſe, & ſe ſouſtraire de ſa direction, c'eſt ne pas aimer ſon ſalut,

ni la paix de ſa conſcience, dit excellemment Saint Auguſtin. Nul ne peut paſſer pour ſage, s'il ne ſe rend à la raiſon & au bon ſens : *Contra rationem nemo ſobrius.* Nul ne paſſera pour Chrétien, quelque vertu qu'il paroiſſe avoir d'ailleurs, s'il ne reçoit avec humilité & reſpect l'Ecriture ſainte. *Contra ſcripturam nemo Chriſtianus.* Nul enfin ne peut aſſurer ſon ſalut, ni mettre ſa conſcience en repos, s'il n'écoute l'Egliſe, & s'il ne lui obéit. *Contrà Eccleſiam nemo pacificus.*

Lib. 4. de Trin. c. 6.

C'eſt la foi qui nous donne l'intelligence & la ſageſſe; c'eſt dans la vraye interpretation des Ecritures que ſe trouve cette foi, c'eſt l'Egliſe ſeule qui nous donne ce vrai ſens des Ecritures : & de là il s'enſuit que s'il n'y a rien de plus raiſonnable, ni de plus chrétien, que de nous ſoûmettre à ce qu'elle nous enſeigne, il n'y a rien auſſi de plus conſolant, ni qui mette plus nôtre conſcience en repos, que d'obéir à ce qu'elle nous ordonne.

C'eſt pourquoi dans le Symbole nous confeſſons qu'elle eſt une, ſainte, & univerſelle. *Unam, ſanctam, catholicam :* Sainte dans ſon unité & dans ſon univerſalité, univerſelle dans ſa ſainteté & dans ſon unité, une dans ſon univerſalité, & ſa ſainteté : Ne prenez pas ceci pour un jeu de paroles. Si l'Egliſe étoit ſeule, & qu'elle ne fût pas ſainte, elle ne pourroit nous conduire à la ſainteté, & nous n'aurions aucun moyen exterieur de ſalut. Si elle étoit ſeule & ſainte, & qu'elle ne fût pas univerſelle, ces moyens de ſalut ne ſeroient reſervez qu'à quelques peuples choiſis, & à quelques amis privilegiez ; & ſi elle étoit ſainte & univerſelle

ſans être ſeule, ces mêmes moyens pourroient apartenir auſſi bien à d'autres Egliſes, qu'à elle : mais étant tout à la fois, & ſeule, & ſainte, & univerſelle, elle a toutes les qualitez neceſſaires pour aſſurer nôtre ſalut, & nous aſſujettir non-ſeulement à ſa créance, mais à ſes loix.

Elle eſt une, parceque Dieu qui eſt un l'a établie ; elle eſt ſainte, parceque Dieu qui eſt ſaint ſe l'eſt unie ; elle eſt univerſelle, parceque Dieu qui eſt immenſe, & répandu par tout, l'a fait en quelque maniere entrer en participation de ſon immenſité. Ou bien, diſons, qu'elle eſt une ſeule dans ſa ſainteté, parceque hors d'elle il eſt impoſſible de ſe ſanctifier, & de travailler utilement à ſon ſalut, premiere raiſon, qu'elle eſt univerſelle dans ſon unité & ſa ſainteté, parceque tout ce qu'elle repreſente, tout ce qu'elle commande, tout ce qu'elle renferme, nous inſpire, nous communique, nous porte à la ſainteté, ſeconde raiſon. Ainſi, quel repos & quelle conſolation pour nous, lorſque nous nous abandonnons à ſa conduite, & que nous faiſons generalement tout ce qu'elle nous ordonne ?

Hors de l'Egliſe Catholique, Apoſtoſique & Romaine point de ſalut. Quelle étrange propoſition, cependant rien de plus veritable. Elle eſt cette arche miſterieuſe qui flote au milieu des orages des perſecutions, & de la corruption du ſiecle : heureux ceux qui s'y refugient avec le fidele Noé, malheureux ceux qui n'y ſont pas ; il faut de neceſſité qu'ils periſſent. Elle eſt ce vaiſſeau de Saint Pierre, où Jeſus-Chriſt entre pour diſtribuer aux peuples qui le ſuivent, le pain de la parole : heu-

reux ceux qui l'y écoutent, malheureux ceux qui se jettent dans d'autres vaisseaux, il n'y aura pour eux qu'agitations, que contradictions, que troubles. Elle est cette bergerie dont il est parlé dans nôtre Evangile : Heureux ceux qui comme des brebis dociles, s'y rangent sous la houlette de leur pasteur: Malheureux ceux que le libertinage, & un amour d'indépendance en éloignent, ils n'éviteront jamais la rage des loups & des lions carnaciers qui rodent autour d'eux, pour les devorer. Parlons sans figures, quoiqu'elles soient tirées de l'Ecriture sainte, & employées par les Peres : nul moyen de sanctification, & de salut hors de l'Eglise : elle seule, comme dit Tertulien, est unique & singuliere dans sa sainteté ; elle seule peut nous justifier & nous sauver, pourquoi cela?

Demandez le à Saint Paul : il vous dira que pour se sauver, il faut s'aprocher de Dieu, que pour s'aprocher de Dieu il faut avoir une vraye foi, que cette vraye foi ne se trouve que dans l'Eglise ; & par consequent que hors de cette Eglise, il n'y a nul moyen de se sauver.

Demandez-le à Saint Cyprien, il vous dira que ne se pas soumettre à la direction, & aux loix de l'Eglise, c'est n'être pas avec Jesus-Christ, & ne pas recueillir avec lui: Or quand on n'est pas avec lui, on est contre lui ; quand on ne recueille pas avec lui, on dissipe, & l'on perd le fruit de son travail.

On ne peut ici assès déplorer avec lui, le malheur de ceux qui s'étant soustraits de sa jurisdiction, & ayant d'ailleurs de tres-belles qualitez, ont été reprouvez pour n'avoir pas voulu s'assujettir à ses ordonnances. Ils

étoient ſobres, chaſtes, deſintereſſez, courageux, charitables ; pleins de bonne foi dans leurs commerces, d'integrité dans l'adminiſtration de leurs charges, de patience dans leur adverſité, de moderation dans leur proſperité, de fidelité dans leurs paroles, de compaſſion, & de miſericorde dans les diſgraces de leur prochain : & avec tout cela ils n'ont pas laiſſé d'être damnez, pourquoi ? Parce-qu'ils n'écoutoient pas l'Egliſe, & que celui qui ne l'écoute pas, eſt rejetté de Dieu comme un Payen. C'étoient des ſarmens qu'on avoit coupé de la vigne, ils n'étoient plus bons que pour le feu : c'étoient des avortons qui étoient ſortis précipitamment, & par violence du ſein de leur mere, ils ne pouvoient vivre, ni reſpirer ſans elle ; ils avoient perdu tout ſecours, & toute eſperance de ſalut. *A matre diſceſſerunt, ſeorſum vivere & ſpirare non poſſunt præſidium ſalutis amiſerunt.*

Mais que quelques ſeparez qu'ils fuſſent de l'Egliſe, ils ſont morts cependant pour la défenſe des autres veritez qu'elle croit : n'importe, dit Saint Cyprien. Quand ils auroient ſoufert les plus rigoureux ſupplices, quand ils auroient été écartelez & brûlez, déchirez avec des peignes de fer, ou expoſez aux bêtes feroces, tout cela ne leur ſervira de rien devant Dieu. Qu'ils obéiſſent à l'Egliſe, ils en recevront la récompenſe : mais dès-qu'ils ſe ſouſtraction de ſa juriſdiction, leur martire bien loin d'être la couronne de leur foi ſera le chatiment de leur orgueil : *Non erit illa fidei corona, ſed pœna ſuperbiæ.*

J'ai dit en ſecond lieu, que ce qui doit dou-

ner beaucoup de consolation, & de repos à un vrai Chrétien qui obéit aux loix de l'Eglise, c'est qu'elle est sainte en toutes choses, & qu'il n'y a rien en elle qui ne tende à la sanctification & qui n'opere le salut de ses enfans.

Elle est sainte en elle-même, parcequ'elle est unie au principe de toute sainteté, qui est Jesus Christ dont elle est le corps, l'édifice, la colombe, l'épouse, la bien-aimée : Corps qu'il vivifie & qu'il anime, édifice qu'il soûtient & qu'il rend incorruptible au milieu de la corruption du siecle, comme ce bois de l'ancienne loi sur lequel on brûloit les victimes sans qu'il se consumât : colombe & bien-aimée qu'il honore de sa presence, & qu'il comble de ses graces, épouse toute belle, & qui a une beauté parfaite, sans tache, & même sans rides, si ce ne sont celles de son auguste vieillesse, qui pour me servir des termes de l'Ecriture, fait par son inviolable pureté, la couronne & le plus beau fleuron de sa gloire. *Corona dignitatis senectus quæ in viis justitiæ reperitur.*

Elle est sainte, & elle fait des saints par un perpetuel écoulement de sainteté, & une abondante éfusion de graces que les Sacremens qu'elle distribuë renferment. Venons-nous au monde enfans de colere ? Elle nous rend par le Baptême des enfans de grace, & les enfans de Dieu même. Avons-nous une foi petite & languissante ? Elle la fortifie par le sacrement de Confirmation qu'elle nous donne. Sommes-nous morts à la grace ? Elle nous ressuscite par la Penitence, & le ministere de ses clefs Sommes nous en danger de nous corrompre par des commerces impurs ? Elle con-

ſacre pour ainſi dire, nôtre concupiſcence même par le mariage. Avons-nous beſoin de nourriture & de force dans nôtre exil ? Elle nous donne le Sang & le Corps de ſon Epoux dans l'Euchariſtie. Avons-nous à combatre contre les frayeurs de la mort & les tentations des demons : Elle nous anime, & elle nous conſole par le dernier Sacrement des mourans. Sommes-nous redevables de quelques peines à la juſtice de Dieu après nôtre mort ? Elle intercede pour nous auprès de lui, elle nous ouvre ſes treſors, ello nous fait part de ſes prieres & de ſes ſufrages.

Enfin elle eſt ſainte par la pureté de ſa morale, & de ſa loi qui ſantifie tous les états, qui regle toutes les conditions, qui eſt l'irreconciliable ennemie de tous les vices. Si la paix regne dans les familles, la bonne foi dans le commerce, l'union dans les ſocietez, le reſpect & la pieté dans les Temples, la modeſtie & la chaſteté dans le ſexe, l'amour de Dieu & du prochain dans les cœurs des vrais fideles; c'eſt aux ſaintes loix & à l'admirable police de l'Egliſe, qu'on eſt redevable de toutes ces vertus.

Qu'il faiſoit beau la voir cette Egliſe dans les premiers ſiecles, lorſque la ſainteté & l'innocence faiſoit toute la diference de ſes enfans, qu'on ne diſtinguoit des Payens, que par la pudeur dans leurs regards, la modeſtie dans leurs habits, la douceur dans leurs paroles, la frugalité dans leurs repas, la magnificence dans leurs aumônes, la ſimplicité dans leur conduite, la juſtice dans leurs actions, la fidelité dans leurs mariages, l'integrité dans leurs emplois, l'indiference dans l'uſage ou

la perte de leurs biens, & leur parfaite reſignation aux ordres de Dieu dans l'une & dans l'autre fortune.

Quel étoit leur recueillement & leur pieté aux pieds des Autels, leur profond aneantiſſement devant la grandeur du Dieu qu'ils adoroient, leur empreſſement à ſe ſervir & à ſe conſoler les uns les autres, l'oficieuſe & ſincere charité qu'ils ſe portoient, les longues & ſurprenantes auſteritez auſquelles ils ſe condamnoient ?

Ils n'étoient ni envieux comme nous de la proſperité d'autrui, eux qui menoient une vie pauvre & obſcur ; ni plaideurs & avares comme nous, eux qui donnoient leur robe à celui qui leur ôtoit leurs manteaux ; ni emportez & vindicatifs comme nous, eux qui rendoient le bien pour le mal, & qui en mourant demandoient pardon à Dieu pour leurs ennemis ; ni éfeminez & voluptueux comme nous, eux qui ſe privoient des plaiſirs qui leur étoient permis ; ni critiques, pointilleux, railleurs & médiſans comme nous, eux qui ſe faiſoient un devoir de cacher les vices de leur prochain, un plaiſir, ou d'excuſer leurs foibleſſes, ou de publier leurs vertus.

Ces ſiecles d'or ſont paſſez, mes freres, mais ſi vous n'allez pas comme ces premiers Chrétiens au-delà de vos devoirs, renfermez-vous du moins dans les bornes, que les loix de l'Egliſe vous preſcrivent. Servez vous de ſon authorité pour l'apliquer à toutes les ocaſions où vous ſerez tentez de lui déſobéir. Vous voudriez bien que les Temples, & les lieux de pieté ſerviſſent de theatres à vôtre

vanité,& à vôtre luxe : mais l'Egliſe qui dit, que Jeſus-Chriſt y eſt preſent, & qu'il vous voir, vous le défend. Vous voudriez bien que Dieu ſe ſatisfit d'une foi oiſive & inutile ; mais l'Egliſe qui vous dit qu'elle eſt morte ſans les bonnes œuvres, vous oblige d'en faire ſi vous voulez vous ſauver. Vous voudriez bien groſſir vos revenus & tetirer de grands interêts de l'argent que vous prêtez ; mais l'Egliſe vous défend l'uſure & les contrats illegitimes. Vous voudriez vous diſpenſer du jeûne & de l'abſtinence du carême ; mais c'eſt aſsès que l'Egliſe vous l'ait ordonné pour vous y aſſujettir. Vous voudriez bien ne dire vos pechez qu'à Dieu, ſans vous en acuſer devant des hommes pecheurs comme vous, & en atendre le pardon : Mais l'Egliſe vous condamne à cette humiliation, & il n'en faut pas davantage pour vous y condamner vous-mêmes. Vous voudriez bien raiſonner, agir, vivre à vôtre liberté : mais l'Egliſe demande & le ſacrifice de vos eſprits, & la ſoûmiſſion de vos cœurs.

Ce ſera, mes frères, à ces marques que l'on connoîtra ſi vous êtes de vrayes brebis : elles écoutent la voix de leur Paſteur, écoutez-le. Il a dit en conſacrant du pain qu'il tenoit entre ſes mains : Ceci eſt mon Corps ; Croyez-le à ſa parole, & croyez en l'Egliſe qui vous en a donné le vrai ſens. Ne vous embarraſſez pas de ſçavoir comment cet adorable Corps eſt dans l'Euchariſtie : Il ſufit de ſçavoir qu'elle vous l'a dit. Qu'on vous propoſe tant de dificultez qu'on voudra ; arrêtez-vous humblement à ſes ſaintes & infaillibles déciſions. Jeſus-Chriſt pour vous obliger à

reſpecter l'Egliſe & ceux qui la gouvernent, a dit à ſes Apôtres : Celui qui vous écoute, m'écoute, & celui qui vous mépriſe, me mépriſe, arrêtez vous à cette parole, & autant que vous avez de reſpect pour ce Dieu, autant ayez en pour les gardiens de ſon épouſe, & ceux qui ont ſon authorité en main. Loin de vous cet eſprit de critique & de cenſure, cet eſprit de libertinage & de médiſance, par lequel pour ſe diſpenſer de faire ce que l'Egliſe ordonne, on déchire impitoyablement la reputation de ceux qui la gouvernent. C'eſt à vous à obéir, & s'ils vivent mal, c'eſt à vous à croire ce qu'ils diſent, ſans faire ce qu'ils font. C'eſt à vous à laiſſer au jugement de Dieu la diſcuſſion de ce qui les regarde, je veux dire leur bonne ou leur mauvaiſe vie, & à prendre uniquement ce qui vous touche, je veux dire avec Saint Auguſtin, l'obéiſſance & le reſpect.

L'Egliſe ne les merite-t elle pas bien, elle à qui Dieu a revelé tout ce qu'il a voulu que vous ſçûſſiez en matiere de religion, & de ſalut ? Elle à qui Dieu a tranſporté le droit qu'il a de vous conduire & le pouvoir de vous gouverner Il eſt vôtre pere, elle eſt vôtre mere, gardez donc leurs preceptes, & n'abandonnez jamais le ſecond *Conſerva fili præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ.* Les preceptes de vôtre pere ſont renfermez dans l'Ecriture, & le moyen exterieur dont il ſe ſert pour vous faire croire ces Ecritures, c'eſt l'infaillibilité & l'authorité de l'Egliſe. Conſultez-la, écoutez la, ſuivez-la ponctuellement dans les points de doctrine & de morale, mais encore en ce qui regarde la pu-

reté de ſa morale, & la facilité des loix qu'elle vous impoſe. Atachez ces loix autour de vôtre coû, afin qu'elles vous ſoient toûjours preſentez, & liez les à vôtre cœur, afin que vous ne vous en ſepariez jamais. *Liga ea cordi tuo & circunda gutturi tuo.* Faites qu'elles vous acompagnent, lorſque vous marchez qu'elles vous gardent lorſque vous dormez, & qu'elles ſoient le principal ſujet de vos méditations, & de vos entretiens lorſque vous vous éveillez. *Cùm ambulaverit gradiantur tecum, cùm dormieris cuſtodiant te, & evigilans loquere cum eis.* Vous trouverez dans leur acompliſſement tout ce que vous pourrez ſouhaiter, *une lumiere*, qui vous éclairera dans vos tenebres, *un cenſeur*, qui vous reprendra dans vos égaremens, *un ami*, qui vous conſolera dans vos afflictions, *un guide qui vous montrera les voiës qui conduiſent à la vie* éternelle, où vous eſperez d'arriver. *Amen.*

DISCOURS

EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE III. DIMANCHE d'aprés Pâques.

DE LA JOIE ET DE LA TRISTESSE.

Mundus gaudebit, vos autem contriſtabimini ſed triſtitia veſtra vertetur in gaudium *Joan* 16.

Le monde ſe réjouïra, & vous vous afligerez, mais vôtre triſteſſe ſe changera en joïe.

CE que le fondement eſt à l'édifice qu'il ſoûtient, malgré les injures de l'air, & la violence des vents ; ce que l'ancre eſt au vaiſſeau qu'elle arrête au milieu des flots, & des furieux orages ; l'eſperance, dit Saint Paul, l'eſt au vrais fideles, qui conſiderant moins les petites diſgraces qu'ils ſoufrent, que les grandes récompenſes qu'ils atendent, trouvent dans cette vertu une eſpece d'azile, & de port parmi les mouvemens, & les diſe-

rentes tentations de cette vie. Sans cette eſperance ils ſeroient, en vivant ſelon l'eſprit de leur vocation, les plus miſerables de tous les hommes. On ne leur annonce que perſecutions & banniſſemens, on ne leur parle que de gemiſſemens & de larmes, on ne les entretient que d'humiliation & de pauvreté : triſtes partages qui les rendroient bien-tôt infideles à leurs devoirs, ſi le même Dieu qui leur prédit ces maux, ne les retenoit auprès de ſoi par ces favorables promeſſes. Le monde ſe réjouïra, & vous pleurerez ; mais ce monde qui ſe ſera réjouï pour un tems, pleurera pendant toute l'éternité, & vous qui pleurez & qui vous mortifiez pendant quelques années, vous reſſentirez dans vos cœurs les doux mouvemens d'une joie que nul ne pourra jamais vous ravir.

Tel eſt, Chrétiens, nôtre bonheur, & pour m'expliquer avec les Peres, tel eſt le treſor que nous poſſedons dès cette vie, avant que nous poſſedions avec une immuable aſſurance, ceux de l'autre. En eſt il ainſi des pecheurs & de ceux qui aiment le monde? Non, répond Jeſus-Chriſt. Ils ſe réjouïront avec ce monde, ils gouteront les plaiſirs, & les divertiſſemens de ce monde ; ils riront, ils danſeront, ils feront des parties de jeux, & de feſtins avec ce monde ; mais, helas, que cette joie ſera traverſée de chagrins, que ces plaiſirs, ces danſes, ces feſtins, ces divertiſſemens ſeront courts.

Vous n'y penſez pas, mes chers Auditeurs, vous n'y penſez pas ; car ſi vous y penſiez au milieu de ces plaiſirs que vous goutez, de cette proſperité, & de cette abon-

dance qui fourniſſent à vôtre orgueil, & à vos autres paſſions ce qu'elles ſouhaitent : ſi dans ces momens agreables où tout vous rit, tout vous obéit, tout vous flate, vous faiſiez cette reflexion : La vie eſt courte, la ſanté eſt fragile, la mort me ſurprendra plûtôt que je ne m'y atends, & cette joïë de quelques momens ſera ſuivie d'une douleur, & d'une triſteſſe éternelle ; feriez vous du monde le même jugement que vous en faites ? Et pourriez vous regarder une ſi courte & ſi fatale joïë avec la même complaiſance, que vous la regardez ?

Le malheur eſt que vous n'y penſez pas, & que vous ne voulez pas y penſer. Enyvrez de cette joïë fragile qui vous trompe, vous n'ouvrez jamais vos cœurs à la veritable que vous pouvez eſperer ; & ſatisfaits du preſent, vous ne vous embarraſſez pas du futur. Vous voyez toûjours, ce vous ſemble, les mêmes plaiſirs qui cependant ne ſont pas les mêmes, & vous ne conſiderez pas dans quels abîmes de douleurs ils vous précipitent : comme ces voyageurs, qui portez ſur le dos d'une mer tranquille, s'imaginent voir roûjours les mêmes eaux, & vont heurter contre des écueils qu'ils ne voient pas.

Malgré de ſi pernicieuſes illuſions, cet oracle de Jeſus-Chriſt ſera toûjours vrai ; les gens du monde ſe réjouïront, & les vrais juſtes s'afligeront : mais le ſort des uns & des autres ſera bien diferent, puiſque la joïë des uns ſe terminera en une triſteſſe éternelle, & que la triſteſſe des autres ſera ſuivie d'une joïë qui n'aura jamais de fin.

Ces deux veritez, qui me donneront lieu

de vous expliquer à la lettre mon Evangile, feront les deux parties de ce discours : j'oië fatale aux reprouvez, qui vivent de l'esprit du monde : Tristesse avantageuse aux Predestinez, qui sont les vrais Disciples de Jesus-Christ ; voilà tout mon dessein. Dans les reprouvez, il n'y a point de joië qui ne soit acompagnée, & suivie de tristesse, elle leur est par consequent fatale. Dans les Predestinez, il n'y a point de tristesse qui ne soit acompagnée, & suivie de joië ; elle leur est par consequent avantageuse : nous en verrons les preuves dans les deux parties de ce Discours. DIVISION.

Une joië qui n'est qu'exterieure & aparente, une joië qui quand même elle seroit interieure & réelle, ne se trouveroit jamais parfaite; une joië enfin, qui quand même elle seroit pure & parfaite, ne peut jamais avoir de consistance ni de durée ; est sans doute une joië plus capable de donner à un homme de l'inquietude & du chagrin, que de lui procurer de la consolation & du plaisir. Or l'Ecriture nous aprend, & l'experience nous fait connoître que la joië des pecheurs, & de ceux qui aiment le monde, est de cette nature ; & de là je conclus qu'elle est necessairement acompagnée & suivie de tristesse, & par consequent, qu'elle ne leur peut-être que tres pernicieuse & tres-funeste. Vous le verrez encore mieux dans la distribution de mes preuves. Fasse le ciel, que ce qui vous a peut-être aveuglé & corrompu jusqu'ici, ne vous aveugle, & ne vous corrompe plus. I. POINT.

Je dis premierement, que la joië des pe-

cheurs n'eſt qu'une joïë exterieure & aparente; ils la cherchent comme les Juſtes, mais ils n'ont pas l'avantage de la trouver comme eux; ils ſe la propoſent pour leur fin; mais comme elle ne peut être que le fruit du Saint Eſprit, dès qu'ils ſont privez de cette divine preſence, cette joïë ſe retire d'eux, dit Saint Ambroiſe, & ne laiſſe dans leurs ames qu'une image & une ombre d'elle-même.

Auſſi l'on peut dire avec le même Pere, qu'ils ne ſont contens, qu'à cauſe qu'on les croit tels, qu'ils n'ont ſouvent qu'une ſatisfaction de raport, qui dépend de l'imagination d'autrui, qu'ils paſſent pour riches, tandis qu'ils ſont pauvres eux mêmes, & que mille choſes leur manquent dans leur abondance: ſemblable à ces malades, dont une fiévre interieure deſſeche & ronge les entrailles, quand on croit qu'ils ſe portent bien; à ces objets, qui expoſez à un faux jour paroiſſent tout autres qu'ils ne ſont; ou à ces monſtres de diferentes natures, qu'on ne connoît qu'à demi. Car c'eſt ainſi que Saint Ambroiſe apelle les pecheurs qui cherchent les fatales joïës du monde, des eſpeces de monſtres, dans leſquels ſe trouvent tout à la fois l'embonpoint d'un homme qui ſe porte bien, & les cruelles tranchées d'un malade, la fortune d'un homme qui eſt riche, & la pauvreté d'un miſerable.

Ambr. l. 3. q. ep. 10. ad Simplic. & ep. 11.

Tel qui élevé dans une haute fortune paroît heureux, merite plus de compaſſion que d'envie, ſa grandeur même lui eſt à charge; & ces dignitez qui le diſtinguent du reſte des hommes, lui ſont plus inſuportables que glorieuſes. Combien dévore-t-il de chagrins?

Combien paſſe-t-il de mauvaiſes nuits ? Combien ſoufre-t-il d'inquietudes & d'allarmes ? * On lui aplaudit, on le flate, on le loue, lui ſeul ſent ſon mal, lui ſeul le porte dans tous les lieux où il ſe rencontre, parceque ce mal lui eſt interieur, & que la felicité qu'on lui attribue n'eſt qu'étrangere. Il importe peu, diſoit un Ancien, de mettre un malade ſur un lit de bois, ou ſur un lit d'or parſemé de pierreries, il n'y paſſe pas mieux ni les nuits, ni les jours, les accès de fiévre n'en ſeront ni moins longs, ni moins violens, parcequ'ils le ſuivent dans tous les endroits où il ſe trouve. Veritable image d'un pecheur, qui ſoit qu'il ſoit riche, ſoit qu'il ſoit pauvre, ſoit qu'on l'honore, ſoit qu'on le mépriſe, porte toûjours avec lui ſon mal, qui eſt ſon peché : *Nihil refert utrùm æger animus in divitiis, vel in paupertate ſit, malum ſuum illum ſequitur.*

Telle eſt dès cette vie la vengeance que vous en tirez, ô mon Dieu. Il eſt libre à ce pecheur de ſe tourner vers vous, ou vers la creature ; de vous aimer, ou d'aimer le monde ; mais il ne lui eſt pas libre d'avoir la joie ou le chagrin : qui ſont ou la récompenſe de la vertu, ou le châtiment du peché. Il lui eſt libre de vous obéir, ou de ſe ſoulever contre vous ; mais il ne lui eſt pas libre d'avoir, s'il vous eſt rebelle, la ſatisfaction que vô-

* Quemadmodum nihil refert utrùm ægrum in lecto ligneo, vel aureo colloces, quocumque illum tranſtuleris, morbum ſuum ipſe affert, ſic nihil refert utrùm æger animus in divitiis, vel in paupertate ſit malum ſuum illum ſequitur. *Senec. lib. de paupertate.*

tre divine preſence peut ſeule produire. Le monde lui donne des charges, des richeſſes, des emplois, mais pour la joie, il ne peut jamais lui en donner une réelle, ce ne ſeront que les opinions d'autrui, ou ſes propres viſions, qui feront ſon bonheur. Je dis ſes propres viſions; car il eſt certain que le monde ſe réjouït, & qu'on y trouve des gens contens au milieu de leurs pechez; mais ce n'eſt là qu'une fauſſe joie, qui vient d'une imagination bleſſée, d'un cœur vicieux & corrompu, dit Richard de Saint Victor: encore, quelle joie? Peut-on dire qu'elle ſoit pure, & ſans aucun mélange de triſteſſe?

Non ſans doute, cette triſteſſe en eſt inſéparable. Si un homme qui vit de l'eſprit du monde, qui ne cherche que les joies & les plaiſirs du monde, ne jouït pas encore de ce qu'il ſouhaite, que d'inquietudes, que d'empreſſemens, que de fatigues, que de peines, & s'il en jouït, quelle amertume, quelle douleur, quelles contradictions n'y reſſent-il pas? Juſques là que ſouvent il s'eſtimeroit incomparablement plus heureux de n'avoir pas obtenu, que de poſſeder ce qu'il deſiroit.

Si mon pere, dit ce jeune débauché, me donnoit ce qui m'apartient, que j'aurois de plaiſir & de joie, je verrois les plus belles compagnies, je ferois une honnête figure dans le monde, & je me divertirois comme les autres. Ainſi parloit l'Enfant prodigue, quand il demanda la legitime à ſon Pere: mais quand il l'eût reçûe, fût-il toûjours joyeux? Combien de fois le jour regretoit-il ſes folles dépenſes? Combien de fois maudiſſoit-il ces femmes, & ces filles avec leſquelles il avoit mangé

mangé ſon bien ? Et quelle fût ſa triſteſſe, quand il ſe vît contraint de ſervir chez autrui, d'être employé au plus vil miniſtere, & de n'avoir pas même ſon ſaoul de ce que l'on donnoit aux animaux qu'il menoit paître ?

Si j'étois marié avec cette perſonne que j'aime, que je me trouverois heureux ? Je paſſerois mes jours avec une femme agreable, bien faite, complaiſante, & qui me ſeroit fidele. * Ainſi parloit Samſon, quand il demanda à ſes pere & mere, Dalila dont la beauté l'avoit charmé. Mais quand il l'eut épouſée, ſa courte joie fut ſuivie d'une longue triſteſſe ; il trouva une perfide, incapable de confidence & de ſecret ; une infidele, qui ne ſe rendit agreable que pour le perdre, & qui ne l'aima, dit Saint Ambroiſe, que lorſqu'elle ne trouva perſonne à qui le vendre. Veritable figure de ce qui ſe paſſe en une infinité de mariages. Mille inquietudes & mille empreſſemens pour avoir une fille, dont les enjouemens & la beauté plaiſent ; mais mille chagrins dans la ſuite, & comme les apelle Tertulien, mille croix, où s'atachent tout à tour un mari brutal ou trahi, une femme coquette, libertine, qui aime la dépenſe & le luxe, dont on ne peut ſoufrir l'orgueil & les mauvaiſes humeurs, & dont ſouvent on n'éprouve que trop les infidelitez, ſi elle eſt complaiſante, les bruſqueries & les emportemens, ſi elle eſt fidele.

Si j'avois des enfans, dit cette femme, je me trouverois contente, j'ai du bien, mais je n'ai point d'heritier, cela ſeul me manque

* Hanc mihi accipe quia placuit oculis meis. *Judic.* 14.

Geneſ. pour rendre ma joie parfaite. Ainſi parloit
35. Rachel, quand elle demandoit encore un enfant ; mais quelque ſoumiſe qu'elle fût à Dieu, elle ne ſçavoit pas, que pour mettre cet enfant au monde, il lui en couteroit la vie. Voilà ce qui arrive à une infinité de peres & de meres, qui rachetent par de longs ſoupirs, les vœux qu'ils ont faits pour avoir des enfans, dont les uns ſont débauchez, & libertins, les autres impudiques ou voleurs, & preſque tous ſans amitié, & ſans reconnoiſſance, plus propres à avancer les jours de ceux qui leur ont douné la vie, qu'à les prolonger. Tant il eſt vrai qu'il n'y a point de joie qui ne ſoit acompagnée, ou ſuivie de triſteſſe.

Je ne parle pas ici de ces troubles & de ces peines domeſtiques, que les paſſions excitent dans l'ame d'un pecheur au milieu de ſes plaiſirs & de ſes grandeurs. Je ne dis rien de ces frayeurs mortelles, & de ces remords de conſcience qu'il reſſent : je pourrois produire un * Caïn, qui tremble, quoiqu'il ſoit preſque ſeul dans le monde : & qui aprehendant qu'on ne le tue, demande à Dieu quelque ſigne de ſa protection. Malheureux, tu en auras un ; mais de quelle utilité te ſera-t-il ? En auras-tu moins d'inquietude, de triſteſſe, de frayeur ? Dieu lui donna ce ſigne, dit Saint Ambroiſe,

* Acceperat ſignum ne eum al quis accideret, non ut vitæ ſuavitate frueretur, ſed ne mors auferret ærumnam ut percuſſorem ſuum quotidie timendo pateretur, ſine ulla intermiſſione ipſe ſuus ſibi carnifex erat. Cum adhuc pœna ceſſaret torquebat eum ſuorum conſcientia peccatorum. *Ambr. in Pſal.* 31.

non pas afin qu'il eût quelque plaisir dans la vie, mais afin qu'une mort precipitée ne lui ôtât pas si-tôt la peine qu'il ressentoit. Il lui en donna un, afin que craignant à tout moment son assassin, & s'imaginant le voir, sa crainte & sa conscience lui servissent sans cesse de bourreau.

Je pourrois vous representer l'éfroyable consternation d'un Balthasar, qui frissonne de tous ses membres lorsqu'il devoit être le plus en assurance, & gouter les plus doux plaisirs: une main qu'il a vû traçant quelques lettres sur une muraille, le fait trembler à la compagnie de ses concubines dans la chaleur du vin, & dans le sein même du plaisir. Je ne doute pas qu'il n'y ait eu des magiciens qui ayent interpreté ces choses en bonne part, qu'il ne se soit trouvé des flateurs qui lui ayent promis la victoire contre Darius, des comediens & des boufons qui ayent tâché de le divertir; cependant il tremble, & il est hors de lui-même, sa conscience lui reprochant ses crimes, & le troublant dans les plus agreables momens de sa joië.

Je viens à vous mêmes, mes freres, & j'en atteste ici vos consciences. Vous êtes-vous éloignez de vôtre devoir dans l'esperance de gouter quelque plaisir? Ce qui vous a donné une courte joië passe, mais ce qui vous tourmente demeure toûjours, dit Eusebe d'Emesse; *Remanet quod cruciat præterit quod delectat.* Tu ne le sçais que trop, malheureuse fille, qui dans la chaleur de l'amour as peché contre la chasteté & la pudeur: tu ne le sçais que trop, tu ès la fable de tout ton quartier, le sujet du mépris & de la risée de tout le monde: *Remanet quod cruciat, præterit quod delectat,* Tu ne *Euseb. Emiss. hom. 3. de Pasc.*

le ſçais que trop, homme emporté & furieux, à qui la vengeance paroiſſoit ſi neceſſaire & ſi douce, tu ne le ſçais que trop. Tu as ſatisfait ta paſſion; mais dans quelles mauvaiſes afaires t'es-tu engagé? A quels dangers as-tu expoſé tes biens, ta famille, ton honneur, ta liberté, ta vie? *Remanet quod cruciat, præterit quod delectat.*

Ouï, ce plaiſir paſſe, & le chagrin demeure; & quand je ſupoſerois que la joïë du monde eſt une joïë veritable & réelle, il eſt certain qu'elle ne peut long-tems durer. * J'ai vû depuis peu, (c'eſt Saint Eucher qui parle,) j'ai vû des Grands ſi élevez au deſſus des autres hommes, qu'il ne leur reſtoit preſque plus qu'un degré pour monter ſur le trône. Ils avoient des richeſſes immenſes, de l'or & de l'argent ſans nombre, ils comptoient leurs revenus dans toutes les Provinces, & des Provinces toutes entieres dans leurs revenus. On eût dit à leur voir amaſſer terres ſur terres, ſeigneuries ſur ſeigneuries, qu'ils vouloient demeurer ſeuls au milieu du monde. Tout favoriſoit, tout ſembloit même prevenir leurs deſſeins; & comme ſi la fortune eût été à leurs gages, elle ne leur donnoit pas même la peine de leur faire demander les biens, les charges, les honneurs, les alliances qu'elle faiſoit entrer dans leurs familles: gens avides & inſatiables, durs & inſenſibles aux miſeres d'autrui, impetueux,

* Vidimus nuper viros honore conſpicuos, celſarum dignitatum inſediſſe veſtigiis, & diffuſo undequaque cenſu per orbem patrimonia tetendiſſe. Cupiditates ſucceſſibus vicerant, tes vota tranſcenderant, &c. *Epiſt. Paranetic.*

fiers, violens, aimez de peu, flatez de plusieurs, hais presque de tous. Je les ai vûs & quelques momens après je ne les ai plus vûs; cette pompe a disparu tout d'un coup, ces plaisirs & ces joies se sont dissipez, ces biens ont passé à d'autres mains, & les maîtres de ces biens sont passez de même? *Affluentissima illa opes abierunt, transierunt ipsi tantarum opum Domini.*

Où sont-ils à present ? Ils sont, si Dieu ne leur a fait misericorde où est le mauvais Riche, qui étoit couvert de pourpre & de fin lin, qui faisoit tous les jours bonne chere, & qui plus insensible que ses chiens, qui léchoient les playes du pauvre Lazare, le voyoit gemir à sa porte sans lui donner un morceau de pain.

Ils sont, si Dieu ne leur a fait misericorde, où est cet autre Riche qui avoit tant de biens & de grains, que ne sçachant où les mettre, il multiplioit ses greniers & ses cofres : ce riche malheureux, qui embarrassé de ses richesses & de ses revenus, se demandoit à lui-même ce qu'il en feroit : *Quid faciam ?* Et qui lorsqu'il *Luc. 12.* y pensoit le moins, entendit cet éfroyable arrêt de Dieu : Insensé que tu es, tu mourras cette nuit, & ce que tu as amassé avec tant de peine, à qui apartiendra-t-il ?

O vanité ! ô folie du monde, s'écrie là-dessus Saint Eucher ! ô fatale & cruelle joie ! as-tu toûjours tenu compagnie à ces hommes de richesses & de plaisirs? Tu leur as été si peu fidele, qu'ils n'ont gouté aucune vraye satisfaction en cette vie, & qu'ils en gouteront encore moins en l'autre. *Hominum miseranda conditio, qui sibi nec futurorum spem gaudio-rum reponunt nec jucunditate præsentium fruuntur* : Malheureuse condition des mortels, ajoû-

Epist. Paræ-netic.

te ce Pere, qui n'ont ni l'eſperance des joies futures, ni la douceur des preſentes ? *Voluptatem vitæ brevioris non capiunt, perpetuam ſperare non poſſunt* : Ils ſont privez des divertiſſemens d'une vie courte, & ils ne peuvent raiſonnablement s'atendre à ceux de l'éternité : *Bonis temporalibus non utuntur, non utentur æternis* ; ils ſont en ce monde ſi avares & ſi eſclaves de leurs biens, qu'ils n'en jouïſſent pas ; ils ſeront ſi pauvres & ſi malheureux en l'autre, qu'ils n'en jouïront pas non plus ; *Hic rei parum, illic ſpei nihil* ; Ici peu de joie, là nulle reſſource & nulle eſperance, & c'eſt ce qui les rend doublement malheureux ; joie par conſequent qui leur eſt fatale : mais en eſt-il de même de la triſteſſe des gens de bien ? Nous l'allons voir dans la ſeconde & derniere partie de ce diſcours.

II. POINT. Ce fut autrefois le dernier éfet de l'aveuglement des Romains, comme remarque Saint Auguſtin, d'avoir mis au nombre de leurs divinitez, non-ſeulement la joie, le ris, & le plaiſir ; mais encore la triſteſſe, la douleur, la mort : ces ridicules & ſuperſtitieux adorateurs ſe faiſant des dieux de leurs propres mains, & conſacrant par un extravagante impieté, les marques mêmes, & les funeſtes ſuites de leurs pechez.

La Religion chrétienne, qui ſeule a l'art de faire ſervir au ſalut de l'homme, ce qui contribue à ſon chatiment, a ſçû par ce moyen conſacrer la triſteſſe, & la mettre au nombre de ces cauſes qui concourent à la joie, & à la predeſtination d'une ame. Il eſt vrai qu'elles ne produiſent pas toutes les mêmes éfets ; car il en eſt à peu près de cette triſteſſe dans la

religion, comme de la mélancolie dans la nature. Il y a une mélancolie noire & groſſiere, qui étant ennemie du corps, auſſi-bien que de l'eſprit, ne produit que de tres méchans éfets. Mais il y a une melancolie que les Medecins apellent divine, & qui ſelon eux, a merité ce nom, parceq'uelle éleve l'eſprit au deſſus de lui même, & qu'elle fait faire à de certains genies, des choſes qui aparemment ſurpaſſent les forces ordinaires des autres hommes.

Il y a de même, ſelon Saint Paul, une triſteſſe du ſiecle, qui ne ſe termine qu'à la triſteſſe même; paſſion ſombre & cruelle, qui ne ſent qu'à tourmenter une ame; qui ſans autre genre de ſuplice eſt ſon perſecuteur, & ſon bourreau, dit Saint Chryſoſtome: c'eſt une playe du cœur, dit le Saint Eſprit dans l'Eccleſiaſtique, playe quelquefois ſi profonde & ſi maligne, qu'elle eſt incurable. C'eſt un abatement d'eſprit, dit le Sage; mais un abatement mortel, qui deſſeche juſqu'à la moelle des os, & qui s'atachant à la ſubſtance de l'ame, comme un ver à un habit, la ronge, & la met en pieces. *Ep. 7. ad Omalimp.*

Mais il y a une triſteſſe, en quelque maniere divine: hé pourquoi ne dirai je pas divine, puiſqu'elle vient de Dieu même, & qu'elle eſt ſelon Dieu? Or le propre de cette triſteſſe, eſt de produire par un miſterieux changement, l'éfet qui lui eſt directement opoſé, je veux dire la conſolation, & la joie: *Triſtitia veſtra vertetur in gaudium.* Ne vous ſcandaliſez pas, mes chers Diſciples, de ce que je vous prédis, que vous ſerez afligez & triſtes, cette triſteſſe ne durera pas long tems, elle ſera bien-tôt ſuivie de joie. Quelle étrange méta-

morphoſe, chez les pecheurs, la triſteſſe prend la place de la joie ; & chez les juſtes, la joie prend la place de la triſteſſe. C'eſt un échange & un miſterieux renverſement qui ſe fait, la fin de l'une eſt le commencement de l'autre ; & telle eſt, dit Richard de Saint Victor, la diference qui ſe trouve entre l'enfer, le ciel, & la terre.

Dans l'enfer, c'eſt une triſteſſe toute pure, ſans aucun mélange de joie. Tu m'as abandonné, dit Dieu chez Ezechiel, tu ſeras rempli & enyvré de douleur, tu boiras un calice plein de chagrin & de triſteſſe, & tu le boiras juſqu'à la lie : *Ebrietate & dolore repleberis, calice mœroris & triſtitiæ, bibes illum, & epotabis uſque ad fæces.* *ech.*

Dans le ciel, c'eſt une joie toute pure, ſans aucun mélange de triſteſſe. Courage, bon & fidele ſerviteur, parceque tu as été fidele en peu de choſes, tu ſeras établi ſur de plus grandes, entres dans la joie du Seigneur ton Dieu.

Sur la terre, c'eſt un mélange de triſteſſe & de joie, de douleur & de conſolation. Si Dieu nous laiſſoit dans une perpetuelle triſteſſe, il nous puniroit, à la verité, de nos pechez, mais il nous acableroit ſous le poids de ſes vengeances ; & d'ailleurs, s'il nous procuroit une continuelle joie, il ne nous feroit pas reſſentir, combien il eſt fâcheux de l'avoir abandonné : mais par ce flus & reflus de mal & de bien, par cette alternative de triſteſſe & de joie, il nous abat, & il nous anime, il nous corrige, & il nous conſole, il nous mortifie, & il nous fait vivre : en voici une comparaiſon fort ſenſible, & fort naturelle dans nôtre Evangile.

C'eſt celle d'une femme conſiderée en deux tems bien diferens, au tems de ſon acouchement, & après qu'elle eſt delivrée de ſon fruit. Dans ce premier tems, ce n'eſt que frayeur & que triſteſſe, ſon mal la preſſe, elle ſent que ſon heure aproche, les douleurs s'augmentent, elle perce le ciel de ſes cris: mais quand elle a mis ſon enfant au monde, elle ſent ſi peu ſon mal, qu'à peine s'en ſouvient-elle, ou ſi elle s'en ſouvient, la joïë qu'elle a de voir devant elle le fruit de ſes douleurs, l'anime, & la conſole.

L'homme de bien ſe trouve dans un même état, par une admirable conduite que Dieu tient à ſon égard, dit Saint Jean Chryſoſtome. Deux choſes peuvent l'afliger & l'abatre, ou la penitence qu'il fait, ou les perſecutions qu'on lui ſuſcite: ou la vie auſtere & mortifiée à laquelle il ſe condamne, ou les maux & les diſgraces qu'il ſoufre. Or de quelque côté que vienne cette triſteſſe, elle lui eſt toûjours ſalutaire, toûjours utile, & ſuivie de joïë.

Si c'eſt du côté de ſa penitence, les commencemens en ſont ſeveres & reburans; mais les ſuites en ſont douces & agreables. Il faut qu'il détruiſe le vieil homme, qu'il devienne comme gros & fecond du nouveau; il faut qu'après avoir porté des fruits de peché, il porte des fruits de charité & de grace; & ce ſont-là, à ſon égard, autant de principes de convulſion & de douleur: *Mulier cum parit triſtitiam habet.* Mais quand après ces cruelles tranchées il enfante un eſprit de ſalut, ce n'eſt plus que conſolation & que joïë; & pour me ſervir des expreſſions de

Tertullien, le fruit qu'il voit naître de sa penitence, sert d'apologie & de charme à la peine qu'il a auparavant cûe ; *Horrorem operis fructus excusat.*

Rien n'est plus desagreable au gout, que les jets, & les feuilles des figuiers ; & si l'on vouloit en exprimer le sûe, on n'y trouveroit qu'une insuportable amertume ; leurs fruits mêmes, avant qu'ils soient meurs, sont extrêmement amers ; mais dès-qu'ils sont venus à une parfaite maturité, ils perdent ce gout acre, qui se change en douceur.

Vous le sçavez, mes freres, les commencemens de la penitence sont extrêmement dificiles. Soit que les demons, qui aprehendent que leur proïe ne leur échape, redoublent leurs tentations ; soit que la chair peu acoûtumée aux austeritez, & aux mortifications, se revolte contre un si fâcheux changement ; soit qu'il fasse, comme dit Saint Bernard, une espece de combat entre deux sortes de vies, je veux dire entre celle que l'on quite, & celle que l'on veut embrasser : il est certain que l'on soufre de grands embarras. La vûe des pechez qu'on a commis, la justice de Dieu, qui leve le bras pour fraper le criminel, la dificulté de renoncer au plaisir, le murmure des passions, qui se plaignent de la violence qu'on leur fait : Quel sujet de douleur & de tristesse ; *Mulier cum parit tristitiam habet.*

D. Bern. vel alius author de modo bene vivendi, cap. 6. n. 15.

Mais consolez-vous, mes freres, si les commencemens sont amers, les suites en seront agreables ; cette tristesse, selon Dieu, fera place à une joïe qui ne se peut exprimer que par celui qui la ressent. Déja, dit Saint

Bernard, déja les choſes commencent à changer de face, déja le corps qui ne pouvoit ſe courber ſous le joug de la penitence, s'y acoûtume peu-à peu ; déja la chair qui ſe revoltoit contre l'eſprit, commence à s'y ſoumettre : l'état de l'homme interieur ſe renouvelle, & ſe fortifie de jour en jour ; & à ces orages qui s'élevent de toutes parts, ſuccedera bien-tôt un calme, dont vous ſerez étonnez vous-mêmes. Auparavant vous ne craigniez rien davantage, que de vous ſeparer de vos plaiſirs ; & bien-tôt ce vous ſera une joïë toute nouvelle, de les avoir abandonnez. Auparavant la penitence vous paroiſſoit comme cette terre, qui dévoroit ſes habitans ; & bien-tôt les fruits qu'elle porte vous charmeront par leur bonté, & leur groſſeur.

J'apelle fruits de la penitence, & ſources de joïë pour l'homme de bien, ſa reconciliation avec Dieu, & le pardon que cette ſalutaire triſteſſe lui procure. Par tout ailleurs, c'eſt une triſteſſe meurtriere, & qui ne produit aucun avantage, dit le Saint Eſprit. * Vous avez été condamnez à payer une amende, vous vous en êtes afligez ; mais en avez-vous été déchargez pour cela ? Les juges & vos parties ont ils reçû vos ſoupirs en payement ? Vous avez été cruellement outragez, vous vous en êtes attriſtez ; mais vos larmes ont-elles lavé les taches qui vous ſont demeurées de ces injures, ou éfacé de la memoire des hommes le ſouvenir de vôtre

* Multos occidit triſtitia, & non eſt ſanitas in illa. *Eccli.* 30.

afront ? La mort vous a ravi vôtre fils, vous en avez concû une vive douleur ; mais vos plaintes ont elles pû la fléchir, & l'a-t-elle rendu à vos cris ? Vous êtes vous-mêmes tombez dans une grande maladie, vôtre esprit en a été extraordinairement abatu ; mais cet abatement a-t-il avancé vôtre gueriſon ? Au contraire, n'a-t-il pas augmenté vôtre mal, & rendu preſque inutiles tous vos remedes ?

Mais vous êtes-vous afligez d'avoir ofenſé Dieu ? Avez vous été veritablement marris d'avoir outragé cette infinie bonté ? Dès-là vôtre triſteſſe vous a été ſalutaire ; à peine vous êtes vous acuſé de vôtre peché, à peine vous l'êtes-vous reproché, qu'il vous a été remis. Or quel plus grand ſujet de joïë à un homme, que ce pardon ? Et qu'eſt-ce qui peut mieux le conſoler, que cette reconciliation avec Dieu ? J'avois peché contre le ciel, & contre mon Pere, & il m'a pardonné mes ofenſes ; j'avois diſſipé tout mon bien, & il me l'a rendu ; je demandois à être mis au rang de ſes ſerviteurs, & il m'a adopté pour ſon enfant ; je mangeois avec les animaux les plus ſales, & il m'a fait l'honneur de me mettre à ſa table : Quelle conſolation, & quelle joïë pour moi ? Ma triſteſſe, & ma penitence vous ont réjouï, ô mon Pere ; mais moi qui ſuis infiniment plus intereſſé que vous dans ma propre cauſe, je dois m'en réjouïr encore davantage : vous n'aviez nul beſoin de moi, & je ne puis vivre heureux & content ſans vous.

J'apelle fruits de la penitence, & ſources de joïës pour l'homme de bien, le témoignage

de ſa conſcience. C'eſt un enfer pour un pecheur, c'eſt un purgatoire pour un penitent ; mais c'eſt un paradis pour un homme juſte, que cette conſcience, dit Richard de Saint Victor. Elle trouble le premier, elle conſole le ſecond, elle anime, & elle encourage le troiſiéme ; * Elle lui donne, dit il, un admirable repos, & elle le fait demeurer paiſible dans ſa maiſon. Ainſi l'avez-vous promis, ô mon Dieu, & nous voyons tous les jours l'acompliſſement de vos promeſſes. Les juſtes, qui ſont mes ſerviteurs, ſe réjouïront ; & vous pecheurs, qui êtes mes ennemis, vous vous afligerez ; & ſi vous paroiſſez joieux, cette joïe vous couvrira elle-même de confuſion ; *Servi mei latabantur, & vos confundemini.* Les juſtes qui ſont mes ſerviteurs, me loueront dans la joie de leur cœur ; & vous qui êtes mes ennemis, vous éclaterez en des grands cris dans l'amertume de vos ames, en de triſtes hurlemens dans le déchirement de vos eſprits : *Servi mei laudabunt pra exultatione cordis, & vos pra dolore clamabitis & pra ſpiritus contritione ululabitis.* Une conſcience ulcerée, inquiete, dechirée, quel malheur? Une conſcience paiſible, qui ne ſe reproche rien, qui a noyé tous ſes pechez dans la mer rouge du ſang d'un Dieu, quel bonheur ? Des Egyptiens qui crient, qui hurlent, qui ſe déſeſperent au milieu des flots qui les envelopent, quel malheur? De vrais Iſraelites qui marchent

* Quietus in domo ſua manet quem conſcientia nec de præterita, nec de præſenti culpa remordet. *Rich. à Sanct. Vict. de exer. ſpir. l. 2. c. 1. Iſa. 65.*

à pieds ſecs, & preſque ſans rien craindre au milieu des eaux, qui leur ofrent par miracle un oficieux paſſage, & qui ſe voyans délivrez de ce peril, entonnent les louanges du Seigneur ſur les bords du rivage, quel bonheur ?

Mais, me direz-vous, les gens de bien ſont pour l'ordinaire les plus cruellement perſecutez ; quelle aparence donc qu'ils ayent cette conſolation & cette joie ? Quelle aparence ? C'eſt que cette triſteſſe que leur donnent les aflictions & les diſgraces de la vie, ſont des moyens que la providence & la miſericorde de Dieu ont établis pour les rendre contens, en ſe conformant à ſa volonté. Je ſuis pauvre, Dieu veut que je le ſois, j'y conſens, & ma pauvreté me donne plus de joie, que les riches poſſeſſions n'en donnent aux autres. Je ſuis afligé de maladie, Dieu veut que je le ſois, j'y conſens, & mes infirmitez me procurent une ſatisfaction ſurabondante, qui charme toute la violence de mon mal : *Superabundo gaudio in infirmitatibus meis.* Un uſurier & un chicaneur me font perdre mon bien, Dieu l'a permis de la ſorte, j'y conſens, & dans ce dépouillement que je ſoufre, je ſuis plus content que ceux qui s'enrichiſſent de mes dépouilles.

Saint Jerôme eſt admirable, quand il compare l'état de Saint Paul Hermite, avec celui des grands & des puiſſans du ſiecle. Re-
D. Hier. in vita S. Paul preſentez vous, dit il, dans une profonde & obſcure caverne au milieu d'une ſolitude inacceſſible, un homme ſeparé du commerce des autres hommes, qui n'a pour demeure qu'une antre fermé d'une groſſe pierre ; pour compagnie, que les bêtes du deſert ; pour vêtement, qu'une tunique entrelaſſée de feuilles

d'arbres ; pour nourriture & pour logement, qu'un palmier qui le couvre de ſon ombre, & qui le nourrit de ſes fruits. Un peu d'eau qui coule d'un rocher, & qu'il ramaſſe dans le creux de ſa main, fait toute ſa boiſſon ; & la moitié d'un pain qu'un corbeau lui aporte chaque jour, fait tout ſon repas.

Repreſentez vous d'un autre côté dans de magnifiques maiſons, des gens riches & puiſſans qui les habitent ; des palais, dont les ſales ſont auſſi ſpatieuſes que des places publiques ; dont les chambres qui ſe rendent les unes dans les autres, ſont plûtôt des labirinthes, que des demeures deſtinées pour des hommes. Rien ne manque, ce ſemble, à leur felicité & à leur joïë. Eſt-ce la pompe des habits ? Ils ne ſont couverts que de precieuſes étofes, de draps d'or & de ſoïë, où l'art l'emporte encore ſur la matiere. Eſt-ce le train & l'équipage ? Ils ſont ſuivis d'un grand nombre de domeſtiques, une troupe de valets les acompagne, leur ſert d'eſcorte, d'ornemens, de défenſe. Eſt ce l'abondance & la délicateſſe des viandes ? On ſert quelquefois ſur la table d'un homme ſeul plus de mets & de ragoûts, qu'il n'en faudroit pour en raſſaſier dix ; & à voir cette prodigieuſe multitude de plats qu'on expoſe à ſon inſatiable voracité, on le traite comme l'idole de Bel, que les Babiloniens prenoient pour un grand Dieu, parcequ'il dévoroit ſeul plus de viandes, que les animaux les plus carnaciers.

Voilà donc, ce ſemble, des gens bien contens, en comparaiſon de ce ſaint Soliraire, ſi caché dans le fond de ſon deſert, qu'on

ne ſçait pas s'il eſt au monde ; ſi mal logé, qu'il n'a pour demeure qu'une caverne fermée par un amas de pierres tombées confuſément les unes ſur les autres ; ſi pauvre, qu'il n'a pas de quoi ſe vétir & ſe nourrir, ſes mains lui ſervant de plats, la terre de table, un corbeau de pourvoyeur, des herbes crues, & quelques fruits de palmiers, de nourriture.

Vous vous trompez, dit Saint Jerôme, ſi vous en jugez de la ſorte. Paul tout pauvre, tout mortifié, tout inconnu qu'il eſt, goute dans ſa caverne toute la joïë du ciel, & renferme dans le petit eſpace de ſon cœur, toute l'étenduë du paradis : *Tota cœli latitudine fruitur.* Il veut être ce qu'il eſt, & ce que Dieu veut qu'il ſoit, & cela ſufit pour le rendre heureux ; ſa pauvreté, ſes mortifications, ſes jeûnes, ſa ſolitude, ſes infirmitez à l'âge de cent treize ans, ſont ſa conſolation, ſa joïë, ſa force. Et moi qui vous parle, ajoûte Saint Jerôme, j'ai vû deux Solitaires, dont l'un depuis trente ans ne vivoit que de pain d'orge, & d'eau bourbeuſe ; & l'autre enfermé dans une vieille citerne, ne mangeoit que cinq figues par jour ; je les ai vûs ſi joyeux, ſi ſatisfaits de Dieu, & d'eux-mêmes, que je liſois la tranquillité de leur ame dans la ſerenité de leur viſage. Eſt-ce qu'ils étoient inſenſibles aux incommoditez de la faim, de la pauvreté, de la miſere ? Non ſans doute, mais c'eſt que la joïë de leur ame en émouſſoit les traits, & leur en ôtoit preſque le ſentiment.

O vous qui avez tant de biens, que vous n'en ſçavez pas même le compte, vous dont

les palais ſont revétus de marbres, dont les meubles ſont ſi riches, le train ſi magnifique, la table ſi délicate, la proſperité ſi abondante ; trouvez vous les mêmes avantages d'eſprit & de cœur, que Paul dans ſa caverne ? Vous beuvez dans des coupes enrichies de perles, & lui prenant de l'eau dans le creux de ſa main, ſe deſalteroit. Vous portez des habits tiſſus d'or, & lui n'a eu pour vétement qu'une vile tunique, dont le dernier de vos valets ne voudroit pas ſe couvrir. Mais en récompenſe, tout l'a conſolé, tout l'a réjouï : tout vous aflige, tout vous abat, tout vous trouble. Il ſoufroit la vie avec patience, & atendoit la mort avec plaiſir ; & l'atachement aux douceurs de la vie, que vous ne voudriez jamais quiter, fait que la ſeule penſée de la mort vous aflige. Il ſe conſoloit dans l'eſperance que le paradis lui ſeroit bien-tôt ouvert ; & la crainte que vous avez d'être precipitez dans les enfers, vous fait fremir au milieu de vos plus grands divertiſſemens. Tout nud qu'il étoit, il a conſervé la robe blanche de Jeſus Chriſt, & vous l'avez perdue avec vos habits magnifiques : tout privé qu'il étoit des biens de la terre, il étoit riche pour l'éternité ; & dans cette éternité vous ſerez pauvres, & toutes choſes vous manqueront. Voyez après cela quel parti vous devez prendre, & ſi ce que dit Jeſus-Chriſt n'eſt pas vrai ; que ſes Elûs s'afligeront, mais que cette triſteſſe ſe changera en une joïë, que perſonne ne pourra jamais leur ôter.

Car c'eſt-là une autre circonſtance, qui augmente encore leur bonheur. On ne peut

ôter la joïe aux gens de bien : pourquoi ? c'eſt, répond Saint Auguſtin, parceque c'eſt leur bonne volonté qui fait cette joie, & perſonne ne peut leur ôter cette bonne volonté. On ne peut ôter la joie aux gens de bien, pourquoi encore ? C'eſt parceque c'eſt Dieu qui fait leur joïe, & nul ne peut leur ravir Dieu, à moins qu'ils ne le veuillent.

Voilà ce qui conſoloit les Chrétiens dans leurs perſecutions, ce qui rendoit les Martirs ſi contens, & ſi joyeux au milieu de leurs ſuplices, Dieu, & leur bonne volonté. Eſſayoit on de les afliger par la perte de leurs biens ? Ils abandonnoient ces biens ; mais ils n'en étoient pas plus triſtes, le ſouverain bien étant la ſeule choſe dont la perte pût leur être ſenſible. Les menaçoit-on de les envoyer en exil ? Toute la terre eſt un exil pour nous, diſoient-ils ; & en quelque coin reculé du monde que vous nous releguiez, nous y paſſerons avec joie, y trouvant toûjours nôtre Dieu. Separoit-on leurs ames de leurs corps par la violence des ſuplices ? On ne ſeparoit pas de cette ame ſa bonne volonté, & par conſequent on ne pouvoit leur ravir leur joie ; *Et gaudium veſtrum nemo tollet à vobis.*

On vous donne à preſent l'alternative, mes freres, voulez-vous vous réjoüir avec le monde ? Voulez-vous vous afliger avec les enfans de Dieu ? La joie du monde n'eſt qu'aparente, elle ne fut jamais pure, les ſuites en ſont malheureuſes & funeſtes. Loin de moi, ſatisfactions trompeuſes, la triſteſſe, l'acablement, l'ennui, le deſeſpoir, ſont tout vôtre partage. La triſteſſe des enfans

de Dieu, eſt une triſteſſe qui opere le ſalut, qui ſe change, & ſe termine à une joie qu'on ne peut leur ravir. Bienheureuſe triſteſſe, vous ſerez donc mon ſort ; ſaintes larmes, je vous répandrai comme de bonnes ſemences ſur la terre de mon cœur ; mais je reviendrai plein de joie, portant dans l'éternité les fruits que j'aurai recueillis. *Amen.* *Pſ.* 125.

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE IV. DIMANCHE d'aprés Pâques.

DU ZELE DE LA RELIGION.

Vado ad eum qui misit me, & nemo ex vobis interrogat me quò vadis? *Joan.16.*

Je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, & nul de vous ne me dit : où allez-vous ?

SI la justice & l'importance d'une cause peuvent donner du talent, ou inspirer de la hardiesse & du zele à l'orateur qui en est chargé ; celle que j'entreprens ici me paroît si juste, & si grande d'elle-même, que je me sens extraordinairement animé à la défendre.

Ce n'est ici, ni un interêt de quelques particuliers, ni un bien ou une gloire passagere, qu'on soit en danger de perdre : heureux, dirois-je, si cela étoit ; heureux ceux que de salutaires disgraces priveroient de ces fragiles avantages, & que la tempête pousseroit si favorablement au port.

C'eſt, Meſſieurs, un interêt commun auquel nous avons tous également part, & à la perte duquel les vrais Fideles ne peuvent être inſenſibles : pour peu que le deſir de leur ſalut, & la gloire de leur religion les touche.

Jeſus Chriſt dit aujourd'hui à ſes Apôtres ; *Qu'il s'en va vers celui qui l'a envoyé* : Et en même tems il ſe plaint : *Qu'ils ne lui demandent pas ſeulement où il va* : Mais je m'aperçois que ce reproche nous regarde plus que les Apôtres, & que ce n'eſt pas tant à eux, qu'à nous-mêmes, qu'il s'adreſſe. En éfet ; ſi d'un côté la preſence corporelle de ce cher Maître leur étoit d'une grande conſolation, il eſt certain d'un autre, qu'ils devoient trouver de grands avantages d'en être privé. Mais il n'en eſt pas ainſi d'une autre preſence, que Saint Auguſtin apelle, une preſence de direction & de conduite, par laquelle il eſt au milieu des Fideles qui ſont dans la vraye religion, & dont par conſequent la perte ne peut être que tres-funeſte à ceux qui la ſoufrent.

Nous en ſommes menacez, mes freres, & cette religion, ſi nous n'y prenons garde, va peut-être bien-tôt nous quiter : *Ego vado.* A quelles outrages, & à quelles perſecutions n'eſt-elle pas expoſée au dehors ? Quelles injures, & quelles profanations ne ſoufre-t-elle pas au-dedans ? *Vado* ; elle s'en va, & cependant, qui de nous s'en aflige ? Qui de nous ſe ſent animé de ce zele des premiers Chrétiens, qui aimoient mieux perdre biens, liberté, réputation, vie, que de la perdre ? qui de nous voyant que les grands

la sacrifient à leur aveugle politique, les petits à leurs passions & à leur libertinage, que ceux qui devroient la défendre favorisent l'impieté & l'heresie; que l'orgueilleux Philistin à la tête d'un peuple seditieux & perfide, a bien osé maudire l'armée du Dieu vivant, fouler aux pieds, & violer ce que nous avons de plus saint : Qui de nous se representant qu'une religion si maltraitée par ses ennemis, si méprisée, & si lâchement abandonnée par ses propres enfans, nous quitera peut-être bien tôt, & ne nous laissera plus que ce qu'elle a d'exterieur & d'aparent, lui demande où elle va ? *Nemo ex vobis interrogat me quò vadis ?*

Est ce qu'il nous importe si peu, qu'elle demeure avec nous, ou qu'elle s'éloigne ; que ce royaume de Dieu nous soit conservé, ou qu'il nous soit ravi, pour être donné à d'autres peuples, qui s'enrichissent de nos pertes ? Non, sans doute, mes freres, & c'est la cause de cette religion que je viens defendre aujourd'hui, en vous montrant, & ce qu'elle merite par elle-même, & ce que nôtre indiference pour elle lui fait soufrir.

L'honneur de la religion est de tous les objets de nôtre zele, le plus juste & le plus digne ; vous le verrez dans mon premier Point : & cependant c'est celui auquel, pour l'ordinaire, nous sommes plus indiferens ; vous le verrez dans mon second Point. Il n'y a rien qui nous touche de plus près, ni qui merite mieux nôtre zele ; voilà la proposition dont je veux vous convaincre. Il n'y a souvent rien à quoi nous soyons moins sensibles ; voilà le reproche que je veux vous faire : *Vado ad*

DIVISION.

tum qui misit me, & nemo ex vobis interrogat me : quò vadis ?

Quelque objet que nous puissions donner à nôtre zele, il est certain, mes freres, que la gloire de Dieu, & nôtre propre salut, doivent l'emporter sur tous les autres. La gloire de Dieu, puisqu'il nous a mis au monde pour l'honorer & le servir ; nôtre propre salut, puisque c'est de nôtre sanctification que dépend nôtre vrai bonheur. Si nous ne sommes zelez pour la gloire de Dieu, nous nous rendons indignes de la qualité de raisonnables & de chrétiens que nous portons ; & si nôtre propre salut ne nous touche pas, nous nous rendons indignes de la felicité à laquelle nous aspirons. Dans l'une de ces choses, c'est nôtre devoir ; dans l'autre, c'est nôtre interêt : & toutes les deux ont entre elles tant de raport, qu'elles sont inseparables. I. POINT.

Nous ne pouvons travailler à la gloire de Dieu, que sa misericorde ne nous rende ce travail utile pour nôtre salut ; & nous ne pouvons faire nôtre salut, que Dieu n'y trouve en même-tems sa gloire. Si nous ne rendons pas à Dieu la gloire que nous lui devons, nous sommes hors de voiës du salut ; & si nous négligeons nôtre salut, nous ôtons à Dieu une partie de la gloire qu'il atend de nous, & dont il est extrêmement jaloux. Les Bienheureux l'honorent par un hommage necessaire ; les damnez l'honorent par un hommage forcé, mais il atend de nous en ce monde un hommage volontaire ; & dès qu'il est volontaire, nous y trouvons nôtre avantage.

Je n'ai preſſé ce raiſonnement, que pour venir d'abord à l'aplication que j'en veux faire, & afin que vous connuſſiez mieux, quel doit être vôtre zele pour la religion dans laquelle, par la miſericorde de Dieu, vous êtes nez. Zele plein de pieté pour l'honorer, de ſoin & de vigilance pour la conſerver, de courage pour la défendre, de fidelité pour la ſervir, de prudence & d'inquietude, de peur qu'elle ne vous quite, & que contens d'en retenir les aparences, vous n'en perdiez enfin l'eſprit.

Car s'il eſt vrai que rien ne doit vous toucher davantage que la gloire de Dieu, & vôtre propre ſalut, il s'enſuit que rien ne doit vous être plus cher, ni enflâmer davantage vôtre zele, que la religion que vous profeſſez : pourquoi ? Parceque c'eſt à cette religion ſeule, qu'il apartient de ſanctifier les hommes, & de les conduire à leur fin derniere, dit Saint Auguſtin : parceque c'eſt dans elle ſeule que ſont renfermées les regles d'une vie ſainte & bienheureuſe, par laquelle on adore le vrai Dieu, comme il veut être adoré, & par laquelle on le connoît, & on le ſert avec une pieté exempte de toute imperfection, & de tout défaut ; *Omnis vita bona, ac beata via in verâ Religione eſt conſtituta quâ unus Deus colitur & purgatiſſimâ pietate cognoſcitur.*

Par tout ailleurs, ce n'eſt qu'une pieté odieuſe à Dieu, & funeſte aux hommes, une pieté bizarre, capricieuſe, pleine d'entêtement & d'orgueil ; une pieté qu'il rejette, & qu'il a en horreur, comme lui étant renduë par des ames, qui élevant autel contre autel,

autel, ſont abſolument hors des voiës du ſalut. Ainſi autant que le deſir de glorifier Dieu, & de nous ſanctifier nous-mêmes, nous preſſe, autant devons-nous être atachez à une religion, qui ſeule nous preſcrit le culte que nous devons lui rendre, & qui ſeule renferme les moyens de nôtre propre ſanctification.

Quoiqu'il n'y ait aucun lieu où Dieu ne puiſſe être adoré, puiſqu'il n'y en a aucun qu'il ne rempliſſe de ſon adorable preſence; cependant il n'a jamais été veritablement honoré & ſervi dans les premiers tems, que par une certaine ſocieté d'hommes, qui faiſant un corps de religion à part croyoient ce qu'il leur diſoit; & qui gouvernez par des chefs qui étoient inſtruits de ſes volontez, obſervoient de point en point la loi & les ceremonies qu'ils avoient reçûes.

Vous connoiſſiez-bien, Saint Prophete, la neceſſité & la verité de ce culte, quand vous vous écriyez dans les pieux tranſports de vôtre zele : *Je vous louërai, Seigneur, & j'annoncerai vôtre nom à mes freres*, mais ce ſera *au milieu de l'aſſemblée de vôtre peuple que je vous louërai* ; *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Eccleſiæ laudabo te* : Je publierai avec toute la joië de mon cœur, que vous êtes grand; mais afin que cet hommage de ma bouche, & ce ſacrifice de mon ame vous ſoit agreable, je vous le rendrai à la compagnie & au milieu de l'aſſemblée des Juſtes, *in concilio juſtorum, & congregatione.* *Pſ.* 21.

Ainſi parloit David, convaincu de cette grande verité, que l'honneur & l'adoration qu'on doit à Dieu, ne peuvent ſe rendre

que dans la vraye religion, & parmi cette ſainte ſocieté d'hommes, qui font profeſſion de ſuivre exactement ce qu'il leur a preſcrit pour en être honoré : ce pieux Prince ne voulant rendre *ſes vœux au Seigneur*, comme il dit lui-même, *qu'en preſence de ceux qui le craignent*, attribuant à ce religieux culte la protection qu'il recevoit du ciel, & l'acompliſſement de ſes prieres ; eſtimant heureux celui qui *bien loin de s'arrêter dans la voïe des pecheurs, & de s'aſſeoir dans une chaire infectée de peſte, mettoit toute ſon afection en ſa loi, & la méditoit nuit & jour* ; ſoufrant patiemment les ſanglantes railleries des peuples incirconcis qui ſe moquoient de ſa pieté ; & proteſtant hautement, que quoiqu'il lui arrivât, il ne ſe trouveroit jamais dans les aſſemblées de ces hommes de ſang, des noms deſquels il ne ſe ſouviendroit pas même ; aimant enfin uniquement, & par-deſſus toutes choſes, la beauté de la maiſon du Seigneur, & le lieu où reſide ſa gloire.

Quel étoit auſſi par ce principe le zele de ce pieux Roi pour la religion de ſes Peres ? Il l'aimoit, il l'honoroit, il la gardoit inviolablement juſques dans les moindres ceremonies ; & comme dit Saint Ambroiſe, elle lui tenoit lieu de toutes choſes. Elle étoit la lumiere de ſes yeux, la regle de ſes actions, l'ame de ſes conſeils, l'objet de ſes plus tendres afections, & de ſa jalouſie même. C'étoit elle qui le conſoloit dans ſes diſgraces, qui le ſoûtenoit dans ſes foibleſſes, qui le conduiſoit, & qui le dirigeoit dans toutes ſes entrepriſes.

Que n'eût-il donc pas fait (c'eſt la concluſion du même Saint Ambroiſe,) s'il eût eu une Religion auſſi parfaite que la nôtre ? Et par conſequent, que ne devons-nous pas faire, pour honorer celle où la providence nous a fait naître ? il n'avoit que l'ombre des choſes, & nous avons la verité. Il n'avoit que la lettre qui tuë, & nous avons l'eſprit qui vivifie. Sa religion & ſa loi, lui avoient été aportées par des ſerviteurs que Dieu avoit envoyez à ſes Peres ; & Jeſus Chriſt qui nous a été donné, a été l'auteur de la nôtre. Dans ſa religion, on ſervoit Dieu par des actions exterieures, & peu lui rendoient le culte veritable qu'il merite ; & dans la nôtre ce ſont des actions interieures, des actions cachées de l'homme du cœur, & comme les apelle Saint Paul : *Un ſacrifice raiſonnable & ſaint.* Dans ſa religion, c'étoient des ablutions corporelles, & des ceremonies legales ; & dans la nôtre c'eſt une juſtification ſpirituelle, & un renouvellement de l'homme tout entier.

Par ce principe, il s'enſuit qu'autant qu'elle a été inſtituée pour honorer Dieu, autant elle a été établie pour ſanctifier les hommes, & c'eſt par cette ſeconde raiſon, que je dis qu'il n'y a rien qui nous touche de plus près, ni qui merite mieux nôtre zele.

Pluſieurs religions ont partagé le monde, dit Saint Auguſtin ; & de toutes ces religions, il n'y a que la nôtre qui ſoit ſainte, & où les moyens de nôtre ſanctification ſoient renfermez. Il y a celle des Payens, celle des Heretiques, celle des Schiſmatiques, celle des Juifs. Dans celle des Payens, ce n'eſt que confuſion ; dans celle des Hereti-

ques, ce n'eſt qu'aveuglement, dans celle des Schiſmatiques, ce n'eſt que diviſion, dans celle des Juifs, ce n'eſt que groſſiereté; & par conſequent nulle de ces religions ne peut nous ſanctifier.

Les Payens reconnoiſſent pluſieurs dieux, & par-là c'eſt une religion fauſſe, & elle eſt même ſi bizarre, qu'ils ne conviennent entre eux, ni du nombre, ni du pouvoir de leurs divinitez. Les Heretiques, & les Schiſmatiques, reconnoiſſent le vrai Dieu, mais ils ne le connoiſſent qu'à demi; & quoiqu'ils conviennent avec nous de certaines veritez, cependant comme en d'autres, ils aiment mieux ſoûtenir opiniâtrément leurs erreurs, que les corriger, ils ſont ſeparez de nôtre communion, & en même-tems hors de la voië du ſalut. Les Juifs reconnoiſſent le vrai Dieu; mais comme ils ne connoiſſent pas Jeſus-Chriſt ſon Fils, qui leur a été envoyé, & comme leur religion ne devoit ſubſiſter que juſqu'à ſa venuë, ce n'eſt plus chez eux que les moyens de la ſanctification ſont enfermez.

Il n'y a que la religion catholique qui ait cet avantage. Religion, qui toute ſeparée qu'elle eſt des Payens, des Heretiques, des Schiſmatiques, des Juifs, ſe ſert d'eux pour ſa propre gloire, de la cruauté des Payens, pour exercer ſon courage; de l'aveuglement des Heretiques, pour établir ſa doctrine; de la ſeparation des Schiſmatiques, pour marquer ſa ſtabilité & ſon unité; de la groſſiereté des Juifs, pour donner un nouvel éclat à ſa ſainteté & à ſa beauté. Elle invite les uns à ſa communion, elle en ſepare les

autres ; il y en a qu'elle laiſſe dans leurs erreurs, il y en a qu'elle preſſe d'en ſortir : mais elle a tant de vertu pour ſanctifier ceux qui vivent ſous ſes loix, qu'elle leur donne à tous le pouvoir de participer aux graces de Dieu qu'elle renferme, & dont il l'a renduë comme l'œconome : *Alios invitat, alios excludit, alios relinquit, alios aſſumit, omnibus tamen gratiæ Dei participandæ dat poteſtatem.* *D. Aug. lib. de vera Relig.*

Ce ſont les paroles de Saint Auguſtin ; mais que conclud-t il de là ? Il conclud, qu'ayant le bonheur d'être élevez dans une religion ſi ſainte, ſi pure, ſi feconde en graces, ſi comblée de benedictions, & ſi jalouſie de nôtre ſalut, nous devons au moins avoir autant de zele pour l'honorer, & la défendre, que les Payens, les Heretiques, les Schiſmatiques, & les Juifs, en ont pour ſoûtenir la leur.

Je vois dans la Geneſe un Laban qui court après ſon gendre & ſes filles, pour le recouvrement de ſes idoles ; dans le Livre des Juges, un Michas inconſolable, qui pleure la grande perte qu'il vient de faire, & qui répond à ceux qui lui demandent le ſujet de ſa douleur & de ſes cris : *Deos meos quos mihi feci tuliſtis, & ſacerdotem & omnia quæ habeo, & dicitis : quid tibi eſt :* Vous avez enlevé mon Prêtre, & tout ce que j'ai de plus cher ; & vous demandez ce que j'ai ? C'étoient des dieux qu'il s'étoit faits ; mais quelque faux & ridicules qu'ils fuſſent, c'étoient ſes dieux, & la perte de cet objet de ſa religion l'afligeoit. *Judic. c. 18.*

Je vois dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des

Heretiques, & des Schiſmatiques aimer leur religion juſqu'à la fureur, n'épargnant ni argent, ni intrigues, ni ſollicitations, ni fourberies, ni rebellion, ni cruauté, pour la défendre; s'uniſſant entre eux, ; quoique d'ailleurs tres-diviſez d'opinions & d'interêts, pour combatre & détruire la nôtre. Telle fut autrefois l'union des Meliciens & des Ariens, & de ces mêmes Ariens avec les Eunomiens. Telle fut l'union des Donatiſtes avec les Maximianiſtes & les Rogatiens, quand ils furent chaſſez d'Afrique. Telle a été enfin de nos jours celle des Lutheriens avec les Zuingliens, & des Calviniſtes avec ces mêmes Lutheriens : & tout cela par un aveugle zele de leur religion, & une implacable rage contre la nôtre.

Je vois enfin des Juifs extraordinairement zelez pour l'honneur & la défenſe de leur religion. Les chefs de famille en parloient ſans ceſſe à leurs domeſtiques, & à leurs enfans ; & ce qu'ils leur recommandoient plus particulierement à la mort, étoit d'en obſerver toutes les ceremonies, & de ne jamais ſoufrir qu'on fit contre elle quelque choſe qui la deshonorât.

Leur faiſoit-on la guerre ? Comme cette religion leur inſpiroit un reſpect particulier pour le Sabath, ils aimoient mieux ſe laiſſer égorger, que combatre en un jour qu'ils auroient crû profaner, en prenant les armes : témoins ceux qui ayant été araquez par les ſoldats d'Antiochus, qu'ils pouvoient défaire à coups de pierres, ne voulurent jamais en prendre ; & ces autres, qui ayant déja tué plus de cinq mille hommes de l'armée de Nicanor, ceſſerent de les pourſuivre le lendemain, qui étoit

le jour de leur Sabath. Tant étoit grand leur zele pour l'honneur de leur religion, dans les choſes mêmes qu'elle ne leur défendoit pas.

Les menoit on en captivité ? Ils regrettoient par deſſus toutes choſes, la perte de leur Temple : & s'ils pleuroient amerement ſur les bords de l'Euphrate, c'étoit le ſouvenir de leur chere Sion, qui leur tiroit des larmes des yeux, & qui leur faiſoit dire : * *Comment pourrons-nous chanter les louanges du Seigneur dans une terre étrangere ?*

Avoient ils recouvré leur premiere liberté ; Quoiqu'ils euſſent tout à craindre de leurs voiſins, le ſoin de rétablir les murs de leurs villes les ocupoit moins, que celui de réedifier le Temple, & de pourvoir à ce dont ils avoient beſoin pour l'exercice de leur religion. Juſques-là, qu'étans aſſiegez par les Romains, ils n'interrompirent jamais leurs ſacrifices, qui furent auſſi ſolemnels & auguſtes au milieu de la fureur de la guerre, que s'ils avoient joui d'une profonde paix. Ils voyoient leurs citoyens étendus morts aux pieds des Autels, & ils ofroient ſur ces mêmes Autels des victimes au Seigneur ; venans mêler leur ſang avec celui des animaux qu'ils ſacrifioient, & aimant mieux mourir, que manquer au moindre devoir de leur religion. *Victima altaribus imponebantur, & ante aras cives poſiti ferebantur ; inter bellatorum jacula, morteſque caſorum fundebantur ſanguis victimarum.*

Admirables exemples, & excellentes preu-

*Quomodò cantabimus canticum Domini in terra aliena. *Pſal.* 136.

ves du zele que vous devez avoir, mes freres, pour la conſervation, & l'honneur d'une religion, qui n'eſt ni fauſſe & ſuperſtitieuſe, comme celle des Payens ; ni aveugle & erronnée, comme celle des Heretiques & des Schiſmatiques ; ni temporelle & paſſagere, comme celle des Juifs : Pour l'honneur & la conſervation d'une religion, qui ſemble être toute conſacrée à vos uſages, par la grandeur des miſteres qu'elle honore, par la majeſté des ceremonies qu'elle celebre, par la vertu des ſacremens qu'elle diſtribuë, par la force des exemples qu'elle propoſe, par la certitude des veritez qu'elle revele, par la ſeverité de la morale qu'elle prêche, par l'abondance des graces qu'elle contient, par le bon ordre de tous les états qu'elle regle.

Dieu vous l'a donnée pour vôtre ſanctification, & hors d'elle il n'y en a point à eſperer. Mais cette ſanctification eſt atachée à l'amour, & au zele que vous aurez pour elle ; & comme vous portez le même bâton qui vous ſoûtient, c'eſt à vous à aimer, & à défendre la même religion qui vous ſauve.

Avec cet amour & ce zele de la religion, il n'y a point de tentations que vous ne ſurmontiez, de pieges que vous n'évitiez, de pechez que vous n'ayez en horreur, de reſpects humains dont vous ne triomphiez, de menaces que vous ne mépriſiez, d'atachement que vous ne rompiez, de vertu que vous ne tâchiez d'aquerir, & de bien que vous ne vous éforciez de faire. En un mot, avec cet amour & ce zele de la religion, toutes les voiës de vôtre ſalut vous ſont ouvertes, & ſans ce zele elles vous ſont fermées.

Car pouvez vous vous ſauver ſans aimer Dieu? Pouvez vous aimer Dieu, ſans aimer la religion dans laquelle ſa miſericorde vous a élevé? Pouvez-vous aimer cette religion ſans la défendre, & vous aſſujettir en toutes choſes à ſes loix?

Aimez-donc, mes chers freres, conclud de là Saint Auguſtin, aimez donc une mere qui vous aime tant, & ne ſoyez pas ſi ingrats que d'abandonner celle qui vous recherche tous les jours dans vos deſordres avec tant d'empreſſement & de bonté; rendez-lui, autant que vous pourrez, amour pour amour, protection pour protection, zele pour zele. Ne ſoufrez jamais que des enfans dénaturez la deshonorent, ni que de mauvais ſerviteurs l'outragent. C'eſt-là vôtre devoir; mais vous en aquitez vous? C'eſt dequoi j'ai à me plaindre, en vous montrant que ſi l'honneur de vôtre religion eſt le plus digne objet de vôtre zele, vous y êtes preſque toûjours inſenſibles.

S. Aug. de Symbol. ad Cathec. lib. 2. c. 13.

II. POINT.

Si nous nous conduiſions ſelon les regles de la juſtice, & de la pieté chrétienne, il eſt certain que nous reſerverions à Dieu la vengeance des injures que nous ſoufrons, & que nous le vengerions lui même, ſelon nôtre pouvoir, de celles qu'on lui fait; qu'étoufans au-dedans de nous, ces mouvemens d'impatience & de colere, qu'un faux point d'honneur & une orgueilleuſe délicateſſe y ſoulevent, nous nous armerions de zele contre les ennemis du Seigneur, & de ſon Egliſe; & que dans les ocaſions où ſes interêts & les nôtres ſeroient mêlez, nous aimerions mieux tout perdre, que ſacrifier la cauſe commune de la religion à nos avantages particuliers.

Quoique ce ſoit-là nôtre obligation ; cependant par un étrange renverſement de conduite, le contraire arrive tous les jours. Soufrons-nous quelque perte par une banqueroute imprévuë, ou par la perſecution d'un chicaneur ? Flaitrit on nôtre reputation par des calomnies ouvertes, ou par de malignes railleries ? Nous cherchons tous les moyens de nous en venger. Mais blaſphême-t-on le ſaint nom de Dieu ? Un libertin ſe raille-t-il de nos ceremonies & de nos miſteres ? L'hereſie toûjours audacieuſe & cruelle, perſecute-t-elle les Catholiques, & tâche-t-elle de nous ravir le peu de religion qui nous reſte ? Nous y ſommes auſſi indiferens, que ſi nous n'y avions nulle part. Cela eſt il vrai ? Commençons par les Grands, & par les Puiſſans de la terre.

On ne peut diſconvenir qu'ils ne ſoient, par des raiſons toutes particulieres, obligez de défendre la religion, & de regarder comme de vrais ennemis, ceux qui le ſont de Dieu & de ſon Egliſe. Quand on l'ataque, c'eſt alors qu'ils doivent redoubler leur ferveur, & ranimer leur pieté, ſe repreſentant que ce n'eſt pas en vain qu'ils portent la qualité de Princes catholiques, que plus ils ont reçû de faveurs du ciel, plus ils en doivent avoir de reconnoiſſance ; qu'ils tomberoient bien-tôt du trône où ils ſont élevez, ſi la même main qui les y a placez ne les y ſoûtenoit ; que dans la cauſe de Dieu ils ne peuvent être indiferens, & qu'ils ont tout ſujet de craindre qu'on ne leur faſſe le même reproche, qu'un Prophete fit à Joſaphat, qui avoit donné du ſecours à Achab : *Impio præbes auxilium, & his qui oderunt Dominum ami-*

2. Paralip. 19.

citia jungeris ; Vous favoriſez les injuſtes deſſeins d'un impie, & vous faites alliance avec ceux qui haïſſent le Seigneur.

Si ce ſont là les devoirs des Grands, ce qui ſe paſſe de nos jours, ne nous fait que trop connoître, combien ils en ſont éloignez, & que nous ſommes arrivez à ces malheureux tems dont David parloit dans un eſprit prophetique, quand il diſoit : * *Des Nations rebelles ſe ſont aſſemblées, & des Peuples malins ont formé de vains projets. Les Rois de la terre ſe ſont élevez, & les Princes ont conſpiré enſemble contre le Seigneur, & contre ſon Chriſt. Grand Dieu, c'eſt contre vous-même que vos ennemis ont inſolemment levé leurs têtes, & ont formé contre vôtre peuple des deſſeins pleins d'artifices : c'eſt contre vous qu'ils ont pris conſeil enſemble dans un même eſprit. C'eſt contre vous que les Iduméens & les Iſmaëlites, les Moabites & les Agaréens, les Ammonites & les Amalecites, ſe ſont alliez avec les enfans de Loth.*

C'eſt contre vous, Seigneur, que ceux qui ſe piquent plus au-dehors de pieté, & de religion, ont pris les armes, araquant un Roi que ſes peuples ne haïſſoient qu'à cauſe de vous, s'uniſſant à l'Angleterre & à la Hollande, ces deux infames filles de Loth, qui n'ont mis au monde que des enfans de per-

* Ecce inimici tui ſonuerunt & extulerunt caput, ſuper populum tuum maligcaverunt concilium & cogitaverunt ..... ſimul adverſum teſtamentum, diſpoſuerunt tabernacula Idumæorum & Iſmaëlitæ, Moab & Agareni, &c. *Pſalm.* 82.

dition, malheureux fruits de leur inceſte.

Que nos ennemis ſe ſervent de tels pretextes qu'il leur plaira, voilà à quoi ſe ſont terminées leurs aſſemblées & leurs ligues. Que la gloire & les conquêtes d'un grand Monarque les ait allarmez, que leur foibleſſe, ou leur mauvaiſe foi, leur ait donné lieu de tout craindre : la poſterité qui verra le dénouëment de leurs intrigues, ſes meſures qu'ils ont priſes pour faire réuſſir leurs pernicieux deſſeins, la protection qu'ils ont donnée à un uſurpateur contre un Roi catholique, les regardera comme les ennemis de l'Egliſe, qu'ils devoient défendre.

En effet, quand ils auroient tous (ce qu'on ne doit pas croire,) quand ils auroient tous travaillé de concert à détruire la religion catholique ; & quand ils ne ſe ſeroient propoſé d'autre fin, que celle-là, qu'auroient-ils pû faire davantage, que ce qu'ils ont fait ?

Ils auroient choſi entre tous les Princes, celui qui eût eu moins de droiture, de bonne foi, de pieté, de reſpect pour l'Egliſe, & pour ſon propre ſang ; un Prince né dans le ſein de la rebellion & de l'hereſie, à qui il fût égal de ſe dire Calviniſte ou Lutherien, Anabaptiſte ou Catholique, un Prince, qui comme un autre Abſalon, ſçût par ſes fauſſes careſſes, & ſa lâche politique, ſoûlever des peuples naturellement ſeditieux, contre le pieux David, pour le chaſſer de ſes Etats.

Qu'auroient-ils fait encore ? Ils auroient tâché d'allumer des guerres civiles dans un Royaume pacifique, ravis d'ouvrir leurs Villes & leurs Ports aux Proteſtans de France, avec des promeſſes poſitives de faire re-

bâtir leurs Temples, & relever les ruines de ces maudits theatres de leur impieté. Ils auroient porté eux-mêmes par une lâche tolerance, l'abomination dans le lieu saint, abandonnant des Egliſes pour en faire des Prêches, comme s'ils ſe fuſſent repenti d'y avoir adoré le Corps de Jeſus Chriſt, reveré les reliques des Saints, & qu'ils euſſent voulu faire réparation d'honneur à l'hereſie, qui ne pouvoit ſoufrir davantage cet ancien culte : Voilà ce qu'ils auroient fait ; & n'eſt-ce pas-là ce qui eſt arrivé en partie ?

Vive à jamais le pieux & l'invincible Monarque, qui s'eſt ſi hautement déclaré le protecteur de la Religion & des Rois ? qui ſeul n'a pas, comme les autres, fléchi les genoux devant l'idole de Baal ; qui ſeul ayant eu horreur de l'invaſion d'Achab, & de la cruauté de Jezabel, s'eſt ſenti *enflâmé de zele, pour le Seigneur Dieu des armées* ; qui ſeul expoſant ſes Etats au ſort incertain des armes, a fait connoître par la démolition des Temples, & l'entiere extirpation de l'hereſie, combien la religion de ſes Peres lui étoit chere, qui ne manquant ni de ſageſſe, ni de prévoyance, a contre ſes propres interêts, & des raiſons de politique, fait ce que ſes auguſtes Predeceſſeurs, quoique tres-zelez défenſeurs de l'Egliſe, n'avoient jamais oſé faire, tant étoient grandes, & preſqu'inſurmontables, les dificultez d'y réuſſir.

Qui eût crû qu'un Prince ſeul, trahi des uns, abandonné des autres, menacé de tous, eût pû reſiſter à tant d'ennemis ? Qu'un petit Royaume eût ſuffi pour arrêter, & rendre inutiles des forces unies de ces vaſtes

Regions, & de ces peuples innombrables qui l'attaquoient de toutes parts ? Que le brave Gedeon avec une poignée de ſoldats, eût pû défaire les Madianites, dont le nombre étoit ſi grand, que l'Ecriture les compare à *un tourbillon de ſauterelles* ? Mais il s'agiſſoit de vôtre gloire, ô mon Dieu, & *c'eſt vôtre glaive qui les a frapé : Gladius Domini gladius Gedeonis.*

Mais qui ſe fût jamais imaginé, que ce Prince ſeul dût pouſſer ſes conquêtes dans le centre des Etats de ſes ennemis, leur prendre des villes preſque imprenables, couvrir leurs campagnes de leurs morts, gagner des batailles ſur mer & ſur terre, vaincre la rigueur & la ſterilité des ſaiſons, ſaigner leurs rivieres, & deſſecher leurs marais, ſurmonter l'âpreté de leurs montagnes, emporter en deux jours des forteresſes, qui euſſent laſſé pendant des années des armées entieres, & qui, comme les murs de Jericho, ſont tombées au ſon des trompettes militaires, ſous le poids des carcaſſes & des bombes ? Qui ſe fût jamais imaginé que la Providence dût ſi bien ménager les choſes à la gloire de Louïs le Grand, qu'elle n'eût aſſemblé de diferens endroits de l'Europe, les Alliez ſes ennemis, qu'afin qu'ils fuſſent de plus près les triſtes ſpectateurs de ſes victoires, en un tems où ils ſe partageoient un Royaume, qu'ils dévoroient déja en idée dans la chaleur du vin, & le tumulte de leurs conferences ? Qu'elle n'eût fait paſſer la mer à l'Uſurpateur d'Angleterre, qu'afin que malgré tous les reſſorts de ſa politique, il vit échouër les belles eſperances qu'il donnoit aux aveugles idolâtres de ſon ambition ? Qu'a-

fin après la priſe d'une ville, qu'il feignoit de ſecourir, il s'en retournât comme Sennacherib, avec plus de confuſion dans ſon païs; *Reverſus eſt in terram ſuam cum ignominia?*

Ne m'éloigne-je pas de mon ſujet, quand je parle de la ſorte, mes freres? Non, je ne dis rien qui n'y ſoit tres-propre. Je me plains que les Grands n'ont nul zele pour l'honneur de la Religion, & que ceux que Dieu a établis pour la défendre, ſont ſouvent les premiers à la ſacrifier à leurs interêts: hé où ſeroit-elle à preſent, ſi elle n'avoit trouvé un auſſi zelé, auſſi courageux, auſſi deſintereſſé, auſſi heureux Protecteur, que nôtre invincible Monarque?

Je n'examine pas ici ſi des Princes catholiques, qui ont reçû de Dieu une ſouveraine autorité, pour maintenir la gloire de ſes Autels, ne ſeront pas reſponſables de tout le mal qu'ils ont fait, & de celui qu'ils n'auront pas empêché, dans une cauſe de religion: Je conclus ſeulement de là, qu'il n'eſt que trop vrai que les Grands ſont preſque tous inſenſibles à ſes interêts, & que pour ſatisfaire leur ambition, ou leur jalouſie, ils ne font nul ſcrupule de contribuer à ſa ruine. Décendons à preſent dans un détail qui nous regarde, & nous arrêtans à nous-mêmes, reconnoiſſons de bonne foi, que l'honneur de la Religion eſt la choſe du monde, dont nous ſommes ſouvent le moins touchez.

La premiere marque que Saint Auguſtin, & Saint Leon Pape nous en donnent, eſt la nonchalance & la tiedeur, dans laquelle nous ſommes, le ſilence & l'indiference que nous

témoignons, quand il s'agit de prendre le parti de Dieu, & de la Religion que nous professons. Qu'il feroit beau voir un Chrétien châtier l'insolence d'un libertin, arrêter le cours des desordres publics, venger la querelle de Dieu par de secrets corrections, & d'aigres remontrances, quand il a l'autorité en main ? Dans ces conversations, où l'on se fait un cruel plaisir de déclamer contre le gouvernement de l'Eglise, & de tourner en ridicule la pieté des gens de bien : Dans ces jeux, où la rage d'avoir perdu son argent, fait vomir aux joueurs d'horribles blasphêmes : Dans ces societez, où ces jeunes libertins ne disent que de vilaines paroles, & des chansons pleines d'irreverences : Qu'il feroit beau voir un homme, & une femme, fermer la bouche à l'impieté des uns, reprimer l'emportement & les blasphêmes des autres, ramener ceux qu'ils pourroient à leur devoir, se separer de ceux sur lesquels ils n'auroient d'autre droit, que celui que la familiarité & l'amitié leur donnent, quand ils les trouveroient incorrigibles & endurcis ?

Mais j'en atteste ici vos consciences : où sont ces Chrétiens zelez ? Et vous même, êtes vous de ce nombre ? Ouï, vous qui êtes si délicats quand on dit quelque chose qui peut alterer la réputation que vous vous êtes aquise ? Ouï, vous qui traitez avec tant de rigueur un domestique, quand il vous sert mal, ou qu'il vous choque ? Ouï, vous qui ne pouvez soufrir un enfant qui peche contre les regles de la civilité, & du respect, avez-vous la même délicatesse, & la même sen-

ſibilité, quand Dieu eſt mépriſé, bafoué, joué ? Au contraire, vous diſſimulez les injures que lui font ces libertins, que vous ſoufrez à vôtre compagnie, & que vous voyez : trop contens de vous mêmes, pourveu que vous n'ayez point de part à leur impieté. Vous écoutez froidement ce qu'ils diſent, vous vous ſçavez même bon gré de n'être pas libertins comme eux, & vous croyez aimer vôtre religion, en ne la deshonorant pas.

Dites-donc qu'un mari aime ſa femme, quand on lui fait de ſanglans affronts, & qu'il les diſſimule. Dites-donc qu'un ſujet aime ſon Prince, quand on conſpire contre lui, & qu'il ſe contente de n'être pas du nombre des conjurez. Dites donc qu'un ſerviteur aime ſon maître, quand il eſt indiferent aux mauvais traitemens qu'on lui fait. Dites-donc qu'un enfant aime ſa mere, quand on ſe moque d'elle en ſa preſence, & qu'il fait la ſourde oreille. L'amour n'eſt jamais ni muet, ni indiferent à ce qui le touche ; & comme, ſelon Saint Thomas, le zele eſt ce qu'il y a de plus vif, de plus ardent, & de plus impatient dans l'amour jugez quel zele vous avez de vôtre religion, quand vous vous taiſez, & que vous vous ſouciez peu de la défendre.

L'Ecriture ſainte donne au zele, des yeux pour voir ce que l'on fait contre Dieu, des oreilles pour entendre tout ce que l'on dit contre lui, des mains & des armes pour le venger des outrages qu'il voit, & des blaſphêmes qu'il entend. Tantôt c'eſt un feu qui brûle & qui conſume, comme celui d'E-

lie : Tantôt c'eſt un fouët qui chaſſe & qui châtie, comme celui de Jeſus-Chriſt. Tantôt c'eſt un glaive qui frape, comme celui de Phinées : Tantôt c'eſt une voix qui demande vengeance, comme celui de Moïſe. Tantôt c'eſt un cenſur qui reprend, comme celui de Jean Baptiſte : Tantôt c'eſt un accent plaintif qui gemit, & qui ſort d'un cœur que la douleur, & le chagrin ont deſſeché, comme celui de David. A tous ces diferens caracteres ; reconnoiſſez-vous le vôtre. Et par conſequent, n'ai-je pas raiſon de dire, qu'il y en a tres-peu qui ayent ce zele que je demande ?

J'en ſuis encore plus perſuadé par une ſeconde marque, que le même Saint Auguſtin nous en donne. On voudroit bien parler pour défendre la Religion, dit ce Pere, mais la crainte de s'atirer des ennemis & des railleurs, l'aprehenſion de déplaire à des gens dont on atend quelque ſervice, ou dont on s'aperçoit qu'on provoqueroit la haine, étoufe d'abord ces bons ſens.

Maudite crainte, l'emporteras tu toûjours ſur les plus preſſans devoirs : Et ſera-t-il dit que pour ne pas déplaire aux hommes, on ſe ſouciera peu de plaire à Dieu ? O l'horrible injuſtice, s'écrient là deſſus les Peres ? Les chiens aboyent pour défendre leurs maîtres, dit Saint Jerôme, & un Chrétien ne criera pas pour défendre Jeſus-Chriſt ? Les chiens ne connoiſſent perſonne, quand on ataque leurs maîtres, & les Chrétiens auront de maudits égards, quand on ataque Jeſus Chriſt ? Quelle reconnoiſſance témoignerons-nous à Dieu pour tant de faveurs que nous en rece-

vons, ſi nous rougiſſons de prendre ſon parti, quand un libertin l'ofenſe ? Nous mangeons tous les jours ſon pain, nous ſommes à ſes gages, nous vivons de ſes aumônes, nous n'avons de credit & de richeſſes, qu'autant qu'il nous en donne : Ingrats que nous ſommes, la crainte de déplaire à de viles creatures, nous empêchera de défendre nôtre Createur, nôtre Bienfacteur, nôtre Protecteur, nôtre Pere ?

On nous acuſera peut-être d'être violens & emportez, mais on reprochoit aux Apôtres qu'ils étoient yvres ; d'être déraiſonnables, & de ne ſçavoir pas le monde ; mais ils ſe glorifioient de paſſer pour foux, à cauſe de Jeſus-Chriſt. On dira peut-être qu'une humeur noire, & un fond de mélancolie, nous aura déreglé l'eſprit ; que nous voulons, par une pieté adroite, réparer une réputation que nous avons perduë, & que n'étans plus propres au monde, nous ſommes ravis de pouvoir lui dire des injures en le quitant ; que nous ne faiſons éclater nôtre zele, qu'afin qu'on ſe défie moins de nos fourberies, & de nos intrigues ; que cette ardeur mal reglée eſt, comme dit l'Ecriture, un manteau dont nous nous couvrons, un délicat orgueil, & un ſecret deſir de dominer ſur les autres.

Mais eſt-il bien poſſible, que ſi peu de choſes nous empêche de ſatisfaire à nos devoirs ? C'eſt à Dieu à ſonder le fond de nos cœurs, & à juger ſi nous ſoûtenons par des vertus ſolides, cet atachement à ſa religion. A cela près, nous devons dire avec l'Apôtre, que nous nous ſoucions peu pour qui l'on nous prenne, pourveu que nôtre conſcience ne nous repro-

che rien, & que la gloire du Seigneur ſoit le ſeul objet de nôtre zele.

Voilà les ſentimens que nous devrions avoir, & les reſolutions que nous devrions prendre ; mais la crainte, & certaines bienſéances humaines, nous en empêchent. Armez-vous cependant de courage dans une cauſe ſi juſte, mes chers freres, châtiez ſeverement les impies, & arrêtez le cours de leur libertinage, ſi vous le pouvez : *Prohibe quos potes.* Si vous n'avez pas l'autorité neceſſaire pour les châtier, reprenez-les ſeverement, & les retenez dans leur devoir : *Tene quos potes.* Si ces moyens vous manquent encore, pleurez leur malheur, & demandez au ciel leur converſion : *Luge quos potes.* Ce zele honorera Dieu, & vous ſanctifiera vous-mêmes ; & le Seigneur vous trouvant fideles à tous vos devoirs, vous dira d'entrer dans ſa joië. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE V. DIMANCHE d'aprés Pâques.

DES PROCESSIONS.

Petite, & accipietis. *Joan.16.*

Demandez, & vous recevrez.

VOici, Chrétiens, des jours d'affliction & de deuil, de mortification & d'abstinence, de dévotion & de priere, de processions & de pelerinages. Ce sont des jours d'affliction & de deuil. Jesus-Christ qui consoloit de tems en tems ses Apôtres par de charitables aparitions, va bien-tôt les quiter pour monter au ciel, & s'asseoir à la droite de Dieu. Epouse, vous allez perdre vôtre Epoux, Enfans vôtre Pere, Disciples vôtre Maître, Sujets vôtre Roi, Pauvres & afligez vôtre consolation, & vôtre joië.

Ce sont des jours de mortification & d'abstinence. On ne goute que trop de plaisirs,

& l'on ne fait que trop de débauches dans le monde : Il faut bien que l'Egliſe occupée à rétablir la ſanté ſpirituelle de ſes enfans, leur ordonne de tems en tems des diettes, qu'elle leur retranche pendant quelques jours l'uſage de la viande, & que Dieu, qui, comme dit Saint Gregoire, prend pendant la ſainte quarantaine la dîme de toute une année, prenne auſſi en quelque maniere, celle des jours qui s'écoulent depuis la Reſurrection juſqu'à l'Aſcenſion de ſon Fils.

Ce ſont des jours de dévotion & de prieres. Car ſi Elisée ſe doutant bien, qu'il ne verroit plus Elie, qu'un tourbillon de feu enlevoit dans les airs, crût qu'il devoit lui demander, en le quitant, ſon double eſprit, il nous importe beaucoup, dit Saint Bernard, de conſacrer ces jours à un ſi utile exercice, en priant Jeſus-Chriſt, qui va retourner à ſon Pere, de nous donner ce double eſprit dont nous avons beſoin, pour le ſoulagement de nos maux, & ſpirituels, & temporels. Il nous y invite lui-même aujourd'hui, ſe plaignant de ce que juſqu'ici nous ne lui avons rien demandé, nous preſſant par nos propres interêts de le faire, nous aſſurant de l'éficace de ſon nom auprès de ſon Pere, interpoſant pour nous ſa mediation, & ſon autorité, nous répondant enfin du ſuccès, & de l'enterinement de nos demandes : *Petite, & accipietis.*

Ce ſont des jours de proceſſions & de pelerinages. Vous irez d'une Egliſe à une autre, precedez de vôtre Paſteur, & de ſon Clergé, & vous reſſouvenans que toute la vie de l'homme ſur la terre n'eſt qu'un paſſage

continuel, & un changement ſucceſſif d'âge, d'état, de complexion, d'aliment, de fortune; vous vous regarderez comme des voyageurs, qui étans hors de leur patrie, n'aſpirent qu'à y rentrer.

Dans les autres ſaiſons de l'année, ces proceſſions ne ſont ni ſi nombreuſes, ni ſi frequentes: l'on diroit qu'à preſent, on veut faire en corps, pour me ſervir des termes de Tertullien, une ſainte violence à la miſericorde de Dieu, afin d'en atirer les graces: & je ne doute pas, mes freres, que vôtre joië ne ſoit pleine, comme Jeſus-Chriſt vous la promet dans mon Evangile, ſi vous y aſſiſtez avec les diſpoſitions & les conditions requiſes. Quelles ſont-elles? Je vous les expliquerai, après que je vous aurai parlé de leur inſtitution. Pourquoi fait-on des proceſ- DIVI-
ſions? Comment faut-il y aſſiſter? C'eſt ce SION.
que je vous ferai voir dans les deux parties de mon Diſcours.

Que les Centuriateurs de Magdebourb I.
nous acuſent d'avoir établi parmi nous des POINT.
proceſſions, qui viennent originairement des Montaniſtes; qu'ils blâment nos ceremonies, & qu'ils les regardent comme des reſtes d'une ſuperſtition payenne; c'eſt un éfet de leur aveuglement, & de la cruelle averſion qu'ils ont contre l'ancienne diſcipline de l'Egliſe. Tout ce qui eſt exterieur & ſenſible, Crucifix, Images, Reliques des Saints, Genuflexions, Eau benie, Proceſſions, Viſites des Egliſes: tout cela leur déplaît, comme venant à leur ſens, d'une ſugeſtion diabolique.

Il eſt aiſé de répondre à une ſi noire mé-

diſance, en faiſant voir que nous n'obſervons preſqu'aucune ceremonie, que Jeſus-Chriſt n'ait inſtituée, ou ſes Apôtres, qui n'ait été pratiquée dès les premiers ſiecles, ou immediatement après que les tyrans ont ceſſé de nous perſecuter : Que dans l'Egliſe, comme dans un Etat bien policé, il y a de certaines pratiques, que des raiſons de bienſéance & de neceſſité autoriſent, que l'antiquité même, & le long uſage rendent venerables, & que vouloir les retrancher, c'eſt dire, ou qu'elle n'a pas été en droit de les établir, ou qu'elle n'a pas eu raiſon de le faire.

Si nos proceſſions, qui ſont à preſent ſolemnelles, ne l'ont pas été pendant ces ſiecles de fer, où les exercices de la Religion n'étoient pas libres ; il eſt certain que hors cette ſolemnité, & ce concours public qui leur manquoit, nous avons retenu de nos premiers Peres cet uſage de nous aſſembler, de faire des prieres en commun, de porter la Croix, comme l'étendart de nôtre ſalut, de chanter des Hymnes, d'implorer le ſecours du ciel en des tems de guerre, de peſte, & de famine, d'aller de ſtation en ſtation viſiter les lieux ſaints, & ce que l'on apelloit dès lors les memoires des Martirs.

Car n'eſt-ce pas ce que Tertullien vouloit dire, lorſque pour confondre les Heretiques ? Qui blâmoient nos ceremonies, il parloit de cette gravité édifiante avec laquelle on les obſervoit, de ce ſoin qu'on portoit à ce que rien n'y manquât, autant que le malheur des tems le pouvoit permettre, de ce devot atachement des Diacres & des

Soûdiacres

Soûdiacres à l'Evêque, quand il oficioit de ces proceſſions qu'il apelloit modeſtes, & où l'Egliſe aſſemblée en corps, rendoit à Dieu ſes devoirs ? *Gravitas honeſta, diligentia attonita, cura ſollicita, ſubjectio religioſa, apparitio devota, proceſſio modeſta, & Eccleſia unita & Dei omnia.* *Lib. de præſc. adv. Hæret. c.43.*

* N'eſt-ce pas ce qu'il vouloit dire, lorſque dans le ſecond livre qu'il écrit à ſa femme, pour montrer à une femme chrétienne les obſtacles qu'elle trouvera ſi elle épouſe un Payen, il lui repreſente qu'elle ne pourra ſatisfaire aux devoirs de ſa pieté, ayant à ſes côtez un ſerviteur, & un agent du demon, qui l'en empêchera, que lorſqu'elle aura quelque ſtation à faire, il l'obligera d'aller au bains, qu'il inviterа ſes amis à venir chez lui à ſes jours de jeûnes, qu'elle ne ſe trouvera jamais, ni plus occupée, ni plus neceſſaire dans ſa famille, que quand il lui faudra aller en proceſſion ? *Si ſtatio facienda eſt, maritus de die conducet ad balneas, ſi jejunia obſervanda, eadem die convivium exercebit, ſi procedendum erit, nunquam magis occupatio familiæ adveniet.* † Excellentes paroles, qui marquent, & l'antiquité de nos proceſſions, & leur ſainteté ; puiſque ces mêmes Centuriateurs avouent, que lorſque Tertullien a écrit ce livre à ſa fem- *L. 2. ad uxorem, c. 4.*

* Proinde hæc apud nos teſtimonia diſciplinæ ad probationem veritatis accedunt. *Ibid.*

† Domino non poteſt pro diſciplinâ ſatis facere habens in latere diaboli ſervum procuratorem Domini ſui ad impedienda fidelium ſtudia & officia. *Ibid.*

me, il n'étoit pas encore tombé dans l'hereſie des Montaniſtes : preuves certaines qu'elles ne viennent donc pas de ces Heretiques, & qu'elles ſont plus anciennes dans l'Egliſe, qu'on ne penſe.

Vous dirai je ici qu'elles ont leur fondement même dans l'ancienne Loi ? Que les Juifs tranſportant leurs tentes d'un lieu à un autre, ayant à leur tête l'Arche d'alliance, & les Miniſtres du Seigneur, qui exerçoient, ſelon leur rang, les fonctions de leur miniſtere, le peuple étant partagé en Tribus, & chacun ſe rangeant ſous ſon Etendart, nous marquoient déja de loin ce pieux concours de fideles, qui vont de leur Egliſe à une autre, ſous la conduite de leur Paſteur & de ſon Clergé, portans les Reliques des Saints, ſuivans leurs Parroiſſes, comme leurs Tribus, & ayant à leur tête la Croix & la Banniere ſous laquelle ils ſe rangent ? Ouï, la Croix : Que les Heretiques & les libertins s'en moquent tant qu'ils voudront, c'eſt là nôtre Etendart, & le ſigne de nôtre victoire. Nôtre Religion ne s'eſt pas établie, comme la leur, à force d'armes ; la Croix a fait toute ſa force, auſſi bien que celle de Jeſus Chriſt qui y mort. Nous ne portons, comme eux, ni des Etendarts teints du ſang des Martirs, ni ces triſtes dépouilles des Egliſes qu'ils ont pil'ées, des Vaſes ſacrez qu'ils nous ont ravis, des Catholiques qu'ils ont exilez, & mis à mort, comme Saint Auguſtin leur reprochoit. Nôtre Etendart, c'eſt la Croix qui marche devant nous, qui conduit nos pas, qui nous anime dans nos combats, qui nous ſoûtient dans

nos foibleſſes, qui nous acompagne dans nos voyages, qui fait le principal, & le plus bel ornement de nos proceſſions.

Ajoûterai-je avec Saint Bernard, qu'elles ſont ſanctifiées par l'exemple de Jeſus-Chriſt même, qui dès ſes plus tendres années alloit tous les ans, ſelon la coûtume des Juifs, à Jeruſalem rendre ſes devoirs à Dieu ſon Pere, dans le Temple, & dont toute la vie ſemble n'avoir été, comme il dit, qu'une proceſſion continuelle ? Paſſer du ſein de Dieu dans celui d'une Vierge, du ſein d'une Vierge dans l'étable de Bethléem, de l'étable de Bethléem dans les bras d'un ſaint Vieillard, des bras de Simeon être porté dans l'Egypte de l'Egypte revenir en Judée : faire pendant le cours des trois années de ſa vie publique, de continuels voyages, tantôt ſur mer, tantôt ſur terre, tantôt dans ſon païs, tantôt chez des étrangers, tantôt dans des deſerts, tantôt dans des villes ; enfin aller du Jardin des Oliviers au Pretoire, du Pretoire au Calvaire, du Calvaire à la Croix, de la Croix au Tombeau, du Tombeau aux Limbes, des Limbes au Ciel : Quelle étrange proceſſion ? *Exivi à Patre iterùm relinquo mundum, & vado ad Patrem.*

De Ber. in Dom. Palm.

De-là il s'enſuit, ſelon la docte reflexion d'un ſçavant Cardinal, que nos proceſſions, & même celles de ces trois jours de Rogations ſont plus anciennes qu'on ne penſe ; que Saint Mammert, qui vivoit il y a plus de douze cens ans, ne les a pas tant inſtituées, qu'il en a rétabli l'uſage, qui avoit été négligé dans la plûpart des Egliſes ; qu'à la verité nous lui avons l'obligation de les

Cardin. Baron. in Not. Martyr. Rom.

avoir mieux reglées, qu'elles n'étoient, y ayant ajoûté l'abſtinence, & d'autres ſaintes pratiques, pour la raiſon que je vais vous dire, mais que nous ne devons pas le regarder comme leur premier Inſtituteur, puiſqu'avant qu'il fût Evêque de Vienne, ces proceſſions étoient en uſage dans les Egliſes d'Orient, où le Clergé aſſemblé avec le Prêtre faiſoit des prieres, & chantoit des Litanies.

Pour quelles raiſons ont-elles donc été établies ? J'en découvre trois, dont la premiere eſt generale, & les deux autres particulieres à ces ſaints jours. La raiſon generale de l'établiſſement des proceſſions dans l'Egliſe, eſt l'hommage qu'on doit rendre à Dieu par des actes exterieurs de Religion, & des marques ſenſibles de la pieté chrétienne. Si nous étions de purs eſprits, nous l'adorerions comme les Anges l'adorent : mais comme nous ſommes compoſez de corps & d'ame, & que ces deux parties qui peuvent l'offenſer, peuvent auſſi l'honorer, il eſt juſte que l'une & l'autre lui apartenans, lui témoignent en leur maniere leur reconnoiſſance, & leur reſpect.

L'Egliſe juifve ne lui rendoit ſouvent qu'un culte purement exterieur, comme Jeſus-Chriſt s'en eſt plaint en tant d'ocaſions dans l'Evangile, en apliquant à ces adorateurs groſſiers, ces paroles de Dieu chez Iſaïe : Ce peuple m'honore de ſes lévres, mais ſon cœur eſt fort éloigné de moi. L'Egliſe triomphante ne lui rend dans le ciel qu'un culte interieur ; tout ce que Saint Jean dans l'Apocalypſe dit avoir vû de ces bienheu-

reux Esprits, qui chantent ses louanges, & de ces vingt-quatre Vieillards qui se prosternent devant lui, & qui mettent aux pieds de l'Agneau leurs Couronnes, ne pouvant être expliqué que dans un sens spirituel & moral. Mais l'Eglise militante, qui est entre la juifve & la triomphante, a le culte exterieur de l'une, & l'hommage interieur de l'autre. Elle fait à Dieu des sacrifices de louanges, & se prosterne devant son adorable Majesté, comme la juifve; elle l'adore interieurement, & elle l'aime avec la triomphante, anticipant ainsi sur son bonheur, & quoiqu'elle ne le voië pas encore comme elle, s'élevant à lui par des actes de foi, de resignation, d'esperance.

Nos processions sont établies à cette fin. Par-là, nous rendons à Dieu des hommages publics, & témoignons au-dehors ce que nous devons être, ou ce que nous sommes éfectivement au-dedans. Par-là, nous édifions nos freres, & nos freres nous édifient, nous encourageant à le louer, & à le benir, par une noble & sainte émulation qui nous anime.

Par-là, nous nous renvoyons les uns aux autres, les louanges que nous rendons à nôtre commun Bienfacteur; & nous unissans aux prieres de l'Eglise nôtre mere, & à l'adorable Sacrifice qu'elle ofre d'un Dieu à un Dieu, nous tâchons d'atirer sur nous en commun, les graces de son infinie misericorde.

Par là, nous nous trouvons en état de nos mortifier dans des voyages quelquefois penibles en une saison incommode, d'exciter

nôtre devotion par des chants ſpirituels, & tendres, de témoigner à Dieu le zele que nous avons de l'honorer, par l'interruption de nos afaires, & de nos emplois, d'animer nôtre foi, & nôtre confiance à la vûe de l'étendart de la Croix, qui marche devant nous, & des Reliques des Saints, qui ſont nos interceſſeurs & nos patrons.

Par là, en allant d'Egliſe en Egliſe, nous ſatisfaiſons, en partie, à la Juſtice divine pour tan de pas, ou inutiles, ou criminels que nous avons faits, pour tant de viſites, ou ſuperflues, ou mauvaiſes que nous avons renduës; & recitans les Pſeaumes de la Penitence, ou d'autres prieres, nous expions tant de pernicieux uſages de nos langues dans nos converſations prophanes, dont les modeles, les afaires des familles, & mille évenemens bizarres ont fait la matiere.

Mais comme Dieu, qui condeſcend à nos foibleſſes, veut bien que les choſes mêmes qui ſervent à l'honorer contribuent à nos avantages, non-ſeulement ſpirituels, mais temporels. Outre cette raiſon generale pour laquelle nos proceſſions ont été inſtituées, en voici une particuliere, qui regarde celles qne l'on fait à preſent durant ces trois jours.

Nous aprenons de nos Hiſtoires, qu'un extraordinaire tremblement de terre menaça vers l'an quatre-cens ſoixante, la ville de Vienne, & les lieux d'alentour, d'une ruine univerſelle. On eût dit que la fin du monde aprochoit, tant les ſignes que l'Ecriture nous en donne quand il arrivera, avoient de raport avec ceux qui parurent pour-lors. Le feu du

ciel brûla une partie de l'Hôtel de ville, & quelques maiſons voiſines ; toutes les autres, ce ſemble, alloient être abîmées : les bêtes ſauvages ſortoient des forêts, & paroiſſoient au milieu de la place ; & ce que l'on pût faire, fût de courir confuſément dans l'Egliſe Cathedrale, pour tâcher d'apaiſer la juſtice de Dieu par des prieres, & des auſteritez publiques.

Ce fut alors que Saint Mammert Archevêque de cette ville, ordonna ces proceſſions, qui depuis ce tems, ont été exactement obſervées dans l'Egliſe : d'où il eſt aiſé de voir, que le ſujet particulier de leur inſtitution, a été la neceſſité preſſante où ſe trouvent pour-lors ces peuples, qui ſemblables aux Ninivites, ſe condamnerent à une rigoureuſe abſtinence à la predication de leur Jonas. * Heureuſe neceſſité, qui nous oblige de recourir à Dieu, que nous oublierions dans un autre tems ; qui comme une ſevere, mais utile maîtreſſe, nous inſtruit de nos devoirs, & nous ramene dans ces voïes de ſalut, d'où les deſordres d'une vie paiſible, & nôtre ingratitude envers les bienfaits du Seigneur, nous avoient éloigné ? Heureuſe

* Improvidi, & ingrati ſumus ad divina beneficia, nec quid nobis conferatur agnoſcimus .... ſed pavore mortalitatis, ac temporis accenduntur tepidi, conſtringuntur remiſſi, excitantur ignavi, deſertores compelluntur ut redeant, gentiles coguntur ut credant verus fidelium populus ad quietem vocatur ad aciem recens & copioſus exercitus robore fortiori colligitur. *D.Cypr. lib. de Mortalitate.*

neceſſité, qui, comme dit Saint Cyprien, nous faiſant ſentir la main vengereſſe qui nous frape, & nous rendant plus preſente l'image de nôtre mort, nous fait diſpoſer nos comptes, embraſſer la penitence, examiner nos vrayes & nos fauſſes vertus, reformer nôtre vie, & entrer dans une eſpece de jugement contre nous mêmes ; *Neceſſarium malum quod explorat juſtitiam ſingulorum, & mentes humani generis examinat.* Le peuple de Vienne le fit, & ce qui s'eſt paſſé dans cette Egliſe étant devenu, dans la ſuite, comme une eſpece de regle pour les autres, l'uſage des proceſſions, qui étoit auparavant négligé, fût retabli.

Enfin la troiſiéme raiſon qui a donné lieu à nos Peres d'établir des proceſſions pendant ces jours, a été la circonſtance du tems. Nous ſommes en une ſaiſon où la terre groſſe de ſemences pouſſe les herbes & les plantes hors de ſon ſein, où les arbres prennent leur nourriture & leur acroiſſement, où les grapes de raiſin ſortent de leurs bourgeons, où les bleds ſe nourriſſent & ſe fortifient, où les animaux font leurs petits, afin que leur fecondité pourvoïë abondamment à tous nos beſoins.

Dans cette ſaiſon du printems que Minutius Felix apelle ſi bien l'enfantement de la nature, il eſt de nôtre interêt d'implorer la miſericorde de Dieu, afin que venant à ſon ſecours, elle lui faſſe pouſſer heureuſement de ſon ſein ce qui nous eſt neceſſaire pour la conſervation de nôtre vie : & c'eſt dans cette vûe, que l'Egliſe qui prend ſoin du temporel auſſi bien que du ſpirituel de

ſes enfans, a fait faire des proceſſions au-dedans & au-dehors des villes pour atirer ſur les fruits de la terre les benedictions du Seigneur. Nous verrons bien-tôt dans quel eſprit vous devez par conſequent y aſſiſter, & il me ſera aiſé de tirer de ce principe toutes les conſequences que je croirai neceſſaires pour vôtre inſtruction ; mais voilà le deſſein de l'Egliſe, & la raiſon pour laquelle on a fixé les proceſſions à ce tems.

Je pourrois y en ajoûter une autre qui doit vous toucher également, & à laquelle je me perſuade que vous n'êtes pas moins ſenſibles. Quand l'Ecriture ſainte parle de la ſaiſon où nous ſommes, elle dit que c'eſt une ſaiſon où les Rois ont coûtume d'aller à la guerre, ſaiſon par conſequent où ils ont plus que jamais beſoin des ſecours ſpirituels de l'Egliſe, des vœux & des prieres de leurs ſujets pour la conſervation de leurs ſacrées perſonnes, le ſuccès de leurs juſtes deſſeins, la gloire & la proſperité de leurs armes.

Il ſemble que cette conſideration devroit ſufire, je ne dis pas ſeulement à un bon François, mais à un vrai Catholique, pour l'animer à s'aquiter de ſon devoir envers le plus juſte, le plus zelé, le plus religieux de tous les Princes. Autrefois c'étoit la guerre des hommes ; à preſent c'eſt celle de Dieu. Autrefois nous combations pour garder nos frontieres & étendre nos limites ; à preſent c'eſt pour défendre nôtre foi, nôtre Religion, nos Autels. La cauſe de Dieu & celle de nôtre invincible Monarque eſt une cauſe commune ; nous ſommes pieux & heureux tout à la fois en la défendant. Pieux par le zele de

nôtre religion ; heureux par le nombre, & la rapidité de nos victoires.

Eſperons que le ciel les continuera, ſi nous n'y mettons point d'obſtacles par nôtre indévotion & nos pechez, que Joſué qui combat dans la plaine, triomphera d'Amalech, ſi tandis que les Miniſtres du Seigneur levent comme Moïſe les mains au ciel, nous les ſoûtenons par la ſainteté & la ferveur de nos prieres : car c'eſt dans cet eſprit que vous devez aſſiſter aux proceſſions qui ſe feront pendant ces trois jours, comme je vais vous le faire voir dans ce qui me reſte à vous dire ſur ce ſujet.

II. Point. Il n'y a rien dans la Religion chrétienne de ſi ſaint, ni de ſi auguſte, qui ne puiſſe être une ocaſion de malheur & de perte à ceux qui le profanent : il n'y a rien auſſi de ſi peu conſiderable en aparence, qui ne puiſſe contribuer à la juſtification & au bonheur de ceux qui en font un bon uſage. Le Corps & le Sang de Dieu eſt ce qu'il y a de plus grand & de plus auguſte dans nôtre Religion; & cependant comme c'eſt un principe de vie pour les ames fideles qui le reçoivent dignement, c'eſt une ſource de réprobation & de mort pour celles qui s'en aprochent en mauvais état.

Les ceremonies de l'Egliſe & quelques pratiques de dévotion, n'ont rien en aparence de fort conſiderable, & ne produiſent pas de grands éfets : & cependant combien ont-elles eu, en diferentes ocaſions, de force & de vertu ? Des malades gueris par quelques aſperſions d'eau benie, des incendies arrêtez, de grands dangers évitez & prevenus, des

protections acordées & des benedictions temporelles répanduës par des signes de Croix & l'invocation du nom de Jesus, en ont été dans tous les siecles, des témoignages inconteſtables : juſques là que les premiers Chrétiens paſſoient pour des Magiciens dans l'eſprit des Idolâtres, qui ne voyans rien au dehors que de tres-ſimple, ne pouvoient comprendre d'où venoient les ſurprenans prodiges qu'ils operoient.

Comme les proceſſions peuvent être miſes dans cette derniere eſpece, il eſt de vôtre interêt, mes freres, d'y aſſiſter avec les diſpoſitions que l'Egliſe vous demande, afin que vous puiſſiez en recueillir les fruits que vous pretendez. Saint Auguſtin vous en a marqué pluſieurs, je toucherai ſeulement les principales, auſquelles vous devez vous aſſujettir avec d'autant plus de fidelité, que je ne ſerai que l'organe & l'interprete de ce grand homme.

La premiere eſt un peu d'aſſiduité, de diligence, & d'exactitude à y aſſiſter ? Je ſçai que tout le monde ne peut y aller ; l'embarras du ménage, la ſervitude des ocupations particulieres, les engagemens du négoce & du commerce, pluſieurs autres raiſons peuvent legitimement en diſpenſer. Mais combien y a t-il de gens qui ſe font des embarras imaginaires, des ocuparions ou inutiles ou fauſſes, des engagemens ridicules & ſupoſez, pour ſe diſpenſer de ce pieux devoir ?

Cette femme qui employe à la bagatelle, & à la prétenduë propreté de ſon ménage, des heures qu'elle pourroit employer à la viſite des lieux ſaints : Cette autre encore plus cou-

pable qui trouve tant de tems pour ſe mettre à la mode, & apliquer ſur une tête volage ces étendars de ſa vanité & de ſa folie : celui ci qui par une molle indolence, & une oiſiveté criminelle demeure dans un lit ou dans une chambre ſans s'y occuper, celuilà qui donne au jeu, aux ſpectacles, aux promenades, aux débauches tant de nuits & de jours, tous ces gens n'auront pas une heure pour aſſiſter à une proceſſion, & ſemblables à Herodes qui envoya les Mages à Jeſus-Chriſt pour l'adorer ſans qu'il y allât lui même, ſe contentent que d'autres aillent d'Egliſe en Egliſe rendre leurs hommages à cet Homme-Dieu, ſans ſe mettre en peine de ſe joindre à eux de compagnie.

* Vous êtes ſi négligens pendant tout le reſte de l'année (ainſi parloit Saint Auguſtin ſur le même ſujet que celui que je traite,) & vous avez ſi peu de ſoin d'honorer Dieu, & de vous ſanctifier vous-mêmes : hé du moins tâchez de ſatisfaire en quelque maniere, pendant ces trois jours, à vos negligences paſſées, en jeûnant (car on jeûnoit exactement pour-lors,) en

* Nullus ſibi de induſtriâ aliquas occupationes inquirat, per quas ſe de Eccleſiæ conventu ſubducat. Sine dubio peccatorum ſuorum vulnera diligit, qui in iſtis tribus diebus jejurando, orando, & pſallendo medicamenta ſibi ſpiritualia non requirit. Abundant negligentiæ quas per totum anni ſpatium congregavimus, & ideò vel in iſtis tribus diebus quod ad nitorem, vel purgationem animæ pertinet, agere ſtudeamus. *D. Aug. in vigil. Aſcenſ. ſerm* 1.

priant le Seigneur, & chantant ſes louanges, comme les autres. Se diſpenſer des exercices publics de la pieté chrétienne, à cauſe des vrayes & des ſerieuſes ocupations que l'on a, c'eſt avoir de legitimes raiſons, que Dieu aprouve ; mais en feindre d'imaginaires, & d'en chercher, comme il dit de propos déliberé, pour ne ſe pas trouver aux aſſemblées de l'Egliſe, & aux proceſſions qu'elle ordonne, c'eſt n'avoir pas de zele pour guerir de ſes bleſſures, ſe peu ſoucier de s'en procurer les remedes.

* Saint Ambroiſe a fait là-deſſus deux belles reflexions. Il remarque que David, tout Roi qu'il étoit, ne dédaignoit pas d'acompagner l'Arche, quand on la tranſportoit d'un lieu à un autre, ni de faire en ſa preſence des choſes qui lui atirerent même le mépris, & les railleries de Michol. Il ajoûte auſſi que ce Prince, quelque chargé qu'il fût du poids d'un vaſte Royaume, perſecuté de ſes ennemis, & de ſon propre fils, engagé dans des guerres civiles & étrangeres, prenoit ſon tems pour prier ſept fois par jour, & rendre au Seigneur ce ſacrifice de louange, qu'il croyoit lui devoir.

* Si ille tam ſanctus, & qui erat regni neceſſitatibus occupatus, ſeptiès in die laudem Domino dicebat, Matutinis & Veſpertinis ſacrificiis ſemper intentus : Quid nos facere oportet qui eò ampliùs rogare debemus, quò frequentius carnis ac mentis fragilitate delinquimus, & de via laſſis, & iſtius ævi curſu, ac vitæ hujus anfractu graviter fatigatis, panis refectionis deeſſe non poſſit. *Amb. l. 7. in Luc.*

Or ſi un Prince auſſi grand que David, vouloit bien acompagner de la ſorte, l'Arche de l'ancienne alliance, juſqu'à s'atirer du mépris par des actions que le monde jugeoit indignes d'une tête couronnée : Vous, mes freres, qui n'êtes à ſon égard, que cendre & que pouſſiere, rougirez vous, comme ſouvent il arrive, de venir à nos proceſſions, & de vous mêler avec le peuple ? Et ſi d'ailleurs ce grand Roi avouë lui-même, que nonobſtant ſes importantes & royales ocupations, il prenoit ſon tems pour prier Dieu ſept fois le jour : vous, qui le plus ſouvent ne ſçavez à quoi paſſer le vôtre, & qui, quelques ocupez que vous ſoyez, l'êtes infiniment moins que ce Roi, n'aprehendez vous pas que les raiſons que vous pourriez aporter pour vous diſpenſer de ce pieux exercice, ne ſoient rejettez de Dieu ?

L'inclination que l'on a, & l'exactitude à aſſiſter, autant que l'on peut, aux proceſſions, eſt donc une belle diſpoſition pour s'aquiter des devoirs d'un parfait Chrétien : mais elle ſeroit fort inutile, ſi elle n'étoit ſuivie d'une ſeconde, je veux dire avec le même Saint Auguſtin, d'une modeſtie exterieure, & comme il l'apelle, d'une contenance édifiante d'un corps mortifié & penitent.

Toutes choſes vous y obligent : le reſpect que vous devez à Dieu, l'exemple de Jeſus-Chriſt, l'édification de vos freres. Le reſpect que vous devez à Dieu ; car ſi les proceſſions ont été inſtituées pour l'honorer, comme je vous l'ai dit d'abord, pouvez-vous avoir trop de modeſtie, d'humilité, & de retenuë ? Pouvez-vous paroître avec une contenance trop mortifiée, un air trop recueilli ?

& trop ſerieux, en preſence de celui devant qui les Anges, les Dominations, les Trônes, & tous les bienheureux Eſprits tremblent ?

O le bel honneur que lui rend une femme galante & mondaine, qui porte ſur ſon corps le ſcandaleux apareil de ſa vanité, qui aſſiſte à nos proceſſions, comme ſi elle étoit à quelque comedie ; qui ne parle que de modes, de jupes, d'habits, d'ornemens profanes ! O le bel honneur que lui rend un jeune homme, qui entraîne avec ſoi l'objet de ſa paſſion, & qui plus ocupé à lui plaire, qu'à prier Dieu, a toûjours les yeux ſur elle, comme ſur ſa divinité & ſon idole.

L'exemple de Jeſus-Chriſt : vous devez, autant que vous pourrez, l'imiter, regler vos pas ſur les ſiens, vos humiliations, & vos mortifications ſur les ſiennes. O quelles ſont grandes, un roſeau en main, une couronne d'épines ſur ſa tête, une robe moëtte de ſa ſueur, & teinte de ſon ſang, des yeux collez contre terre, des épaules chargées du peſant fardeau d'une croix. Voilà, mes freres, le triſte état de nôtre Sauveur, marchant par les ruës de Jeruſalem, & ſe traînant ſur le calvaire : état bien diferent du vôtre, & qui doit vous fournir d'amples matieres pour vous inſtruire, ou pour vous confondre.

L'édification de vôtre prochain. C'eſt à vous à ſoûtenir par une modeſtie exemplaire dans nos proceſſions, la foi encore chancelante des nouveaux réunis : c'eſt à vous à les détromper de leurs erreurs, & à leur inſpirer de la veneration pour des ceremonies, dont ils s'étoient moquez dans leur égarement. Il s'agit de leur faire connoître qu'elles ont été ſa-

gement instituées, & pour des fins aussi saintes que sont celles de fléchir la justice de Dieu, d'honorer sa majesté, d'atirer les graces & les benedictions de sa providence & de sa bonté. Comme ils ont été élevez dans une religion destituée de toute sorte de ceremonies, ils se sont moquez des nôtres; à present que l'heureux moment de leur réunion est venu, c'est à vous à les édifier par vôtre modestie, c'est à vous à leur persuader qu'ils ont été malicieusement prévenus contre nous par leurs Ministres, & à les convaincre par les choses qu'ils verront, qu'il y a dans nos processions quelque chose de grand, de misterieux, de saint.

Il n'y auroit point de Payens, disoit autrefois Saint Jean Chrysostome, si les Chrétiens vivoient comme ils sont obligez de vivre, & moi, dans la même pensée de ce Pere, * je dis qu'il n'y auroit point d'Heretiques qui se moquassent de nos ceremonies, si nous y aportions, la modestie, l'humilité, la retenuë, le recueillement, la pieté que nous devons y aporter. Ils diroient tous en rentrant dans le sein de l'Eglise, ce que dit la Reine de Saba: On m'avoit parlé avantageusement de la majesté de Salomon, de l'équité de ses loix, de la sagesse de ses conseils, du bon ordre de la maison, de la felicité de ses sujets: *Non credibam donec ipsa*

* Nemo gentilis esset, si nos ut oportet Christianos esse curaremus nemo tam fera esset bellua, quæ si tales nos videret non statim ad veræ Religionis cultum accurreret. *Chrisost. hom. 2. in epist. 1. ad Timoth.*

veni ; j'avois de la peine à le croire, juſqu'à ce que je m'en fuſſe informée moi-même ; mais à preſent que je reconnois qu'il y a encore quelque choſe de plus grand, que ce qu'on m'en avoit dit, je m'eſtimerois bienheureuſe d'être toûjours dans ſa cour, & rien n'eſt comparable au bonheur de ceux qui le ſervent.

Tels ſeroient les ſentimens des Nouveaux Réunis en faveur de nos proceſſions, & de nos autres ceremonies, ſi vous y paroiſſiez avec cet air modeſte, grave, ſerieux, recueilli, mortifié, que l'Egliſe vous demande : vôtre exemple feroit plus que tous nos diſcours ; & comme ils vous eſtimeroient bienheureux d'être ſes domeſtiques, ils ſeroient ravis de partager avec vous cet avantage. C'eſt là ce que vous leur devez, pour fortifier leur foi encore foible ; & malheur à vous, ſi par vos irreverences & vos immodeſties, ſi par vos airs immortifiez & mondains, vous leur êtes des ſujets de chûte & de ſcandale.

Enfin la meilleure maniere d'aſſiſter aux proceſſions, & le moyen le plus ſûr pour obtenir de Dieu l'éfet de vos prieres, eſt l'innocence de vos ames, le ſoin que vous devez prendre de purifier vos conſciences, & de concevoir quelque douleur de vos pechez. *Je ne parle qu'après le même Saint Auguſtin, qui remarque, que ſi vous êtes obligez en tout tems de prendre ces précautions pour

* Licet omni tempore, fratres chariſſimi, vobis oporteat Dei miſericordiam corpore contrito, & corde compuncto requirere, & ab illo indulgentiam peccatorum fideliter poſtulare :

vous aprocher de Dieu moins indignement, & apaiſer ſa juſtice, que vos pechez ont irrité, c'eſt principalement en cette ſaiſon, que l'Egliſe ſemble avoir deſtinée pour renouveller vos cœurs, pendant que toute la nature ſe renouvelle, pour vous faire pouſſer de pieux deſirs, & former de ſaintes reſolutions, comme autant de fleurs, que les influences du ciel conduiront à une heureuſe maturité.

Vous venez demander à Dieu pardon de vos pechez, hé comment vous l'acordera-t-il, ſi vous voulez y perſeverer vous-mêmes? Vous venez lui demander pardon de cette vanité & de ce luxe, & vous en faites une ſcandaleuſe oſtentation juſqu'aux pieds des Autels; de ces médiſances & de ces jugemens temeraires, hé combien peut-être en ferez-vous demain, en vous entretenant par les ruës des vices de vôtre prochain, ou lui en imputant d'autres qu'il n'a pas? De vos emportemens, & de vos haines? Et vous ne voulez entendre à aucune propoſition de paix: ſouhaitez-vous que Dieu vous acorde l'éfet de vos prieres? Acordez vous mêmes vos actions & vos ſentimens à vos paroles.

Vous venez prier le Seigneur de répandre ſes benedictions paternelles ſur les fruits de

Nunc tamen propter eminentem peccatis noſtris debitam, & graviſſimam ſeveritatem cum ingenti rugitu, vel gemitu aſſiduis orationibus & largioribus eleemoſinis debemus Dei miſericordiam implorare, ut ipſe nobis benedictionem aquarum cœleſtium tribuat pacem reddere dignetur, & proſpera ſua pietate concedere. *D. Aug. in vigil. Aſcenſ. ſer. 173. de temp.*

la terre, afin que vous ajoûtiez à l'obligation generale que vous avez de le ſervir, un nouveau motif de reconnoiſſance; & ce ſera peut-être de ces mêmes fruits, que vous abuſerez pour l'ofenſer. Que de feſtins & de débauches, pendant qu'une infinité de familles déſolées ont à peine un morceau de pain? Que d'intemperances & de crapules dans les cabarets, & les autres aſſemblées, pendant que tant de pauvres languiſſent, & que ceux qui cultivent les vignes ne profitent pas de leur abondance?

Reconnoiſſez, mes freres, reconnoiſſez vos fautes, & pour obtenir de Dieu l'éfet de vos prieres, gardez-vous bien de paroître avec des mains encore teinte du ſang de ſon Fils. On ne vous demande pas, que pour aſſiſter à nos proceſſions vous ayez une parfaite douleur de vos pechez, que vous vous aprochiez des Tribunaux de la penitence, pour vous en acuſer. Quoique cette diſpoſition ſoit la meilleure, elle n'eſt pas cependant abſolument neceſſaire. Mais on vous demande au moins un commencement de douleur, une reſolution de reformer vôtre vie, & de ne vous pas rendre indignes des graces que vous atendez. Tout vous y invite, l'intention de l'Egliſe, le deſſein de nos aſſemblées, la ſainteté de nos ceremonies, les Litanies, & les Pſeaumes de la penitence, l'auguſte & le redoutable Sacrifice de nos Autels. *Fratres chariſſimi, contrito corde & correctis operibus craſtina die ad Litanias devota mente veniamus.* Mes tres chers freres, ainſi parloit Saint Gregoire en une ocaſion pareille à celle-ci, mes tres chers freres, nous nous aſſemblerons demain, & nous ſe-

rons des prieres publiques : assistez y avec un cœur contrit, une dévotion édifiante ; & un changement de vie ; *Quatenùs omnes qui simul peccavimus, simul omnes mala que fecimus deploremus.* Nous avons tous ofensé Dieu, nous meritons tous qu'il nous châtie en ce monde, & en l'autre ; mais c'est le meilleur, & le plus charitable de tous les Peres. Jettons-nous tous à ses pieds, soyons marris d'avoir commis tant de pechez contre son infinie bonté, & il nous en octroyera le pardon. Unissons nos intentions à celles de l'Eglise. Joignons nos prieres à celles de Jesus-Christ, qui s'ofrira en sacrifice pour nous. Demandons-lui sa benediction sur nos personnes, sur nos biens, sur nos familles ; la fin de la guerre, l'union des Princes chrétiens, la propagation de la Foi, l'extermination de l'heresie, la destruction, ou la conversion de ses propres ennemis ; afin que nous passions du bon usage des biens temporels, à la possession des éternels, & de la paix de la terre à celle du ciel, que je vous souhaite. *Amen.*

DISCOURS
EN FORME DE PRÔNE,
POUR LE VI. DIMANCHE d'après Pâques.
DE LA LACHETE'.

Abſque Synagogis facient vos, & hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me; ſed hæc locutus ſum vobis, ut cùm venerit hora, eorum reminiſcamini quæ dixi vobis. *Joan.* 16.

Ils vous chaſſeront de leurs Synagogues, & ils vous traiteront de la ſorte, parcequ'ils ne connoiſſent ni mon Pere, ni moi : je vous dis à preſent ce qui vous arrivera, afin que quand ce tems là ſera venu, vous vous ſouveniez que je vous l'ai dit.

SI Abraham cacha autrefois ſon deſſein à Iſaac, & s'il crût qu'il étoit de ſa prudence de ne pas dire à ce cher enfant, qu'il portoit lui-même l'apareil de ſon ſacrifice,

de peur, dit Zenon de Veronne, qu'il ne tentât sa fidelité par de trop rigoureuses épreuves ; avouons, mes freres, que la conduite que Jesus-Christ tient à l'égard de ses Apôtres, est bien diferente des precautions que prit ce Patriarche.

Il sçait qu'il va bien-tôt mourir, il leur déclare par avance, qu'il sera trahi, bafoué, condamné au fouet, & à la mort : & comme si le recit de ces humiliantes circonstances de sa passion, n'étoit pas seul capable de les rebuter, il leur déclare, que le sort des serviteurs ne devant pas être meilleur que celui du Maître, ils seront exposez aux mêmes humiliations, & aux mêmes disgraces.

O Dieu, quel sort ? Qui voudroit, dit Saint Chrysostome, acheter à ce prix l'honneur de servir un tel Maître, s'il n'étoit aussi fidele dans les consolations qu'il leur promet, qu'il est sincere dans les maux qu'il leur predit, & s'il n'ajoûtoit aussi-tôt, que bien loin de se scandaliser de ce dont il les avertit, ils doivent s'armer d'une humble confiance, dans la vûe que ces maux qu'ils soufriront ne seront rien, en comparaison des secours qui leur donne, ni des récompenses qu'il leur prepare ?

De ces circonstances de mes Evangiles, j'infere, après ce Pere, deux choses, qui vont faire le partage de ce Discours. La premiere, que puisque Jesus-Christ predit à ses Apôtres : *Qu'étans ses Disciples, ils ne seront pas mieux traitez que lui, qui est leur Maître.* Nous ne pouvons nous flater de cette qualité, à moins que nous ne surmontions courageu-

ſement, toutes les dificultez qui ſe rencontrent dans la pratique de la pieté chrétienne. La ſeconde, que puiſque Jeſus-Chriſt après avoir prédit à ſes Apôtres ce qui leur arrivera, ajoûte qu'ils doivent avoir une entiere confiance en lui, ſans ſe ſcandaliſer des maux qu'il leur annonce : Quelques grandes que ſoient les dificultez qui ſe trouvent dans l'exercice de la pieté chrétienne, elles ne doivent jamais nous décourage, ni ſervir de pretexte pour juſtifier nôtre lâcheté.

Si Jeſus-Chriſt n'avoit predit à ſes Apôtres aucune perſecution, ni aucune humiliation à eſſuyer, nôtre molleſſe & nôtre lâcheté, qui ne veulent rien ſouffrir, pourroient peut-être n'être pas criminelles ; & ſi d'un autre côté dans les perſecutions, & les humiliations qu'ils doivent eſſuyer, il ne leur avoit promis aucune conſolation, ni aucun ſecours, nôtre lâcheté ne ſeroit, ni auſſi criminelle, ni auſſi inexcuſable, qu'elle eſt : Mais ce bon Maître les ayans averti qu'ils ſouffriroient de grandes perſecutions ; & nonobſtant ces perſecutions, les ayant exhorté à prendre courage, & à ſe reſſouvenir qu'il les leur avoit prédites ; ces deux conſiderations ſont autant de raiſons qui condamnent nôtre lâcheté, dit Saint Jean Chryſoſtome.

Nous voudrions bien être Chrétiens, & apartenir à Jeſus-Chriſt : mais nous voudrions que ce fût ſans nous gêner, & nous contraindre : Veritable marque de nôtre lâcheté. Nous voudrions bien être Chrétiens, & apartenir à Jeſus-Chriſt : mais comme

il faut nous gêner, & nous contraindre en une infinité de choſes, nous regardons cette violence que nous devons nous faire, comme une violence inſuportable: Faux pretexte pour juſtifier nôtre lâcheté.

DIVISION. Tout homme qui veut apartenir à Jeſus-Chriſt, doit s'atendre à de rudes combats, & à d'étranges épreuves; premiere verité. Quelques rudes que ſoient ces combats, & quelques fâcheuſes que ſoient ces épreuves, il ne doit jamais ſe décourager, ni s'abatre: ſeconde verité; elle ferout toutes deux l'œconomie de ce Diſcours.

I. POINT. Quels, penſez-vous, étoient les Apôtres, quand Jeſus-Chriſt les apella, & qu'il les deſtina au plus glorieux miniſtere qui fût jamais? C'étoient des hommes groſſiers; atachez à la chair & au ſang; des hommes, qui ayans le bonheur d'être à la compagnie d'un Maître, reſpecté pour ſa doctrine, honnoré pour ſes miracles, adoré comme un Dieu qui s'aſſujettiſſoit tous les élemens, & tous les eſprits, ſe faiſoient une idée d'une felicité temporelle, dont ils pourroient aiſément joüir ſous un ſi glorieux azile. De là ces ambitieuſes preferences, & ces honorables diſtinctions qu'ils demandoient dans ſon Royaume: De-là ces chagrins, & ces averſions qu'ils témoignoient, quand il leur parloit d'humiliations & de ſoufrances: De là ces prévoyances inquietes de ce qu'ils deviendroient, cet amour d'une vie paiſible, & exempte de perſecutions, cet empreſſement à ſe venger de ceux qui les mépriſoient en le mépriſant, cette impatience de ſçavoir

ſçavoir quand il retabliroit l'état d'Iſraël, qu'ils regardoient comme le centre de leur élevation, & de leur repos.

Tout autre Maître que Jeſus Chriſt les eût laiſſé dans ces ſentimens, pour les rendre plus arachez à ſa perſonne, plus zelez, & encouragez à le ſervir. S'il avoit même quelques graces à faire; qui en étoit plus dignes, que ceux qui avoient la premiere part dans ſon amitié, qui entroient dans ſes interêts, qui ſçavoient preſque tous ſes ſecrets, qui le ſuivoient dans ſes voyages, qu'il honoroit de ſa familiarité & de ſa confidence, qu'il apelloit ſes diſciples, ſes amis, ſes freres, qu'il regardoit comme les maîtres futurs du monde, comme ceux qui devoient porter après ſa mort, le flambeau de ſon Evangile dans toutes les extrémitez de la terre.

Nous voudrions bien, mes freres, que les choſes ſe fuſſent paſſées de la ſorte: Jamais nôtre lâcheté ne ſeroit plus ingenieuſe, pour nous procurer tout ce qui peut contribuer à nos plaiſirs, & éloigner de nous tout ce qui eſt capable de nous gêner. La vie chrétienne nous paroîtroit comme une vie molle & oiſive, une vie de divertiſſement & de joïe. Les premiers Miniſtres de l'Evangile ayans eu en partage ce qui s'apelle honneurs, richeſſes, contentemens, plaiſirs, euſſent été d'agréables modeles, auſquels nous nous ſerions conformez; trop heureux, de ce que Jeſus-Chriſt ayant bû toute la lie de ſon calice, ne nous auroit laiſſé que le vin pur, de ce que s'étant chargé de ſatisfaire pour nos pechez, nous n'aurions plus qu'à joüir

en paix du fruit de ſes ſoufrances. Son infinie ſageſſe, qui avoit des vûes bien opoſées, en a agi tout autrement. Ses Apôtres ſont ſes ſerviteurs, ſes domeſtiques, ſes amis, ſes freres : & c'eſt à ces ſerviteurs qu'il ordonne de porter ſa croix, s'ils veulent le ſuivre : c'eſt à ces domeſtiques qu'il enjoint de travailler, de veiller, de l'atendre pied ferme quand il reviendra des nôces, s'ils veulent recevoir leur ſalaire : c'eſt à ces amis qu'il impoſe ces dures loix, de quiter pere, mere, freres, ſœurs, & de ſe renoncer eux-mêmes, s'ils veulent lui apartenir : c'eſt à ces freres qu'il dit qu'il faut qu'ils pleurent, qu'ils ſoient mortifiez, pauvres, perſecutez, s'ils veulent être ſes coheritiers. Aiment-ils la liberté ? Il leur annonce qu'on les jettera pieds & mains liées dans des cachots : l'honneur & la réputation ? Il les avertit par avance, qu'on les chaſſera comme des infames, de toutes les Synagogues ; le repos & les douceurs de la vie ? Il leur predit qu'ils ſeront bafouez, perſecutez, mis à mort.

Pourquoi cela ? Pour ôter à nôtre molleſſe, & à nôtre lâcheté, toute ſorte de pretextes, dit Saint Jean Chryſoſtome, pour nous aprendre que ce n'eſt qu'en nous contraignant, en nous gênant, en nous renonçant, en nous mortifiant, que Jeſus Chriſt nous conſidere comme ſes vrais diſciples ; que cette vie délicieuſe & ſenſuelle que nous menons, eſt une vie contraire à la ſainteté de la religion, dont nous nous faiſons honneur ; que ne point faire de pechez d'ailleurs, & vivre dans une molle indolence, c'eſt être

en état de peché ; que la croix étant nôtre ſigne, nous devons la porter, & dans nos cœurs, & ſur nos corps ; que cette lâcheté qui nous fait fuïr tout ce qui s'apelle peine, contradiction, violence, renoncement, diſgrace, mortification de paſſions, ſeverité évangelique, eſt un obſtacle eſſentiel à nôtre ſalut ; & cela pour pluſieurs raiſons, diſent les Peres.

La premiere, parceque, generalement parlant, il n'y a point de profeſſion qui n'ait ſes peines, & ſes dificultez, point où les lâches réuſſiſſent, & y vivent avec honneur, point qui ne demande de l'aſſiduité, & où il ne faille ſe contraindre en beaucoup de choſes. Trouvez-moi une condition dans le monde, qui n'ait ſes peines & ſes embarras. Dans la Cour, quelle aſſiduité, quelle complaiſance, quel empreſſement, quelles intrigues ? Soufrir avec une hypocrite patience les rebufades des uns, calmer par une ingenuité feinte les défiances des autres, ſe rendre neceſſaire à ceux-ci, ofrir ſes ſervices à ceux-là, quiter parens, amis, enfans, divertiſſemens, pour ne pas manquer le moment favorable où l'on eſpere quelque grace, recevoir des avis, & en donner pour plaire à un Miniſtre, ou à un puiſſant Protecteur, renoncer à ſa propre volonté pour faire celle d'autrui, veiller, dormir, marcher, parler au gré de ſa cupidité, & de ſes interêts : Voilà les peines & les contradictions de la Cour. S'en rebute-t-on ? Jamais on n'y réuſſit.

Dans le Palais ; combien de procès à vuider, de parties à ſatisfaire, de pieces à lire,

de raports à faire, d'interêts à démêler, d'écritures à produire, de griefs à répondre ? Dans le negoce, quel atachement à sa profession, quelles inquietudes, quels soins ? Doit-on toûjours se divertir, ou toûjours s'abandonner en son commerce à la fidelité d'un étranger ? Un homme lâche qui se rebuteroit de ses peines, un homme délicat & éfeminé qui donneroit aux jeux, aux festins, aux bals, aux promenades, à ses amis, aux dames, le tems qu'il doit consacrer à sa profession, pourroit-il y réussir, & vivre avec honneur ? Ce que je dis de ces professions, je puis le dire des autres : il y a des peines & des dificultez par tout, il faut donc par tout du courage, & de la patience pour les surmonter, & c'est en quoi les lâches qui ne veulent pas s'y reduire, mettent d'étranges obstacles à leur fortune. Ceux qui réussissent dans le monde, sont des gens de cœur, des gens qui, après avoir vaincu une dificulté, en vainquent une autre, qui ayans pris une afaire par un mauvais endroit, tâchent de la rétablir par un autre ; qui voyans une touë de leur fortune rompuë, en substituent une meilleure ; ardens, laborieux, infatigables, prôpres à tout entreprendre, & à tout soufrir. Les lâches qui s'endorment dans le plaisir ou dans l'oisiveté, qui mettent, comme dit l'Ecriture : *Leurs mains sous leurs aisselles* ; & ne veulent rien faire, sont des gens que le monde regarde avec mépris, & qui lui sont inutiles : & s'ils sont inutiles au monde, comment seront-ils propres à Dieu?

Car voici une seconde raison, qui ne ser-

vira qu'à apuyer la premiere, & qui vous fera naturellement tirer cette conſequence. Il n'y a point de profeſſion, ni de condition qui n'ait ſes dificultez; plus ces profeſſions, & ces conditions ſont conſiderables, plus ces dificultez ſont grandes : par conſequent celle des Chrétiens étant, comme on le doit ſupoſer la plus ſainte, & la plus éminente de toutes les profeſſions, elle doit avoir de plus grandes dificultez; & y vivre comme s'il n'y en avoit point, ou comme ſi l'on pouvoit ſe ſauver ſans les embraſſer, c'eſt être inutile au Royaume de Dieu.

Jeſus-Chriſt pour la donner aux hommes, y a mis telle condition qu'il a voulu. Il pouvoit les faire paſſer des plaiſirs de ce monde à ceux de l'autre, des honneurs de ce monde à ceux de l'autre, des richeſſes de ce monde à celles de l'autre. Il eſt le maître de ſon Royaume, il le donne, & il le refuſe à qui il lui plaît; ſans que ceux qu'il n'y admet pas ſoient en droit de l'acuſer de la moindre injuſtice : mais comment le donne-t-il, & ſous quel ſymbole nous le repreſente-t il dans l'Evangile ?

Il nous le repreſente ſous celui *d'un treſor*, il faut donc creuſer, & creuſer bien avant pour le trouver : ſous celui *d'une couronne*, il faut donc courir, & combatre pour l'avoir : ſous celui *d'un ſalaire & d'une recompenſe* : il faut donc bien ſervir, être vigilant, laborieux, fidele : ſous celui *d'un repos*, il faut donc avoir été auparavant en action, & en contention : ſous celui *d'un gain*, il faut donc avoir eſſuyé les peines d'un negoce dificile, & les dangers d'une

longue navigation : ſous celui *d'une paye* : il faut donc avoir eu l'obéiſſance, la patience, le courage d'un ſoldat : ſous celui *d'une beatitude*, il faut donc avoir les vertus de ceux auſquels il la promet.

A qui la promet-il, & quelles ſont ces ames heureuſes auſquelles il dit que le Royaume du Ciel apartient ? Ce n'eſt pas à vous, riches, orgueilleux, dont l'unique apliation eſt de jouïr paiſiblement des avantages & de la gloire que vos richeſſes, quoique legitimement aquiſes, vous procurent ; c'eſt à vous, pauvres d'eſprit & de cœur, qui n'y mettans pas vôtre afection, êtes auſſi humbles & auſſi détachez, que ſi vous n'en aviez pas.

Ce n'eſt pas à vous, délicats & éfeminez, qui ne cherchez qu'à paſſer le tems en divertiſſemens, & en débauches, qui courez de plaiſirs en plaiſirs, & qui n'allez en aucun lieu où vous ne laiſſiez des marques de vôtre intemperance, ou de vôtre joïë ; c'eſt à vous qui pleurez, qui gemiſſez, qui ſoufrez avec patience les diſgraces de la vie, & qui ſoupirans après vôtre chere patrie, vivez comme des étrangers dans cette vallée de miſeres & de larmes.

Ce n'eſt pas à vous, qu'une parole aigre enflâme de colere, qu'un mépris, qu'un afront, qu'une perte de bien déſole, que la trahiſon d'un ami, la pourſuite d'un ennemi, la violence d'un uſurpateur, l'infidelité d'un aſſocié deſeſperent : c'eſt à vous, qui baiſans avec reſpect la main de la Providence qui vous frape, vous vous reſignez humblement à ſes ordres, ſoufrant pour les in-

terêts de la juſtice les perſecutions qu'on vous ſuſcite, endurans les médiſances, les calomnies, les faux témoignages, les mauvais traitemens de vos freres, ſans leur rendre mal po r mal, injure pour injure.

Vous qui ne voulez rien ſoufrir, qui fuyez le travail & la peine, qui quitez le parti de Dieu dès qu'il faut vous mortifier & vous contraindre; jugez après cela ſi vous pouvez être Chrétiens, & lui apartenir? Vous voudriez bien ne l'être pas à ces conditions, & vôtre lâcheté s'acommoderoit d'une morale moins ſevere: mais la choſe eſt impoſſible, & elle ne dépend ni de vous, ni de moi.

Le Roi Agripa ayant entendu Saint Paul parler magnifiquement de l'excellence de nôtre religion, de la maniere avec laquelle elle avoit été reçûe, & des miracles qui acompagnoient tous les jours ſon établiſſement; vous m'aprenez de ſi belles & de ſi grandes choſes, lui dit-il, qu'il s'en faut peu que vous ne me perſuadiez d'être Chrétien. Plût à Dieu, répondit Saint Paul, que cela fût; & comme cet Apôtre voyoit que ce Prince & Feſtus s'étoient ſcandalizez du recit qu'il leur avoit fait de ſa converſion, & des perſecutions qu'il avoit ſoufert pour ſoûtenir avec gloire ce nom de Chrétien, il ajoûta auſſi-tôt: Je voudrois que vous fuſſiez ce que je ſuis, à la reſerve de ces liens que je porte: *Exceptis vinculis his.*

Nôtre Rel gion a quelque choſe de ſi majeſtueux & de ſi auguſte, mes freres, que ſi vous n'êtiez Chrétiens, vous ſouhaiteriez de l'être; mais elle a des maximes ſi humi-

liantes pour l'eſprit, & ſi mortifiantes pour le cœur, que vôtre lâcheté s'en ſcandalize ; & que vous voudriez pouvoir être Chrétiens, ſans vous aſſujettir à des conditions ſi dures. Vous voudriez porter un ſi beau nom, mais vous voudriez que ce fût ſans ces engagemens au travail, à la mortification de vos afections déreglées, au renoncement de vous-mêmes, qui ſont comme autant de liens qui vous attachent à vôtre vocation : *Exceptis vinculis his.* Cela ne ſe peut, & vous donner une autre idée du Chriſtianiſme, ce ſeroit vous tromper.

Car ſi pour être de vrais Chrétiens, & apartenir à Jeſus Chriſt, vous croyez que vous n'avez ni combats à eſſuyer ; ni perſécutions à ſoufrir, ni vertu dificile & auſtere à pratiquer ; dites donc que vous pouvez aquerir un grand treſor ſans peine, obtenir une couronne ſans combat, recevoir un ſalaire ſans travail, gagner beaucoup ſans aſſiduité, faire les exercices d'un ſoldat ſans fatigue, vous repoſer ſans vous être laſſé, être bienheureux, ſans que la pauvreté, les larmes, la patience, la douceur, la paix, l'innocence, la faim, & la ſoif de la juſtice vous ayent procuré ce bonheur.

Ne vous y trompez pas davantage ; cet oracle de l'Apôtre, malgré les fauſſes perſuaſions des lâches, ſubſiſte dans toute ſa force : *Que ceux qui veulent vivre avec pieté en Jeſus-Chriſt, doivent s'atendre à être perſecutez, & afligez.*

2. *ad Tim.* 3.

Dès qu'Etaï eut pris le parti de David, ce Prince lui dit : *Vous n'êtes venu que d'hier avec moi, & il faut déja que vous*

Reg. 15.

ſoyez perſecuté comme moi. Le Fils de Dieu en dit autant à ſes Apôtres, & ce ſont nous regarde tous. Au dehors, nous avons des perſecutions & des diſgraces à ſoufrir; au dedans, nous avons des paſſions à mortifier, & à vaincre; au dehors, ce ſont des ennemis viſibles; au dedans, ce ſont des ennemis inviſibles: au dehors, c'eſt la malignité du ſiecle; au dedans, c'eſt la corruption de nôtre nature; au dehors, ce ſont des orages qui s'élevent de toutes parts, dès-que nous nous engageons au ſervice de Dieu. * Car, comme dit Saint Auguſtin, nous ne pourrions être les membres du corps myſtique que nous compoſons, ſi nous ne voulions nous expoſer avec nôtre chef aux bizarreries, au caprice, à la haine, & à la malignité du monde. Au dedans, ce ſont des tempêtes encore plus dangereuſes, que le demon, confus de ſe voir ſuplanté, excite pour nous troubler, ou pour nous perdre. Car, comme remarque Saint Gregoire, dès-que cet eſprit ſuperbe & envieux s'aperçoit qu'on le mépriſe, il n'y a point de paſſion qu'il ne ſouleve, point de tentation qu'il ne livre, point de dificulté qu'il ne groſſiſſe, point d'obſtacle qu'il ne propoſe, point de pieges qu'il ne tende, point de bonne reſolution qu'il ne s'éforce d'ébranler, & de rendre inutile. *Greg. l. 4. Mor. c. 21.*

Telle eſt la deſtinée de ceux qui veulent apartenir à Jeſus-Chriſt, & vivre avec pieté en lui; il faut qu'ils ſe reſoudent à être perſecutez, tentez; à ſe contraindre, & à ſe mortifier eux-mêmes: & les lâches qui font ce

* Recuſas eſſe cum corpore ſi odium non vis ſuſtinere mundi cum capite. *D. Aug. ſt. Tract. 87. in Joan.*

qu'ils peuvent pour ne rien endurer au dehors, & ne ſe gêner en rien au dedans, ne luiſont pas propres.

Premierement : Parceque la vraye vertu eſt eſſentiellement dificile, dit Saint Thomas, & qu'elle ne peut s'aquerir ſans peine. Elle eſt toûjours agiſſante & empreſſée, dit Lactance, & elle ceſſeroit bien-tôt d'être ce qu'elle eſt, ſi elle étoit ſans épreuve, & ſans exercice, comme une eau perdroit bien-tôt ſes bonnes qualitez, ſi au lieu de s'écouler comme auparavant, elle étoit arrêtée dans ſon cours, & demeuroit toûjours paiſible.

Secondement : Parceque la vertu & la religion de chaque Chrétien en particulier, ſe conſerve à peu-près par les mêmes voiës par leſquelles la religion en general s'eſt établie & conſervée. Quel eût été le malheur de cette religion, ſi les premiers Chrétiens étoient demeurez dans la nonchalance, & la langueur, & s'ils avoient crû pouvoir apartenir à Dieu, ſans être obligez de rien ſoufrir pour lui? Leur lâcheté eût ſans doute étoufé la religion dés ſa naiſſance, & leur courage l'a confirmée. Or ce qui n'eſt pas arrivé pour-lors, arrive toutes les fois que cette lâcheté veut nous rendre la vertu aiſée & ſans combat; & ſi nous gardons encore quelques aparences de religion, nous en perdons par cette nonchalance le merite, & l'eſprit. *Qui volunt piè vivere in Chriſto, perſecutionem patiuntur* : Ceux qui veulent vivre avec pieté en Jeſus-Chriſt, doivent ſe reſoudre à être perſecutez, & afligez. C'eſt à ces conditions que nous ſommes Chrétiens, c'eſt à ces marques qu'il nous reconnoît pour tels : contra-

dictions, épreuves, combats, croix, dificultez, mortifications ; voilà nôtre partage. Mais peut-être que ces épreuves sont trop fâcheuses, ces combats trop opiniâtres, ces croix trop pesantes, ces contradictions au delà de nos forces, & ces dificultez si grandes, que nous ne pouvons les suporter ; c'est ce que pretendent les lâches, & c'est ce pretexte que je veux leur ôter dans la seconde & derniere partie de ce Discours.

II. POINT.

Quand le Sage dans les Proverbes dit, que *le paresseux veut, & qu'il ne veut pas ; Vult & non vult piger* : Il nous aprend par ces deux diferens desirs qui le partagent, les deux erreurs dans lesquelles il tombe, dont la premiere est de croire qu'il peut réussir dans sa profession, sans se gêner ; & la seconde, que la gêne & la violence qu'il doit se faire est trop grande, pour n'y pas sucomber. Il ne voudroit pas qu'il y eût de la peine dans ce qu'il entreprend : *Non vult* ; & quand il aperçoit qu'il ne peut éviter cette peine, il voudroit qu'elle fût si grande, que l'impossibilité d'y réussir excusât, & justifiât sa paresse : *Vult*. Il aime la vertu, mais il n'aime pas la peine ; & quand il ne peut separer cette peine de la vertu, il la trouve si rebutante, qu'il croit avoir droit de s'en dispenser.

Prov. 13.

Je ne parle qu'après Saint Thomas, & j'aplique à la lâcheté, ce que je viens de dire de la paresse. On peut, dit il, la considerer en elle-même, ou par raport à ses principes. La lâcheté considerée en elle-même, est un abatement de cœur opose à la force, ensorte que comme un grand courage cherche toûjours de grandes choses, qui soient dignes de lui ; un lâche, par

une baſſeſſe d'ame qui lui eſt naturelle, fuit celles qu'il pourroit embraſſer.

* Par raport à ces principes, cette lâcheté vient d'une ignorance afectée de l'entendement, & d'une terreur panique du côté de la volonté. Du côté de l'entendement, un lâche ne connoît ni ſes obligations, ni ſes forces, & qui plus eſt, il ne veut pas les connoître. Du côté de la volonté, il aprehende de ne pouvoir ſurmonter certaines dificultez, qu'il croit fauſſement être au deſſus de ſes forces.

Apliquons cette doctrine au ſujet que je traite, & diſons que ce ſont là les deux erreurs de la plûpart des Chrétiens. Les uns croient qu'ils peuvent porter la gloire d'un ſi beau nom, & apartenir à Jeſus-Chriſt ſans ſe gêner & ſe contraindre, & c'eſt l'erreur que nous avons déja combatuë, par la conduite qu'a tenuë ce Dieu à l'égard de ſes Apôtres, auſquels il n'a predit que des perſecutions, & des diſgraces.

† Les autres regardent les peines, & les dificultez de la vie chrétienne, comme des peines & des dificultez inſurmontables, des peines, par conſequent, dont leur lâcheté ſe

* Ex parte intellectus eſt ignorantia propriæ conditionis, ex parte autem appetitus eſt timor deficiendi in his quæ falsè exiſtimat excedere ſuam facultatem. *D. Thom. 2. 2. q. 133. art. 2.*

† Sicut per præſumptionem aliquis excedit proportionem ſuæ ſubſtantiæ, ita puſillanimis deficit ex parte ſuæ potentiæ dùm recuſat in id tendere quod eſt ſuæ potentiæ commenſuratum. *Ibid.*

croit en droit de se dispenser; & c'est cette autre erreur, que Jesus-Christ n'a pas moins combatuë que la premiere, quand après avoir predit à ses Apôtres les plus cruelles persecutions, il a ajoûté, qu'il ne falloit pas pour cela qu'ils perdissent courage; qu'au contraire, ils devoient s'armer d'une humble confiance, & se ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit: *Ut cum venerit hora eorum reminiscamini quia dixi vobis.*

Que leur avoit-il dit, mes freres? Deux choses qui condamnent nôtre lâcheté: que le joug qu'il impose aux siens est doux, & que les graces qu'il leur donne pour le porter, sont grandes. Nous nous rebutons des dificultez qui se rencontrent dans le Christianisme, parceque nous les regardons comme infiniment au dessus de nos forces: mais ne nous y trompons pas davantage: ces dificultez ne sont pas si grandes que nous nous l'imaginons; premiere verité: nous y trouverons plus de secours, que nous ne pensons; seconde verité: j'en abregerai les preuves autant que je pourrai.

Non, mes freres, ce que Dieu vous demande pour vivre en parfaits Chrétiens, n'est pas si dificile que vous le croyez. Car que vous demande-t-il? Que vous vous absteniez de certaines choses, & que vous en fassiez d'autres: & en tout cela, il n'y a rien qui soit au-dessus de vos forces, rien même à quoi souvent vous ne deviez vous resoudre par un principe de raison, & de justice.

Que vous défend on, par exemple? Est-ce de pourvoir à vôtre établissement, de prendre soin de vôtre famille & de vos enfans, de vous

divertir dans la rencontre avec vos amis, de chercher, & de ménager la protection de ceux qui ſont en état de vous ſervir ? Rien moins que cela ; vous pouvez avoir du bien, & faire vôtre fortune, avancer vos enfans, & remplir les premieres places de l'Etat, & avec ces richeſſes, ces dignitez, ces plaiſirs vivre en vrai Chrétien. Ce que l'on vous défend, eſt cela même que vous condamneriez dans les autres, & qui vous feroit paſſer pour un hommes ſans honneur, & ſans conſcience dans le monde. On vous défend l'uſure & l'injuſtice dans vôtre établiſſement, l'intemperance & l'excès dans vos plaiſis, la violence & l'orgueil dans vos charges, l'opreſſion & la ruine d'autrui dans le ſein de vôtre famille & de vos enfans.

On ne vous défend pas, Madame, de rendre, & de recevoir des viſites, mais on vous défend d'y médire. On ne vous défend pas davoir des familiaritez honnêtes, mais on vous défend celles où il y a du danger pour vôtre ſalut. On ne vous défend pas de vous rejouïr, mais on veut que ce ſoit ſans peché ; de vous parer, mais que ce ſoit ſans luxe, ſans immodeſtie, ſans amour de vos perſonnes.

On vous commande d'être deſintereſſez, charitables, doux, ſinceres, juſtes, afables, honnêtes, patiens ; les ſages Payens l'ont bien été. D'aimer Dieu de tout vôtre cœur ; ce ſeroit pour vous la plus grande de toutes les miſeres, de ne le point aimer, dit Saint Auguſtin: de le prier, & de le ſervir ; vous rendez tant de ſervices au monde, qui ne les reconnoît pas comme lui. On vous commande de faire des bonnes œuvres : vous ne ſoufririez pas dans vôtre maiſon un domeſtique faineant &

inutile, & vous voudriez que Dieu vous soufrît ; d'aimer vos ennemis, il vous aime bien, quoique vous soyez les siens. On vous ordonne de jeûner, de vous mortifier, de faire penitence : pourquoi avez-vous ofensé Dieu ? Et si pendant vos maladies vous gardez une austere diette, & prenez des potions ameres pour rétablir vôtre santé ; pourquoi n'en feriez-vous pas autant pour le recouvrement de celle de vôtre ame ?

Qu'est-ce donc qui vous fait trouver des dificultez invincibles dans toutes ces choses ? vôtre lâcheté. Vous ressemblez à ceux qu'on envoya dans la terre promise pour la reconnoître. A les entendre, cette terre étoit ingrate, sterile, pleine de monstres qui dévoroient ses habitans ; & cependant c'étoit une terre d'où couloit le miel & le lait. Les hommes y étoient des geans, d'une taille énorme, belliqueux, indomptables ; & cependant c'étoient des hommes faits comme les autres, des hommes si foibles, & si peu acoûtumez au combat, qu'il en coûta fort peu de soldats à Josué pour les défaire.

Vôtre lâcheté, toûjours ingenieuse à vous tromper, *feint dans les Commandemens de Dieu, des peines qui n'y sont pas*, ou du moins, qui ne sont pas si grandes, que vous vous l'imaginez. Il n'y a souvent que les commencemens qui soient dificiles, & les premiers pas qui coûtent : franchissez d'abord ces obstacles, le reste vous paroîtra aisé, dit Richard de Saint Victor. Faites comme ces soldats timides, qui voudroient bien ne s'être pas enrôlez, mais qui se trouvans engagez comme les autres, se rassurent peu-à-peu à mesure que le

combat s'échaufe. Quand c'eſt pour eux une eſpece de ſalut de n'en point eſperer, ils ſe jettent dans la mêlée ; & emportez d'une ardeur martiale, ils ſe batent en gens de cœur. Confus de leur lâcheté, ils ſe jettent aveuglément dans le peril, ſans que ſouvent, ni les coups qu'ils ont reçûs, ni les corps morts dont le champ de bataille eſt couvert, les épouventent.

Vous êtes foibles, me dites-vous : c'eſt donc pour Dieu, & pour vôtre ſalut que vous l'êtes, & non pas pour cette creature dont vous vengez la querelle au peril de vôtre honneur & de vos biens, non pas pour ce jeu où vous paſſez les jours & les nuits, non pas pour cette avarice qui vous fait jeûner, veiller, mortifier en tant de manieres.

Vous êtes foibles : mais une chair qui abat l'eſprit, & qui le reduit en ſervitude, n'eſt que trop forte, dit Tertullien. Un homme qui s'expoſe, & qui ne craint rien pour ſervir un ami, ou pour ſe rendre neceſſaire à une impudique, dont il fait ſon idole, n'eſt que trop fort.

Vous êtes foibles : mais que vous en a-t-il déja coûté pour combatre cette paſſion, & déraciner cette habitude ? Quelle violence vous êtes vous faite pour reprimer cette impatience & cette colere ? A quelles mortifications vous êtes-vous reduits pour expier ces plaiſirs criminels que vous avez goutez ? Et en quoi avez-vous gêné vôtre inclination & vôtre humeur. Que ne les afronts, les injures, les mépris, les mauvais traitemens que vous avez eſſûyez pour defendre les interêts de Dieu, & l'honneur de vôtre religion ? Faut il que la paix de l'Egliſe lui ſoit plus funeſte, que l'orage des perſecutions ? Les premiers Chrétiens

couroient aux ſuplices comme aux nôces, & s'expoſoient aux plus rigoureux tourmens ; & à preſent que les perſecutions ſont ceſſées, vous vous rebutez des moindres dificultez. On diſoit autrefois aux tyrans : Je ſuis Chrétien, ſans qu'ils le demandaſſent ; & aujourd'hui vous n'oſez le dire à une creature dont vous aprehendez l'inimitié, ou plûtôt par la complaiſance que vous avez pour elle, vous n'oſez faire ce que doit faire un vrai Chrétien.

Vous êtes foibles : mais vous prenez pour foibleſſe vôtre lâcheté ; vous chargez en general vôtre nature, d'un peché qui vous eſt perſonnel ; vous lui atribuez une infirmité, dont vous vous ſouciez peu de guerir ; & pour ne pas ſortir de cette létargie, qui vous plaît, vous ne voulez pas connoître vos forces. Car c'eſt ainſi que j'apelle les graces que vous recevez d'en haut, graces qui agiſſent avec vous, & avec leſquelles vous agiſſez, graces enfin, qui, comme j'ai remarqué d'abord, ſont plus grandes & plus abondantes, que vous ne penſez.

Je ſouhaiterois ici, mes freres, que Dieu pour encourager tant de Chrétiens lâches, qui ne comptent que le nombre de leurs ennemis, & non pas celui des ſecours qu'ils reçoivent, fit en leur faveur le même miracle qu'il fit autrefois pour le ſerviteur d'Eliſée. Cet homme éfrayé de ſe voir de grand matin aſſiegé par une puiſſante armée du Roi de Syrie, s'écria : Que ferons-nous ? Nous ſommes perdus. Mais Eliſée lui répondit : Ne vous éfrayez pas, il y a plus de monde de nôtre côté, que de celui des ennemis ; & éfectivement ce Prophete pria le Seigneur de lui ouvrir les

yeux, il vid un nombre infini de chevaux & de chariots de feu autour de ſon maître.

Je ſouhaiterois encore un coup, que Dieu fit le même miracle en vôtre faveur : mais que dis je ? Il l'a déja fait, répond Saint Auguſtin ; & quand il vous ordonne dans l'Evangile, *d'avoir confiance en lui, parcequ'il a vaincu le monde*, il vous fait voir en même tems, ſi vous ouvrez les yeux de vôtre foi, que vous avez en ſa perſonne, plus de grace & de ſecours, que vous n'avez d'ennemis, ni de difficultez à combattre. Il vaut ſeul plus que des armées entieres ; & quelques peines que le monde & le prince du monde vous faſſent, c'eſt un monde vaincu, un monde qui ne peut plus vous porter que de foibles coups, un monde qui ne doit pas plus vous éfrayer, que Goliath terraſſé par David éfraya le peuple de Dieu.

Il ſembloit que toute l'eſperance & tout le courage de l'armée de Saül, étoit renfermée dans la perſonne de ce jeune Athlete, comme toute la force des Philiſtins l'étoit dans celle de ce Geant. Auſſi dès-que cet ennemi fut vaincu, & que David lui eût coupé la tête, on eût dit que tout le corps de l'armée des Philiſtins n'étoit plus qu'un tronc inutile, & ſans ame, que le peuple de Dieu au contraire, avoit repris une nouvelle vie par la victoire de ce Heros, & que *ſi Saül en avoit tué mille, David en avoit dix mille.*

Dans les deux loix qui ont procedé celle de la grace (c'eſt la reflexion de ce même Pere) nos ennemis étoient forts, & nous étions foibles ; tantôt vaincus ſans combattre, tantôt combatans & vaincus ; mais depuis que Jeſus-Chriſt a paru ſur la terre, depuis qu'il eſt

mort & reſſuſcité, depuis qu'il a vaincu le demon & le monde, tout eſt heureuſement changé. Nous combatons, & nous triomphons, parcequ'il combat, & qu'il triomphe en nous, & pour nous, qu'il nous repreſente, & qu'il nous porte dans ſon auguſte perſonne, qu'il ſe mêle avec nous dans nous combats, qu'il nous donne même ſa force, & ſon eſprit.

Glorieux avantages à ceux qui ſçavent en bien uſer ; mais funeſtes à ceux qui les mépriſent, & qui voudroient s'en faire un pretexte à leur lâcheté. Nous ſommes foibles de nous-mêmes, il eſt vrai, mais nous pouvons tout dans celui qui nous fortifie. Nous ſommes foibles de nous-mêmes ; orgueil humain, voilà dequoi t'humilier : nous pouvons tout dans celui qui nous fortifie ; lâcheté humaine, voilà dequoi t'encourager ; ou te confondre.

Nous autions trop bonne opinion de nous-mêmes, ſi nous ne reſſentions aucune foibleſſe au fond de nos cœurs ; mais nous concevrions des ſentimens trop injurieux à Dieu, ſi nous croiyons qu'il nous abandonne dans le beſoin. Il faut donc que nôtre ame, ébranlée par les éforts de quelque tentation, ſe trouve dans une ſi grande extremité, que ne pouvant plus ſe ſoûtenir, elle ſe jette entre les bras de ſon protecteur : mais il faut auſſi, que fidele au ſecours qu'on lui preſente, elle coopere de ſon côté aux graces qu'elle reçoit, & que la miſericorde de ſon protecteur ne lui ſerve jamais de ſujet à ſon engourdiſſement, & à ſa nonchalance. C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vous avèz remedié à nôtre foibleſſe d'une maniere digne de vôtre bonté, en nous donnant une grace qui nous humiliât d'un côté, & qui d'un

autre nous fit agir avec une fermeté, & un courage que rien ne ſurmontât.

* Malheur aux orgueilleux, qui ſe croyent aſsès forts pour ſe ſoûtenir ; mais malheur aux lâches, qui ne ſe ſentent pas aſsès fortement ſoûtenus pour vaincre. Evitez, mes freres, l'un & l'autre de ces écueils ; conſiderez que ne pouvans rien ſans la grace ; vous pouvez tout avec elle, qu'elle vous ſoûtiendra dans vos foibleſſes, qu'elle vous conſolera dans vos diſgraces, qu'elle vous éclairera dans vos doutes, qu'elle vous raſſurera dans vos craintes, qu'elle vous fortifiera dans vos plus dangereuſes tentations, & que lui étans fideles, elle vous conduira, malgré les orages de cette vie, au port de la bienheureuſe éternité. *Amen.*

* Subventum eſt infirmitati voluntatis humanæ, ut divina gratia indeclinabiliter & inſeparabiliter ageretur, & ideò quamvis infirma non tamen deficeret neque adverſitate aliqua vinceretur. *Aug. lib. de Correct. & gratia. cap. 12.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE DIMANCHE de la Pentecôte.

DU SACREMENT DE CONFIRMATION.

Ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.

Nous viendrons, & nous demeurerons chez lui.

NE nous plaignons plus, mes freres, de l'absence de Jesus-Christ, qui a quité le monde pour retourner à son Pere; mais convaincus de la verité de cet Oracle, qu'il nous étoit avantageux qu'il s'en allât, admirons avec joië le grand, & l'inestimable present qu'il nous fait.

Quand les Souverains sortent de leurs Etats, ou que la mort les ravit à leurs Sujets, ils emportent avec eux, disoit un Ancien, toute la force, & tout le courage de leurs Soldats. Cette voix qui les animoit, ne

les anime plus, cette preſence qui leur donnoit de la confiance & de l'intrepidité, ne leur en donne plus : On diroit qu'ils ont perdu en la ſeule perſonne de leur Prince, leur eſprit, leurs bras, leur cœur, & que ce grand corps n'ayant plus d'ame, n'eſt qu'une maſſe inutile, expoſée à toutes les inſultes de ſes ennemis, & en quelque maniere à charge à elle-même.

Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſorti du monde avec de ſi fâcheuſes conditions pour nous. Il nous a quité, il eſt vrai, mais il nous a donné ſon ame & ſon eſprit. Pour acomplir le decret de ſa predeſtination, il eſt monté au ciel, après avoir conſommé le grand ouvrage dont il s'étoit chargé ; mais pour ſatisfaire pleinement ſon amour, il nous a envoyé de ce ciel ce qu'il avoit de plus cher, n'employant, dit Tertullien, ſon autorité que pour répandre ſur nous ſes bienfaits avec plus d'abondance, & nous dédommager des maux que nous avoit cauſé ſon éloiguement, par l'éfuſion de ſon propre eſprit, qui vient à nous, & qui demeure au-dedans de nous : *Ad eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus.*

Dans ces paroles de mon texte, je découvre de grans myſteres. Un Dieu qui vient à nous, & qui nous eſt envoyé par un Dieu ; quelle grace ? Un Dieu qui vient à nous, non comme ces amis bizarres & inconſtans, qui ne nous rendent que de courtes viſites, mais comme un ami fidele, qui eſt reſolu de ne nous jamais quiter le premier, qui purifiant ce qu'il y a en nous de corrompu, éclairant ce qu'il y a de tene-

breux, échaufant ce qu'il y a de froid, soûtenant ce qu'il y a de foible & de chancelant, demeure au dedans de nos ames, perfectionne & confirme en elles ce qu'il y a déja operé par sa presence. Car voilà, selon Saint Bonaventure, l'idée sous laquelle nous devons nous representer la descente du Saint Esprit : Voilà ce qu'il a operé dans les Apôtres, qu'il a animez, soûtenus, fortifiez, confirmez dans sa grace : Voilà enfin, mes freres, ce que vous avez reçû par l'imposition des mains de l'Evêque, & les augustes paroles dont il s'est servi au jour de vôtre confirmation.

Il seroit dificile de trouver dans toute l'année, aucune autre ocasion que celle-ci, pour vous parler de ce Sacrement ; & comme peut-être vous n'en avez jamais été pleinement instruits, il faut que je vous en entretienne, par raport même au mystere que vous celebrez. Que recevez-vous dans le Sacrement de confirmation ? Ce que reçûrent les Apôtres quand le Saint Esprit descendit sur eux, vous le verrez dans mon premier Point. Que devez vous faire pour conserver, & faire paroître en vous la grace de ce Sacrement ? Ce que firent les Apôtres quand ils eurent reçû le Saint Esprit, vous le verrez dans mon second Point. DIVISION.

Saint Bernard, & Richard de Saint Victor, parlans des operations du Saint Esprit dans une ame, nous aprennent qu'il est donné aux hommes à plusieurs fins, & qu'il y produit aussi des éfets bien diferens. Il est donné aux uns, afin qu'ils fassent des miracles ; & aux autres, afin que par le don des I. POINT.

langues & d'autres talens qu'ils ont reçûs, ils portent ailleurs le feu divin qui les brûle. Il y en a qui le reçoivent pour leur salut, afin qu'ils travaillent à leur sanctification particuliere ; & il y en a qui le reçoivent, afin que consolez dans leurs persecutions, & fervens dans l'acompliſſement de leurs devoirs, ils y perſeverent avec une inviolable fidelité, malgré les obſtacles qu'ils y rencontrent.

Les Apôtres reçûrent le Saint Eſprit au jour de la Pentecôte pour toutes ces raiſons. Deſtinez par une vocation particuliere à la predication de l'Evangile, & à la converſion du monde, ils avoient beſoin, & de miracles, qui fuſſent de ſenſibles preuves des veritez qu'ils annonçoient, & d'autres graces gratuites, qui facilitaſſent le ſuccès de leur miniſtere. Mais par-deſſus toutes choſes, ils avoient beſoin de la plenitude de ce même Eſprit, pour ſe fortifier dans la foi qu'ils avoient reçûe, pour demeurer fermes dans la pratique de la vertu, & confeſſer Jeſus-Chriſt leur maître en preſence des tyrans, & à la vûe des plus rigoureux ſuplices. Car quel eût été leur malheur, s'ils avoient rougi de leur miniſtere, ſi n'étans plus animez par la preſence de leur maître ils avoient abandonné ſa loi & ſa doctrine, ſi enfin, comme dit Saint Paul, après avoir prêché & converti les autres, ils avoient été reprouvez eux-mêmes.

Jeſus Chriſt qui les avoit apellez à ce glorieux, mais dificile emploi, leur donna auſſi tous les ſecours neceſſaires pour s'en aquiter dignement, & ſi l'on pouvoir mettre à prix le don qu'il leur fit, en leur envoyant le

le Saint Esprit, nous pourrions en quelque maniere, en connoître la valeur, par le besoin qu'ils avoient de le recevoir.

Ils avoient de la foi, mais elle étoit petite, foible, chancelante, assujettie au raport de leurs sens : *Si je ne vois, & si je ne touche, je ne croirai pas.* Ils aimoient leur maître, mais c'étoit un amour timide ; un atachement humain, & fragile, l'interêt & la crainte l'emportoient sur leurs devoirs. Ils croyoient, mais ils aprehendoient de paroître fideles. Ils aimoient leur maître, mais ils s'aimoient encore davantage eux-mêmes, & ne voyans plus, ni ce visage qui les charmoit, ni ces vertus qui les édifioient, ni ces miracles qui les raviſſoient, ils étoient dans une froide ſuſpenſion de cœur, & ils ſe ſeroient bien-tôt relâché, ſi cet Eſprit, dont le propre eſt de venir au ſecours de la foibleſſe des hommes, ne les avoit confirmez dans la grace.

Ils y furent confirmez, mes freres, & c'eſt plûtôt par raport à ce dernier bienfait, que par raport à ces graces gratuites, que nous devons juger des operations du Saint Eſprit dans nos ames, dit Saint Bernard. N'étans apellez ni à la converſion des Gentils, ni ſouvent à la Sanctification des autres, ces miracles, ces dons de langues, de prophetie, de diſcernement des eſprits, nous ſont inutiles, mais ce qui nous regarde principalement, & ce dont nous avons beſoin pour nous ſauver, eſt la fermeté dans la foi, le courage & l'intrepidité que nous devons faire paroître dans l'ocaſion, pour témoigner que nous ſommes de vrais Chrétiens.

Or voilà ce que reçûrent les Apôtres quand le Saint Esprit descendit sur eux ; & voilà aussi ce que vous avez dû recevoir dans le Sacrement de Confirmation, lorsqu'il vous a été administré.

Il est apellé Sacrement de Confirmation pourquoi ? Parcequ'il rassure, qu'il soûtient, qu'il fortifie une ame qui doute, qui hesite, qui chancelle, ou en matiere de foi, ou au sujet de la profession qu'elle en doit faire, dit Guillaume de Paris. Il est apellé Sacrement de Confirmation, parcequ'il donne de nouvelles lumieres à l'esprit, ou qu'il apuye les anciennes, & qu'il lui fait voir les veritez chrétiennes dans un certain jour auquel il ne les voyoit pas, dit Saint Bernard. Voilà pourquoi il apelle le Saint Esprit, la lumiere de nôtre science : *Lumen scientiæ.* Pour nous aprendre, que ce que la lumiere ajoûte aux ouvrages, soit de la nature, soit de l'art, le Saint Esprit, dont nous recevons la plenitude dans ce Sacrement, l'ajoute à nôtre foi.

Durant la nuit, & indépendemment de la lumiere, ces ouvrages ont leurs dimensions, leurs perfections, leurs couleurs, leurs agrémens : mais quand cette lumiere paroît, c'est elle qui découvre ces dimensions, ces perfections, ces couleurs, ces agrémens, qu'on ne pouvoit auparavant voir. Est-ce la lumiere qui a rendu ces ouvrages autres qu'ils n'étoient ? Non, elle leur a seulement donné un éclat qu'ils n'avoient pas, sans les former, ni sans les changer, elle a fait qu'on y a arrêté les yeux, qu'on en a admiré les beautez.

Diſons-en à peu pres de même de la foi, & des veritez chrétiennes. Nous recevons cette foi dans le Baptême, & l'on nous aprend dès nôtre enfance ces veritez. Mais cette foi eſt comme enſevelie dans les tenebres, & ces veritez ne nous touchent pas plus, que ſi nous ne les ſçavions pas. C'eſt au Saint Eſprit qu'il apartient de les découvrir, & de nous en donner l'intelligence ; c'eſt lui qui nous en dévelope les myſteres, qui nous les rend preſentes, & ſi j'oſe parler ainſi, en quelque maniere viſibles, en nous apliquant à leur conſideration, & nous en faiſant tirer pour nôtre édification, certaines conſequences que nous n'en tirions pas.

Voyez, je vous prie, ce qui ſe paſſe dans les Apôtres. Jeſus-Chriſt leur avoit enſeigné ce qu'ils devoient ſçavoir : & au lieu qu'il parloit aux autres en parabole ; il avoit bien daigné leur découvrir les myſteres de ſon Royaume. Il ſemble donc qu'ils en ſçavent aſsès, & cependant il les acuſe lui-même de peu de foi, de peſanteur d'eſprit & de cœur ; & quoiqu'il leur ait apris toutes choſes, il ajoute, qu'il leur eſt expedient qu'il s'en aille, afin qu'il leur envoïe l'eſprit de verité, qui leur aprendra ce qu'il leur a déja dit.

D'où vient cela, mes freres ? C'eſt que ces veritez n'étoient pas preſentes à l'eſprit des Apôtres, qu'ils vivoient, & qu'ils agiſſoient comme ſi jamais ils ne les avoient ſçûes. En vain il leur avoit dit, que ſi ils ne reſſembloient à des enfans, ils n'entreroient jamais au ciel ; qu'il étoit venu pour ſervir, &

non pour être ſervi, & que celui qui ſeroit le dernier des autres, ſeroit le premier dans ſon Royaume ils étoient auſſi ardens à demander les plus honorables places, & à les faire demander, auſſi jaloux de dominer, & auſſi inquiers de ce qu'ils deviendroient, que s'il ne leur avoit jamais parlé.

En vain les avoit-il averti, qu'après avoir été crucifié, & enſeveli, il reſſuſciteroit le troiſiéme jour : Ils n'avoient qu'une foible & timide arente de l'acompliſſement de cette prophetie ; & ils y faiſoient ſi peu de reflexion, qu'ils diſoient allant à Emmaüs, qu'ils avoient toûjours eſperé qu'il reſſuſciteroit. Et ce qu'ils n'avoient pas la connoiſſance de ces veritez ? Ils l'avoient, répond Saint Bernard : mais ils n'en avoient pas l'intelligence, & n'en découvroient pas l'étenduë : quelques importantes qu'elles fuſſent, ils ne les comprenoient pas, & jamais ils ne les euſſent bien compriſes, ſi une nouvelle lumiere n'avoit developé l'idée confuſe qu'ils en avoient. Lumiere ſurnaturelle & divine, qui devoit leur découvrir, leur ſugerer, leur faire gouter ces veritez. Lumiere vive & ardente, qui ſe répandant dans toutes les puiſſances de leur ame, devoit éclairer leur raiſon, reveiller leur memoire, toucher, & échaufer leur volonté.

Car il n'en eſt pas de cette lumiere, comme de ces foibles lueurs, qui n'ont ni chaleur, ni vertu. Celle que les Apôtres reçûrent au jour de la Pentecôte ; & celle que nous recevons dans le Sacrement de Confirmation, & comme chante l'Egliſe, une lumiere du cœur, je veux dire, après elle, le

Saint Eſprit même qui augmente nôtre ſageſſe, qui multiplie nos graces, qui afermit nôtre courage : Eſprit de ſainteté & de force, par lequel nous ſommes confirmez en grace, oints de l'onction ſainte, & marquez au ſceau de Dieu, dit l'Apôtre Saint Paul. *Confirmat nos, unxit nos, & ſignavit nos.* 2. Cor. 1.

Admirables paroles, qui expriment parfaitement ce qui ſe fait, & d'une maniere viſible, & encore, plus d'une aplication inviſible, dans le Sacrement de Confirmation. Sa matiere eſt une myſterieuſe onction ; & pour me ſervir des termes de Saint Denis, une onction déifique faite avec le crême beni, compoſé d'huile d'olive & de baume mêlez enſemble. Son Miniſtre ordinaire eſt l'Evêque qui ſeul a droit de benir le crême, encore ne le benit-il ni en tout lieu, ni en tout tems, puiſqu'il faut qu'il le beniſſe dans l'Egliſe, pendant la Meſſe, au jour du Jeudi Saint, acompagné de douze Oficiers qui aſſiſtent à cette ceremonie, & qui après la benediction de ce crême, ſur lequel il ſoufle, le ſaluent par trois fois avec ces reſpectueuſes paroles : *Ave ſanctum Criſma.* *Conc. Laodic. c. 48. Cyril. Alex. l. 9. in Levit.*

Les ceremonies & la forme de ce Sacrement, conſiſtent dans l'impoſition des mains de l'Evêque ſur la tête de celui qu'on confirme, & l'aplication du ſaint crême ſur ſon front, en lui diſant : *Je vous marque au ſigne de la Croix, & je vous confirme par le Crême du ſalut, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.* Pourquoi toutes ces ceremonies, mes freres, & que ſignifient-elles ? Ecoutez-en les raiſons, qui viennent toutes à mon ſujet, & qui étant bien expliquées, vous don-

neront, à ce que j'eſpere, plus de reſpect pour ce Sacrement de la Loi nouvelle, que vous n'en avez eu juſqu'ici.

On ſe ſert du crême beni fait avec de l'huile & du baume, & cette matiere qui eſt toute diferente de celle du Baptême, marque auſſi les diferens éfets de ces deux Sacremens. La matiere du Baptême eſt ſimple, je veux dire l'eau naturelle & ſans mélange, parceque nous y recevons ſimplement la vie de la grace par la deſtruction du peché d'origine; mais celle de la Confirmation eſt une matiere compoſée, parceque nous y recevons de diferens dons, une abondance de grace, & la plenitude du Saint Eſprit.

L'huile & le baume entrent dans la compoſition de ce crême, parceque nous ſommes dans ce Sacrement, des Rois, & des Prêtres; & que dans l'ancienne Loi, cette huile & ce baume ſervoient à leur conſecration. *In participationem dignitatis, & nominis ſacrum Criſma conficitur, in quo mixtum oleo balſamum Regiæ & Sacerdotalis gloriæ exprimit unitatem, quibus dignitatibus initiandis divinitùs eſt unctio inſtituta.* * C'eſt la raiſon de Saint Cyprien, qui remarque, que

* Non ſolum in Regibus & Sacerdotibus unctionis honor permanſit, ſed in omnem populum chriſtianum effuſa eſt hæc gratiæ plenitudo, ut ſicut Chriſtus à Criſmate dictus eſt, eò quod ſingularis excellentiæ oleo unxerit eum Deus, ita & participes ejus quotquot ſunt conſortes ſint tàm actionis quàm nominis, & dicantur à Chriſto Chriſtiani. *B. Cypr. de unctione Criſmatis.*

ſi les Rois & les Prêtres ont un caractere particulier, qui les diſtingue du commun des hommes par la gloire de leur onction ; cette qualité, qui en un ſens eſt ſpecialement afectée aux Têtes couronnées, & aux Miniſtres des Autels, ne leur eſt pas ſi propre, qu'elle ne convienne en un autre ſens, à tous les fideles, qui ayant reçû le Sacrement de Confirmation, ſont entrez dans la participation de la royauté, & du Sacerdoce du Fils de Dieu, qui par le nom de Chriſt qu'il a pris, s'eſt fait un honneur d'être apellé par excellence, l'Oint du Seigneur.

De bonne foi, mes freres, ſi l'on refléchiſſoit ſur ces veritez negligeroit-on, comme l'on fait aſsès ſouvent, de recevoir ce Sacrement ? Dans les premiers ſiecles, quand on avoit baptiſé un Catechumene, on le menoit auſſi tôt à l'Evêque, qui le confirmoit afin que recevant, par l'impoſition de ſes mains, la plenitude du Saint Eſprit, il fût, comme dit un Saint Pape, pleinement Chrétien. A preſent, quel relâchement ! quelle negligence ! On éleve un enfant avec beaucoup de ſoin, on prend pour la conſervation de ſa vie, toutes les précautions que la tendreſſe d'une mere, & l'afection d'un pere leur inſpirent ; & pour celle de ſon ame, on n'y penſe preſque jamais.

Combien y en a-t-il, qui ſçachant toute autre choſe, que celles qui leur ſont neceſſaires pour leur religion, ont une éducation payenne, & meurent dans un âge avancé, ſans avoir été confirmez ? Malheur à vous, peres & meres, ſi c'eſt par vôtre faute ; malheur à vous, ſi ces enfans qui auroient reçû dans ce Sacrement l'augmentation de la grace ſanctifiante,

les ſecours neceſſaires pour reſiſter aux tentations contre leur foi & leurs devoirs, ſont privez de ces graces & de ces ſecours, par le mépris que vous en faites ! Vous vous reprocheriez éternellement vôtre negligence & vôtre dureté, s'ils étoient contrefaits, ou s'ils avoient perdu l'uſage de quelques uns de leurs ſens, pour n'avoir pas pris d'eux tous les ſoins que vous pouviez prendre : & vous ne vous reprocherez pas d'avoir negligé leur ſalut, d'avoir laiſſé étoufer en eux la grace de leur Baptême, ſous les épines d'un monde corrompu & infidele, de vous être peu ſouciez de leur procurer les moyens neceſſaires pour les fortifier dans leur foi, & leur pieté naiſſante ?

Jeſus-Chriſt veut que vous lui ameniez vos enfans, & il vous défend de les empécher de venir à lui : Hé n'eſt-ce pas bien les empécher, que de les laiſſer dans leurs foibleſſes, ſans ſecours, & ſans force ? Ce fut à leur ocaſion qu'il inſtitua le Sacrement de Confirmation, en leur impoſant les mains : Et vous aurez quelquefois la dureté de les laiſſer mourir ſans avoir été confirmez, & par conſequent ſans qu'ils ayent reçû ces graces ſpeciales, qui auroient conſervé leur innocence, & ſans qu'ils ayent aquis les nouveaux droits, qui comme diſent les Peres du Concile de Laodicée, leur auroient été donnez ſur l'heritage éternel ?

C'eſt pour repreſenter ces graces & ces droits, que l'Evêque, au nom de toute la Triniré, impoſe les mains ſur ceux qu'il confirme, qu'il les marque au ſigne de la Croix, & qu'il leur aplique l'onction ſacrée ſur le front. C'eſt alors, que revétu de

l'autorité du Seigneur, il prend pour lui poſſeſſion d'eux, qu'il imprime ſon ſceau ſur eux, comme nous dirons tantôt, afin d'en faire ſes ſujets, & ſes ſoldats, qu'il les oint comme ſes atheletes, qu'il dreſſe leurs mains au combat, & leurs doigts à la guerre, qu'il leur atire pas ſes benedictions & ſes prieres les graces du ciel, & qu'il invite à deſcendre dans leurs ames, le Saint Eſprit, veritable principe de leur force : *Invitat & advocat Spiritum ſanctum.*

Sans cela, quelle aparence de pouvoir triompher de leurs ennemis, & de reſiſter aux orages de tant de tentations qui les ébranlent ? Ce qui empêche une maiſon de tomber, c'eſt la liaiſon des pierres qui la ſoûtiennent, malgré ſa propre peſanteur ; mais quand elle eſt ſeule, expoſée à l'impetuoſité des vents, & à la rapidité des eaux, elle a beſoin d'autres apuis qui l'afermiſſent. Veritable figure de l'état d'une ame, dit Guillaume de Paris. Quand elle ſe trouve dans une paiſible retraite, éloignée des dangers qui environnent les autres, elle peut bien, avec la grace du Bapême, ſe tenir debout, malgré ſa propre corruption ; mais quand elle ſe voit expoſée aux orages des reſpects humains, & aux vents impetueux de la malignité du ſiecle, quand le ſifflement du ſerpent, les railleries des libertins, ou les eaux ameres de quelque perſecution l'agitent, il eſt certain qu'outre cette premiere grace, elle a beſoin de nouveaux ſecours qui l'afermiſſent, & qui la fortifient au milieu de tous ces perils.

Pendant le deluge, tous les édifices de la

terre tomberent, & furent enſevelis ſous les eaux : L'Arche de Noé qui renfermoit les ſemences d'un nouveau monde, & où étoit la colombe, fut ſeule preſervée de ce commun naufrage. Bâtiſſez pour vous conſerver dans vôtre religion, tel édifice ſpirituel qu'il vous plaira, ſi vôtre ame n'a la colombe, je veux dire, le Saint Eſprit au-dedans d'elle, vous perirez bien-tôt, & la ſeule negligence volontaire de recevoir le Sacrement qui le fait habiter dans un cœur, eſt capable de vous perdre.

Qu'euſſiez-vous fait, ſaints Apôtres, ſi Jeſus Chriſt s'étant contenté de vous donner le Saint Eſprit après ſa Reſurrection, il ne vous l'eût pas envoyé après ſon Aſcenſion, comme il vous l'avoit promis ? Vous euſſiez eu la foi, mais elle eût été tres-petite, & tres foible ; & avec tout l'attachement que vous aviez à ce cher maître, vous l'euſſiez ou renoncé, ou abandonné à la premiere perſecution. Comme donc il vous a été avantageux qu'il s'en allât, afin que vous reçuſſiez la plenitude de ſon Eſprit, il nous eſt avantageux, & même neceſſaire, qu'outre la grace qui nous a été donnée dans le Baptême nous ſoyons munis de nouveaux ſecours qui la fortifient, & qui nous empêchent de chanceler dans nôtre foi.

Mais qu'il y a de diference entre vous & nous ! Vous vous diſpoſâtes à recevoir le Saint Eſprit par le ſilence, & la retraite, par une ferme reſolution d'obéir à ſes inſpirations, de vous abandonner à ſes mouvemens, & d'ôter de vous ce qui pouvoit le contriſter. Eloignez du tumulte de Jeruſalem, renfer-

mez dans un même lieu, ocupez à la meditation & à la priere, vous atendîtes avec une ſainte impatience, les promeſſes de vôtre cher maître, & vous reſſentîtes par avance en vous mêmes, combien il eſt doux de le poſſeder.

Ceux qui vont recevoir le Sacrement de Confirmation, y aportent-ils des diſpoſitions ſemblables ? Non ſans doute. On regarde ſouvent l'adminiſtration de ce Sacrement, comme une ſimple ceremonie. On s'en aproche ſouvent ſans reflexion, ſans atention, ſans une ſincere douleur de ſes pechez, & un vrai deſſein de s'en corriger. Après cela, faut il s'étonner de ce qu'on en recueille ſi peu de fruit, & ſi l'on deshonore avec tant de ſcandale le caractere qu'on y a reçû ?

Si vous aimez toûjours vos foibleſſes, dit Guillaume de Paris, & ſi vous ne voulez pas les quiter, c'eſt en vain que vous cherchez à vous fortifier par ce Sacrement. Si vous aimez toûjours vos maladies, vos chaînes, vos fardeaux, c'eſt en vain que vous pretendez recevoir des forces contre vos ennemis : & comme on ne doit donner la Confirmation qu'à ceux qui ſont baptiſez, on ne doit auſſi conferer ce Sacrement qu'aux pecheurs reconciliez à Dieu par la penitence, dit l'Ange de l'Ecole Saint Thomas.

Nous liſons dans le premier livre des Rois, que Samuël ne ſçachant qui étoit celui des enfans d'Iſaï que Dieu avoit choiſi pour l'élever ſur le trône d'Iſraël, jetta d'abord les yeux ſur ceux qui étans les mieux faits, lui paroiſſoient les plus propres à ſoûtenir cette dignité : mais Saint Baſile de

Seleucie remarque, que quand il voulut verser sur leurs têtes, l'onction sacrée, l'huile, quelque liquide qu'elle fût, demeura dans le vase sans couler, & que ce ne fut qu'à l'égard de David, qu'elle se répandit avec abondance.

Il arrive à la plûpart des Chrétiens quelque chose de semblable, dans le Sacrement de Confirmation. Quelque inclination que les Ministres du Seigneur ayent de les faire entrer en participation de la Royauté & du Sacerdoce de Jesus Christ, cependant comme par leur irreverence, & leurs pechez, ils mettent de grands obstacles à la grace qu'ils devroient recevoir, il semble que cette grace, representée par cette huile, refuse de se répandre dans leurs ames, quelle est en quelque maniere flotante & suspenduë; & que portans un caractere qui ne peut servir qu'à leur reprobation, s'ils ne se corrigent, ils demeurent aussi indiferens à leur salut, aussi insensibles a la gloire de leur religion, aussi froids à soutenir l'honneur de leur foi, que s'ils n'avoient jamais été confirmez.

Fasse le ciel, qu'il n'en soit pas ainsi de vous : Fasse le ciel, que vous ayez reçû dans vôtre confirmation, des graces semblables à celles que reçûrent les Apôtres, quand le Saint Esprit descendit sur eux. Mais si vous les avez reçûes : que devez vous faire pour y répondre ? Ce que firent les Apôtres, après qu'ils eurent reçû le Saint Esprit : Je vais vous l'expliquer dans mon second Point.

II. Point. La premiere chose que firent les Apôtres

& les Fideles, au moment de la deſcente du Saint Eſprit, fut de refléchir ſur les graces que le ciel leur faiſoit, de ſe regarder comme des hommes tout changez, & tout diferens d'eux-mêmes, de s'étonner des ſurprenans prodiges qui s'operoient en leurs perſonnes, de ces impreſſions de lumiere & de courage qu'ils ſentoient au-dedans d'eux-mêmes, de cette force & de cette vertu d'en haut, dont ils venoient d'être revétus.

Ils étoient aſſis avant que le Saint Eſprit deſcendît ſur eux : excellente diſpoſition d'une ame pour le recevoir ; & quand il ſe repoſa ſur chacun d'eux, ils ſe trouverent dans cette même ſituation : Veritable marque de cet état recueilli & tranquille où doit être une ame, quand elle l'a reçû, afin de le laiſſer agir ſur elle, ſelon tous les deſſeins de ſa miſericorde, & de ſe donner le tems, comme les Apôtres, de faire reflexion ſur la bonté d'un ſi digne Hôte, qui les honore de ſa preſence, & de ſes graces. Refléxions pleines d'humilité & de reconnoiſſance, comme furent celles de Sainte Elizabeth, qui voyant Marie ſa chere couſine, s'écria : Qui ſuis-je, & qu'ai-je fait, pour que la Mere de mon Dieu vienne me voir ? Reflexions pleines de conſolation & de joie, comme furent celles de Jean Baptiſte, qui ayant connu la preſence d'un Dieu, qui venoit le ſanctifier, témoigna par le treſſaillement qu'il fit dans le ſein de ſa mere, combien il étoit ſenſible à la grace qu'il recevoit. Reflexions pleines de crainte & de trouble, comme furent celles de la Sainte Vierge, qui voyant un Ange qui lui annonçoit le plus

grand de tous les myſteres, & ſurpriſe de ce qui s'operoit interieurement en elle, ſe troubla, & fut ravie en de myſterieuſes extaſes.

Telles furent les reflexions que firent les Apôtres à la deſcente du Saint Eſprit. Ils reçûrent plus d'honneur qu'Elizabeth, puiſque non-ſeulement ils avoient au milieu d'eux Marie mere de Jeſus, mais au dedans d'eux le don & l'Eſprit de Jeſus. Ils reçûrent à ce moment autant de graces que Jean Baptiſte; & s'il eſt vrai que la Sainte Vierge a eu plus de bonheur d'avoir renfermé le Verbe divin dans ſon ame, que dans ſon corps; je ne croi pas lui faire injure, de dire que les Apôtres au jour de la Pentecôte, n'ont gueres reçû moins qu'elle au moment de l'Incarnation. Ainſi quelle reflexion firent-ils ſur tant de faveurs? Quelle reconnoiſſance pour cet ineſtimable bienfait, dont ils ſe ſentoient indignes? Quelle joïë d'avoir été prevenus, & remplis de tant de benedictions de douceur?

Je voudrois, mes freres, que ceux qui viennent d'être confirmez, fiſſent les même reflexions, & que pendant tout le reſte de leur vie, ils ſe ſouviniſſent des graces qu'ils ont reçûes, en recevant le Saint Eſprit. Je voudrois, avec Saint Bernard, qu'ils euſſent toûjours les yeux élevez, & le cœur ouvert, pour ne rien perdre de ſon abondante onction; que ſemblables à Elie, qui couvrit ſon viſage de ſon manteau, & qui ſe tint comme immobile à l'entrée de ſa grote quand le doux zephir où étoit le Seigneur paſſa, ils ſe fiſſent de tems en tems au milieu de

monde, une eſpece de ſolitude, & qu'ils ſe couvriſſent, du manteau de l'humilité & de la crainte, pour obſerver les mouvemens auſquels l'Eſprit de Dieu vient, & ſe retire.

Par-là, dit ce Pere, ils remarqueroient avec une inquiete vigilance, ces viciſſitudes divines, & ne laiſſeroient échaper aucune occaſion propre à leur avancement ſpirituel. Par-là ils ſentiroient ces impreſſions de lumiere & de force, que ſa preſence opere dans une ame, & ces doux ménagemens qu'il garde dans l'œconomie de leur ſalut. Par-là, quoiqu'ils le poſſedaſſent, ils le deſireroient encore davantage, & connoîtroient par les graces qu'il répand dans une ame, combien il eſt fâcheux de le perdre, au lieu que manquans de cette atention & de cette vigilance, ils n'ont ni d'inquietude de ſon abſence lorſqu'il eſt éloigné, ni de reconnoiſſance par ſa preſence lorſqu'il eſt au dedans d'eux. *Bern. ſer. 17. in Cantic.*

La ſeconde choſe que firent les Apôtres, immediatement après la deſcente du Saint Eſprit, fut de parler : *Repleti ſunt Spiritu Sancto, & cœperunt loqui.* Il y a bien de la diference entre les operations de la grace, & celles de la nature. Celles-ci ſont lentes, foibles, languiſſantes ; celles-là ſont promptes, ardentes, éficaces : celles-ci demandent beaucoup de preparations & de tems, celles-là ſe font preſque ſans preparation, & en un moment. Les Apôtres ſont remplis du Saint Eſprit, & ils commencent déja à parler ; cet Eſprit vivifiant qui leur donne tout d'un coup le ſentiment, le mouvement, la parole, n'agiſſant en eux ni foiblement, ni ſuc-

ceſſivement comme l'ame raiſonnable, qui quoiqu'infuſe en un moment dans un corps organiſé, ne lui donne qu'après quelques années l'uſage de la parole : *Repleti ſunt Spiritu Sancto, & cœperunt loqui.*

Mais que dirent-ils, & de quoi parlerent-ils ? Des grandeurs de Dieu, de ce qu'ils reſſentoient au-dedans d'eux mêmes, & de ce dont ils vouloient que les autres jouïſſent comme eux. *Loquentes magnalia Dei.* Auguſte emploi & digne des miniſtres de Jeſus-Chriſt ; mais emploi & devoir eſſentiel d'un Chrétien confirmé qui a reçû le Saint Eſprit. Une épouſe parle de ſon époux qui l'honore de ſa preſence & de ſon amitié ; un bon Sujet parle de ſon Roi qui le protege & qui l'enrichit ; un domeſtique parle de ſon maître, aux gages duquel il eſt, & dont il porte les livrées ; un enfant parle de ſon pere qui l'a mis au monde, & qui lui promet une riche ſucceſſion. Un homme reconnoiſſant parle de ſon bienfacteur, qui l'a aſſiſté dans ſes miſeres, ſoulagé dans ſes foibleſſes, conſolé dans ſes diſgraces : & un Chrétien confirmé ne parlera pas des grandeurs de Dieu, qui eſt le plus fidele de tous les Epoux, le plus grand de tous les Rois, le plus genereux de tous les Maîtres, le plus tendre de tous les Peres, le plus magnifique de tous les Bienfacteurs : D'un Dieu qui nous a honorez de ſon alliance, comblez de ſes biens, marquez de ſon ſceau, aſſurez de ſon heritage, & tout cela par le Saint Eſprit qui eſt le lien de cette alliance, l'auteur de ces biens, la marque de cette adoption, le gage de cet heritage ? *Loquentes magnalia Dei.*

Quand le Saint Eſprit deſcend dans une ame, elle ſent, elle agit, elle parle. Ce n'eſt plus cet homme timide qui ſe cachoit ; cet homme délicat qui fuyoit, & qui apprehendoit, cet homme politique & reſervé qui temporiſoit, & qui uſoit de ménagement, cet homme lâche & muet qui retenoit la verité captive dans l'injuſtice : C'eſt un homme ſenſible à la gloire de ſon Dieu & au ſalut de ſon ame ; un homme obligé par inclination & par reconnoiſſance à parler de ce qu'il aime ; un homme tout voué & tout conſacré au Seigneur, au ſceau & au caractere duquel il eſt marqué ; un homme qui n'ayant pas le don des langues comme les Apôtres qui ſe faiſoient entendre de tout le monde ; a cependant une eſpece de langue univerſelle, parceque le Saint Eſprit, eſt lui même ſa bouche & ſa langue, dit Saint Jean Chryſoſtome. Dans ſa famille & hors de ſa famille, parmi ſes enfans & parmi des étrangers, à la compagnie de ſes amis, & à celle de ſes ennemis, avec ſes inferieurs & avec ſes égaux, il parle & il s'entretient des grandeurs de Dieu. Quelque diferent que ſoit le ſujet de ſes converſations, tout le monde l'entend, & de quelques mauvais traitemens qu'on le menace, il ne rougit jamais de paroître Chrétien, ni de faire une confeſſion publique de ſa pieté & de ſa foi.

Car c'eſt-là, mes freres, le propre éfet du Sacrement de Confirmation. Juſques-là il ſemble qu'on nous pardonne nos craintes, qu'on excuſe nos foibleſſes, ou plûtôt que nous nous trouvons hors d'état de reſiſter aux en-

nemis de nôtre foi. Jesus Christ défendit à ses Apôtres de sortir de Jerusalem jusqu'à ce qu'ils eussent reçû le Saint Esprit qu'il leur avoit promis ; & la raison qu'il leur en rendit la voici : *Baptizabimini Spiritu Sancto non post multos hos dies.* Vous serez baptisez du Saint Esprit en peu de jours. Est ce qu'ils ne l'avoient pas déja reçû ? Ouï, répond Saint Augustin, puisque Jesus-Christ leur avoit dit auparavant : recevez le Saint Esprit. Et ce fut là comme leur premier Baptême ; mais ils avoient encore besoin d'un autre, je veux dire, après ce Pere, d'un Baptême de feu qui les purifiât, consumant en eux ce qu'il y avoit du viel homme, leur ôtant leur foiblesse, & leur crainte.

Sur ce principe nous pouvons distinguer deux Baptêmes, celui qui nous regenere, & celui qui nous fortifie ; celui qui nous rend fideles, & celui qui nous fait soûtenir la gloire de nôtre foi. Quand on nous baptise, on peut nous dire avec le Roi Prophete : *Marchez heureusement, & regnez dans vôtre beauté & dans vôtre éclat.* Mais quand on nous confirme il faut ajoûter : *Mettez vôtre épée à vôtre côté, & prenez vos armes.* *Ps.44.*

On couronne un Roi au jour de son Sacre, dit Guillaume de Paris, mais on lui donne le casque & l'épée au tems de la guerre : Pendant son Sacre il porte la couronne qui fait connoître la gloire, & la majesté d'un Roi ; mais pendant le combat, il porte le casque & la cuirasse pour la conservation de sa personne & la défense de son Etat. Le Chrétien a été couronné dans son Baptême, c'est *un Sacerdoce royal*, dit Saint Pierre :

mais il a été armé au jour de ſa Confirmation, & il porte à la tête le ſceau de ces deux Sacremens, avec une diference neanmoins qui me paroît aſsès conſiderable.

Je remarque que les Prophetes dans l'ancien Teſtament, & les Evêques dans le nouveau, reçoivent à la tête l'Onction ſacrée. Je vois que ceux que l'on baptiſe la reçoivent à la tête, à l'eſtomach, & aux épaules, & qu'elle eſt apliquée aux cinq ſens des malades & des Agoniſans : mais je remarque en même-tem s que l'Evêque là met au front de ceux qu'il confirme : Pourquoi cela ? *Ut eum à nobis pudorem abſtergat, quem primus homo tranſgreſſor perpetuò circumferebat.* C'eſt, dit Saint Cirille, pour nous ôter cette fauſſe & indiſcrete honte, que nous avons herité du premier homme, honte de faire le bien & de nous déclarer les ſerviteurs de Dieu, honte de paroître Chrétiens au milieu des libertins & des impies, honte de défendre le parti de la vertu quand on l'ataque & qu'on le déchire ; honte d'être ſeuls au milieu d'une nation corrompuë, dont les entretiens ſont quelquefois plus pernicieux, que ceux des Juifs & des Heretiques. *D. Cyr. Catech. 5. mi-ſtago-gica.*

Nous portions cette honte ſur le front, & l'onction ſacrée qui l'éface, nous donne une ſainte intrepidité pour ne rougir ni de Jeſus-Chriſt, ni des humiliations maximes de ſon Evangile. Nous étions marquez au ſceau du monde ſur la partie la plus éminente de nôtre corps, & c'eſt ſur cette même partie que l'Evêque nous aplique le ſceau de Jeſus Chriſt, je veux dire, le Signe de la Croix ;

& la marque de cet Homme-Dieu crucifié, qui quoiqu'il paſſe pour un ſujet de ſcandale aux uns, & de folie aux autres, eſt devenu nôtre ſageſſe & nôtre force.

De tout ceci je tire deux conſequences avec leſquelles je finis La premiere, que s'il eſt vrai que nous recevons dans la Confirmation, des armes ſpirituelles pour ſoûtenir la gloire de nôtre foi, & nous opoſer aux ennemis qui l'ataquent : S'il eſt vrai que ſon propre éfet eſt de nous ôter la honte qui nous empêche de nous déclarer Chrétiens, & de prendre le parti de nôtre religion, contre la tyrannie des reſpects humains, & les railleries des libertins : Si cela, dis je, eſt vrai, il faut avouër à nôtre confuſion, qu'il y en a tres peu qui ayent reçû, ou qui conſervent & qui faſſent agir en eux les graces ſpecialement atachées à ce Sacrement.

Optatus Milevitanus lib. contra Parmenionem.

Optat de Mileve parlant des Donatiſtes, ſe plaignoit de ce qu'ils avoient pris un vaſe de verre où étoit le ſaint Crême, & de ce qu'ils l'avoient jetté d'un lieu fort élevé contre terre, pour le briſer, & répandre l'onction ſacrée qu'il renfermoit. Mais ce que ces Heretiques ont autrefois fait par rage, & par fureur, la plûpart des Chrétiens le font par une eſpece de mépris, ou d'indiference pour la grace de ce Sacrement.

En éfet, n'oſer mener une vie reglée, ni embraſſer les rigueurs de la penitence, de peur de paſſer pour hypocrite ; aprehender de prendre des habits modeſtes, & de retrancher de ſon luxe, d'aprocher ſouvent des Sacremens, & d'aller dans des hôpitaux ou

dans les assemblées de pieté, parcequ'on s'attireroit les satyres des mondains ; avoir des condescendances & des égards pour des libertins qui se moquent de nos communions & de nos jeûnes, se faire honneur de sa religion en presence des gens de bien, & en rougir en presence des Athez ; étoufer ses meilleurs resolutions par la crainte de déplaire à des gens dont on veut se conserver l'amitié ; ne pas aimer la débauche, & cependant paroître, par complaisance, plus débauché que l'on n'est : haïr l'impieté, & cependant chercher par interêt la compagnie des impies : Qu'est-ce que tout cela, mes freres, si ce n'est briser le vase qui contient le saint Crême, éfacer de dessus son front le signe de la Croix, profaner & répandre la grace du Sacrement ? Voilà neanmoins ce que font la plûpart des Chrétiens ; car helas, nous en trouvons tres-peu qui honorent leur religion, qui rendent témoignage à la verité, qui défendent le parti de la vertu, malgré les railleries, & les persecutions du siecle.

La seconde consequence que je tire, est renfermée dans ces paroles de Saint Paul à Timothée : mon cher disciple, lui dit-il, faites ensorte de r'allumer en vous le feu de la grace que vous avez reçûe par l'imposition de nos mains. Souvenez-vous que ce n'est pas un esprit de timidité, mais un esprit de courage & d'amour que Dieu nous a donné, & par conseqnent confessez-le hardiment sans rougir de lui, & soufrez selon vos forces pour son Evangile.

Admirable consequence d'un beau prin-

cipe, & excellente inſtruction qui nous regarde tous ? Nous avons reçû au Sacrement de Confirmation un eſprit de force & de charité, par l'impoſition des mains de l'Evêque. Laiſſons agir en nous cet eſprit, & n'éteignons jamais ce beau feu. S'agit-il de faire connoître qui nous ſommes ? Declarons-nous hautement Chrétiens, non-ſeulement devant ceux qui ont la pieté en recommandation, mais encore plus devant ceux qui la décrient & qui la mépriſent : non-ſeulement devant ceux qui haïſſent le libertinage & l'impieté ; mais encore plus devant ceux qui en font une eſpece de profeſſion & de gloire. On nous montrera au doigt, on nous bannira des compagnies, on ſe raillera de nôtre regularité : mais ſouvenons-nous que nous avons reçû le même Eſprit que les Apôtres, & que s'ils ſe ſont crûs comme honorez de ſoufrir les banniſſemens, les perſecutions, & les plus rigoureux ſuplices pour ſoûtenir & étendre la gloire de la foi, nous ne devons jamais aprehender les riſées, les jugemens temeraires, les railleries, les mauvais traitemens des libertins.

Voilà nôtre reſolution, ô mon Dieu, & afin qu'elle ait tout l'éfet que nous pouvons ſouhaiter, permettez que ne pouvans rien de nous-mêmes, nous vous ſupplions humblement, avec vôtre Prophete, de créer en nous un cœur pur, & de nous rendre de nouveau, cet eſprit de droiture que vous nous aviez donné. Les fauſſes maximes du monde ont déreglé nôtre eſprit, & la crainte de lui déplaire a corrompu nôtre cœur. Nous avons beſoin de toute l'éten-

duë de vôtre miſericorde, pour reformer l'un & l'autre, & il ne faut rien moins que vôtre eſprit & vôtre cœur même, pour operer ce changement en nos perſonnes. Rendez nous donc, Seigneur, la joië de vôtre grace ſalutaire, & animez nous de cet eſprit dominant & fort, qui ſeul peut nous raſſurer contre nos abatemens, nos craintes, nos foibleſſes, nos langueurs. Fortifiez de ce puiſſant ſecours, il n'y aura rien que nous ne faſſions, pour vous témoigner nos reconnoiſſances. Plus nous aurons été timides & lâches, plus nous deviendrons courageux & hardis, plus nous aurons ſcandaliſé & perverti d'ames, plus nous vous en rameneront en enſeignant vos voiës aux méchans, & les obligeant de retourner à vous. Quoiqu'il arrive, nous rendons hardiment témoignage à la verité, & nous ſoûtiendrons avec courage, la gloire du nom & du caractere que nous portons, afin que le même Eſprit qui aura été le principe de nôtre fidelité, & de nôtre force en cette vie, ſoit l'auteur & le conſommateur de nôtre felicité en l'autre. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE I. DIMANCHE d'aprés la Pentecôte.

DE L'IMITATION de Jesus-Christ.

Perfectus omnis erit, si sit sicut Magister ejus. *Luc.6.*

Tout homme sera parfait, s'il ressemble à son Maître.

COmme il n'y a point de profession qui n'ait ses maximes & ses loix, celle des Chrétiens doit avoir les siennes : Mais aussi comme il n'y a point de profession qui n'ait ses maîtres, & ses modéles, celle des Chrétiens doit avoir les siens. La loi des Chrétiens, c'est l'Evangile ; le maître & le modele des Chrétiens, c'est Jesus-Christ. L'Evangile ; le maître, & le modele des Chrétiens, c'est Jesus-Christ. L'Evangile nous aprend ce que nous avons à faire, Jesus-Christ nous montre ce qu'il a fait. Dans l'Evangile, nous

nous nous inſtruiſons de nos obligations; dans l'exemple de Jeſus-Chriſt, nous en admirons la pratique. L'Evangile eſt une loi inanimée; Jeſus-Chriſt eſt une loi vivante : l'Evangile nous dit, liſez-moi, meditez-moi & vous travaillerez à vôtre perfection : Jeſus-Chriſt nous dit : Suivez moi, imitez moi, & vous ſerez parfaits. *Perfectus omnis erit, ſi ſit ſicut Magiſter ejus.*

Ne cherchez pas, mes freres, ni d'autre moyen ni d'autre modéle que celui là, pour arriver à la ſouveraine perfection, & porter au-dedans de vous une eſpece de Trinité creée, formée ſur cette Trinité increée, dont nous celebrons aujourd'hui la Fête. Cette Trinité eſt inviſible : *Deum nemo vidit unquam* : Mais le Fils qui en eſt la ſeconde Perſonne, s'étant uni à une nature viſible, a voulu paroître à nos yeux pour nous ſanctifier par ſa preſence, & nous encourager par ſes exemples : *Unigenitus qui eſt in ſinu Patris, &c.*

En lui nous trouvons tout ce que nous pouvons ſouhaiter, pour devenir parfaits. La voïë des commandemens eſt longue : celle des exemples eſt courte ; & pourveu que nous reſſemblions à ce Modele achevé de toute perfection, nous ſerons parfaits ; *Perfectus omnis erit, ſi ſit ſicut Magiſter ejus.* L'obligation d'imiter Jeſus-Chriſt, la maniere & les vrais moyens de l'imiter ; c'eſt tout mon deſſein ; & le partage de ce diſcours. DIVISION.

Connoître Jeſus-Chriſt, & les principaux Myſteres de la Religion, c'eſt la premiere obligation du Chrétien. Les brebis connoiſſent leur Paſteur, les malades leur Medecin, les ſerviteurs leur Maître, les I. POINT.

eſclaves leur Liberateur, les enfans leur pere, & comme il porte tous ces noms à nôtre égard, & qu'il en fait les fonctions, nôtre premier devoir eſt, pour me ſervir des ter-
Joan.17 mes de Saint Auguſtin, de l'étudier, & de le connoître. Devoir abſolu & eſſentiel à nôtre ſalut : Car comment pourrions-nous nous ſauver, ſi nous ne le connoiſſons, puiſque la vie éternelle conſiſte à connoître le vrai Dieu, & Jeſus-Chriſt ſon Fils qu'il a envoyé ? Devoir univerſel, & qui regarde generalement tous les hommes : nul n'en eſt excepté ; ni l'ocupation des uns, ni la groſſiereté des autres ne peuvent les diſpenſer de cette connoiſſance : Devoir d'une conſequence infinie, & dont la ſeule ignorance eſt la funeſte cauſe des erreurs, des illuſions, des deſordres, de la malignité, de la corruption du monde.

Que ſi la premiere obligation d'un Chrétien eſt de connoître Jeſus Chriſt, celle de l'imiter eſt la ſeconde. *Mes brebis me connoiſſent*, dit-il en parlant de lui-même ; *mais auſſi elles me ſuivent ; je les apelle, & elles viennent à moi ; je ſuis à leur tête, & elles marchent ſur mes pas.* Il ne ſe fait connoître que pour ſe faire imiter, il veut qu'on le ſuive, & qu'on aprenne de lui, comme d'un excellent Maître : *L'humilité, & la douceur* ; & quand il fait des actions que l'ignorance des hommes leur faiſoit méconnoître, ou que leur orgueil leur rendoit impratiquables, il dit que c'eſt un exemple qu'il leur donne, afin qu'ils faſſent ce qu'il a fait.

Exemple admirable, & qui nous engage

par plusieurs raisons. Premierement : Il nous est donné par un Maître en quelque maniere sensible, & auquel seul apartient de nous ramener à Dieu.

L'homme peut avoir deux sortes de raports avec Dieu, dit Saint Basile : il est fait à son image, premier raport, il est fait à sa ressemblance, second raport. Ne confondez pas ces deux choses. L'homme est fait à l'image de Dieu, & c'est l'avantage de sa nature intelligente & raisonnable. L'homme est à la ressemblance de Dieu, & c'est-là, selon ce Pere, la recompense de sa justice & l'avantage que sa vertu & sa sainteté lui donnent. Le premier homme qui avoit l'un & l'autre dans l'état de son innocence, eut depuis son peché, le malheur de n'être plus à la ressemblance, quoiqu'il fût encore à l'image de Dieu. Il exprimoit bien dans sa nature, sa spiritualité, son immortalité, sa liberté : mais il ne representoit plus sa saintetè, ni ces autres perfections, dont l'imitation pouvoit seule le rendre heureux.

Le voilà par ce moyen éloigné de Dieu : mais qui l'y ramenera ? & sur quel modele pourrons-nous nous conformer pour retracer sur nous ces beaux lineamens ? Sera ce sur les hommes ? A la verité nous les voyons ; mais comme ils sont aussi corrompus, & aussi vicieux que nous, ce n'est pas sur eux que nous devons nous regler, & ils ne peuvent nous procurer cet avantage. Sera ce sur Dieu ? A la verité nous devons le suivre pour corriger nos égaremens, & nous former de nouveau à sa ressemblance : mais il est invisible ; & comme nous avons besoin d'un

modele ſenſible, nous ſerions toûjours demeurez dans nôtre malheur, ſi la ſeconde Perſonne de la Trinité ne s'étoit faite homme, pour rendre aux hommes cet avantage qu'ils avoient perdu.

Comme homme, il peut être vû ; comme Dieu, il doit être ſuivi : comme homme, il eſt au milieu de nous ; comme Dieu, il eſt au deſſus de nous : comme homme, c'eſt un Maître familier, qui a voulu ſe proportionner à nôtre foibleſſe ; comme Dieu, c'eſt un Maître adorable & infiniment parfait, dont les actions relevent & fortifient nôtre foibleſſe. Mais pourquoi ſeparer de lui ces deux Natures, puiſqu'elles ſont toutes deux les dignes, & les neceſſaires objets de nôtre imitation ? que par elles il eſt tout enſemble & nôtre terme, & nôtre voïe ; qu'il eſt le Dieu où nous allons, & le Dieu par où nous allons ? *Quò itur, & quà itur*, ſemblable à cette myſterieuſe échelle de Jacob, qui d'un bout tenant à la terre, & d'un autre au ciel, donnoit lieu aux Anges d'y monter & d'y deſcendre, de venir vers les hommes, & de conduire les hommes à Dieu.

Car voilà le grand ſervice que Jeſus-Chriſt nous a rendu & le premier fondement de cette indiſpenſable obligation que nous avons de l'imiter. S'il eſt venu ſur la terre pour nous ſauver, il y eſt auſſi venu pour ſe faire imiter, & il n'eſt le Sauveur que de ceux qui l'imitent, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſauve éfectivement, & qu'il ne prédeſtine que ceux qui lui ſont conformes. J'aprehende de m'élever trop, mais la dignité de mon ſujet le demande.

Saint Paul parlant aux Romains, dit que Dieu a apellé ceux qu'il a predeſtinez, qu'il a juſtifié ceux qu'il a apellez, & qu'il a glorifié ceux qu'il a juſtifiez; mais il remarque immediatement auparavant, que s'il les a predeſtinez, ç'a été pour être conformes à l'image de ſon Fils; & de là, Saint Auguſtin a tiré ces deux conſequences. *Rom.* 8.

* La premiere, que la maniere dont Jeſus-Chriſt a été predeſtiné à la grace d'union, nous découvre en quelque façon celle que Dieu a tenuë pour nous predeſtiner nous-mêmes, & que l'entendement divin s'eſt ſervi d'elle comme d'un excellent modele, pour nous élever à la ſainteté & à la gloire à laquelle ſa volonté gratuite nous a miſericordieuſement apellez. *S. Thom. 3. p. q. 24 a.*

Ne confondons pas cependant ici le principe de la predeſtination, avec ſon terme. Il eſt certain que le principe de la predeſtination de Jeſus Chriſt, & de celle des Saints, étant un acte émanant de Dieu, ne peut être en ce ſens apellée le modele de la nôtre, puiſque le modele doit être avant ſa copie, & que la predeſtination de Jeſus-Chriſt, & la leur, viennent d'un acte également éternel. Mais ce qu'elle n'eſt pas par raport à ſon principe, elle l'eſt par raport à ſon terme, en ce que la même grace qui a fait de † Jeſus Chriſt ce qu'il eſt, fait de nous ce que nous ſommes, & que la ſainteté ſubſtantielle de cet Homme Dieu, eſt l'original ſur lequel ſe doit former la nôtre, qui

* Præclariſſimum lumen præ deſtinationis & gratiæ. *Lib. de Prædeſtinatione Sanctorum.*

n'eſt qu'une ſainteté participée & imitée, il eſt donc déja en ce ſens, nôtre modéle.

* Il l'eſt encore en un autre, & c'eſt la ſeconde conſequence que ce même Pere tire de ces paroles de l'Apôtre, je veux dire, en ce que la vie, & les actions de Jeſus Chriſt nous ont été propoſées pour modele. Il a pris de nous une nature qu'il n'avoit pas, nous devons prendre de lui des vertus que nous n'avons pas. Il s'eſt fait à nôtre image pour nous ſauver; nous devons nous former à la ſienne, pour travailler à l'ouvrage de nôtre ſalut. Il s'eſt fait par miſericorde, *à la reſſemblance des hommes, in ſimilitudinem hominum factus*; nous devons par reconnoiſſance, & par interêt, nous faire à ſa reſſemblance. Il a pris l'apparence de nôtre peché, comme un habit, dont il s'eſt revêtu: *Habitu inventus ut homo*; nous devons prendre ſa ſainteté, c'eſt un habit ſans tache dont nous nous revêtirons: *Induimini Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.* Nôtre nature unie à la ſienne, a été comme diviniſée; ſes actions ſervâns de regle aux nôtres, les ſanctifieront; & ſi nous voulons aller ſeurément à Dieu, nous devons imiter *ce premier né d'entre pluſieurs freres.*

A cette premiere raiſon, qui peut-être vous a paru un peu abſtraite, j'en ajoûte une ſeconde, que vous pourrez mieux comprendre. Je la tire de ce que pour arriver à la perfection, il ne nous faloit pas ſeulement

* *D. Aug. lib. de Prædeſt. Sanct. c.*15. Eâ gratiâ fit ab initio fidei ſuæ homo quicunque Chriſtianus, quâ gratiâ homo ille ab initio ſuo factus eſt Chriſtus.

un modele ſenſible, mais un modele univerſel, dont un chacun de nous pût exprimer ſur ſoi quelques traits ; & c'eſt ce que nous ne pouvons rencontrer que dans Jeſus-Chriſt. Qu'il eſt grand ce modele, qu'il renferme de devoirs, & de diferens degrez de grace ! Il n'eſt pas ſeulement pour les ſçavans, il eſt encore pour les ignorans ; il n'eſt pas ſeulement pour les libres, il eſt encore pour les eſclaves ; il n'eſt pas ſeulement pour les heureux, il eſt encore pour les malheureux : c'eſt aux yeux de tous les Chrétiens qu'il eſt expoſé ; & pour le dire en peu de mots avec l'Apôtre, il eſt *tout à tous.*

Loin d'ici ces idées univerſelles de Platon, cette forme & cette ame imaginaire, qu'il diſoit répanduë par tout le monde, & agiſſante dans tous les ſujets, ſuivant les diferentes diſpoſitions qu'elle y rencontre. La vie & le principe des operations des Chrétiens, c'eſt l'eſprit de Jeſus Chriſt, l'idée & le modele des Chrétiens, c'eſt la conduite de Jeſus-Chriſt. Nous trouvons tout en lui, dit Saint Ambroiſe; & ſoit que nous ſoyons juſtes, ſoit que nous ſoyons pecheurs, ſoit que nous ſoyons parfaits, ſoit que nous tendions à la perfection, nous devons tous nous aprocher de lui. Voulons-nous guerir de nos bleſſures ? c'eſt nôtre Medecin : nous décharger de nos pechez ? c'eſt nôtre Juſtice : ſortir de nos égaremens ? c'eſt nôtre Sageſſe : quiter nos foibleſſes ? c'eſt nôtre Force. Rompre nos liens ? c'eſt nôtre Liberateur. Si nous haïſſons les tenebres, il eſt nôtre lumiere ; ſi nous craignons la mort, il eſt nôtre vie ; ſi nous deſirons le ciel, il eſt nôtre voïe ; ſi nous aſpirons à la perfection, il

eſt nôtre guide ; & enfin ſi nous voulons être fideles à tous nos devoirs, il eſt nôtre modele, & nous trouvons dans ſa ſeule Perſonne, l'abregé de tous les commandemens, & de tous les conſeils évangeliques.

La penſée de Saint Gregoire de Nyſſe m'a toûjours extrêmement plû ſur ce ſujet. Il s'étonne d'abord, de ce que Dieu pour faire connoître aux Juifs l'étenduë de leurs devoirs, & le vrai moyen d'y ſatisfaire, ſe contente de leur dire de prendre garde à Abraham leur Pere, & de ſuivre ſon exemple ; *Attendite ad Abraham Patrem veſtrum.* Il pouvoit leur dire : Je vous ai aſsés fait connoître ma volonté par ma loi, il n'y a rien que je ne vous aye expliqué, toutes les circonſtances de vos obligations y ſont compriſes ; conſultez-la, & vous trouverez ce que j'atens de vôtre fidelité. Cependant il ne leur repreſenta pas ces obligations, dit Saint Gregoire de Nyſſe ; il voulut qu'ils regardaſſent Abraham, & que l'exemple de cet homme fidele leur aprît ce qu'une loi inanimée ne leur aprenoit pas.

Iſa. 51.

In Enarratione vitæ Moïſis.

Quand on eſt, dit ce Pere, éloigné de la route qu'on doit tenir dans une perilleuſe navigation, & que dans une ſombre nuit on ne peut plus voir l'étoile polaire s'il arrive que les Matelots aperçoivent de loin quelque feu allumé ſur le haut d'une montagne, pour-lors ils s'empreſſent d'aller à l'endroit que ce feu leur marque ; & retournans le gouvernail d'un autre côté, ils cherchent le lieu que cette lueur leur découvre.

Il en étoit de même des Juifs. Ils avoient détourné le vrai ſens de la loi, qu'ils avoient

acommodée au gré de leurs paſſions : embarraſſez par une onereuſe multitude de devoirs & de ceremonies, ils ne la connoiſſoient preſque plus, quelque ſainte & intelligible qu'elle fût ; & il s'étoit élevé entre elle & eux de ſi épais nuages, qu'ils ſe fuſſent vûs à tout moment en danger de perir, ſi Dieu pour les obliger de demeurer dans leurs devoirs, ne leur avoit propoſé la foi, la reſignation, l'eſperance, le deſintereſſement, la charité, & tant d'autres vertus exemplaires d'Abraham leur Pere ; *Attendite ad Abraham Patrem veſtrum.*

Il leur parloit de la ſorte dans l'ancien Teſtament chez Iſaïe ; mais depuis que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde, depuis, que ce Juſte qu'il devoit envoyer, & qu'il diſoit être proche, a paru : *Propè eſt Juſtus meus : Iſai.* ce n'eſt plus Abraham : c'eſt ce Juſte par ex- *Ibid.* cellence, que nous devons imiter. Le Sculpteur caſſe ſon modele, quand il a formé ſa figure ſur le métail. L'Architecte ôte les échafauts, quand ſon bâtiment eſt achevé : & le Peintre éface ſon crayon, quand il a apliqué ſes dernieres couleurs. Les Patriarches de l'ancien Teſtament n'étoient que les figures, les ombres, les crayons de Jeſus-Chriſt ; ils le repreſentoient de loin, Abel par ſon ſacrifice, Abraham, par ſa foi, Iſaac par ſon obéiſſance, David par ſa douceur, Joſeph par ſa chaſteté, Elie par ſon zele, Salomon par ſa ſageſſe : Mais ces Patriarches, ces Rois, ces Prophetes, qui n'avoient que des vertus particulieres, & ſouvent mêmes imparfaites, ſe ſont cachez comme de foibles aſtres, dès-que ce Soleil de juſtice a paru.

Lui ſeul a dû nous éclairer tous, & nous conduire dans les devoirs du ſalut, parceque lui ſeul eſt à la diference des autres, infiniment parfait.

Et c'eſt encore ici un troiſiéme fondement de cette obligation que nous avons d'imiter Jeſus-Chriſt : *Perfectus omnis erit, ſi ſit ſicut Magiſter ejus.* Lui ſeul a toutes les perfections qui ſont partagées dans les autres Saints ; lui ſeul poſſede ſouverainement, indépendemment & de ſon fonds, ce que les autres n'ont que par grace, par portion, par parcelles. Lui ſeul, dans une Religion qui nous eſt commune à tous, peut nous ſervir de modéle commun : lui ſeul eſt la ſainteté même ; & celle qui ſe trouve dans les Saints, n'eſt qu'un écoulement & une participation de la ſienne ; lui ſeul, par conſequent, a droit de nous dire : Faites ce que je fais ; & ſi quelques uns, comme Saint Paul, veulent qu'on les imite, ce n'eſt que par la ſeule raiſon qu'ils l'ont imité les premiers : *Imitatores mei eſtote ſicut, & ego Chriſti.*

La belle qualité d'un Chrétien, d'être le diſciple, le ſerviteur, le domeſtique, l'imitateur de Jeſus Chriſt, de faire par raport à ſa vocation, & au degré de ſa grace, ce que ce Dieu a fait, de chercher ſa perfection juſques dans ſa ſource, de corriger ſes défauts ſur cette regle toûjours droite, comme dit Saint Auguſtin ; & de pouvoir aprés ſes égaremens rentrer dans le bon chemin, en ſuivant ce charitable guide.

Si j'imite les hommes, je ne marcherai jamais dans le chemin de la vertu, ou ſi j'y marche je ferai de faux pas, je chancellerai,

je tomberai, je me relâcherai, je regarderai derriere moi, & enfin je m'en éloignerai; mais ſi j'imite Jeſus Chriſt, je marcherai ſeurement dans ce beau chemin, quelque precipice qu'il y ait de part & d'autre, je ne m'y jetterai pas, quelques pieges que mes ennemis me tendent, je n'y tomberai pas, quelque tentation qui me ſollicite de reprendre ma mauvaiſe voïe, je ne la reprendrai pas; c'eſt aſsès pour moi d'avoir les yeux toûjours atachez ſur ce guide, & ſur ce modéle.

Si j'imite les hommes, je n'aurai que des vertus ou imparfaites ou fauſſes, ma conſtance ne ſera qu'opiniâtreté; mon humilité qu'hypocriſie, ma prudence que fineſſe, ma ſimplicité que bêtiſe, mon épargne qu'avarice, ma generoſité que diſſipation, ma force que temerité, ma complaiſance que lâcheté, ma fermeté qu'entêtement, ma patience qu'inſenſibilité, mon ſilence que ſtupidité, ma charité qu'amour propre.

Si j'imite les hommes je ſerai patient, mais pourveu qu'on ne me choque pas; humble, mais pourveu qu'on ne m'humilie pas, doux, mais pourveu qu'on ne m'injurie pas, chaſte, mais pourveu qu'on ne me tente pas, civile & honnête, mais pourveu qu'on ne me mépriſe pas, penitent, mais pourveu qu'on ne me gêne, & qu'on ne me contraigne pas. Je ſerai dévot pas interêt, modeſte par orgueil; integre par vanité, afable pas bienſeance, genereux par reconnoiſſance, obéiſſant par neceſſité, temperant par épargne, vaillant par fureur, reſervé par politique, officieux par complexion, vertueux enfin, par la bonté de mon temperament, ou par

l'honnête éducation que j'ai reçûe. Mais si j'imite Jesus-Christ & si je ressemble à ce divin Maître, je serai parfait en toutes choses : *Perfectus omnis erit si sit sicut Magister ejus* ; Mes vertus ne seront ni fausses, ni chancellantes, ni steriles, ni informes ; car comment seroient elles fausses, puisqu'il me les inspire, chancellantes, puisqu'il les soûtient, steriles, puisqu'il les recompense, informes, puisqu'il les perfectionne ? Elles seront surnaturelles dans leur principe, divines dans leur objet, vastes dans leur étenduë, uniformes dans leur pratique, constantes & immuables dans leur durée. En faut-il davantage pour m'engager à imiter un si excellent Maître, & quelle obligation ne lui ai-je pas, de ce qu'il a bien daigné me servir de modéle ? Mais qui est-ce qui le suit, & qui est ce qui l'imite ? c'est le reproche que j'ai à vous faire dans la seconde partie de ce Discours.

II. POINT. Pretendre arriver à la perfection par voïe d'égalité en imitant Jesus-Christ en toutes choses, ce seroit la derniere de toutes les extravagances, & de toutes les impietez ; mais pretendre arriver à cette perfection par voïe de conformité & de ressemblance à de certaines vertus qu'il veut bien que nous imitions, c'est le vrai moyen de devenir de grands Saints, & d'être universellement parfait : *Perfectus omnis erit, si sit sicut Magister ejus.*

Il y a dans Jesus-Christ, dit Saint Augustin, des choses qu'il ne peut aliener, & qui sont comme ce Pere les apelle, de son domaine & de son patrimoine ; *Census Dei*, telles sont son Eternité, sa Toute-puissance,

ſa Sageſſe infinie, ſon immutabilité, ſon indépendance ; mais il y en a dont il veut bien nous faire part, & qu'il eſt ſi ravi de faire paſſer de lui à nous, qu'il les expoſe à nos yeux afin que nous nous reglions ſur elles, & c'eſt ce que ce Pere apelle l'éfuſion & l'épanchement de cet Homme-Dieu : *Effuſio Dei.* Telles ſont ſa bonté, ſa miſericorde, ſa patience, ſa douceur, ſa charité, ſa juſtice, ſa ſainteté, &c. Autant que nous ſommes capables de les imiter, & qu'il nous donne pour cet éfet de moyens & de graces.

Comme le détail de toutes ces choſes dans leſquelles nous pouvons nous former ſur ce divin original ſeroit infini ; il faut que je me borne à ſes ſeules actions, que je conſidere dans leur principe, dans leur maniere, & dans leur fin, pour vous marquer que ſi vous voulez arriver à la ſolide perfection, c'eſt principalement en ces trois circonſtances qu'il faut que vous l'imitiez.

Le principe des actions de Jeſus Chriſt eſt divin : ce qu'il fait il le fait par le mouvement de l'eſprit de Dieu, par une entiere reſignation aux volontez de Dieu, par un humble aveu que tout ce qu'il a vient de Dieu. S'il parle de ſa doctrine, il dit que ce n'eſt pas la ſienne, mais celle de celui qui l'a envoyé. S'il parle de ſa volonté, il dit qu'il ne prétend pas qu'elle ſe faſſe, mais uniquement celle de ſon Pere. S'il parle de ſes miracles, il dit que bien loin de les faire en vertu de Belzebuth, il les fait par la puiſſance & l'eſprit de Dieu. En un mot pouvant tout, il ſe regarde comme s'il ne pouvoit rien, étant maître abſolu de tout, il ſe conſidere

comme ne voulant diſpoſer de rien, proteſtant que ſon Pere eſt plus grand que lui, quoiqu'il lui ſoit conſubſtantiel, priant ce Pere, fléchiſſant les genoux devant lui, le remerciant, l'adorant, prenant la forme & le nom d'eſclave pour n'agir que par ſon eſprit & ſes ordres.

Que les Arriens ayent donné un mauvais ſens à ces paroles & à ces actions de Jeſus-Chriſt : ç'a été un éfet de leur impieté & de leurs blaſphêmes ; mais que de ces paroles & de ces actions, nous en tirions un fond d'inſtruction pour imiter cet Homme-Dieu, & ne vouloir jamais agir que par l'eſprit de Dieu, c'eſt un éfet de nôtre pieté, & une vraye marque de nôtre vertu.

Le principe de la vie chrétienne, dit Saint Fulgence, n'eſt ni la morale, ni l'éducation, ni la nature, ni la raiſon ; c'eſt l'eſprit de Dieu. Faites de ſi belles actions qu'il vous plaira, diſtribuez vôtre bien en aumônes, reduiſez vôtre corps en ſervitude par de ſeveres & de longues mortifications, paſſez les jours & les nuits en veilles & en prieres, ſi l'eſprit de Dieu n'eſt le principe de cette miſericorde, de ces mortifications, de ces veilles, de ces prieres, elles ne nous ſeront d'aucun merite. Les vrais enfans de Dieu ſont ceux, qui à l'exemple de Jeſus Chriſt agiſſent par ſon eſprit ; ceux qui ne font rien d'eux mêmes, qui croient ne pouvoir rien par eux-mêmes, qui convaincus de leur foibleſſe & de leur propre corruption, demandent ſans ceſſe le ſecours d'enhaut, & qui atribuent même ſi peu cette demande à leurs propres forces, que ſi Dieu ne leur inſpiroit ce premier

mouvement de lui adreſſer leurs prieres, ils ne pourroient jamais l'avoir.

Le deſir de la grace, dit Saint Fulgence, eſt un ouvrage de la grace même, & ſi jeſus-Chriſt tout Dieu qu'il eſt, regardoit ſon Pere comme le principe de toutes ſes actions, par quel impie & extravagant orgueil croirons-nous que nous pouvons faire quelque bien de nous-mêmes ? Afin donc que nous conſervions ce dont nous ſommes redevables au Seigneur, & que nous avancions toûjours dans le chemin de la perfection, ſans nous détourner ni à droite ni a gauche : Que faut-il faire, ajoûte le même Pere ? Il ne faut rien faire que par le mouvement de l'eſprit de Dieu, ne vouloir avoir d'autre guide ni d'autre moteur que Dieu, le regarder comme l'unique Auteur de la bonne volonté que nous avons, lui attribuer les bonnes œuvres dont il nous inſpire la pratique, & le prier ſans ceſſe de vouloir bien conſerver, & augmenter en nous ces dons de ſon infinie, & gratuite miſericorde.

Adorable Jeſus, c'eſt là l'exemple que vous nous avez laiſſé, & le vrai moyen de nous rendre ſaints. Mais, eſt-ce cet exemple que nous imitons ? * Ces aumônes que nous donnons, ces prieres que nous faiſons, ces reconciliations auſquelles nous conſentons, cette douceur & cette afabilité que nous témoignons, ce zele qui nous enflâme, cette joïë qui nous tranſporte, ce chagrin qui nous

Fulgent. Quæſt. 6. ad Theod.

* Sanctus Spiritus cum fuerit habitator implet, regit, agit, refrænat : à malis, ad bona excitat, &c. *Aug. lib. de gratia Chriſti.*

abat : Tout cela vient-il de Dieu, & n'a-t-il pour principe que ſon eſprit ? Quand il eſt dans nos ames, dit Saint Auguſtin, il les remplit, il les anime, il les conduit, il les détourne du mal, il les porte à la vertu : Pouvons-nous dire qu'il opere en nous toutes ces choſes ? N'eſt ce pas plûtôt la vanité qui nous fait diſtribuer nos aumônes, la politique qui regle nos reconciliations, le monde qui nous inſpire l'afabilité, la bile qui allume nôtre zele, la chair qui excite nôtre joïë, la triſteſſe du ſiecle qui fait naître, & qui entretient nôtre chagrin ?

* A ce compte, qu'il y aura de Chrétiens trompez ? Ils auront cherché Dieu comme les Juifs, dont parle Iſaïe, ils auront demandé comme eux à connoître ſes voïës, ils auront jeûné comme eux, ils ſe ſeront humiliez comme eux : & cependant ils ne ſeront ni plus regardez, ni plus exaucez qu'eux : Pourquoi ? Parcequ'ils ſe ſeront plus recherchez eux-mêmes que Dieu, parcequ'ils auront plus conſulté leurs interêts & leur panchant que les voïës de Dieu, parceque leur volonté ſe ſera trouvée dans leurs jeûnes, & que l'amour propre aura eu plus de part à leurs humiliations & à leur penitence qu'un principe ſurnaturel, & divin. Si à l'exemple de Jeſus Chriſt ils n'avoient agi que par le mouvement de Dieu, s'ils avoient

* Me de die in diem quærunt, & ſcire vias meas volunt, quaſi gens quæ juſtitiam fecerit & judicium Dei ſui non dereliquerit..... Quare jejunavimus & non aſpexiſti? humiliavimus animas noſtras, & neſciſti ? Ecce in die jejunii veſtri invenietur voluntas veſtra. *Iſ.* 58.

rejetté tout autre esprit que celui de Dieu ; leurs actions les plus communes auroient été d'un merite infini ; mais comme ils n'ont consulté que la politique, la chair, la raison, le sang, ce qu'ils ont fait de plus grand & de plus louable en aparence ; ne leur sera d'aucune utilité.

La seconde chose que nous devons imiter dans les actions de Jesus Christ pour nous rendre parfaits, est la maniere avec laquelle il les a faites. C'est une étrange illusion dans le monde, & principalement parmi les devots, de s'atacher à ce qu'il y a de plus éclatant, de postposer à des œuvres de surerogation les devoirs les plus essentiels, de preferer un état qu'ils voudroient embrasser, à celui auquel Dieu les a apellez, & de ne se trouver presque jamais bien dans la profession qu'ils ont choisie, & le genre de vie qu'ils menent.

De-là ces dégoûts, ces impatiences, ces ennuis. De-là cette demangeaison de se distinguer, & de faire paroître un zele dont on se flate d'être enflâmé : De-là cet atachement à de certaines pratiques louables à la verité, mais indiferentes & tres-dangereuses quand elles conduisent au relâchement, & à la négligence de ses principaux devoirs. De-là cette indiference & ce mépris des choses communes, comme si la vertu, qui est toûjours éminente par elle-même, vouloit l'être universellement en toutes choses. Dans le ciel tous les corps ne sont pas également lumineux & grands ; sur la terre tous les animaux ne sont pas intelligens & raisonnables ; dans la mer, les perles ne sont pas toutes d'une égale blancheur & d'un même prix. Quoique la puissance qui

produit les creatures ſoit toûjours égale, il y a neanmoins de l'inégalité dans ſes ouvrages, & c'eſt-là, dit Saint Auguſtin, ce qui fait la beauté de l'Univers.

Cependant nous aimons toûjours les actions éclatantes & extraordinaires, celles qui ſont communes nous déplaiſent, non parcequ'elles ſont mauvaiſes, mais parcequ'elles ſont cachées, non parceque Dieu ne les voit pas, mais parceque nous voudrions que les hommes les viſſent.

L'exemple de Jeſus-Chriſt, ſi nous le conſiderons de près, nous guerira bien-tôt de ces illuſions, & nous empêchera de tomber dans ces deſordres. Où voyons-nous qu'il ait preferé ce qu'il y a de plus éclatant à ce qu'il y a de plus utile, lui qui de trente-trois ans en a paſſé trente dans le ſilence & dans la boutique d'un artiſan? Lui qui n'a jamais voulu mener une vie extraordinairement penitente & mortifiée aux yeux des hommes, mangeant chez les publicains & les pecheurs? Lui qui dans les miracles qu'il faiſoit, demandoit quelquefois le ſecret, juſques à commander aux demons de n'en rien dire, juſques à vouloir que les Lepreux qu'il gueriſſoit allaſſent aux Prêtres, comme s'ils avoient eu beſoin de leur miniſtere pour achever leur gueriſon, juſques à dire à trois de ſes Apôtres de ne parler à perſonne de ce qu'ils avoient vû ſur le Thabor lorſqu'il s'y transfigura.

Où voyons-nous encore qu'il ſe ſoit laſſé de faire ce qu'il faiſoit, & qu'il ait interrompu ou quité une ſeule action pour en reprendre d'autres? Au contraire, n'a t-il pas dit qu'il faiſoit toûjours ce qui étoit agrea-

ble à ſon Pere, qu'il conſommoit l'ouvrage qu'il lui avoit donné, & qu'il falloit qu'il s'ocupât entierement de ce qui regardoit ſon culte & ſon ſervice ?

Que dirai-je ici de cette ſurprenante exactitude à obſerver les tems, & les heures marquées pour chacune de ſes actions, ſans vouloir ni les avancer, ni les retarder ? Vôtre tems eſt toûjours prêt, diſoit il autrefois aux Juifs, mais le mien ne l'eſt pas encore : Mon heure n'eſt pas encore venuë, dit-il à ſa Mere, qui le prioit de faire un miracle aux Nôces de Cana, & quand ſes parens le ſolliciterent d'aller à Jeruſalem dans une Fête ſolemnelle, pour s'y faire mieux remarquer par les miracles qu'il y opereroit ; il leur refuſa cette ſatisfaction, ne voulant prevenir, ni les heures, ni les momens que ſon Pere lui avoit marquez.

Si nous nous reglions ſur un ſi excellent modele, que nos actions ſeroient parfaites ? Nous les ferions toutes à leurs heures, & nous prendrions garde de n'en faire aucune à contre-tems. Ce Magiſtrat qui s'ocupe d'autres choſes que de celles de ſa charge, ne donneroit pas à ſes divertiſſemens ou à ſes longues meditations, un tems qu'il doit employer à la prompte déciſion des procès dont il eſt chargé, & il n'abandonneroit pas à un clerc intereſſé, l'examen des pieces qu'il doit voir lui-même.

Cette femme qui néglige ſon ménage, & l'éducation de ſes enfans, pour porter ailleurs ſon faux zele, ne feroit rien à contre-tems, & cette autre ſous ombre de dévotion & de confrairie ne ſe tiendroit pas à l'Egliſe ou à la compagnie de ſon Directeur, pendant qu'un

mari s'impatiente dans ſa maiſon, qu'il éclate en menaces & en blaſphemes, qu'il murmure & qu'il fulmine contre ces longs entretiens, & ces dévotions ſi mal reglées. Je ſupoſe, mes freres, que ce que vous faites eſt bon ; mais il ne faut jamais le faire, à contre-tems : Imitez Jeſus Chriſt, & vous ne tomberez pas dans ce deſordre. J'en dirois davantage, mais j'eſpere de traiter ailleurs cette matiere à fonds ; c'eſt pourquoi je finis par une troiſiéme reflexion, qui regarde la fin que Jeſus-Chriſt s'eſt propoſée dans ſes actions, & qui eſt le dernier moyen de nous rendre parfaits en l'imitant. *Perfectus omnis erit, ſi ſit ſicut Magiſter ejus.*

Il n'eſt pas dificile de comprendre quelle eſt cette fin, puiſqu'il s'en eſt ſi ſouvent expliqué dans l'Evangile. Cette fin eſt la gloire de ſon Pere, c'eſt la manifeſtation du nom de ſon Pere, c'eſt l'execution des volontez de ſon Pere, c'eſt le deſir d'honorer, & de faire honorer ſon Pere. Qu'on loüe Jeſus Chriſt ou qu'on le mépriſe, qu'on lui donne des benedictions ou qu'on le charge d'injures, qu'on l'apelle Samaritain & ſeducteur, ou qu'on le nomme grand Prophete & Fils de David ; il proteſte par tout que ce n'eſt pas ſa gloire qu'il recherche, que ſi *on le deshonore, il honore ſon Pere,* qu'il n'eſt venu au monde que pour le faire connoître, que tout ce qu'il fait & tout ce qu'il ſoufre, il le fait, & il le ſoufre pour ſon Pere.

Rich. à Sancto Victore part. 1. de ſa-

Puiſſiez vous, mes chers Auditeurs, imiter un ſi bel exemple ? C'eſt là dit Richard de Saint Victor, l'abregé de la perfection chrétienne, & pour me ſervir de ſes termes, la moëlle de la dévotion & de la vraye vertu :

Virtutum medulla : C'eſt-là la victime que vous pouvez ofrir tous les jours à Dieu, & que vous trouverez au dedans de vous-mêmes, ſans qu'il vous en coûte beaucoup, & que vous ſoyez obligez d'en chercher ailleurs. Par-là vous vous avancerez à grands pas dans le chemin de la perfection, par-là les actions les plus neceſſaires, & les plus communes vous ſeront d'un merite infini ; Par-là vous diſpoſerez vos comptes au jour du Seigneur, & il vous recompenſera abondamment du deſir ſincere que vous aurez eu, de travailler en toutes choſes pour ſa gloire.

crificia
Davi-
dis.

Avec quelle humble confiance, ajoûte ce Pere, vous jetterez-vous aux pieds d'un crucifix, & direz vous à vôtre Sauveur qui y eſt attaché : je me ſuis toûjours éforcé avec le ſecours de vôtre grace de vous imiter; quelques actions que j'aye faites, quelques mortifications que je me ſois impoſées, quelques injures que j'aye reçûes, je vous ai toûjours regardé comme mon modele, je n'ai eu pour fin que la gloire de Dieu : Avec quel repos de conſcience vous preſenterez-vous à ſon tribunal au jugement dernier, après que vous lui aurez ſacrifié vos interêts, vôtre reputation, vôtre gloire, après que vous n'auriez recherché que lui, ne penſant qu'à lui, & lui raportant uniquement le peu de bien que vous avez fait ?

Mais quelle confuſion pour vous, & quelle matiere de reprobation, ſi vous ne l'avez ſervi qu'afin de vous faire une vaine & ridicule oſtentation de vôtre regularité, ſi vous ne vous êtes mortifié & humilié qu'afin de le paroître, ſi en donnant l'aumône, vous avez été ravis

d'avoir des témoins de vôtre charité, ſi en rejettant les louanges que vôtre pieté vous atiroit, vous vous êtes fait interieurement une gloire, & un merite de vôtre fauſſe modeſtie, & ſi vous avez cherché des aplaudiſſemens & des éloges par le mépris même que vous avez paru en faire.

Que faut-il donc que vous faſſiez ? Je vous l'ai dit, imiter Jeſus-Chriſt, regler vos actions ſur les ſiennes, en exprimer dans vôtre conduite le principe, la maniere, la fin : l'avoir ſans ceſſe devant les yeux, agir par le mouvement de ſon eſprit, vous rendre parfaits en lui : car voilà ſelon cet Apôtre, vôtre obligation en qualité de Chrétiens, & le principal éfet de la grace de vôtre Baptême : *Quotquot baptizati eſtis Chriſtum induiſtis.*

Ce qui paroît dans un homme ſont ſes habits, & ſouvent ſous des habits magnifiques, on verroit un corps malfait ſi on le dépouilloit. Ce que vous penſez, ce que vous deſirez, ce que vous haïſſez, ce que vous aimez ; fait vôtre honte & vôtre miſere ; mais quand vous êtes revétus de Jeſus-Chriſt, tout cela fait vôtre merite & vôtre gloire. Vous voudriez bien témoigner à Dieu vôtre amour, mais vous ne le pouvez ; ofrez lui tous les actes d'amour que ſon Fils a jamais formez. Vous voudriez bien vous recueillir, adorer Dieu en eſprit & en verité ; mais vous ne le pouvez ; ofrez-lui le recueillement, les prieres, & les adorations de Jeſus-Chriſt. Dites comme Saint Paul ; je ne veux pas être dépouillé, car ſi je l'étois, ma nudité, ma miſere, mes foibleſſes, mes vices ſeroient inſuportables à Dieu. Je ne cherche au contraire qu'à me revétir, & me revétir

de ſon Fils, & dès que ſon Pere me verra revétu de lui ; bien loin de m'avoir en horreur & en averſion, je ſerai l'objet de ſa tendreſſe & de ſes complaiſances. Depuis que j'ai reçû le Baptême au nom de la tres-ſainte Trinité, je me ſuis dépouillé du vieil homme pour me revétir du nouveau : Il eſt vrai que j'ai été aſsès malheureux pour ſallir la blancheur de cet habit ; mais puiſque la miſericorde du Seigneur me l'a rendu comme à l'Enfant prodigue, je tâcherai de le conſerver ſans tache, & de le porter devant le Tribunal de mon Juge, qui me voyant revétu de ſon propre Fils, me fera entrer dans ſa gloire. *Amen.*

DISCOURS

EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE II. DIMANCHE d'aprés la Pentecôte.

DE LA DEVOTION au Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

Homo quidam fecit cœnam magnam vocavit multos Dominus Jesus. 1. Cor. 11.

Un certain homme a fait un grand festin où il a convié plusieurs personnes : & ces homme est le Seigneur Jesus.

JE joins, mes freres, à la parabole de l'Evangile de ce jour, l'Epître qu'on lit pendant cette octave, & je crois ne pouvoir mieux expliquer ce que le Maître dit en figure de lui-même que par les paroles du disciple qui nous en a découvert le vrais sens.

Jesus-Christ dit: *qu'un certain homme avoit preparé un grand festin, où il avoit invité plusieurs de ses amis*; & Saint Paul nous assure

que

que cet homme eſt *le Seigneur Jeſus*, & il nous en aſſure avec des paroles ſi claires, & des circonſtances ſi formelles, que l'hereſie toute maligne, & opiniâtre qu'elle eſt n'éludera jamais la force de ce témoignage.

Ce n'eſt pas de ſon chef que cet Apôtre parle (& quand il y parleroit, ne meriteroit-il pas bien d'être crû) il nous témoigne que ce qu'il dit, il l'a puiſé dans la ſource de la verité même comme *l'ayant apris du Seigneur* : *Ego enim accepi à Domino.* Ce ne ſont ni des expreſſions outrées, ni des termes figurez qu'il emploïe : il dit ſincerement ce qu'il ſçait, & il veut que nous recevions cette verité de ſa bouche, comme étant venuë du Seigneur à lui, & de lui à nous par le canal d'une tradition non ſuſpecte : *Quod & tradidi vobis.* Que nous dira-t-il donc ? *Que le Seigneur Jeſus, la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain, & qu'ayant rendu graces à ſon Pere il dit à ſes Diſciples, en le rompant : Prenez & mangez, ceci eſt mon Corps.*

Voilà, mes freres, voilà cet *homme qui a fait un grand feſtin, & qui y a apellé pluſieurs.* On ne le nomme pas dans l'Evangile *homo quîdam*, parcequ'à proprement parler, Dieu eſt ſi grand, qu'il n'a point de nom, Mais Saint Paul le nomme aux Chrétiens de Corinthe, en leur diſant que c'eſt *le Seigneur Jeſus* ; *Dominus Jeſus*, & ces deux mots me ſufiſent pour vous faire connoître quelle doit être vôtre devotion au Tres Saint Sacrement de l'Autel, & quels ſont les prodiges qu'il renferme. Prodiges de puiſſance & de grandeur : c'eſt *le Seigneur* qui l'a inſtitué,

Dominus : Prodiges de miſericorde & de bonté : *ce Seigneur eſt nôtre Jeſus*, & nôtre Sauveur, *Dominus Jeſus*. Il l'a inſtitué pour montrer qu'il eſt le maître de la nature, *Dominus*. Il l'a inſtitué, pour montrer qu'il eſt le reparateur de la nature, *Jeſus*. Il l'a inſtitué pour ſe faire adorer c'eſt ce que nous devons à ce Seigneur. Il l'a inſtitué pour ſe faire aimer, c'eſt ce que nous devons à ce Jeſus. Il n'a rien fait de plus grand pour lui-même, rendons-lui par conſequent nos hommages. Il n'a rien fait de plus avantageux pour nous : témoignons lui par conſequent nos reconnoiſſances. L'autel ſur lequel nous le voyons ſous les aparences du pain, eſt le trône de ſa gloire : voilà de quoi nous humilier, & nous aneantir. L'autel ſur lequel nous le voyons eſt le trône de ſes graces ; voilà de quoi nous encourager & nous réjouïr : deux fondemens & deux regles de la dévotion des Chrétiens au tres-ſaint Sacrement de l'Autel, comme je tâcherai de vous le faire voir dans les deux parties de ce diſcours.

DIVISION.

I. POINT.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Apôtre Saint Paul a voulu nous prevenir d'abord, en nous aprenant que c'eſt le Seigneur qui a inſtitué l'adorable Euchariſtie, *Dominus*. Les éfets ſe reſſentent toûjours de la force ou de ſa foibleſſe des principes qui les ont produits. Rien de plus fragile que ce que font les hommes, parcequ'ils ſont la foibleſſe même. Qu'ils ſe faſſent admirer, les uns par la vaſte capacité de leur genie, & les fruits de leurs veilles, les autres par l'habileté de leurs mains & la delicateſſe de leurs ouvrages ; ceux-ci

par la grandeur de leurs exploits, & le nombre de leurs conquêtes, ceux-là par le ſuccès de leurs negociations, & les ruſes de leur politique : A quelque demeſurée hauteur que leur ambition, ou leur merite les éleve au deſſus des autres, on remarque toûjours ſous ces aîles de leur orgueil, la foible & tremblante main d'un homme. *Et manus hominis ſub pennis eorum.*

Qu'ils ſe faſſent eriger des ſtatuës d'une grandeur enorme, ſi leur tête eſt d'or, ſi leur eſtomach eſt d'argent, ſi leurs bras & leurs cuiſſes ſont de fer & d'airain, matieres incorruptibles & en quelque maniere, éternelles ; leurs pieds ne ſont que d'argile & de boüe, une petite pierre détachée d'une montagne voiſine peut les renverſer en un moment, & les reduire en cendres. Quelque puiſſance qu'ils exercent au dedans & au dehors de leurs états, quelque terreur qu'ils répandent par le bruit de leurs canons, & de leurs foudres militaires, on peut toûjours leur dire avec le Saint-Eſprit chez Job : avez-vous le bras auſſi fort que celui de Dieu, & vôtre voix qui vous rend ſi redoutables, reſſemble-t-elle à celle de ſon tonnerre ? *Nunquid habes brachium ſicut Deus, & voce ſimili tonas ?*

Dieu ſeul eſt admirable dans ſes ouvrages, & il n'y a qu'eux qui conſervent, je ne ſçai quels caracteres de grandeur qu'il leur a donnez en les formant. Quand les ſens & la raiſon nous les découvrent, nous y diſtinguons une beauté, une œconomie, une varieté qui nous ſurprennent : & quand la foi nous les montre, c'eſt alors que trouvans ſous leur ſimplicité exterieure, une extraordi-

naire magnificence nous nous écrions : *Seigneur qui eſt ce qui vous reſſemble ?* Plus vous cachez la beauté de vos ouvrages, plus elle ſe manifeſte, la même nuée qui les envelope leur donne un nouvel éclat, & au travers des voiles qui les couvrent, nous admirons l'infinie puiſſance de l'invincible main qui les a formez.

Rien de plus ſimple en aparence que le Sacrement de nos autels, nous voyons ce qui paroît pain, nous voyons ce qui paroît vin, quelques foibles accidens frapent nos ſens. Mais quand avec les yeux de la foi nous perçons ces voiles, qu'y découvrons-nous ? Le corps, l'ame, l'humanité, la divinité de Jeſus-Chriſt, une memoire des merveilles de la toute-puiſſance divine, une extenſion & une perpetuité de tous les miſteres d'un Homme-Dieu, un abregé & une repreſentation de tous les miracles qu'il a jamais fait.

Comment apellerions-aous autrement, cette preſence réelle d'un Dieu ſous de fragiles eſpeces qui ont perdu leur propre ſubſtance, & qui n'ont rien qui les ſoûtienne ? Cette deſtruction du pain & du vin qui conſervant leur couleur, leur quantité, leur goût ſont changez au corps & au ſang d'un Dieu ? Cette demeure d'un corps unique & indiviſible dans le ciel, & dans tous les lieux de le terre où il y a des hoſties conſacrées ?

Comment apellerions-nous autrement cette obéiſſance d'un Dieu à la parole d'un homme, ou plûtôt à ſa propre parole, ce changement de ſubſtances, cette multiplication & cette reduction du corps de Jeſus-Chriſt, ces qualitez d'une chair qui demeure verita-

blement chair, a l'agilité, la clarté, la ſubtilité, l'impaſſibilité, l'indiviſibilité des eſprits ? Il n'y avoit que le Seigneur qui pût faire toutes ces merveilles : *Dominus* ; merveilles ſi grandes, ſi rares, ſi ſurprenantes, que la multiplication des pains, le changement de l'eau en vin, la reſurrection des morts, & ſes autres miracles ne ſont que des jeux en comparaiſon de cet excellent chef-d'œuvre de ſa puiſſance. C'eſt auſſi le Seigneur qui l'a inſtitué, *Dominus*, & ſi nous en croyons Saint Auguſtin, tout puiſſant qu'il eſt, il n'a jamais pû rien faire de plus grand.

Ce n'eſt pas neanmoins préciſément par raport à ces merveilles, que j'admire la toute-puiſſance du Seigneur dans l'inſtitution de la ſainte Euchariſtie, c'eſt plûtôt par raport à la fin qu'il s'y eſt propoſé, qui a été de demeurer dans un certain état de grandeur & de gloire, qui lui attirât de vrais adorateurs de toutes les extremitez du monde.

Je ne puis mieux vous expliquer ma penſée, que par celle du Bienheureux Alger dans cet excellent traité qu'il a fait du Sacrement du corps & du ſang de Jeſus Chriſt, où il remarque deux choſes.

La premiere, que les Fideles de la primitive Egliſe animez d'une vraye foi, & d'une devotion ſolide, adoroient le Saint Sacrement de nos autels comme quelque choſe de divin, & que Jeſus-Chriſt l'avoit principalement inſtitué à cette fin. * *Firmæ fide ipſum Sacramentum altaris quaſi quiddam divinum*

* Nonne novum ſacramentum erit ideò deterius, quod illud umbra futurorum ſpiritua-

patres noſtri adorabant. Ce n'eſt ni une ſimple figure, ni un ſigne vuide qui excluë la preſence réelle de Jeſus Chriſt Si cela étoit, dit ce ſçavant homme, les Juifs ſeroient plus heureux que nous, & les figures de l'ancienne loi l'emporteroient de beaucoup ſur celles de la nouvelle ; comment cela ?

Les figures de l'ancienne loi marquoient de loin les choſes futures, & deſignans dans un ſens ſpirituel ce qui devoit arriver un jour, elles étoient comme des eſpeces de prophetie qui avoient quelque choſe de divin. Or ſupoſé, ce qui eſt faux, ſupoſé que le Sacrement de nos autels ne fût qu'un ſigne vuide, & une ſimple repreſentation de Jeſus-Chriſt & de ſa mort ; il eſt certain que ce ſigne & cette figure ne retraçant dans nôtre memoire que l'idée de ſes miſteres paſſez, ſeroit incomparablement moindre que celles de l'ancienne loi, ce qui ſeroit faire à Jeſus-Chriſt un dernier outrage, puiſqu'ayant voulu nous traiter comme des enfans, à la difference des Juifs qu'il regardoit comme des eſclaves, il ne nous auroit donné que le ſigne & l'ombre de ſon Corps.

Quelle aparence de le dire & de le penſer ? & comme les premiers Fideles éclairez des lumieres d'enhaut, avoient des ſentimens tout contraires ; il ne faut pas s'étonner s'ils adoroient le Saint Sacrement comme quelque choſe de divin : *Firmâ fide ipſum ſacramentum quaſi quiddam divinum patres noſtri adorabant.* Arrêtons ici je vous prie, & ne confondons pas les choſes.

lirer, iſtud præteritorum carnaliter. *Alger. tract. de ſacr. corp. & ſang. Domin. l. b. 2. c. 3.*

On peut conſiderer le pain & le vin qui ſont changez au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt. Premierement, comme des êtres formez & produits de Dieu ; ſecondement, comme des matieres propres à être changées au corps de Jeſus Chriſt ; troiſiémement, comme des élemens qui perdent leur ſubſtance pour être convertis à ce corps & à ce ſang. Il eſt certain qu'en les conſiderant en ces deux premieres manieres nous ne les adorons pas, autrement on pourroit nous acuſer de la même idolâtrie, que les Payens qui adoroient Cerés & Bacchus comme des divinitez qui leur donnoient le pain, & le vin.

A qui eſt-ce donc que nôtre adoration ſe termine ? au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt que ces eſpeces ſacramentelles renferment : & c'eſt-là en quoi paroît ſa toute-puiſſance dans l'inſtitution de ce ſacrement, d'avoir voulu que nous l'adoraſſions caché ſous des voiles ſi peu conſiderables.

Car comme raiſonne ce même Pere, (& c'eſt la ſeconde choſe qu'il remarque,) ſi Jeſus Chriſt pour ſe faire adorer des hommes, s'étoit choiſi un trône tout brillant de pierreries, dont le vif éclat les eût ſurpris & ébloüis, on auroit pû dire que le lieu de ſa demeure lui auroit attiré cet e veneration publique : Mais n'ayant choiſi que des élemens communs qui le couvrent, il s'enſuit qu'il a par là voulu nous humilier, & nous faire connoître qu'en quelque état qu'il ſe mette, nous devons y découvrir quelque choſe de majeſtueux, & d'infiniment grand à qui nos adorations ſe terminent.

C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle cette

fête, à la diference des autres, eſt apellée la fête de ſon Corps. Sa naiſſance n'eſt pas la fête de ſon Corps; il vient au monde, paſſible & mortel. Sa circonciſion n'eſt pas la fête de ſon Corps, il y porte la douloureuſe, & l'humiliante marque des pecheurs. Sa transfiguration n'eſt pas même la fête de ſon Corps; à la verité il y paroît tant brillant de gloire, mais il n'a pour témoins & pour adorateurs que cinq perſonnes: Sa mort eſt encore moins la fête de ſon Corps, il y endure les plus cruels & les plus difamans ſupplices.

Quelques glorieux que lui ſoient les miſteres de ſa reſurrection & de ſon aſcenſion, l'Egliſe ne les apelle pas neanmoins les fêtes de ſon Corps: Dans l'un de ces miſteres, ce Corps devenu immortel, eſt réuni à une ame glorieuſe, dans l'autre il s'éleve par ſa propre force au plus haut des cieux: mais on peut dire, que par raport aux hommes, le tems de ces miſteres a ſi peu duré, que nous nous fuſſions contentez d'en conſerver le ſouvenir, s'il n'avoit inſtitué exprès un Sacrement où l'on l'adorât juſqu'à la conſommation des ſiecles, & qui par cette raiſon fût la fête de ſon Corps, ſi par un éfet de ſa toute-puiſſance il n'avoit voulu faire, pour s'atirer les adorations de tout le monde, ce que fit autrefois Salomon pour recevoir les hommages de ſon peuple.

Jeruſalem étoit le lieu ordinaire de la reſidence de ce Prince; mais comme il ne voulut pas priver les autres villes du bonheur de le poſſeder, il faiſoit porter un trône par tout où il alloit, où les Grands de ſon Royaume,

& tout le peuple venoient lui rendre leurs respects.

Jesus-Christ infiniment plus puissant que Salomon, en a fait davantage pour la gloire de son Corps. Il est élevé dans le ciel, & c'est-là qu'est placé le trône fixe où les Anges & les Bienheureux l'adoreront pendant toute l'éternité. Mais les hommes seront-ils privez de cette presence, & de cet objet de leur adoration commune ? Non, mes freres, on celebrera jusqu'à la consommation des siecles la fête de son Corps ; il y aura par tout des trônes portatifs où ce Seigneur tout puissant se placera pour recevoir nos hommages, & vous fournir à chaque moment l'occasion de vous aquiter envers lui de vos devoirs.

Venez donc, mes chers auditeurs, vous en acquiter & le plus frequemment & le plus dévotement que vous pourrez, *venite.* Venez l'adorer, & prosternons-nous humblement aux pieds de ces autels, pour lui rendre nos hommages : *Venite adoremus & procidamus ante Deum.* De toutes les devotions il n'y en a jamais eu, & il n'y en aura jamais de plus solide, de plus honorable, de plus utile, que la devotion au tres-saint Sacrement de l'Autel.

Je loue toutes celles que l'Eglise aprouve, mais la premiere, la plus solide, & la plus excellente de toutes c'est celle-ci. Elle s'adresse directement à Dieu, c'est un culte de latrie qu'on lui rend, c'est à sa divinité, à son humanité, à son ame, à son corps que se terminent les adorations, & les actions de graces de sa creature.

Implorer l'assistance de la sainte Vierge, s'engager dans des societez qui l'honorent par un culte & une profession particuliere ; c'est chercher une mediatrice auprès de ce divin mediateur, & faire une action qui ne peut par elle-même que plaire à son Fils.

Choisir les Saints pour ses intercesseurs, rendre à leur saintetè & à leur pouvoir, des marques de sa veneration, c'est une pieté louable, & judicieuse qui s'adresse aux favoris pour obtenir quelque grace du Prince. Mais avoir l'avantage d'aller directement à ce Prince ; adorer le Dieu de Marie, le Seigneur des vertus & des Saints, se faire un devoir de rendre assiduëment ses respects au tres-saint Sacrement de l'Autel, où la foi nous dit qu'il est reellement, c'est-là la premiere, la plus heroïque, la plus excellente, la plus honorable, la plus avantageuse de toutes les devotions.

J'admire dans l'Ecriture, l'empressement d'une grande Princesse qui vint des extremitez du monde pour voir Salomon, qui étoit sans cesse avec lui, & qui charmée de ses rares talens avouoit que ce qu'elle avoit entendu dire de ce Roi, n'étoit rien en comparaison de ce qu'elle en reconnoissoit elle-même.

Voici, mes freres, voici un Dieu plus grand que Salomon dans toute sa gloire. *Ecce plusquam Salomon hic.* Il ne faut ni traverser les mers, ni vous exposer aux fatigues & dangers d'un long voyage, pour venir l'adorer : Il est dans vôtre ville, il est à vôtre porte, le voilà. *Ecce.* Venez donc & joignons-

nous de compagnie pour nous proſterner aux pieds de ſon trône. *Venite adoremus & procidamus ante Deum :* Plus nous nous en aprocherons, plus nous découvrirons en lui de majeſté, de ſageſſe, de grandeur.

O la belle dévotion que celle-là ! ô que Jeſus-Chriſt s'en tient honoré, & que nous en ſommes honorez nous mêmes ? Quelle joïe eût eu Simeon de le tenir toûjours entre ſes bras, Magdelaine d'embraſſer toûjours ſes pieds, & de les baiſer : les Diſciples d'Emaüs de l'avoir toûjours à leur compagnie, les Apôtres renfermez dans le cenacle de le retenir toûjours avec eux.

Cette grace qui leur fut refuſée, vous eſt acordée, mes freres, & il s'eſt ſervi de ſa toute-puiſſance pour vous l'acorder. Une humble & fervente devotion au tres-ſaint Sacrement de l'Autel vous procurera cet honneur ; vous tiendrez vôtre Seigneur entre vos bras comme Simeon, il y ſera apliqué comme un ſceau, & vous ne ſortirez jamais de cette Egliſe, que vous ne diſiez avec ce Saint Vieillard : C'eſt à preſent, Seigneur, que je retourne en paix chez moi : J'ai vû des yeux de ma foi le Sauveur du monde & la gloire de toutes les nations.

Magdelaine ſe proſterna aux pieds de ſon maître, elle y répandit ſes parfums, elle les arroſa de ſes larmes, & les eſſuya de ſes cheveux. Tous ces actes de l'humilité & de la pieté de cette bienheureuſe femme ſont paſſez ; mais c'eſt à vous, mes Dames, à les renouveller. Venez, venez adorer le même Dieu : *Venite adoremus*, Venez-lui rendre des marques d'une devotion ſi propre & ſi ho-

norable à vôtre sexe, venez vous prosterner à ses pieds : *Et procidamus ante Deum.* Venez répandre devant lui vos larmes, & lui faire un sacrifice de vos parfums : *Ploremus coram Domino qui fecit nos.*

Saints Disciples, Bienheureux Apôtres qui trouviez tant de charmes à la compagnie de vôtre maître, que vous ne pouviez soufrir qu'il se separât de vous : Il vous montra ses mains & son côté, & celui des vôtres qui lui avoit été infidele se jettant à ses pieds s'écria, ô mon Seigneur & mon Dieu : *Dominus meus, & Deus meus.* Nous ne vous envions par cet avantage : Nous pouvons retenir ce Dieu de majesté & de gloire, il porte encore dans son état glorieux, ces mêmes playes que vous vîtes, & non seulement nous pouvons l'apellër comme Thomas, nôtre Seigneur & nôtre Dieu, par les prodiges de puissance qu'il a fait paroître dans l'institution du Sacrement de nos Autels, mais encore nôtre Sauveur & nôtre Jesus par les prodiges de bonté & de misericorde que nous y découvrons : *Dominus Jesus.* L'autel sur lequel nous le voyons est le trône de sa gloire, voilà dequoi l'adorer & nous humilier. Mais ce même autel est encore le trône de ses graces voilà dequoi nous réjoüir, & lui témoigner nos reconnoissances, pour tant de faveurs qu'il nous fait.

II. Point. La tendresse & la generosité de Jesus-Christ sont si grandes, qu'il n'a jamais pris de repas dans aucune maison, qu'il n'y ait laissé quelques témoignages de sa bonté. S'il mange chez Mathieu, il le convertit, & d'un

homme engagé dans le commerce du monde, il en fait ſon Evangeliſte & ſon Apôtre. S'il prend un repas chez Zachée, il le déclare fils d'Abraham, & donne ſa benediction à ſa famille. S'il ſe trouve aux nôces de Cana, il ſuplée au défaut du vin, par le miracle qu'il y opere. S'il eſt reçû chez Marthe & Magdelaine, il conſole ces deux ſœurs de leur perte, il reſſuſcite Lazare leur frere, il les avertit de leurs devoirs, il les aime, il les ſanctifie.

Il étoit bien raiſonnable que le maître fût encore plus genereux envers ſes hôtes, que ne l'avoient été ſes ſerviteurs. Car ſi des Anges récompenſerent autrefois la bonne chere d'Abraham, par la nouvelle qu'ils lui donnerent de la naiſſance future d'Iſaac, & ſi l'honnêteté de Loth qui les avoit reçûs chez lui, fut cauſe qu'ils l'avertirent du peril où il étoit, & qu'ils le tirerent de l'embrazement de Sodome : Pourquoi le Dieu de Anges ne donneroit il pas à ceux qui l'invitent de venir chez eux, des benedictions & des récompenſes plus abondantes ?

Mais quand ce même Dieu repreſenté par ce pere de famille de nôtre Evangile, fait inviter ſes amis & ceux qui ſont par les ruës, de venir à ſa table, c'eſt alors qu'il leur donne de plus grandes marques de ſon amour, & de ſa magnificence, que s'il en étoit reçû. Là c'eſt un Dieu qui eſt traité par des hommes, ici c'eſt un Dieu qui traite des hommes. Là il reçoit des hommes ce qu'ils ont, ou pour mieux dire ce qu'il leur a donné lui-même, ici par un ſurcroît de generoſité il leur donne ce qu'il a de plus précieux &

de plus rare. Là ils ont l'avantage d'être ſes hôtes ; ici ils ont le bonheur d'être ſes conviez. Là ce ne ſont que des viandes communes & naturelles ; ici, le dirai-je ? Ce n'eſt rien moins que le Corps & le Sang d'un Dieu.

Il faudroit après cela que je me tûſſe, & que vos eſprits remplis de la haute idée de cet ineſtimable bienfait, ſupleaſſent à la foibleſſe de mes expreſſions & de mes penſées. Un Dieu donne ſa chair, & ſon ſang, ſa divinité, ſon humanité, ſon corps, ſon ame, tout ce qu'il a & tout ce qu'il eſt, à qui ? A des hommes, & qui plus eſt, à des hommes ingrats, & des hommes inſenſibles à ſes faveurs, à des hommes qui devroient être plûtôt les victimes de ſa colere, que les objets de ſon afection & de ſes tendreſſes. Mais je vous l'ai dit : c'eſt l'aimable Jeſus qui a établi ce Sacrement, & nous ne devons point chercher d'autres motifs de ſon inſtitution que ſon amour : *Dominus Jeſus.* Amour conſtant, & éternel. Non content de s'être ſacrifié pour nôtre ſalut, il a trouvé le moyen de demeurer toûjours avec nous par l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie. Amour magnifique, & ſi je puis parler ainſi avec les Peres, amour prodigue : non content de nous avoir donné ſes graces, il a voulu ſe donner lui même, autheur & conſommateur de ſes graces. Son amour pouvoit il aller plus loin ? Tout Jeſus & tout Sauveur qu'il eſt pouvoit-il rien faire de plus avantageux pour nous ? *Dominus Jeſus.*

Les Peres & les Theologiens diſtinguent deux ſacrifices qui ſont autant de preuves de

l'amour infini que le divin Jesus nous a porté ; un sacrifice qu'ils apellent de redemption, & un sacrifice qu'ils nomment de religion. Par ce sacrifice de redemption il est mort pour nous, par ce sacrifice de religion il demeure avec nous. Par ce sacrifice de redemption il nous a aquité de nos dettes, & a arraché des mains du demon la cedule qu'il avoit contre nous : par ce sacrifice de religion, il a fait de lui & de nous un même corps, pour nous sanctifier & nous annoblir.

L'Apôtre Saint Paul nous a admirablement bien expliqué cette verité, dans le chapitre dixiéme de cette sçavante Epître qu'il a écrite aux Hebreux, où il leur fait remarquer plusieurs choses essentielles à la matiere que je traite. Premierement, que les sacrifices de l'ancienne loi n'ont jamais pû remettre le peché, & que par consequent nous avons eu besoin d'une autre victime. Comme cette loi n'étoit que l'ombre des biens à venir, & l'image d'une redemption future, ses sacrifices n'ont pû operer cet éfet par eux mêmes, car s'ils avoient pû l'operer on auroit cessé de les ofrir, dit Saint Paul, & ceux qui les ofroient n'ayans plus senti leur conscience chargée de pechez, les auroient interrompus ; ce qui n'est pas arrivé. *Alioquin cessassent offerri, idcò quod nullam haberent ultra conscientiam peccati.*

Secondement, que ces sacrifices n'ayans pû produire cet éfet, il falloit qu'une victime innocente, & d'un merite infini s'ofrît elle-même ; & cette oblation s'est faite sur la croix, où Jesus-Christ a été & le Prêtre &

la victime tout enſemble. C'eſt pourquoi dès-qu'il eſt entré au monde, il s'eſt preſenté à ſon Pere, & lui a dit : Vous n'avez point voulu de victimes ; les holocauſtes & les ſacrifices pour le péché ne vous ont pas plû ; me voici, mon Dieu, & je viens au monde pour faire vôtre volonté.

Troiſiémement, que ce ſacrifice de Jeſus-Chriſt n'a dû s'offrir qu'une fois, ce ſeul ſacrifice ayant été capable de remettre les pechez de tout le monde. Car comme il falloit multiplier & renouveller à tout moment les victimes de l'ancienne loi, parcequ'elles n'avoient pas, comme nous venons de dire, la vertu de remettre les pechez, il s'enſuit que cette grande victime de la loi nouvelle ayant eu par elle-même ce pouvoir, ſon ſacrifice n'a pas dû être multiplié : Au contraire Jeſus Chriſt ofert une fois pour le peché, a par cette ſeule oblation, rendu parfaits pour toûjours ceux qu'il a ſanctifiez *Hic unam pro peccatis offerens hoſtiam unâ oblatione conſummavit in æternum ſanctificatos.*

Quand vôtre amour, ô mon Dieu, n'en auroit pas fait davantage pour nous, quelle obligation ne vous aurions-nous pas ? Mais il ne s'eſt pas contenté de ce grand bienfait ; il vous a atache à nous, il vous a lié à nous, il vous a ſollicité de demeurer tous les jours avec nous. Vous étiez ce nouvel Adam dont les liens devoient vous rendre inſeparable de vos creatures, & que vous deviez gagner par tous les attraits de vôtre charité. Ce Sacrement qui en eſt par excellence, la figure, nous le témoigne aſſés ; la choſe étoit déja concluë, & ce n'étoit pas ſans raiſon que vous

aviez dit : * Me voici, & je ſuis avec vous juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Admirable invention de l'amour de Jeſus qui a inſtitué à ce deſſein la ſainte Euchariſtie ? Il ne s'eſt incarné qu'une fois, il n'a été circoncis qu'une fois, il n'a été ofert à ſon Pere au Temple de Jeruſalem qu'une fois, il n'eſt mort ſur le Calvaire qu'une fois : mais par l'inſtitution de ce Sacrement il perpetuë tous les jours ces miſteres, dit excellemment Saint Anſelme.

Il n'eſt deſcendu qu'une fois du ciel pour s'incarner & demeurer avec nous : mais il deſcend à tout moment dans les hoſties conſacrées, & autant de fois que le Prêtre qui parle à ſon nom prononce les paroles ſacramentelles. Il n'a pris naiſſance qu'une fois dans une étable ; & il ne dédaigne pas de naître tous les jours au milieu des pauvres & des malheureux. Il n'a été crucifié qu'une fois ſur le Calvaire, & la memoire de ce ſacrifice unique, ſe renouvelle à toute heure & par tout. Ce n'eſt plus ici un ſacrifice paſſager, c'eſt un ſacrifice permanent, ce n'eſt plus un ſang qui a coulé pendant quelque-tems de deſſus la croix ; C'eſt, dit Jeſus-Chriſt lui-même, le ſang d'un Teſtament nouveau, & éternel tout enſemble. *Sanguis novi & æterni teſtamenti.*

Avez-vous bien penetré le ſens de ces paroles ? Quand un homme va mourir, ce qu'il peut faire eſt de laiſſer à ſes enfans, & à ſes meilleurs amis, ſes biens & ce qu'il a de

* In vinculis Adam traham eos, in vinculis charitatis. *Oſee*, 11.

plus précieux ; mais à l'égard de ſa perſonne & de ſa preſence, à l'égard de la douce ſocieté qu'il lioit avec eux, & de ces agreables converſations dont il les honoroit ; rien de tout cela ne ſubſiſte après ſa mort. Ce n'eſt plus qu'une ombre de lui-même : une *terre d'oubli* renferme ſon corps, ſon ame va où il plaît à Dieu de l'envoyer, & tout ce qui reſte de lui en ce monde eſt d'avoir été, & de n'être plus.

Le teſtament de Jeſus-Chriſt n'eſt pas de cette nature : c'eſt *un teſtament nouveau & un teſtament éternel.* Un teſtament nouveau, puiſqu'à la diference des autres, il a tout ſon éfet pendant la vie même de ſon Teſtateur : Un teſtament éternel, puiſque ce Teſtateur eſt immortel & glorieux, & que non content de nous donner ſes biens & ſes graces, il ſe donne éfectivement lui-même dans cet état d'immortalité & de gloire.

C'eſt un teſtament nouveau : Qui en avoit jamais vû, & qui en verra jamais de ſemblable ? Nous ne donnons en ſortant du monde, que ce que nous ne pouvons plus poſſeder, nous voyans contraints de nous ſeparer de nos amis, nous leur laiſſons quelques foibles, & periſſables marques de nôtre amitié. Mais à vôtre égard, ô mon Dieu, vous avez trouvé en nous laiſſant vôtre corps & vôtre ſang, un ſecret dont l'execution n'apartiennoit qu'à vous ſeul.

C'eſt un teſtament éternel : les ſocietez que nous lions pendant la vie, les amitiez que nous témoignons & qu'on nous témoigne, les converſations dont nous honorons nos amis, & dont ils nous honorent, finiſſent à nôtre mort.

Mais pour vous, ô aimable Jesus, vous avez voulu demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siecles, & si vôtre Ascension nous a privez de vôtre presence corporelle & sensible, nous la recouvrons quoiqu'invisible, mais toûjours réelle, dans le Sacrement que vôtre amour a institué.

Saint Jean nous aprend que l'heure de Jesus Christ étant venuë pour passer de ce monde à son Pere, après avoir aimé les siens qui étoient au monde, il voulut les aimer jusqu'à la fin; mais que fit-il? Comme il sçavoit, que son Pere lui avoit donné tout pouvoir, & qu'il alloit retourner vers lui, il institua le Sacrement de son Corps & de son Sang, afin que par ce mistere de sa charité, il conversât & demeurât toûjours avec nous.

De-là nous pouvons conclure avec les Peres, que toutes les perfections divines, mais principalement l'amour & la bonté ont travaillé à l'institution de ce Sacrement. La sagesse & la science divine : *Sciens Jesus quia venit hora ejus* : Il sçavoit que le tems aprochoit & qu'il retourneroit bien-tôt à son Pere. La puissance divine : il sçavoit que ce Pere lui avoit donné un pouvoir universel : *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus.* La justice divine, elle l'avoit fait descendre du sein de Dieu pour nous sauver, & elle alloit l'y rapeller, après avoir consommé l'ouvrage de nôtre redemption : *Ex Deo exivit, & ad Deum vadit.*

Ainsi sa sagesse a conçû les moyens de sa presence réelle, sa puissance les a executez, sa justice les a ordonnez : mais selon nôtre façon de parler on peut dire que c'est principalement son amour qui a presidé à ce grand

ouvrage. Après avoir aimé les ſiens, il les a aimez juſqu'à la fin, & comme par ſon retour à ſon Pere il alloit les quiter, il a trouvé le ſecret de demeurer & au ciel & ſur la terre, pour ſatisfaire en même-tems & les Bienheureux qui l'atendoient, & les hommes qui avoient beſoin de cette conſolation, & de ces ſecours.

Qu'eſt ce que tout cela demande, mes freres? Ce que demanderoit l'oficieuſe, & la charitable aſſiduité, du plus ſincere, du plus aimable, du plus careſſant, du plus conſtant, du plus deſintereſſé, du plus magnifique de tous les amis, qui voudroit être toûjours avec vous. Auriez vous aſsès d'incivilité & d'ingratitude, pour le laiſſer ſeul dans un lieu où il ſeroit venu exprès pour vous atendre? Soit par civilité & bien-éance, ſoit par engagement & par interêt, ſoit par obligation & par juſtice, n'interromperiez-vous pas, je ne dis pas ſeulement vos plaiſirs, mais vos plus ſerieuſes ocupations, pour profiter de l'honneur qu'il vous feroit, pour converſer avec lui, pour lui demander ſon avis & ſa protection ſur vos afaires, pour implorer ſon ſecours dans vos beſoins, pour répandre vôtre cœur dans le ſien?

Je ne vous fais pas ici une fauſſe ſupoſition: ou vous n'avez point de foi, ou vous devez croire que c'eſt là ce qui ſe paſſe entre Jeſus Chriſt & vous. C'eſt le plus ſincere de tous les amis, & qui ne dit rien qu'il ne faſſe. Il dit qu'il veut demeurer avec vous juſqu'à la conſommation des ſiecles, & en éfet il y demeure. Le voyez-vous caché ſous ces eſpeces ſacramentelles qui le couvrent? C'eſt lui même, il a dit que c'eſt ſon Corps

& éfectivement c'eſt le ſien. C'eſt le plus aimable & le plus careſſant de tous les amis. Il oublie ce qu'il eſt, & il veut bien ſe méconnoître lui-même pour ſe faire un plaiſir d'être avec vous. L'éclat de ſa majeſté vous acableroit, & vous ne pourriez ſoûtenir ſa preſence s'il ſe montroit à vous dans ſa gloire ; il la cache, il la tempere, & au lieu qu'autrefois Dieu ſe montroit aux Juifs, pour laiſſer dans leurs ames des impreſſions de frayeur & de trouble ; il ſe fait voir ſur nos autels pour vous remplir de conſolation & de joië.

C'eſt le plus déſintereſſé & le plus conſtant de tous les amis. Il ſe donne tout à tous, toûjours, en tout tems en tout lieu, aux pauvres & aux riches, aux eſclaves & aux libres, aux ſerviteurs & aux maîtres, aux ſujets & aux rois : ni rebuté par la pauvreté des uns, ni atiré par les richeſſes & la puiſſance des autres, il entre dans les hôpitaux comme dans les louvres, dans les cabanes des bergers comme dans les palais des grands.

C'eſt le plus liberal, & le plus magnifique de tous les amis. Il ne vient à vous que pour vous faire du bien : Etes-vous pauvres ? c'eſt pour vous enrichir. Malades ? c'eſt pour vous guerir. Afligez ? c'eſt pour vous conſoler. Perſecutez ? c'eſt pour vous défendre. Errans & éloignez des voiës du ſalut ? c'eſt pour vous ramener dans le bon chemin. Foibles & languiſſans ? c'eſt pour vous ſoûtenir & vous fortifier. Il eſt la force des uns dans leurs combats, le treſor des autres dans leur indigence, le conſeil de ceux-ci dans leurs

doutes, le remede de ceux-là dans leurs infirmitez, le refuge & l'azile de tout le monde.

Les Rois ont leurs gardes, & l'on ne s'aproche pas de leurs ſacrées perſonnes quand on veut, les Miniſtres ont leurs jours d'audiance, les Juges ont leur tems & leurs heures, & l'on ne s'entretient pas de ſes afaires toutes les fois qu'on le ſouhaite. Vous ſeul, ô mon Dieu, qui êtes infiniment plus grand que ces Rois, que ces Miniſtres, que ces Juges; vous nous recevez, vous nous écoutez, vous converſez avec nous à toute heure; oſerai-je le dire? toutes les fois & autant de fois qu'il nous plaît: Seroit-il donc poſſible que nous fuſſions aſsès ingrats envers vous, & cruels envers nous-mêmes pour ne pas profiter d'un ſi facile & ſi favorable accès?

Seroit-il poſſible? Helas! il ne l'eſt que trop. Trente ou quarante perſonnes diſperſées dans une Egliſe pendant l'octave du Saint Sacrement, tandis qu'il y en a des milliers dans les ruës, dans les chambres, dans les boutiques, dans les lieux de feſtin & de jeu? Quelques bonnes ames qui touchées du deſir de leur ſalut, viennent s'entretenir avec lui des afaires de leur conſcience, & lui témoigner par leur pieuſe aſſiduité la joïe qu'une ſi aimable preſence leur donne; tandis qu'une infinité d'autres preferans leurs plaiſirs à leur devoir, vivent ſans pieté, ſans religion, ſans amour & reconnoiſſance pour cet aimable & genereux bienfacteur. Un ſi grand feſtin, & ſi peu de perſonnes! Un ſi grand Roi, & ſi peu de courtiſans, quelle

ingratitude ! quel mépris ! que pouvez-vous dire pour vous en disculper ?

Si je vous exhortois à communier souvent, vous pourriez trouver quelques sujets de vous en dispenser. Le respect que vous avez pour ce redoutable Sacrement, l'atachement au monde, l'état de peché où vous êtes, la crainte de faire des communions sacrileges, la pureté extraordinaire que demande la participation du corps & du sang d'un Dieu, vôtre indignité, & peut-être l'honneur que vous croiriez lui faire, en ne le recevant pas si frequemment, seroient pour vous autant ou de pretextes, ou de raisons.

Mais quand je vous invite de vous aprocher souvent de ces saints tabernacles, principalement quand vôtre Dieu, vôtre Juge, vôtre Sauveur, vôtre Pere, & pour le dire en un seul mot vôtre Jesus y est exposé : Quand je vous invite d'interrompre vos plaisirs, ou quelquefois vos afaires, afin que par vôtre assiduité vous répondiez au charitable empressement qu'il a d'être avec vous, & de converser avec vous : Quand je vous invite de venir aux pieds de ces autels, où son amour gratuit l'a fait descendre, pour écouter vos prieres, & vous donner le loisir de lui representer vos besoins : Quelles raisons & quels pretextes pouvez-vous aporter, pour ne vous pas rendre à des invitations si douces, & si obligeantes ?

Vous ne pouvez pas dire que ce soit le respect que vous avez pour lui qui vous en empêche : vous lui en donnerez des mar-

ques qui lui agréeront infiniment, quand vous lui direz: je ne ſuis pas digne, ô mon Dieu de vous recevoir chez moi; mais puiſque tout miſerable que je ſuis vous voulez bien que je me preſente devant vous, je vais me proſterner à vos pieds, pour vous prier d'avoir égard à mon neant, & à ma miſere.

Vous ne pouvez pas dire non plus, que ce ſoit ou la crainte de communier indignement, ou le mauvais état dans lequel vous vous trouvez. Ce ſeroit un horrible ſacrilege de communier en cette diſpoſition, mais vous aprocher de lui afin de lui demander les graces neceſſaires pour ſortir de cet état, c'eſt lui faire une priere & un accueil agreable. Je ſuis pecheur, mais vous êtes mon Jeſus, je ne puis vous recevoir dans une ame ſouillée, mais adorable Sauveur qui êtes mort pour mes pechez, donnez-moi un cœur contrit, afin que je ne ſois plus indigne de participer à vos ſaints miſteres.

Voilà, Chrétiens, quelles doivent être vos ocupations, vos ſentimens, vos penſées pendant ces ſaints jours. Ce ſont des jours de gloire pour Jeſus-Chriſt, ce ſont des jours de propitiation &, de pardon pour vous. Le Saint Sacrement que vous verrez expoſé eſt le digne objet de vos venerations, & le vrai principe de vos graces. Jeſus-Chriſt y eſt comme dans le trône de ſa gloire.

Humiliez-vous donc & aneantiſſez-vous devant lui. Jeſus-Chriſt y eſt comme ſur le trône de ſes graces, réjoüiſſez-vous donc

&

& le remerciez des bontez qu'il a pour vous. Dites-lui ce que disoit la chaste épouse des cantiques : Je vous tiens, ô mon bien aimé, & je ne vous quiterai pas, ou si je vous quite ce ne sera qu'après que vous m'aurez donné vôtre benediction, pour passer de cette vie de tenebres, à ce grand jour de vôtre gloire, où vous vous montrez à découvert, & sans voile à vos élûs. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE III. DIMANCHE d'aprés la Pentecôte.

DU FREQUENT USAGE des Sacremens.

Erant appropinquantes ad Jesum Publicani & peccatores, ut audirent illum : & murmurabant Pharisæi & Scribæ dicentes : Quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis. *Luc.* 15.

Les Publicains & les pecheurs s'aprochoient de Jesus Christ pour l'écouter. Les Phariſiens & les Docteurs de la Loi en murmuroient, & demandoient pourquoi il les recevoit & mangeoit avec eux.

QUe l'envie s'en ſcandaliſe, & que le faux zele en murmure ; les pecheurs & les gens de mauvaiſe vie ſe trouvent toûjours à la compagnie de Jeſus-Chriſt. Tantôt il les invite à venir manger chez lui, comme

ce pere de famille dont nous parlâmes Dimanche dernier ; qui ayant preparé un grand festin, donna ordre à ses serviteurs d'y faire venir des pauvres, des boiteux, & ceux qu'ils rencontreroient dans les ruës. Tantôt il leur fait l'honneur d'aller chez eux ; & preferant l'humilité & l'amitié avec lesquelles ils le reçoivent, à la fausse & orgueilleuse pieté des Phariſiens, il les reçoit à sa suite, & mange à leur table : *Hic peccatores recipit, & manducat cum illis.*

Ne vous en étonnez pas, dit Saint Auguſtin, Jesus-Christ est pour les pecheurs, & les pecheurs sont pour Jesus-Christ. Sa mission, ses misteres, ses paraboles semblent les regarder uniquement. Sa mission, il n'est pas venu apeller les juſtes, mais les pecheurs. Ses misteres, s'il vient au monde, c'est pour les racheter : s'il prêche, c'est pour les instruire : s'il meurt, c'est pour leurs pechez : s'il reſſuſcite, c'est pour leur juſtification : s'il monte au ciel, c'est pour y preparer leurs places. Ses paraboles, ce sont des brebis égarées, mais il est le bon Pasteur qui court après elles, & qui les ramene dans la bergerie ; ce sont des drachmes perduës, mais il cherche par tous les coins de la maiſon pour les retrouver. S'il se fatigue, c'est pour convertir une Samaritaine. S'il se panche contre terre, c'est pour y écrire l'arrêt d'abſolution d'une femme ſurpriſe en adultere. Il apelle Mathieu, il mange chez Zachée, il est ravi de voir Magdelaine à ses pieds, il fait son apologie, & il la louë.

De ſi ſurprenantes marques de l'infinie

bonté d'un Dieu envers les pecheurs, doivent leur inſpirer beaucoup de reconnoiſſance & d'atachement à ſa perſonne : & malheureux ceux qui negligeans par un eſprit de libertinage, de profiter de ces favorables ocaſions, ne s'aprochent pas avec confiance de ce trône de ſa grace. J'apelle ainſi les Sacremens d'Euchariſtie & de Penitence, ces ſources de benedictions, & ces lieux de refuge ; les Tribunaux où ils ſont abſous de leurs pechez, & la Table du Seigneur à laquelle on les invite.

Mon deſſein n'eſt pas de vous entretenir du frequent uſage de l'Euchariſtie. Outre qu'il y a quelquefois de legitimes raiſons qui vous empéchent d'en aprocher ſouvent, cette matiere ſeroit trop éloignée de l'eſprit de mon Evangile : Je me borne à l'utilité des confeſſions frequentes, où pour l'ordinaire vous ne pouvez trouver aucun pretexte raiſonnable qui vous en diſpenſe.

Jeſus-Chriſt & ſes Miniſtres vous y invitent ; vous y êtes vous-mêmes obligez par vôtre propre interêt, ſi le deſir de vôtre ſalut ou de vôtre perfection vous touche. Jeſus-Chriſt reçoit les pecheurs : *Hic peccatores recipit* ; Et les pecheurs s'aprochent de Jeſus-Chriſt : *Erant appropinquantes ad Jeſum.* Voilà les deux raiſons qui établiſſent les avantages des confeſſions frequentes, & qui montrent les fâcheuſes ſuites de celles qui ſont rares.

Car de-là il s'enſuit : Premierement, que Jeſus-Chriſt recevant les pecheurs avec tant de bonté, ne pas s'aprocher ſouvent de lui, & de ſes Miniſtres quand on eſt en état de peché

mortel, c'eſt en quelque maniere le mépriſer ; & en ſecond lieu, il s'enſuit que les pecheurs s'aprochans de lui avec tant d'empreſſement & de confiance, pour recevoir le pardon de leurs pechez n'en pas chercher ſouvent le remede, c'eſt s'expoſer volontairement au danger d'y mourir. L'injure que l'on fait à Dieu en ſe confeſſant rarement ; le tort qu'on ſe fait à ſoi même, c'eſt ce que j'ai à vous propoſer dans ce diſcours, j'en chercherai les preuves dans mon Evangile. DIVISION.

Nous ne pouvons mieux connoître l'injure que font à Jeſus-Chriſt les pecheurs qui ſe confeſſent rarement, qu'en conſiderant la bonté qu'il a pour eux, & les démarches qu'il fait pour leur converſion. Il les cherche dans leur égarement, il ſe réjouït, & ſe fait un vrai plaiſir de leur retour ; deux circonſtances marquées dans nôtre Evangile ſous la figure du bon Paſteur ; & de-là, voici ce que j'en infere. I. POINT.

Si Jeſus-Chriſt court après les pecheurs, & s'il les cherche dans leur égarement, ils lui font donc injure quand ils le fuyent, & qu'ils s'éloignent de lui ; premiere conſequence. Si Jeſus-Chriſt ſe réjouït, & s'il ſe fait un vrai plaiſir de leur retour ; ils lui font donc injure, quand ils diferent volontairement & ſans cauſe, à lui procurer cette ſatisfaction & cette joïë, ſeconde conſequence ; & c'eſt-là cependant ce qui arrive, lorſqu'ils ne s'aprochent que tres-rarement des Tribunaux de la Penitence. Vous les cherchez, ô mon Dieu, & ils vous fuyent ; vous vous rejouïriez de leur converſion, & ils veulent bien ſuſpendre ou vous ôter cette joïë,

il eſt donc vrai de dire qu'ils vous font injure.

Il eſt ſurprenant que ce que nous devrions ce ſemble, faire pour nôtre converſion, & ce que neanmoins nous ne pouvons faire, Dieu qui peut le faire, & qui toutefois n'y eſt nullement obligé, le faſſe par un excès de ſa gratuite & infinie miſericorde. L'homme peut de lui-même s'éloigner de Dieu & ſortir de la bergerie ; mais il ne peut de lui même y rentrer, quoique cependant l'ouvrage de ſon ſalut ne puiſſe s'acomplir, s'il n'y rentre. Dieu n'eſt pas obligé de courir après un homme qui s'égare, car qu'eſt-ce que le Createur doit à ſa creature ? & neanmoins c'eſt lui qui fait ces premieres démarches, c'eſt lui qui l'atend, c'eſt lui qui le previent, c'eſt lui qui comme le Paſteur de nôtre Evangile, quite le reſte du troupeau pour aller à la brebis qui s'en eſt écarté : *Vadit ad illam quæ perierat.*

Admirable éfet de la miſericorde & de la charité de Jeſus-Chriſt, dit Saint Auguſtin : Le premier homme dans ce bienheureux état d'innocence où il avoit été creé, pouvoit aller à Dieu, & il y alloit éfectivement, parcequ'il étoit encore dans ſa vigueur & dans ſa force : mais depuis ſa chute il a perdu cet avantage, & il l'a perdu par la même puiſſance par laquelle il pouvoit l'avoir, c'eſt-à-dire, par ſon franc arbitre.

D. Aug. lib. de Correct. & grat. c. 12. Depuis ce malheur, il ne nous reſte plus, dit ce Pere, que la grace du Liberateur, pour être délivrez de l'impuiſſance dans laquelle la dépravation de nôtre volonté nous reduit. Mais qu'a fait ce Liberateur ? il ne s'eſt pas contenté de nous donner un ſecours ſemblable

à celui que le Createur avoit donné au premier homme, il nous a donné, & la puissance & la volonté de faire le bien, il est venu lui même à nous, il a couru lui-même après nous; & soit que nous prenions le bon chemin après nous en être écartez, soit que nous perseverions dans cette salutaire voïe, c'est de lui que nous tenons tous ces bienfaits.

Errer au gré de nos passions, nous éloigner de Dieu dans la corruption de nôtre cœur, sortir des bornes de nos devoirs par l'infraction de la Loi; voilà nôtre malheureux partage; mais être atendus de Dieu, en être souferts avec patience, en être recherchez avec empressement; voilà ce que nous recevons de nôtre charitable & divin Pasteur.

Quand donc vous entendez dire aujourd'hui que les pecheurs, & les gens de mauvaise vie s'aprochent de Jesus-Christ pour l'écouter, ne vous persuadez pas qu'ils soient venus d'eux-mêmes chercher le remede à leurs maux. Ce Medecin qui étoit descendu du ciel en terre pour les guerir, les a prevenus, & sollicité par les purs mouvemens de sa charité; ce zelé Pasteur a poursuivi ces brebis errantes, ce Dieu qui éclaire & qui touche les ames quand il lui plaît, est allé au-devant d'elles par ce secret attrait qui charme l'esprit, & qui gagne le cœur, qui fait connoître, comme dit Saint Augustin, ce qu'on ne connoissoit pas, gouter & aimer ce qu'on ne goutoit, & qu'on n'aimoit pas. Sans cette prévention de la misericorde, que deviendroient les pecheurs? Si ce charitable

Paſteur ne couroit après eux, ſi plus ſenſible à leur mal & plus empreſſé de leur retour qu'ils ne le ſont eux mêmes, il ne les ramenoit dans la bergerie : leurs égaremens ne ſeroient-ils pas éternels ?

Mais comme tous ces mouvemens de ſa gratuite bonté nous ſeroient inutiles, ſi nous n'y cooperions : C'eſt à nous, mes freres, à répondre à ces charitables deſſeins. L'Egliſe qui eſt cette bergerie miſtique, nous eſt ouverte, les tribunaux de la penitence qui ſont ces lieux de refuge, où Jeſus Chriſt & ſes Miniſtres nous atendent, ne ſont fermez à perſonne : & je pretends que c'eſt par cette raiſon même, que nous faiſons injure à ce Dieu de miſericorde ; lorſque malgré ſes ſollicitations & ſes empreſſemens, nous diferons longtems à nous en aprocher.

De toutes les raiſons qui rendent ces délais de confeſſions mauvais, je n'en trouve point de plus ſolide, ou du moins qui ſoit plus touchante que celle-là. Je ſçai que ne ſe confeſſer qu'une fois l'an, ce n'eſt en parlant à la rigueur, ni pecher contre les commandemens de Dieu, ni contre les commandemens de l'Egliſe : mais je ſçai auſſi que comme la grace de penitence & de componction eſt une marque de la bonté, & ſi j'oſe parler ainſi, de l'eſtime que Dieu a pour nous, l'indiference à profiter de cette grace, enferme en elle un tacite & ſecret mépris. Je ſçai qu'il ſe gliſſe quelquefois mille deſordres dans les confeſſions frequentes, & que peut-être un pecheur ſeroit moins coupable, s'il ſe confeſſoit plus rarement ; mais comme on peut s'aprocher ſouvent des

tribunaux de la penitence ſans tomber dans ces deſordres, ni dans ces ſacrileges ; je dis que par raport à la miſericorde de Dieu, qui nous pourſuit dans nos égaremens, qui nous ofre la grace, & qui atend nôtre converſion ; c'eſt un mépris que l'on fait d'elle de ne ſe pas confeſſer ſouvent : Je m'explique dans une matiere ſi dificile, par une ſupoſition familiere qui vous convaincra de cette verité, & vous découvrira ma penſée.

Je ſupoſe que nous ſoyons veritablement dans la diſpoſition de pardonner à un ennemi les ſanglans outrages qu'il nous auroit fait, ou à un enfant ſes deſobéiſſances, & que dans cette diſpoſition nous leur donnions toutes les marques de l'empreſſement que nous aurions de les reconcilier avec nous : n'eſt il pas vrai que s'ils ſe ſoucioient peu de profiter de ce pardon que nous leur ofrirons ſi genereuſement, nous regarderions cette indiference comme un outrageant mépris ? C'eſt là cependant, la diſpoſition dans laquelle nous devons croire que Dieu eſt à nôtre égard : & par conſequent quelle injure ne lui faiſons-nous pas, quand malgré ſes empreſſemens & ſes deſirs, nous nous ſoucions peu de nous reconcilier avec lui ?

Ce n'eſt pas encore tout : ſi nous prenions à leur égard les précautions neceſſaires pour lever tous les obſtacles qui pourroient s'oposer à leur reconciliation : Si dans la dificulté ou dans l'impuiſſance où ils ſeroient de venir à nous, nous faiſions les premieres démarches pour aller à eux : Si pour leur épargner la honte d'avouër publiquement leurs pechez, nous leur diſions que nous n'aurions

avec nous qu'un homme auquel nous recommanderions le ſecret, & entre les mains duquel nous remettrions tous nos droits : Si par un ſurcroît de bonté, pour leur ôter tout ſujet de defiance & de ſoupçon, nous voulions bien leur répondre par ſerment de la ſincerité de nôtre cœur, & leur engager nôtre parole par écrit : N'eſt-il pas vrai, & je veus vous en faire les juges, mes freres, n'eſt-il pas vrai que ſupoſé toutes ces marques de nôtre generoſité & de nôtre bien veillance, on auroit tout ſujet de les acuſer d'ingratitude & du mépris, s'ils diferoient volontairement à répondre à cette grace que nous leur ofririons ſi obligeamment?

Telle eſt cependant, quelques indignes que vous ſoyez du pardon que Jeſus-Chriſt vous ofre au tribunal de la confeſſion, la diſpoſition dans laquelle il eſt à vôtre égard: & ſi la comparaiſon paroît vitieuſe en quelque choſe, c'eſt qu'il a encore infiniment plus de bonté pour vous, que le plus genereux de tous les hommes, & le plus tendre de tous les Peres, n'en peut avoir ou pour un ennemi, ou pour un enfant. Vous ne pouvez aller à lui, il vous previent, vous le fuyez, & il court après vous. Aprehendez-vous de vous avouër publiquement coupables? Il vous donne un homme, auquel ſous peine de damnation éternelle il recommande le ſilence & le ſecret. La competence & la juriſdiction de cet homme laiſſent-elles quelque embarras dans vôtre eſprit! il vous aſſûre que ce qu'il déliera ſur la terre, ſera délié dans le ciel. Aprehendez-vous que Dieu ne vous tienne pas exactement ſa paro-

le ? il s'engage par écrit & par ſerment, & vous ſeriez bien miſerable, dit Tertullien, ſi vous ne croyez pas Dieu lorſqu'il jure. D'où vient donc que nonobſtant de ſi puiſſantes raiſons qui vous obligent de vous preſenter au tribunal de la penitence, pour y recevoir l'abſolution de vos pechez ; vous n'y venez que tres-rarement, & par une eſpece de contrainte ? Ne vous ſcandaliſez pas de ce que je vous dis, on ne peut gueres l'imputer à d'autre choſe qu'au mépris que vous-en faites.

C'eſt là de quoi il s'eſt ſouvent plaint dans l'Ecriture. Je vous ai cherché & vous m'avez mépriſé, je vous ai apellé, & vous n'avez pas voulu venir, j'ai voulu vous raſſembler ſous les aîles de ma miſericorde, comme une poule raſſemble ſes pouſſins, & vous vous êtes moquez de moi, je me ſuis fatigué & laſſé pour courir après vous ; & vous vous êtes égarez, encore davantage. Je vous ai dit de venir à moi, vous tous qui êtes chargez du fardeau de vos pechez, & vous vous en êtes encore impoſé de nouveaux ; je me ſuis preſenté pour vous guerir de vos bleſſures, & vous avez rejetté mon ſecours ; je vous ai montré le chemin par où vous deviez marcher, & vous avez dit que vous ne vouliez pas le ſuivre ; allez vous êtes des ingrats, vous me faites la derniere injure.

Quel excès de bonté dans Dieu ! mais quel aveuglement & quelle corruption dans l'homme. Il prend dans l'Ecriture ſainte tous les noms les plus favorables & les plus propres à nous obliger de recourir prompte-

ment à lui. Il eſt nôtre Dieu & nôtre Seigneur ; mais comme ces noms marquent plus d'authorité & d'empire, que de compaſſion & de tendreſſe, il y ajoute celui de Pere. Mais comme les Peres, quoiqu'ils ne ſoient pas pour cela de mauvais Peres, ne laiſſent pas d'être ſeveres, il ajoute à ce nom celui de Mere qui eſt la bonté & la douceur. Mais comme il y a des meres qui oublient leurs enfans & qui les abandonnent, il proteſte pour nous donner tout ſujet de nous jetter entre ſes bras, qu'il ne nous oubliera jamais ; qu'il eſt nôtre Seigneur, nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Paſteur, nôtre Medecin, nôtre Conſolateur, nôtre fidele Ami, nôtre genereux Protecteur. Il n'en faut pas ſans doute tant, ô mon Dieu, pour nous abatre aux pieds de vôtre miſericorde ; & ſi nous diferons de profiter de tous ces avantages, nous pouvons dire à nôtre confuſion, que nous vous faiſons injure.

Car d'où viennent, pour l'ordinaire, ces longs delais de confeſſions ? Avouez-le, mes freres, ils viennent ſouvent de ce que vous preferez vos mauvaiſes habitudes, & l'atachement à vos pechez, aux douces invitations que Dieu vous fait. Ils viennent ſouvent de ce que vous ne voulez pas ſi-tôt changer de vie, ni rompre ces engagemens criminels où vous êtes : & ſi cela eſt, n'eſt ce pas traiter Dieu avec mépris ?

Vous ſçavez qu'être en état de peché mortel c'eſt haïr Dieu, & en être haï ; qu'une mort precipitée & imprevûe, peut en un moment vous entraîner dans les enfers : Vous

ſçavez, & quand vous faites ces reflexions vous dites, que vous voudriez bien aller à confeſſe, qu'il faut que vous y alliez : & c'eſt-là, à quoi ſe termine l'ouvrage de vôtre converſion prétenduë ; mais permettez moi de vous demander : Qu'eſt ce à dire que vous voudriez bien aller à confeſſe.

C'eſt vous arrêter à des deſirs inutiles & à des projets inéficaces. C'eſt comme ſi vous diſiez, je voudrois bien aller à confeſſe, mais parceque pour faire une bonne confeſſion, il faut avoir une vraye douleur de ſes pechez, & les quiter éfectivement, je ne veux pas encore me confeſſer ſi-tôt, dans la diſpoſition où je me ſens de ne pas renoncer à mes deſordres.

Vous voudriez bien aller à confeſſe, c'eſt comme ſi vous diſiez : je reconnois la neceſſité dans laquelle je ſuis de rentrer dans la grace de Dieu ; mais je ne veux pas rompre ſi bruſquement avec cette creature que j'aime, viendra un tems plus favorable où je la quiterai. C'eſt comme ſi vous diſiez : ne courez pas encore ſi-tôt après moi, ô mon Dieu, laiſſez-moi marcher dans la voïe large du ſiecle. Si vous m'apellez je ferai la ſourde oreille, ſi vous me preſſez je vous reſiſterai encore quelque-tems, ſi vous m'invitez de venir à vous, je vous dirai, atendez encore. *expecta reexpecta*, un peu ici, un peu là, *modicum hîc*, *modicum ibi*. Une grace plus forte, me fera quiter mon mauvais chemin ; mais à preſent il me plaît, & ſi je ne ſuis pas abſolument fâché de le quiter, je ſouhaiterois que ce ne fût que dans quelques années ou quelques mois.

Je voudrois bien me confeſſer, c'eſt comme ſi vous diſiez : je ne ſuis pas aſsès méchant pour faire une confeſſion ſacrilege, en conſervant toûjours l'objet de mon peché ; mais je ne ſuis pas aſsès vivement touché pour rompre avec lui : il vaut donc mieux diferer d'aller à confeſſe, que de commettre un ſacrilege. Atendez, ô mon Dieu, que la creature ne me plaiſe plus, je courerai pour-lors dans vos voiës ; & je retournerai à la bergerie.

O le bel honneur qu'un penitent dans cette diſpoſition fait à Dieu ! ô qu'il lui eſt bien obligé de ſa bonne volonté ? Et cependant ſi vous vous rendiez juſtice, n'eſt ce pas preſque toûjours par cette raiſon que vous vous confeſſez ſi rarement ? Le bel honneur que lui faiſoit Saül, quand il diſoit à Samuel : *J'ai peché, je l'avouë*, *mais portez mon peché ; je vous en prie* ; ſatisfaites en ma place pour les fautes que j'ai commiſes, un jour j'y ſatisferai. Le bel honneur que lui faiſoit Antiochus, quand il diſoit : Je rétablirai le Temple du Seigneur dans ſa premiere ſplendeur, je confeſſerai par tout le Dieu des Juifs, je demande ſeulement ſa miſericorde, & le recouvrement de ma ſanté.

Voilà ce que Saint Auguſtin apelle ſe moquer de Dieu, inſulter à ſa bonté, mépriſer ſes graces, avoir une inclination & un atachement éfectif à ſon peché, un foible deſir & une reſolution flotante pour ſa converſion, donner à la creature un *je le veux*, & au Createur, un *je le voudrois* ; aporter à ſa juſtification & à ſon ſalut, une volonté foible, volage, bizarre & à demi bleſſée ;

Semisauciam huc & illuc versare voluntatem.

Je ne vous crois pas asses méchans, mes freres, pour concevoir un mépris formel de Dieu : mais soufrez que je vous dise, que vous êtes asses injustes, & asses ingrats pour faire par ces délais de vos confessions, des choses qui tendent éfectivement à ce mépris. Vous ne pouvez pas au moins disconvenir que vous ne suspendiez la joië qu'il auroit de vôtre conversion, & comme cette conversion est atachée à l'acusation de vos pechez ; je conclus delà que vous n'avez guere d'estime, ni de complaisance pour lui. Seconde reflexion qui condamne ces confessions rares, & qui justifie celles qui sont frequentes.

La conversion des pecheurs qui fait la rage des demons, fait la joië de Dieu, & ce charitable Pasteur semble se réjouïr davantage du retour d'une seule ame, que de la perseverante fidelité de quatre-vingt dix-neuf autres qui sont toûjours demeurées dans la bergerie.

Saint Augustin & Saint Jean Chrysostome en aportent trois belles raisons. La premiere, c'est qu'une ame dans l'état de son peché, s'opose à Dieu, lui fait la guerre, & lui est rebelle ; au lieu que celle qui est juste demeure dans la soumission & dans le respect. Or plus il y a eu de resistance & d'opiniâtreté dans un combat, plus on se rejouït de la victoire: *Quantò majus periculum fuit in prælio, tantò majus est gaudium in triumpho.*

La seconde, c'est qu'une ame dans l'état de son peché est dangereusement malade, & que celle qui est juste jouït d'une pleine santé. Or un Medecin après ses soins & ses remedes

qui ont réuſſi, ſe réjouït davantage, de la convaleſcence de ce malade preſque deſeſperé, que du bon temperament de ceux qui ſe portent bien. *Mortuus erat & revixit, perierat & inventus eſt : ibi majus gaudium, ubi major moleſtia præceſſit.*

La troiſiéme, c'eſt qu'une ame qui dans l'état de ſon peché deshonore Dieu, & l'outrage par les actions criminelles qu'elle fait ; l'honore & glorifie dans ſa penitence par l'acuſation de ſes pechez, & mille belle vertus qu'elle pratique. S'aproche-t-elle des tribunaux de la confeſſion ? Et s'en aproche-t-elle avec les diſpoſitions qu'elle eſt obligée d'y aporter ? Dès là elle fait connoître ſa foi, ſon eſperance, ſa charité, ſon obéiſſance, ſon humilité, ſa ſimplicité, ſa candeur.

Sa foi, puiſqu'elle ſe repoſe ſur la parole de Dieu, ſur l'infaillibilité & l'authorité de l'Egliſe, à qui les clefs du ciel ſont confiées pour le fermer & l'ouvrir, pour lier & délier les pecheurs. Son eſperance, puiſqu'elle arend tout de la miſericorde du Seigneur, qu'elle ſçait qu'il n'apelle perſonne pour le rebuter, & qu'il a promis ſa gloire à ceux qui retourneroient à lui de tout leur cœur. Sa charité ; puiſqu'elle a une vraye douleur de ſes pechez, & que ſi ſon amour eſt encore imparfait, le Sacrement d'atrite la rendra contrite.

Son obéiſſance, puiſqu'elle ſe ſoumet non-ſeulement à Dieu ; mais à un homme infirme comme elle & pecheur, qu'elle ſuit comme ſon guide, qu'elle reſpecte comme ſon maître, & au jugement duquel elle s'abandonne comme aux arrêts de ſon Juge. Son

humilité, puiſqu'elle s'acuſe de ſes actions, de ſes paroles ; de ſes penſées mêmes, qu'elle rend un homme, qu'elle mépriſeroit d'ailleurs, confident de ſes plus importans ſecrets, lui revelant des choſes que ſon orgueil voudroit qu'elle tût. Enfin ſa ſimplicité & ſa candeur, puiſqu'elle fait un fidelle & exact recit de ſes deſordres, ſans détour & ſans déguiſement : *ingenioſa ſimplicitas, & multis tergiverſationibus cautior, citò manifeſtare delictum.* *Iſid. Hiſp. lib Etimolog.*

Grand Dieu ſi dans l'état de vôtre gloire vous pouviez être ſenſible à quelque joië, c'eſt ſans doute à celle que vous donne l'aſſemblage de tant de belles vertus qui acompagnent la confeſſion ſacramentelle ; Vertus qui viennent de vous, & qui retournent à vous, pour rendre honneur au principe d'où elles ſont ſorties.

Mais s'il y a auſſi quelque choſe qui puiſſe vous donner de la douleur, & *atriſter vôtre divin Eſprit*, c'eſt quand ce pecheur inſenſible à ſon ſalut, difere à recevoir la grace que vous lui ofrez avec tant de miſericorde, c'eſt quand ce ſujet revolté demeure dans ſon opiniâtreté & rebellion, quand ce malade dont vous ſouhaitez la gueriſon, ſe met peu en peine d'y répondre de ſa part, que ſa maladie toute mortelle qu'elle eſt lui plaît, & qu'il paroît s'être comme familiarizé avec elle.

Le démon, dit Tertullien, ne peut voir ſans envie & ſans rage, un pecheur qui ſe jette aux pieds d'un Prêtre, pour recevoir l'abſolution de ſes pechez. Cette grace de la reconciliation qui lui ôte tous les droits qu'il

avoit ſur lui allume ſa fureur, & il fait tous ſes éforts pour l'en empêcher. *Obſervat, oppugnat, obſidet*, il l'obſerve, il l'environne, il lui propoſe mille faux pretextes pour le détourner de ce deſſein, il n'y a ni tentatione, ni reſpects humains, ni objets engageans, ni délais de converſion, ni mauvais exemples qu'il n'emploïe: *Non ſcandalis, non tentationibus deficit*: Et quand malgré tous ces moyens, il ne peut réuſſir, il s'abandonne à la douleur & à la rage de ce que ſes pechez, qui étoient autant de titres de ſa reprobation, lui ſont remis: *Doleat & ingemiſcat neceſſe eſt veniâ peccatorum conceſsâ, tôt in homine mortis opera diruta, tot titulos damnationis retrò ſua eraſos.*

Tertull. lib. de pœnit. c. 7.

Il n'en eſt pas de même quand il voit qu'il ne va que tres-rarement à confeſſe, & que peut-être il n'y iroit jamais ſi Pâques ne venoit jamais. Comme il ſe ſent paiſible poſſeſſeur de ſon cœur, il s'en réjouït; & cette fatale joïë de ce cruel ennemi de ſon ſalut, ôte à Dieu celle qu'il auroit de ſa converſion.

Hé bien, mes freres, qui voulez vous qui ſe réjouïſſe ou le demon de vôtre perte, ou Dieu de vôtre ſalut? On le demon qui vous empêche d'aller à confeſſe, ou Dieu qui vous y invite? Ne balancez pas davantage, & ne traitez plus avec de ſi injurieux mépris ce charitable Paſteur, & ce bon Pere qui vous atend. Retournaſſiez-vous à lui auſſi nud que l'enfant prodigue, il vous recevra avec joïë, parceque vous y ſerez retourné de bon cœur, & il ſe réjouïra plus de vôtre retour, que de la perſeverante fidelité d'un autre: *Te filium*

ſuum etſi nudus redieris recipiet, quia rediſti, magiſque de regreſſu tuo quàm de alterius ſobrietate lætabitur.

Ne balancez pas davantage, Dieu ſe hâte de vous donner les moyens de vôtre converſion, en vous ouvrant les tribunaux de penitence, ni diferez pas comme vous avez fait juſques ici, à profiter d'une ofre ſi obligeante. Si vous ne le faites, qui y perdra le plus ou de Dieu, ou de vous ? Quand vous ſerez ſauvé, Dieu n'en ſera pas plus heureux, & peut être une confeſſion prompte & bienfaite ſera l'ocaſion de vôtre bonheur. Quand vous ſerez damné, Dieu n'en ſera pas moins glorifié, & peut-être vos confeſſions diferées ſeront la cauſe de vôtre malheur. Vous lui ferez par là injure, c'eſt ce que vous venez de voir, mais vous vous ferez à vous-mêmes un plus grand tort ; c'eſt ce que je dois vous montrer dans la ſuite de ce diſcours.

S'expoſer à mourir ſans confeſſion, ou au danger de n'en faire que de mauvaiſes, c'eſt aſſurément le plus grand tort qu'un Chrétien qui n'eſt au monde que pour travailler à ſon ſalut, puiſſe ſe faire : & c'eſt cependant pour l'ordinaire le funeſte éfet de la négligence qu'il aporte à aller ſouvent à confeſſe. Il s'expoſe ou à mourir dans ſon peché, ou à s'acuſer mal de ſes pechez : peut-on être plus cruel à ſoi-même, & ſe procurer un plus grand malheur. II. POINT.

Sans m'arrêter à des raiſons qui ſeroient plus brillantes que ſolides & inſtructives, j'établis la preuve de cette premiere verité ſur la breveté de la vie, & les ſurpriſes de la

mort. Nous jouïſſons aujourd'hui d'une pleine ſanté, demain un catharre ou de violentes convulſions nous étouferont ; nous nous divertiſſons avec nos amis ; peut-être dans une heure mourrons-nous ayans encore le morceau à la bouche, comme ces Juifs qui avoient encore les cailles entre les dents. Nous nous levons le matin, ſommes-nous aſſurez que nous ſerons en vie le ſoir ? Combien de perſonnes qui ſe pourroient mieux que nous, ſont-elles tombées mortes lorſqu'elles penſoient moins à mourir ? Toutes les hiſtoires ſaintes & profanes ſont pleines de ces funeſtes accidens; nous-en voyons tous les jours de triſtes exemples, & ſi à peine pouvons-nous nous reſoudre à aller une fois l'année à confeſſe, ne nous expoſons nous pas à mourir ſans converſion & ſans penitence, comme tant d'autres de nôtre connoiſſance y ſont probablement morts ? En verité c'eſt bien manquer de raiſon, & avoir pour ſoi-même une épouvantable dureté.

Choſe étrange ? Rien ne nous peut aſſurer contre les ſurpriſes de la mort ni contre les funeſtes ſuites qu'elle entraîne, que la tranquillité d'une conſcience purifiée de ſes pechez. Que je meure dans un an, que je meure dans un mois, que je meure demain, que je meure aujourd'hui : graces au ciel, dit un homme de bien, je ne ſens point de peché mortel qui me peze ſur le cœur. J'aprehende tout du côté des jugemens de Dieu & de ſa redoutable juſtice ; mais je fais humainement ce que je puis faire, & j'abandonne le reſte à ſa miſericorde. Seroit-ce pour me perdre qu'il m'a inſpiré le deſſein de m'aller acuſer de mes

pechez, & qu'il m'a ouvert les tribunaux de la penitence, autant de fois que j'ai voulu ? Après avoir reçû lui même avec tant de bonté les publicains & les pecheurs qui venoient à lui, ſeroit ce pour me perdre, qu'il a établi dans ſon Egliſe un Sacrement de reconciliation, un remede preſent, & de tous les jours, à des pechez continuels, & qu'on peut commettre tous les jours.

Voilà, mes freres, ce qui peut conſoler un Chrétien, & l'aſſurer contre les ſurpriſes de la mort. Il n'en eſt pas de même des libertins qui ne ſe preſentent que le plus tard qu'ils peuvent, & comme par force aux tribunaux de la penitence, qui regardent la confeſſion comme une gêne inſuportable, & preſque avec le même œil que la regardoit Calvin, quand il l'apelloit une ſuperſtition ridicule, une torture & un tourment de conſcience inventé par le Pape Innocent I.I.

Ce ſont ces malheureux que la mort ſurprend, ces aveugles à qui le demon, pour me ſervir des expreſſions de l'Ecriture, donne des yeux d'aurore, c'eſt-à-dire, l'eſperance d'une longue vie, afin de leur ôter la penſée de s'acuſer de leurs pechez. Ce ſont ces inſenſibles à leur propre reprobation, qui ſoit qu'ils meurent tôt, ſoit qu'ils meurent tard, ſont toûjours enlevez avant le tems qu'ils s'étoient promis : *Sublati ſunt ante tempus ſuum.* C'eſt vers eux que cette mort ſe hâte de venir comme un courier pour les ſurprendre, comme un torrent pour les noyer, comme un filet pour les enveloper, comme un orage pour les renverſer, comme un fort armé pour les dompter, comme un voleur pour les dépouiller, comme

un ennemi pour les aſſaſſiner. Hé que deviendront-ils ? Ce que les Pharaons enſevelis dans les eaux de la mer rouge, les Saüls, les Achabs, les Jezabels, les Baltazars & tant d'autres illuſtres reprouvez ſont devenus. Car s'ils meurent dans leur peché ils trouveront le même ſort ; & ayant autant d'averſion que je ſupoſe qu'ils ont de la confeſſion, il y a grand danger qu'ils n'y meurent.

* Eſt-ce, me direz-vous, qu'il faut ſe confeſſer dès-qu'on ſe ſent chargé de quelques pechez mortels ? Ce n'eſt pas-là ce que je dis, mais quand je le dirois, & quand vous le feriez, pourriez-vous vous rendre de ſecours plus utiles ? Si vous êtes ſi diligens à vous laver le viſage quand il y eſt tombé de la bouë, ou à ôter les taches de vos habits, (c'eſt la comparaiſon que pluſieurs Conciles & pluſieurs grands hommes aportent.) Pourquoi n'auriez vous pas le même empreſſement à éfacer de vos ames tant de taches qui vous rendent ſi diformes aux yeux de Dieu ? Eſt-ce que vôtre conſcience vous eſt moins chere que vos vétemens, & que vous devez faire plus de cas de la propreté de vôtre viſage, que de la pureté de vôtre ame.

Si dès-que Naaman ſçût qu'il y avoit un homme qui le gueriroit de ſa lepre, il quita

* Turpe profectò eſt cum in eluendis corporis aut veſtium ſordibus tàm diligentes ſimus, non eâdem ſaltem diligentiâ curare ne animæ ſplendor turpiſſimis peccati maculis obſoleſcat. *Catech. Conc. Trid. 1. part. de Sacr. Pœnit. num.* 10. *&* 45. *Conc. Ratisb. Can.* 10. *Colon.* 3. *Can.* 21.

tout, & s'exposa au danger d'un long voyage, pour obtenir la guerison qu'il esperoit. Si sur le simple avis d'une servante il abandonna la conduite des armées de son Prince, & si dans l'atente d'une cure incertaine, il se lava sept fois dans le Jourdain, quoiqu'Elizée n'eût pas daigné lui parler : Quelle afaire ne devez-vous pas quiter, & quel commerce ne devez-vous pas interrompre, pour aller recevoir non sur un recit suspect, mais sur des témoignages infaillibles, l'absolution de vos pechez que vous donneront les Ministres du Seigneur qui sont à vos portes, & qui ayant reçû tout pouvoir de leur Maître de vous guerir, atendent avec impatience que vous vous mettiez veritablement en érat de recevoir cette grace.

Quand donc je vous dirois avec Saint Bonaventure, Alexandre de Alez son maître, & d'autres Docteurs, que c'est-là ce que vous devriez faire, je croirois ne vous donner qu'un avis tres-utile & dont vous tireriez de tres-grands avantages; mais comme cette morale pourroit vous paroître trop severes, ce que je condamne, & ce que je ne puis absolument soufrir, est la fatale indolence, & la negligence volontaire d'une infinité de Chrétiens, qui demeurans plusieurs mois sans aller à confesse, s'exposent à mourir sans confession dans mille ocasions dangereuses où ils se trouvent.

Telle est celle de ces gens qui entreprenans un voyage où il y a beaucoup à craindre, aportent toutes les précautions possibles pour sauver leurs biens & leurs personnes, & n'en aportent aucune pour ne pas tomber entre les mains des demons, qui sont des pirates plus cruels & plus redoutables, que les pirates mê-

mes. Celle de ces malades qui du moment qu'ils ſont ataquez d'une fiévre, ou d'une autre incommodité aparemment mortelle, font venir des Medecins à toute heure, & les atendent avec une inquiete impatience, ſans ſonger même à faire venir un Confeſſeur ; qui trompez par un ami, ou par une femme dont la fauſſe tendreſſe n'oſe les allarmer, en leur parlant de confeſſion, éloignent eux-mêmes de leur eſprit, l'idée d'un ſi utile & ſi neceſſaire remede.

Telle eſt enfin celle de ces vieillards qui ne traînans plus qu'un corps caduque, languiſſant, plein d'infirmitez, & de miſeres, paſſent des mois & peut-être des demi-années en état de peché mortel, ſans aller décharger leur conſcience aux pieds d'un Prêtre, afin de diſpoſer leur compte au jugement de Dieu, devant le tribunal duquel ils vont bientôt paroître.

Aveugles & inſenſibles que vous êtes, vous ne tenez plus à la vie que par un petit filet, la mort qui eſt en embuſcade, pour ſurprendre une jeuneſſe étourdie, eſt à vôtre porte ; elle y frape déja, & le bruit qu'elle y fait par ces langueurs, ces inſomnies, ces douleurs aiguës qui ſont comme ſes avant-coureurs, ne vous éveillera pas ? *Mettez ordre à vos afaires*, & principalement à celles de vôtre conſcience, *car demain vous mourrez, & vous ne ſerez plus* : Que dis-je, peut-être avez vous encore moins de tems à vivre. Si un jeune homme d'une complexion forte & robuſte, ne peut raiſonnablement ſe promettre un mois de vie, vous qui ne vivez que par artifice, & à qui les remedes de la medecine deviennent inutiles parceque vous n'avez

n'avez plus la force de les ſuporter, pouvez-vous vous aſſurer d'un jour & même d'une heure, & ſi vous mouriez en l'état où vous êtes, ne reconnoiſſez-vous pas qu'il n'y auroit jamais de Paradis pour vous ? Quel tort donc ne vous faites-vous pas en diferant ſi longtems à vous confeſſer ?

Mais je ſupoſe qu'un homme qui ſe confeſſe tres-rarement, ne meure pas ſans confeſſion, je dis qu'il s'expoſe au danger de n'en faire que de mauvaiſes ; & ſi cela eſt, n'eſt-ce pas un grand tort qu'il ſe fait, & en faut-il davantage pour l'obliger à ſe confeſſer plus ſouvent ?

Vous ſçavez que pluſieurs choſes concourent à la validité de la confeſſion ſacramentelle : la connoiſſance de ſes pechez & l'acuſation entiere qu'on en fait, la douleur de les avoir commis, & la reſolution de n'y plus retomber. Si quelqu'une de ces conditions manque, c'eſt une confeſſion inutile & mauvaiſe. Or ſe confeſſer tres-rarement, & s'aquiter fidellement de toutes ces conditions, c'eſt ce que les Peres ont de tout tems crû tres-dificile.

Premierement, pour ce qui regarde la connoiſſance, & l'acuſation de ſes pechez. Celui qui ſe confeſſe ſouvent, je ne dis pas par une ſimple habitude & afectation de paſſer pour devot, mais par un vrai & ſincere deſir de ſon ſalut, ſe les repreſente ſouvent, il les peze, il les compte, & par l'obligation que le frequent uſage du Sacrement lui impoſe d'examiner ſouvent ſa conſcience, il n'en laiſſe preſque échaper aucun.

Il connoît comme David ſon iniquité,

ſon peché eſt roûjours devant lui & contre lui, il demande à s'en laver, & à s'en laver pluſieurs fois, il fouille dans les plus ſecrets replis de ſon cœur, & ſi je puis me ſervir de la comparaiſon de ce ſaint Penitent, il balaye ſon eſprit pour en ôter les moindres ordures : *Scopebam ſpiritum meum ?* Et ſi après l'exacte diſcuſſion qu'il a faite de toutes ſes fautes, il y en a quelqu'une qui lui échape, il dit à Dieu avec la même confiance que lui : ſi vous remarquez avec une derniere rigueur toutes nos iniquitez, qui pourra, Seigneur, paroître devant vous & ſoûtenir le poids de vos vengeances ? Ne vous ſouvenez pas des pechez de ma jeuneſſe, ni de mes ignorances mêmes.

Vous qui vous confeſſez rarement, prenez-vous le même ſoin, & pouvez-vous auſſi parler à Dieu avec la même aſſurance ? vous oubliez pluſieurs pechez, vous les mettez derriere vous, & vous ne vous en ſouvenez qu'en gros. Une longue nonchalance vous a fait perdre l'idée de mille circonſtances eſſentielles & agravantes, & vous n'y ſongez pas plus, que ſi vous ne deviez jamais en rendre compte. Une malheureuſe habitude de n'aller que d'année en année à confeſſe, ſous pretexte que l'Egliſe ne vous oblige pas à davantage, & que vous ſeriez fâchez de paſſer pour impies, éface de vôtre eſprit ce que vous avez dit, fait, penſé contre Dieu & contre vôtre prochain : vos iniquitez ſe ſaiſiſſent de vous & vous environnent de toute part, vos pechez ſont en ſi grand nombre qu'ils ſurpaſſent celui des cheveux de vôtre tête ; vous le reconnoiſſez & vous l'avouez :

Comprehenderunt me iniquitates meæ ; multiplicatæ sunt super capillos capitis mei. Vous dites qu'à force de les avoir laissé multiplier vous ne pouvez plus les voir. *Et non potui ut viderem.* Mais qui en est la cause ? Ce n'est pas Dieu, il vous a tant de fois invité à penitence. Ce n'est pas à l'Eglise, elle vous ouvre à toute heure son sein; ce n'est pas l'exemple des gens de bien ; vous les voyez souvent aux tribunaux de la confession, & à la table du Seigneur : c'est vôtre negligence, c'est vôtre insensibilité, c'est vôtre libertinage. *Psal. 38.*

Après cela excusez-vous sur vôtre ignorance, & demandez à Dieu qu'il ne se souvienne pas de vos pechez. Je ne m'en serois pas souvenu, vous répondra t il, si tu t'en étois souvenu toi-même, je ne les aurois pas rapellez à mon jugement ; si tu les avois examinez au tien. J'excuse & je pardonne les ignorances, ouï bien, quand elles sont invincibles & involontaires, ouï bien, quand on prend le loisir necessaire pour rapeller dans sa memoire ses actions, ses pensées, ses paroles ; mais quand ce sont des ignorances crasses & afectées, quand ce sont des ignorances dans lesquelles on veut vivre, & des faits dont on se soucie peu de s'éclaircir, je ne les pardonne pas.

Ce premier défaut de la connoissance de ses pechez est presque toûjours acompagné d'un second, qui est la douleur qu'on doit en concevoir : douleur, dit Saint Gregoire Pape, & après lui Richard de Saint Victor, qui diminuë, s'afoiblit, & se perd peu à peu par la negligence habituelle, & la repugnance qu'on a d'aller à confesse. *Rich. à Sanct. Vict p. 1. lib. de præpar. animæ ad contempl.*

Hors de la confeſſion nous ne craignons pas, ce ſemble, le peché, ou ſi nous le craignons, c'eſt une crainte infructueuſe & ſterile. Hors de la confeſſion nous ne ſongeons gueres à nous afliger de nôtre peché, ou cette afliction eſt, pour l'ordinaire, paſſagere, naturelle, & purement humaine.

Mais quand nous nous aprochons de ce Sacrement, & principalement quand nous nous en aprochons ſouvent, qu'arrive-t-il? Apliquez à la grande action que nous allons faire, nous rentrons en nous-mêmes, nous nous citons devant nous mêmes, & preſſez par le reſſentiment que nous avons de nôtre mal, nous en allons chercher le remede Je veux me reconcilier avec Dieu, pourquoi? parceque je ne veux plus demeurer dans ſon inimitié, & que je reconnois combien il eſt fâcheux de l'avoir abandonné. Au contraire, quoique je ſois rempli de pechez, me mets-je peu en peine d'aller à confeſſe? n'y vai je que par une eſpece de contrainte ou de bienſeance, à cauſe qu'il faut faire comme les autres, & ſe confeſſer au moins à Pâques? C'eſt ordinairement une marque que je ne ſens pas mon peché, & que je ne ſuis pas beaucoup marri de l'avoir commis.

Or de cette inſenſibilité qu'on a euë de ſon peché, il arrive ſouvent que quand on s'en confeſſe, on n'en a pas la douleur qu'on en devroit avoir. A la verité il n'eſt pas impoſſible de l'avoir. Cette douleur vient de vous, ô mon Dieu, & vous la donnez à qui il vous plaît; ce pecheur endurci, ce libertin, qui depuis dix ans n'a été à confeſſe, peut

former des actes de contrition, qu'un autre qui frequente souvent les Sacremens ne formera pas. Mais pour l'ordinaire dans les cas que je supose, plus on s'éloigne des tribunaux de la penitence, moins on est disposé à s'en aprocher avec la douleur necessaire.

Les habitudes inveterées, oubli de Dieu, le peu d'aplication à ce qu'on fait, la violence des passions empêchent ces mouvemens du cœur, si necessaires à la reconciliation d'un pecheur qui aimant son peché, se contente de dire & de croire qu'il est marri de l'avoir commis. * Moins un homme veut aller à confesse, moins aussi il examine sa conscience, moins il se voit & il se connoît; moins il se voit, moins il se déplaît: & enfin moins il se déplaît, moins il se confond & est marri d'avoir ofensé Dieu, dit Saint Gregoire; & dans cet état que penserons nous de lui, & que dirons nous des confessions qu'il fait?

Enfin quelle aparence qu'un homme tel que je le supose, forme quand il va à confesse, une vraye & forte resolution de ne plus retourner dans ses pechez? Troisiéme consideration qui doit vous faire connoître, combien est grand le tort qu'il se fait, mais je crois ne devoir pas m'y arrêter davantage, ce que je viens de dire n'étant que trop sufisant pour établir cette verité. Car s'il est vrai que la resolution de ne plus pecher est renfermée dans la contrition soit parfaite, soit

* Quantò quisque se minùs videt, tantò sibi minùs displicet & quantò majoris gratiæ lumen percipit; tantò magis reprehensibilem se esse cognoscit. *Lib. 35. mor. cap. 2.*

imparfaite ; un homme qui va tres-rarement à confeſſe , n'ayant pas , pour l'ordinaire, cette contrition , il n'a pas non plus, & il ne forme pas ce bon propos.

Jugez de lui comme il vous plaira , une heureuſe experience nous fait connoître , que l'un des moyens les plus éficaces , pour retenir un homme dans le devoir , & l'obliger à mener une vie reglée , eſt le frequent uſage de la confeſſion. Elle eſt la vie du pecheur, & la gloire du juſte , dit Saint Bernard ; elle eſt utile à l'un , honorable à l'autre ; elle opere la converſion du premier , la fidelité & la perſeverance du ſecond.

De Ber. ep. 14.

Quel pouvoir un Confeſſeur n'a-t-il pas ſur ſon eſprit par ſes avis , ſes reproches , ſes remontrances ? A quoi ne l'oblige-t-il pas pour lui faire éviter les ocaſions du mal , & le rendre exact à ſes devoirs ? On remarque un édifiant changement en ſa perſonne. Quand il n'alloit qu'une fois ou deux l'année à confeſſe, il retomboit dans ſes mêmes médiſances , dans ſes premiers engagemens criminels , dans ſes commerces uſuraires, ou ſes inimitiez. A preſent qu'il ſe confeſſe tous les mois , il eſt viſiblement changé. Il ne voit plus les compagnies qu'il voyoit, il conſacre à la priere , aux predications , & aux ofices divins , le tems qu'il donnoit aux feſtins , & au jeu. Bien loin de médire , il parle avantageuſement de ceux qui lui ſont opoſez , & quelque tort qu'on lui faſſe , il eſt toûjours porté à la reconciliation , & à la paix. Les grandes aumônes qu'il fait, ſont ſes ſeules uſures , la compagnie des malades , & la viſite des priſonniers , ſont ſes engagemens & ſes promenades.

D'où vient ce changement ? de vôtre grace, ô mon Dieu, & de la frequentation des Sacremens. Il ſe confeſſe tous les mois, & auſſi fecond que cet arbre de l'Apocalypſe, qui donnoit des fruits pendant les douze mois de l'année, il en porte de ſalutaires qui le ſanctifient.

Pourquoi n'en feriez vous pas de même, mes freres, & qui vous empêche de vous confeſſer auſſi ſouvent ? Sont-ce vos afaires ? La plus importante de toutes, eſt de glorifier Dieu & de vous ſauver vous mêmes.

Eſt-ce l'aprehenſion de vous confeſſer mal ? Vous venez de voir, qu'il eſt plus probable que vous ferez des confeſſions ſacrileges, en vous confeſſant rarement, qu'en frequentant de tems en tems les Sacremens.

Eſt-ce la crainte de vous confeſſer par habitude ? Ah ! qu'elle eſt louable, quand on y aporte les diſpoſitions neceſſaires ! Vous entendez tous les jours la Meſſe par habitude, vous priez Dieu ſoir & matin par habitude, vous donnez l'aumône aux pauvres par habitude, vous vous impoſez de petites mortifications par habitude, vous n'interrompez pas pour cela ces pieux exercices; faut-il que vous interrompiez celui ci ?

Eſt ce l'exemple des faux devots, & de tant de perſonnes qui ſe confeſſent ſouvent & qui n'en deviennent pas meilleurs ? Mais laiſſez ce qu'ils ont de mauvais, & prenez ce qui peut vous être bon. Ce n'eſt pas la frequente confeſſion qui eſt la cauſe de leur déreglement, autrement elle produiroit par tout le même éfet, ce qui eſt évidem-

ment faux ; c'eſt leur tiedeur, c'eſt leur mauvaiſe diſpoſition, & quelqu'autre cauſe cachée que nous ne connoiſſons pas. Laiſſez leur puiſer du ſang comme les Egyptiens dans les eaux les plus ſalutaires, & acourrez avec un pieux empreſſement à ces ſources publiques, & à ces aziles ouverts, où après avoir été fideles aux graces du Seigneur en ce monde, vous jouïrez de ſa gloire en l'autre. *Amen.*

DISCOURS

EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE IV. DIMANCHE d'après la Pentecôte.

DE LA VIE PENIBLE & inutile des pecheurs, opoſée à la vie douce & meritoire des Juſtes.

Præceptor per totam noctem laborantes nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete: & cum hoc feciſſent, concluſerunt piſcium multitudinem copioſam. *Luc.* 5.

Maître nous avons travaillé pendant toute la nuit, & nous n'avons rien pris; mais nous allons jetter nos filets ſur vôtre parole: & les ayant jetté, ils prirent quantité de poiſſons.

QUelle étrange diference, Meſſieurs, entre des Apôtres qui ſe plaignent de ce qu'ayant jetté leurs filets pendant la nuit, ils n'ont rien pris, & entre ces mêmes Apô-

tres qui ayans jetté ces filets pour obéir au commandement de leur Maître, y ont trouvé une si prodigieuse quantité de poissons, qu'ils ont été obligez de demander du secours pour en décharger leurs barques ! Quelle étrange diference entre une pêche inutile & ingrate, qui s'est faite à l'abscence & sans la participation de Jesus Christ, & une pêche heureuse & abondante qui s'est faite par son ordre, & comme dit Saint Cyrille d'Alexandrie, à ses yeux, & soûs ses auspices.

D. Cyr. citat à Tit. Bost. in c. 5. Luca.

Selon ce Pere, une diference encore plus étrange se trouve entre ceux qui travaillent pour le monde, & en état de peché, & ceux qui travaillent pour Dieu & en état de grace. Travailler pour le monde, c'est travailler pendant la nuit, sans sçavoir ce que l'on fait, & sans penser à de plus pressans besoins : *Per totam noctem* : C'est travailler jusqu'à l'épuisement de son esprit, de ses talens, de ses forces : *Laborantes.* C'est travailler, & ne rien gagner, se fatiguer, & ne rien prendre : *Nihil cepimus.*

Au contraire travailler pour Dieu & en état de grace, c'est travailler en plein jour, conformément à ses ordres, & à sa parole : *In verbo tuo* : C'est travailler avec liberté, avec consolation, avec joïe, *laxabo rete* : C'est travailler avec succès, & recueillir plus de fruits spirituels de son travail, que nos Apôtres ne prirent de poissons, quand ils eurent jetté leurs filets : *Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam.*

Travailler pour le monde sans les ordres & la grace de Dieu, c'est un travail penible

& inutile : Travailler pour Dieu, & sous les yeux de Dieu, c'est un travail doux & méritoire. Choisissez, mes freres, lequel de ces deux partis vous voulez prendre : est-ce la vie laborieuse & ingrate des pecheurs qui travaillent pour le monde ? Est-ce la vie tranquille & avantageuse des justes qui travaillent pour Dieu ? Si grandes que soient les peines que vous vous donnerez pour le monde, vous en recueillerez peu de fruits: si petites que soient les peines que vous vous donnerez pour Dieu, vous en retirerez de grands avantages ; cherchons en les preuves dans nôtre Evangile. DIVISION.

Ce fut dans la nuit, & à l'absence de Jesus-Christ, que nos Apôtres travaillerent & jetterent leurs filets sans rien prendre : c'est aussi dans la nuit du peché, & dans un volontaire éloignement de Dieu, que ceux qui vivent de l'esprit du monde, travaillent, sans en retirer du profit : Trois circonstances inseparables de leur état, leur aveuglement, leurs peines, leurs miseres. I. POINT.

Leur aveuglement ; ils ne sçavent ce qu'ils font : Leurs peines, ils n'ont nulle douceur dans ce qu'ils font : Leurs miseres ; ils ne remportent aucun fruit de ce qu'ils font. Leur aveuglement ? ils sont dans une profonde nuit : *Per totam noctem.* Leurs peines ; ils s'engagent dans un travail tuant, & accablant : *Laborantes.* Leur sterilité & leurs miseres ; ils ne gagnent rien, & ils ne recueillent rien : *Nihil cepimus.* Travailler sans raison, sans consolation, sans recompense, n'est-ce pas là ce qui s'apelle un travail penible, & inutile ?

Tel eſt le ſort des pecheurs, & celui de tant de pretendus ſages, qui ne ſuivent cependant rien moins, que les principes d'une vraye ſageſſe. Car quelle aparence, de donner le nom de prudent, & de ſage, à un homme qui s'atache plus à ce qui lui eſt étranger, qu'à ce qui le regarde perſonnellement, qui prefere des bagatelles d'un enfant à des actions ſerieuſes, & des neceſſitez imaginaires, à de veritables beſoins ? A un homme qui s'engageant ſans reflexion, dans des chemins dificiles, & negligeant de ſe ſervir d'un guide éclairé & fidele, prendroit le tems de la nuit, ſans profiter du ſecours de la lumiere ?

L'Ecriture & les Peres nous repreſentent ſous toutes ces idées, le pitoyable aveuglement d'un pecheur qui fait tout pour le monde, rien pour Dieu, & pour lui-même ; d'un pecheur qui dans la nuit du peché, n'enfante que des œuvres de tenebres, & de mort ; qui ſoit qu'il ne faſſe rien, ſoit qu'il ne faſſe pas bien ce qu'il eſt obligé de faire, ſe trouve reduit au nombre des ſerviteurs inutiles ; tantôt par un défaut d'action & de travail, tantôt par un défaut de grace, & de pureté d'intention. Car c'eſt de lui, que parle le Roi Prophete quand il dit, qu'il *n'a ni aſsès d'intelligence pour connoître Dieu, ni aſsès de droiture pour le chercher*, que manquant de lumiere qui l'éclaire, de guide qui le conduiſe, de ſecours qui le ſoûtienne, de principe qui le ſanctifie, il s'éloigne du bon chemin avec une infinité d'autres qui menent comme lui une
Pſ 12. vie payenne & inutile. *Non eſt intelligens,*

non eſt requirens Deum ; omnes declinaverunt, ſimul inutiles facti ſunt.

Dites tant qu'il vous plaira que c'eſt un homme conſommé dans les ſciences, qui penetre les plus obſcurs miſteres de la nature ; que c'eſt un Magiſtrat éclairé qui ſçait toutes les loix & toutes les coûtumes, que c'eſt une politique habile, qui en ſervant ſon Prince, n'oublie rien de tout ce qui peut lui faire faire une monſtrueuſe fortune : Je vous répondrai avec Saint Auguſtin, que ſi je reſpecte ſa qualité, j'ai compaſſion de ſa perſonne, & que ſon habileté en toute autre choſe ne ſert qu'à me faire connoître davantage, ſon aveuglement dans la principale.

Je vous dirai avec Ezechiel, *qu'il a des yeux & qu'il ne voit pas*, avec Jeremie, *qu'il va à tâton en plein midi* ; avec Salomon, *que ſi l'on voit luire des rayons de ſageſſe ſur le viſage de l'homme prudent*, qui ne fait rien ni d'inutile, ni d'imparfait ; *on ne remarque dans ſa conduite, qu'une pitoyable diſſipation d'eſprit, & un égarement d'imagination qui le porte aux extremitez les plus reculées du monde. In facie prudentis lucet ſapientia ; oculi ſtultorum in finibus terræ.* *Ezech.* 21. *Prov.* 17.

Viendra un jour, s'il meurt dans ſon aveuglement, qu'il le connoîtra, & qu'il s'écriera : *Nous prenions pour des inſenſez les gens de bien, qui ne s'ocupoient que du ſoin de leur ſalut ; & nous étions ces inſenſez nous-mêmes : nous nous ſommes éloignez des voïes de la verité, & le ſoleil de juſtice ne s'eſt pas levé ſur nous.* Envelopez de tene- *Sap.* 5.

bres, nous n'avons pas connu les sentiers du Seigneur, nous avons marché dans les voiës de peché, & de perdition, voiës tenebreuses, & obscures : *Voiës dificiles & penibles, dans lesquelles nous nous sommes lassez* : Seconde consideration qui n'est pas moins importante que la premiere.

Le pecheur marche à l'aveugle, mais il se lasse, & il se fatigue ; il travaille, mais c'est un travail qui l'acable & qui le tuë. Comment cela ? Il faut que Richard & Hugues de Saint Victor vous l'expliquent. Il y a, disent-ils, le travail de l'homme, le travail du juste, & le travail du pecheur. Le premier est un travail de condition & de profession, le second est un travail de douceur & de benediction, le troisiéme est un travail de châtiment & de malediction.

Hugo à S. Vict. Victore Annot. Elucid. in Eccl. Hom. 5. & Mis. 2. lib. 4. tit. 8. Expost. in Cant. & de Benjam minore.

Le travail de l'homme est la marque de son peché, celui du juste est la satisfaction pour son peché, celui du pecheur est la peine de son peché. Soit que nous soyons justes, soit que nous soyons pecheurs, nous sommes toûjours hommes ; il faut par consequent que nous travaillions. C'est une grande ocupation qui est née avec nous, & un joug qui est imposé à tous les enfans d'Adam, depuis qu'ils sont sortis du sein de leur mere, jusqu'à ce qu'ils entrent dans celui du tombeau. Nul d'eux n'est exempt du travail, c'est une obligation universelle, aussi bien pour celui qui est monté sur le trône, que pour celui qui couche sur la dure ; aussi bien pour celui qui est magnifiquement vétu & qui porte la couronne, que pour celui qui n'est couvert

que de lin crud & de bure. C'eſt le Saint Eſprit qui s'explique en ces termes. *Eccl.* 40.

Il faut par ce moyen que les juſtes & les pecheurs travaillent, mais il y a une grande diference entre les uns & les autres ; c'eſt qu'en qualité de pecheurs ils ajoûtent travail ſur travail, & peine ſur peine, de même qu'en qualité de juſtes ils adouciſſent, & temperent par leur innocence la rigueur de leur travail. Le premier eſt un travail d'obligation, le ſecond eſt un travail de liberté, le troiſiéme eſt un travail de ſervitude. Le premier eſt ordonné par la Providence ; le ſecond reglé par la Miſericorde ; le troiſiéme impoſé par la Juſtice.

Le Patriarche Job parlant du premier, dit que le travail eſt naturel à l'homme, comme le vol à l'oiſeau : *Homo naſcitur ad laborem ſicut avis ad volatum.* *Job.* 5. David parlant du ſecond, le regarde comme un travail doux & agreable : *Labores manuum tuarum manducabis ; beatus es, & benè tibi erit.* Vous vous nourrirez du travail de vos mains, vous ſerez bienheureux & tout vous réuſſira. *Pſal.* 127. Mais ce même Prophete parlant du troiſiéme, dit que c'eſt un travail penible, privé de conſolation & de douceur : *Humiliatum eſt in laboribus cor eorum, infirmati ſunt, nec fuit qui adjuvaret.* Le travail les a humiliez, ils ſont tombez en défaillance, & perſonne ne les a ſecourus, pourquoi ? En voici la raiſon qu'il en donne : *Quia exacerbaverunt eloquia Dei ; & conſilium altiſſimi irritaverunt.* C'eſt parce- *Pſal.* 106. qu'ils ont été rebelles à la parole de Dieu, c'eſt parcequ'ils ſe ſont éloignez de Dieu,

c'eſt parceque tout ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait ſans la participation de Dieu, c'eſt enfin parcequ'ils ont rendu inutiles les premiers deſſeins de Dieu.

Dieu ne vouloit pas les diſpenſer du travail, il vouloit ſeulement en adoucir la rigueur. Son deſſein n'étoit pas de les laiſſer dans l'inaction, c'étoit ſeulement de leur faire aimer les ocupations de leur état : & comme ils ont par leurs pechez rendu inutile ce premier deſſein de la miſericorde ſur eux. *Conſilium altiſſimi irritaverunt* : ils ne pourront jamais empêcher celui de ſa juſtice, ni détourner l'éfet de cette volonté ſubſequente, par laquelle il eſt ordonné que ceux qui s'éloigneront de lui, ne trouveront jamais de vraïe douceur, ni de ſolide conſolation dans leur travail. Deux exemples tirez de l'Ecriture rendront cette verité plus ſenſible.

Le premier eſt celui d'Adam conſideré en deux tems bien diferens, je veux dire dans le tems de ſon innocence, & dans celui de ſon peché. Il eſt dit dans l'un & dans l'autre, qu'il falloit qu'il travaillât, mais ce travail ne fût pas le même. *Poſuit ut operaretur*, voilà pour le tems de ſon innocence : *Ejecit ut operaretur* ; voilà pour le tems de ſon peché. Dans l'un, c'eſt la main d'un Dieu bon & miſericordieux qui le place ; dans l'autre, c'eſt la main d'un Dieu juſte, & vengeur qui le chaſſe. Dans l'un, c'eſt une ocupation qui l'honore & qui le divertit ; dans l'autre, c'eſt un travail qui le fatigue & qui l'humilie. Dans l'un la terre naturellement feconde lui ouvre ſon ſein, pour lui donner des fruits en abondance ; dans

l'autre, il la défriche, il la cultive, il l'enſemence, il en arrache les épines & les ronces. Dans l'un, mille oficieuſes creatures euſſent contribué à ſa ſatisfaction & à ſa felicité temporelle : dans l'autre, elles ont paru enſuite conjurées à ſon malheur & à ſa perte. Ne vous en étonnez pas ; il étoit mis comme un enfant docile dans un Paradis de délices, pour travailler ſous les yeux de ſon pere ; & il eſt chaſſé comme un eſclave rebelle dans une terre maudite, & comme un forçat dans une galere, pour y travailler ſous les ordres de ſon comite.

Le ſecond exemple eſt celui des Iſraëlites. Quand je les vois ocupez à bâtir le Temple du Seigneur, je ne remarque que douceur & que joïë dans leur travail ; mais quand je les conſidere ocupez aux ouvrages de Pharaon, je n'y reconnois qu'humiliation ; & que fatigues. Là c'eſt un tems de liberté ; ici c'eſt un tems d'eſclavage. Là ils travaillent pour leur chere Sion ; ici pour leur perſecuteur. Là ils tiennent d'une main les armes pour combatre, & de l'autre des inſtrumens de maçonnerie pour élever une maiſon à leur Dieu ; Ici ils ramaſſent des pailles, & coutbent le dos pour porter le mortier. Là ils ſe réjouïſſent, & chantent les louanges du Seigneur ; ici ils pleurent, & quand on les invite à ſe divertir, comment répondent-ils, pourrons-nous chanter dans une terre étrangere ?

Tel eſt le travail penible, & humiliant de tant de pecheurs repreſentez par cet Adam chaſſé dans une terre maudite, & par ces Iſraëlites acablez de peſans fardeaux dans l'Egy-

pte. Ne me dites pas qu'il y en a une infinité qui ne font rien, une infinité qui menans une vie commode, ne travaillent qu'autant qu'il leur plaît, une infinité dont la prosperité & l'abondance éloignent d'eux ces fleaux communs des autres hommes : J'en demeure d'acord avec vous, mais je vous répondrai avec le Saint Esprit, que leur oisiveté même leur est à charge, que leur repos est si court, & troublé par de si fâcheux rêves, qu'il est comme rien : *Modicum tanquàm nihil in requie.* Je vous répondrai que leurs passions les tourmentent plus cruellement que ne le sont les esclaves & les forçats, que la fureur, la jalousie, l'inquietude, le renversement de leur fortune, les impetueuses saillies d'une colere perseverante ; la crainte de la mort les suivent par tout : Car ce sont là, ajoûte-t-il, les fleaux dont la main de Dieu les frape, & qu'il a creez exprès pour eux : *Furor, zelus, tumultus, fluctuatio, timor mortis, iracundia perseverans, flagella, super iniquos creata sunt hac omnia.*

A voir cette femme oisive, faineante, qui ne s'ocupe que de pompes & de sotises, qui ne la croiroit heureuse ? Cependant à quelles inquietudes, à quelle jalousie, à quelle fureur ne s'abandonne-t-elle pas ? Impatiente de se voir postposée à des femmes qui n'ont pas autant de naissance qu'elle, mais qui ont eu plus de bien : Inquiete & affligée de ce que le mauvais état de sa famille, ou les épargnes d'un mari ne lui permettent pas de faire les dépenses qu'elle voudroit bien faire : Jalouse de ce que l'on jette les yeux sur d'autres auprès desquelles on se rend assidu,

pendant qu'elle ne reçoit que de froides salutations ; furieuse d'être contrainte de ramper sous des gens dont, nonobstant les civilitez qu'elle leur rend, elle hait l'elevation & l'abondance : elle creve de dépit dans son ame, & plus sa passion qui n'ose éclater paroît tranquille, plus elle est malheureuse : *Furor, zelus, tumultus.*

A voir cet homme gai, enjoué, qui tient bonne table, & qui fait une belle figure dans le monde, qui ne le croiroit heureux ? Cependant quel embarras n'a-t-il pas dans son esprit ? Réussirai-je dans ce que j'ai entrepris, n'y réussirai-je pas ? Gagnerai-je ce procès, ne le gagnerai-je pas ? Ces injustices que je fais, ces fraudes que je cache, seront-elles connuës, ne le seront-elles pas ? *Fluctuatio.* Quelle colere & quelle inimitié contre ce rival qui s'opose à sa fortune, contre cet ennemi qui le suplante, contre ce faux ami qui l'abandonne dans le besoin, contre ces creanciers qui le poursuivent, contre cette femme sage & vertueuse qui ne veut être ni l'instrument, ni la victime de son peché ? *Iracundia perseverans.* Quelle crainte ou d'un renversement entier de sa fortune qu'il voit perir peu à-peu, où de la perte d'un puissant protecteur sur lequel il compte beaucoup, ou d'une mort prochaine qui le surprendra dans son plaisir, & dont ses insomnies & ses maladies semblent être les avant coureurs ? *Timor mortis, flagella.*

Encore si dans cet état ils avoient cette consolation, que travaillant pendant la nuit du peché, ils pourront amasser quelque chose pour l'éternité bienheureuse ; si après s'être

agitez & tourmentez, ils avoient lieu d'atendre quelque recompense, comme un ouvrier qui atend son salaire à la fin de sa journée : si jettans, à l'absence de Jesus-Christ, leurs filets dans la mer orageuse du monde, ils y trouvoient quelque capture qui les dedommageât de leurs fatigues, & de leurs veilles : mais autant que leur travail est penible, autant il est inutile & ingrat, semans & ne recueillans rien, se donnans beaucoup de peines, & n'ayant pour tout fruit, que leurs peines, faisant de tems en tems de bonnes œuvres, & n'en recevans point de recompense : *Nihil cepimus.* Nous n'avons rien pris.

Rien du côté du monde : ce monde devroit faire quelque chose pour eux, puisqu'ils ont tant fait pour lui ; mais il est trop miserable & trop ingrat. Rien du côté de Dieu ; il devroit être leur recompense ; mais il ne l'est que de ceux qui ont travaillé pour lui, & sous lui. Rien du côté du monde. Combien y en a-t-il qui ayant usé les plus beaux jours de leur vie, afin de se procurer une vieillesse tranquille, & s'assurer un peu de bien sur le déclin de l'âge, voient toutes leurs mesures rompuës, ou qui pensans vivre long-tems, rempliſſent à peine un demi siécle ? Combien y en a-t-il qui avec de beaux talens, & d'heureuses ouvertures pour les afaires, traînent une vie miserable, nonobstant leurs aplications & leurs soins, & qui après s'être soûtenus par de foibles esperances, perdent enfin leurs esperances mêmes ?

Je les comparerois volontiers avec Saint Eucher & Saint Jean Chrysostome, à ces Ma-

thematiciens, qui avec des instrumens propres à mesurer toute l'étenduë de la terre & du ciel, ne sont cependant logez que dans d'étroites cabanes; à ces diseurs d'horoscope qui donnant quelques esperances de bonne fortune aux autres, n'ont pas l'esprit d'assurer la leur; ou à ces chercheurs de pierre philosophale, qui après toutes leurs peines sur l'alliage & le rafinement des métaux, n'ont souvent pour récompense, qu'un hôpital ou un gibet.

Infortuné Aman, tu esperois toutes choses de la generosité d'Assuere, tu te flatois qu'après l'avoir si fidelement servi, qu'après avoir humilié tes ennemis: & éloigné de la cour ceux qui t'étoient suspects, tu jouïrois d'une longue & paisible prospérité: & le gibet t'est déja preparé; tu vas mourir de la main d'un bourreau. Infortuné Joab qui avois rendu de si bons ofices à David, qui avois si souvent exposé ta vie pour la défense de ses étars & de sa personne, tu t'atendois à avoir les plus éminentes charges du Royaume: & l'on donne ordre à un soldat de t'aller tuer aux pieds d'un autel, où tu croyois au moins trouver ton azile. *Nihil cepimus.* Nous n'avons rien pris.

* Rien du côté de Dieu: Si vous l'ofensez mortellement, ne fût-ce qu'en une seule chose, vous perdez en même-tems de grands biens, dit le Sage: prieres, aumônes, jeûnes, frequentations de Sacremens, visite de pauvres, veilles, austeritez, mortifications;

* Qui offenderit in uno, multa bona perdit. *Eccles.* 9.

tout cela eſt perdu pour vous. Avez vous perdu Dieu? Vous perdez tout avec lui. Quand un Roi ſort d'une ville rebelle, tous ceux qui lui ſont la court en ſortent. Quand Dieu quite une ame, toutes ſes bonnes œuvres la quitent : qu'elle faſſe de ſi bonnes actions qu'elle voudra, elle ne prendra jamais rien ; jamais elle ne recevra de recompenſe, ſi elle meurt dans cet état.

On ne peut aſsès concevoir combien il y aura par-là de bonnes œuvres perduës, combien il ſe trouvera de Chrétiens, qui ayant établi leurs eſperances ſur quelques actions moralement bonnes qu'ils auront faites, pourront dire en un ſens bien plus tragique que nos Apôtres : Nous avons travaillé pendant la nuit, & neanmoins nous n'avons rien pris : *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus.*

Magiſtrats qui avez paſſé des nuits entieres à examiner tant de procès, afin de rendre une bonne & prompte juſtice ; vous qui avez toûjours eu une integrité à l'épreuve & des amis & de l'argent, qui vous êtes donné tant de peines à lire & reliré les pieces des parties, ſans en confier l'examen à un clerc ignorant ou intereſſé : Que vous ſerez éloignez de vôtre compte, quand on vous fera voir, que tout ce que vous avez fait a été pour le monde, & rien pour Dieu ; que dans vôtre travail vous avez moins cherché la gloire de Dieu que la vôtre, & que l'état du peché où vous étiez a rendu tant de bonnes actions inutiles : *Laborantes nihil cepimus.*

Religieux, Eccleſiaſtiques, Solitaires, qui vous êtes mortifiez en tant de manieres, qui avez fait tant de bonnes œuvres, renoncé à

tant de plaisirs, mené une vie si austere, & si dure: Que vous serez éloignez de vôtre compte, quand on vous fera voir que vous avez traîné le monde après vous dans vôtre solitude, qu'une vaine gloire a été le motif de tant d'actions, dont la moindre eût eu une recompense éternelle, si la grace & une intention droite l'avoit animée, & qui toutes ensemble vous sont devenuës inutiles, parceque vous les avez faites dans la nuit du peché : *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus.*

Marchands, Artisans, Oficiers de Justice, gens de négoce & de métier, qui avez épuisé toutes vos forces dans une étude, ou dans un travail penible, qui avez sué sang & eau dans une profession laborieuse, pour gagner du pain à vos enfans, & qui avez crû que de si longues & de si fâcheuses peines ne seroient pas sans fruit : Que vous serez éloignez de vôtre compte, quand on vous fera voir qu'il n'y a rien à esperer pour vous dans l'autre vie, qu'ayant jetté vos filets dans la mer du monde à l'absence de Jesus-Christ, toutes vos peines sont inutiles, que vos bonnes œuvres même sont perduës. *Nihil cepimus.* Vous n'avez rien pris, & vous pourriez dire avec plus de justice, que ne le disoit autrefois Jacob à Pharaon, lorsqu'il lui demandoit quel âge il avoit : *Dies peregrinationis mea pauci sunt, & mali.* Le nombre de mes années est petit, il a été traversé de beaucoup de maux, & je n'en suis pas plus heureux. *Genes. 47.*

Mais si cela est, il vaut donc autant ne point faire de bonnes œuvres, puisque celles que l'on fait en état de peché, sont souvent si

penibles, & toûjours ſi ingrates. Nos Apôtres ne tirerent pas de l'inutilité de leur peché, une ſi pernicieuſe conſequence. Ils ne dirent pas : ſortons de nos barques, quitons nos filets, nous devrions bien plûtôt nous tenir en repos, que nous tourmenter en vain : Au contraire reconnoiſſant qu'ils n'avoient travaillé qu'à l'abſence, & ſans la participation de leur maître, ils lui dirent : *Nous allons jetter nos filets ſur vôtre parole. Ils les jetterent en éfet, & ils prirent une ſi prodigieuſe quantité de poiſſons, qu'ils furent obligez de demander du ſecours pour décharger leur barque.* Belle figure d'une verité encore plus belle, qui vous aprend que ſi en travaillant pour le monde, & en état de peché, il y a de grandes peines à eſſuyer, & peu de fruits à atendre ; en travaillant pour Dieu, & en état de grace, on retire des petites peines que l'on ſoufre, de tres-grands avantages. *In verbo tuo laxabo rete.*

II. Point. Quand j'ai dit qu'un homme qui fait de bonnes actions pour le monde, & en état de peché mortel, travaille beaucoup & ne gagne rien, j'ai crû, Meſſieurs, que vous preniez cette propoſition dans le même ſens que je l'ai priſe, & que vous ſçaviez aſsès de qui je voulois parler.

Je parle d'un pecheur qui demeure volontairement dans ſon peché, & qui ne fait aucun éfort pour en ſortir ; d'un pecheur qui engagé dans une profonde nuit, travaille à l'aveugle : moitié payen, moitié chrétien, tantôt faiſant des actions moralement bonnes, tantôt en faiſant de mauvaiſes ; agiſſant enfin non par l'operation du Saint-Eſprit, mais par

par l'impulsion du monde, ou de l'amour propre.

Car à Dieu ne plaise que je parle de ces pecheurs, qui éclairez & touchez du Saint Esprit, font des actions de charité, & de justice; qui prevenus par des graces actuelles, quoiqu'ils n'ayent pas encore l'habituelle, prient, jeûnent & se mortifient, afin de commencer à satisfaire à Dieu pour leurs pechez, & d'en impetrer le pardon. Non, mes freres, les peines que vous vous donnerez dans cet état ne seront pas des peines inutiles, les bonnes œuvres que vous ferez, ne seront pas des bonnes œuvres perduës; & j'ai presque sujet de croire que vous aurez par la misericorde du Seigneur, le même bonheur qu'eut le Publicain de l'Evangile.

Quoique dès le moment qu'il fut justifié, il eût cessé d'être pecheur, cependant tout pecheur qu'il étoit, il prioit pour être justifié, & lorsqu'il fut exaucé de Dieu, il reçût la grace de justification, pour cesser d'être pecheur. *Quamquam justificatus destiterit esse peccator, tamen ut justificaretur peccator orabat, exauditus justificatus est, ut desineret esse peccator.* C'est la belle & sçavante reflexion de Saint Augustin. *D. Aug. lib. 2. contra epist. Parm. c. 8.*

Peut-on, mes freres, peut-on vous encourager par un plus puissant motif à la pratique des bonnes œuvres, & à faire tous vos éforts pour sortir de vôtre peché? Peut-on même par un plus bel endroit estimer bienheureuse la condition, non-seulement des justes qui travaillent dans le plein jour de la grace sanctifiante, mais encore celle des pecheurs, qui avec des graces actuelles, se dis-

poſent à leur juſtification, en diſant à-peu-près comme Saint Pierre à Jeſus Chriſt : Il eſt vrai, Seigneur, qu'ayant jetté nos filets pendant la nuit, nous n'avons rien pris : mais vous voilà avec nous, nous allons les jetter ſur vôtre parole. Il eſt vrai, Seigneur, que travaillans pendant la nuit, nous nous ſommes donnez de la peine en vain : mais ſoit que nous ſoyons juſtifiez, ſoit que nous eſperions de l'être, nous allons travailler à vos yeux & par les mouvemens de vôtre grace. *In verbo tuo laxabo rete.*

En quelque état que vous vous trouviez, prenez cette reſolution, mes freres : deux grandes raiſons vous y obligent. En travaillant pour Dieu & ſous les yeux de Dieu, vous y trouverez beaucoup de douceur, c'eſt la premiere : Vous en recueillirez de plus grands fruits ; c'eſt la ſeconde.

Nous ne liſons pas dans nôtre Evangile, que Saint Pierre, ni les autres Apôtres, après avoir jetté pour une ſeconde fois leurs filets, ſe ſoient plaint d'avoir eu beaucoup de peine. Tout ce qui les embarraſſoit ſeulement, étoit la prodigieuſe quantité de poiſſons qu'ils avoient pris. Auparavant ils diſoient en gemiſſant : Nous avons travaillé pendant toute la nuit ; & dès qu'ils eurent jetté leurs filets ſur la parole de Jeſus-Chriſt, ils furent tout joyeux & tout conſolez. Le bonheur d'avoir ce Dieu preſent, la reflexion qu'ils faiſoient, qu'ils n'agiſſoient que par ſon ordre ; la joïe qu'ils reſſentoient au dedans d'eux mêmes de ne rien faire qui ne lui agreât, & qu'il n'eût commandé, tout cela les encourageoit, & adouciſſoit la rigueur de leur travail.

On ſent je ne ſçai quoi de doux & de leger, quand on travaille pour Dieu, & ſous les yeux de Dieu. Quoique l'arche de l'ancienne alliance fût extraordinairement peſante, par le poids de l'or, de l'argent, & des autres matieres qui y entroient; cependant les Levites qui la portoient, en étoient ſi peu incommodez, qu'on les voyoit plus frais & plus vigoureux que le reſte du peuple, qui n'étoit pas chargé de cet honorable fardeau. *Lib* 1. *Paral.*

Mais ne vous en étonnez pas, ils n'étoient pas ſeuls à porter cette arche, le Seigneur lui même les aidoit, & c'étoit en reconnoiſſance de ce bienfait qu'ils lui offroient enſuite des ſacrifices : *Cùm adjuviſſet Dominus Levitas qui portabant arcam fœderis, immolabantur ſeptem tauri & ſeptem arietes.* Juſques-là même que les Hebreux, ſelon la remarque d'un ſçavant Interprete, croyent encore aujourd'hui, par une tradition qui eſt paſſée de leurs peres juſqu'à eux, que cette arche ſe portoit elle même, ou que Dieu lui avoit ôté ſa peſanteur naturelle, afin que les Levites ſe ſentant notablement ſoulagez, ſe conſolaſſent d'une ſi petite, mais honorable peine. *Nicol. de Lira in c. 15. lib. 1. Paral.*

Un miracle ſemblable arrive encore aujourd'hui; & c'eſt là l'un des grands avantages qu'il y a, de travailler pour Dieu, & en état de grace. Une certaine ſuavité interieure qu'on ne goutoit pas auparavant, ſe répand dans le fond de l'ame, un je ne ſçai quel dégout de ſon état paſſé, dont les plus grands plaiſirs étoient détrempez de frequentes amertumes, fait trouver douce, ou du moins ſuportable, la vie nouvelle qu'on embraſſe,

quelque penible qu'elle ſoit d'ailleurs. On a de la joïë de quiter par vertu ce qu'on aprehendoit de perdre par foibleſſe ; & quand on compare ce que l'on fait pour le monde, avec ce que l'on fait pour vous, ô mon Dieu, on s'écrie comme le Roi Prophete : Un ſeul jour dans vôtre maiſon vaut mieux que mille par tout ailleurs : *melior eſt dies una in atriis tuis ſuper millia.*

Pſ.83.

Ce qui rebutoit les Payens d'embraſſer nôtre religion, étoit, dit Minutius Fœlix, la dureté de la vie laborieuſe que menoient les Chrétiens, & la loi qu'ils s'impoſoient de renoncer aux plus doux plaiſirs. *Numquàm vidimus gentem tàm fatuam.* Nous n'avons jamais vû, diſoient-ils, de nation ni plus miſerable, ni plus inſenſée.

Minutius Fœlix in Octavio.

Cependant quand ils voyoient que ces Chrétiens, qu'ils croyoient ſi malheureux & ſi peu raiſonnables, faiſoient toutes choſes avec une certaine liberté & joïë qui paroiſſoit même ſur leur viſage ; quand ils les voyoient toûjours contens, ſoit qu'on les perſecutât, ſoit qu'ils embraſſaſſent eux-mêmes une ſevere & humiliante penitence, ils ne ſçavoient que penſer : Sont ce des foux ? Mais ils ſont plus contens que nous. Sont-ce des malheureux ? Mais ils ſe plaiſent, & ils ſe rejoüiſſent dans leurs malheurs ; peine, travail, exil, voyage, jeûne, abſtinence, ſuplice : rien ne les ébranle, & ne ſemble leur être à charge. Il faut donc, concluoient-ils, qu'il y ait un certain enchantement que nous ne connoiſſons pas, qui charme leurs maux ; *Vis incantatrix* : que ne faiſant rien que par les ordres du Dieu, qu'ils ſervent, ce Dieu

les ſoulage dans leurs peines, les fortifie dans leurs foibleſſes, les conſole dans leurs ennuis, les aſſiſte dans leurs diſgraces, les rende contens & joyeux dans leur travail.

Qui en doute, Chrétiens ? Car la main de Dieu ſeroit-elle racourcie ; & lorſque vous travaillez par ſes ordres & par le ſecours de ſa grace, vous refuſeroit-il ce qu'il n'a pas refuſé à ces premies Fideles ? Quand les enfans d'Iſraël ſortirent de l'Egypte, il ne voulut pas qu'ils paſſaſſent par les Etats des Philiſtins, quoique ce fût le plus court chemin pour aller à la terre qu'il leur avoit promiſe, de peur que voyans les gueries qui s'éleveroient contre eux de toute part, ils ne ſe plaigniſſent de la dureté des peines qu'ils endureroient. Il veut bien avoir encore aujourd'hui pour vous cette même condeſcendance. Il veut bien que vous reconnoiſſiez par vous-mêmes, l'avantage qu'il y a de le ſervir, & de ſuivre les mouvemens de ſa grace. Les ennemis qui vous faiſoient auparavant tant de peines, ne vous en feront plus, vous ne les verrez que de loin ; & ſi vous lui êtes fideles, ces Philiſtins ne combattont contre vous, que pour exercer vôtre courage, & aſſurer vôtre victoire. *Exod.* 13.

Il veut bien que vous reconnoiſſiez par vous mêmes, le bonheur qu'il y a de jetter vos filets ſur ſa parole: *In verbo tuo laxabo rete.* La mer qui auparavant étoit ſi agitée, ſe calmera, les flots de vos paſſions qui auparavant vous tourmentoient ſi cruellement, s'abaiſſeront : Il dit lui-même *qu'il s'écoulera ſur vous*, non pas comme un torrent, il paſſe trop vîte ; non pas comme un ruiſſeau, il ſeche trop

tô's; mais * *comme un fleuve de paix*, qui coule toûjours, & qui fournit ſans ceſſe de nouvelles eaux Jettez y vos filets dans ces eaux, vous-y trouverez une ſi prodigieuſe quantité de poiſſons, que vous vous en étonnerez vous-mêmes: *Concluſerunt piſcium multitudinem copioſam.* Je veux dire (pour apliquer ces dernieres paroles de mon Evangile au ſujet que je traite) que travaillans comme nos Apô tres, en preſence, & par les ordres de Jeſus Chriſt, non-ſeulement vous trouverez dans vôtre travail beaucoup de douceur, mais que vous en retirerez de tres-grands fruits. Il ne vous ſera pas dificile d'en découvrir la raiſon, ſi vous vous ſouvenez du principe que j'ai établi d'abord dans ce ſecond point, & que je vais reprendre pour lier mes preuves, & en tirer les conſequences neceſſaires.

Nous pouvons conſiderer l'homme en deux états; dans celui de ſon peché, lorſqu'il agit par le ſecours des graces actuelles: & dans celui de ſa juſtification, lorſqu'il eſt éfectivement en état de grace. On confond quelquefois par ignorance, ces deux choſes, quoiqu'elles ſoient tres-diſtinctes, puiſqu'autre choſe eſt l'operation de la grace, & autre choſe l'état de la grace. Or en quelque état qu'il ſe trouve, il eſt certain que s'il travaille ſur la parole de Dieu, *in verbo tuo*, il peut en recueillir de tres grands profits. Eſt-il en état de peché? Il peut en quelque maniere, & dans le ſens que l'entend Saint Auguſtin, en meriter le pardon: *Nec ipſa remiſſio peccatorum ſine aliquo merito eſt.* Hé ne doit-on pas regarder cette remiſſion des pechez comme un grand fruit? Ne me dites pas que

* *Declino in eis ut flumen pacis.*

ſans la grace, on ne peut rien: il eſt vrai, mais ſans quelle grace? Sans la grace actuelle, ſans le ſecours de la grace, ſans la motion de la grace, ſans l'impulſion de la grace. Faites tout ce que vous voudrez, ſans cette grace vous ne meriterez jamais rien. Mais comme les pecheurs auſſi bien que les juſtes ; comme ceux qui ſont privez de la grace ſanctifiante & habituelle, auſſi bien que ceux qui en jouïſſent, reçoivent ces ſecours, & ces operations de la grace actuelle: il eſt faux de dire, qu'avec elle ils ne puiſſent rien, & ne meritent rien. Au contraire, mes chers Auditeurs, travaillez lorſque vous vous ſentez portez à faire de bonnes actions, & que vous reconnoiſſez neanmoins que vous êtes en état de peché mortel. Jettez vos filets ſur la parole de Jeſus Chriſt, jeûnez, priez, mortifiez-vous, donnez l'aumône, viſitez les priſonniers, conſolez les affligez, aſſiſtez aux ſaints Sacrifices, il vous tiendra compte de ces bonnes œuvres, c'eſt lui même qui vous les inſpire, c'eſt lui même qui vous dit interieurement : *Mittite retia veſtra in capturam.* C'eſt lui-même qui eſt venu ſe preparer un domicile chez vous, c'eſt lui-même qui veut vous recompenſer de vôtre travail, & couronner ſes propres dons.

Mais ſi vous êtes en état de grace, travaillez encore avec plus de ferveur : le peu que vous ferez, vous procurera de grands avantages Quelle conſolation à un ſoldat, lorſqu'après avoir combattu avec courage, & eſſuyé quelques coups, il reçoit de jour en jour de nouvelles marques de la magnificence de ſon Prince, qui ne lui donne d'abord de petites charges que pour l'élever à de plus hautes ? Mais c'eſt une conſolation infiniment plus grande à un

Chrétien, de voir que Dieu son maître le regarde du haut du Ciel, combatant sous ses étendarts, qu'il l'assiste de sa protection & de ses graces, qu'il loue ses éforts & sa bonne volonté, que par une bonté genereuse & paternelle, il recompense ce qui vient de sa pure & gratuite misericorde, & qu'il honore par de continuels bienfaits ce qu'il conduit peu-à-peu à une eminente perfection : *Desuper spectans volentem comprobat, adjuvat dimicantem, vincentem coronat, retributione bonitatis ac pietatis paterne remunerat in servis suis quod ipse præstitit, & honorat quod ipse perfecit.*

D Cypr epist. 77

Quelle consolation à un laboureur, lorsqu'après avoir arrosé de ses sueurs une terre ingrate, ou avoir inutilement répandu ses grains, qui n'ayans point eu de germe, n'avoient aucun principe de fecondité ; il jette enfin de bonnes semences qu'il voit croître peu-à-peu sous les douces influences des astres? Lorsqu'après quelques années de sterilité, il s'aperçoit que le ciel benit son petit travail, & qu'il multiplie au centuple ce qu'il s'étoit donné la peine de semer ? Mais c'est une consolation infiniment plus grande à un Chrétien, lorsqu'après s'être donné beaucoup de peine à cultiver la terre ingrate du monde, ou à produire de bonnes actions, qui n'ayans pas eu le germe de la grace, ne pouvoient lui raporter aucun fruit pour son salut éternel, il s'aperçoit que depuis qu'il travaille pour le ciel, & qu'il jette une bonne semence dans une bonne terre, tout lui réussit au-delà de ses esperances mêmes, Dieu y répandant de jour en jour ses benedictions, faisant revivre ses bonnes œuvres passées, lui tenant compte de ce qui ne lui eût jamais été

d'aucun fruit, ajoûtant graces à graces, merites à merites ; & faisant succeder une abondance extraordinaire à une sterilité malheureuse.

Dieu voulant se venger de son peuple qui l'avoit ofensé, envoya sur toutes ses terres, une multitude innombrable de sauterelles, de vers, & de chenilles, qui en mangerent toutes les semences, & tous les fruits : Mais ce peuple étant rentré en grace avec lui, je dissiperai, lui dit il, cette nuée de sauterelles & de chenilles ; j'en chasserai une partie dans des lieux deserts où personne ne passe ; & je ferai perir les autres, dans les mers les plus reculées. Il ne se contenta pas même de cela : Car voici ce qu'il ajoûta, *reddam vobis annos quos comedit locusta.* * Je vous rendrai les fruits des années qui ont été perdus par les sauterelles. Vos prairies reprendront leur premiere beauté, vos arbres, vos figuiers, vos vignes produiront des fruits en abondance, vos granges seront pleines de bleds, & vos pressoirs regorgeront de vin, & d'huile : Réjoüissez vous, mon peuple, je répandrai sur vous les pluyes de l'Automne, & du Printems. *Joël* c. 2.

C'est déja un grand avantage aux justes, qui sont rentrez en grace avec Dieu, de ce qu'il écarte loin d'eux cette éfroyable mul-

* Germinaverunt speciosa deserti ; lignum attulit fructum suum ficus & vinea dederunt virtutem suam. . . . implebuntur areæ frumento & redundabunt torcularia vino & oleo . . . . descendere faciam ad vos imbrem matutinum & serotinum. *Ibid.*

titude de pechez qu'ils ont autrefois commis : Ce leur eſt déja un grand avantage, de ce qu'il chaſſe ces ſauterelles dans des deſerts inacceſſibles, & qu'il les fait perir dans la mer de ſon ſang. Mais rejoüiſſez-vous, mes freres : Enfans de Sion rejoüiſſez-vous, *filii Sion exultate & lætamini*. Dieu vous rend, dès-que vous êtes en état de grace, les fruits de ces années ſteriles que vous euſſiez perdus : Ce que la ſauterelle, la nielle, & le ver avoit gâté ; ces œuvres mortifiées, ces plantes qui paroiſſoient mortes, pouſſent avec une nouvelle vigueur : A ces tems malheureux ſuccede une heureuſe fecondité ; vos granges ſont pleines de bled, vos preſſoirs regorgent de vin. Tout vous réuſſit, & tourne à vôtre avantage ; prieres mortifications, confeſſions, communions, aumônes, tout produit en vous des fruits en abondance : les pluyes de l'automne, qui font prendre racine à la ſemence, & celles du printems qui l'humectent & la fortifient, produiſent une ſi grande quantité de bled, & de bonnes œuvres, que vos ames en ſont toutes remplies. Vous vous en étonnerez vous-mêmes ; & comparant ces dernieres années avec les premieres ; cette pêche abondante, avec cette pêche autrefois ſi ingrate : vous demanderez à tout moment du ſecours, pour vous décharger de tant de bonnes œuvres dans le ſein de Dieu. Il vous l'acordera ce ſecours, pourveu que vous lui ſoyez toûjours fideles, & donnera à cette abondance de graces, une recompenſe encore plus abondante dans ſa bienheureuſe éternité. *Amen.*

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans ce quatriéme Tome des Prônes.

A

Abraham. La raiſon pour laquelle Abraham cacha ſon deſſein à Iſaac, 333.

Abſolution. Voyez *tout le Sermon qui en traite,* 206. Il y en a qui ſe ſcandaliſent, quand on ne leur acorde pas l'abſolution de leurs pechez, & il y en a qui en abuſent, quand on la leur acorde trop facilement, 208. 209. & ſuiv. Qui ſont ceux qui ſe plaignent quand on difere de les abſoudre ? 210 211. La pratique ancienne de l'Egliſe étoit de renvoyer pour long tems les pecheurs, ſans les abſoudre, 112. 113. On ſe plaint mal-à propos de la rigueur des Confeſſeurs ſur ce point, 225.

Adam. Son peché a commencé dans un jardin, 125. Il s'eſt rendu coupable, pour n'avoir pas aprehendé la juſtice de Dieu, 127. 128 Ses diferens états devant & aprés ſa chûte 472. 473. 438 439.

Aimer. Amour. On ne peut aimer Dieu, ſans avoir du zele pour lui, 305. 306. Amour conſtant & éternel de Jéſus Chriſt dans l'Euchariſtie, 422 423. & ſuivans. Amour & zele de la religion, 297. Amour violent de la gloire, 139. L'amour propre nous aveugle, 187. & ſuiv. Amour de Jeſus Chriſt dans ſa ſueur ſanglante au jardin des Oliviers, 130.

Apôtres. Leur lâcheté à abandonner Jeſus-

Christ dans le tems de sa Passion, 134. 135. Ils reçûrent le pouvoir de remettre les pechez en recevant le Saint Esprit, 217. Leur état avant que Jesus Christ les eût apellez, 336. Leur caractere, 338. Ce qu'ils ont reçû en recevant le Saint Esprit, 158. & suiv. 360. 361. Ce qu'ils firent, quand ils eurent reçû le Saint Esprit, 373. & suivans. Leur zele à annoncer les grandeurs de Dieu, 376. 377.

Arche. Les Levites qui portoient l'Arche étoient plus frais & plus vigoureux que le reste du peuple : figure de ceux qui servent Dieu. Voyez *le second Point du quatriéme Dimanche d'après la Pentecôte*, 483.

Aveuglement. Celui des Chrétiens qui ne connoissent pas leurs pechez, 185. Voyez *petits pechez.*

B.

Baisers. Usage des baisers: ceux de Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ, 44. 45. Baiser de Judas, 131.

Baptême. Nous recevons la foi dans le Baptême, 363.

Benefices Intrigues pour entrer dans les benefices, 103. 104.

C.

Cheveux. Ceux de Magdeleine qui s'en servit pour essuyer les pieds de J.C. 45. & suiv.

Ciel. Il faut travailler pour l'aquerir, 341. & suiv.

Confirmation. Voyez *tout le Sermon qui en traite.* 357. On reçoit dans la Confirmation ce que reçûrent les Apôtres, quand le Saint Esprit descendit sur eux, 359. & suivans. Elle nous rassure, & nous fortifie en matiere de foi, 361. & suivans. Ce qui signifie l'imposition des mains, & l'aplication du saint

crême dans la Confirmation, 365. & ſuiv. On neglige ce Sacrement, 367. On n'y aporte pas les diſpoſitions neceſſaires, 371. 372. Elle eſt comme un ſecond baptême, 378. Les Donatiſtes avoient de l'averſion pour ce Sacrement, 380.

Compagnies. Voyez *tout le Sermon qui en traite.* Les mauvaiſes compagnies nous deshonorent, nous violentent, nous damnent, 52. 53. & ſuivans. L'infamie qu'on s'atire en frequentant les mauvaiſes compagnies, 54. 55. Elles ſont comparées à la lepre, 56. 57. Elles ſont ſemblables à une troupe d'incendiaires, 60. 61. Et de peſtiferez, là-même. Il eſt preſque impoſſible de ne ſe pas trouver à la compagnie des méchans, 64.

Confeſſion. Confeſſeur. Pouvoir des Confeſſeurs, 114. 115. & ſuiv. Ils doivent être animez de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, 218. & ſuivans. Leur lâche complaiſance pour les pecheurs, 220. En ne ſe confeſſant pas ſouvent, on fait une grande injure à Dieu, & l'on ſe fait un grand tort à ſoi même, 437 & ſuiv. D'où viennent les delais des Confeſſions? 444. 445. Les frequentes confeſſions ſont de grands remedes contre les ſurpriſes de la mort, 453. Quand on ſe confeſſe rarement, on s'expoſe à ne faire que de mauvaiſes confeſſions, 457. 458.

Converſion. Elle conſiſte à quiter ſes pechez, & à ſatisfaire pour ſes pechez, 28. & ſuivans. Elle doit rompre tous les obſtacles qui s'oposent à elle, 35. 36. Delai de converſion, & ſes cauſes, 37. 38. Il faut ofrir à Dieu dans ſa converſion, ce que l'on a donné au monde, 40. & ſuivans. On n'aporte ſouvent à ſa converſion qu'une demi-volonté, 163.

Le monde s'y opoſe, mais il faut le combattre, 164. Fauſſe converſion, 229. & ſuivans.

Coutume. La coûtume a un grand empire ſur nous, 185.

Chrétien. L'inſenſibilité des Chrétiens aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, 151. 152. Ils ſont les imitateurs de Jeſus-Chriſt, 394. Le zele qu'ils dòivent avoir pour la religion, 304. 305. Il n'y auroit point de Payens ſi les Chrétiens vivoient comme ils doivent, 328. Nous voudrions être Chrétiens, mais pourveu que cela fût ſans nous gêner; & comme nous nous devons contraindre, nous regardons la violence que nous ſommes obligez de nous faire, comme une violence impoſſible, 335. De toutes les profeſſions il n'y en a point de plus auſtere que celle des Chrétiens, 339. 340. Ce que Dieu nous demande pour vivre en parfaits Chrétiens, n'eſt pas ſi difficile que l'on croit, 349. & ſuivans. Chrétiens lâches, 353.

D i

David. Son zele pour la religion, 290. & ſuivans. Sa pieté devant l'arche, 325. 326. L'eſperance de l'armée de Saül étoit renfermée en ſa perſonne, 354.

Delaiſſement. Jeſus-Chriſt delaiſſé à la Croix: Comment? 15. & ſuivans.

Devotion. Voyez *le Sermon de la devotion au Saint Sacrement.* Fauſſe & lâche devotion, 135. 136.

Dieu. Il faut tout faire pour la gloire de Dieu, 18. & ſuivans. C'eſt là le ſacrifice qu'il nous demande, 19. & ſuivans. Il a mis ſon image dans l'homme, 387. Nous devons le croire ſur ſa parole, 235. La vengeance qu'il tire des pecheurs dès cette vie, 263. Nous ne

sommes pas zelez pour les interêts de Dieu, 278.279. Il punit quelquefois les hommes, pour des pechez dont ils ne sont pas coupables eux-mêmes, 199.& suivans. Il suit pas à pas les démarches de l'homme, 220. Il atache des graces particulieres aux petits services qu'on lui rend, 201. Il est seul admirable dans ses ouvrages, 411. La douceur à le servir. Voyez *le second Point du quatréme Dimanche d'après la Pentecôte*, 483. & suiv. Pourquoi il se réjouït plûtôt de la conversion d'un seul pecheur, que de la perseverance de plusieurs justes, 447. 448.

E

Eglise. Soumission à l'Eglise. Voyez *tout le Sermon qui en traite*, 232 Hors d'elle il n'y a qu'infidelité dans l'esprit, que trouble & corruption dans le cœur, 234 & suivans. Antiquité de l'Eglise, 236 & suivans. Son étenduë, 241.& suivans. On ne peut être assuré de son salut si l'on ne lui obéit, 248 249. Elle est sainte en toutes choses, 252 Eglise des premiers siecles, 253. Sa severité à l'égard de l'absolution des grands pecheurs. Voyez *absolution.*

Epée. Ce qu'elle signifie dans l'Ecriture, 137.138

Enfant. Simplicité des enfans, 23.

Esprit. L'esprit de Dieu est le principe de la vie chrétienne, 398. Efets du Saint Esprit. Voyez *Confirmation.*

Evangile. L'Evangile & Magdeleine ont de grands raports. 26. 27.

F

Femmes. Celle de Job fut l'instrument du demon, 70. 71.

Foi. Elle est fortifiée par le Sacrement de

Confirmation, 361. 363.

Fourberie. Fourbe. Voyez *le Sermon qui en traite*, 1. Fourbes comparez aux ingenieurs qui preparent leurs machines, 3. 4. Au cameleon & au prothée, 9. Aux Gabaonites, là-même, & suivans. Fourberie d'Absalon, 11. & suivans. Les fourbes sont toûjours interessez, 12. Ils regnent dans le monde, 21. 22. Fourberie de Judas apliquée aux simoniaques. Voyez *Simonie.*

G

Gloire. Jesus-Christ a tout fait pour la gloire de Dieu, 18. & suivans Voyez *simplicité.* C'est-là le sacrifice que Dieu nous demande, 19. Amour déreglé de la gloire, 19. Elle dépend en partie de nous, & en partie de nôtre prochain, 54. 55

Grace. Alliance de la grace & de la liberté, 80. 81. Grace de conversion, 82. Operations diferentes de la grace, & de la nature, 375. Grace d'union, 389. Le desir de la grace vient de la grace, 399. Il faut reflechir sur les graces que l'on reçoit, 373. 374. & suivans.

Graces actuelles. Comment elles disposent à la justification, 481. & suivans. On ne peut rien sans la grace, mais sans quelle grace? 484. & suivans.

H

Habits. Habits & manteaux, marques de Royauté. 92.

Heretiques. Leur religion est fausse, 293. Leur futeur, 294. Nous sommes avant eux, 240. Leur petit nombre en comparaison de l'Eglise, 243. & suiv. Leurs contradictions, 245. 246. Ils ne peuvent se sauver, quelques bonnes actions qu'ils fassent, 250. 251.

Homme. L'homme n'eſt jamais content, 264. 265. Voyez *Joïe.* Il a deux ſortes de raports avec Dieu, 387. On ne doit pas l'imiter, 394. & ſuivans.

Hypocrites. Les hypocrites ſont ſemblables à Judas, 133. 134 & ſuivans.

I

Jardin. Le peché d'Adam a commencé dans un jardin, 125.

Jephté. Son hiſtoire apliquée aux bonnes reſolutions, 170.

Jeruſalem. Le triſte état de Jeruſalem eſt la figure de celui de Jeſus-Chriſt, 122. 123.

Jeſus-Chriſt. La ſainte ſimplicité de Jeſus-Chriſt 15. 16. 17. & ſuivans. Il eſt Roi comme Dieu & comme Homme, 76. 77. Les autres Rois ne ſont pas comme lui entierement Rois, 77. Son regne eſt univerſel & interieur, 83. Il nous previent, 87. Quand il ne ſeroit pas mort pour nous il ſeroit nôtre Roi, 89. Sa Paſſion. Voyez *tout le Sermon qui en traite*, 122. Il a été abandonné des ſiens, expoſé à tous les outrages de ſes ennemis; il eſt mort & il a été delaiſſé de ſon Pere, 125. & ſuivans. Il prie contre terre à genoux, 127. Répand une ſueur de ſang dans le Jardin, 129. 130. Il devoit être trahi par un baiſer, 132. & ſuiv. Ignominie de Jeſus-Chriſt dans ſa Paſſion, 139. 140. Son ſilence, 242. Poſtpoſé à un voleur, 245. & ſuiv. La rigueur de ſa flagellation. 249. & ſuiv. Sa couronne d'épines, 150 Delaiſſement de ſon Pere, 153. & ſuiv. Bonté de Jeſus-Chriſt à nous envoyer le Saint Eſprit, 358. Il demeure avec nous dans l'Euchariſtie, 425. Il eſt le meilleur de tous nos

amis,429. Son accès eſt facile,430. Il cherche les pecheurs, & ſe réjouït de leur retour, 438. Il faut l'imiter, & les moyens de l'imiter,385.386.& ſuivans. Il eſt nôtre modele, 387. Il nous ramene à Dieu, 388. Sa predeſtination à la grace d'union, 387. Ses actions nous ſont propoſées pour modele, 390.& ſuiv. C'eſt un modele univerſel & infiniment parfait,392.& ſuiv. Sa preſence dans le Saint Sacrement de l'Autel,412. Il a fait du bien par tout où il a été, 427. 428.

Job. Sa patience, 70.

Joſeph. Sa fidelité dans la plus delicate de toutes les tentations, 68. 79.

Joïë. Voyez *le Sermon qui en traite*, 258. Dans les méchans il n'y a point de joïë qui ne ſoit acompagnée de triſteſſe,261. Une joïë exterieure, une joïë imparfaite, une joïë paſſagere n'eſt pas une veritable joïë, 261.262. & ſuiv. Les hommes de bien trouvent leur joïë dans leur penitence, & dans leurs perſecutions, 273.274. On ne peut ôter la joïë aux gens de bien, 281. 282.

Judas. Sa ſimonie. Voyez *Simonïe*. Son endurciſſement & ſon impenitence,117.& ſuiv. Il eſt la figure des hypocrites, 133. & ſuivans.

Juges. Mauvais Juges ſemblables à Pilate,147.148

L

Lâcheté. Voyez *le Sermon qui en traite*,333 Les lâches ne veulent ſe gêner en aucune maniere, & ils ſe rebutent des dificultez qu'il y a à ſervir Dieu, 335. 336.& ſuivans. Les lâches ne réuſſiſſent jamais dans le monde,340. Ils veulent & ils ne veulent pas, 343. 344. Ils ſe forgent des dificultez imaginaires, 348 351. & ſuivans.

Lepre. Ce qu'elle ſignifie, 55. 56.
Loi. Inutilité des Sacrifices de l'ancienne loi, 423. & ſuivans.

M

Magdelaine. Voyez *tout le Sermon qui en traite*, 25. L'Evangile & Magdelaine ont de grands raports, 26. 27. Ses deſordres, 28. 29 & ſuivans. Elle s'eſt atachée à Jeſus-Chriſt dès-qu'elle l'a connu, 30. 31. Elle a rompu tous les obſtacles de ſa converſion, 35. & ſuivans. Ses larmes, 42. & ſuivans.
Marie. Le courage des trois Maries, 267 268.
Marthe. Rien ne nous peut aſſurer contre les ſurpriſes de la mort, 452.
Médiſance. Il faut la ſoufrir comme Jeſus-Chriſt l'a ſouferte, 341. 342.
Monde. La ſeparation du monde eſt neceſſaire pour conſerver la grace, 174. & ſuivans. Il y a beaucoup de peines dans le monde, 340. 341.

O

Oeuvres. Les bonnes œuvres des gens de bien ſont d'un grand merite. Voyez *le ſecond Point du quatriéme Dimanche d'après la Pentecôte qui en traite* On y trouve beaucoup de douceur & beaucoup de fruits, 483. 484 & ſuivans.
Oeuvres. Il y a des bonnes œuvres qui quoiqu'on n'ait pas encore la charité habituelle, ſont des diſpoſitions à la reconciliation & au pardon, 481. & ſuivans.

P

Paix. Nous voudrions avoir la paix de Jeſus-Chriſt ſans porter ſes playes, 227. 228.
Paſſion. Paſſion de Jeſus-Chriſt. Voyez *le Sermon qui en traite.* Nos paſſions peuvent nous nuire & nous ſervir, 82. Moyen de les mortifier, 85.

Paſteurs. Diference entre les bons & les mauvais Paſteurs, 114. 115.

Payens. Ce qui les empéchoit d'embraſſer nôtre religion, 484.

Pechez. Petits pechez. Voyez *le Sermon qui en traite*, 180. Ils aveuglent l'eſprit, & ils apeſantiſſent le cœur, 183. & ſuiv. Dificulté de diſcerner un peché mortel d'avec un veniel, 184. L'afinité qu'il y a entre les uns & les autres, 188. & ſuiv. Les petits pechez conduiſent peu-à-peu aux grands, 190. & ſuiv. Ils diminuent la ferveur d'une ame. 194

Pecheurs. Les pecheurs n'ont qu'une fauſſe joië, 261. Elle n'eſt qu'exterieure, 262. Ce ſont des eſpeces de monſtres, là-même, & ſuivans. Leur travail penible & inutile, 466. Leur aveuglement, leurs peines, leurs miſeres, 467. 468. & ſuivans. Ils ne gagnent rien ni du côté du monde, ni du côté de Dieu, 476. & ſuivans.

Penitence. Trois choſes doivent y entrer, 84. Fauſſe penitence, 229. Les commencemens de la penitence ſont d'abord dificiles, mais ils ſont doux dans la ſuite, 274. 275. Fruits de la penitence, 276. Voyez *converſion, Magdeleine.*

Perſeverance. Moyens d'aquerir la perſeverance, 174. 175.

Pilate. Cruauté & injuſtice de Pilate, 144. 145. 147. & ſuivans.

Prieres. Nous devons prier comme Jeſus-Chriſt, 127. 128.

Prieres des pecheurs. Comment elles peuvent leur être utiles pour leur juſtification? Exemple du Publicain, 481. & ſuivans.

Proceſſion. Voyez *tout le Sermon qui en traite.*

te, 310. Établiſſement des proceſſions, & de quelle maniere il faut y aſſiſter, 312. 313. Elles ne viennent pas des Montaniſtes, comme diſent les Heretiques, là-même. Elles n'ont été publiques qu'après la paix de l'Egliſe, 313. Leur antiquité, 314. 316. Elles ſont établies pour honorer Dieu, 317. & ſuivans. D'où viennent les proceſſions des Rogations, 319. & ſuiv. Inſtituées pour les biens de la terre, 321. Il faut y aſſiſter aſſiduement, 314. Devotement pour édifier ſon prochain, 328. Avec innocence, 329. & ſuivans.

R

Religion. La religion conſiſte en deux choſes, 112. Zele de la religion, 282. L'honneur de la religion eſt de tous les objets de nôtre zele le plus juſte & le plus digne ; & cependant c'eſt à quoi on a plus d'indiference, 286. & ſuivans. Elle conduit les hommes à leur fin derniere, & leur donne des regles d'une vie ſainte & bienheureuſe, 288. 289. & ſuivans. On a toûjours fait quelque corps de Religion, là même. Pluſieurs Religions ont partagé le monde avant la venuë de Jeſus-Chriſt, 291. Les Juifs étoient extraordinairement zelez pour leur religion, 294 295.

Reſolutions. Nos reſolutions doivent être abſoluës, ſans les limiter à de certaines conditions, & elles doivent venir du cœur, 163. & ſuivans.

Reſurrection. Celle de Jeſus-Chriſt. Voyez *le diſcours qui en traite*. 157. Jeſus-Chriſt avoit promis ſa reſurrection, & il a fait ce qu'il avoit promis, 158. 159. Il a triomphé de tous les obſtacles que les Juifs y avoient apportez, 165. Il eſt reſſuſcité pour établir la

foi de ſa divinité, pour animer nos eſperances, & pour nous faire trouver en ſa perſonne les qualitez de nôtre reſurrection ſpirituelle, 171. Il n'a plus perdu la vie qu'il s'eſt renduë en ſortant de ſon tombeau, 172.

Reſurrection ſpirituelle. Deux défauts la rendent ou fauſſe, ou inutile ; un defaut de fidelité à nos promeſſes, une defaut de perſeverance & de fermeté, 158. Jeſus Chriſt nous ſert de modele à cette reſurrection, 160. 161. & ſuiv.

Rois. Foibleſſe des Rois en comparaiſon de Jeſu-Chriſt. Voyez *le Sermon du Dimanche des Rameaux.* La grandeur des Rois conſiſte à pouvoir ce qu'ils veulent, & à vouloir ce qu'il faut, 88. Habits & manteaux, marques de la Royauté, 92.

S

Sacremens. Leur frequent uſage. Voyez *le Sermon qui en traite*, 434. Sacrement de l'Autel. Voyez *le Sermon où il en eſt parlé*, 408. Jeſus Chriſt l'a inſtitué pour montrer qu'il eſt le maître de la nature, & le reparateur de la nature, pour ſa gloire & pour nôtre bien, 410 & ſuivans. Foi & devotion des premiers Chrétiens au Saint Sacrement, 414. Il faut l'adorer, mais à quoi cette adoration ſe termine-t-elle? là même, & ſuivans. C'eſt la fête de ſon Corps, 416. C'eſt la plus ſolide de toutes les devotions, 417. 418.

Satisfaction. Elle n'eſt pas moins une partie de la penitence, que de la douleur, 39.

Simplicité. Ce qui paroît ſimplicité ne l'eſt pas, 3. Les faux ſimples ſont ſemblables aux Gabaonites, 9. & ſuiv Fauſſe ſimplicité d'Abſalon, 11. & ſuivans. Dificultez de bien definir la vraye ſimplicité, 13. 14. Simplicité des

enfans, 15. Elle fait la paix des societez, 20. & suiv. Il n'y en a plus dans le monde, 21. 22.

Simonie. Voyez *le Sermon qui en traite.* 97. Les Simoniaques ressemblent à Judas, ils eurent dans l'Eglise sans vocation, ils vivent sans religion, ils meurent sans conversion, 98. Leurs fourberies pour cacher leur peché, 102. 103. Ils n'aiment, ni Dieu, ni leur prochain, 110. 111. 112. 113. 114. & suiv. Le desespoir & l'impenitence est ordinairement leur partage, 117. 118. Ils sont pires que les heretiques, 106. Ils vendent le Saint Esprit; là-même, & suivans. Balaam, Giezi, Judas, & Simon le Magicien sont leurs peres, 113.

Societé. Les biens & les maux de la societé, 53. Voyez *Compagnies.*

Sueur. La sueur de Sang de Jesus Christ au jardin des Oliviers, 129. 130. & suivans.

T

Travail, Le travail des pecheurs & des justes, 465. Voyez *tout le Sermon.* Le travail de l'homme est la marque de son peché, celui du juste est la satisfaction pour son peché : celui des pecheurs est la peine de leurs pechez, 470 471. Differens travaux comparez à ceux des Israëlites, 473. & suiv.

Triomphe. Celui de Jesus Christ entrant dans Jerusalem. Voyez *le Sermon,* 73.

Tristesse. Voyez *le Discours qui en traite,* 258. Dans les justes il n'y a point de tristesse qui ne soit acompagnée & suivie de joië, 261. 262. Tristesse & frayeur des pecheurs, 266. & suivans. Les Romains avoient mis la tristesse parmi leurs divinitez, 270. Il y a une tristesse divine, 271.

V

Vertu. La vertu eſt extremement dificile, pourquoi ? 346. 347.

Vocation. Elle eſt neceſſaire pour entrer dans l'Egliſe, 100. Quoiqu'elle vienne de Dieu, elle ſe fait connoître par des ſignes exterieurs, là même, & ſuivans.

Voleur. Ce que c'eſt qu'un voleur, 105. Les Simoniaques ſont des voleurs. Voyez *Simonie*

Z

Zele. Zele de la religion. Voyez *le diſcou où il en eſt parlé*, 284. On n'eſt pas zel pour ſa religion, qui doit être le princip objet du vrai zele, 286. La gloire de Di & nôtre ſalut ſont les deux objets de nô zele, 287. Zele de nos peres pour leur re gion; exemple de David, 290. & ſuivans, 2 295. Nous ſommes plus zelez pour nos terêts, que pour ceux de Dieu, 298. & ſ Les grands & les petits n'ont point de z 299. & ſuivans.

Fin de la Table des Matieres.

ANT 17/1253